

Voyage de Pierre Bergeron ès Ardennes, Liège & Paysbas en 1619, publ. par H. Michelant

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

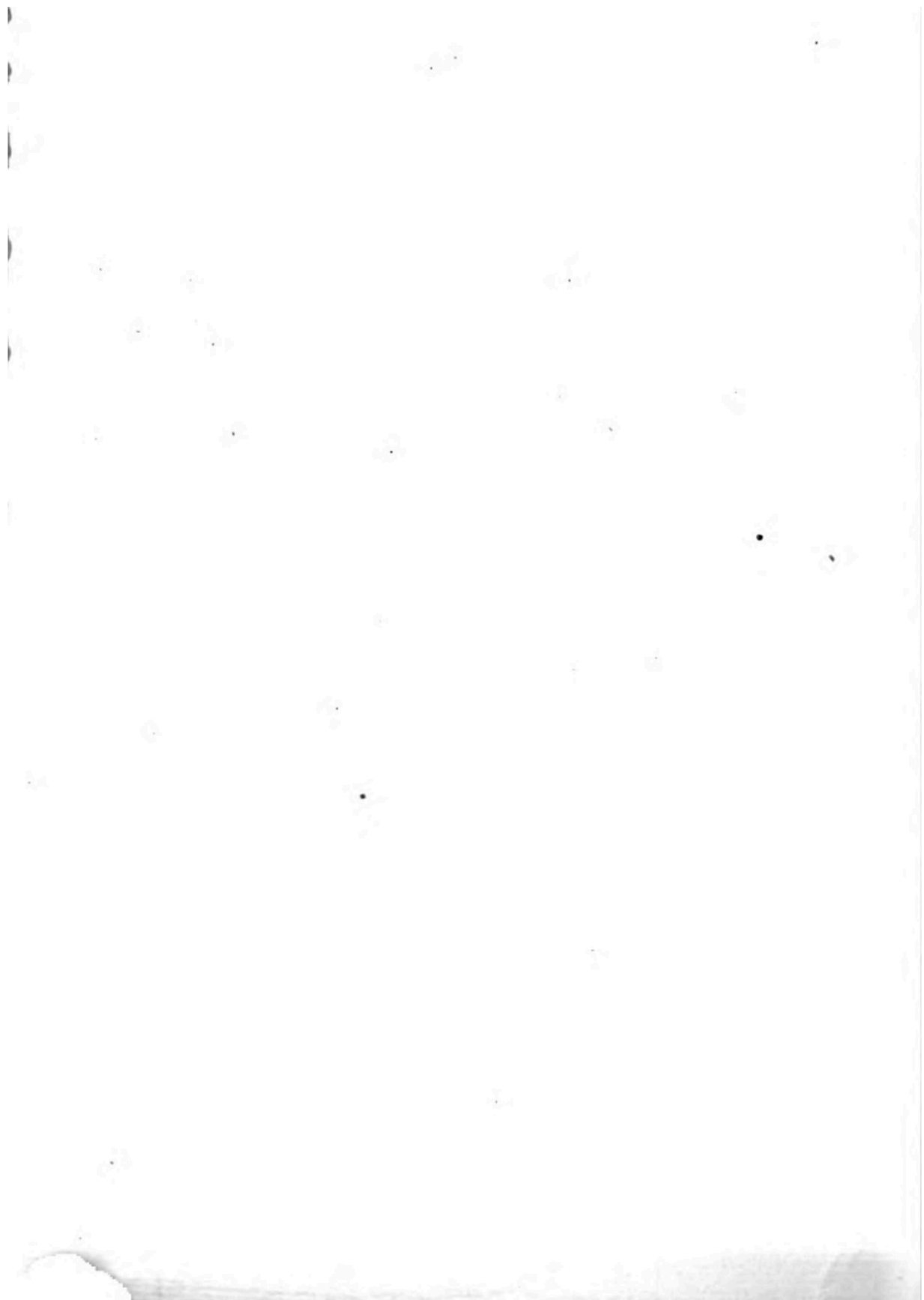
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

VOYAGE DE PIERRE BERGERON ÈS ARDENNES, LIÈGE &
PAYS-BAS EN 1 61 9, PUBL. PAR H... Pierre Bergeron IIP Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

VOYAGE PIERRE BERGERON i^A YSen 1619 Henri
MICHELANT



The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

SOCIÉTTE BIBLIOPHILES LIEGEOIS

The text on this page is estimated to be only 7.86% accurate

PUBLICATION N» 13. Exempleire de M. .Ti les FRÉSART, à
Liège. No r j

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

VOYAGE PIERRE BERGERON AHDENNES, LIÈGE & PAYS-
BAS m iei9 Henri MIGHBLANT LIÈGE IUPRIMERIE L. ORANDMONT-
nONI>EUS iiDCca.xxr



The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

MM. les Sociétaires recevront l'introduction au présent volume aussitôt que M. Michelant. L'éditeur, l'aura fait parvenir.

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

VOYAGE AU LIÈGE ET PAIS-BAS EN 1619. Diogène n'avoil pas, ce me semble, mauvaise raison loiNqu'enquis d'oii il estoU, il respondit à toten du monde; cosmopoUte. Toubua moostre par là que rhomme isage li'estoit poiat tdlemeat attaclé au lieu particulier de 'sa naissance, que sifkon la nature, pour le moins la raison le devoit porter à la recherche do total, dont son pals ne (htsoit qu'une bien petite partie. Et c'est pourquoy le sage nous dict que la divine Provideoce a renfermé l'uni* fers dans la curiosité de l'homme, puisqu'il ne semble principalement estre né que pour contempler ceste partie qui luy a esté donnée pour habitation, et de lli monter

2 jusques à la connoissance de son créateur , ce qui a esmeu tant de beaux esprits, eu tous siècles, à sortir de . leur païs pour voyager et apprendre en divers endroicts de la terre les merveilles qui pouvoient contenter leur lonable curiosité. Ainsy Tantiquité nous remarque un Pythagore, Eudoxe, Platon, et tant d autres mais mieux encor, de nostre siècle plusieurs se sont trouvez par dessein, ou autrement, portez les uns à descouvrir des mondes nouveaux, les autres à visiter exactement celui qui nous estoit desjà asses cogneu. ITestant donc ren« contré de ces derniers, bien que le moindre de touS| je me suis veu porté , ou plustost transporté assez heureusement, en divers temps et occasions, en divers endroicts de nostre Europe , dont j*ay, à mon retour, dressé quelques Mémoires en forme de relations» pour le soulagement de ma mémoire, et le contentement de mes bons patrons et amis : et cela ayant esté receu asses fovorablement par ceux qui me vouloient quelque bien , et mesmes par ceux, soubs les auspices et en la compagnie desquels javois eu l'honneur de faire tels voyages, j'ay pensé estre raisonnablement obligé à continuer de mettre par escrit celui que j*ay ftict ces mois passez vers le Liège, les Ardennes, et autres lieux de la Gaule Belgique, supliant le Lecteur de prendre en bonne part ces brouillars que j'en ay dressez, plustost en forme de papier journal que par relation accomplie de tous ses poincts, asseuré que l'on prendra plus de goust et de plaisir à cet ordre naturel et selon la rencontre des lieux et des

Diyiiiized by Googl

diOMS» qae non pas II un duoours bien lié et lîssn avec plus d'artifice, et qui demanderoit aussy plus de temps et un autre loisir et esprit que le mien ; aussy que ceux par le commandement desquels j'ay dressé cet escrit, se contenteront asses, comme je me promects, de sa naïveté et simplicité, sans antre &rd et embellissement de paroles » qui ne servent qu'à on desguiser ou embarasser la vérité, qui TOttt estre représentée nûement et en son nalorel. Mais quelque favorable et charitable aray, ù qui la iranquilité des lettres douces et des plus curieuses sciences , à Tombre d'une bibUotèque bien fournie, agréee davantage .qoe les voyages recherches et suivis de tant de peines et fîitigoes, où le meilleur ei plus vigoureux de faage a'escoule insensiblement et bien souvent avec peu de profit et defruict; un tel, dis-je, me pourroit objecter :« A quoy [servent] tant de voyages entrepris coup sur coup en Italie, Espagne, Allemaigne, Angleterre, Pais-bas et ailleurs, et d*autre8 encore desseigoex et médites plus loing, si ce n*est pour venir k ce repos désiré d'un chacun , et auquel on peut plus commodément arriver par une voye plus courte, sans tant de laborieux et dangereux ciixîuils?» A cela .je respondray deux choses : la première, que je n*ay jsmais beaucoup approuvé , en quelque qualité et profession d'homme que ce soit, ce lasche et fainéant conseil de Cynée à son maislre Pyrrhus (et que je trouve avoir esté justement blasmé par un grand Prince * de noslre * Fni moniieur, frère du Roy Henry lîl*. (Note (Ji! W.) Cint-ù-dire le fiuc dMt firun depui* dWn)<i\t, fi>iilrième et dernier fiiê de Henri II et Cathtrine de Uèdtci» , mort en i5b4.

4 temps , qui voyant cet exemple mis en avant en une certaine académie françoise, dit que c'estoit proprement vouloir flestrir un généreux courage et amortir la vigueur d'un jeune roy, que son aage , sa valeur et les occasions portoient heureusement à toutes entreprises hautes et difficiles) où ce mauvais conseiller le vouloit faire croupir, et perdre d'honneur et de réputation dans la paresse et la poltronnerie , sous ombre de je ne sçay quel infâme et inglorieux repos, dont il luy faisoit feste : ce qui se peut appliquer de mesme à toute sorte de condition de personnes, et entr'autres à nos voyageurs par seule curiosité et désir, non du guain, mais d'apprendre et de cognoistre . ce qui est de beau , singulier et remarquable ès divers pals du monde. Pour la seconde , je diray encor plus raisonablement et véritablement , k l'exemple de ce grand pairiarche Jacob, que les jours de nostre vie, et courts et mauvais, sont une perpétuelle pérégrination , et que c'est en vain que nous cherchons le repos en cesle vie, où l'on ne l'y peut non plus rencontrer que le souverain bien , après lequel tant de philosophes et sages de tous siècles se sont tant rompu la teste par leurs vains et inutiles discours. Ainsi donc nostre dernière conversation * estant là haut avec un vray et perdurable repos , il est mal aisé de trouver icy bas ccluy que nous y cherchons tant : de sorte que nous avons principuicment à considérer de passer ce chemin de la vie Prit ttiins le sent tThaOUaliuii ^ demeure , \$elon la »ignifiatiun latine lie coflvcmri.

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

5 le plus vislemeiU et le moins incommode que nous <
ponrroi», et en guise de 2imade\$ * et d'Uamaxobiieê *\ ne nous arrester an
monde que comme en des hosteUeries pour le logement et le passage
senlenient. Voilà les raisons de mes perpétuels voyages, où je ne pense pas
mettre fin que quand il plaira à la divine bonté mètre fin à ma vie, pour me
faire , par sa grâce , passer à une meilleure, plus tranquille , plus durable et
plus assurée. Ain^ soit-il. " yomades ou yumidet, peuptet d'Afrique de
jarii^ vivam de paslurmfes qu'iU changeaient continuelUment comme les
Alarbe» d aujourd'hui. Kotetei. Ui Mii»k»t, H ftfUê mMmà jnttnmmMt ifo
A wlr». Note dt B. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

VOYAGE ÈS ARDENNES LIÈGE BT PÂÏ8-BAS. Je partis de Paris avec Monsieur'et Madame de Blenneoart * (que feus rhooneor d'accompagoer allans aux eaux de Spa), le 18 de juin I6i0, et allasmes coucher à Villeneuve sous Dammarlin ',6 1. fâ. Le lendemain 19', allasmes par Nanlueil le Haudouin disner ii Crespy en Valois et eoucher à Blerancourt, 44 1.

8 Dunutia Oammartin ' ou Dommariin en Goelc , petite bourgade
 8or un moat, et comté appartenant & la maison de Montmoroncy, et qui ès
 premières divisions entre les malsons de Lorraine et de Montmorency en
 augmenta le subject , sur ce que les^Guisaris possédans le comté de
 Nantueil qui en relève avec de grandes redevances, ne vouloient se
 soumettre comme subjects à tels debvoirs, et pour ce vendirent eeste terre
 au sieur de Schombert * . coBtf s du Geste oomté de Dammartin est très
 ancienne, et se trouve Damna riio un Odon qui en estoit comte dès Tan
 4060. Sous Philippes Auguste y eut un comte Alberic ou Aubry, dont
 descendit uneMabaud, comtesse de Boulongne et Dammartin qui espousa
 Philippes de France, onde du roy saint Loys ; mm n'en estant demeuré
 eufims, ceste comté retourna à la maison de Trye qui y succédoit, et qui la
 posséda assez longtemps, jusqu'à ce que, par mariage, elle vint h la maison
 de Cbastillon , puis à celles du Fayel et de Cbabannes, dont une fille,
 Anthoinete , espousa René d'Anjou, UaroD de Maisières, de la maison de
 France , dont vint Françoise d'Anjou, comtesse de Dammartin, femme en
 iioiiaim il- premières nopces de Philippes de Doulainvillier et en lien.
 secondes nopces du sire de Rambures : et de ces deux, de Boullainvillier et
 de Rambures , le connestable Anne de Hontmorem^ acquit les droicts sur
 ceste comté, l'an 1854, à cause de sa terre de Chantilly qui en rdevoit.
 NiBteaai. Po"^ regard de Naulueil ^ , ce fut premièrement une baronnie qui
 fut possédée par les seigneurs de la maison de Grespy, en liltre de
 chastelenie, et estoit l'apanage Digitized by Gopgle

9 d'un puisné de ceste famille ; puis elle fut portée par une Alix de
 Nanloeil en la miison de Paej, qui est une bi^oGhe de eéle de ChaatOloo
 sur Marne. Aprè8, une Marie de Paey la porta à un Robert de CliastilloD, et
 de là, par mariage, passa à la maison de Broyés , puis en celle de
 Lénoncourt, en fivèir de laquelle» Tnn 1543, ceste terre fut érigée en
 eomlé; mai8MargtteritedeBroye8,qiîen estoil héritière, estant velVe do neor
 Henri de Ldonooarti la vendit à François deLorraine,dncde Goyse, pour la
 somme de260mil livres, en 1556, retenant pour elle Tusufruiel, sa
 viedurant. Depuis, ledict duc de Guyse, pour les occasions que nous avons
 dictes de diférent avec ceux de Montmorency dont ceste terre rdevoit k
 cause de leur cbasleau de Dammartin, la vendit an sienr de Schombert.
 sehMWig. Crespy *, petite ville, capitale du duché de Valoys qui cr«py. est
 le tiitre ancien de la royale branche de Valoys, laquelle sons a donné treia
 roys de suite, depuis Philipès de Yaloys, jusques à Henry IU*, ee Philippes,
 fils de Charles premier, comte de Valoys et arrière fils de S^Loys. Ce
 Charles fut la souche des maisons de Vallois, d'Alençon, do BourgongQC et
 d'Orléans ; et à cause de sa seconde femme, Catherine, fille de Baudouin 11,
 empereur de Constaotinople, prétendit à l'empire Oriental , et avec grandes
 forces, passa i Rome, en espérance, par la Aveurdu Pape, de recouvrer cet
 empire Grec que les Paléolofjues luuoitgun avoieni usurpé sur son beau-
 père. 11 fut par le Pape Boniface VIII*, créé comte de la Romandiole, et
 vicaire général et défenseur de l'Église , et fut anssy invesfy des t



10 royaumes d'Amgon, Valence et comté de Bareelone, 4Sontre
 IHerre, roy d'Arragon et Sicile, que le Pape Martin avoit excommunié,
 comme auieur de l'exécrable conspiration des Vespres Siciliennes. Ce
 Cliarles se plaisoit fort en la demeure de Viliers^otereti, et baatit pluaieur
 monastères, enti^aatres oeluy des Chartreux de Bourgfi>ntaine. Depuis,
 Loys, due d*Orléans et de Valois, frère de Charles VI* , bastit plusieurs
 forts chasleaux, comme Pierrefonds, La Ferté Milon et Coucy. ▼akfi. Le
 pals de Yaloys fut au commencement simple chasteiienie dépendante du
 comté de Vermandois. Depuis, Philippes Auguste le mît en comté, et s*y
 pleust fort, y fidsantbastir plusieurs chasteaux et monastères. Après, il fut
 baillé en apennage à ce Charles , frère de Philippes le Bel, puis fut érigé en
 duché et baillé à Louis, duc d'Orléans; tant qu'en fin, apiès la mort du roy
 Henry II, ce dnebé fiit baillé en doQaire à la feue royne-mère, qui après le
 transporta I la royne de Navarre, sa fille * ; et après sa mort est retourné à la
 couronne sous le roy Loys XJII*, à présent régnant. Dptcription Quant au
 pafs de Yaloys, il est situé au milieu de Tlsle du France, entre les cinq
 rivières de Seine, Hame, Oyse, Aisne et Ourk ; environné du Soissonnois,
 Tartenois, pals de Senlis, Compicgne et Beauvoisis. Ses forests sont celles
 de Retz et de l'Aigle. Il contient les C chastellenics de Crespy, La Ferlé
 Milon, Picrrefonds, Beihisy, Neully-Sainfront et Auchy **, dont je laisse les
 plus amples descriptions à ceux qui en ont escript de propos délibéré. Hais
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

11 tovlMIbis, puisqu'un chtseoB est nisonnableiaot esnieii
deceste commune et naturelle affection qu'on porte à son païs originaire, il
me sera permis, à l'exeropie d'Ulysse, de direquelque choae, eo passant et
par honneur, de mou petit pilB delfelM^, qoeie pois à moUmire nison loâar
pour bmuv. 81 bMtéet boulé qoo fanlre son Iihaqve infertile, puisque sa
situation est en une gor<;e assez large et spatinsso de la vallée d'Aulonnc,
arrosée d'une petite rivière du mesme nom, qui sourt dedevers Viliers-
CoteretStet sccreùe ds piusieov^ ruissesox» roi ot silsngs, se ti perdfio et
defdisrger dtns la ghinde rivièie d'Ojes, su dessous de Verberye. Que si Is
nstore loy s esté bénigne en oeste genlile et plaisante assiete , abundamnieiit
enrichie des présens de Flore, Pomone, Palès, Cérès et Bacchus, la tonne ne
Iny a pas estémoin fiivorsbie, en le rendsnt rocdinaireetplossgréable
segoordes preoiiers rojs de kiroisiesam rae, qui autrefois y ont fhict bastir,
sur le sommet de son tertre , un fort chasteau en forme de cou- châitraa
roone, à l'entour duquel sur les pentes et descentes d'iceluy sont les
nuûson^dn bonrg. Ce obssteaa eeloit desjà de deftsee dès le.tempa des raya
Loya le Groa et Loys le Jme, ibf a près de 500 sus, qoi Sfoient leois palais
en ce lieu; et depuis encor y habita nostre grand conquérant, Philippes
Auguste, qui y tint un parlemeiu ou f^rand eonseil d'estat : ses successeurs
continuèrent ceste deaMora, niais entr^a^Irea Philippea de Valoys et Jehan
qui s> piaisoit merreilleosenent et y Sfoitsonhoslel on palais qu'ou appelle
cncores en ses grandes et célèbres raines,

il rhoUel U R&y. U souloit appeller ce lieu m âé8ert%, à cause que pour lors il estoit tout eoTironné de bois. Depuis, selon la vicissitude et décadence des choses humaines, ce lieu , tant en son cbastcau qu'en ses beaux palais, fut enlièremenl ruiné par les guerres des Ânglois, mais plus encor par les troubles et diviaioiis d'entre les maisons d'Orléans et Bouigongne; si bien qu'aujourdliuy il n'en est plus resté que la carcasse, comme les reUques de la fameuse Troye ou Charlage. ctufj. Mais pour revenir à la petite ville de Grespy, d'où nous estions partis, l'on tient que son chasteau a esté promit rement basty par le roy Dagobert, et depuis rebasty, du temps du roy Robert : autres en font fondateur un Raoul, comte de Yermandois, ou bien les seigneurs de la maison de Grespy qui ont fleuri du temps de Loys le Jeune et Philippes Auguste. Quant au nom de la ville, quelques as. OMfia nos le veulent dériver des saints fSrespin et Grespinien qui, ^'■"■'^ l'an 288, preschèrent Tévangile en ce pais de Soissounois, oii ils souffrirent enfin le martyre. Hors la ville de Grespy est remarquable le lieu appeiié d'Ârragon, qui estoit la demeure d'un preux chevalier nommé Agathe d'Aragon, qui acoompaigna le comte de Valoys au retodr dfficile. Es environs de ceste viUe y a plusieurs belles abbayes de Mjjpi"- fondation royale etcomlale, comme Morgnierval " abaye de femmes fondée par le roy Dagobert, duquel la statue ÊM Boik se voit à l'entrée et portail de l'église; Jehan au Bois.*' , bastie sur les vieux Ibndemens delà maison royale du roy ••Vu-Tc ^^^^ ^® > Parc aux Dames*', fondé Diyiiiized by Google

i3 par Aliéner, comtesse de Vermandois. Mais sur lous le beau et renommé monastère des Chartreux de Bour^fontaine . ^fi^ doot 1KMI8 ptrieroni aiOmm, et icelay fondé par Gharies de Fmee, eomte de Vilofs. Aa reste, entre Crespy et Josy, ilyatetiOagedeGbdles**, cMhi. naguières la demeure du feu sieur de HumeroUes l'un des plus sçavants et vertueux gentils-hommes de France, ■a tempe daqnel fut par ime ravine d'eau trouvé en une nielle dicte dee Sarmins , près de ce village, nng grand nombre de aépulehres et tombeaux de pierre anciens , qui avoient esté, comme il est croyable, de quelques Juifs retirez là autre fois; et me souvient, estant fort jeune, en avoir veu Ui pluaieura qui estoient de grandeur excédant . l'ordinaire. L'on juge ayaément que ce dévoient estre tom- tomimu beaux de luilt, tant pour le nom demeuré encore au lieu , car en ce temps on enteudoit sous le nom de Sarrazins les Juifs aussi, le mot signiûaut toute sorte de mescréant etinfidelle, qu'aussypour ce que les sépultures chrestiennes se se ûisoient pas en tels endroicts de montsgnes, et esloBgœs de rhabitation et des églises , et bien que Taneienne coustume des Juifs fust' d'avoir certaines grotes et cavernes pour la sēpullure de toute une famille; et dans îceile on cavoit dans le roc certain nombre de tombeaux, eomme fl se voit aisément par oeluy de Nostre Seigneur en nSvangile. Toulesfois depuis, les lulfe s'accommodèrent à rusanee des païs où ils se trouvoient, et fliisoient leurs tombeaux séparez comme les nostres , mais tousjours en lieux eslevez et de rochers.

H Mais avant que sortif dtt Taloyz je ne puis onUier pour
llumneur de la noble romaneerie • que Ton voit encores les chavetcy. rûôes
d'un chasteau. nommé Ghaverey '* dans le Valoyz, où ^1». qu'autrefois le
fameux paladiu Oger le Danois a faict sa demeure, et de là peut estre il
guerroioit ceux de la perfide ouiison de Hautefoeiile Des niinea de ce
diasteau romancier, je me sens inseosiblemeat p<^rld an véritable subjeet
do superbe et inimitable palais de Blerancourt , qui seroit un œuvre à part,
qui en vouldroit dire tout ce qui en est; et quoy qtt*o& en die, c'est
tousjours au deçà de son mérite ; mais je me oontenteray de dire qo*en ce
seul bastiment se peut veoir Tabrégé de tous les antres plus beaux et plus
excellens qui soient au monde ; soit qu'on considère sa situation gentile au
pied d'une aggréable coline d'un costé , et de l'autre en une pleine à perte de
veûe, soit l'estendûe de ses iMsse-ourts, avant-eouns, courts, terrasses»
parterres de tous eostes, bois, vergers, allées, Ibntaines, viviers, ruisseaux ,
fossez remplis d'eau vive et courante , avenues plantées, et qui, par une
ligne droicte, percent plusieurs portes , et portent la veûe à travers toute la
masse du bittiment, et de là par les jardins la vont perdre dans une grande
allée à pallissades de plus de 1600 toises de long ; soit la hautesse et
majesté de l'eslévation de son bastiment , son exquise structure , sa juste
symmétrie et proportion, ses divers ordres d'architecture accompagnes de
toutes leurs moulures, colonnes, architraves, fHses, corniches, entablemens,
combles, dômes Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

15 et amortissemens ; soit les diverses figures bien clariement
achevées qui décorent et relèvent encore plus l'édifice de Fomage; soit le
dedans non moins bien orné et entendu, des escaliers à deux Timpena,
degret seerelf, offees tons terre, départeneat île tilles, anti* chambres,
chambres, garde-robes, cabinets et autres logements ; brief, soit en
enrichissemens du dedans, des peintures, dorures, soffites et plafonds I figures
et oimtet de relief» peintures magnitet; et tout cela teempegné de ■evMei
rîdier et prédenz, et (le non moins nret enriosHet et gentinesses; et enfin soit
que Von y considère les industrieuses et sçavantes mains des plus excellens
ouvriers de ce temps qui y ont travaillé, chacun selon la perfection et
bienséance de son art ; je dis Des Brosses Ptaioei Tremblait, Anberts *■ et
autres tant nombre, et font éda tons la direction et intelligence de cette
incomparable Miner\le qui a été le premier mobile et le grand ressort de
tout cet ouvrage; et comme Ton dict que Diomède estoit tousjours
accompagné en toutes ses entreprisedechevalortotet de la Palas poétique qui
Iny en donoit rhearwx suecet; anssy peut-on dire à meUlenre et phm
féritable raison, que tons les plus grands descelot de ces dignes ouvriers ont
passé par le solide jugement et la règle exacte de cette belle, sage et
vertueuse dame qui est une rime' de ce petit univers, lequel on ne peut
tttet louer, pour être admirable fln<4o«tet tet parties, mais plus encore pour
reieellente vertu et mérite du seigneur et de la dame qui le possèdent. £l
pour ter

16 miner ce discours, qui autrement me porteroit à rinfiny« je me contenteray pour bieu louer et comprendre eo ua mol la perfection de tout ce palais* de le comparer k ce fiimeoz lieu de plaisance qne fit fïdre Temperear Adrien près de Aiiiisi. Tivoli , et qui en a encores retenn le nom d'Adriana ** en ses ruines immenses de poriiqucs, galeries, logis, temples, thermes» aqueducts, théâtres, cirques, jardins, vergers , stades , pourmenoirs divers d'esté, d'hiver, dn aoir, du midy, du matin, viviers, fontaines, laca, près, bois, vignes et terres labourablea; car comme cet empereur, pour rendre ce lieu du tout accomply, y fit représenter au plus près du naturel, les plus célèbres lieux du inonde eu beauté, délices et plaisance, comme le Lycée, l'Académie» le Poecile et le Prytanée d'Atbtoes, la Tempé de Thessalie, le Ganope d'Egïpte et le Daphné d'Antioche: et là les statues et pourtraicts de toâs les plus grands hommes de l'antiquité en armes et lettres, avec toutes autres sortes d'ornements, bibliolèques , peintures et autres ouvrages exquis ; en quoy cet empereur estoit fort entendu, et s'ailoit entretenir et philosopher là avec toutes sortes de gens de lettres et exoellens artisans. Ainsi de mesme , en ce palais de Bleranconrt, on y petit remarquer une représentation en abrégé de tout ce qu'il y a de plus beau , artiste et curieux en tous les lieux célèbres de la France , voire de l'Europe et du reste du monde; puisque mesme en son climat un peu septentrional et hyperborée. on y a sceu artistement et au vray représenter le doux air de la Provence et du Languedoc en la production de ses orangers.

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

et aillras wtbt et plantes les plos ennemis de la IWndere; si bien
qw fon espère qoe ses frnîets de tooles espèces débatront un jour de beauté
et bonlé avec les plus exquis de la Saintooge et Touraine. Mais je erains qoe
la doneenr des Lothes ** de Ble» nneoart ne ne ftssentooblier le diseeors
propeié; il est tesipe donc d'en sortir ponrnn temps, pour eommeneer le
voyage de Spa. Nous parlismes donc de Blerancourt le 25 de juin , et pfff
Folenbray-, Goim^, Aoisys et Laon, aUasmes eoeber à Samoncy * : 12. 1.
Peleabray est eeste belle nudion rafale de èhasse etiMiray. debiras, bastie
par le roy François I ; cl qui, durant les guerres entre l'empereur Charles V
et Henry II, fut en l'an 155â bruslée et réduite au misérable estai qu'on la
voit, par rarmée de Marie, leyne de Hongrie **,eondniete par Antoine de
Groûy, eomte de Reuz lorsque eeste impiteme et cruelle femme remplissoit
de feux et de saccageraens toutes les villes de Champaigne et ricardic ,
comme eotr'autres Montdidier, Roye , Noyon , Nesle , Channy " et autres.
Mais Henry II depuis, en Tan ltt54, en prit bien sa revanche , lorsqu'il traicta
de nesme les anperbes et magnifiques places de Marimont et Btms, lieux de
plaisance de eeste Reyne, comme nous avons dit ailleurs Ce lieu de
Folembray estoit aux seigneurs de Coucy ; et Eoguerran II, entre plusieurs
autres bastimeos de ehastesuz et maisons , comme S* Aubin , S* Gobin ,
Assy, Marie, le parc d'Espinetiire et autres, il fait aussy

18 construire la maison et pare de Folembay, que depuis le roy François fit rebasir à la moderne. com;. Goucy, petite ville assez ancienne , combien que dès le temps de la seconde race il n'ea soit ikiet mention que comme d*on cbastesu grandement fort et important. H dependoit de rarobevesque de Rheims, et pour ce est appelé dans les historiens de ce temps là Codiciacum sancti Remigii. Et du temps de Lois d'Outremer, il y eut un Thibault qui, comme gardien d'iceluy, s'en estoit saisy, durant les querelles entre la maison de Vermandois et les arche* yesques de Rbeims; puis enfin il s'appointa afeo l'arche» ▼csque tloudry **, et luy ayant rendu Goney, ce Houtdry ou Huldric le redonna en fief au fils de ce Thibaut» qui luy en fait hommage. Et de ce Thibault sont descendus les seigneur ou sires de Goucy qui se sont depuis tant faict renommer en nostre histoire » et qui se sont prinoipald» ment signales ès guerres sainotse. Ils ont esté si grande seigneurs qu'ils estimotent plus leur tiltre de syre que celuy de comte , marquis , duc, voire prince mesme; et ont eu de nobles et hautes alliances avec les maisons rosfales de Franoe, Angleterrs»ete* Leur premier et ancien tiltre estoit de ehastelains de Goucy. NoM^d* Ceux qui ont recherché les ardiives de Goui^ disent que cesle forteresse et seigneurie est fort renommée et de très grande antiquité; et laissant à part les diverses élymologies qu'ils luy donnent un peu trop hardiment et fitbuleusement, comme d'un Cossue ou Goceius Romsins ou d'un Cotins , prince gaulois , frète de Brennus , ou des Siirs de Cuacy. I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

19 peuples friçoït somiBei Gâaeieiiset autres aamblablM; il est
certaîn que tousjous c'a esté une place d'importance pour son assiete
émioeale, naturellement forte , et euvitTméùUMêaUmt ifoïie belle plaine,
frasaë et fertile; mm IflB adgDam qui Tont pôsaédéet quelque tilire
elful^qtllseuMitt'd'iUiettfedeprineet, anrquie, ducs, oomtes, ont
DeentmoiDs tousjous retenu ce nom de Coucy, et pris les armes de ceste
maison , laissant celui et celles de leur fiunille, et ne voulurent jaioai* autre
tiltre et qiulilé qie de iies de Coocy, quille eetiier^l plus que tout autre de
pr!oe« die, etc., qu*oo leur ?oolnt donoer, si bien que Eoguerran II se
contenta du tiltre de grand seigneur et sire de Coucy, refusant ceux de duc et
comte ^n». dont ooe roys le vouioieat |;ratifier; et jreepoodit k ceux
quilqreDperloieat ■oy MpaiHeaitre, Due ne Tciit etlrt, Ne comte aussy ■ai»
f rand aeigotur de Couey. Lee pfMiierB seigneurs de Gooey ftirent les
eontes de ¥emmdoie , sous le seeonde reee , jusques è oe que le comte
Hébert fit esclian^o de la seigneurie de Coucy avec i{rh«f(4« le comte
Boson qui luy bailla le chasciau de V iiry en eontreschange. Ce Hébert ,
comme nous avons dit ail» tem, eeloit un des pins grtnds seigneurs de
France et de It rsee de Chtriemsgne par son ils Pépin ; et ft cause qu'il
prétendoit que Lois Débonnaire avoit usurpé la succession sur la race de ce
Pépin, son aïs»*, il fut lousjous onncmy de seedesceodanset favorisa les
prédécesseurs dellu^ucs

20 Capet pour parvenir à la couronne et en frustrer ceux de la race de- Loys Débonnaire. Coucy donc fut transporté à BflWD Boson, comte d'Ardenne, beau frère de l'empereur Charles le Chauve , qui luy fit espouser Hennengarde sa niepce , fille de Loya • roy de Germanie et empereur, en fivear de quoy il le fit roy de Bour^'ongne et de Provence; et se fût rendu un des plus grands princes de la chrestieuté par tant de dignitez et seigneuries qu'il avoit, s'il eust aceu droictement user de sa fortune, et que la vanité et ambition ne l'eust point précipité à ae bander perfidement contre les roya de France, ses bienfoideun, et qui luy firent payer la peine deûe h son insolence et trahison. Son fils Loys estant devenu aussy roy de Bourgongne et mesme empereur d'Italie, eut aussy une mesme récompense de son ambition et desloyauté par les mains de Bérenger, roy dltalie, qui luy fit crever les yeux et mourir en prison. Quant à Goocy, soit par mariage de quelque fille descendue de ce Boson, soit par autre moien, il est certain qu'il vint h un Bernard le Danois, comte de SeoUs. Bom de II y a quelques historiens plus curieux qui trouvent que ce Boson, qui récent Coucy en eschange du comte HAert, n*estoit pas Boson , roy de Bourgongne et Provence, mais un autre Boson, frère de Raoul, duc de Bourgongne et puis roy de France, qui donna la Haute-Bourgongne à ce sien frère , qui fut aussy seigneur de Coucy ; et par luy ou , Brnn .rd SCS succssurs vint à Bernard, prince Danois ou Normand, fils de Hébert, qui, du temps de Charles le Simple, estant venu avec les autres princes Normands ravager la France, Diyiiiized by Googl(

fl enfin la paix s'estaot Gûcle« et eux aytoi reeeu le beptesMv
 evreat plusieurs gnndes seigneuries que le roj leur dowHit oooum
 entr'aulres RoUon ou Raoul (iu due de Nonmidie, et fléitert eut la comtés
 Senlis qnll transoilt à son fils Bernard, qui fut aussy seigneur de Coucy par
 mariage ou autrement ; et y a apparence qu'il espouM une fille deecendûe
 de oe Boeon, seigneur de Coucy ; et eomuie la roj ioys d'Outremer voulut
 retenir prisonnier le jeune Rièbard, due de Normandie, oe Bernard qui esloit
 son oncle le sauva à Coucy qui luy apparieiiioit. Ce Beroard laissa un fils,
 Robert, qui tut aussy comte de seinem Senlis et seigneur de Coucy, Marie et
 Venrin; eut quatre fils doBtrsîsnë fut comte de Senlis, le second seigneur de
 • Marie, le troisième Thomas, seigneur de Coucy et le dernier seigneur de
 Wrvin. Ce Thomas succéda à ses deux frères de Marie et de Vervin et prit le
 surnom de Coucy, comme en ce temps c'estoit la coustume ès grandes
 maisons de prendre le tiltre et surnom de leurs seigneuries. Se ce Tliomss
 sont descendus tous les seigneurs de imm» Coucy et de Vervin, qui ont tous
 esté un vray miroir de toute noblesse, valeur, vertu ol chevalerie. Car ce
 Thomas eut Eoguerrao , le grand seigneur de Coucy, Marie, Vervio, Crécy,
 etc., qui fut celoy qui tus le furieux lyon qui repairoit dans les fbrests de
 Coucy, où il fUsoit mille dommages; cet Eoguerran le combatit
 vaillamment corps à corps et enfin le fit mourir, dont il acquit un renom
 immortel par tout le pais;- et pour marque de ce brave exploit, fut taillée en
 pierre la figure de cet animal, selon sa

22 gnn dettr et grosaeur, avec un colier des armes do Gooqr, ce qui se veoit encores snr la porte de la grosse tour da chastcau de Coucy. où ce preux chevalier est aussy Ci[^]uré armé el tuant le lyoo; et depuis cela ils ont pris le lyon pour t[^]rmbfo de leurs armes qui sont de vair, facé de guenllee, ou trois pièces de panes de vair et trois pièces chefMiiM» de gaealles; et de plus Enguerran n fit un petit ordre de * chevalerie en mémoire de ce faict, qui esloieiU de petites figures de ce lyon d'or que il bailla à tous ses parens et amis. Outre ce, on tient qu'au lieu mesme 06 CToit esté vttmmM combattu le lyon, ibt bastie Fabaye de Prémonstré", où ce grand Enguerran est enterré; et s*y voit eucores sa sépulture en marbre blanc avec sa figure armée et un lyon sous ses pieds; et disent mesme que le nom de Prémonstré vint des paroles d'Eoguerran au paysan qui luy avoit subite* ment monstré le lyon (Tu metoêée prdii mmêtri[^]; bien que d*aotres rapportent ce mot à nne pins ancienne origine, comme nous dirons ailleurs. Mais outre tout cela, pour perpétuelle mémoire et trophée de ceste victoire du lyoQ, furent dès lors instituées des festes de resjoûissance tous les ans, à la mode des anciens Grecs; car Tabé de Notent Nogent qui est de la fondation de ceste maison, est tenu de venir trois fois l*an à Noël, Pasques et 8*leban, offrir vin el rîssoUes au seigneur de Goucy ou à ses officiers, comme en hommage, pour rcssouvenance d'un tel bien; el lors celuy qui représanle ledict abé doit estre vestu d'un habit de laboureur, et le fouet en la main, entrer en cet équipage en la cour du chastcau, monté sur nn cheval enharDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

2a olai^Ml il nedéfiûlle rïeo, ooa pM in»ques à sft dam; puis il finet plusieitrt loara^Q IUbuU eliqoer ledict fouet, autrement il perdrait le chml, s'il y défailloit rien de tout cela; et pour ce les ofiiciers le visiiMt, ti riM ktg mtoqM en son équipage, on de ioa ohé«ri. . Or Iml n, petit file de ee gnod Boguemn, eut dem fils, Engoerran II! qui eut Coucy, et Thomas qui eut Vervin, à la charge de succéder l'un à l'autre, décédans sans boift. De cet Ëgoerran III sont defteodus tous les seigMVS de Goa^, el de ce Thooiai oeui de Vervio. Maie eeoZ de Omof fitreot înterrompus et tombèrent en qvenoiffie, lorsqu^Engoerran m mourant sans enfans, luy succéda son nepveu Enguerran IV, [ils puisné de sa sauir Aiix, femme d'Arooul, comte de Guioes; et ainsi Coucy viat et mie totre fomille, retenant toutesfoia le nom de Goaqr; et de cet Bngventn tint CdUanme, pois Bngoerrw ? le et sîiiesme et dernier mule, lequel, moerant prisonnier des Turcs à P.urse, après la journée de Nicopoli , gagnée par l'Amorabaquin " sur les dïreslieas. i'au Amor»b«. 1397, ne laissa qu'une fiUe, Marie de Cooey qui denieame\$ii? l Mriliève do tnnt de grandes terrée; maie par sa IbUe et impnideooe, aa préjudice de ses propres enlknts qu'oHo ■foil ens de Henry V, due de Bar, son mary, vendit sa terre et seigneurie de Coucy à Loys, duc d'Orléans, IVère CODCV du roy Charles VI . Ce fut l'an 1400 que cestc vendition se "' fit, moiennant 400 mil Urrsspromis, et donteUene receut kit ^ 60 mit L'on juge que quelque alEBCtion parlicu

u lière envers oe prinee» de la ikveur, aatoriiéetpromesses duquel
 elle se promettoit lieaucoup, luj fit ftire ceste * Aute, par infirmité du sexe
 et incapacité de jugement èt bon conseil ; car en ceste vente estoient
 comprises les seigneuries et places de Coucy, Folembay, S* Aubin, S*
 Gobio» La Fère, Marie et autres. Toutesfois ses enfans en recouvrèrent
 depuis les terres de La Fère» Marie et quelques antres que Janne de Bar, sa
 fille et héritière, porta par mariage en la maison de Luxembourg **,
 espousant le connestable de S' Pol; et depuis cela est venu par autre mariage
 de Marie de Luxembourg, en la maison de Bourbon, et le tout réûny
 aujourdliuy à la couronne. vmiM. Quant à la branche de Vervin, deseendiie
 en ligne directe et masculine, non interrompûe depuis pluai de 500 ans, elle
 a duré depuis Thomas , seigneur de Vervin, frère de Enguerran II, l'an 1191,
 jusqu'au dernier inasle de ceste maison, Jau de Coucy, baron de Stone«
 seigneur de Vervin, qui mourut l'an 1587 k 19 ans, sans avoir esté marié, et
 n'eut que deux sœurs ses héritières; l'une Guillemete de Coucy, femme en
 premières nopces de Loys de MaiUy, sieur de Rumesnil » dont elle a eu
 Lois qui porte le nom de Coucy; et en secondes nopces de Philippes de
 Croûy, comte de Sorre, qui en a eu deux iils. L'autre sœur Isabeau de
 Coucy, femme de Roger de Gommings , sieur de Sobole , dont elle a eu
 Roger de Gommings, seigneur de Vervin. AffittCH El ainsi est du tout
 finie ceste illustre maison de Coucy qui a porté taut de preux et vertueux
 chevaliers et a eu Digitized by Gopgle

25 les plus illustres maisons (de la maison de France, comme
 des empereurs de Germanie et d'Austrasie) des rois de France,
 d'Angleterre, d'Espagne, de Navarre, de Chypre, d'Aragon, des maisons d'Autriche
 de Lorraine, de Flandres, de Brabant, de Namur, de Savoie, de Champagne, de Bretagne,
 de Bourgogne, de Luxembourg, de Bar, de Roussy et autres. Au reste ce dernier Jan
 de Concy estoit fils de Jacques de Goucy, seigneur de Vervin, que je trouve
 avoir esté un des plus vertueux seigneurs de son temps ; car se voyant le
 plus du temps travaillé de maladies et tellement indisposé de sa personne
 qu'il estoit contrainct de garder tousjours le lit on la maison, outre
 la grande patience avec quoy il supportoit cet accident, il employoit
 encore ce temps à tout ce qui peut donner du contentement à un homme
 de bien, comme à bien polices ses subjects, leur rendre une exacte justice,
 et pour ce, faire choix des juges et officiers sçavans • gens de bien et
 expérimentés ; appointer luy-mesme tant qu'il pouvoit toutes sortes de
 procès et de différens, accorder querelles, établir des bureaux pour la
 subvention des pauvres, fonder des hospitaux pour malades et passans,
 faciliter le commerce et les manufactures en ses terres, faire plusieurs
 bastimens, tant publics que particuliers, se plaire à la lecture des histoires,
 et pour ce faire, dresser une bibliothèque fournie de toutes sortes de bons
 livres en françois ; faire cas des gens de sçavoir et des bons capitaines,
 voyant volontiers l'un et l'autre à sa table. Mais sur tout cela, ce qui le rendit
 plus recommandable fut sa piété envers la mémoire de son père,

26 dont il poorsQmt si bien îerestablisement pnr cinq ou six ans duraiis, qu'en fin il en vint à bout , faisant rccognoisire SOQ iaocence et les artifices qu'on avoit pratiques pour le rendra coupable. Car le seigneur de Vervin nommé Jacques de Coucy,!** ^ du nom, après avoir rendu infinies preuves de^sa valeur et fidélité "du temps du roy devSrTJ François I",et soustenu tant qu'il avoit peu le furieux siège tnliSr"* de Boulongne pur le roy d'Angleterre avec une armée de 30 mil hommes et une baterie de 60 pièces de canon, si bien que après plus de 190 mil coups de canon tires et plusieurs assaults donnees , la pluspart des siens morts , blessez ou malades, et sans espoir do secours, il avoit esté contraint de se rendre. Depuis sous le règne de Heoii 11, par Tenvie et malveiltaoce du conestable de Montmorancy qui gouvemoit lors tout, ce seigneur de Vervin fut recherché de ceste reddition de Boulongne et son procès luy * fut faict par comn:iissaires avec telle violence qu'il en fut exécuté à mort, l'an 1549. Mais, Tan 1575, son fils Jacques II poursuivit si bien cet affaire qu'il obtint du roy Henry III et de son conseil , le restablisement de la md* moire de son père en sa première dignité et honneur, par lettres patentes vérifiées au parlement et entérinées h Laon si(^ge principal de Vermandois.il en fit autant pour la méMamehai moirc dc SOU ayeul maternel , le mareschal de Biez qui avoit esté envelopé aussy en mesme accusation, et leur fit célébrer à tous deux de superbes obsèques et ftinéraillies , oti assistèrent plusieurs princes , prélats , seigneurs et gentilz-hommcs, avec toutes les cérémonies et Diyiiized by Googl

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

7 solemnitei dlioaiieir requises en toi ces. J'ay bien tooIv
raporter ceste particularité pour monslrer et la louable pieté de ce fils et
l'envie maligne à laquelle sont subjects les plus vertueux et gens de bien «
par Tiiisolence ineupomUe des Avons des roys. Voylà ee que j*ay pensé
estre de plasrennarqiabla en eesie ancienne et illustre anison de Goucy ;
mais avant que finir ce discours , je ne veux oublier en faveur de fancienne
poésie Françoise un certain Raoul, seigneur de Couey, nommé par
excellence entre les poètes françois de ce temps là, le chastelaio de 2"-^'""
Gooqrt " il y a environ 400 ans. Car en ce tempstt, voire ploe de cent ans
auparavant, et longtemps depuis, la poésie françoise et provençale fut en
telle vogue ès courts des ^^fjj^ roys de France et des comtes de Provence ,
que les plus grands roys, princes et seigneurs ne dédaifnoient pas de s'en
mçsler.et d*estre do nombredecevx quis'addonnoient à ce8tenoble,gentile
et agréable profession. Et defiiiict, ce grand empereur Fridéric Barberousse
^* se pleut tellement en la poésie provençale , qu'il y fit quelques
oompositioos. Et éepm • les roys d*Arragon s'en mesièreent aoasy, comme
ans^ itKicliard Cœur de Lyon, roy d'Angleterre et^ l^nsiears antres princes
et seigneurs, mais sur tous un Thibault , roy de Navarre , Qt plusieurs
chansons et complaints amoureuses eu poésie françoise sur le subject de la
r^e Blancbe* dont il estoit amoureux. Us appelloieot ces poètes Trouverres
et Chanterres, et en Provence Troubadours , Violarts et Mosarts , tant pour
l'invention des bubjecls que pour les chanter après ayiv iu:>lruuienis.

28 Et ce qui est remarquable en Cantrea, il y avoit lors en Couru
certains lieux où se faisoient des Cours d'amour, où se faisoient
les ordinaires assemblées de seigneurs et dames, et où se proposoient et
debatoient les plus hautes questions d'amour, qui estoient décidées sous la
règle d'honneur par les plus illustres et galantes dames du pays, et à chaque
poète y avoit sa maîtresse d'honneur, de sorte que ces siècles ont porté
plusieurs excellentes dames et fort sçavantes en poésie et toutes autres
sciences ; où estoient elles célébrées par les vers des plus beaux esprits
du temps; et de ce temps fut la Laure de Pétrarque, qui estoit une
dame provençale fort sçavante en ceste poésie, et accomplie en toutes
sortes de vertus et perfections, et pour elle le Pétrarque fit les merveilles que
nous voyons et enrichit la poésie italienne des plus belles inventions et
gentillesces de la poésie provençale et française. Mais pour revenir à nostre
chastelain de Goucy, dont le subject m'a diverti en ce discours, il fut estimé
un des bons poètes français de son temps et pour l'un des plus amoureux, et
qui souffrit plus en amours; de sorte que un certain autre poète français de
ce temps là se plaignant à sa dame disoit que Tristan, le chastelain de
Coucy et Blondiax de Nesle n'aimèrent point de telle manière. Il aima une
dame du pays qu'on nommoit la dame du Fayel; et c'est de lui qu'on fait le
conte qu'estant mort en la Terre Sainte, il donna charge à un sien escuier
de porter à sa dame son cœur embaumé ; et Digitized by Google

29 cela estant desecouvert et surpris par le mary d'elle , il le luy fait manger en guise d'autre viande, dont elle, le sçachant, ea conceut tel regret qu'elle ea mourut. Le Bocace en son Déemomn[^]* a empranlé ee oonte là« qu'il repiéaente aaos d'aoties non». La première des chansons de ce poêle commence : âki , Moml eoB dm diV«tit «le. Lm ville fort andeone et capitila du Vermandois» i«o«* pÉis qui fiûsoit partie andennemeni de la Gaule Belgique, et aujoord'huy de la meilleure part de la Picardie; car ïao?.»j^,^j» Gaule ancienne estant divisée en Cisalpine et Transalpine, selon nous , ceste-cy au delà des Alpes comprenant tout ee qni est entre TApennin et la mer Adriatique» jusqu'à Aneone, les Romains Tappelloient Gaule Citérieure et Togate, pour leur estre prodie, et user de mesmes vestemens qu'eux. Cesle-là dite Ulérieure par eux, et divisée en Gaule Bracate ou Narbonnoise, qui contenoit le Daufiaé , la Provence et le Laoguedoc, et Gaule Comale ou Chevelue, qui estoit subdivisée en Geltique, Belgiqua et Aquitanique, la Celtique entre les rivières du Rhoene , Garonne, Rhin, Seine et l'Océan ; l'Aquifanique depuis la Garonne jusqu'aux Pyrénées, et la Belgique depuis Seine jusqu'au basdu Rhin, Belgique, contenant tous les païs qui sont entre les rivières de ieine. Marne, Rhin, et la mer, et par conséquent tous les Psis-Bas, ou 17 Provinces, avec partie d'Alsace , la Lorntfie, l'archevesché de Trêves , partie de celuy de Cologne , tout celuy du Liège, et en France , partie de

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

Normandie et Tlsle de Fnmce» de la Champagne et tonte la Ploardie et Vermandoïs. vanaandoM Ce Vennandois, (jadis Veromandui) dont la capitale esloit Âugusla Veromanduorum, que les uns prennent pour Quenlia , les autres pour i'abaye dô Vermaad , comprend aujottidluiy les villes de Laon , Soîsaona , Nojon , S* Qnentin, Pèronne, Mondidier, Roye, Gorbie, Ne8]e,etc. etbrief tout le pals Laonnois et Soissonnois. La ville de Laon, appelée jadis Laodunum ou Laudunum d'un nom commun en Qaule à toutes les viUss et Dmm plaoea situées sur oroupea de montaignea, car dbniMii en viem Gaulois signifioit montaigne on tertre , ee que lea Gascons apellent pech, pouch ou puff. Il ftit nommé aussy Laudunum clavatum. Ce n'estoit au commencement qu'un chasteau fort dont Clovie fit une viUe, et S' Remy y fonda un siège épiaoopal afec revenu des terras que ee roy'luy avoit données, et y mit pour premier évesqae un Geiiebauld; etdepois Hugues Capet ou plustosi Lois le Jeune eslablirentce siège épiscopal en duché et pairrie, et non pas Gharlemaigne comme veulent les romans. Ceste ville avec Rbeîms ei Compiègne (ht une des or' dinaîres demeures des roys de la aeoonde race , comme une bonne forteresse; et de faict un Thibault", comte de Blois, ayant pris le roy Lois d'Outremer, le tint prisonBigM nier là dedans on an entier en ikveur de Hugues le Grand desjfc chef de part contre la maison royale, et là meame Hugues Capet, son fils, s'estant fiûct couronner roy y tint Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

31 fbriet Mm prladiMl aiége, et à fa jde de réfeiqiie aaiprll là dedans Charles, doc de Lorraine, frère et h^ntier da dernier roy, et Fenvoya prisonnier avec sa femme et ses eafans à OrMans^Oii il mourut : ce qui asseura l'usurpatioode Ui coanmoe' Rtr ItlMtedeUogiiesCapei; et de là en mm, Léon fiit one dee prioecipilee pîèoe de dooiiine de nos rejs ; eir bien qn*ils fassent soo?enins de tout le reste de la France, il y avoit toutestbis tant de ducs, comtes et seigneurs, propriétaires des plus grandes terres dn royaonie , eomme lee dues de fioar» googne, Monnandie, Guyenne , Bretagne , les eomlee dé Fbn^to, Champagne, Thoolooseet antres, qu'il n'en restoit aux roys que la simple souveraineté , et hommage- ^ lige; de sorte qu'ils n'avoient en propre domaine que les TîUes de Paris, Laon et Orléans avec leurs appartenances; et depuis, par snceesaion , ils ont à diverses oeeaaions , pour eanse dereverBion, mariages, forfintore, oonfiscation, aehapt et antres moiens, réfiay tontes ces grandes terres et seigneuries à leur domaine. Dans ceste ville de Laon est Tabaïe de Saint Martin **, g, j, ^, ordre de Prémonatré et régie de Saint Auguatin (qui a ^ ■oltîplié en pins de 30 ordres divers) dont les religienx eont appellez proprement du nom de Chanoines Réguliers; la vie desquels est mesiée de l'action et contemplation, et partant, non purement moines et solitaires et contemplatif ; anssj ont-ils plnsieurt parroisses anneiées oh ils efoient dee religienx. Le chef de cet ordre est Prémons* oi<n tré, pais les sntres trois principales abayes en suite, h Diyiiized by Google

32 sçavoir : S' Martin de Laon , dont l 'abé est prieur de Tordre , celle de Floref en la comté de Namur , et son abé est 80us-prieur« et celle de Cuissy **, L*abé de PrémQstré général vlaite toates les aatre abayes de Fordra, et ees trois filles visitent Prémonstré mesnie. Toutes les abayes de cet ordre sont atiribûées à cerCimriat. taines Gircaries ou provinces, qui sont espondûes par toute rfiuropey et autrefois jusque» en Grèce, Cypre et Jérusalem mesme. On dict qde dès Tan 1200, il y avoit phis de diihuit cens monastères de cet ordre, tant dluMnines que remîmes; et y avoit mesmes quelques éveschez etarcheveschez. On trouve aussy plusieurs princes et grands seigneurs s'y estre rendus, comme un llayton, roy d'Arménie, en Cypre, et un prince Bobémien en Bobème et plusieuis s'Noibvi.antes. Llnstituttur d'iwluy fut 5* Norbert qui florissoit environ fan iiiS. Les uns te font Lorrain, autres Picard, mais la pluspart de Sanien en Clèves , mais quoyque ce soit, de bonne maison , qui fut fort aymé et chéry par rempereor Henry iV et par Frédéric, archevesque de Cologne , ès mains duquel ayant remis plusieurs bons bénéfices qu'il avoit et mesme vendu son propre patrimoine pour distribuer aux pauvres , il se mil du tout à la vie religieuse et pauvre ; et estant venu trouver le pape Gélase 11 en France, oil il estoitlors, receut de luy approbation de son institut et résolution « avec permisson de prescher , ce qu'il fit à Valenciennes ; et de là , estant allé • nuds pieds , selon sa coustume, trouver un autre pape, Calixte II, receut de luy la mesme confirmation, et dès 0 Diyiiizcù by

33 Ion plusieurs gens de Ineo «ommeoeèfent ĩ se joindre à hiy, et k suffTO sa fçon de fie, si bien qu'estant veno k Laon , l'évesque de ceste ville , nommé Barthélémy , luy offrit l'église collégiale de Saint Martin , qui lors estoit ^^JJjJj* an fiaiboorgs ; mais les chanoines d*icelie ne voolans reeefoir l'aostérilé de sa reigle, ni la rëlbfination ; ooaoïe il eetoit en peine d^on lien propre pour la vie solitaire, de plusieurs qui luy estoient offerts par ce bon évesque, enfin il choisit un certain endroit qui luy avoit esté mooairé en songe, en un pré, dont depuis fut dict le lieu de PrémumUré^ soit k eaose'de caste tision, on pour eeMMMM. que le lien Ibt deaîà appelé ainsi, on à eanae de eesie parole tant célébrée, Titm»f9»de ffèê monutré, do seigneur de Coucy , lorsqu'il vint combalre le furieux lyon qui faisoit tant de dommaiges en ces carriers là, comme nous avons dict cy-dessos. Quoy que ce soit, ce fut là oî il Ibit sa première demeure , et ob depuis Ait fondée la bdie àbaye de Prémonstré par les seigneurs de la maison de Goocy. En suite de cela , ceste mesme snnée ii20 , il fit si bien, avec l'ayde de l'évesque, qu'il persuada les chanoines de Saint Martin de Laon et leur fit changer leur vie séculière en régulière, et peu après y estaMit le premier abé nommé Gantier , qui estoit l'un de outin ses compagnons ; et le quel paras bonne vie et indostrie ^bTJu au^enta tellement ceste abaye, tant au temporel qu'au spirituel, qu'elle envoya un bon nombre de colonies religieuses en plusieurs provinces de la cbrestieuté , comme ès Pais-Bas, France, Angleterre, Espagne, VestfiUie, Go

34 tfaie et autres lieux. En mesme temps le bon Norbert passant
 par Ramor • y fonda Tabaye de Floref par la libéralité du eomle Godefroid ,
 et de sa fiunme Ermiseade, lequel eomte s'y rendit depuis frère eonvers. Cet
 abé de Floref est vicaire général de Tordre ès Pa!s-Bas, et a soubs sa
 filiation cinq autres abayes dont il confirme les abez éleus , à sçavoir : celle
 de Beaurepair au Liège, de l'Eue à Dioan, et autres. Après cela Norbert
 choisit la règle de 8^ Augustin pour ceux de son ordre» et alla k Rome vers
 le pape Honoré II, qui l'approuva et confirma par une bulle authentique, l'an
 1125. Il choisit aussy Thabit blanc pour ses religieux, sur ce que l'on dict
 qu'il eut quelque vision de la Vierge pour recevoir ceste couleur. En fin ,
 après avoir fondé luy-mesme on veu ftynder par les siens bon noadnre
 Anwi^M ^'^^^y^s P^^ rEurope , oomme Tarchevesdié de Magdebourg en
 Saxe vint à vacquer, il luy fut conféré par l'empereur Lothaire II, à l'instante
 requeste et prière de tout le clergé de ceste viUe là. Et lors il mit en sa place
 k Prànmuirê un nommé Hugues, l'un de ses religieux et premiers
 compagnons. Puis Tan ilSI, H fht è Rbeims au Concile qui s'y tenoit pour
 esteindre le schisme entre Pierre Léon et Innocent II ; et là il s'emploia
 courageusement pour la défense du vray pape Innocent II contre rinvasion
 de fantipape Pierre Léon. Et de ftict l*àn 1133, siBeiMid. il aecompaigna
 avec le bon 9 Bernard , abé de dervavz, Fempereur Lofhaire è Rome pour
 chasser cet antipape, et y restablir Innocent ; et ceste digne action fut le
 cou* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

35 roanemmit de ses œuvres et de sa saiocle vie, qu'il finit bieitost après ; et u'a esté canonisé qu'eu ce dernier aiède par ia pape Grégoire XIII, en l'an 1582» mais aar 1m praavM qui aa avoient aaté aiaclemant ftieiea JooflaflD!» aipamvaat, at qui aatoient gardéaa èaaithîfaa da la bibiiotèque Vaticane. Au reste labé de S' Martin, comme l'un des premiers de Tordre, a droict avec oenz de Floref et de Cuiasy k raaieaiioo de Fabé de PréoMHiati^ et de fiaite, aMaae ea eeate abaje. H eal aiquoanniiy vieaire général de loot Terdre, avec un pouvoir très ample de visite, et autrea fixictions de supî^rioriié par toutes les abayes de l'ordre, lia aussy plusieurs abayes particulièrea aoua sa filiatioo, tant eo Franoe qa'èa Païa-fiaa. Quant tOUaieiaiy, liea dépeodant de eaateàbaye, àa«Mir* deux lieâea de Laon, aor le chemin de Noatre Dame de Liesse, il en est souvent faict mention dans l'histoire des rojs de la seconde mce sous le nom de Calmiciaaan : et eotr'autres, que là se vint camper avec sou armée Bobert, oadre da Palaia, ayeul deflogoea Capet» loraquill fidaoît la guerre ans anlraa aeigneura de France contre le roy Charles le Simple, à roccasion de aon mignon Haganon. Geste terre de Chamoussy fut avec ses bois qui en depeadent, donnée à l'abaie de Martiu, par Kaoul il, aeigneur de Gmcj, il j a plua de 300 ana. ▲ unelienedeCbanMMiaayeatilebeurgdeliaiaa^ ob ^* LUmee, Vun des ploa célébrée et hamx pèlerinages de France, et où plusieurs de nos roys out souvent esté eii

30 dévotion. Là est honorée l'image de la Vierge que l'on tient avoir esté faite miraculeusement* comme la plupart de ces iSSi images de dévotion» soit à Lorete, Montfimt, Hanlt, Montagut, Gnadalupe, Mondevi, le Puy, et ailleurs sont erêues estre OuranopeteSj c'est à dire descendues du ciel ou faictes de la main des anges , puis trouvées par quelques bergers et autres gens simples , ainsi que le Palladium de Troie ou les AneUiei *\ de l'antique Rome : ou plustost . comme ceate renommée image dite Àdiêiropo&e e^est k dire non fliiete de main dliomme, que Philippic, chef de l'armée de l'empereur Maurice en Orient, l'an 589, porta luy-mesme au grand combat qu'il eut contre les Perses qu'il desfeit : o'estoit l'image de Nostre Seigneur et la mesme qu'on croioit avoir esté envoyée par Iny k Aliegams roy dliedesse. Et Fan 783 une semblable image fut portée par le pape Estienne III en procession à l'église Ste Marie ad Praesepe à Rome, luy estant nuds pieds et la leste couverte de cendres avec tout le peuple de mesme. O'estoit à roocation d'Astolfe, roy des Lombards» qui couroit et ravageoit tous les environs de Rome. Quant ^ honneur deléré ans images, il est asseï ancien, mais retenu toulesfois dans les termes d'un sens religieux et raisonnable, jusques là que le grand S' Grégoire les approuvoit comme estant le livre des idiots et simples en ce qu'elles peuvent servir dliistoire, lessonvenanoe el représentation utile ; mais an demeurant, il en condamnolt l'abus et l'adoration. Toutesfois depuis que la secte des {iSS' Iconoclastes et Brise-Images se fust eslevée eu Orient, D ly I HZ c^^gKk|Qle

37 les Grecs orthodoxes s'opposans à leur fiireur, en suite de quoy
 fbt tena le t* Concile de Rioée ; et prenans te contrepied de ces enragez
 Iconomaques, ils se laissèrent aller jusqu'à un point d'adoration un peu
 dangereuse, tant que nostre bon empereur Cbarlemagne» tenant
 nne^HwMwr ynfje tempérée entre ces deux extrAmes, en on Goneile qu'il
 fit eéMbrer à Francfort, ramena les choses I leur premier sens et raison, et
 selon Tintelligonce de Grégoire le Grand, en ce qu'il condamna également
 et l'adoration et le brisement ; et depuis. Lois Débonnaire confirma le
 mesme au Concile de Paris, condamnant les Grecs dont In superstition de
 quelques uns s'estoit portée jnsquik abw ta telle impiété qu'ils prenoient les
 images pour parreins de leurs enfans au baptoisme ; et y avoit des prestres
 qui mesloient la raclure des images avec la communion qu'ils donnoient aux
 fidèles ; d'autres encor mettoient TEucharistie en la main des images, afin
 que les communians la . prissent de Ift, et semblables abuz. Cela ayant esté
 ainsi réprimé longtemps, depuis les Scholasliquos ramenèrent ce culte à
 plus durs et dangereux termes, et se tbndans sur une maxime d'Aristote, qui
 dit : Que la pentée qui va à in «IkoM et cette qid va à limage etmi foreUlee,
 ont establi l'adoration des images, à telle raison que du type au prototype et
 de la représentation à la chose représentée. Quant aux pèlerinages ils sont
 de mesme antiquité eivékàM^tê sens laisonoable, comme ceux qui se
 âdsoient par dévotion k Rome ad Umima apoMmm, en Jérusalem, &
 Diyiiiizea by Google

38 Saint Martin de Tours et ailleurs. Et de fait le même Charlemagne ayant fait assembler quelques conciles sur la réformation de la discipline ecclésiastique, en celui de Châlons sont réprouvés les pèlerins G^{afmsns} " et V^{sgi} » bonds, et ceux qui pensent que pour le seul pèlerinage et veüe des lieux saints, tout leur soit pardonné, quelques péchez qu'ils commettent. Contre quoy on opposait le dire de S^r Jérôme qui n'approuvoit pas d'avoir esté en Jérusalem seulement, mais bien vescu en Jérusalem. Et tout ceuy soit dit en passant et à bonne Intention, non pour blasmer la dévotion bien réglée. Nous partîmes de Chammusy le jeudi 87 de Juin et par Pierrepont et les censés de Clermont, allâmes coucher à Montcornet en Tierasche, 6 lieues. fiampoBt Pierrepont (P[^]Yi[^]poiiliiiiii) petit bourg à 2 lieues de Ghamouⁱ, mais assez renommé pour avoir esté en Tan 1887 le rendez-vous de l'armée royale conduite par le duc de Nevers" et composée de dix-huit mil piétons et cinq mil chevaux; où l'armée esp^aole conduite par le duc de Savoye estoit de trente-cinq mil hommes de pied et douze mille chevaux, outre dix mil Anglois qu'ils attendoient et qui devoient descendre à Calais. Cette armée ennemie étant venue des Pays-bas par Ghimay, la Capelle, Vervin et Guise alla assiéger St-Quentin qui fut pris en suite de la malheureuse journée de Laurent. Or le duc de Nevers ayant fait sa revue à Pierrepont » s'assembla k Uease avec le prince de Gondé • le Ringrave, Chabanes et Rocbedumaine pour adviser à ce qu'ils Digitized by Gopgle

39 avoient h faire. Depuis, après la bataille de S' Laurent, la perte d'icelle prise de Quentin , et la desfaicte de Termes à Gravelines , le roy Henry ayant rassemblé une grande armée , vint faire monstre d'icelle audict lieu de Pierrepont^ où se trouva entr'autres le duc Guillaume de Saxe avec deux mil chevaux et trois mil piétons Allemans. Cela fut en 1559. J avois oublié de dire que près de Liesse est la belle maison de Marchais appartenant à la maison de Guise hunhàk. et qui du temps du roy François I avoit esté bastie à la royale par un seigneur de Longueval fort vaillant capitaine et que le roy aymoît fort, mais après la mort de François , la cour ayant changé sous le nouveau roy Henri II qui , contre le commandement de son père, eslongna aussytost l'admirai d'Annebaut le cardinal de Tournon qui gouvernoient tout sous le defunct, avec le secrétaire Bayard , et en leur place vindrent en faveur le connestable de Montmorency, ceux de Guise, S* André et le secrétaire du Thier ; entr'autres ce Lon^ gueval fust en danger de sa vie , s'il ne se fust racheté par le moien de ceste belle maison de Marchais, qu'il fut contrainct de donner sous couleur de vendition au cardinal de Lorraine; et l'affaire en fut traictée par un Pellevé , nepveu de Longueval , que depuis le cardinal, en faveur de ceste trahison, éleva à de grands honneurs, tant qu il parvint enfin au cardinalat mesme, et fut depuis un des principaux aulheurs et boulefeux de la Ligue contre Henry IH.

40 MMtoenift MoHiemiet[^], gros boarg on Tierasche, à diftrenee de Moncornet en Ardenne. Tierasche , pals ou duché en la Picardie dont la principale ville est Guise " ; partie de Tierasche eat en Piear[^] die et partie en Cbampaigne. De Montoomet nous «lasmes, le vendredy S9[^], coneber à Hezières, 12 lieues par Rosoy, Minbresi et MarIemont[^]\ Au sortir de Monicornet on entre en la Champaigne. Gjjw»- Champaignet Tune des principales provinces, a pris son nom à cause de ses grandes plaines et eampi[^]gnesyoomme ceste partie du royaume de Naples foi anciennement dicte pour la mesme raison Campanid et felix pour sa grande beauté , bonté et fertilité; aujourd'hui appelée ivimdiu-pour Cela mesmc Terra di Lavoro. Nostre Cbampaigne confine à 1h Picardie, Bouigongne, Charolois et Lorraine; et anciennement estoit en partie de la Belgique Seconde et en partie de la Celtique ou Lyonnoise ; car toute la Gaule Cisalpine fut divisée par Auguste en 17 provinces ou gouvernements, dont il y avait 2 Beligiques , 2 Germâmes , 5 Lyonnoises, 2 Narbonuaises , une Yiennoyse, trois Aquitaines et 2 Alpes etc. iiXlu ^ Ce ptis » du temps que Gesar vint Sun ses conquestes en Gaule, estoit possédé et habité par les peuples appelés Remi , qui sont ceux de Uheims , des plus puissans de la Gaule et qui avec ceux d'Authun, dits Heduetis, furent toujours amis des Romains. Car lors, il y avoit deux puisPicUoBt de santés fictions et partis contraires en Gaule, q||i attiraient 80US soy tous les autres peuples, à sçavoir les Auver

gnats, et les Heduens ou Autunois ; et ceux de Rheims estoient aliez avec ceux d'Authun, comme leurs proches Toisins. Ces deux factions furent cause d'appeller les Romains au secours de l'une , h sçavoir de ceux d'Authun, dont ils firent si bien leur profit que« par le moien de ces divisions, ils se rendirent en fin maistres absolus de toutes les Gaules, ainsy qu'il arrive ordinairement h ceux qui estans en débat appellent un tiers plus puissant, qui sçait les accorder en les subjuguant tous deux, comme fit César; lequel, quelque brave et vaillant qu'il fust, ne fût pas venu si aysément à bout des Gaulois sans ceste division. Car lors les Gaulois estoient estimez les plus iii"! "rf« vaillants peuples du monde , comme ils avoient bien faict" ^*^*""*""* paroisire en leurs divers voyages et conquestes par l'Italie, Espagnes , Allemagne , Pannonies , et jusques en la Grèce et Asie Mineure, où ils portèrent si heureusement leurs armes victorieuses, qu'ils y laissèrent leurs colonies et leurs noms , qui y ont duré et flory longtemps depuis ; tesmoins les Gaulois Cisalpins d'Ualie , les Cellibères d'Espagne , les Boies ou Bohémiens d'Allemagne , les Calâtes et Gallogrecs d'Asie et autres semblables. Aussi leur nom estoit tellement redouté à Rome par la prise qu'ils en avoient une fois faicte, que sitost que Ton parloit de quelque remuement des Gaulois, tout Rome estoit en cervelle, et lors les prostrés mesmes n'estoient pas exempts d'aller à la guerre. Ainsi ce que toutes les forces de ce grand empire Romain , conduites par les meilleurs capitaines du monde, n'eussent sceu faire, la seule dis- d^T^nc*.

4!£ corde le fait, comme elle a toujoars faiet entre nous. Car lors
 que les Anglois, Alemans, Espagnols et autres estraogers ont prévalu contre
 nous, ce n'a jamais esté qoe par le moien de nos divisions, et par rentreinise
 des (raistres de nostre nation meame. Et Dieu veuille que nooa soyons
 doresnavant plus sages, après tant ^Wp6r riences à nos despens ! Mais pour
 revenir à la Champagne qui estoit en h Seconde Belgique, elle a toujours
 eu et au temporel et Bitam. ta spirituel la métropole Rheim ^ (jadis appelée
 Duraeortum Rhmnorm) comme la première Belgique avolt f^m. Trêves
 qui fut au commencement la seule primace et métropole de toutes les
 Gaules, h cause de la demeure du gouverneur et lieutenant impérial; mais
 depuis la aaineteté et réputation de S* Remy et sa légation an vicariat de
 Rome fitt cause qoe Rheîma emporta la primaee de la Seoonde Belgique ;
 de sorte que Remy en son testament si célèbre, appelle l'église de Trêves
 seur et non pas mère de celle de Rheims. Au reste, la Champagne sous la
 1'* et 2' race de nos ^^Sm^ ^^^^ ^ comme gouverneurs et ses comtes
 comme intendans de la justice ; mais sous la dernière race, elle eut ses
 comtes héréditaires qui n'estoient au commencement qualifiez que comtes
 de Troyes ou de Meaux. Le premier fut un Eudes (du temps du roy Robert)
 et de luy descendirent les comtes de Champagne et Brie jusqu'à ce que
 Philippes le Bel ayant eapousé Janne, héritière de Navarre, Champagne et
 Brie, ces comtes

43 vindrenl eo la mim de France et ftimt en fin unies à la couronne par Philippes de Valois, qui récompensa les héritiers de quelques autres seigneuries en la comté de la Marche. Les comtes pcanoient qualité de palatins, qoi leur fat donnée par les empereurs, lorsque ces comtes estoieat mal avec nos roys : palatins c'est-à-dire conseillers rakiiv. et de la suite ordinaire de Fempereur ; ou grands comtes qui avoient d'autres comtes sous eux ; ainsy en Bourgongne et Haynault: ils eurent aussy la dignité de pairrie, etc. Onantà laviUe de lUiières (Moierw), c'est l'one des ^^^^ibrteresses frontières de Ghampagne , ayant an assesbon eliasteaa, bien que petit, et commandé par quelques montagnes trop voisines. Sa situation sur la rivière de Meuse la rend commode et de grand abord et trafic, outre ploaiews belles fontaines qui rendent ses places et rues pins agréables, notes et commodés. Or la guerre estant recommencée Fan 4554 entre remperear et le roy. ce fut à Mézières que se fit l'assemblée d'une partie de l'armée, sous la Conduicte du duc de Nevers, gouverneur de Ghampaigne, qni de là alla dans les Ardennes par des cbemins aases aqwes et difficileB ataquer force places le long de la Meuse, jusques bien annt dans le liège où la guerre se fait fort et ferme. Au faubourg de Mézières est ce que l'ou appelle la . * principauté ou souveraineté d'Arches** (itf^^neiiiitprjii- ArcKr« dpÊtui) qui appartient à Monsieur de Nerers, qui depuis quelques années y a fiiict bastir une ville nouvelle, dite Charlevilie. Mais avant que sortir de Mûicrcâ, je diray

t 44 MmM. que là passe tvee betucoup de toun et leloun la Meuse
 qui en fiûet quasi nue isle. Cesle rivière Tune des graodss et Ikmeuses de
 FEorope prend sa source au mont de ^Mbbw/* Vauge {Vogesus ou
 Vosagus) près Langres, non loing des sources de la Moselle, Saosne et
 Marne; et de là passant à Verdun, Stenay, Sedan, Mézières» Gharleviile,
 eommeceà entrer dans les montagnes des Antennes ott, entre de hanlts
 rochers couverts de bois qui la pressent de part etd*autre, elle faict plusieurs
 sinûositcz et replis ; et recevant quelques ruisseaux se grossit peu h peu et
 roule abondamment ses eaux rapides à travers tant d'obstacles de montagnes
 et rochers qui renvironnent, passant par Ghasteau-Begnault, Deville, Revtn,
 Fumoy, Yerge, Givet, Camriemont, Ogimont, Chasteau-Tierry et
 commençant peu à peu à retrouver le large, coule plus doucement et vient à
 Dinan, Bouvines, Namur, Chasteau-Sanson, Huy ; tant qu'elle arrive au
 Liège enflée de plusieurs rivières et ruisseaux ; et lorssejofiantdouoementen
 divers endroictz de eesls ville, par ses virevoutes fiiet plusieurs isles: et de tt
 avec toutes ses eaux ramassées, prent la roule de Mastricl, ' Mazé, Rui
 emonde, Venio, Grave, Ravensteia ; et ayant < passé entre les villes de
 Meghe et Bommel, se joint Si i Vahal» qui est un bras du Rhin, duquel se
 séparant et gardant son nom, 8*y vient enoores rejoindre à Lovenstein ; et
 ayants tous deux faict l'islo de Bommel, vient deVurkoro. rechef sous le
 nom de Meuse à Vorkom au dessus duquel Merwe. elle prend le nom de
 Merwe, à cause d'yn vieux fort bai^ autre fois là par le roy Memée ; puis
 vient à Vlaerding* « Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

45 béa ei de là devienl « orgueiUeoae pour la quiniiiié «lèses etm
qa*elle reprend le seul nom de Meuse, et se n tiosi emboucher en mer svec
telle violenee qoVile eonserre bien loing dans la mer la force de son cours
cl la douceur de ses ondes. Ainsi nous avons subjecl de nous plaindre de ee
flenve ingrat et infideUe qoi, estant originaire et oatml françois, fa
louleefoïs arrooser et lileonder des terres eetrangères et quasi toujours
ennemies, aussi bien que la Moselle el l'Escaut. El pour ce, j^entiment
nostre Ronsard appelle la Meuse Bourguignoune, le mot de fiou^uignon
estant pris pour tous ceux du Pais-Bas qn sont subjects de la maison
d'Austriehe. Mais poor revenir à Ménères et pals adjacens, il y avoit un
chasteau très-fort nommé Lûmes situé sur la Meuse, entre Mouzon et
Mézières, lequel estant en inain'ennemie estoît fort dommageable à toute la
frontière de Champaigne, de sorte que doranrla guerre de 1552, iceloy ayant
esté' aCaquë par rarmée.du roy Ait pris, et raië, et n'y laissa-on en pieds que
le donjon, lequel a^ec le revenu de la place fui donné au duc deNevers en
pariie, el l'autre à un proche pareut de ceiu^ qui eu avait esté le dernier
seigneur. Quant à Roeny *^ forteresse procbe de Mézières et iMny.
importante I la frontière de Franee, ee n*estoit autrefois qu'un meschant
village; mais le roy Henry en ayant jugé rimportance au voyage qu'il fit vers
l'Alemaigne en l'an i554, à cause de sa situation entre Maubert-Fontsioe et
Marieoibourg**, il le fit fortifier et mètre en FesUt quil est

46 aajotirdlinyï avec bonne garniaon dont il le ponrveut; il est à 5 baationa rojaux ; la citadelle en eal Vun des bastions, le reste est la ville qui esi appelée Fidèttê;ei an milieu, y a une place capable de mettre 4000 hommes en - armes ; de là on descouvre par tous les bastions. Mézières est donc la dernière ville de France de ce costé II. ét DmU« le dermer «iU.ce sor b MeeM; eirle iwte jusqu'en terre de Uëfe ne sont que petites sooverainetec, comme les . principautés d'Arehes, Ghasteau-Regnault, Revin et autres semblables, qui oui esté des usurpations tacites sur Testât de France ou des Pais-Bas, et qui ont esté toléréepar les monarques de ces deux grands estats, comme chose de peu dlmporUince ou de concession de Tun à Tautre, pour demeurer comme en neutralité entre eux. cbtfitviu». Pour le regard de la place de ChaHêville elle est bablie eu une pente qui baisse vers la Meuse, à environ 500 pas de Mézières, et a esté fondée depuis peu d'années par Monsieur de Nevers, comme capitale de sa principauté d'Arches; et pour la rendre bonne et célèbre, ily a appelé et convié avec de grandes franchises et immunités toutes sortes de nations, et principalement de ceux du Païs-Bas, réfugiez là pour diverses occasions, comme en un asyle et lieu d'assurance, y ayant jusqu'à des Juifs mesme, qu'il y permet vivre en leur religion avec synagogue, ainsi qu'on en voiten beaucoup de villes impériales d'Allemagne. Geste ville est bastie à la moderne, toutes les maisons estans d'une mesme forme et stntetore, bastles de pierre de taille et de brique et couverte d'ardoise qui est assez. Diciitized by Google

47 commune en ces pais \h. Il y a une grande place quarrée au milieu de la ville, avec ses grandes rues en croix et à la ligne* le tout fort bien compassé, mais il n'y a pas encor plus d'un tien aèhevè de cesie vitte, qui fort lentement, soit à cause de sa manmse sitûiation en lien bomîdeetmarescageux, soit pour la trop grande proximité de Mézières qui est située en lieu plus sain et est plus achalaodée au trafic, de sorte qu'il y a apparence que qoelqnes privilèges que le sieur de Nevers 'donne lisa Donvelle viUe, et quelque eieessive despenee quil y ayt fidete, et ftce encor, son dessein de la rendre aussi bonne ou meilleure que Mézières luy réussira fort difficilemeot. Son palais y est non encor eslevé, mais en dessein seulement ; et y a une porte de ville du costé de Mézières qui peroist fort et estd*uoè assez belle structure à la moderne. Les Jésuites y ont un assez beau collège et église le long do port, et les Capucins commencent I s'y accommoder. La ville est habitée d'artisans de toutes sortes. Au dessus de CharlevUe , y a une montaigne qui luy commande du tout et qui dépend de la principauté de Cbasteau-Regnault , qui appartient à la princesse de Conty ; et le 8^e duc de Nevers, li cause de Pimportance du lieu luy demanda permission d'y bastir une maison dite UOlimpe"; ce qu'elle luy accorda, à condition que L'oiynpe. ce ne fust point un fort, mais une simple maison de plaisance. Mais voyant que c'estoit une espèce de fort à bastions, et murailles espesses , elle a révoqué sa permissioo, et le bastîment est demeuré imparfiut.

48 Dans Glurleville le due de Nevera oblige toutes les villes deChampaigne d'y bastir chascune un logis,avec leur nom et armes pour enseigne. Nous nous embarquasmes sur la Meuse su port de CbarleviUet le samedi jour Pierre, S9* Juin, «t passant le long de la prindpautë de Ghasteao-Regnault , Deville et autres villages, allasmes aborder et coucher à Revin , qui est à quatre Ueûes de Mézières par terre et à huit par eau. ^tetn- La principauté de Choiteau-RBgnattU appartenant I madame la princesse de Gonty contient deçit et deUi la Meuse quelques trote tiefies de large, et cinq de lon^^ avec environ 17 villages. La place de Chasteau-Regnault est située sur le sommet d'un haut rocher dans les Ardennes, et y a un capitaine ponr ladite dame aveo tous les ùf&àm de souveraineté. Non loingde là, dans les montaignes Dieà,«toj«^ un monastère de Prémonstré dict La FaMMe» assis sur la petite rivière, ou plustost torrent deSemoy ^* (Semosius) qui est fort poissonneux et principalement en saulmons qui sy peschent en quantité. Ce petit fleuve s*embouche là dans la Meuse, au dessous de Chasteau-Regnault venant de devers Luxembourg et passant par le LiMbn. fort chasteau de Bouillon, et par Lînehan très forte place sur un roc , où les chambres sont creusées dans le roc mesme. Ce lieu est de la principauté de CJuisteau-Regnault. DMai*. Deville '% le dernier village de France, est. moitié au roy, et moitié à Monsieur de Nevers, à cause de IlmI* Diyiiiizediay Google

49 eonet en Ardeane. Toot ce pait là est plein de rochers el
montagnes converles de bois» et ta Mense parmi cete y fiûct de grands
a'renits, de sorte qoe pour abrèger nous raismes pied h terre , et gravissant le
long de ces rochers et bois , nous coupasmes par un chemiu environ de
demi-lieûe , qui nous en abrégea plus d'une et demie par eau. Tout ce pais là
tant deçà qoe delà ta Meuse 8*apelle les Arâemiet on ta Furut fÂrémme
(Ardumma Sylva) Tune des plus grandes et célèbres de la Gaule Belgique,
et selon César et Slrabon, elle s'estendoil jadis depuis le Rhin, vers Trêves,
jusques en Artois et Tourmûsis d*un eosté . et jusques vers Rbeims de
rautre, coovnt la plosport des pais qui sont entre deux comme la diocèse de
Trêves, Uége, Luxembourg» Haynaut, Juliers, Aix, Umbourg, Lorraine,
Bar, Bouillon , Mets , Mayence, Cologne, Champagne, Artois , etc. , de
sorte qu'elle s'espandoit largement par toute la Belgique , comme ta
^ffremie par tontes les AUemagnee. Mata de-n pota le pals s'estent
desfriché et cultivé • elle s*est fort diminuée ; et ce qui en est resté, eneor
non tout d'un tenant , mata fbrt interrompu , son plus espais et touffu estant
demeuré dans le Luxembourg et le Liège, et son centre el milieu est environ
vers Hubert ^\ fameux pèlerinage des Ardennes et du Liège. Geste forent est
fort affreuse et de dilBeile accès comme le tesmoigne mesme ta gentil
Pétrarque en ses Eptatres, qosnd fl dit que retournant de Cologne , il passa
seul par cesie toreât horrible et hideuse à voir. Elle produict quan

tso if. tité de tooles sortes d'arbres , mats entr'autres d'ifii vers
Nsninr et Hoy; e*est une espèce de sapin dont le jus est mortifère et
vénéneux, eomme aussi Tombre mesme ; mtis son bois est fbrt propre è
fliire des ares et des aibaiestes. Ce païs des Ardennes fut anciennement
comté qui avoit ses seigneurs. Hais pour avoir une plus claire et certaine
intelligenoe des tieux, et païs particuliers où nous avons à passer, il semble
à propos de sçatoir en général ee qni est de tons ces pals là. Suivant dône
oeste première division de toutes les Gaules cy-dessus , il est certain que la
oanie Bel- Belgique s'estendoit depuis la rivière de Seine jusqu'au Rhin et à
la mer ; et ceste Belgique de César fut depuis divisée par Auguste sous le
nom des deux Germanies et des deux Belghiques. La Germanie , en général,
estoit o« an delà du Rbin, qui sont proprement les Alemagnee, o« au deçà
qui s'appelloit la Germanie Gâtérieure ou Gauloise, qui jadis estoit partie de
la Belgique de César; mais depuis elle prit le nom de Germanie, à cause que
la pluspart de ses peuples estoient Alemans d'origine * comme ceux de
Wormes, Spire , Trêves , Cologne, liège, Gneldres et tonte bi Hollande.
Geste Germanie fttt depuis divisée en Supérieure on Première et InDHeure
on Seconde; chascune avoit son gouverneur et lieutenant de l'empire
Romain, avec armée en garnison sur le Rhin. La Première estoit depuis
Strasbourg jusqu'à Maience qui estoit Ul Métropole. La Seconde
eomprenoit Cologne et Liège, Namnr, BraBrigi4Mt.bant etc. Pour les
Belghiques, la Première contenoit les Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

51 diocèses de Trêves, Metz, Thoul et Verdun, la Seconde toute la Ciiampaigne, SatMOimoi, VermaodoU, Artois, Cambresis, Picardie, Tournaisis, Hayoaut, Flandres, etc. Far là il se voit qu' le pÉis du Uège, ck aoua allons entrer , estoit en la Germanie Seeoode. Les plus anciens peuples que ron sçache qui ayent habité ce pais, sont les EburoQs qui tenoient tout le pals de Namur , partie de £biiroa«. Rrabant, Liège, Limbourg, Juliers, Aix et terres voisines, lis estoient sous la protection de ceux de Treves » Ion les]dns paissants de la Belgique.]>epnis , les Tongres , peuples Ite Gennanie, ayant les f^^v^ premiers pessé le Rhin , Tîndrent en ces pals là dont ils chassèrent les anciens habitans Gaulois , et se meirenl en leur place. Au reste quelques Romanciers du pals veulent que du temps de ces Eburons y avoit une ville nommée Ebwrra , la capitale et le siège d'un roy Ambiorix , roy Amuons. des Tongres» qui têtesfois ne vindrent que depuis. Hais du temps de Gesar.ces premiers Bburons n'avoient aucunes villes. Il y eut bien depuis une ville dicte Atiuh tucOy qui estoit des Tongres et qui est aujourd'huy encor du nom de Tongres. En ceste ville les Romains tenoient des compagnies de gens de guerre qui s'y feirent bien remarquer ès guerres cifies entre Vitellius et Othoo, puis eoatre le Batave ChriHs qui s'estoit révolté des Romains. Quelque siècle après , environ le temps de rempereur Gallienus , les Francs ou François, peuples sortis d'Aile- Fraujoï». magne de devers Berg, Vestphalie, Overissel, Gueldres et autres ptis voisins du Rhin vindrent entrer ès Gaules

5!2 qu'ils oommenôiront à infester ; ils forent réprimée ponr
 quelque temps par les Empereurs Aurelian^ Probus, Maximien ,
 Constantius, Constantin, Julian et Théodose, Buu. pui3 Uufig ^ peuples de
 Pannonie, appellez par Temperenr Gratian contre le tyran Maxim qui
 siègeoit à Trêves, vindrent aussi ravager les Gaules, et entr^anlres ce pais de
 Tongres, eiposé comme plus proche aux pie* mières incursions de ces
 bsrbares. Vandaici. Eiisuiie \esVandales, peuples de devers la Haute Saxe et
 rivage Balthique, vindrent aussy prendre leur part de ces ravages, par
 lesquels Tongres iut entièrement ruinée: tant que le débat estant entra les
 Buns, Vandales et François, à qui seroit maistre du pais, en fin les François
 demeurèrent victorieux des uns et des autres, et ceste partie de la Belgique
 et Germanie Inférieure s'estant révoltée, ou plustost ayant esté abandonnée
 des Romains trop foibles à les secourir, les François y firent leur preBoyi
 rna-mier établissement, environ Tan 410. Et depuis Phan mond , leur
 premier roy , fait son siège royal en ce lien de Tongres et Liège ; et de là en
 suite ses successeurs s'espandirent par tout le reste des Gaules qu'ils
 conquirent heureusement. Ce païs estoit lors appelé et Tongrie et Thoringiât
 peut-être à cause du mot Tongrie, ou bien à cause Toriigct. des Thuingt,
 peuples d'Alenu^e qui avoient suivi les Huns. Depuis,
 souslapremièreracedenosroys,leterritoira BMbtiur. de Tongres fijt apellé
 Hasbania et aujourd'huy Haspengow Ce fut donc en ce païs de Liège que
 nos premiers François establirent leur monarchie, et les Pepiua auDigitized
 by Gopgle

53 tbeors de la seconde race de nos roys y Aisoienl leur principale
 demeure /comme nous dirons ailleurs. Ce pais fut depuis apeUé Uégd à
 cause que St-Hubert, évesque de Tongres • transporta le aiège de llastriet an
 Liège , qm paravant n'aatoit qn'un vîll^, et en fit noe bonne ville qm donna
 nom à tovt le pals: lequel demeura sous la seigneurie de France durant la
 l*et 2* race de nos rois. Mais depuis, les empereurs d'Allemagne
 agrandiront tellement les évesqnes de ee piis, qu'ils en devindreot seigneur
 qnritnels et temporals, tant par les donations ftictes par dnenprinees et
 seigneur, que par plusieun acquisitions qu'eux mesmes en feirent par leur
 bon mesnage , ce qui les a faict monter à la grandeur temporelle où on les
 voit aujourd'huy, comme nouâ dirons plus particulièrement en son Heu. De
 disent que la foy y fiit premièrement preschée et plantée par un S* Materne,
 disciple de S* Pierre , qui ryS'HittefM. eOTOia. Mais le christianisme y fut
 fort interrompu durant les grandes persécutions, et principalement en la
 dernière grande et horrible sous Dioclétian, qui fit taul de martirs : puis la
 paix estant rendue k l'Eglise sous Constantin et les empereurs suîms, la foy
 y fbt restablie par Servais; vsmafa. mais les ravages des Huns, Vandales et
 François, lore idolâtres, affligèrent fort la religion qui y demeura presque
 esieioté, jusqu'à ce que les François chrestiennez eonbs leur gr and roy
 Clovis, le christianisme fut entièrement resiable à Tongres et par tout le
 reste de la Belgique ptr 9 Remy, arehevesque de Rbeims et vny apostre des
 s* Bmj, Diyiiiized by Google

r>4 fraacois; ce qui n'a plus changé depuis, sinon qu'il y eut quelques ravages et désolations par les Normans idolâtres, lorsqu'ils vindrent fiùre leurs premières eoursesen Fk^nce. Mais nous desduiroDS cela plus particulièrement estant au Liège. LiAfBptu. Le pais de Liège, comme il se comporte aujourd'hui, a vers le septen^onet roocidentladuchédeBrabant, Namur et Haynaut; vers l'orient il a Limbonrg, Aiz, Juliers; et au midy le Luxembourg et la France. Soubs la i* et la 2* race, il dépendoit du royaume d'Auslrasie ou Lorraine. Il comprend aujourd'huy le duché de Bouillon, le marquisat de Francimont, les comtes de Hasbain ou Haspengow et de Loots, et grand nombre de baronnies. n a 24 villes murées et environ dix-sept cens villages , et plusieurs abayes. Les villes principales sont Liège,6ouiIlon, Francimont, Loots, Tongres, Huy, Dinan, Hasselt, Masé, Stochum,Bilsem, Sain-Tron, Viset, Tuin, Covin, etc. Le pèls est asses plaisant et fertile, si ce n*est vers Loxam* bourg, où il est fort sec et stérile dans les montagnes et (brestz des Ardennes. H produit aussi dans ses veines Ibroe Hiuères. mdtaux, mincraux, eaux médicinales, marbres et charbon de pierre, si bien que l'on dit en proverbe, qu'ils ont le pain meilleur que le pain mesme , le feu plus chaud que le feu, et le fer plus dur que le fer. Ils font grand trafic de tout cela par les pals drconvoians et plus esloignei mesmes. Uameardes L*air y cst bon et salubre, l'humeur du peuple superbe, prompte, colère, courageuse, querelleuse, addounée au Cioogle

55 irin , qui est le vîoe eommaii de toas les peuples
 septeoirionaux; et par ce boire ordinaire et sans mesure, ils deviennent
 comme furieux et aussy faciles et prompts h esandre le sang que le vin.
 Leur lanî^ncr»^ est françois bien qa'an pea eorrompa à It Vallooie et
 Bourgoignomie; et y a appnence qœ ieor meieiiiie Uingne estoit rantique
 gauloise; mais qoe depuis qne les Fhincois y eurent mis le pied , ils en
 prirent et retindrent le langage avec tous les changements qu'il a eu depuis
 jusqu'aujourdliuy. Or les preoûers François sortis d*ÂUemagne parioient la
 langoe aleiiiiaiide, laquelle ils eonaervèrant loagtempi; ^^SS, de sorte que da
 teôipe de Gharlemagne mesmes et depuis encor, on distinguoit la langue
 tbyoise ou allemande que parioient les subjects de nos rois, qui babiioient les
 Alema^ncs , d'avec la gauloise ou plustost romande composée du latin et de
 Taneien gaulois , que parioient les François de deca. Mais depuis la division
 de Fempire d'avec le royaume , nostrs France retint eeste langue romande
 corrompue qui depuis s'est changée, et doucement et par succession de
 temps Iranformée en la bonne langue françoise d'aujourdliuy ; ce qui a esté
 suivy et retenu par les Liégeois et autres peuples du Pais-Bas de langue
 vallonné ou françoise ; et de faict, toutes les aaciennes Chartres, pancartes,
 ordonnances et instruments de la ville de Liège se trouvent en langue
 françoise. Mais bien que le françois soit ainsi demeuré parmi eux, toutesfois
 le vulgaire , comme partout ailleurs, Ta tellement corrompu eu sa
 proooQcialiou ordinaire , qu'à peine le

56 peut-on entendre , bien que tous parlent l'un et l'autre. Bflfia. Mais il est temps de revenir à Revin ^* qui est ua gros bourg 8or la Meoae , k main droicte. L'ëgUae est assise sur une pointe fort eslevée sur la rivière, en forme de péninsule destachée du reste du bourg, dont la situation est si forte que le sieur de Balagny depuis la prise de Cambray, se vint saisir de ceste place pour s'y fortifier, et de là tenir ce passage de la Meuse fort important ; mais aussy tost il en fut chassé par les forces du pais qui s'y rendirent promptement. Il y avoit envoié 800 hommes qui forent presque tous tues pour avoir mesprisé Tadvís du sieur de Geofreville, gouverneur de Rocroy, qui depuis en chassa les Espagnols qui s'y vouloient fortifier ; et par accord (kict* la place est demeurée neutre, sans fortification de part' ni d'autre. Ce bourg appartient au duc d'Arscot ou au prince de Ghimay qui est en pariage avec Tarchevesque de Trêves. G*est une petite souveraineté. HuMnde Gc prince de Chimay est de la maison de Crouy ^* et frère du duc d'Arscot dont la maison est des plus andames, illustres et riches des Pais-Bas, comme il se voit aux magnifiques sépultures de leurs ancestres au couvent des Célestins qui est proche de leur beau chasteau de Heverlé " près Louvain. Au reste par une vanité romancière et ordinaire à toutes les grandes maisons, ils Attila, se font descendre d*Attila, roy des Huns» ce grand tyran et fléau des rois et estais de son temps, et qui vivoit Tan 450. Mais depuis son fils, ils font un intervalle et un saut Diyilizeù by GoOgle

57 de quatre ou cinq siècles, nous n'en trouvons rien, jusqu'au temps du
roy Pépin ; encore n'assaient-ils pas beaucoup jusqu'à environ l'an 1250,
qu'un certain André, descendant des rois de Uodgrie et chassé par les
Tartares comes et mages lors toute la terre, se vint retirer à Venise; et son
fils Marc vint en France du temps du roi Philippe I^{er}, fils de S^{aint} Loys , où il
épousa une héritière de Croÿ, chateau en Picardie, près d'Amiens, qui
depuis Croucy a été ruiné. De ce Marc vint la maison de Croÿ dont les
descendants prirent le nom, et s'allièrent aux meilleures maisons de France
et des Pays-Bas, comme à celles d'Arenberg, Kequigny, Renty, Senegan,
Craon, Châtin, Crequy, Helun, Luxembourg, Casteaubriant, Ilalm,
Brimeu, Palain, Lorraine, etc., et acquirent ainsi les terres et seigneuries de
Croÿ, Gravelines, Bourbourg, Arenberg, Renty, Senegan, Pordan, Arscot,
Avenues, Gbimay etc. Ceux de cette maison furent en grande qualité et
crédit près des ducs de Bourgogne ; mais le dernier duc, Charles les chassa,
pour ce qu'ils avoient persuadé à son père, Philippe le Bon, de rendre au
roi Loys XI les villes de dessus la rivière de Somme, qui estoient engagées
pour 400,000 écus. L'un des principaux et plus illustres de cette maison fut
Guillaume de Croÿ, seigneur de , s de Com^{te} Chièvres, tant mentionné en
notre histoire pour avoir été gouverneur de la jeunesse de l'empereur
Charles V, dunt il s'acquitta si dignement qu'il le fit réussir, par sa
prudente conduite et dextérité , l'un des plus grands et

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

renommés princes qui eust esté depuis 500 ans. Ce fut nostre roy
Lois xn qui loy choisit et donna ui Id gwciulmt. vernenr , à cause que
Philippe , père de Charles , afoit laissé ce bon roy tuteur testamentaire de
son fils; de quoy aussy il s'acquitta en homme de bien , ce que Charles ne
rendit pas depuis à ses successeurs, ains une fort ingrate récompense par les
longues et cruelles gaertea qo'il leur fit comme de Tore h More, ainsi qu'Ht
parut principalement au mauvais et rigoureux traictement qu'il fit au roy
François estant son prisonnier : voire tel qu'il n'en eut sceu attendre pis du
plus infidelle du monde; et celuy que LoAis récent du Soudan à Babilone et
de sas Ilimmelus fut beaucoup plus raisonnable. Aussi crois>je que Charles
cinquiesme n'avoit pas appris cela de son bon gouverneur, mais il le tenoit
plustost de l'humeur mesiée de Bourgongne, Autriche et Espagne. Ce
Guillaume de Groûy fut celuy qui releva sa maiBoa , car son nepveu et
héritier , Philippe de Crofly Ait ftict ahmi. le premier due d'Arsoot, et son
autre nepveu Gnillainne, archevesque de Tolède, chancelier de ÇastiUe,
évesque de Cambray etc. Ce Philippea s inUtuloit , duc éCÀrêOOt, pHnee
àe CMmoy, mairquiB ds BmUff , comte de Pertient BemmunU A
SeHegan.seigneurétAvêuteietdeChicffm, Awé, tldm et Chevrain , conseiller
d Estât , chambellan , capitaine général et grand bailly de HenauU , premier
chef des finances et chevalier de la Toison. J'ai veu tous ces ti lres graves
sur sa sépulture. Son fils Charles esponsa Louise Diyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

59 de Lorraine, fille de Claude, duc de Cuise, etc. Charles de Croûy, duc d'Ârscot, estant venu en France Dure jurer la fm de Vflrvn , 1§ fea roy le gratifia d'ériger sa terre de GroSy eo daohé. neat vae sœur mariée aa prince d*AreDberg, de raneieiifle BMiaeii de Ugnei en Haynaut; et u^m. n'ayant point d'en fans, fil ses héritiers ses deux nepveux, eofaos de sa dite sœur, k sçavoir le duc d'Arscot et le pnoet de Chiaia y qm eont aiqoardiMij, k la charge de porter le nm eteriMe de Crovy. Ce princee de Chimay est Pnp«de eeluy que noos aYOoa yen k Spa , fbrt gentil , conrioie et fBrtrueux seigneur: et porte ces tiltres : Messire Alexandre de Croûy , Chimay d' Aremberghe , prince du S^.-Empire êl dêtOet Oûmay, comte de Beaumont et vieonUe de ûnaukeng, banm de Cmmnee, SiraetmeU.t et delà pmtke terre de Eetroeiiig , te Ouuuie, e^§neur de la ferre et pairrie étAeetmee, Neufifiile etc., etc. , par la grâce de Dieu , des franchises et souveraines villes de Fumay et Bevin , premier pair du paie et comté de lieMM. Ce princee de CbioMj, plua riche qee aon aiané, a S0O4)OO livres de rente et tient la plespart de ce bien de ett code qui le luy a bneté. D a espensé une ftomo delà maison d'Egmont. Au reste Arsool est en Brabant, à trois lieues de Lou- kmt^ fain, et Cbimay en Haynaat, petite ville bien bastie avec aa heitt palais pour le priace. Ifevs partiemea de Revin, le dimanche 90* de Juin et paasans le long de Fumay, 2 lieues, et de Charlemoni 3, puis de Viray, Yerge, Ogemont, Astir, Ouasser, Cbasteau-ïicrry,

GO vinsQies aborder et coucher à Diaau qui esl à 5 lieues de Charlemont. * vinf. Viray est ua village decb et delà la Mème; Yerge eliateau deçà ; Givet, bourg delà, m à vis de Ghariemont qoi oioMBi. est deçà ; Ogemont , ehasteau proebe de Ghariemont, Astyr, abayeà mi chemin de Charlemont etDinan ; Ouasser, abaie delà, Chasteau-Tierry, chaâteau deçà, appartenant aa gouveroettr de Charlemont qui est Charles de Brindebottig, vicomte de Glàves et nepvea da comte de Berlaimont. Depuis Fumay commence la terre de Liège, bien que les Espagnols y tiennent quelques places, mais c'est par usurpation et sous couleur de s^assurer contre les invasions françoises. Non loing de Fumay dans le Haynaut sont les places de Mariembourg et Philippeviile. Marirm- Mai'iembourg est une ville assise sur les rivières de la Blanche et la Noire, bastie et fortifiée l'an 1542 par la royne Marie de Hongrie, du commandement de Tempereur son frère, peu après que le S', de Longueval et Martin Van Rossçn, Gueldrois,pas8èrent avec rarmée fhmçoise vers le Luxembourg. Cette ville estoit principalement estimée pour lâchasse; mais durant la guerre de Tan 1554, elle fut prise par l'armée du roy, conduicte par le duc de Nevers ; et tant quelle demeura aux François^ elle fut appellée Henrybourg, ce qui fut jusques à la paix de 4559 ; de sorte que le roy d*Espagne voyant l'importance de ceste prise, baslil iucouiaent à uue lieue et demie de Diyilizùù by GoOgle

6i Il une autre ville ou forteresse nouvelle qu'il feii nommer de son nom Philippeville, pour tenir en bride ceux de ^^jj' Mariembourg;. En suite de ce, nostre armée prit aassy tout d'one tireFomay, Yerge, Ogiioat,C3iait6tii-Tierry, Givel et aaires plaees, et Dioan mesnie aYeo Boimiies. Yerge estoit au S', de Rerlaimont. Givet (Givacum) est un gros oim. bourg deçà et delà la Meuse, où sefaict un grand abord et traâc de toutes marchandiaea et denrées qui se portent aur oeale rivière. ChÊrkmmU est une grande fivtereaee triangidaire, mokaOmm on lianit rocher de meeme forme, dont la pointe regarde sur le bourg de Givet qui est au bas. Ce fort admirable est armé de bastions et défenses sur le roc escarpé de tous costez, sinon du coaté de la montagne, à laquelle il est attaché, et là ila ont ftiet nn très bon foaaé dana le roe. Geste fortereaee tai baatie par Femperenr l'an depnia que Givet eust esté repris parles Espagnols ; et le comte de Berlaimont fut mis dedans avec garnison ; les nostrcs l'ailaquèrent lors, mais sans effect. Ce fort fut donc basti sur la terre de Uége, et oe pour la déliMiae dea paîa de Loiembourg, Hajnautet Namnr etdaUégeme8me,oooime Femperenr diaoît, et qui pour cela promettoit montant merveilles de récompense liux Liégeois; ce qu'il ne leur tint pas toutesfois, quelque instance que depuis par plusieora foia en ayt esté fûcte par eux et leurs éveques. Mais les Eapignola, aelon leur eonatume an peu Turquesque de ne démordre jamais rien de leurs usurpations, ni satisfaire à leur parole, se sont toujours moquez d'eux.

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

62 Et cependant, durant que ^ fort se bastiasoit» Farmée
Espagnole estoit ès eavtrmifl de Givet et autres lieux du Liège, où elle
faisoit force dommages. Mais outre cela, Harieoibourg avoit esté de mesmo
hasty sur les terres de Liège, aveo plusieurs places et villages qui en
fiirentaoïistraicts comine BerHal, VmUe al antres pràs delà ville d« Liège,
doni jamais ils ne peurent avoir réeoapeiiae. Cependant toutes les places
dépendantes du Liège, qui durant toute ceste guerre là avoient esté prises
par les François, comme Govin, Fresnes, Bouillon et autres forteresses,
fiirent depuis rendues à Péfesque du Uëfs par la paii de 4680, à Gambray,
dont fliren l floetes ao Liège processions , feus de joie et autres
resjouissances. c«»in. Covin est un fort chasteau du Liège sur les marches
du Uaynaut, proche de Mariembourg, qui fut acquis l'an 1118 par réveaqne
Obert pour le prix de 50 marcs d'or du oomte Baudoâia de Monts qui le loy
vendit; ce que remperenr Henri IV conJInni. Les François le prifent an
voyage de Tan 1555. Diau. Dinari (Dionantum) , belle et longue ville assise
sur le bord de la Meuse au délit, avec un beau pont qui est rompu toutesfois.
Ella est asseï esiroicte, n'ajant qu'une belle grande me, avec quelques petites
et une asses belle place ; mais elle récompense ceste estressissure en sa
longueur qui est le long de la rivière plus d'une grande demilieûe, et pesse
que d'un bout du fauzbourg à l'autre il y a une bonne lieûe. fille est ainsi
restreeye par un grand rocher oooppé qm la presse et la couvre comme une
très Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

63 liaiite moniUe ea droile ligne, 8ar le huiU de laquelle esl va très fiiri chaeteni où y « oo eapîtaioe avec quelquee cimmb. 8okb(s ea garnieen pour l'ëfesqae de Liège , à qui eeife ville appartient. La ville est assez gentille, fort nette et iuen bastie. Âu milieu de la ville, devaut la place est la gfaade dgliseaseei belle. Toaa les bastiaaeia sont presqae de mmbn noir dn pals , et ee marbre se trouYO en «loantHé dans les csrrières proches de la ville , le lonj; de la rivière ; et s'en faici un très grand trafic finr tout le Liège et les Pais-Bas et ea France et mesme eu Angletene. On en porte et transporte beanoonp eo Uolliada par la eoiamodiié de la Meuse. Lee Jésuites s*^ sont eslaUis depuis pea et y basdssent on fiirt beau et grand collège. Ceste ville est d'un très grand abord et trafic à cause àà la rivière et est estimée priocipalement pour ce qse rot appelle la Dioanderie , qoi sont toutes sortes deDiunMt. viiMeaaz, astensillea et baleries de cnisine tout de enivre que Ton y forge et fiiçonne en grande qttsntité; et y a bon nombre de forges et ouvriers pour cest effect ; car ès eoviroas de la ville y a force bonnes mines de fer et cuivre, et c'est une nenreille de venir ces ouvriers travaillans dans les forges et boatîques, les uns à purifier le fer et le enivre, mires à le mettre k la Ibnte, antres I Testendre et battre pour le former en ce qu'ils veulent ; de sorte que vous en voyez un qui est assis et tient ferme entre les mains un vaisseau, cependant que trois ou quatre autres fivgerona bâtent dessus par eompas et sans jamais manqser, eeluy qui tient tournant loueurs dextrement et à

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

64 propos ce vtse. Hs (bnt de grandw dnudières de fer et d'airain en hç.oa de mer, comme celles du temple de Salomon. La viUe de Dinan est gouvernée par son bourgmuate et ses escbefins. ka bout du fanxboarg de la TiUe, aUâot ma lÀégbt est l'abaje de Lefle , " ordre de PrémôDstré , et aoas la filiation de l'abbé de Floref. âL'je. Ils se font accroire pour l'antiquité de leur église, que ce fusl S' Materne, évesque de Tongres et disciple de S' Pierre, qui fonda et consacra ceste égUse de Lefle, Tan 122. Il y eot premièreiiiiieat des reUipeusea» puis des eluh noines aéeuliera, et en fin fan 1152 , Geriand III, riM de Floref y mit des chanoines réguliers de Tordre de S* Aaguslin , ou Prémonstré , qui furent un temps sous son administra lion particulière, puis eurent un al>é à part. En ceste église a une ancienne image de la Vierge, qu'ils disent avoir fiûct beaocoup demiraeles, de sorts que plosienrs Fen appellent le monastère de Hétln dM Mi»deU)am« des miracles. L'église paroist en son bastiment estre fort antique, et y a un assez beau logement pour Tabë et les religieux. Dans la court abatiale y a uoe fort belle fontaine coulante d*eea claire par divers toisoï artificiels. ufli êiMa ^^s je ne puis bonnestement oublier comme cet abé nous fait un fort beau festin, à l occasion de monsieur l'abé de Saint-Martin de Laon qui accompagnoit monsieur et madame de Bieraneourt en ce voyage; et là il fut asses largement beu par qaelqnes uns de Ut ville qni y esloient convies ; et entr^autres y eut le Bourgmestre de Dinan qai, Diyilizùù by GoOgl^

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

non coaiiQt d>a avoir pris it bomie part, vonlat enoor, soifaiit llioiiiitsteet courtoise eonslnoie daslieai, ataquar avec le verre plein, les dicts sieur et dame. qui s'en estans doucement excusez à la françoise, ei ayaas ainsi dextrenseot esahîvé caste importanité, s'advisèreot de la rejeUer gajasMat anr moj qui peoscna a?oir aaehappé le danger, et ne baloient ee geotil Boargaiestre comme no dogae acharné à la proie et grondant encor du refus qu'ils luy avoient faict ; et le mal est que j'estois aculé en un coin de taUe, dont le m poavoia aisément aortir. Sur quoy, luy prenant roeeasion, me vint doueemeot eonvler, le wva en main ; mais voyant que je le refosob aiissy, le pins doueemeot et honnestement que je pouvois, il commença à s'approcher de plus près, me metaut le verre au nea, avec un r0gard furieux et une parole earoûée et entrecODpde» nmia non sana me laacher parfois quelquca vi^eufa knoéiiiqnnon trop odorifiSrantes. Ce contraste dora quelque temps entre le si et le non, tant qu'il sembloit en vouloir venir à quelque plus dangereuse violence, et moy à n'estre sans quelque appréhension, pour lo vaoir armé d'un grand poignard sur les rongnona , qui ne me sembloit point de trop bonne digestion. Surquoy, de bonne fortune , la compsgnie ae leva , et chaeun prenant eoogé, je me sauvay sans dire mot, et eschapay ainsi le danger. De là nous allasmes reprendre nostre barque poor auive nostre roule eocommcncée; mais Je vous asseore que ce vénérable magistrat noua accompagnant jonques sftr le bord de l'eau, me regardoii louMours de

66 travers; el moy sans m'amoser à luy ikife aacua eompUmsnt ni adieu, je me reCiray bien tost de sa ?8fie et de sa furie, qui, je croy, se fût portée à un plus mauvais party, sans le respect dudict seigneur et dame avec qui j'estois. Cela monstre les inconvéniens ausquels on est soliject en lestinant avec ces Liégeois, ^i ayans le vin «n teste, ne se soucient non jilus de donner un coup de dague on de coustesu I un homme que d'sfaler un verre de vin. Pour moy je peux bien compter celle-là pour une , ne m'estant jamais veu en telle peine en tous les voyages divers que j*ai fkicts par toutes les Âlemagnes et Païs-Bas. ^^jg^g*^ Nonobstant cela, je n'euase pas vyulu m*en vanger de la sorte que ffit une ducbeese de Brabant laqujBlle • pendant que le roy Charles YI estoit venu k Bastongne en Luxembourg , pour faire la guerre au duc de Gueldres , partit de son païs, en haut appareil , pour l'aller veoir comme sa prodie parente; et passant par la ville de Huy, au Uège, comme elle Ait arrivée en rhostéUerie, il y eut - quelques yvrongnes qui beurent ft elle, et k pressirsot avec paroles et actions insolentes à leur faire raison ; ce qu elle ayant refusé, et s'estant renfermée dans le logis , ils feirent un grand vacarme k la porte, la voulans rompre par force pour y entrer. Alors le maistre d'boetel de caste dame voyant le danger, et craignant plua grand inconvéniement, céda prudemment à leur fbrie, et leur ouvrant la porte, les reçut alègrement avec douces paroles, beuvant à eux, ce qui les appaisa. Mais ceste princesse outrée de despit et de oholere, n'estant satisfticte de cela, se plaiDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

67 gnit de cet afrouit au Magistral de la ville, qui t'eit auss[^]rtDsl
approfaender las gilaiis ; et leur tyam &ia sur le ékinp «ooper It laague à
Vtàm qa'ib eitoiant, les ren ▼ ofi ûisi aeeoMirësà la dicte doehesse, poaren
fiiir»4se qu'elle voudroit. Mais sa colère continuant la porta à une telle
extrémité que deux d'enlr eux furent punis de mort, et le troisiensie comme
plus Jeiiiiie eut sa graoe ; qui fut Irap emel, et se debvoit eonteoter de la
presuèm poniloo deot l'eisaple sviBsoit pour em et fMwr les aulies. Quant
à la Tille de Dinan, elle est de fondation fort ancienne, et dès environ Tan
500, un Monulphe " en estoit seigneur et la donna à Tégiise de Tongres ou
de Mastrict et à S» Servais. Ce o'estoit lors qu'ua cbasteau qui depuis
s*aocreost en une ville. Ce M ooidplie s'estant mis k la vie religieuse fbt
depins fldet évesqne de Mastriet. Ce èhasteau ayant esté ruiné fut depuis
rebasty par Tévesque Nitard, environ Tan 1042, qui y fonda une chappelle
au nom de Benoist. Puis environ i'an 1305, un évesque de Liège noBUDé
Adolphe, estant en qoersUe avec la ville de Lidge, se letira à Dioan, où il
fbt quelque temps avec aa court, ce qui amplifia fort le lieu ; et cela rendit
ceux de Dinan si présomptueux qu'ayans la ville de Bouvines fort proche de
Boa»u«i. la leur, n'y ayant quasi que la hvière entre deux, comme les
Toisins estans à divers seigneurs ne peuvent demeurer en peii enseoible, ils
en veindrent en une forte guerre. Les Boavinois estoient assistes do comte
de Ifamor qui surprint et tua quelques Dinandois, dont leur évesque irrité
fait assaillir Bouvines ; et ceux de Dinan , pour se

68 fbniricr davamr.ge, bastirent une tour coiiire Bouvines qu'ils appelleront Montorgueil , avec qaoy ils molestoient fort cesta viUa. Alais depuis» la paix tjant esié fiûete entre les Liégeois et le duc de Beurgoogae, lors seigneur des Pals-Bas , ce (lit k condition entr'auties eheeee de dânlir ccstc tour superbe qui avoit tant faict de mal k Bouvines, à la charge qu'elle ne seroit jamais plus rebastie. ^paH^duc depuis environ Tan 1462, grande dissension s' estant ^1^^ mène entre eeoX dn Liège et leur éves^e • Lois de Bourbon» nepven du duo de Boorfoognet et le goeire se frisant ontellement entr^eux, Dinsn enti^autres se monsini des plus rebelles; et quelque paix et accord qu'il y eût eu à diverses lois, ils retoumoient tousjours à leur naturel réfractsire et snperlie, jusques à prorérer mille sortes d'iajures et convices contre le duc de Bourgongne, qvi ai«istoit son nepreu ; de quoy ledict doc Phlippes. et son fils Charles irritez vindrent assiéger Dinan, le prendre et raser du tout, tous les habiians ou tuez ou en fuite. Le butin fut inestimable, car cesle ville estpit fort riche h cause de son trafic; et le luxe y estoit aussy fort grand , ce qui les porta à tant d'insolences; aussy qu'ils tenoient leur ville estre inexpugnable , et qu'elle avoit esté plusieurs fois assiégée mais non jamais prise. Ils avoient en dérision du duc foict faire une figure à la ressemblance de son fils, vestue fort richement; puis l'ayansconduicte vers Bouvines, la pendirent à un gibet dressé là exprès, disant : « Voilà la figure du fils de voslre prince, ce perfide et traistre comte de Gharolois, que le roy de France a foict ainsi pendre. » Puis Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

69 adjoustoieiu.pour plus graude coiituiTiélie, qu'il nestoit fils do due , mais baslard et tairas semblables opprobres, tant contre le dae mesme que eootra sa fomme qat esloit uoo tfès bomieste et?ertueose prioeesse ; ce qui anima ce prinoe •à les traicter comme nous avons dict. Le roy les ftnrroisoil sous main en haine du duc; aussy, après la ruine de leur ville , les factieux se retirèreal ea France. Le phoce Charles avoil mené 30,000 bommes oontr'euz, et le pape mesoe les anit mn en hiterdict p<mr leor rebénimi eon^ leur évesque. Mais eut , sans ce soucier de cela , contraignoient les prestres à officier ; et ceux qui ne le vouloieni fiiire, ils les jettoient en la rivière. Enfin, ils furent bien panis de tout cela, lorsque ce prince les prit ainsi à discrétioo ; le pillage y dura trois jours, les plus flustieux et injurieux punis ; sur tout le duc Ait eurieux de llionneur des femmes, avec défense expresse de les forcer et violer ; et trois soldats ayans esté convaincus de ce, furent pendus sur le champ. Tous les prestres, femmes et enfiins furant en?oies an Liège, qui Itat aussy traicté de mesme depuis, comme nous dirons en son lieu. Mais depuis, Dinan fut rebasty et repeuplé, aussi fort, beau et riche que jamais , et principalement du temps de léveaque Erard de la Mark, qui prit grand soin à remetltre en bon estât toutes les places de son diocèse. Tootesfois ceste fille eut encores une secousse du temps oiM. des grandes guerres entra Fempereur CbsrlesV et Henry 11 '^ÎS^ l'an 1554, lorsque l'armée du roy, conduite par le duc de Nevers, comme uous avons dit, entra au Liège , où a^aut Diyiiized by Google

70 prit force placees, vint en fin assiéger Dinan. L'évesque Geotge
 d'Aithriclie, pertisin de Femperear, y mit envoié Henry de Berlaîmont dict
 Floyon, avec 200 soldats, pour commander dans le chasteau avec Hamol
 alieman, et Julien Romero espagnol. La forteresse est, comme nous avons ^
 deçà diet, sur un rocher droidenent ectrpd vers It ville, et du costé de la
 montagne où on la peut attaquer, eUeest fortifiée de deui grands bastiomi et
 d'un profond fossé. L'évesque Everard de la Marck l'avoit faict ainsi
 remparer, et dans la place y avoit basti un très beau et magnifique palais.
 Ceux de la ville estans sommez de se rendre, soit par haine qu'ils portoient
 aux François, dont tooteefoia ils avoient esté tant amis et aifoetfonnet
 autrefois durant les guerres de Bourgogne, soit par leur naturelle
 outrecuidance et superbe, feirent une responce au duc de Nevers pleine de
 mespris et d'outrecuidance, se vanlans d'avoir soustenu dix-sept sièges de
 rois ou d'empereurs, sans jamais avoir esté pris. Sur quoy la haterîe
 commença à bon escient de 15 pièces delà la rivière et autant deçà. Après
 quoy y eut un fort rude assaut, où les capitaines tlatoS. ^o\ e, Saragoce et La
 Force furent bien blessez. Les seigneurs de Colligoy et Monpezat y feirent
 fort bien. Enfin ceux de la ville estonnes se rendirent, et Duras et Boeoe
 fiirent mis dedans avec leurs compagnies pour empescher le sac et la force.
 Mais les Âlemans sul»jects au pillage, dépitez de cela, y entrent par force
 et pillent, tuent, ravagent et forcent tout, sans qu'on y peut donner ordre que
 le jour suivant. En suite le chasteau forieusement Digitized by Gopgle

batu, se rendit à condition de laisser toutes les armes, ardHerie el enadgaes, et sortir avec Testée, le poignard et le bagage. Sur eela le capitaine BoaMfO • espagnol, qui estoît dans la eltaddle aessj, estant asssi eogneo entre les nostres pour s'eslre aulresfois batu en dnel I Fontainebleau, en présence du roy François, demanda à parler avec le connestable de Montmorency, l'un des dieft de rannée de ee si^ ; et là a jant proféré banMOnp de fanteries sor la nlevr et la gloire de eaai de aa nation, y entre-meslant quelques louanges pleines de flaterias et artifice, pour induire le connestable à permettre à luy el à ses gens de sortir avec leurs armes et drapeaux, ledit sdgnear troniant ceste demande inetvile, loy respondit qall sTeslonnoit qn'nn lumune de guerre de sa qnaUté ec solisanoe, ou ignorast bonteusement, on dissimnlast malicieusement les loix de la guerre, qui vouloient que le vaincu se mit à la discrétion du victorieux. Hais durant ce pourparler, le connestable craignant qne pendant oela les soldats espagnols ne se rësolossent à qnelqne eitreaûté, il prit deitrement son temps de les fiûre solliciter secrètement par Boardillon et Rabondange, qu'ils ensent à songer de bonne heure à leurs affaires, puisque le capitaine avoit donné desjà ordre aux siennes. Ce queux estimans estre vray, s'accordèrent anssi tost aux mesmes coaditioiis de Floyon et Hamol et se rendirent ainsi. Ce qn*enteiidant Romero, il se pensa désespérer, et demandoit instamment qu'on le laissas! rentrer avec les siens pour défendre la place. Le connestable luy respondit que

I 72 le roy loy peimetteroit eéla volontiers, à condition que s'ils estoîem pris, Os seroient tous pendos. Bt cependant il taxa grandement son audace et perfidie, de ce qu'ayant receu tant de biea et d'honneur de Sa Majesté, non seulement il avoit porté les aîrmes contre elle pour son prince, ce eetoît encor excusable, mais mesme avcit fiôet la gvene pour les An^ois et Liégeois contre la France. Avec telles ou semblables paroles, le connestable rabaissa un peu le caquet et la braverie de ce vain ËfipagQol, qui ensuite porta la peine deûe à son imprudence et témérité, demeurant prisonnier du roy ; combien que ce Aict do connestable ne semble pas à approuver entièrement, puisque Tautre estoit venu sur l'assenrance qu'il se promctoît d'un tel cavallier et de la franchise et vertu françoise ; mais d'autres loueront ceste action , sur ce qu'il ne se âiut jamais fier à son enaemy, s'il n'y a parole donnée ; etcomme dict le Poète : Soit finesse ou franchise, ea la guerre il n'importe. Dinan ainsi pris, sa forteresse fbt rasée par le commandement du roy ; mais depuis, la ville estant remise en la puissance de l'évesque du Liège, l'un et l'autre ont esté rébastis ; et voit-on encores deux tours ruinées, qui sont demeurées pour marques de ceste prise. BowîMt Quant à BwndHês, petite ville proche de Dinan, au-delà de la Meuse, ayant esté aussy prise par Farmée ffrançoise, elle fut saccagée et sa tour ruinée. Ceste ville est de la seigneurie et comté de Namur, et a esté ruinée plusieurs

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

7a fois et fort eodoaunagétî par ceux de Diuau, ieurb mauvais
voi&ioâ. Mous partismes de fiioaa, U iundy, premier de Juillet, fli
icfifeiiaift It Meuse, aaos vinsaes eweber à Namur, 5 lisMS. J'ivois ouUié
de dire «|ue non loin de Dintn, vers leUsomiTots, 8*est desoouvert depuis
peu une nouvelle dévotion de Nostre-Dame de Foy, fort fréquentée et ou ils
No.tre disent qu il se faicl quelques miracles. On tient que c'est Voj. «es
image de la Vierge trooTée dans un arbre par quelqves beifers, et antres
ehoeee de mesmes que l'on eonte de teetee les nonvelles dévotions. Mamur
est une petite comie, comme enclavée eu n e le N««w. Brabani, Hayoaut,
Luxembourg et Liège, pais assez bou et fertile, avec quantité de bois,
fontaines, pasturages, mines de for, marbres noir et roogeastre, salpestre,
charbon de pierre et antres mineraos.n s'y forge force fer qu ils afindent
comme de raeier et en font des armes de très-bonne trempe, dont il s'en faict
quantité en la ville deNamur, où y a boa nombre d experts artisans qui en
fonmisseni les pais circonvoisins. Ce pais a quati^e villes murées, il
açavoir: Namnr, Bouvînes, Gharlemont etValencoert, avec force bourgs,
villages, cbasteauz et abayes. Ce païs estoit autrefois marquisat, possédé pnr
les comtes de Flandres, puis fut cuuité, mais bous autres seigneurs
particuliers, tant qu'eu ûu il fut acheté par Pbilippes le Bon, duo de
Bourgongne, d'un Jean, dernier comte de Namur, qui n'ayant point d'enfims,
la lui vendit, de quo)' ceux du Uége, ennemis lors des Bourguignons,

74 QawM estans marris, luy feirent guerre pour Tempesdier d'en
 prendre possession ; il quoy faire ils estoient aussy incitez * par Lois,
 Daulphin de France, fils de Charles VII aussy eauemy du Bourguignon. Le
 chef des Liégeois en ceste guerre fiit un Everard de ia Mark et pour le due
 eetoit qn Aotoioe de Oofiy. Geete guerre fat longue el crueUe, et 8*y fait
 d'estrauges et horribles ravages, prises» brtileme&8 et autres actes forienx
 de pan et d'autre. Les Liégeois bruslèrent plus de 300 places en ia comté de
 Namur, et les Namurois n'en téirent pas moins au Liège. Enfin la paix se fit
 assesdésavantageuse pour les Liégeois; p» il k s(^voir» à oodilioa que
 rdresque. nommé Jehan BêUU' honlcoM. tefy, TieadroitaTeesoa père et
 vingt autres des prinetpiuz du Liège se présenter à genoui devant le duc, luy
 demander pardon' et luy offrir tout service en personne contre ses subjecis
 rebelles de Flandre , avec 300 hommes d'armes soudoiez pour six mois,
 outre ce qu'il feroit bastir une chapelle près le chasteau de Golzin, avec une
 messe fondée tous les jours pour prier Dieu pour les ames de tous ceux qui
 tv<»ent esté tues en ce lieu lè; qu'aussy il finroit démolir la tour de
 MmUorgueil que ceux de Dinan avoient fiilct bastir contre Bouvines ; et
 que pour les firaiz de la guerre, il payeroit ceil mille nobles d'Angleterre.
 Voilà comme ceste guerre réussit mal pour les Liégeois. laiMM. ^
 Namurrois il y a ung village nommé Andenne, oik est un ancien collège,
 monastère ou prévosté de chtMi- chanoinesses genti-ibmmes, fondé il y a
 plus de 900 ans par une bonne princesse, nommée Begga^ fille de Pépin
 l'ancien, et femme (CAruigiêe, auquel le roy Dagobert Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

75 donna le doehé de Brabaot et duquel sortit la race de Cbariemagne. Ceste Begga eot une soBor S** Gertnide, fondttriee do mesme ordre de cbanoiDesses à NMU ; eomme en fini S** VaHmde k Moas et S** Aldegondo à Maubeuge, tout cela presque en mesme temps. Pour ce qui est de la ville de Namur, on tient que le N*««f. fiom luy a esté donné à cause d'une idole nommée Nan, autrefois adorée et posée sur le wmt oh esi k présent le einstetn ; qw eette statile mdoit des oraeles ; mais qu'elle devint muette comme les autres k la naissance de Noslre Seigneur. Ceste ville est assez belle et grande, assise entre deux montagnes, sur le rivage de la Meuse, et la Ssmbre passe par le milieu et s*engoulfo Ik dans la grande rivikrs. Le chastean est sor le hault de la mon» tagne, commandant k la Tille et asses fort, ob il y a environ 200 soldais en garnison ; et dans la ville y a 100 soldats habitans qui la gardent. Il y a deux beaux ponts, Tan sor la Sambre et Taotre aor laMeusetqui ahuitarches. En eeste viOe y a eonseil royal dont les speaox resaortiaaent au parleoMut de MaKnes ; et y a auasy éfesque ; c'est un des nouveaux éveschez qui furent establis ès Pais-Bas l'an 4558. En ceste ville y a sept portes et sept monastères. L'église Cathédrale est Saint-Aubin , où il y a on trto bel antal de marbre; pois y a l'église de Nostre-Dame, ok les ibstes et dimanches se fliict une distribution grande de pain et de chair pour les pauvres, ce qui a esté laissé par AuimwBr. on riche bourgeois en mourant; et lors on voit dans léglise Diyiiiizea by Google

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

76 de grandes pisles de ^nn et de morceeui de chair, toss prests pour ceste tumosoe où les pauvres necessariieux affluent de toutes paris. Près Téglise de Saint-Aubin est une maison dicte U Cour, où le prince loge, quand il vient à Namur : o'eatoit la demeure de Don Juan d'Austriehe, qnandfleatoit là, etr il ilûsoit le plus iouvent son aeajeur en eesie ville. Nbusveisffles en eeste ville la fameuse procession oui se faicitousles Dnslejour de la Visitation de Nostre-Dame. le V jour de juillet. Là parmi les choses de dévotion y a phisieura moBuneries et gayetei mesléestet qui flUffdieBt en ordre avec la procession de toutes les paroisses ei monastères de la ville; et le S'-Saerementy est porté en grande solemnité et avec un grand concours de monde qui y vient de tous les enûroicts du païs et des provinces circonvoi&ines. Là se voyent des géants et géantes riche* ment vestûea et aiaeabien représentées» avec plusieurs sortes d'animaux portai» des petits enfhns et autres mystères et histoires • non sans y entremesler mesmes ht chevalerie paladine des Douze Pairs du. temps de Charlemagne, comme Bayard portant les quatre fils Aymon, et semblables romanceries. Puis sur un théâtre eslevé en la place se représentent des moralités en forme de oomédies, aveo musiques et autres intermèdes; et tous ces jours là la ville est en feste, siégresse et bonne chère; ce qui entretient ces bonnes coutusmcs de dévotion. Mais cy-après uous en verrons bien davantage à Anvers, sambr. Au reste la Sambre (SabU)^ rivière fiimeuse, vient du

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

77 Ilaynaul, près d'un village nommé Novion, où est sa source, et de 1» passant par Lundrecy, Barlemoot, MaubeageetFloraf vital le detcharger dan» UMeoae à Namar. A daoi païiiM lieMS de Namar est k fiélèbM abt|e de Floref proebe de h Sambre el la troiaieaDie de TmrémnÊâ^ de Prémonsiré, ayant beaucoup de tiliaiiions sous soy. Elle fut fondée par un comte de Namur, en iaveur du bon S* Norbert, l'an liSI; poie Aairebastie plue grande el phisbeUepar on aroheveeqoedeCologee, nn éfeeque de Liège et an aotre eomte de Namor Fan 44(15. Le premier abë fiit un Richard qu'y établit Norbert. Cet abë eet le premier d'environ trente autres de cet ordre qui sont en Pais-Bas. Celiyy qui Test aujoord'lxui, se trou? e à U proceaaieo eotanelle qee Booe veisiMe k Naauir, qni est on peraonnafe de bonne vie il fort eetiaé dee aicbiduoee poor sa pradenee et dextérité an mamment deesaiBnree d'Estat : aussi est-il du Conseil de leurs Altesses. En Tan 1544, l'armée rojale après la prise de Diuau estoit preaie d'aller aUacqœr Nnior, qni pKsqoe fbt abandonné par femperenr, qoelqnes uns le conseiUans ' de céder pour nn temps poor avoir peu de forces, et se retirer en Anvers, en abandonnant mesmes Bruxelles, qui Il estoit qu'à dix lieues de Hariembourg tenu par les nostres. Mais Don Ferraod de Goozagues **, nouvellement ^^jj^ tppeUé de Milan où il commandoil» s'opposa loot seul à ce cooaeil • opiniastm contre tous qu'il y aUoit grandement de l'honneur et réputation de Tempereur à quitter ainsi la partie, et parlant qu'il falloir garder Namur à quelque Diyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

78 prix que ce fiist , avec 8,000 hommes quills avoieDt en pîedz; et qu'ainsi on arresteroit le cours de Tannée franBtitiê çoise. Jehan Baptiste de Casialde excellent capitaine et bien expérimenté ës guerres d'Alemagae , estoit d'advis contraire ponr le plus aeur; mais Goniagoe remporta et le due de Savoj^ y ffit envoié avec Ibroee ; oe qui eaquioaclit que les noslres ne rataquirenL Ce mesme Femnd, par son conseil, fiit cause depuis que Philippes, roy d'Espagne, gaigna sur nous la journée de Laurens si importante et dommageable à la France. Jiavois oublié de dire qu'en l'église cathédrale de Namnr, derrière le grand autel, est enterré le cœur de Don d^A^X iutui d'Austriehe, ftère bastard du feu roy d'Espagne , tt Gouverneur des Pals-Bas, qui mourut là , les uns disent de peste, les autres d'autre maladie contagieuse. Son corps fut eaterré là premièrement, puis porté en Ëspagoe. Le prince de Parme, son nepveu et son aueeessenr an gwivemement, luy Ibit dresser cette épitaphe > gravée en lettres d'or sur marbre noir : ^aSuir D. O. M. S. SermtUê. prkic^ Joanni Âustriacæ JD. CaroU Y ImPoêt MaunÊ in MMea rébeUante\$ suhjugalos, TWeirumque maximam classem apud Patras, eo duce.fundUus fugatam deletamque , cum in Belgio proregem ageret , in eaêtrii Bugimii» continua febre, in ipso juvaUutii flore 9ublaio,mnaiciihmtuUiiiiimo Alex, Pam* PBmm,PUic. pHmeupo^ M imperio 9uecemr , ex numâal» D. Phitifpi Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

70 Hispani ac Ind. régis potentiss. hanc (Uiarù tabuhm eanolaphu loco poni curauit. w%. n moiinit vM-à-vis de Ntmor, ta delà de l'eitt, en on bwig dkl Booge, ofa esloît eampée m armée. U estoil u^mfils bistsrd de Pempereor Cbarlee V, qui rifoit eo d'une damoiselle de Ratisboniie, après la mort de sa femme. En qaoy ce prince fut si modeste et discret que jamais le non de oeeta daaoiaieile ne fiit soea que par sea ploa intioMs et prÎTes, et meamea ne parlott jamala de oe fila, ainon lors qu'un peo avant aa mort U le recommanda à son fils le roy Philippes. Ce jeune prince » dune grande espérance pour les Innltea qnalitea dont aa jeuneaae eatoit douée» donna lea piemiera eaaaia de aa condniete el de aa ^leur en h guerre dee'Morisques Mudejareê** de Grenade et Murcia , Moriaqn» qui s'estoient révoltez et avoient estably un Roy sur eox^ nommé Muky Mahomet, Ils se plaignaient dea rigoureux édielaftiela ootttr*euxpar lloqniattion, de aorte qulla aa fertifièiwt et rendirent quasi ioezpnngnablea dana lea Alpvxarres, monUgnes de Grenade. Plusieurs capitaines aij^i furent envoyez contr'eux avec armées ; et y eut maints combota » wtoirea el déftietea de part et d'autre, tant qu'en fin Don Jnan y fiit envoyé qui termina eeate guerre, etieur neoord se fint en demandana pardon et quittana leurs lieux forts, etc. Mais le grand coup d'essay et le vray chef-d'œuvre de ce prînee fut en la mémorable bataille navale de Lépante Bateiie it Impute. qall gaigna contre lea Turea, eatant général de Farmée de

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

80 la ligue l'encue l'an 1571 ciUre le pape , le roy d'Espagne elles Véoitienft coule les Infideiles. U tut lieulenaat des galères d'Espagne, conune Mare Antoine Colonne de celles du pape et Sébastien Veniero des Vénitiennes. Us estoient assistes de plusieurs autres braves ebeffe, comme d'André Dore, des ducs d'Urbain et Parme et du marquis de Sainte-Croix. Toute l'armée chrestienne estoit d'eoviroa 200 galères, 25 firégates et 6 galéaoes qn portoient ennron 22,000 boaunes de guerre. Liarmée dn Tore qui estoit an goolfé de Lépante, près lOm les isles des Echimdes ou de Cursolari , avoit 222 sslleres , et 40 frégates portans 28,000 hommes de guerre commandez par PertaUy Siroe, AU Bassa.et Vltichiali dici fùekkUi, braves cbefii. La bataille se donna ie 7 Octobre» ob Dieu ibvorisa teUement la généreuse et ratigieue résolution des Ghrestiens qu'ils la gagnèrent.et les Arcs desfaicts y perdirent 20,000 hommes, 150 galères prises, 40 mises à toud , et 5,000 prisonniers ; mais le plus beau lut de 14,000 esclaves cbrestienè qui estoient è la cadeocqui fiirant déKvrai.Geste victoire eiceUente miften teUeastiffle et réputation Don Juan qu'il commença dès lors è aiéditer et aspirer à choses plus grandes ; et ne trouvoit quasi rien qui ne fust au dessous de ses désirs et de ses vastes desseins, proposant , tantost la con<|ueste du royaume de Tbunes, tantost celle d'Angleterre, tantost une autre entreprise; incité principalement et ponaaé à cela par son secrétaire hum 4\$ Solo, puis oeloy-Ui luy estant ceté, par EMMftde. un autre nommé Juan d'Escwede , homme eutrepreDigitized by

81 aint el actif, qui ne manquoit de betux deaeeiis pour taMuât et
 afIKander Teaprit de aoo nMdatn; ee que la raj iTRspagne un pea deafiant
 ne tronvoit paa bon. Tontesfois, en fin il fut contrainct pour l'amuser de
 l'envoler en Flandres , où Don Juan très instamment demandoit d'aller ,
 meame comme aimple ad?eotarier et aoldat de fortune; et dès lora il
 commença à avoir ane aecrète inteltigence avec le duc de Guyse, fhisans
 comme une ligue dm de Gnyteet entr'eux, et se disans protecteurs des deux
 couronnes de Don^/uan France et d'Espagne , Escovede estant le secret
 entre- >b^s«»»« melenr de font cela; el meame l'on dict qoe Don Joan
 pesaant d'Eapagne en Flandraa, rek à Paria ledict doc en secret , où ils
 feirent de merreilleux projects qui esclatèrent depuis de nostre costé en la
 funeste et maudite ligue qui a pensé ruiner de fonda en comble oest estât.
 Le roy d*Eapagne deacoumnt tonte ceate trame par la diligence de aon
 ambaaaadeur. y penaa remédier en &iaant tuer Escovede, par gens atitrez, et
 par la direction do secrétaire d'eslat , Anton Perez qui depuis, par un ^[Jjj*
 mal entendu entre son roy et luy, en fui disgratié et miaé entièrement, liaia
 la mort inopinée, soit naturelle on autrement, de Don Inan esteignit tons lea
 aonpçona et craintes du roy d'Espagne, qui, après sa mort, ne laissa pas de
 se servir de ses projocts, desseins et praticucs pour la ligue de France,
 comme nous n'avons que trop resseuty. i>r Don inan eatant arrivé en
 Flandrea en i576, donna an commencement eapérance de traicter lea chosea
 plua doucement que n avoit fait le duc d'Albe, et y eut assemblée

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

82 de oiLd ^ ^^^^ P'^^ Bflrats où fut accordé : Que les gens de guerre Espagnols et autres estrangers sortiraient du païs : Que les Estats généraux s*a\$tembleroient pour dmmer erdreutàietde UBêUgkm etEskUeu BoUundât Ze~ kmdê et lieux eenfedere* : Qu*ei autres provinces la religion Catholique y demeureroit en son entier, sans qu'il y fust donné aucun empeschementy ni commis aucune ineoleuee contre : VuuterUé de leur reg eeroit reconnue partent : fouteo injuree rendee et oMiiee de part et étnulre; Touê prieomdere âeUmm et ehaceun reitàUg en een honneur et biens; Les debtes faicies par le prince d'Orange pour la ffuerre eereient acquittées par toutes les Premeee; Le comte de Bure, file éu Prince dfkmgct eereU renifOiféd^Espagne èe PeMne, Gela accordé, signé par les deppuiez et publié partout. En suite de ce il y eut un autre accord en Tan 1577 dict Maraha l'Edict étemel , ou du Marché Famine (Mars ea Fameaoe, ville de Luxemboarg) entre le roy d'Espagne et les ooolbderai, auquel tontes fois ceux de Holande et le prince d*OraDge ne Tonlnrent eonsentir. Cet tccord ee fiût pir Tentremise de l'cvesque de Liège , nommé Grœsbeck et du duc de Glèves, et fut ratifié par le Roy d'Espagne ; et en suite les gens de guerre estrangers coaunencèreni à vuider par le Luxemboarg, et Don Juan feit son entrée magnifique à Bruxelles, accompagné du nonce du pape^et de réiesque du Uége. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

83 Mais ea fin Don iuaa moasira que tous ces accords a'esUMeflt qa^artificift pour attraper 1m autrw» coaibiea qa'il fbît oourir divers bnnts que le prinee et las siens Uqr dNBSoient des embnselies. Quoy que oe soit, durant oeste paix fourrée, la royne de Navarre allant aux eaux de Spa, et passaat (^r Namur, Don Juao prit subject de la veoir saluer et recefoir avec toute sorte de booue chère et aiagniftoence, et de Ik raocompaigua mesoie one partie da diemin. On tient que ce voyage de la royne de Navarre esloit sour le prétexte des eaux , pour venir traicter quelque chose avec les Estats pour son frère le duc d'Alençon, comme il y parut depuis. D'autre costé, Doo iuaao prit roension contre la parole donnée» et nonobstant les soeofds, de se saisir dextrement de la citadelle de Namnr, oe rainée ét qoi ralluma la guerre de nouveau; et les Estats irritéz de ces perfidies espagnoles appellèrcnt pour esire leur gouverneur l'archiduc Hathias, depuis empereur, et déclarèrent Don Juan descheu de sa charge, et ennemj public, ce qui loy fait rappeler tous les gens de guerre licenties; et lors le prinee de Parme y vint avec forces d'Italie. Les Estais àyans aussy pris les armes, Don Juan en fait une grande desfaicte à Gemblours. " abaîe près Namur, cl fit oudan» i» pendre plus de 600 prisonniers. En suite il prit force villes comme Lonvaio, Arscot, Diest^Thieneoo lirlemont, Pbilippeville et autres; mais sur ces procès Ik)n Juan Mortd« estant en son camp à Bouge, comme nous avons dict, mourut, et Je prince de Parme iuy succéda en sa fortune et en ses exploicts, comme nous dirons ailleurs plus è

8i propos. Les Espagnols donnèrent plusieurs lillras de louange à Don Juan, l'appellans la terreur des infidelles , l'erinemy juré des hérétiques, le défenseur de la foy catholique, le foudre de la guerre et le dompteur de l'Asie, Afrique et Europe, et autres semblables vaoilesde leuroro. Mais pour revenir à nostre voyage, dont le subjeet>3e Don Juan ne nous a point divertis sans subject, ce lieu de Bouge où il mourut, c'est le mesme ou l'empereur dressa son armée lorsque le roy fut assiéger Dinan. Nous partismes de Namur le mardy, 2^ de Juillet* et nous rembarquans sur la Meuse qui depuis Dinan et Ht» mur commence à s'eslargir et grossir fort, et à estendre ses bras çà et là avec plus de liberté, pour avoir moins de contraincte des montaignes quis'abbaissentaussià veue d*ceî], nonsveinsmes coucher à Aiff, Slieûes^passanspar lé cbasteau de Smuon sitûé sur un roc. rauage Knirc Namur et Huy on passe le long de très effroiables rochers eslevez qui semblent à tout coup menacer de ruine ceux qui passent auprès; et plusieurs ibis nous nous veismes en hasard, tant pour les rochers à fleur d'eau qui choquoient rudement nostre barque, que pour nous veoir violemment portez, ou plustost précipitez contre les pointes des rocs bordans ceste rivière, à cause que la corde qui tiroit la barque souvent s'embaïassoit dans des pointes de ces rochers cachet dans Teau» car sur ceste rivière on est tiré par des dievam; aussi que nostre barque estoit assez grande et en tiroit une autre encor, où esloieut les chevaux, carrosse et le reste du bagage ; et

85 me souvieal que voguant sur ie Po, le Danube et le SÛm, nous allions toujoan I la lameeth la voile. Au reste ees roehers escarpez par où nous {Mssions estoient d'une siestrange forme, qu'il sembloient Iles voir que ce fussent hautes murailles de villes et chasteaux relevés, avec leurs tours et tourriUons k créneaux et macbeeoolis; et en tronvasmes ainsi en beaucoup tfendroidsde psrt et cTantre, ee qui rend en ees endroiets là Is rtvière plus pressée et plus rapide; et l'on voit de grands carliers de ces rochers montagneux tombez dans l'eau dont ils empescbent le cours avec grand bruit; car les pluies, neiges et autres injures de raîr,pir succession de temps minent de aorte ces masses énormes qu'il ftut en fin qu'elles succombent et s'esclatent ainsi tout d'un coup, au grand péril et hazard des navigans ; ce qui monstre l'inconstance des choses et la violence de ce temps qui mange jeaiyt et dévore tout, et duquel on peut bien dire enoeste occa- ^ sion: Contre qui les sommclz des rochers ne sont fermes. Froissant les inoQumeoU, les piliers el les termes bien loing des oeuvres de vertu et d'esprit qui ne enigneat point tout cela , ains ont leur noble durée égale à celle de l'éternité. Mais depuis Namur jusques à Huy et au Liège mesme, ou trouve force chasteaux de part et d'autre de la rivière, tous esleves sur rochers, dont les uns sont encores en pieds et les autres ruines ; ce qui monstre asses combien ce pays a esté agité de guerres et de troubles, tant de

Digitized by Google

86 jadis , au temps des éifénnn ordinaires et continuels que les Liégeois ont eu avec les ducs de Brabant, et la maison . de Bourgogne , que depuis avec les François , à cause de la maison d'Autriche • dont ils estoient partisans, au moins les évesquea et non les peuples » et mesmes ont soaTont reeeu salant de dommages et inoommodites des troupes espagnolles mesmes, que de leurs plus grands ennemis. Mais nous verrons cela plus particulièrement c^après. uoj- Nous arrivâmes donc à Huf^ qui est uiw anea bonne ville et pevplée, estant tant deçà qne delà le flem qui joint les deux parties par un très beau pont de pime de marbre du pays. Geste ville est apelée Buy ou Hoey (Hoyum) à cause d'un fleuve ou ruisseau de mesme nom qui y passe , et que communément on appelle HouiUau , qui a plusieurs ponts pour Is commodité de la ville. Quelques uns pensent que ce soit la ville que TScite appelle Jidkoiitffii ckfitat , depuis dicte ffffuwifMi ou Hoênmi qui estoit colonie romaine et qui jadis fut fort afiigée et desfigurée d'un feu sorty de dessous terre qui endomma• gea tout le païs ; et n'y peut-on jamais remédier par les eauXt mais à force de rocs, pierres, cailloux , bois et vestemens dont on l'estouffii. Et j a apparence que c'est Ewjft à cause du charbon de terre qui s y trouve. appeOë Houille y dont peut-estre vint cest embrasement. Elle eut u^imAM. cncorcs ung autre nom de Benefacta ou Bien faicU. qu'eWe perdit avec sa seigneurie par les ravages des Barbares, et tient-on qu'elle fut ou baslie ou restaurée par Fempereur Digitized by Gopgle

87 Antonin, qui pour le moins bastit ie chastoau sur un roc; et j a-
l-oa trouvé de la moaaoie et des médailles de cet empereur. Ge ehasteia est
tràs beau, grand et fort, et fiit rénaftf de neuf par le eardinal de La Mirk,
évesque de Liège. Ce chateau est fort capable et y a plus de 150 chambres
à feu. 11 y a garnison de 100 soldats , dont le capitaine est un seigneur du
pays nommé Oroetbeek. 11 5 a environ S5 ans que les Hollandois surprirent
ee chas- ^rçtim tean par la trahison d'un qui avoit sa demeure au pied do
«7* roc où il est situé; et 30 soldats firent l'entreprise de Duict, avec
eschelles et cordes, enlraas par une fenestre ; oe qui fbt suivy du capitaine
Harangière et des siens. Cela estant ainsi exécuté, l'évesque Ernest de
Bavière, sussj arehevesque de Cologne, se plaignit de cet acte comme
commis contre le droict des gens cl sur des gens neutres. Les Ëstats
promirent de le rendre, quand la gœm seroit achevée; mais sur oela,
révesque ayant promptement amassé des troupes , les assiégea et bâtit I la
diaude, si Inen qu'il les contraignit de rendre la place qui depuis fut mieux
gardée. En ceste ville de Hny y a force artisans de ferranderie et autres
matières, pouf les mines de fer qui se trouvent dans le pais à l'environ. H y a
quantité d'églises et de monastères. La capitale est Nostre Dame dont on
attribue la fondation à S' Materne. Le 25' evesque de Tongres ou de Uége,
nommé Jean 9*, y est enterré et est estimé saint; c*eatoit un riche piisan
qui estoit surnommé Agnos pour sa bonté et dooeur, et fot divinement
appellé à TépisDigitized by Google

88 oopat. Ce fiit do temps de nostre roy Dagobert. Il y a aussi le corps de S' Domitian , ancien martyr que l'évesque Radulfe fait mettre en une chasse d'argent. Oo voit eocores une fontaine où oa dict qu'il fut martyrisé, et eesie eau guérit de quelques maladies, à ce quils disent. O y a aussy les églises des Jésuites, Gapndns, Gordeliers et des Carmélins. Huy fut la retraicte ordinaire des évesques, quand ils estoient mal avec ceux de la ville de Liège, comme un Jean s'y retira près de deux ans , tant que la paix se feit; et ce fiit lors qu'en fondant une tour, on trouva de la monnoie de l'empereur Antonin Pie, que l'on dUA autres fob, passant par Huy, avoir fttict bsstir le chasteau et agrandir Je bourg fan 445. Grégoire , pape, disoit qu'en tout le monde il n'y avoit si bon bourg avec si bon chasteau, ni si bon chasteau avec si bon bourg. il y eut un évesque nommé Hugues de Ghalon, l'an 12%, qui, pour n'avoir pas apporté remède convenable et oportun k une sédition arrivée à Huy, fut privé de répisopat par le'pape Boniftce VIII*. Ceux de Huy firent souvent des séditions contre leurs évesques qu'ils guerroièrent, dont aussy ils furent chastiez. Pim Mais une des choses que j'ay trouvées des plus remarquables à Huy, c'est que y est enterré ce grand et fiuneua Pierre l'Hermite, le premier autheur du voyage de la Terre Sainte et le guide et patron de tant de braves Argouaulea et princes françois qui se croisèrent pour une si sainte entreprise et conquête du Sainci Sépulchre sur les raescréans , couune une vraye Toison d or chresticune. Car luy

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

89 tetoanuuait de la Terra-Stiiele avec CoDon* eomte de M
ontaga, et Lambert aon lila , conte de OenBont, et antrea aeigneora et
chevaliers, et se trouma en danger sur mer pour une horrible tempeste dont
ils furent assaillis , ils Yoûèrem toua de basttr aoe égUae du Saioct
Sëpulcbre à Eny, ei auaaâ toat la tempeate ceaaa ; et eatana arrives au
LMfle • jJa aoomplireot leur fera • ei par reettemiae de ce aainet hermite
fondèrent cesie église à Huy, où il establit la règle de S' Augustin; et estant
mort là, y fut enterré, et voit-on, eocor ce3 vers^iatins sur aoa aépulcbre :
IneHia par neriia damt jMM bitt irendii Fairat, «ai viia Jare fliit Itndiia.
Haenodo, PMr*, pain pramerii, «ptanvit toper aellua Vivera ena pelra
Chriiio eredaris io actiin. Ce bon religieux et hermite a'appelloit Pierre d'A*
cbièrea natif d'Âmiena; bonune petit et vil eo apparenee» maia vertoeoi, de
grand eoarage , éloqaent, ingénieux et d'an œil fort vif, tentée qualités
proprea ft ehoaea grandes; lequel, porté d'un saint desir, se transporta au
Saint Sëpulcbre, en Jérusalem, lors tenue par les Turcs ei IflâdaUea; car
laTerre-Sainte avec lëruaalem, fut preflyènawnt prinae aor lea Ghreatiena
par Goarôe roy de Fsrae, idolâtre, qui ravagea tout et emporta la vraye croix
; T«m. mais Uéraclius empereur desfu Cosrôc , recouvra la vraye lofidciie^
croix, et reprit le pais tant que peu après Homar, troinêgwie ealife on
empereur dea Sarraaioa mabométana, prit temiiM. bi Terre-Sainte, qni
demeura toujours depuia aoua leur suljectioQ, par490aiis, jusqu'à œate
eonqueate de noa n

I 90 princes fraiçois. Ces Sarrazins laissèrent l'exercice libre aux
 GhresUens, mais avec diverses persécutiOns qui taotoit oesaoiflat par la
 valeur et prière de quelquee prinoee chre»* tiens, eomme entr'autres de
 Cbarlemagae, poor ramoer duquel le calife Aaroa donna grande liberté aux
 Chrestiens et aux pèlerins du Sainct Sépulchre. Mais les Sarraziû3 Tum,
 fiurent après desfiûcts et subjogoei par les Ton» vemisde Tartane et Pêne*
 qui mînèrent l'empire des Sarrasios et prirent leor religion , ee rendans
 maistres de tout VOrient, et entr'autres de la Syrie et Jérusalem. De sorte
 que du temps de noslre hermite, commandoit en Asie, au long et Beifetoe
 ^^S^f^^^^ cmpereur Bolphetoc *< ou Belchiaroc, grand aoudan de Perse et
 Assyrie, qui avoit occupé plus de SO journées de long et 15 de large de
 pals, dont il avoit baillé]^^.. partie à son neveu Solyman, souJaii de Nicée,
 auquel il commit le gouvernement de Syrie avec Ârtot, Corbaran et Azan,
 soudans : sous lesquels les Chrestiens enduroient une estiAme et misérable
 serritnde; et tous les pèlerins qui y alloient estoient rudement traietei, et ne
 rivdent là que d'aumosnes en un hospital où ils estoient receus. De sorte que
 Pierre THermile ayant veu et considéré avec compassion toute ceste misère
 se résolut d'en faire son report è son retour aux princes chrestiens de decè :
 et le patriarche mesme de Jérusalem Ten chargea «xpreeaément avec lettres
 au pape et aux rois d'Occident, pour les esmouvoir à pitié, puis à secours.
 Nostre hermiie s'acquitta dignement de ceste ambassade, si bien que le pape
 Urbain il , persuadé par luy, teint un concile à Glermont, Digitized by
 Gopgle

91 en Aorei^{ne} , faii 1095, ob , ptr 0110 bmiigiie vhre et animée,
 il représenta si efficacement la misère des Chrestiens du pals , la sainteté et
 dignité de l'entreprise . et l'obligatioi de tous k rexéeoler, qoe dès lors bon
 nombre deprioees, eeigiieun,gentUs-hoiiiiie8 et aotm de toutes cninit.
 conditioos se croisèrent : et y ent une telle ardeur de dévotion que chascun
 vendoit ses terres et possessions pour ee voyage. À quoy n'aydoit pas peu
 nostre hermite, qui, avec grand'peine et travail , se traïsportoit partout pour
 y flieïler on chacDD, grands et petits, nais sartoot en France, ^^^^ où estoit
 lors la flenr de éheralerie, et tes François , alors v**^ estimez sur toutes
 nations pour les plus nobles, vertueux, gentils, belliqueux, courtois et
 francs, qualitez que leur donnent librement tons les bistoriens estrangers de
 ee temps<Ui. Aussi la seule France presque, estant lors oa profonde paix,
 fournit de la pluspart des prinees, seigneurs et soldats qui furent en ce
 voyage, tels que furent un Godefroy de Bouillon , duc de Lorraine , Hugues
 le Grand, eomte de Vermandois, frère de Pbilippes, roy de Franco , j^mM
 Bobert, duo de Normandie, Estienne , comte de Blois, Raymond, comte de
 Thoulouze, Robert, comte de Flandres, Bohemond, prince de Tarente, yssu
 des Normands firançois, et infinis autres princes et seigneurs firançois , n'y
 ayant un seul prince, seigneur, capitaine ou soldat de ■arque et de nom, qui
 ne Ait François ou Normant ditalie. Gtf Godefroy eL ses deux frères ,
 Bnstache et Baudouin, oodeboy esloient Picards de nation , eofkns
 d'Eustache . comte de fio>moa. fiouloogne; aussy leurs troupes estoient de
 Picardie,

BoolenoiSj Gha^ipagne, ArUiois, Haynaot et LomîM. La dttcbé de Lomiaie n'estoit la haute possédée par eeiadoiit les descœdans en sont aujourdliui ducs , mais la basse ou inférieure qui est le Brabant, etc. Ainsi ce fameux voyage apporta tant d'esclat au nom françois, taat à oause de la conquête faicle de la Tene* Saiucte par eux, que pour les divers rois, tous dé ceste nation, que tousjours depuis et eneores aujomdliaj mesme, par tout le Levant, et bien plus loing, jusqu'aux extremiiez de l'Asie, on apelle du nom de Franki tous les peuples occidentaux, soient Italiens, Espagnols, Alemans, Aoglois et autres. Cependant Ton remarque que ceste sainte expédition ne ffit point mal à propos pour nos rois, qui estans en jalousie de tant de grands seigneurs quils avoieot en leur estât, et presqueaussy grands maistres qu'eux, on veit la bouillante ardeur et le courage de ces esprits ambitieux et rcmuans s'aller plus raisonnablemeal et utilement emploier en une si louable et glorieuse oon* queste que non jmis à brouiller et fiure des partis en eet estât non encores bien fondé et cimenté ; ce qui servit bien longtemps que durèrent ces voyages de dévotion , pendant quoy nos rois eurent loisir et moien de s'affermir. ^^j, Mais l'histoire de Coucy remarque particulièrement sJMtf. qu'avant ceste grande eatreprifte de Godefroy de Bouillon, environ 18 ou 20 ans auparavant , trois firères de la maison de Gouej, seigneurs de Marie, Goucy et Vervin, voyant comme Solyman , prince des Turcs, ayant pris toute l'Arménie, Gapadoce el Syrie, couroit sus aux pauvres GhresDigitized by Google

93 tient pâerins, allans en Jénisalen, et leur fiôsoit betneoop d*oiitrages et indi^itez ; eux meus d'un saint zèle et magoanimité de courage , tirent résolution d aler ataqwer ce fiirieux ennemy; et pour ce fiûre» ayane asaeaiblé lion nombre de ebevaliers , leurs parena et amis , comna lea fiem de Berlaimont , Longoefal , Ghutillon , Torey et aotres, firent ce voyage à leurs despens; et ayans heureusement passé la mer, combattirent si vaillamment ces InfideUea qu'ils desfurent toutes lea forées de Solyman, lequel meamea ila prirent priaonnier a^ee aon lire,dont ila tir^ vent eent mille beaana d*or de rançon, aana lea fNûa de leur ▼oyage qu'ils parachevèrent jusqu'en Jérusalem , d'où ils retournèrent en leurs maisons, pleins dcijoie, d'honneur et de gloire. Et de iik dici-on qu'ils prirent aubjecl de prendre lea anneau qui en sont demeurées toujours depuia à la maiaon de Goucy ; ear a'estana trouves comme aurpria par les Turcs , sans avoir loisir de prendre leurs eottes d'armes et bannières, ils furent contrainclz de couper hastivement en pièces leurs manteaux d'escarlade, fourrez de pana de vair, et lea départir aux seigneurs qui estoient avec eux, chacun ayant fiuct une fente de leurs espées su travers de la pièce pour passer la teste, si bien qu'ayans eu la victoire , ils résolurent de ne porter jamais autres armes que celles du métal et des couleurs qui se représeotoieot au vair et en l'escarlade, qui furent de vairfacé degueulest Hx piêca le (enl, qui aeront pour jamais en oeste maison comme un trophée d'honneur, pour marque de la vertu et de la victoire de ces trois preux, qui furent

94 les premiers î» tenter le gué et à tracer et IVayer le chemin aux
 suivaas , pour les grandes cooquestes qui se feirent incontinent «près , et oii
 les seigneurs de la maison de Cooey ne manquèrent pas aussy ; si bien que
 Ton peut dire avec vérité que ceste maison a eu le premier et le dernier
 honneur de telles entreprises entre les François; car Ënguerran YI' se trouva
 en la journée de I>Uoopoli avec Jean de Bourgongne et autres princes et
 seigneurs françois , contre le turc Bajaseth , où il fit merveilles dTarmes,
 tant quMl y fut pris et mourut en prison ; et ceste eipédilion fut la dernière
 de nos François contre les Infidelles. Mais pour revenir à nostre Pierre
 rHermite , et à ses fortes et effïcaces remonstranees , on en veit en peu de
 temps sortir de merveilleux effects par Fardeur et presse dévotieuse qu*il y
 avoit à qui seroit des premiers à se croiser, de sorte qu'il y eut plusieurs
 armées dressées ; mais les premières plus hastées , et guidées plustost par
 Tardeur d'un zèle inconsidéré que de jugement et d'expé* rience . se
 perdirent mal à propos en chemin. H y en eut dwSiSM. deux fort grosses
 qui , conduictes par Godeschal et autres, passaiis par la Hongrie, furent pour
 leurs insolences et ravages desfaictes par ceux du pais mesme. Une autre
 conduite par Pierre l'Hermite et par Gautier Sensaveor et autres grands
 seigneurs et bonar capitaines, ayans traversé assez heureusement, mais non
 sans grands travaux et mésaises.la Lorraine, Franconie, Bavière» Autriche,
 Hongrie, Bulgarie, Thrace» Coastantinople, passé l'Helespont et gaigné
 TAsie et la BiUiinie, enfin liarrassée Digitized by Google

vu dTiin si long chemin fut entièrement desfaicte près de Nicée par les troupes fresches du brave Solyman. Pierre l'Hermite se saava avec les restes à Nicomédie où il attendit la qimtriesmeel k dernière aniiéeoondaiete^ froy et les sotres princees fran^is, qai plat heoreosement et avec plus d'ordre et de jugement , tniversèrent tant de pais et se vindrent enfin rendre où esloii Pierre l'Hermite, et delà allèrent vers lùcée où ils desfirent Solymsa, prirent Nicée, Antioche el presque toute la Syrie, deafireat eneor Cerbann, envoië par le grand ealUb Belfeioe ; et enfin assié^eans Jérusalem, le but de leur voyage, et la fui et J^^ couronnement de l'œuvre, ils la prindrenl en l'an 1099 , quelque puissant secours quy eut envoyé le calife et soudan d*Égypte Bon-Meur qui fut entièrement desfitiet. Car les aoudans d*Bgypte, leates dea SamaittSt s'estaient rendus maistres de Jérusalem et des enrirons sur les Turcs et la possédoient alors de sa prise. En suite de ce, Godefroy fut faict roy de Jérusalem, et les conquestes des croises a'estendirent per la Syrie au long et au large, chaque princee et sdgneor ayant quelques filles et principauté et aeigneufie pour sa part , tous reeonnoissans la souveraineté du roy de Jérusalem. Geste bonne fortune dura aux Chrestiens sous sept ou huict roys de suite, tant qu'ils se gouvernèrent sagement; mais l'insolence, le luxe et la discorde s'estana nus parmi eux avec milleautrea vices , tout se perdit par un juste jugement de Dieu en moins de cent ans que le victorieux Saladin, Soudan d Egiple, reprit sur eux Jérusalem et tout le reste de ce qu'iU teaoient en Digitized by fcoogic

96 Syrie, et ce par la négligence et diaaeiitîonft des princes chrestiens, si bien que quelques passages qu y ayeot depuis faict en divers temps et avec puissantes armées nos Zîu^dM roys Loys le Jeune , Philippes Auguste^ S*. Loys et les fnS«l* rois d'Angleterre anssy en personne, jamais ils n'en ont seeu venir à bout ; ains la rillé de Jérusalem avec tout le reste du païs, sont toujours demeurez sous la puissance et servitude des soudans d'Egipte, puis des Turcs aujourd'huy, Dieu n'ayant pas voulu favoriser les armes des Chrestiens, soit pour n*estre pas pousses d'un vray sèle de son service , mais de leurs propres Interésts, soit ponr autres eaoses à nous oacliées, maift toujours justes, la Providence réservant ce fléau des Turcs pour nous humilier et tenir en crainte. Mous trouvons bien que le roj Philippes de Valois, prince magnanime et vertueux , se voyant en repos avec ses voisins se résolut à eeste guerre sainete et d*y fiûre un voyage en personne avec tous les princes et seigneurs chrestiens , qui voudroient croiser avec luy ; pour ce il ' fait publier partout la croisade et assembla son armée l'an 1335, avec tous préparatifii de vivres et munitions nécessaires ; les rois de Bohême, Arragon, Navarre, avec plusieurs princes, ducs, comtes èt barons se préparoient pour l'y accompagner; mais sur cela, le roy Edouard d'Angleterre, persuadé par le perfide Robert d'Artois, fiiisant de grands préparatiib contre la Ffranoe , nostre roy Ait eontraîncet de rompre ce beau voyage , pour donner ordre è la conservation de son estât; et depuis les continuelles » Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

97 guerres que nos roys ont eu avec lesAiglois, Bourguignons et la maison d'Austriche , les ont empesché de reprendre un si louable dessein , qui semble leur estre deu par desm tous autres; et de Aùct, les lefidelies n'ont point plus gnnde appréhension que des armes fraaçoises, et toutes leurs prophéties ne les menacent de mine entière que de ce costé là. Mais ce sera quand il plaira à Dieu , et il luy plaira inSùliiblemeal, quand nous deviendrons plus gens Gmtnm de bien; ear lors il eessera de nous affliger et nous délimrade cetennemy qa*il s'est réservé comme un fléau et ««mmi. le serviteur de son ire pour chastier les meschaneetes des peuples chrestiens; et de faicl nous n'avons que trop resrenti depuis 500 ans , comme cet inûdelle s 'esi accreu et rendu plus puissant, à mesure qu'on s'est voulu armer oootre luy, et oela, ihute de nous estre amendes premièment; et jamais on n*en aura raison autrement. Quant au bon Pierre lUermite, il revint par dec^ après la conquête de la Terre Saiacte, comme nous avons dict, bien heureux et glorieux que Dieu se soit voulu servir de luy pour instrument de la plus grande, fomeuse» eschitante, sainete et utile entreprise qui ait esté depuis 4600 ans, et jPMda telle qu'elle avoit il mériter un jour d'estre le digne subject de la veine héroïque du grand Tasso, qui parmi les superbes et magnifiques omemens poétiques dont il Tenridût, u*a pas oublié les hautes qualités de nostre hermite qu'il appelle tantost II êoUtario Piero , tantost // tenerabil Piero, ores // buon Romito, l'Eremita santo , // vefjlio etc., et autres épithètes à propos, le faisant tellement IS

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

98 estimé el respecté par tous ces princes, qu'ils le tiennent pour un oracle, et o'entreprennent rien sans son advis, jnaques là BBesmee qu'il le fiôet aenl auteur de ee que* durant le ai^ de lénualement» Godeiroy Ait ealeo chef de tonte Tamée èhrestieiiiiie et général de tous les aotrea princes, qui, quelques grands qu'ils fussent, voire beaucoup plus que luy, toutesfois luy déférèrent tous volontanemeot ceate chargOt à canae de sa aiogalièra verta et itHeaté Car les aathean da temps remarqoeot oe prince «voir esté pieux, entier, libéral, raillant, résolu, constant, Tartude patient, aumosnier, courtois et bénin, modeste, chaste et Godefroydc . . . , BoniUoiu brief entièrement vertueux, de sorte que notre bon hermite Che privato fra princeipi a consif^lio Sedea, del gran pa&saggio auitior primiero, eut raison de le proposer pour chef de toute ceste assemUée» lo» qu'il dia pouc éviter toute discorde et conOeh I ftia on capo Ml di nenlMrl ^miei; raie ODcapo ebegli altri indrini e frêne; Date ad on sol lo sceUro e la possama BaMieoga di re vece e serobranza. Puis durant le dueil et les plaintes inconsolables de Tknaède pour la mort de Oorinde, comme tous lee aulrae ne pouvoient venir k bout par paroles et raisons de le remettre, luy seul le fait par son respect et autorité Ma il venerabil Piero, a ciii no cale Come d'agoella inferma al buon Pasiore, Con parole gravissime ripiglia 11 faneggiar auo iengo e lui eooslgia, eie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

Puis il ea faicl de mesme envers Renaut, pour le remettre el
eoooutger k lentrepriie du bois eocbanté ; et «inâ par toat ee dmn petoe, ee
aainel temite j fiûei «ne boane iptai. Mais il est desonnais temps de
repreodre nostre voyage, dont cet aggrésble divertissement nous a un peu
trop eslongnez. Noos partismes donc de Huy le mercredy, 3' de Juillet, et
romonttns en Imrqne, allâmes eooclier à Liège, 5 lieues. J*a?ois oublié on
refrain ou proverbe espagnol que je trouvay escrit en Hiostellerie de Huy, et
que je rapporteray icy, suivant le jeu ancien du pèlerin, où chacun à sou tour
raporte ce qu'il a reocontré de meilleur par où il a passé. Roban ladroDcs y
damai :* La boisa robg el ladroii, OamM lN>Ua y eoraçoB. Noos voîlk
enfin'arrives à caste grande et célèbre ville uip du Liège, Tune des plus
belles, msgnificques, agréables, bien baslie, mieux située, plus riche et
peuplée de toute la Belgique ; et toutesfois uoa telle qu'autrefois, qu'estant
bonnorée de la magnifique eoor de ses évesques, elle avoit après Paris, le
bmit et le los pardessus toutes les autres villes de l'Europe, soit qu'on
considère le nombre, beauté et richesse de ses églises, couvens et
monastères, la q»lendeur, magnificence et noblesse de son clergé; sa grande
bourgeoisie, tant gentilshommes que eitadins et artisans, son grand trafic
par tous les païs drconvoisins, * Les Yolenrs et les dames dérobtftt : 1m
VOteW» déNbMt U boaiM,)m dames la bourse e(le cœur.

iOO à qui elle débite toutes sortes de marchandises : l'exercice des bonnes lettres en ses estudes et collèges, la bonté[^]saIttbrité 61 aménilé de son air, la fertilité et aboodanee de son terroir, et antres prérogatives dont elle est donée. Sa situation est lbrt agréable et commode, estant en forme de théâtre h cause des montagnes et collines qui renferment et la couvrent du costé du North ; et de l'autre, ayant la grande rivière de Meuse, qui se départ en plusieurs bras pour rarrower avec plus de commodité de ses habttans; et ces bras iki'sans plusieurs belles isles, qui se joignent par divers ponts de pierre, et sur tout par un très grand et magnifique, où le grand cours de Teau passe, et qui la sépare d*avec un grand et long fauxbourg, ou plustost une autre ville ; pnis un beau et large quay où abordent les barques et se cbargent et descbargent les marchandises avec grande facilité. Ses bastimens, tant d'églises que palais et maisons particulières, très bien faicts et de bonne matière, comme est l'ordinaire dupais, qui senties marbres sitnMion et autres pierres dores. La ville -est assise, partie en la dn JLicge. plaine, le long dn fleuve, et de ses divers bras et replis, partie au pendant des collines qui la ceignent d*un costé ; et là sont force jardinages et terres vagues, le tout environné jusqu'au plus hault d'une très bonne et forte muraille. Celle qui est vers la porte de Bernard est toute de marbre, fufite en Tan 1549, si bien que le plus haut de la montagne n'y peut commander, pour avoir restendûe de ses murailles jusques lli, avec de trfes bonnes portes d fossez profonds, et de grands fauxbourgs, ob y a (brce Digitized by Google

101 églises et monastères. Le v^llle esl dⁱfis^ee en dnq quartiers
 teeloy de la fnd*plsce, de delà Mea⁸e, riiisiilaire oo de risle, Saincl-Jean et
 Sainct-Servais. Geste ville avant la ruine fiucte par le duc de ^{^^^}SⁱSiu
 googne» esloit si riche etpaissante qu'elle pmnroit nooilirar en soy jusques
 490,000 habitsns et plus; et ran 1388, elle fait une armée de 40,000 hommes
 contre le due de loliera I qui elle faisoit guerre. Il y a jusqu'à 15 ponts, tant
 sur la Meuse que sur deux petits fleuves qui y passent, et font force isles. U
 y t le pont dlsle, puis le grand, et le long du quay une maiso^B publique pour
 la douane, qui a eousté plus de cent mil florins à bastir, grand nombre de
 belles places, la pluspart plantées d'arbres; belles rues droites et bien
 pavées. Les petites rivières qui passent par la ville sont rOnle, la Vete H le
 YuaU <m AmHuâH qui viennent des Ardennes; outre cela, grand nombre de
 fontaines publiques et particulières. Le circuit de ceste ville est estimé à
 quatre mil pas ou environ lieûe et demie; il y a à l'entour un asses grand
 vignoble. La ville du Liège a trente-deux parroisses, autant que de dⁱvera
 mestiera, sept abaies, plusieurs autres monastères et couvens ; on conte en
 tout plus de cent éj[^]lises; sept églises collégiales à chanoines fort riches et
 magnifiques, et sur tout l'égUse catbédrale de Sainct-Lambert, dont le
 chapitre est composé de trente-deux chanoines, qui doivent estre tous
 gentils-hommes ou bien doeteura ou liccniiez ; rauctorité de ce chapitre esl
 telle, qu'après i'évesque, ils se mesleat du gouvernemeat de l'estât.

10:2 ei souveot ont esté en mauvais mesnafa avec leurs évwques, contre lesquels ils se sont bandes et les ont gueiToiez. Ils sont treize chanoines pour l'esIecUon de l'évesque , et eslisent l'un d'entr'eux. cbfgi. • Tout ce clergé du Liiége est divisé eu deux : en piemier ou grand, et en second ou petit; le premier est Téglise cathédrale de Sainet-Lambert dite Eedesia major ; et toutes les autres , tant parroisses qu'abaïes et monastères sonl appelées églises secondes : cela est toujours ainsi distingué, quand ils s'assemblent, ou qu'ils escriveat en commun au pape , empmurs, roys et princes etc. jéMitM. Il y a les églises des Jésuites, les Hendians, Gapaeinst Garmelines, Jésuitesses et autres. Les Jésuites ont une très belle église et collège le long de Teau. Ils y furent introduicts]*an 1574 par révesqne Gérard érfMiM, qû leur donna un collège avec union de deux prieures, ne s'y réservant que la juridiciion temporelle. Il est vray qu'ils y avoient esté desja appellez des Tan 1566, et mis au lieu des religieux Hieronimites, mais en 1593, ilsy oonuBencèrent k ouvrir leurs écoles. Chapitra Lc Chapitre de Sainet-Lambert est composé de FèvesfLmkert.qyg ^ le doyen ou prélat, le prevost , le chantre, le celerier, portier, boulanger et cuisinier. Ce sont les charges et dignités outre les chanoines et prébandiers. Du temps de Févesque Vuaso, environ l*aa i050, il y eut un prevost qui vouloit administrer tout , sans le conseil du doyen, qui toutes fois est plus que luy au cloistre et au spirituel ; car le prevost n'a charge que des choses du

Digitized by Gopgle

En dehors, où le doyen a charge de la discipline claustrale ; mais le
prevost fait la distribution journalière ; et si quelque chose manque, le
doyen a charge de le demander. Le cellier donne tout ce qui est dû boire et
manger qu'il reçoit du prevost, puis le distribue par le commandement du
doyen et des anciens. Ce Vasson apaisa ce différend entre le prevost et doyen,
en distinguant ainsi les charges, comme il faut. Pour le monastère, il y a celui
de Cambray où y afoit un bon père prieur, François natif de Rouen, et
qui maintenait tant qu'il pouvait l'honneur et la dignité de la France et de
notre roy contre les détractations, factions et entreprises de certains autres
ordres ennemis de notre état. Il y a un collège particulier de jésuites
anglais, et un monastère de filles anglaises dites jésuitesses, portant un
habit noir tout simple, comme les jésuites. Je croy qu'il n'y en a encore que
là. Nous en vîmes aux eaux de Spa quelques unes. Il y a plusieurs
monastères de Benoist et un de prémonstré. Celui de Prémonstré, sur le
bord de la Meuse, est appelé de Beaurepart ou Belli reditus, qui est
de la filiation de Florey. Il fut premièrement établi sur le
mont Goyfle, où l'évêque Obert avoit basti un oratoire au nom des douze
apôtres François. Puis l'évêque Alberon y fit entrer des religieux de
Florey. Mais ce lieu, hors la ville, étant molesté par les voleurs et
brigands, les religieux furent transportés en celui où ils sont maintenant. Le
premier abbé fut un Lucas, homme très docte pour son temps» Ce monastère
est très beau, grand et bien basti.

Il m avec belle veüe sur la rivière et qui descouvre toutes les campagnes d'alentour ; l'église est grande, claire et fort ' bien peinte et ornée ; le bastiment et demeure de l'abé fort epatieuM et commode avec nombre de salles, antiehambres, ohambres, galeries et autres apartemens, toat dep]aiQpied.Noii8fiiame8 festoiez splendidement par Tabë, en ce monastère ; et ce que j'y trouvay de meilleur, c'est que ce fust sans contrainte de faire raison comme àDinan. Ce festin fut le jour de la mi-Aoust, à nostre retour de Spa ; et y avoit entr*aatres firuids des figaes qoe fadmiraj pour estie oe climat presque au 51* degré d*élévation; mais de cela nous en discourrons cy-après. Il y a environ 50 ans qu'un abé de là dedans, nommé Nicolas Bilstain", fut misérablement assassiné dedans son lict par un sien valet de chambre, qui, après ce coup, luy desroba tout ce qu'il avoit d'argent et de préteiox meubles, et s'enfiit, sans qu'on en sceut jamais avoir nouvelles depuis. MraMtèft Proche de eeste abaye y a oelle de S* Jaques, de l'ordre de SI Jaqnei. de S' Bcnoist , fort riche et bien bastie ; et y a une assez belle librairie, l'une en haut de livres imprimez, et l'autre en bas de manuscrits Pour aller à ceste bibliotlièque il y a un escalier double de très belle et ingéniease structure et invention ; car deux personnes peuvent mon* ter par deux divers endroicts en mesmes temps, puis se rencontrent en un perron, et de là se séparent encores, et ainsi toujours jusqu'au haut. Cela arrive à cause de deux vis séparées, qui font cbacune leur montée k part jusqu'à la rencontre ; et tout cela est dans un grand rond fiua en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

105 ovale. Ccstc abaye fut fondée par l'évesque Baldric, il y a environ 600 ans, et pour one telle occasion. Ce prélat tvoit fidct grand'goerre ao oomte de Loonin, aon •niiemy qui le deefit ; et aor ee, se eonaeillant no jonr k nn saint homme nommé Jean, venu d'Italie, ce bon homme luy représenta la grande faute et ofense que c'estoit ù un prélat de guerrier et espandre le sang, et pour ce le conseilla, pour le réfrigère de oeox qui avoient eetei toea en guerre k son occasion, de bastir ut\^ église ok on prieroit Dieu pour eux, ce que l'évesque fait ; el fut reste abaye de Saint-Jaques, qu'il fait bastir eu un endroit lors du toat inculte et désert, y metant des moines de Tabaye de Gembloors près Mamnr , et le premier abé fitt un CHbert. En ee lieu mesme fiit enteiré ce saint homme, nomfné lean, qui estoit un bon évesque d'Italie, qui avoit esté £TMqM chassé par ses ennemis, et que l'empereur Oihon III avoit fiuct Tenir poor peindre le palais et la chapelle d'Aix, car il ^enteadoit fort en la peinture. On voit encores là aon épitaphe qui le qualifie peintre et évesque. L'évesque Baldricy fut aussy enierré. Le bastiment du monastère fiit achevé par son successeur et les abez du lieu ; 1 abé d'anjourd^ny esl le 44*. ** Aux ftuxbourgs de la ville, sur le haut est le monaslèreMaaMUf* de Smnct-Laurent, très belle et grande abaye, ordre de» imma, S* Benoist, aussy basti environ l'an 968 par l'évesque Eraclius, en un lieu de gibets et brigandages, et où les meurtriers de Lambert s'estoient eutretuez. L'évesque Valbod y donna beaueonp que aon successeur Digitized by Google

i06 Durac d'osla ; mais eu eust repris par une vision, il n'alloit
 tout » et à sa mort ne voulut être, à cause de sa dévotion, enterré dans l'église, mais
 au dehors. Depuis l'évêque Reginald fit adjoindre ce monastère ; et disent
 que ce fut sur la vision d'un pauvre homme, à qui S^t Laurent et Valbon en
 avoient donné les mesures et le dessein. L'évêque Valbon y est aussi
 enterré, et l'évêque Engelbert depuis composa les statuts de Tordre. Dans
 l'église j'ai plusieurs tableaux anciens, mais renouvelés et restaurés : ce
 sont moralités de la chute des Anges, de la vie humaine et des divers
 chemins d'icelle, le tout d'une invention fort curieuse, mais assez bizarre et
 d'un dessein extravagant. * AMMfort. L'abbé d'aujourd'hui est un nommé
 Odgerus de Loncia, le 3^e • et y a 33 ans qu'il l'est. Il succéda en la place
 d'un autre abbé, qui en laissant mourir de faim ses religieux, pendant qu'il
 faisoit bonne œuvre avec des gabelles, sans se soucier d'aucun
 avertissement, fut enfin déposé par le nonce en 1586. Visitant cette abbaye,
 je fus accompagné d'un religieux assez bonnet et courtois ; mais après j'en
 rencontrai un autre qui, avec une voix rude et écorchée, me demanda en
 assez mauvais langage françois ou plutôt barbare, qui m'avoit donné
 licence d'entrer en leur dortoir, où j'allois pour lors. Sur quoy je luy
 respondis assez doucement et humblement, que je n'avois autre permission
 que la curiosité d'un étranger et passant ; mais voyant qu'il continuoit en ses
 * CTMl froli UMMati MDiut Swllortt. Digitized by Goog

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

i07 ndeases» reansehiat souvent quelques meseliios mois do latin, entremeslez du barragoûin du pais, je ne peus si bien retenir ma patience qu'elle n'eschappast en paroles latines, toiles qoellos» de reprocha à cet incivil et igaorant rdipeQZ, sor ce qoo ko ëgUaoi et momstères eetoiont fieox de piété, détolioii, liomifité, dovceur ec hospitifité» et partant dévoient estre ouverts à toutes personnes curieuses et raesmemenl à estrangers et pèlerins, et autres choses sembhibles que U colère me suggéroii. Cela l'adou* cit do toUo sorle qoll commence à e'eioupcr et li s'offrir Inl-neiiiie àme monstrar toute Pabeye» sijo vouloispreiidre petiensee qs*!! eot achevé son office an chœur; mais ne voulant ateudre davantage, je me contentay de le laisser en si bonne bouche. n y a une tstre belle église eoUégiilo de Seioct-llaitin dans la ville, sur le haot, fondée par Féveeqne Jbradlitf, qei estant malade, se voua à S* Martin de Tours qu'il alla visiter et fut guéi7 par ses prières, dont en mémoire il baslit ceste église avec chanoines bien reniez, en ootrOt pbisienrs môoulèree de CMomee, et bon nombre dliospi taoz bien rentes; si bien que le Pétraïque do son temps diet en ses épistres, qu*i! avolt earieusement veu la ville de Liège excellente et illustre en son clergé. Le ebapitiede Siinot>Linibertae vantodo plosieuraro- idiiM. lîqiea fort estimées, onti^antm dTun bras do Jacques apostre, aportë de Galice •*, y a environ 500 ans, parla permission d'un roy nommé Garsias, qui Tenvoia à

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

m révesque Theoduia : puis de Rome y fiirent apportées quelques reliipies de Laorent , à sçavoir : eue li« ^ queur ou grosse de soa corps en une ampouUe, puis uoe portion de la vraye croix, envoyée par le pape ËsUeaae, et plusieurs autres qu'ils montreat à oertaius jours en gitudt solennité. Mais sur tout est à remarquer le corps de 8' Lambert, jadis évesque du Liège et patron du païs, qui est Cgjjj^dans une chAsse d'argent rort riche, et posée sur le jubd, et au dessous un tableau où est escrit : Chrùti martyr et Tun^rman ^ et pênnUmmt êpîêoopu, Lamkwuu hic tequkuU^ êonetiêHmtm eorpuàhic repotUim m a Leodiêfui episcopo AlbertmêyânAiAS,po8t irmmi^ëiMm autem et receptum Bullionem an. 3° ; ce tableau pris du tombeau de Lantibert, d'une lame de cuivre doré dont il fut transcrit Van 1469, puis renouvelé Tau 1584, sons Ernest de Bavière, évesque de Cologne et du Liège. Ge ^^^^^"Jl'^^bon évesque estoit de noble maison de Mastrict, et fin faicl évesque de Tongres ou Liège, Tan 658 ; puis fut chassé par le meschant £6r0tn. Maire du palais de Neustrie et Bourgongne, qui avoit aussi fiiict mourir les SS" Léodegaire ou Léger et Terin, puis se retira à Staido, et Ebroïn estant mort, fut remis en son évesché. Mais Pepîo Hcristel estant Maire du palais, et ayant quitté sa femme légitime Plectrude, pour prendre une concubine, nommée Alpalde, ce saioct prélat Ton reprit aigrement, dont elle irritée et craignant d'estre chassée, anima un sien frère Dodon contre luy,qui aitillra certains mauvais garnemens, lesquels allèrent surprcudre Lambert, auquel ils feireui

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

109 tfMDemeotmiinr le mirtm daas la ville da Liège, laDa-
umkm% 698 **. Son corps fut porté secrètement par les siens a Mastrict,
dont depuis S' Hubert, son successeur, le transporta au Liège avec l'évesché
qui paravant estoit à Mastriot. Cepentait le aieurtrier Dodoo finit
inieénblenieDt, aaifé des ven, ooiuie aoej tons les autres qui s'entretuèrent
brutalement. Longtemps après, le corps de S* Lambert fut mis au lieu où il
est maintenant, par Tévesque AlberoaJ, l'an 1143; et dict*on que, couune il
assiégeoit le lart ehasteau de Bouillon, sur un Renaud, comte de Bar qoi le
luy aroit surpns, il fait apporter à ce siège la ehâsfle de S' Lambert, et aussy
tost la place se rendit et la châsse fut reportée au Liège en grand triumphe.
Depuis, en 1489, la ville du Liège estant en grande misère de guerres et
nvages, du temps de Fèvesqoe Jean de Horn, on fait forée priftiee et
processions avec Visitation des reliques de S' Lambert, S' Materne el autres.
En la châsse de S' Lambert on trouvoit escrill Loculus sancti Lamberti,
martfriê Ei ptnUfieiê ; le corps estoit enveloppé en drap d'or, avec
nnépitaphe en plomb, disant: S. L marifr št poRlifex^ puis en cuivre doré
les paroles latines que noos avons raporté cy-dessus. Ils y trouvèrent
encores quelques morceaux de la corde nouée dont il se ceigooit. Pour tout
cela ils feirent une feete solennelle, avec procession, en laquelle ils
portèrent toute ces reliques avec une grande dévotion ; puis tout ffit remis
en sa place, etc. Ce ssinct est non seulement réclamé au Liège , mais partout
ailleurs ; et mesme nostre roy, Philippes Auguste, ayant

110 vj^{ire} degaignë la mémorable btCaille de Bouviues, près Tournay, en laquelle avec peu de gens il desfeit les[^] forces innumérables de Tempereur Oihon IV, Jean, roy d'Angleterre, les ducs de Brabant, comtes de Flandres. Bajoaul, Bar et Boulongne, tons conjures contre Iny» et dont fl en prit k pluspart prisonniers» comme après la bataOle fl demaadoit aux prisonniers qui c'est qui les avoii destaicls et pris, et eux respondans que c'estoit luy roy de France : « Non, dit-il, par la lance de S* Jaques, (qui esloit soo a[^]Mmt itserment) , mais c'est le patron da Liège 8* Lambert AigwSa. lequel vous poulies prifer de ses droiets et loy TOUS a mis en ma puissance. » — Car le duc de Brabant, ennemy du Liège , avoit suscité tous ces princes contre l'évesque et contre leroi de France, son amy, alié etconfiMéréda pais. Or tontes les grandes terres et leigneuries données de temps en temps aux évesques du Liège estoient tousjours données sous le nom de Lambert et de son église, comme ce qui se donnoit k Borne aux papes, c'estoit an nom de S* Pierre, dont on apélloit les justices et le patrimoine de S« Pierre, etc. Ainsi de cesie dévotion à S* Lambert est venue la Grtndear ^{^^}Hf*['] i^{^^} puissance et seigneurie de ces évesques et la splendeur, richesse et magnîfioenoe de la rille du Liège, dont restandart estoit dict de 8* Lambert, qui ae portoit en procession et ès batailles ; et y avoit un magistrat nommé V Avoué de Hasbain[^] qui avoit droict héréditaire de porter ceste bannière en guerre, comme en France estoit nosire Auriflamme. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

lit Iw Quanl aux terres et seigneuries acquises, il y eut ua émque Monulfe, le 21"*, qui le premier donna à l'église ^ 800 chaateaa de Dioan ; pois eo 994, Notger évoBqoe, eatiot ooflUDo toteor do jeooo enpereor Othoo III, il le oodoisiten Italie, et pir n eooduiete, prodeoe, deit»rilé et bon conseil, il le rendu victorieux partout, si bien que cet empereur donna beaucoup à l'ëglise du Liège ; et U>nr fbt oeqois la comté et ohasieio de Hiqf, et dès iors réglise do Liège possédoit beiocoop ; car ès lettres impériales d'Othon, il est parié desjà de IMnan, Huy, Namur, CemblourSy Tongres, MastricktMalines et autres places qui appartenoîeDt au Liège. Après y eut un comte de Los, qai« volant qoe sa eomté et ehasteao de Los marehiaoit avec le comte de Flaodres, doot il eetoit OMlesté, il la laissa à Lambert. Geste comté est dans le pals de Hasbania, ou Haspengow que les empereurs avoient daoDé à l'église du Liège. Pour IbrUffi, ehasteao sor la Mèose, raoeieo patri- bmm. noine et deoieore des Pépins, ayeux de Gharlemagne, l'évesque Radulfe l'acbeta de Godefroy, duc de Lorraine, pour la somme de 300 marcs, puis donna cela à Lambert. Ainsi l'éwsqoe Oberi aoparannt avoit aeqois les ehasleftm de Clermoot et de Govin do oomte Baadooio de Monts, puis Godefroy deBooillon, oomte de Boolongoe et duc de Lorraine, Iny vendit son très fort chasteau de Bouillon, ès confins de France, et de Lorraine et qui aonloit fidre beoocoop de maoz ao païs du Liège. L'évesqoo loy en donna 300 marcs d^argent et 3 d*or, qnî flvent Digitized by Google

112 emploifli par ce brave prince en son saint et glorievz voyage
 de la Terre-Sainte. Ainsi ces princes pieex vendoient leur bien et
 flTapovrissoient pour servir Dien et exaucer sa sainte loy; et ces riches
 ecclésiastiques l'ache|Bi^M toient et s'en enrichisaoîeDt, au lieu de
 contribuer large^Sâ* 'ii^^ ^ ^ur pour une cause à laquelle ils sont les
 premiers et principalement obliges ; mais depuis que Ut richesse s'est
 introduîte dans VÉglise, ceste mauvaise fille a esteint et estouffé aussi-tost
 sa bonne mère, la piété et dévotion. BmIU. Ainsi Bouillon fut acquis, et le
 bon Godefroy le vendit k S* Lambert, à la charge que, si dans certain temps
 il tt'esidt racheté par ses héritisiB, il demeureroit k toujours au Liège ; mais
 Godefroy et ses firères morts sans racheter ni réclamer, cela demeura acquis
 à S' Lambert. L'évesque Obert tira l'argent qu'il en bailla des reliques de S'
 Lambert, pour mieux monslrer sa piété et dévotion. Geste duché de
 Lorraine dont estoit duo Godefroy, n'estoit celle d'aïqourdliuy, qui lors
 estoit petite, et dicte Sopérieuie ou Mosellanique; mais c*estoit llafiSrieure
 ou basse, comprise entre la Meuse, la Moselle et le Rhin, dont sont venus
 les ducs d'Ardenne, Limbourg, Brabant, etc. ; ce qui monstre Terreur ou
 malice de ceux qui veulent tirer la maison de Lorraine d'aujourd'hui de ce
 Godefroy, qui n'estpit en ce pais là, ni n*eut enihnt, ni ses frères aussy.
 Depuis, en l'an 1427, il y eut difiSreni pour le chsstean de Bouillon, entre
 l'évesque du Liège et rarchevesque de Eheims, qui y préteodoitdroictde fief,
 aussy bien que sur V Digitized by Google

il3 Mouson mais ils s'accordèrent en fin, celui de Reims quitaDt son droict, moiennant que l'autre le secourût en aeBbeoDgiiM ; nuds eo Tan 1521, Robert de Lt Mark, seigneur de Sedao et due de Bouillon» soit qu'il en At goufemeur sealemeot, on qaH l'eût pris en fief on engagement des évesques du Liège , voyant que l'empereur ne luy faisoii droict sur la plainte qu'il faisoit des privilèges de Bouillon violez par le prince de Chimay, à Toecasion dn sieor dTerges, il quitta son party et se réconcilia avec le roy François I , et fait la guerre audiet empereur Charles; dont il se trouva mal toutes fois, car le comte de Nassau envoyé contre luy luy prit plusieurs places et Booiitoa Bouillon entre autres, petite viUe dans les Ardennes, sur In rière de Semoy, à marches de Luxembourg, et qui aroh esté antre fois fort bonne, mais depuis toute ruinée et désolée par les guerres; de sorte que l'an 1552, l'armée du roy conduite par Robert de La Mark, seigneur de Sedan, reprit Bouillon sur les Liégeois, le basard de florion , qui estoît dedans, la défendant mal, dont pour ce , il eut la teste traocbée au Liège; et ainsi Bouillon demeura aux nostres, tant que par la paix de 1559, Cambray, elle fut rendue à l'évesque du Liège» mais avec ceste clause : sans pr^udice des droits et prétentions du seigneur de Sedan, qui toujours porte le tiltre de duc de Bouillon. Et dny encor que ce nom de Bouillon est si formidable aux Turcs, à cause de ce grand conquérant Godcfroy, que un Jean, évesque du Liège, l'an 1454, ayant entrepris le lapi^ de Jérusalem, et estant jà arrivé à Venise, où il / 16 Digitized by Google

414 attendoit un passeport des Turcs, comme ils entendirent ce nom entre ses autres titres» ils en furent si effrayez, souffrant qu'ils ne luy voulurent donner aucun sauf-conduit, «mais ce nom fatal à leur mine ; de sorte que l'évesque fut contraint de s'en retourner, sans faire le voyage. Sait-on. La ville de Saintron fut aussi acquise par l'évesque du Liège, environ l'an 1222. Elle a voit esté donnée à l'église de Metz par Trudon qui en estoit seigneur ; l'évesque de Metz en prit quelques terres et argent en récompense. Somme que tant de grandes terres et seigneuries qui sont de l'évesché du Liège ont esté ou données par divers seigneurs, ou toquées et achetées par les évesques qui j ont donné aussi beaucoup du leur et ont basti plusieurs places et chasteaux, au profit de ceste église; et se sont entr'autres choses grandement plus à augmenter, embellir et fortifier la ville du Liège; car anciennement la ville de Tongres estoit la capitale et la plus ancienne du pays, et où l'évesché fut premièrement établi, et de là transporté à Maastricht, tant qu'en fin il fut mis au Liège sans en plus sortir; de sorte que Liège, avant cela, n'estoit qu'un vil. meschant village, nommé Legia, laissant les tables d'un Léode fils d'OEnopis, compagnon d'Ulysse à Troye, soit pour une légion que les Romains avoient eue autre fois en ce pays et que les Borons, peuples de la contrée, mirent en pièces sous leur chef Ambiorix, soit à cause d'une petite rivière du mesme nom, qui se jette dans la Meuse. Mais quoy que ce soit» du temps de Digitized by Google

115 rē?esque de Tongres, S* Monulfe, ce n'esloit qa'ua YÏllage
situé eilre bois, montagnes et fontaines, sur lu Meuse, où ce saint passaut
un jour et admirant sa belle aituatiou en une pleioe» environnée de
eoustetuz et montagnes snr la Mente» qni y entre lYeo divers rameaux, qni
y fbnt force isles, par un esprit prophétique dict lors beaeonp de choses de
la future grandeur de ceste ville , et y basiit un oratoire à Cosme et S'
Damian. Depuis, S* Hubert, 30*** évesqoe de Toofres, y traos-Si a»kmt,
porta le corps de S* Lambert et le siège ëpiscopal, quant et quant, la
ceignant de murailles et la rendant une bonne ville, soit qu'il en fût le
premier fondateur, ou le restaurateur seulement. Aprës, l'ëvesque Notger
l'amplifia et l'embellit d'édifices, mprailles, palais, ëglises, tours, boiileveris,
fit couler la Meuse pat le mîlieu,oiï auparavant elle passoit par dehors, si
bien que l'on peut dire cet évesque avoir mis ceste \ille en la grandeur où
elle a continué. Depuis , l'ëvesque Reginard * fait bastir son grand pont sur
la Meuse , et ainsi chasqoe évesque y frisant sa demeure ordinaire y
adtjousta tousjours quelque chose, jusqu'à ce que, ayant esté du tout ruinée
et désolée par le duc Charles de Bourgongne, elle fui principalement
réparée et restablie, autant et plus belle et forte que jamais, par son évesque
Ërard de La Mark, frère de Robert de la Mark, seigneur de Sedan. Car outre
qu'il la fortifia grandement, il y bastit force ëglises, et autres édifices, et
entr'autres le superbe palais qu'on y void aujourd'huy. mù» ^iÉM# 11 fui 32
ans à le faire et encore ne le peut-ii achever. Digitized by Google

116 Ce palais est au dessus de l'église de S^r Lambert, fils h^{is} vis, et est une grande masse de pierre de taille bastie en quarré, en deux grandes courts, toutes à portiques et galeries, haut et bas, avec grandes salles, chambres et autres apartemens pour loger une cour de prêtres • quelque grande ipi'elle soit. Les logemens sont un peu durs à cause de la hauteur de l'édifice, épaisseur des murailles, et bastimens de tous costez du quarré. Quand l'archiduc va au Liège, il loge en ce palais, comme aussi le duc de Lorraine et autres princes. Il y a aussi un jardin quarré, mais comme les évêques font plus leur demeure maintenant, se retirant à Bonn ou ailleurs, cela demeure solitaire, désert et mélancholique, et comme en ruine et désolation. Cet évêque Erard récent et logea magnifiquement en Charles V ce palais l'empereur Charles allant se faire couronner à Liège. ' * . Aix, où il raccompagna Van 1520. Là aussi fut en François Royné 1577 bien reçue, logée et festoie la royne de Navarre de Navarre M^{lle} Liétê, allant aux eaux de Spa ; et fut là caressée et accompagnée de toute la noblesse du pays, et par l'évêque Gérard Groesbek ; elle séjourna au Liège, en ce palais, environ un mois, festinée par l'évêque, la ville et seigneurs du pays ; et depuis, en 1604, les duc et duchesse de Nevers allant à Spa, furent bien reçus et festoies en ce palais par l'évêque et les citoyens. Mais étant désormais temps de parler des évêques et de l'établissement de cet évêché. Ton tient que le premier évêque ou apostre de ce pays fut S^r Maternus, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

Ml envoié là par Pierre ei qu'il prescha la fo; k Tongres , Maslriot et Colopie» comine un Eucliaras à Ttom. Car en ce tempe là Toogree estoit nne poissante ville et la métropole des Tttringes. Tontes Ibis d'antres i«nlent qae Matemus fui envoié à Trêves, et Sixte à Kheims, dont ces deux églises depuis s'appellèrent seurs ; car Trêves, siège de plosiears emperenrs»fiit métropole de la première Belgique, somme après le Ait Cologne et dqmis Haïenee. 8t i a apparence que par un long temps, tons les éfesques de Toiigi es esloient eux-mesmes de Trêves dont le nom emportoil On mentionne S' Servais, le 10* évesque des» Sm^. Tongres, puis Agricolaus, du temps dn grand Qovis ; mais tont csla n'est gnières certain, à cause des gruds ravages des nations barbares et idolâtres en ces pals là où la religion fut fort désolée ; et y eut grand nombre de martjffs, et force persécutions, jusqu'à Clovis, premier roy eiïreslien, sons leqnel le Ghnstianisme fat remis par tonte la Belgique, et k Tongres par S* Bemy, areheresque de riM^. Reims, pour ce dict apostre des François. Et lors le pre* mier évesque de Tongres mentionné après cela, fut un S* Domitien, patron de Uuy, Tan 538. Alors le siège épiseopel estoità Mastrict ob il Sfoit esté transporté par 8^ Serrais, prévoient la mine de Tongres par les Huns et antres Barbares. Après Domitien on compte un Monulfe, S' Gondulfe, S' Amand, S' Remacle, S' Lambert, Hubert, tous évesques de Mastrict ou Tongres. Quant k S' Remacle, on tient qu'il estoit de bonne»aniiii. maison d'Aquitaine et disciple de S* Êloy, l'an 646 ; et Digitized by Google

Li8 que par son conseil, Sigebert, roy d'Aoslrasië, iMsUt le monastère fimeux de Stavlo, près de Spa, où ce saioct se rendit enfin religieux. Hubert estoit aussi d'Aquitaine, fils du comte Bertrand et comte du palais sous le roy Tiiéodoric. Il transporta, estant évesque, le corps de S* Lambert et le siège épisoopal de Mastriet an LiégOt st Habcit. comme nous avons deqà dict. Après sa mort, son oorpe ffit transporté et mis en on eercueil de marbre, ooavert d'or et pierreries, par l'empereur Loys Débonnaire, en un village d'Ardenne où fut basiy un monastère de son nom, fort célèbre pélehnage aujourd'huy pour ceux qui sontmordus de cbiens enrages» à cause qu'ils le tiennent astre le patron des chasseurs, pour ce qu'estant jeune enoor et payen, en cbassant , il trouva un eerf avec un eroelfix entre les cornes, dont il fut admonesté d'aller trouver S' Lambert qui le baptisa et instruisit. Depuis ce temps, la sainteté ne fut telle aux évesques suivans, qui songèrent plus à la temporalité, et à acquérir à l'Église, comme nous avons dict ; et les empereurs leur donnèrent fort, se servans d'eux en leurs affiiîres comme de gens habiles et sçavans , ainsi qu'on dict d'Heraclius évesque, sans le conseil de qui l'Empereur Othon et Bruno, archevesque de Cologne, ne faisoient rien. Et mesme Ton conte que l'armée de l'Empereur estant en ÉcUpwde Galabre saisie d'une grande ftayeur pour une éclipse de Soleil 6t IM «M. soleil soudainement arrivée, cet évesque l'en délivra, leur monsiyant la raison naturelle et astronomique d'icelle, ainsi qu'avoit faict autrefois Pericles aux siens esclouoez Digitized by

119 pour le mesme accident ; ce dont l'illidât depuis ne ee servit pas bien, laissant perdre une belle armée et lay mesme pour avoir esté trop surpris de ceste vaine frayeur; m toutes fois qu'il fûtUe mespriser ces choses, ijsund sUsb snmwnt, bien que ptr cuises eertaînee et natureUes; mais le manquement extraordinaire de la lumière et chaleur de ce grand astre vivifiant tout n'apporte jamais que de grandes altérations en l'air, en la terre et aux humeurs des hommes, causes naturelles et ordinaires de guerres» maladiee, stérilités et autres sinistres et malins eflbcts • ainsi que nous n'sfons que trop veu et ressenti l'efflect raalenconireux de ceste grande et prodigieuse éclipse qui arriva Tan 1605, dont se publièrent tant de prédictions : mais eeej soit dit en passant. Après y eut un Neiger , dfesque qui acquit et hastit fyrt et se gouverna sagement en la conduicte du jeune empereur Othon, dont il esloit comme tuteur, l'an 1007. Pnie y eut un Baidric, Durand, Reginard, Nitard, Yaso et autres. Quant à Roginard , ayant donné argent pour estre éfeeque, il alla à Rome en demander pardon au pape publiquement avec larmes, et renonçant à son évesché , mais le pape by ayant ei^oinct quelque pénitence le restaUit. Quant h Vaio, ayant esté chapelain à» l'empereur Conrad , il fut un grand aumosnier, vertueux, sçavanl, prudent et de vie fort austère et religieuse; la ville du Liège de son tepups fut appelée fimi âttpienHœ, k cause

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

120 de toutes sortes de vertus et sciences qui florissiieni sous ce
boQ évêque. dont on mU sur son lombeaa: Aile rnel mondas qoam surgat
Vazo secandus. Mais f ay tronré de loj une cliom grandaneat
fenw^^jj^^quable, c'est que l'éveeqae de Ghalons Tayant consalté •i doifent
gyj. certains hérétiques Manichées qui s'eslevoient de nouveaa» iaieaDs
sechrôles assemUées el commettaos milU éoonnitfliel blasphèmes, et
dogmatiana par tout» à aci* voir ee qa*il en feroit et sH les feroit panir par
le fiv eu non ; ce bon évêque luy respondit que leur erreur esloil asses
refetée par l*Escriptur6 et par les Pères , et que pour leur peine, il estoii
d'avis , par l'eiemple de Jésus Gluist mesme, de les toMrer.Nostre Selgoear
n'estant vena en es monde pour perdre les âmes , mais poar sanm les
pécheurs , et propose la parabole S' Malth. 13 de la zizanie creûe parmi le
bon bled, laquelle il n'avoit voulu qu'on amchast, mais qu'on la laissast
jusqu'à la moisson, de peur d'arraeher avec elle le bon gitin, et que oe
mauvais grain ayee le temps pourroit devenir bon et se changer ; et partant
il lexhorie de ne rien faire avant le temps, aios suivre le précité évangélique
• de peur qu'en pensant eiefoer justioe en punissant les pécheurs , on ne lui
fit préjudice sous le nom de piété , par impiété voilés de service; qu'il faut
attendre les pécheurs à pénitence, comme Dieu faict, et que par telle attente
on les peui ramener au bon chemin ; non qu'il veuille défendre fer* reur et
l'opiniastreté , mais pour ee que de cela il n'en a Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

121 point de commandement en l'Evangile. Et tes Mlhem du temps remarquent que ce bon prélat tascoit de destoonier les François , lors trop furieux et enragez après J^h telles punitions d'hérétiques, qnlls nmarqiunaBt seuleMOI à la paleor; et sor cet indiee, par erreur ou autre-
"*!*!*'^ nent « on les faisoit mourir quelquefois, tout bons catholiques qu'ils esloient. Ce saint évesque estoil bien eslongaé de l'enragerie de nostre siècle k allumer tant de feoz eootre les héréliqiMS soupçonnées, et à en ftire tant mou* rir par le flar, les rodes, les giheti et antres suplioies, comme on a fait, jusqu'à des boucheries et Saints-Barthelemis universelles, pesle-
mesle, sans distincUon d'âge, sexe et condition. Car outre que tout eela est barbare et iopie, il est eoeore inutile et de dangereuse conséquence, puisque selon le dire de Thëodoric , roy des Ostrogots , R^hHpon. rapporté par Cassiodore: Relifjùm imper are non possw- îmiri' mut, quia nemo cogitur ut credat invitas. Aussi l'erreur et ropinion estant une makdie d'esprit, il faut que la taison . nostruedon ou le temps, non la force et le supl^hiee y donnent ordre. Mais eela n'est pas l'avis de nos nouveaux théologiens, avec leurs maximes, comme d'extermiaer les hérétiques par le fer, ne leur garder la foy deiuiée , et eiposer an eousteau les rois hérétiques ou finteors et adhérons, et deslians tous soljects de leur sèment de fidélité, et autres semblables dogmes qaiirMfeii« ruinent toute religion et police, sous prétexte de leur zèle indiscret et inconsidéré; dont aussyilen arrive par un juste jugement de Dieu tout le contraire de ce qu'ils H

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

m préléndent, comme h France, les Païs-Bas et l'Allemagne en peuvent donner trop de témoignages, depuis 60 ou En siBte, il y eut ,011 niéodoin éfasqoe , qid acquit le BagauA, Haynaut par la donation de la comtesse Richilde ; puis il le redonna en fief à son fils Baudouin • et depuis le Haynaut devint fief- lige du Liège. Pois un Obert je ne pois aaaei admirer poorle tempe , à caoe que lay aeal qoaai fut fidèle au paone Henry lY.empereor Henri IV"% qui après avoir donné en sa via cmp. comment traité 64 bataiUcs campales, où il fut quasi toujours victorieux, par ht en fin fut tellement persécuté par les papes Grégoire VU"* ec aea aaeceaaeure , et par aon fila meame qne tes papes ftirent bander oontre Iny» ipll flial oontrainot de se nair retirer à sauvetë l Aiz , ob cet impie et détestable fils le voulant surprendre , ce bon évesque y alla au secours , desfit ce fils , et garentit le père qu'il amena au Liège , oii 0 mourut et fut enterré à Sainot-Lambert. Maie depuis, à cause qu'il avoit esté eieonuiHiDié par les pi^ • aon corps Alt tiré de Ift et porté bore de la ville, ao mont Go^ neille, d'où après, par la permission d'un pape, il fut osié et porté à Spire. Aussi le pape Paschal teint pour scbismattquee ceux de Gambrayi Cologne et Liège, qui avoisat favorisé cet empereur. Gnemt de* C'est sinsl quo Ics papes traictèrent les empereers wnui Henry IV, Frédéric I et II, Loys de Bavière et autres . par plus de 300 ans, ce qui mit toute la Chrestienté en grande combustion , empescha le secours de le Terre-Saincts et Digitized by Googic

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

123 coofertit les Croisades sur les Infidèlees eontre les ptrisans des empereurs ; et tout cela pour le subject , noo dliéréaie ou choses de Soj, mais des investitures et de la tempofilié. Et où ai^ermt les papes an temporal es* toieot snlqeets des empertm qû les coofirmoîeiit , les empereurs leors sont devenus subjects et eonfirmes par eux. Ainsi eurent-ils lors plus de soin du temporel que du spirituel , qui sont toutefois incompatibles ; et quand l'un haosae • il fiist Déessainmeoique raotra baisse ; ear qui vent run el raotre glaife les perd tous dein , dict le bon S* Bernard. Apres y eut l'évesque Alberon , qui fut si bon et pitoiable , qu'il osta un certain droict que les évesques avoient sur certaieot gens qa'on appeiloii de main-morie ; car lorsqu'ils moaroieot • on leur venoit saisir quelque chose de leur bien , et si on ne troovoît rien , on eoupoit !a main du mort et roffroiL-ou au seigneur et évesque, ce qui estoit barbare. Mais cet Alberon ayant oûy uue tome se lamentant qu'on luy avoit emporté son lict, après Is mort son mary, loy toaehé de. compassion qnicta ce droiet de servitude. Son temps Ait célèbre en beaucoup de nouveaux et excellens ordres qui s'establirent ou réformèrent comme ceux de Premonstré, Clugny, Cisteaux , Chartreux et UaspUaliers qui servirent bien pour la féformation des ecclésiastiques fort dépraves en ce temps et principalement au Liège, où on remarque que les clescs tenoient des concubines publiques ; et ès festes de Pasques et de Peutecoste, les prestres prenans fuue de ces conçu

m J^{ouam} bioes , la menoient en triumphe , vestûe d'eseariate «t
 la ooaroime en teste, rappdlana royn[^], et dansans an son des instromens k
 l'entoor d'elle ; et ces dissolutions fbrent suivies de grandes désolations de
 feus, tempestes et autres calamitez par un juste jugement de Dieu. Et de ce
 temps aussjf y avoit quelques éveagues qui permetoient le mariage aux
 prestres , ce qve les antres appéUoient eoncabinage, et les papes
 eondamnotent eela sons le nom de rbérésie des Nioolaltes aussi bien que les
 investitoves lùicales sous le nom de simonie. iiiodMti* L'évesque Henry
 ensuite est remarquable, de ce qu'estant en Italie, il refusa par une rare et
 extrême modestie et humilité d'estre &it pape, an lien que les antres
 pour'chassent cela avec tant de passion el de violenoe. Albert, évesque, frère
 do duc de Lorraine, ayant souftrt patiemment beaucoup de persécutions de
 l'empereur Henry VI, fut enfin meschagement assassiné à Reims, oii il
 s'estoit réfugié, par des assassins alemaos qui se retirèrent vers rempereur.
 Environ ce temps, en l'an 1220, ordrftde Commencèrent les ordres de
 François ^ et S' DomiSS. FranSMolutU ^® O^e des Carmes, des
 Augustins et de la Trinité, qui depuis ont tant multiplié et fleary en l'Église.
 £n suite y eut plusieurs autres évesques, tous de bonnes maisons, comme de
 celles de Engnieo, Bar, Flandres, Lorraine, Chalon« de Bavière, de La
 MariL, de Home, d'Anstriche et de Bourbon. Entre cens là, les plus anciens
 furent un Adolfe de La Mark qui Ait long* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

tttBps en gaane af«e ses salqects rsbeOes, et gnerroia •ossi
{miastmiiiieit les roy de Bohême, dne de Bnbuit el le comte de Namur, dont
le pape, qui pour lors esloit ^JjJJJ Jean XXII, ne le blasma pas, encores
que ce fust contre les eaomis eocléaiasUques qu'on évesque fùgt bataiUeur,
el ce àetose delà déeolalîon qui estoii lors en l'enipire, de Fandae et
entreprise des princes, etde la rébellion des peuples qui ne permetoieot pas
d'observer les loix ecclésiastiques à la rigueur. ' L'évesque Amant de Home
est remarquable à oaoseda grand sèhisme, qui s'eslava de son temps en
l'Église, et ^jSS qm dura 40 ans durant avant qu'estre assopy, y ayant
ordinairement deux et trois papes, l'un à Rome et l'autre à Avignon ; ce qui
fut un grand scandale et désolation en rtigiise, è eanae qne ces papes
divisans tout le monde, •*eioomfflnnièrent les nns les sntres a?eo tons lenrs
edbérens. Car toute la Chrestienté estoit partie, les uns pour Urbin Yl* à
Rome, comme Italie, Angleterre, Flandres, Alemagne, Hongrie et Bohême ;
les autres pour Clément VU, en Avignon, comme France, Espagne, Escosse
et 8evoye> L'évesque Jean de Bavière fut celui qui remit son évesché entre
les mains du pape, pour se marier avec Èliza- , bclh, duchesse de
Luxembourg, niepce de rempereor 8i|gp8flM»d, dont je diraj en passant que
c'est de ceste j^nm Biabefh que les dues de Bourgongne, et en suite
oeuXeoJ^t i d'Austriche ont prétendu le droit de possession légitime
«i'AïuUicbc. du duché de Luxembourg, qui toutes fois ne leur appar

126 tieat 60 aaeuDe sorte, car ceste Elisabeth estaat fille de Jean de Gorlicie , marquis de Lasacie , frère de l'empereur Yenceslas de Luxembourg, à qui estoit ce duché, elle fut mariée à Aatoiae, duc de Brabant, frère puisné de Jeao, duc de Bourgongne ; et aoo oncle Venceslas leur obligea ledict dod^ pour la somme de 120,000 florins quill donnoit en fliveur de ce mariage, et le dévoient leoir jusqu'au paiement de ladiete somme ; mais ceste femme n'ayant eu aucuns enfans de cet Antoine, ni de son second nuary, Jean de Bavière, ne laissa en sa viduité de posséder toujours ce pa!s, qui toutes fois comme fief impérial devoit retourner à l'empereur Sigiamond, finère et héritier de Venceshis, et après luy mort sans enflins maaies, à la seconde branche de Luxembourg, comtes de Ligny, en payant les 4^20,000 florins d'engagement. Nonobstant cela ceste ËUzabeth eo jouit toujours sa vie durant, et mesmes estant molestée en sa possession, tant par ceux du pais , qui désiroient retourner à leurs vrais et légithnes seigneurs, que par le duc de Saxe Gaillaume, qui y prétendoit droict.à cause de sa femme, petite fille de Sigismond, elle se mit eu la protection et sauvegarde de son beauneveu Philippes» duc de Bourgongne, qui la remit en pleine jouissance de ce pàia, dont il eut le fouvement sous elle ; et après la mort dlcélle, il s*en saisit comme LwMM. son héritier et donataire, bien que cela deut alors retouroccupé, ner aux masles de la seconde branche de Luxembourg, qui esloient en France. Mais les ducs de Bourgongne, puis ceux d'Austriche ne laissèrent de Toccuper et eu jouir Digitized by Google

m sans contredict, jusqu'au temps du roy François I, qui voulut
 qu'on le regardât comme injustement usurpé par eux, 80U8 couleur et tOtro de
 simple usufruit, prétendit qu'outre les autres droits que de tout temps les
 roys» ses prédécesseurs y avoient, mesme par l'acquisition que Loys, duc
 d'Orléans, en avoit fait de Veiceslas, il en avoit eue un nouveau par la
 cession des chefs et seigneurs titulaires de la maison de Luxembourg, qui en
 avoient esté injustement et par force spoliés et frustrés par les ducs de
 Bourgogne, aussi par le transport de ceux de la maison de la Mark qui y
 prétendoient grand droit. Si bien qu'en suite nos roys et ceux de cette
 maison de Luxembourg y ont tousjours prétendu; mais cependant les nôtres
 possèdent le mesme titre et droit qu'ils font la pluspart des royaumes
 principaux et grandes seigneuries qu'ils lient, comme il le seroit assez
 aisé de monstrier; mais il vaut mieux retourner à notre principal sujet
 des évêques du Liège. Mais celui de tous ces évêques, qui s'est fait le
 plus signaler pour les grandes guerres qu'il a causées au Liège, à la grande
 ruine et dommage que tout le pays en récent, fut Loys de Bourbon, neveu
 du duc de Bourgogne, dont nous parlerons cy-après. Mais aussi y eut peu
 après le grand évêque Erard de La Mark, qui par l'entremise de , • . , 1 , . , L«
 Mark sa prudence, magnanimité, bonté et vertu remit le pays ««m^m. en sa
 première, voire plus grande splendeur que jamais, décorant la ville du Liège
 de bastimens et fortifications et autres ouvrages publics. Ce fut luy qui fit
 bastir le

128 beau pslais épiscopal qu'on voit aojoard*hiyy; on le voit encores peint Ik dedans en une galerie. Ce fut ung grand évesque et homme d'estat et d'ordre, mais partisan d'Austriche contre France, dont toutes fois il avoit esté aupt?ant grand adhérent ; et de fidet il assista au sacra dn roy Firançois I et avoit obtenu révesehé de Châtres da roy Loys XII, lequel évesché il remit par après entre les mains du roy qui en pourveut Guillaume Guillart, moiennant pension audict évesque du Liège de 4,500 florins. Et oependant son frère, Robert de La Hark, estoit un des plus grands partisans de France contre Fempereur; aussi Charles V honoroit grandement cet évesque, luy accordant beaucoup de privilèges et luy donnant en ses lettres-patentes de grands éloges pour ses vertos et mérites envers Tempire et la maison d'Austriche ; de sodé qu'il se servoit de son conseil en ses plus grands afidres, et veint en telle estime pour ses vertus, que Tempereur le feit archevesque de Valence en Espagne, et le pape, ^fg^ légat à latere et cardinal avec pouvoir de donner indolgenoes contre les Turcs et les hérétiques, dont il fiit grand persécuteur et punisseur, bien dil^renl en cela de la douceur évangélique de Vazo, Tun de ses devanciers, comme nous avons dict. TombeM u ae fait dresser de son vivant un tombein d'6T0HMde cuivre doré, lbrt «rtistement taillé et inaeulpé, que Ton voit au milieu du chœur de Saint-Lambert. Hy a aux quatre coins les quatrevertuscardinales,et sa figure à genoux, les mains jointes, et la mort le touchant du doigt ; puis k Digitized by Googlp

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

129 ordonna de ses Iboërulles et des firais d*icelles, ce que quelques uns estimèrent h vanité. Après sa mort il fut mis en ce tombeau, avec Tépitaphe dicté ptr luy-mesme: SfmdMê « JIM», mùrtm kûbmu prm ûchUb, 9Umê jNMft. n ffit honoré du tîira doMv tfÉ^él Mnm éâ k pai». Le pénultiesme évesque fut Eraest de Bavière , fils gj^* d'AUwri Y, duc de Bavière et frère de Guillaume. Il estoit jjk éfowivo da Hikieriwini et FHiingao, puis tat admiaiotratonr do Stivio, éfosqie de M mmer et twhewiqiie de Cologne, possédant tous ces grands bénéfices enMmble, dcDt quelques uns le blasmoient, et luy s'excusoit que cela ne prooédoit d'ambition et d'anncot auûs que c'enottt OQ à 11 prièie dee prinoee el des peuplée, on per le oometandemenl de pepe« pour e^ippoeer plue poiaeen* ment à lliérésie, qui est leur raison ordinaire pour prétexter ceste incompatibilité de bénéfices ; comme si l*ËgUae n'avoii pae esté ploë florissante, lorsque ses éve^pee eeurieat plue penme el petite de diocèee, meie friode de aeieeneee, mériiOB, aainetetéet tootee eortee de ferUis cbrestiennes, en somme, eox estans d'or et leura crosses de bois, au contraire de maintenant. Quoy que ce soit, les raisons de cet évesque pour ceste piinua u ■altiplieité énorme eetoient tellei qee, pour Véveaebé de Friringen» il Tavoit en de Pie ?• estant enoor enfiint ; et ce à cause des hérétiques, cest évesché s'estendant en Stirie, Ausiriche et Tirol. Pour celui de Hildosheim en SaxCt M avoit esté à la prière des ecclésiastiques, pour

130 se fortifier de la naïfLOQ de Bavière coatre les proteetans; car cet évesehé qai aotrefois avoit en sons aoy miUe villes, villages, éhasteaux et bourgs, n'estoit reduiet quli sept, le reste estant usurpé par Brunsyic et les dacs de Holsace ; pour celui du Liège, qu'il y avoit esté esleu et apellé par le consentement de tous ; pour Cologne, qu'il y avoit aussy esté apellé pour fiûrs la guerre à raiehevesque IMesm » hérétique ; el quil avoit véduîet et pacifié oepds là ee qui avoit eoustéà la maisoii de Bavière plus de 3 milions d'or, et n'avoit pas tiré plus de 600,000 escus de ses éveschez. Quant à Munster, ce avoit esté aussy pour le défendre des hérétiques; qu'outre ee, il estoit eneor solidté et imploré de seoonn pour les arohevesques de Brème, Padecbom et Osnabourg, osurpez par le due de Saxe, protestant, et que le pape luy en avoit aussy commis la charge, qui lui estoit extrêmement grande et périlleuse, pour estre ces pals environnez de protestans. Il adjoustoit à cela que pour les grandes des* penoes à toutes ces choses, il avoit esté contrainct d'abandonner le revenu de Cologne à ses eréaneîers, et de s'en* trelenir de son seul, patrimoine, et dn aeooors de son frère. Ainsi pouvoit-on appeler ce grand colosse de bénéfices le pape du Septentrion ; aussy le pape en considération de ces ai grands mérites en l'Eglise, et de cet énorme fardeau qu'il y soustenoit, lui envois un très-ample induit pour cinq ans, pour la eollation de toutes sortes de bénéfices vacans en ses diocèses de Cologne et Liège, par loy ou Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

131 par qui il voudroit, avec toutes sortes de réservations, grâces, dispenses etc, nonobstant toute autre disposition, ■CMBB de oonoas el légns à latm. H j tfoit emptioii MileMit de II plus grande dignité apiès rëpîaooptle, el dei principales ès églises, eoUégiales etc. Au reste ce prélat fut un grand philosophe naturel et extrêmement curieux des secrets de la chymie, à quoy il s*adoniiiioit fort ; el par ses grandes leeherolies dans les ArdsoDesvdeaemifriiplQsiearaTenesde méianx el ninéfsni, eoame desonllret vitriol, alon et aïitres« (foi aporlèrent de grandes commoditez au païs. Son secrétaire Dominique Lampum homme docte, a célébré en vers les loâanges de son maialre* comae exeelièni nataraliatè et astronome ; eatr^aotres en use galerie da palaia dn Liège y a eneoras deoi f^bes de prodigiense groeseor, iaicts à la main, pois des sphères et antres instrumens de mathémaMque , avec force cartes géographiques, qui eitoienl à ee prélat. PiOBT flûeox pbikMoplier il a'estoil retiré en son chasliaa d'Ansboorg en Vestfiilie, oh O monnil Pan IMi ; el luy a succédé son nepveu et coadjuleur, Ferdinand de fiavière, frère du duc de Bavière qui est à présent. Fonr le ûâct de Trulua dont nous avons parlé cj- Tnkmê. dessus, il eal tel qa'eatanl ioelay ardieveaqiie de Cologne, il se maria et se fit protestant, doni pour ee il fut eieommunié par le Pape et déposé, et eslen en sa place Ernest de Bavière qui luy fit la guerre, le desfit et enfin se rendit maistre absoln de loul le pais, comme nous avons disDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

oouru plus su long ea noître itmMre Gemtno-belgiqae. Mais avant que sortir de la vie de cet archevesqoe Ernest, je ne puis passer sous silence ce qu'un historien c(^16bre du Liège a laissé par escript, parlant de la mort MMioMde Qostre roy Htonr le Grtnd ea Taa 1610. C'est one '*£S^^^ oa dil jouB tftnt qoeeeit honifale eifinesle aendent arri^, m homme iiiieomm, comme un messenger vim de France en la ville da Liège, qui diet à plusieurs personnes, et entr'autres à un nommé Nicolas Munon, doyen de l'église de Sainet-Fierre. que le roy avoit esté tué, et qee leepriaees et saignoars deFnnoe revoient envoyé eo porter la nouvelle an {vrinoee d'Alemagne. Le meame llit diet en plnaiem antres «ndioiets dn Me-lms* et en^Alemagne et Italie meame, comme nous avons sceu depuis. Gela pourroit estre attribué à quelque phantosme ou démon , portant partout la nouvelle de ce prochain dé* eastre, ainsi que les histoires antiquee et modernes en remarquent beaueoop de aemblables, meeme entre les Graes et Romains, àqni souvent des démon», en fime des fiiui-dieuz quils adoroient, ont anoncé la nouvelle de plusieurs victoires, desfaictes ou morts à venir. Et mesme Biatoifs m© souvient avoir oûy raconter pour véritable depuis peu, d'un procureur du Grand-Conseil r nommé Goussot, qui reneontra un jour un homum hieonnu* qui l'ayant aalûé nomme par merveUe, luy diet qnll s'estonnoii de le veoir, et qn*on Pavoît asseuré qn*il estoit mort ; et sur osla, ifetr tant séparé do luy, sans en avoir autre conoissance, le procureur s'estant retiré chez soy et l'ayant diet à sa Digitized by Google

133 tame« mourut le leudmaîu. Mais an ce lUct pertieoUer da feu
 roy , il y a plus d'apparence de rtj[»poiler eeie I la grande et secrète
 conjuration par l'Europe contre la vie de ce prince, dont il y a tant de
 coiyections certaines, et^^^'J^Jj; de préaomptîonâ violente, que oe leroit,
 ou eitrAme^""^ i^onnee» ou aaliee tfltalée de nponer cet horrible esaesaiiat
 à le foreur endiablée d'un aeul homme ; et aane la connivenoe, timidité,
 laschetë ou prudence prépostère de quelquee magistrats, et la trahison et
 complicité des •ntoe» OB eu pourroit awir eu de plus certaines preatea et
 ceuolaiaacee qu'on a eetontfee et perdûea tant qu'on t peu; maie eeete
 eainete ÂàrulU^ fengereace inévitable de tels forfaicts, sçaura bien,
 nonobstant tous les efforts du monde et de l'enfer conjurez, en faire voir en
 temps et lieu le jugement espoBventable et mémorable à lapoetérité. Ce
 n'est pu à dire toute fois que par la aéieace astrologique judiciaire on ne
 puisse prédire beaucoup de choses futures, comme,, en ce faict particulier
 de Henry le Grand, nous en avons veu plusieurs prédictions avant sa mort»
 soit dans les centuries de Uoêtfammit soit dans les Almanachs foicts
 quelques années aupaitvant, soit dans les livres Geckethliaques et de
 Nstivites, soit dans diverses sortes de vers anciens et modernes en plusieurs
 langues là-dessus ; car il me souvient que dès^ Tan 1607, il fut imprimé en
 Alemagne un livre des gënitures et horoscopes de divers princes et
 etftr^autree des roys Henry III* et IV* ; et de ce dernier [trëdisoit assez
 précisément la mort violente, comme aussi faisoit un Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

un almanach de l'an 1605, discourant sur les effets de la grande éclipse de soleil de cette année là, et qui devoient durer quelques années. Mais ce qui m'a fait admirer et «Aonner plus que font, est un dmanaeh ou prosnotlic en espagnol, imprimé à Valence dès l'an 1606, et composé par un docteur théologien et mathématicien nommé ou» Oller qui dict en termes fort précis et significatifs, l'année, le mois, le jour et le lieu de la mort violente de ce prince; et cet almanach fut envoyé à Monsieur le Garde des Sceaux, lors premier président de France, qui en donna aussi tost avis au S^r de Villeroi qu'il le donna au roy ; mais il ne s'en fit que moquer. De dire maïs n'est-ce que conjecturale en ses jugements ; ou par le mélange de quelque autre science plus cachée, ou par la communication des démons, ou par révélation divine, c'est une question qui mériterait une plus grande recherche et disquisition, et me contenterai-je de vous en dire quelques vers de notre grand Ronsard, parlant des prédictions de Noëtradamus à Guillaume des Autels ; Faut-il que je m'adresse ainsi sa parole à la France, dont il déplore les maux présentes et futures. Tu te moques aussi des prophètes que Dieu Cboitit en tes enfans, Mais l'homme mortel au milieu de son siècle apparait, afin de te prévenir Ton malheur qui vient, mais l'homme mortel ne le sait. On croit que d'un grand Dieu vient le malheur de l'homme mortel de Nostredamus renoué par les fables. Ou soit que le démon, bon ou mauvais, l'aide. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

135 OnioitqMde MUMflaiiraMnbila, Il outra iM norleb s'adasee
Jaiqa'aoi dan» ima n MNM ndiet daa ftiala prodigieux ; Ou aoit qua fOo
aiprtt, sombre et melanehaliquaa. D'humeurs grasses repeu, le rende
flintastiquaa» Brief, il est ce qu'il est; si est-ce toutes fois Que par les mots
douteux de sa prophète voix. Comme un oracle antique, il a dès mainie
anaée Prédit la plus grand pari de noslrc destinée. Je ne l'eusse pas creu, si
le ciel qui départ Bien el mal aux bumaios, n'eusi e&lé de sa part.
Certaiaement le ciel, marry de la mine D'un sceptre si puissant, en a
monslré le sigoe ; Depuis un an entier n'a cessé de pleurer. On a veu la
comète ardente demeurer Oroit sur noslrc pals, et du ciel descendantle.
Tomber k Saiact-Germain une colonne ardaata. naiira prineaan milieu de
sas plaisirs est mort, ■IMM ik Jaana dtet a wNMlaan raelort De aes
propres subjecu; al ladMoUifa haaoréa Oa MB Palaia royal, na luy fat
iMaorta» ata. Tout cela vérifie cesie science du ciel , qui a une ittMac*
iasM. merveilleuse efficace, par son influence sur toutes les doses infiirieira
qui reçoivent les qoslites élémealsires, lengoeBes ont lenr première origine
dus lo del et les sttres rnesmes. Toot cela, toutesfois, en qualité de csoses
secondes qui peuvent estrc empescbées par une première et par la liberté de
nostre volonté. Cet évesque Ferdinand ds Bavière, qui est sajoardliiiy Titre
de iatitalésa tontes ses lettres, AnfiMMitf, mt la IKm, «fis» êi etmfkrmé
arehev\$\$quê de Cologney orèhichancelier du Saint-En^re Bmain par i:
Italie, et

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

prince eslecteur, évesque de Uége, UUdesheim, MnmUr.
eoadjuieur de Paderbome et Berckte\$gade, adminittrateur de Stm/Oêê,
eamtê pakUin du Hkinh duo dm deux BaMw, Wêstphaliê, Engeren et
Boûillon, marquis de Francimont, comte de Looz, Loigne, Home, etc. Il
faia sa demeure ordinaire à Boufeval, chasteau ea Westpbalie, et quelques
foie à Bone» près Cologne. Lee éfoequee dn Uège sont pfincas do
Saiuct^pire, Liège te et le làège est cité impériale, bien qu'elle ne eott
subjecte à aucune subjection et tribut à l'empereur, sinon pour la guerre
contre le Turc, qu'eilô est obligée de fournir quel^ que argent et soldats,
comme en Tan 1552, elle Ait taiée pour la guerre du Tnre à fournir 120
elievauz, 3,800 hommes de pied et ï quelque argent, comme estant du cercle
de Westphalie; car tout l'empire est divisé en 10 cercles ou provinces dont la
Westphalie «a est un, sous lequel le Li^ie est compris. Et pour ce qui est de
la justice: pour le spirituel elle ressort k Cologne, la primaoe ou
métropolitaine, et de Ih ft Rome ; et pour le temporel, à la chambre
impériale de Spire. Éfflt^Miet L'évesque y est prince absolu et souverain,
comme les " Uég«- autres princes de l'empire, bien que souvent il j ait eu de
gninds contrastée et guerres, mesmes enti'enx et leurs peuples, désobèissans
et mutins; eommean temps d*AdoUb de La Mark, qui fui onze ans eiiiiers
en guerre avec les ooemt Ijégeois, si bien qu'il fust contraincl de transporter
soy E?ê^nn et son clergé à Namur, k Dinan et ailleurs. Le peuple iié^ geoïs
se pleignoit que Pévesqoe entreprenoit sur son aucDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

437 1[^] eo TidiBiiitstratîoa cîfile; puis k la pemuMoa do pipe , fls
oompromiraiit Uwa «m 1m mains de Fabé de Saint-Nicaise de Rheims, fort
estimé en ce temps là ; mais après ils s'en desdirent. Le Roy Pbilippes de
Valois s'en ■edt aaaey ; enfin après plosieurs deefldetee des tiégeois, ils
furent aeeordes par plusienia pfiaoa et eondamnes en SO.OOO fl. envers
Févesque. Depuis il y eut une autre guerre des factieux du Lié^e appellez
HedroUaUt contre leur évesque , Jean de BaTière, qai dora long-temps; et
après plusiears desftieies d*ioeiii, hpsii se ftit è eondition de toute
.obéissance, fenooer i tous privilèges , luy mettre en les mains tons les
titres , proscrire tous les mutins et luy palier tous les frais estimez par le dao
de Brabant à plus de 200,000 escus. Msis tout cala ne Ait rien au pria de
oella longue et ernsle guerre qai mina le liège de fonds en oomMe • oum
lors que les Liégeois se bandans contre Loys de Bourbon, ^ «t leur évesque.
Tan 1458, entreprirent sur ses droicts et sa jorisdietioa « érigeans en
bsancomp d*endroicts une oolonae (qu'Os apelknontPeroMi) en signe de
lilierlé, don« sans privilèges , eonUmna flefe , delimns orininels elr autres
droicts qui estoient à l'èvesque. D'ailleurs ils se pleignoient de la trop
grande jeunesse et petit sens qui «toit en lu5; car le duc de Bouigongne»
son oncle, avoit kmpfooiaa an pape Galixle un notable aeoonrs eontre les
ffotê , noofeam eonqnëreors de Gonstantinople ; ce qui fit condescendre le
pape à recevoir ce jeune évesque qui vifoii licentieusement, et ne se vouloit
promouvoir à Is Digitized by Google

138 prestrise, dont sourdirent les grands mescontentemens contre
 luy et les appréheasioas que ce peuple ivoit de tomber sous la domiination
 du due, qui vofim tint de lëbëllions et révoltes, impétrt du pepe un interdict
 eontre le pais ; mtis avtnt oeh , l'évescpie s'y comporta avec asses de
 modestie et de patience , et voulut consulter de son droit avec les
 universitez de Paris et de Louvain, qui respondirent pour luy ; enûn n en
 pouvant venir à lx>ut par raison et doucenr, il vint k rinterdict que le nonoe
 dn pape jettacontr^eoz, etrévesque se retira à Mastrict. Leur ^^"^^chef estoit
 un dmlier nommé Rason ; et outre ce appellèrent le marquis de Bade pour
 protecteur, disans qu'ils vouloient eslire son fils pour évesque. Mais ce qui
 princiit3am P<'1^>^>^^ ^ readoit plus opioiastras et insdeas, c^est qu'Us
 se promettolent que le roy Loys XI estoit pour em, et qall leur en?oieroit
 secours. Et de fidct, le roy en haine du Bourguignon, son plus grand et
 principal ennemy, leur promet secours et argent. Le pape Paul II ayant conu
 des droicts de l'un et de l'autre, prononça pour le droict de réreaque, auquel
 il at^ufea mye, absolue et pleine aeigneurie et jurtsdielion, tant an temporel
 qu'an spirituel, eto. Eux, nonobstant cela, persistent et appellent un Everard
 de la Marck, aisé d*Areoberg, comme estans ceux de cesle maison
 protecteurs héréditaires du Liège. ^nMqne L'évesquo diusi persécuté et
 chassé par eux se retire à sauveté vers le duc à Bruxelles, puis eux
 dénoncent la guerre au due, comme ennemy du roy, dont ils estoient
 confédérés, et ravagent aes pais ; mais Gbaries, fils du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

139 duc, ayant marché avec armée contre eux, il les contraignit de venir li on aordoien payant 600,000 florins de Rhin. Geste ptK fat dicte FesmtUlmui» I ctose du liea ob Ibt lUete ; mtis les Liégeois ne It gtrdèmt pes longtemps par la faction de ceux de l'enseigne verte, gens perdus et séditieux ; sur quoy Dinan fut pris et rasé, taut qu'il y eut nne totro ptiz à OElm en Baêbania, à mesme oonditkm de psyement que Faotre, et les Liégeois bsflèrent 80 ostages. Cependant le roy fomentoit secrétoient toute ceste guerre. Sur ce, Dinan de rechef ataqué et ruiné par le fiourguignon ; mais le duc Pbilippes estant mort et les Liégeois se voyant renforces du secours du roy, qui l^e ftit mené par Antoine comte de 8^e Martin, Salasart, Robert Juyoitoi« Escossois, Estienne Dignot et le comte d'Arenberg, ils se révoltèrent de rechef, et se précipitèrent misérablement à leur dernière ruine ; à la vérité, ils redoutoient principalement la puissance do Bourguignon qui les avoit merveOleusement tourmentés, batus et ruines ; et les banis estans retournés de l*horreur des forests et déserts oix ils avoient vescu cachez long-temps en grande misère et nécessité, voyans qu'ils ne vouloient obtenir aucun pardon, c'est oe qui les Ait continiier en leurs révoltes, car le duc empeaeboit leur évesqoe de paciiler avec enz, les voubmt ruiner du tout ; si bien que ceste rigueur inflexible servit beaucoup à désespérer ce peuple et le porter à toutes extrémités. Somme que le nouveau doc Charles voyant son cousin chassé et poursuivy de tous costes par les Liégeois, fut

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

140 teHement animé oontr'eux qu'il en jara la prompte veageance
» quoyque le comte de Pol l'en dissuadasl pour rhiver contraire et que sa
môre i'ea diveriist, et le roy masme, disant qu'ils esloient sas anciens amis et
cooféderei. Hais le duc, mesprisant tout eeb, diaoit tout haot que ceux de
Liège estoient ses subjects, puisqu'ils luy afoient Dacde tant de fols manqué
de parole. Sur ce , il leur envoie un contraÎM héraut leur dénoncer la guerre,
si promptemeni ils n'obéissoient leur évesque; le iiéraut tenoit d'une main
an flambeau et de l'autre une espëe nfie, pour dire que par fer et feu il les
punloit. Le duc les voyant obstiner, marche après avec 50,000 hommes,
renvoiant leurs 50 ostages avec meoace de mort, s'ils portoient les armes
contre luy. il alaqueet prend Saint-Tron : les Liégeois sortent à l'eaicontre
STec 20,000 hommea, ayant coatrainot prastres el Wwi» moines de s'armer;
ils sont desfiricts, et perdtent 3,000 hommes. Le duc prend Tongres avec
butin de plus de 7,000 prisonniers, 300 chariots chargez de vivres et
dermes, 120 serpentins et 6 grosses bombardas. Ensuite il assiège le
Liég9;l6duc oaflipe à Saint-Laurena Uéf9 Cl l'évesque k Saint-Gilles. Les
Liégeois ainsi pressez se tTfm. rendent ù de très dures conditions, la vie
sauve, mais tout le reste à discrétion. 11 y en eut 322 des principaux qui en
ohemise,san8 souliers et ceinture, se jeltèrent aux-pieda dn duc, en présence
des ambassadeurs de Pnmoe, Angleterre et Bretagne. Razon et les autres
chefs François se sauvèrent en France ; le duc et l'évesque entrèrent
triumphans en armes dans fat villct le pillage et la violence aux femmes fut
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

141 défendue. L'évesque fui soltmueliemnt reslably, pardonua à tout le peuple luy criant mercy, et lors le légat du pipe leva riaierdict et la meae» fut remiaie. Hais lea UëfBoîa a'esloieiit pas eoeor à la fin de le«n Muz, qui dévoient ^anir à toute eitieiBité. Car peu de temps après, les séditieux revenans de France, comme révesqtie estoit à Maatrick, ils tuèrent ou chassèrent tous B*yojj» tes partiBaiis; et la rd aoaa auin lea animoit et a|doit à cela, lia Mraat tant laeaiie qvila prireat leuréveaqoe et le légat prisonniers. Pendant cela, le roy Loys XI pensait par ses dissimulations accoustumées amuser le duc de Bourgoogne ; comme les pluafina ae troufeat bien aoovent tfompaa, il lataiaaladviaéqiiepenaant oaler tout aoopçoa et deaiaiaiee de eey an dne, il vint aaaci imprudemment le trouver à Péronne pour pacifier avec luy, et mena féri pea de gens avecsoy. Mais sur ce, le duc adverty des nonleaz remnemeos da LiégOt a'en pleignit grandement au lay, eomofee raoeaaant dTeatre carne de tout ee dëaordre, de aorte quH le tint ainsi deni jovrs comme prisonnier, en grande appréhension de ois; mais le roy jurant sur lei^ii xi au Saiot-Sacrement qu'il eatoit innocent de tout cela, pour le* bob>suawwMtiar davantage promet aa dne qu il racoooDpagneroit en panonoe à prendra vengeaaee de eeate perfide nation, eoue il fëit, la néeaaaité et aon imprudence le ontraignans ainsi d'abandonner ses amis k ses pins grands ennemis. £q suite de ce. ils marchent vers le Liège avec leurs anaéea, et l'évesque prié par lea Liégeois d'aller traicter la paix, il viat troaver le dne envers lequel il fait ce quill

siigt peut ; mais il n'y eutnoien de rien impétrer de ce cœur indu
liiége. fiexible et trop ulcéré ; et le duc retint l'évesque ne voulant qu'il
retoanust ptrmî un n meachant peuple. En somme estans arrivei au lâége, le
roy et le duc campèrent yers la porte de S*« Walburge, le sieur
d'Imbercourt, le duc de Savoie ei les banis à la porte de S' Laurens.
had[e"mnis ^P^^^ ^® premier assaut, sur la uuict les bourgeois se
Miu«iiMek.f^lyreQt à un acte autant mémorable que hardy, haai^ deux et
digne de gens réduicls à toute estrémité; car one bonne troupe d'entr^ eux,
conduicts par deux biim ^ capitaines Goum et Bures, foirent une entreprise
pour surprendre le roy et le duc de nuict en leur cartier. Le dessein estoit
que Gozon avec sa troupe donneroît droict au logis du roy et Bure à celui
du duc, espérans les surprendre ainsi tous deux, comme la cbose aembknt
asses aisée; et peu s'en flut qu'ils n'en veinssent à dielt et de faict ils avoient
appresté force caques pleins de salpestre et de poix pour jetter feu par tout
et les estonner davantage. Mais Gozon estant venu au Togis du roy, aiendant
que son compagnon luy donnast advis qu'il en eust fiûct autant vers le due,
comme Buree tardoit trop, les gens de Goion, impatiens commencèrent à
courir par les tentes du roy et du duc, et h mètre le feu partout ce qui feil
une grande rumeur et resveilia tous les gens de guerre qui feirent résistance
aux Liégeois, donnans loisir auroy et au duc de s'armer, qui feirent fort bien
de leurs personaes, mesmes le roy qui y tesmoigna beaucoup de valeur, de
sens et de jugement ; si bien que les Liégeois Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

143 ftamt repoosiei et diaaaes avec grand menrtre. Le leodemain le second tsetnt (bt donné n ihrieiûement que la ville fut emportée de force ; et le roy et le duc entrèrent tous armez par la porte de Valburge ; et estans parvenus ^ffj^ jnsqu'en la grande place, le roy tenant Teepée nue cria . mpe Btmrgongne; sur quoy les gens de guerre commeneèrent le carnage, sans pardonner à aage, sexe, condition, ni ordre, de sorte qu on ne vit jamais un tel ravage, toute la ville estant remplie de sac, pillage, meurtres, violemena , sacrilèges, brulemene et tonte outra aorte d'ema et énormitei. Il y eo eut pinsieora qd se sauvèrant, qui ç&, qui là, dans les Ardennes, où ils se cachèrent et vescurent un temps comme bestes sauvages. Le duc consultant ce qu'il devoit fûre de ceate ville, le roy dict allora une parole fort dure et amëraque: Qtdvouioit ehasêor leê^^^ ogêMuXy il fakit hHUêr le nid ; de sorte que la viUe fût toute arse et brûlée, sans qu'il restast aucun édifice en pieds que huict églises collégiales, les monastères et les églises parrocfaialea; et ce peu de reete toi cause qn'aprèe la "ville fiit bien tost rebastie et repeuplée. On reoarque que la prise fbt en un dimanche, et à rhenre justement que l'on chante à l'église à l'introîte de la messe : Omnia quie femti nohis. Domine, in verojudicio fecisti, quia peeeavimut HH ei mmuMt tuis no» obêdivimMi. Telle fat la désolation de eeste ville autres fois ai riche et puissante ; mais son orgueil et son luxe la feirent venir à ce point là, avec les instigations du roy et du légat, en les excitant à révolte, l'un avec promesse de secours, l'autre

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

144 en espérance d'avoir Y&mdbé, Gomme Yoa pilloït la ville, furent trouvées les lettres du roy qui les ineitoît I révolte, dont il fut en grand' peine et se retira bien tost en France oïi il fait exprès commandement que personne n'eust à . parler de cet a&ire en aucune sorte. Cependant l'évesque Ait remis en tons les droïts desoa évesolié, et se retin NtSfacIioa ^ Vastrict; et le dne, comme en espèce de sadsflwdon telle ^V>>>rut' de ceste si grande ruine et esclandre, envota depuis ■■u*|f j'jjjj 1471 l'église (Ju Liège une image d'or de S* George, représentant le duc tenant en ses mains des reliques de S* Lambert, pds une chasuble, dalmatique, trois cbapes fort riches et antres prétiens omemens, avec quoy fot chantée une grande messe par l'abé de S' Jacques , en présence de Tévesque et des ambassadeurs du duc. Mais les Liégeois furent depuis bleu venges de tant de maux que leur avoit fldct le dnc, lorsqn'aprte denz grandes Due de routes qu'il reçut des Suisses à MonU et à Qratumf 11 fot Jg» entièrement desfaict et tué à la troisième et dernière devant Nancy, où l'honneur et la gloire de la maison de Bourgongne ai grande et puissante» fot preaqne du tout esieinte ; mais elle ne s*est que trop relevée depuis en celle Depuis ce temps-là, la ville du Liège s'estanl remise peu à peu par le moien de ses évesques, elle ne receut plus de bien grandes secousses, sinon qu'un GuiUaume d'Arenberg s'estent ingralement et perfidement bandé oontre l'évesque Loys son bieaiiiiictor, en 4480, il remit le Liège en guerre, et assisté des forces du roy auquel il Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

ifoit ptovôB de le fendre maisire do pàls, nvage umt, comlnt et desftiet Févesque seeoera per rempereor Maximilian ; et l'ayant tûë, se saisit de la ville du Liégo, où il tue et pille tout, fausant crier liberté; mais peu après ce G^jj^wg GuiUaimie fai pris sons la foj du noevel éveique, el It tette luy Ail trauchée à Ila8triet,ee qoi exdu enoores quelques guerres par les siens en vengeance de ceste mort; mais cela fut bien tost appaisé, et depuis le I.iëj^e jouit d'uDe assez profonde paix sous ses évesques plus pmdenset pacifiques que leurs denncierst qui depuis un Iktger et BMric, environ Tan 1000, a? oient en de continuelles guerres avec les comtes de Louvain, ducs de Brabant, comtes de UayoauU et de Namur, ducs de Juliers et autres. Ge qui esl à remarquer, c'est que ce pais de Liège, taut^^^^»ëfesques que peuples, ont esté de tout temps alias et /Vit?* eonfédérez à la eouronne de France, se reasantant eoor de la douce domination des deux premières races de nos rois, qui ont seigneurié ce pais, comme nous avons dict, ai bien que quand ils veindrent à estrs distraiets de la Firance, par la transbtion de l*Bmpire des François ani Alemans, ils ne laissèrent pas d'aymer, chérir et respecter DOS rois de la troisième race, comme patrons, et protecteurs de leur estât; et mesmes nos rois ont souvent consulté ces évesques sur matièrea importantes, comme fit Henry I sur te subject de l'hérésie de Berengariua 8acramentaire,à qui l'évesque Durand en escrivii son advis qui fut suivy. Puis ils furent partisans du roy Philippes

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

446 gggy Augustie en sa guerre contre l'empereor OUum et ses
»p«iM. adhérons, tons eiuieimsda LMge. H y eotausqr révesqne Adolfe de
la Marck, qui, par la raoommandadon dn Boy Plnlippes le Bel, fiit promeu
par le pape h réTesohé da Liège, à cause que cet Adolfe avoit faict ses
[estudes] en Tuniversité d'Orléans. Depuis, durant les grans diférens entre
l'évesque et le peuple, le roy Charles le Bel s'entremet fort pour les acoorder,
et dès lors doona^Mosion à réresqoe de 4,000 Ihrros Parisiis, valans 1,600
eseos d'or. Ce mesme évesque, nomnid AdoUb, esGrhnnl an Boy Philippes
de Valois, luy metoit : d« Fruee ^ excellcnt pritice. Mon seigneur très-
cherPhilip' S^jStk ^ Yalûifê, trMUtuttre roy, Adolfe de la Mmtk , êm mem.
Aussi oe roy loy doubla sa pen8ion« et Iny 11 assista le roy en toutes ses
guerres oontre FAnglois. Depuis encores, Charles VI marchant avec armée
contre le duc de Gueldres. l'évesque du Liège, Jean d'Arkel, alla trouver le
roy en Luxembourg avec belle compaignie, hxj offrir son service etfoit
tantaveorarehevesqne de Cologne, envers le roy qull Impëtra paix ponr ledit
dne. Blainalla i^Hition dés duos de Bovrgongne s'estant eslevée contre la
roy et la France , les Liégeois se monstrèrent tousjours fidèles et constans
pour nos roys , jusqu'à souffrir tant de ruines et de désolations, comme nous
avons dict, pour ne point abandonner ce party. Haia toute oeste bonne
correspondance oonunença à se perdre du temps de réveoque / uis. IBmrd
delaMaràt, qui ayant comme quitté le parti de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

U7 France qu'il avoit tousjours tenu avec toute sa maison, fait •
iuaoooidafeeGluffles,trolikliiod*Aiiiai^^ que qielqne ennemy que ee ffast ,
qui eotrast hosUleinealTniu «tn eo terres Fou de l'autre, chacan d'eux
eenrittenu d'ayderei Eh>«8m. réciproquement son compagnon. Ce traité se
fait à SainctTroD, et fut depuis renouvelle par lea éveaqyea auivaaa»ea
divers tenps, avec le» nqfs d'Eap^goe, al ne peut 00
içavoîrlaraiaaoadeoeeliaogeaBeQtsnoet évesque, qui antreIbis pour la Franoe
avoit grandeaMl enoonm la maWeiilance de l'empereur Maximilien. Pour
cela, Charles devenu empereur confirma tous les privilèges aeooidea par lea
emperaniB précédens à l'dglise du Liège , si y sn aiyousta eoeor beanooup
d'antiesponr lenrjnrisdistion^en cas d'appel 00 évocation. Et depuis , les
guerres immortelles estans une fois commencées entre la maison de France
et celle d'Attstrklie ou Espagne , ces éveaques ont UMU^^urs^Jj^!^
opiniaatreoMntanivy le parti oontrtirs, quelque 4oaimage quil leur en soit
«rrivé par passages d'armées , ravages , usurpations de places par les
Espagnols mesmes et autres actes d'hostilité, outre ce que nos armées ont
faict en leur pÉis à ceste occasion ; et toutes Ibis ie peuple , force
noUasse^ne laiaaaaitpaa louiônrs de retenir quelquechose de oesie sndenne
aftetion envers k Fhines, eequi donna subject à beaucoup d'entreprises sur la
ville du Liège par les François, qui toutes fois ne réussirent pas, comme
celle dn sieur de LnumêMU et Martim Vam Bouau chefe de^ ^f^^^^
Farmée iinncoise en Fan 1542, et plusieurs antres; ee qui fut cause que les
évesques craignans l'esiort de tant de

m partisans de France restablirent la milice de la ville pour la défense d'icelle, de certain nombre de compagnies et capitaines en chasque quartier, qui rendoient compte de leur charge au Conseil de la ville ès occurrences, et ce Conseil estoit composé des consuls ou bourgmestres, eschevins et principaux du clergé. En Van 1851, comme Tannée dn roy couroit le pals, Tévesque Georges d'Autriche fit une ordonnance que tous les biens, teiTes, cens et dismes que le roy ou ses aliez possédoient au Liège, et tous les biens meubles et immeubles des Liégeois militans sous ses enseignes/fttssent saisis et confisques par droit de guerre. Ainsi se maintint tousjours ce païs en faveur de l'Espagnol contre la France, et depuis encor davantage ès mouvemens des PaSs-bas contre les Estats de HoUande, qui aussi les en ont souvent molestei; et aujourd'hui ee Li«gc envi pals estant tout environné des terres et seigneuries t*rfM d Espagne, du costé de Brabani, Namur, Luxembourg, Haynault, Umbourg, etc. • il n'est pas estrange qu'ils se rangent de ce costé-là, quelque incommodité qu'ils ea reçoivent; car outre les levées des gens de guerre et firéquens passages d'armées, s! test quill se ftict quelque département, garnison ou rendez- vous, c'est tousjours sur les terres du Liège que les Espagnols se vont nicher pour espargner autant leurs terres. ^lltT* Pour le regard des difiSrens entre Févesque et son chapitre, il y en a tousjours eu, k cause des grands privilèges et droicts prétendus l'un sur l'autre. Ët de faict. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

En l'an 1564, le Concile de Trente ayant été terminé fut envoyé au Liège par le pape Pie IV pour y être observé, enjoignant à l'évêque de le faire publier; mais le clergé opposa* disant que cela abolirait leurs privilèges. Depuis, en 1885, l'évêque Ernest le fit publier, et lors^ quelques ecclésiastiques (certains chapitres d'iceux) luy porter préjudice à leurs privilèges et jurisdiction ordinaire, ils demandèrent dispense de ce ou suspension de la publication; et l'évêque répondant qu'il n'avait le pouvoir de dispenser, n'étant que simple évêque, ils protestèrent de ce, et firent envers luy qu'il en écrirait au pape. L'article dérogeant dont ils se plaignoient est au chapitre, N. 8, sess. 23 et disoient que cela ne pouvait déroger au droit de l'évêque, qui est prince de l'empire, et qui a l'un et l'autre glaive sur clercs et sur laïcs. Quant au magistrat du Liège, il est composé de deux magistrats bourgmestres et quatorze échevins qui changent tous les ans ce qui compose le Conseil de la ville, avec quelques uns des principaux du clergé. Il y a trente-deux métiers; il n'y en avait que vingt-quatre au commencement; mais l'an 1419, leur évêque confirmant ces anciens avec leurs confréries et solennitez, y en ajouta huit autres; le principal de ces métiers est celui des orfèvres et le plus ancien celui des maîtres. Au reste, le pays et ville du Liège ont produit plusieurs hommes excellents en armes, lettres et piété, comme entre autres ils eurent Bâzon, Bures et Gozon, braves chevaliers et ennemis du temps de la guerre des Bourguignons. Vwa ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

En la piété et sainteté de vie, il y a eu Denis de Lewis natif du village de Richel au comté de Los, i^{le} com^{te} DeoM^{unément} iknUle CkaHreuXt homme de sainte vie et de grandes lettres, même docteur, li ce qu'on dit, d^{on} de prophétie. Il entra à 20 ans en la religion des Chartreux et y vécut 47 ans, où il écrivit de doctes commentaires sur tous les livres de l'Écriture-Sainte, et sur le livre de «Maître des Sentences. Il fleurissoit Tan iVSO, Ils célèbrèrent aussi une Mienne refugieuse béate, de Ev[«] dévote. l'ordre de Cîteaux, et une Eve, recluse dévote» qui sur quelques visions qu'elle disoit avoir eues, persuadèrent au pape Urbain, de faire célébrer la fête d^{on} Saint-Sacrement en l'an 1564, et Thomas d'Aquin en e^oiposa l'office; mais ceste fête ayant été interrompue par les guerres entre les Guelfes et Gibelins, en fin l'an 1311 elle fut rétablie et confirmée par Clément V au Concile de Vienne. Ceste fête fut premièrement célébrée et festée à Liège, long temps avant qu'elle le fût ailleurs. Pour les lettres il y eut au dernier siècle un Theodoric Ficinus». Flaesius, chanoine de Liège, personnage de grande doctrine et probité et de non moindre modestie et humilité, car étant secrétaire d^{on} pape Adrien VI, il refusa le cardinalat et aima mieux vivre en simple chanoine. Il finit inquisiteur de la foy, et tellement estimé que le grand Erasme soumit quelque fois ses livres à sa censure. Il florissoit en l'an 1540. Entre les juriconsultes, on v^{ut} grand cas d'un Frâsh (»w OsMii «usai grand homme de police et d'an joge*
Digitized by Google

151 ment fort perspicace et solide, duquel on raconte entr'au-
 JJJJJJ* très un jugement salomonique et danielique , lorsqu'ettant etehovii
 au Liège, j afant nne eause fbrl perplexe el douteuse d*mi Jean Valdor,
 aoeusè de meurtre et qui se disoit avoir esté attaqué, sortant des estuves, par
 celui qu'il avoit lùé en se détendant, et prouvoit cela par deux femmes
 apostées, si bien que les juges estoient eu graod peine à descouTrir la vérité
 ; mais cet Qun mieux inspiré fbt d'advis qu'elles fbsaent iolerrogées à part
 du lieu et de la manière, où.oomment eela estoit armé; mais elles
 rcspondans diversement, comme les vieillards du Susanne, convaincues de
 faux, elles furent noïées et le criminel exéenté. n y a en un Hubert Thmmu
 liégeois, homme 'fort doete et secrétaire autresibîs de Frédéric, comte
 palatin du Rhin, qui a escrit Thistoire du Liège, mais y mcslant beaucoup de
 choses un peu romancières, et s'en est mieux et plus candidement acquitté
 un Jean CkâpeêwiUe aiquourdiuy vifant, chanoine du Liège, etc. Mais entre
 les gens de lettres sortis du Liège, je ne puis oublier nostre fameux
 philosophe, orateur et maihëmali4fen, Pierre de La Ramée ***
 communément appelé Bamus, ^"*francois de nation, mais touteifois
 originairement deaependu du Liège, du témps que rhorrible ruine et
 désolation de ceste ville par le duc de Bourgongne dispersa tant de pauvres
 bannis par toute la France ; car son grand père, Jacques de La Ramée,
 gentilhomme de bonne maison, fuient comme les autres ceste fureur, se
 veint retirer Digitized by Google

m en Picardie, au village de Cuthe près Noyoïi , oU il vescu
assez pauvrement, si bien que son fils fut coataluct ifestre chariioniiier, et
son petit fils nostre Pierre, oé dans ceste pauvreté et bassesse, mais
ressentant encor la générosité de ses ancestres, son esprit vif et noble le
porta, nonobstant les empeschemens de la nécessité, à suivre les lettres ; et
s'en vint fort Jeune à Paris, où avec beaucoup de peine et de travail et en
grande misère, il fit ai bien, que surmontant tant d'obstaeles, il parvint k une
exacte et sublime conoissance des bonnes leires, en quoy il fut d'autant plus
estimable et remarquable que, se frayant un obemin tout nouveau et
eslongné de la sobbislerie et pédanterie ordinaire, il tiaicta toutes seienoea
noblement, brièvement, clairement et utilement, raportaut tout I l'usage de
la vie civile, avec une méthode et ordre admirable et qui luy excita l'envie
de tous les doctes qui estoient lors en lUnivwsité, et qui se oontentoient du
triotrac ordinaire et de la traditive commune, mais on peu barbare et
embarassée; mais luy se proposant de anivra b méthode excellente de
Socrate et de Platon et celle d'Aristote mesmes bien entendue, il se banda
du tout contre la doctrine recède ta l'esooole de ceux qui n'avoieiit en la ,
bouche que les maxbnes d'Aristote, qu'ils tenoient comme un oracle et
comme un Dieu ; mais luy montrant leur mauvaise intelligence des vraies
maximes d'Aristote, contre lesquelles Âristote mesme avoit péché en
beaucoup d'endroits de ses escrits; il fit conoistre les grandes fiiutes qui se
commetoient en rinstructUm de la jeunesse. Digitized by Gopgle

pir anbanissement eonAision de ehoees, par longueur et perle de temps, et par vaines subtilitez, disputes, ergoteries et questions intriquées et du tout hors Tusage de la vie dvile et politique, il quof se doit rapporter la fia de (loi dféslades et de travail qu*oa emploie à ipreodre lee seienees; et quant et quant, il moiistra un diemin tout contraire pour oster toute longueur et confusion, redite, obscurité et discours inutiles, et raporte tout à un usage hM, clair, ordonné et néeesaaire pour finteUigee et droîet usage et pratique des seienoee. L'on ne scauroit dire combien ce grand homme soustint luy seul de combats et de traverses pour parvenir à cela, se voyans quelquefois toute Tuniversité de Paris et ses suposts bandes et opiniastres à l'enoontre; oe que tontesfois il surmonta par sa patience et par sa singulî^ doctrine et probité, aydé et favorisé en cela de la faveur du roy et de la protection et affection particulière du grand Gbaries, cardinal de Lorraine, son my Mécène et hienfeictenr; si bien quil se maintint assez longtemps contre eeste tourbe scboUastique, et eut une infinité d*excellens disciples et d'autres compagnons qui l'aydèrent à combattre et debeller cet hydre de la pédanterie, comme fiit entre autres .le sieur d'Ossat*», depuis grand cardinal, hmme de letres et d'estat, que ses mérites eiqnis ont asseï rendu remarquable et célèbre dans Rome mesme, voire par toute l'Europe. Biais nostre Ramus ne sçeut si bien faire qu'il peut éviter ia maligne envie d'un sophiste, plus tost que philo*

m gaUiondesophe, Qomnié Charpentier, qui lui porta une si
cmelle haine et félonnie qu'il la fait en ûn esclater en une rage et barbarie
non pareille, lorsque le funeste jour de l'horrible massacre de la Saioci-
Barthelemy, il alla fiûfe emellement meurlrir ee pauvre homme par les
tueurs et assassins orilinaifes, sous prétexte de haguénisme, dont le nom,
voire le simple soupçon seulémeiit, estdt lors un crime irrémissible et
inexpiable qiie par le fer et les buplices exquis. Je devois pour beauoonp de
respects oeste petite digression à la mémoire de ce grand persobiûiie, l
jamais par sa doctrine et ses escrits célèbre à la postérité, et dont le noble et
vertueux courage parut principalement en ce qu'il laissa par testament, du
petit gain littéraire que son labeur luyavoit donné, 500 livres de rente
annuelle c:hnirc rn et perpétuelk k tttt professcur en Mathématiques pour le
bien et instruction du public, et fait exécuteurs de ceate sienne dernière
volonté ses chers et bien aymiez disciples les feu S^* Loysel et Beryeron
imitant en cela la grandeur royale, et faisant hoiHe aux princes de nostre
siècle, ignorans et avarés, et montrant que souvent, sous un corps né
pauvrementt réside une ame de prince, et an con^ traire. Mais revenant an
paTs du Liège, entre les choses singulières qu'il produit, l'une des
principales et plus utiles est Houille, la Houille, ou terre noire pour l'usage
des mareschaux. Elle fut trouvée comme miraculeusement près le Liège,
Tan 1198 ; car comme un certain mareschal du village de Digitized by
Googl

m Coché se plaignoit du petit guain que ceux de son cslai
fai•oieot, pour les grands frais qu'il leur conveooit faire eo bois 61 chariMo
ordimira, an vieillard vénérable et habillé deblme ae présenta ï lay. ctlny
monetra k montagne dicte des MoiDes, près de là, \vy disant que H il
trouveroit en cavanl des venes de terre noire, prc pre îi faire feu, ce que
l'autre esprouva ; et trouyp ce cbarboo que depuis on apella flsiti/si» qui
levr fut nne grande oommoditéet espargne, eetsat vm en grand usage par
tout le ptiset trafic pour les pals ciroonvoisîns. il s'en tire bien en d'autres
lieux, comme en Haynaut, Namur ; mais celie-cy est la meilleure, el du plus
grand débit» et y en a en plus grande abondnnée, tellement que une lieue à
Tenviron du Liège, outre la fimmitnre de la ville, il s'en tire pour envoler
ailleurs pour plus de cent mil escus tous les ans. Cela leur sert comme ce
qu'on appelle Torfel tourbe en Flandres, TMvta. Brabant et Hollande, qui est
une terre» et matière propre, estant aeiehe» à fidre feu ; et ne se servent
d'autre chose pour leur usage ordinaire. Ce charbon du Uége reçoit tostle
feu, et rend une grande chaleur; de ceste tourbe nous en avons discoursu
amplement en nostre voyage de Hollande. Mais avant que sortir de la ville
de Liège, pour achever le reste du vojfrage, je ne scanrols passer sous silence
festrage loy qui y est en ftrvear des meurtriers qnî sont J^^ bourgeois; à
sçavoir, de trois jours francs h se pourmcner «"tiiifc ou demeurer eu la ville,
avant que pouvoir estre appréhendes psr la justice, pour crime de mort;
aussi que

m • révesqae nouveau à sa première enirée pardonne tous criineB.
 Sous le dernier électeur, il 8*y troufoit plus de 4,000 bannis pour meurtres
 et autres IbriMcts, qui aiendoioiui ce bénéfice ; mais l'électeur ne vouloit
 pardonner saus grande couoissance de cause, ce qui luy feitdiférer son
 entrée. Geste licence effrénée n'est pas depuis peu de temps, car il y a plus
 de 500 ans, qu'^ cause de plnsiears . homicides, brulemens, violences et
 autres sortes d'enès qui s'y commeloieiit assez impunément et
 priucipalemenl jnwienM vcrs Noël et le caresme, pour oiieuz Tester ces
 solenoitez, •a Liège. ^ ^ évesque Henry qui tascha d*y mètre qoelqae ordre,
 fliisant une ordonnance que tout Fadvent jusqu'aux Rois, et tout le caresme
 jusqu'à la Pentecoste, et en tontes les fesles et jeusnes des Quatre-Temps ,
 nul ne portait armes, sinon en allant par les champs, avec grosses peines aux
 contrevenans, et à ceux qui exeédéroient, jusqu'à matilation de membres.
 Comte fa Le comte de Beljoyeuse *** , italien de la fiunilledes Tiivulces de
 iMilan.si renommez eiinostre histoire, faici sa principale et plus ordinaire
 demeure au Liège. Il avoit grande correspondance avec le feu mareschal
 d'Ancre, et lui moienna les levées des Liégeois quill Ait durant nos
 mouvemens. Il a espousé une scsur d'un gcnttlbomme liégeois nommé
 Poitier, que nous avons veu à Spa, et qui avoit charge aux troupes qui
 vindrent en France durant la tyrannie du dict mareschal d*Ancre. On conte
 de ce seigneur de BelgwSota un acte aussy extravagant qui se peut dire,
 qu'estant extrêmement passionné pour une dame qu'il Digitized by Gopgle

157 aymoît , il en vint à telle fureur qu'il se coupa un doigt de la maĩQ qu'il luy envoya en tesmoigoage de sa vioieoie et^ désespérée amour; ce qn*i] avoit, ee citHs-je, apris des Turcs qui ont eeste coustnme de se couper, et destrancher la ^ir yiw par chĩfires et autres galanteries , par le fat et le feu , pour faire preuve de leur passion envers leurs maistresses , et ne sçay si oo pourroit approuver davantige la brutalité du syrien Comliabus en Lucien, qui se raCrancha entièrement, pour plos grand tesmoignage de sa fidélité k Fendroît du roy Antiodios . son maistre , ou bien la désespérée résolution du persien Zopire qui se coupa oez et oreilles, pour mieux faire ua bon service à son prince Darius. Mais il me suiBra, pour sortir plus honorablement de hi rille du Liège, de rapporter le tesmoignage de Jean de ^«m»*»^ Mandevilie , gentilhomme anglois et fameux docteur en médecine, qui après plusieurs grands, laborieux et difficiles voyages fticts par le monde, se retira en ceste ville, il y n environ 300 ans, ponr y passer le reste de ses jours; et diot qtt*il n'avoit point trouvé pals qui luy veint plus à gré, tant pour la sérénité de Tair que pour la bonté des fruicts, situation de la terre et autres commoditez et félicités de nature, joinct la liberté' dont on y jouissoit. Cet homme avoit employé 33 ans en ites voyages par la Turquie, Arménie grande et petite, Tartarie, Asie, Syrie, Arabie, Egipte haute et basse, Lybie, Ethiopie , Chaldée, Amazone (comme il appelle), lude mineure, majeure et moienne. Son livre se voit manuscrit en la bibliothèque

Digitized by Google

458 du roy, et le composa en finmcoU, angloïs et Ittio. 0 mourut an Uége et fitt enterré en Fëglise des Goînemiiiis où se void sa sépoltore avec ibroe épitaphes. îu Jiéîi" ^® regard de ceste félicité d'air, terre et eau du pais, elle est d'autant plus à admirer que le terroir d'Aix, son proche voisin et en mesme cUmat» voire parallèle est tout dittrem , etpreeqne contraire. Ce qni me IUet soevenir de eeate langue de terre , si ftmeise en Orient, oh * sont les costes de Malabar d'un costé et celles de Coromandel de l'autre, qui n'estant séparées que de la petite ■MU|M.fili^ des montagnes de Gates, oomns en droite ligne de septemtrîon an midy, sont toutes fois si difiirentes que la partie orientale semble jouïr d'un perpétuel printemps, et l'autre occidentale d'un continuel hiver en mesme saison, climat et parallèle, comme celles cy d'Aiz et Liège, séparées par les seules Ardennes. Gela peut ezerter à bon eëdent les esprits des pins gentUs philosophes et madiématieiens pour en reecherchila raison, ainsi que fay remarqué le mesme en nostre voyage d'Espagne, ès terres proches d'Âyron et de Saint-Jean de Luz, sur la frontière de France et d'Espagne. Les ph^ iciëns attnbueroient cela à hi diverse nature du sol et de la terre , et à la situation plus orientale oa méridionale, avec les montagnes à dos contre le bon ou mauvais vent; les mathématiciens plus subtilement, ài rinfluenoe et aux estoiles verticales qui en peu d'espace font de notables difôrences; et comme suivant les principes de la science astronomique, ce point vertical change Digitized by Gopgle

m de place avec le temps, par le mouvement propre des Estoilles*
 estoilles fixes, aussi void-on que les mesmes lieux, par soooesaioa de
 longues années, ne persistent en la neaae félicilé ou infôUeité d'influenoe,
 ainsi que du tempe de Fempire fomain, il n*y avoit rien de si rude, grossier
 et stérile que le climat de ce pals de Liège, voire de noslre France mesrae,
 où au contraire il n'y a rien de si doux, Prucimpoly et fertile aujourd'hui.
 Tout le contrepied se void au ^^ ^ pds de Palestine, autrefois la terre de
 promission, coalante de laict et de miel, bref les délices de la terre et
 aujourdTiuy toute rudesse, barbarie, et infécondité, qui outre ce qui est de la
 malédiction d'en haut, peut eslre reportée naturellement k ces mesmes
 causes du changement des estoiles. Que si elles changent ainsi Tair et la
 terre, les judiciaires roulent qu'elles n'en lhœnt pas moins des empires et
 seigneuries, comme ils disent que la dernière estoile de la Grand-Ourse
 avoit par sa verticité apporté FEmpire à Borne, et Ta depuis transporté à
 Gonstantinople et ailleurs ; et qu'aujourdmy elle n'est pas loiog de la
 Hollande h qui elle a donné grande foroe et pouvoir d'empire, et est pour
 luy en donner encor plus ; si ce n'est que, suivant l'opinion d'autres, on
 ayme mieux mporter cela aux grandes conjonctions des planètes et antres
 estoiles qui se renonvelent de temps en temps par févolutions de plusieurs
 siècles. Sur quoy nostre Ronsard, en son discours du changement des
 choses : Od a pcQsé les flaniincs immobiles Du ciel garder les sceptres cl
 les villes FA pour cela qu'ils règDent longuement. Digitized by Google

i60 Ovand une estoile, à leur commeaceiBMt» Les va fondam
d'une bonne influence, L'infloa perdu, qu'ils perdent leur paissance. Hais
c*68t trop enibneer une matière qui D*eit de ee liet ni de nostre profession.
Noas partismes de la ville dn liège, le jeudi 4' de Juillet ; et disant adieu au
fleuve de Meuse, primes la route de Spa par terre, passans sur le grand pont
de Meuse, puis le long du grand fitubourg dn Liège, do ooeté des A^
donnes. Tout ce chemin do Liège à Spa est assez rode al montagneux dans
les Ardennes ; nous arrivâmes donc à Spa, le mesme jour, 5 lieues du pals,
qui/ont une assez bonne journée pour la difficulté du chemin. Bps. Spa est
granil et bon bourg, on village dans les Ardennes, tout environné de
montagnes asseï hautes et couvertes de bois, d'oïi sourdent divers ruisseaux
qui, passans en divers endroicts de ce bourg, s'assemblent en un pour aller
de compagnie se rendre dans la Meuse vers le Liège. Ce bourg de Spa est
composé de quatre à cinq cens maisons, par diverses rues et places, et
quelques unes destachées du reste et escartées çk et là, mais toutes assex
bien bastîes et commodés pour tous les mmrenans estraagers, qui y viennent
de tous costei de l'Europe j boire des eaux médicinales du lien. Situation d«
Spa cst dépendant du marquisat de Francimont, chasteau fort à une lieüe de
là et appartenant à l'évesque du Liège. Sa situation est telle que parmi les
horreurs alpestres de ces Ardennes, entre les rochers, les bois, et Digitized
by

En les torrens elle n'est point désagréable en la saison d'esté, car son habitation estant située entre les montagnes qui la couvrent presque toute du côté du nord, elle s'élargit un peu vers le midi dont elle tire quelque air plus ouvert et plus doux, et n'est point désignée çà et là à enfoncer de petites plaines et prairies assez délectables qui servent de retraite à ceux qui prennent cet exercice par médecine et après la boisson de leurs jeux, ayant mille retraites et lieux secrets. Si réservez çà et là «Un des enfoncements et gorges de terre, le long des rivières, où la verdure, les arbres et l'ombre ne manquent point pour y prendre le frais durant la chaleur du jour ; et ces escartemens se peuvent faire jusqu'à deux et trois quarts de lieues, sans sortir des limites ordinaires du bois». Ce lieu est un des pins célèbres et finement de Suisse pour l'abord de toutes nations, à cause des eaux médicinales qui y sont estimées les meilleures, plus salubres et plus universellement guérissantes qu'en tout autre endroit du monde. Et de fait, les grands effets, quasi miraculeux, qui s'en ressentent tous les jours, y attirent et conviennent malades et indisposés de toutes parts, sans que les grands frais de la longue distance, ni les Alpes et Pyrénées, ni les mers mêmes les en puissent divertir et empêcher. Car nous y avons vu, outre nos François et ceux de tous les pays, des Italiens, Espagnols, Allemands, Anglois, Danois, de tout âge, sexe, profession, religion, comme catholiques et protestans de toutes sortes, bon nombre

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

m de religieux de tous ordres, jusqu'à des Jésuites et des filles
Scolastiques Jésuites, piousse, seigneurs et dames et de toute entre
coudite de personnes. jusque des mendiants, aussi curieux de la santé que
de la quête de leur vie ; et y en a beaucoup qui ne manquent point d'y venir
tous les ans pour l'utilité sensible qu'ils en reçoivent;
et y en a plusieurs qui sont le seul sujet, comme on a vu d'ordinaire
que nous y venons, lequel âgé de 80 ans et se portait très-bien, s'y es-
tant arrêté et marié dès l'âge de 40 ans, jusques où il a été
perpétuellement malade d'hydropisie. Il avoit été soldat du prince de
Parais, et s'estoit trouvé à la fameuse bataille de Lepautre: mais pour le
regard de la cause de sa maladie, elle est « célèbre et connue il y a
longtemps, et mesmes dès le temps que les Romains commencèrent à faire
leur demeure ferme en ce pays là ; car Pline fait mention de la renommée
fontaine de Tongres, qu'il dit avoir le goût acide et de fer, et qu'estant
boüe elle est excellente contre la fièvre tierce et rompt le calcul et la
gravelle en la vessie, et sont les mesmes effets de l'eau de Spa, enedres
que quel*ques uns soient d'opinion que ce soit plus tost la ville de
Tongres, où se voit encore une fontaine ancienne et ferrugineuse,
retrouvée depuis peu par un Dominique Lampson, secrétaire de l'évesque
Eroest, qui en a décrit les propriétés et vertus en vers latins; et cet évêque,
sur son rapport, avoit dessein d'en embellir cette fontaine de marbres et des
statues de Pline d'un côté, Philippe Digitized by Google

163 Geriu son mēdMîn de rtotre, et BniettM milîea, mis sa mort interrompt cela. Toutes fois il semble y avoir plus d aparence que cesie fi^otaioe de Pline soit celle de Spa « tant poor les vertus semblables, que poar ce que oe mot de Toogres compreDoit noQ sevlement la Tille # mais tout le pÉls à renviroin dict depuis Liège ; et Spa n'est qu'à huict lieues de la ville de Toogres , et mesmes Pline dict que ceste fontaine est comme estoilée et enflée de plusieurs petits bouillons et booteOlee d'eau qu'elle jette de sa source en baut comme Booft sfons remarqué plusieurs fols avec plaisir et mer* veille en l'une de ces fontaines de Spa nommée Tunnclct. ToBaei«t. Aussi les habiians apellent, à cause de cela, ces fonunines bouUoo et boullins , les AUemaps les nomment Iserbom et Z«rrteni,c^est-à-dire fontaine forrēe et adde. Or bien que ces fontaines soient si anciennes, toutes fois il ne se trouve point par plusieurs siècles que aucun autheur, ou historien, ou médecin en ait làict mention, et ont ainsy demeuré oonune ineonfies» ou peu bantées, jusques h ce que le prince de Panne y estant venu en Fan 1889, pour bydropisie (qui luy estoit veniie du regret conceu pour la perte de la grande Armade d'Espagne en 1588, et ^ahmAi^ de ae veoir accusé d'en estre cause, pour ne s'y estre trouvé ao jour nommé) ; et s*en estant asses bien trouvé, jusqu'à y retourner deux autres fois en l'an 4591 et i592, cela mit ces eaux en telle estime et vogue, tant pour la qualité du personnage que pour le soulagement qu'il en avoii reçu, que depuis ce temps là, on y a couru de

en toutes ^rts pour toutes autres sortes de maladies mesraes
eucoures qu'il n'y ayt quasi pais en l'Europe , où y a^fant montagnes et
minières, il ne se* trouve de ces fontaines acides et médicinales, comme
particulièrement en Lorraine, en beaucoup d'endroits de France, comme en
Bourbonnois, Auvergne, Normandie, Gascoigne, Pyrénées Bnià et ailleurs ;
quelques unes aussy en Italie et Espagne, et Bpiu plusieurs ès Atemagnes, et
que mesmes dans oee numtagnes Ardennoises il y en ait bon nombre de
semblables; toutes Ibis oelles-cy, par je ne sçay quelle influence et vertu
particulière et plus efficace, ou par une plus forte opinion et imagination du
monde qui donne le plus an bruit et à la vogue, celles cy, dis-je« du village
de Spa el d'une demie-Ueûe aux environs ont gagné le dessus ; de sorte que
depuis les voyages du prince de Parme, il n'y a eu fils de bonne mtVe ,
depuis les princes souverains jusqu'aux plus simples personnes, qui n'en ait
voulu gouster ; aussy que les médecins du lieu et d'ailleurs n*y ont pas peu
aydé, quand se voyans au bout de leur art et de leurs règles et finesses en
certaines maladies plus cachées, ils n'ont eu autre recours qu'à ces eaux
comme h un deroier refuge. Et de faict aussi, tant de gens s'en sont bien
trouves, que non seulement y sont retoumsi, mais mesmes y ont convié
les autres à leur exemple. , Mais outre cela, les bonnes compagnies et
conversa2*5?."* lions accompagnées de toutes sortes d'exercices, ei
passe-temps d'esprit ou de corps, et en saisons favorables, y ont attiré et
attirent asses de seigneurs et de dames, sous Digitized by Gopgle

prétexte de oeste boisson; et le régime mesme porte que ektacon se tieniie le plus gay et joieux qu'il pourra, bannissant tout soin, soucy et mélancholie ; et de là en suite toutes sortes de jeux et plaisirs, musiques, danses, baletz, fBstiiis, eoarses de bsgoe, tnonrs» séréoedee, acsdémies, poormenades, bonfomieries; la bétuté, la grâce et la gentfllesse des dames en leurs divers atours et parures de nymphes et fées» la galanterie amoureuse des cavaliers, les bravascheries et rodomontades soldatesques à l'Espagoole, la diverse guiae et bisarrerie dTiahillemens, le langage peslemesie de tant de nations, le barragoQin dn pals, les stances poétiques, la faloterie et risée des uns, et la niaiserie et stupidité des autres, l'accortise et secretesté de cesluy-cy, la franchise et la naïveté de celay-Ui, les raportei, les brouïlleries, pois resclaircissement entre les dames, et mflle autres variétés dont la nature et Fart se sont voulus jouer en ce lieu. Mais ce qui est à admirer parmi tant de diversité de nations et d'humeurs contraires, voire ennemies, pas une seule querelle et dispute qui passe les termes du devoir et de la modestie ; ains un repos et tranquillité telle, qu'il semble proprement qu'on soit au siècle d'or, ou en quelque royaume de fiérie ; aussy u'y void-oo personne en équipage de guerre, avec espée ou dague, mais ehascun, hommes et femmes, avec le simple baston peint et enjolivé pour la monstre et contenance, ou pour le soustien ou la commodité. Ainsi il n'y a personne qui ne se donne voiotairement la loy à soy-mesme, sans qu'iTsoit besoin

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

166 qu'on la reçoive du p^{ri}ace et du magistrat, pour vivre ea paix et ooDGorde. Les uns y 1001 portai par raiaoo, les autres par exemple, et la pluspart par les diverses maladies qui rangent i la raison les plus mutins et remuans. Hais quoy que ce soit, heureuse la terre où ce beau econcert se fenocotre, et maUieiireax tout aotre lien où le dîseord et la guerre habiteot. Je ne veox oublier de dire qui Spa il y tmM semons ordinaires deux et trois fois la semaine, par un prestre Urancois qui se disait aumônier du roy, nommé Guersou 00 Gerson, qui avoit aossy presebé en la ville du Li[^] et ailleurs ès Pais-bas. Durant que nous estions en cesle douce et agréable demeure , bien que la saison d'esté n'y fust si plaisante pour les contioûelles ploies qu*il y fidsoit, il s'y rencontra totttesfois quantité de très bonnes compagnies de princes, kuui ^{^uc^} comtes, seigneurs, gentikbommes et dames. 9t nUns **** le prince de Chimay et sa femme, qui sont l'un de la maison d'Arenberg et de Croûy, l'autre de celle d'Egchni|. mont *** • ce prince riebe de 200,000 li?. de rente; puis le prince de Mantofie dm VietMê [^] de Gmuagm frêrs da MuiMf. duc, accompagné des comtes Ottavio , Carlo , et Giangkh como ; le marquis de Brandebourg, fils aîsné de l'Electeur avec une sienne sœur ; mais ils y furent peu et y demeurèrent comme ineonnos ; le petit prince Jean Andréa Daria, j>ori. de Gènes, âgé de 18 à 13 ans **; c'est le fils de don Carlo Doria , dont le frère aîné est apelld le prince Doi ia. qni, estant mort, a laissé aussy uu fils fort jeune. Ce don Digitized by Gopgle

Girlo est de la race du grand Aadré Dorîa , ai fluneui en noetre
hiatoîre, etlepluagrand homme de mpr de son tempe. Ce petit lean André
Doria est desjà général des galères par substitution h son père. Il s'intitule :
« Giovaii Andréa » Doria Carretto, figlio di don Carlo Doria, générale délia
• M^êdradiGemMtperwaMaesiaCaMieaedeleaïm-' » mardtêie di Caliee, •
Le prince Doria, raisné de la maison se qualifie : « Gioan Andréa Doria,
principe di Melfi, mar» ekese de Torrilla, comte di Loan y grande
diSpagna,etc.» Le petit prince Doria a plus de 500,000 livres de rente. Q
avoit nn gouverneur irlandois nommé te Pêâro Strm^ nourry dès ses jeunes
ans en Espagne , puis un docteur médecin nommé Lazaro Girimana de
Savone, grand poète italien. Ce docteur Lasaro, entre ses disoours
flwétieDX, se moquoit assez gentiment des diverses smoors qui se
traietoient lors à Spa , quand il disoit par proverbe : Gli amori di Spa, finti,
falsi e fugaci ; la pluspart n'estans que pour la forme, ou par occasion et
rencontre, et dont la plus longue dorée n'estoit que dorant que l'on
demeuroit là, ear il y en avoit que Ton ponvoit apeiler éphémères, comme
ces animaux qui meurent le mesme jour de leur naissance. Ce signor Lazaro
estoit un assez gentil poète, et nous monstra plusieurs beaux sonnets de sa
façon, avec des inventions relevées et pleines d'esprits sublimes, anssy
quelques comédies très-bien ftictes; mais entr'autres je ne veux oublier icy
un sonnet qu'il lit, venant

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

168 d'Italie à Spa , en passant sur le fleuve du Rhio , auquel il
parie ainsi : Coom nell* onde tue, npido fione, 4t riMT Gontemplo la im
gloia et i dolori nriei, Luage, perilirai foglle, da eolai Ghe tola adoio oitre
mortal eosinne. PORâ acquisia maggior, vi e piu presuae n tno corso Teloe,
quai' hor* tel Lootan di dove hai vita, el io lei Senza vista evigor fie che
consume. Tu da fonli d'argenlo ogn' tiora acquisli De Taguc il dooo, cl io
d'amaro pianto Dono ail' idolo mio Iribulo eterno ; Che non aan gli Mehl
nlei hnmt di et triaii Sol lagriroe Teraare amare taolo Et io baver fita ia ti
peooao inferno. Et un antre de lasacreiesse en amonr, imité sur rfispignol.
Chi nel aileatto ardente fiamaa aeeonde DIsoIHr.etdlUBar gran premio
attende Qoando ado al aao bene Anor B*èslende Blace,awien
èhesiperdaetsiconlMide. Fogar Tardor a muti pesci« air onde Del Bordo
mar, anoor che nor comprende» Non è di fero aaante, qnando preode
Wmedio al mal dw sf paleea altronde. Nel silentio morir tacendo et amando
Voglîo, ch'adir di vol ch'amaule sia, Il mio danoo procuro, c voi doq' aino.
Donna, se col taccr more penando, 11 silenlio dira la pena niia. Et corne ai
mio morireaitachiamo. ^?itai!!~ ^ doctenr Girinana estoit de l'Académie de
gli uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

169 Desiosi de Savone et loy avoit pris pour sumora académique
VOmbrosOy ainsi qu'en la pluspart des bonnes villes dltolie» il y a des
réduicts «t eonpigiim académi^es de beux esprits poor toutes soitas de
discoon de adeooes et de la musique et autres eioreices Tertneux, comme
sent ceux de la Crusca à Florence, de gli OHmpici 5 Vicence, et ainsi des
autres, cliacun prenant un surnom à plaisir et pour teemoigner son hsmear et
son eapriee» comme tmfmHù^ U nuOerklê, U mimalo, Voffizioso, il pro
fonda losiituUOy lo scaltrito, lo scelto, lo schieUOt *olo, lo siordilo, il
tacite, ei ainsi des autres. Gtt Aeadàuqses ont» ostre ce, cooatone de prendre
qnek|ie devîae pertioolièiet coma» ce doeteur Girinnot me dict qu'il avoit
pris celle du vautour qui, par divers circuits et destours, va cherchant à faire
son nid en des liens asprea et inconuSt pour monstrier qu'il estoit secret •o
anoar ; aoasi le moc est MfliM. U m'en dict eneoree quelquee autres de son
infention aoasî, comme ceUe Mlê Alpi horrende et coperte di neve avec le
mot Etsepaliuntur adirit pour monstrier qu'il n'y a dureté de maistresse qu'on
B'e^>ère vainere avec le temps et la patience ; puis une •otre de la tortue
qu'un aigle eslève fort haut, puis la Iniaee tomber pour la mieux casser, le
mot Elmmê oltna/i, pour monstrier la fortune que courent ceux que la
faveur des grands a eslevé trop haut ; un autre de celui qui en nn cbemin
foorchu trouve deux lièvres, et ne sçait auquel il doit aller, le mot Qua
iequar. Ce qui ae peut

170 accommoder à plusieurs occurrences oii on est en doute du party qu'on doit prendre ; puis un autre du petit oyseau qu'ils appellent le Stellino, qui est tellement amoureux de l'astre de Vénus qu'il perd le soin de son nid, et de ses petits mesmes qu'il laisse périr, pour regarder ceste belle et claire planète, le mot Cœteris relictis, pour tesmoigner une violente passion d'amour qui faict oublier et négliger toute autre chose pour chère et proche qu'elle soit. Don Il y avoit plusieurs autres seigneurs et cavaliers italiens Fnnciaque. et espagnols, entr autres le senor Don Francisque de Ribadeneiray capitaine apointé en une compagnie réformée ; puis le sehor don Jean de Lopes et autres ; le nonce de Flandres, archevesque de SalerDe,y estoit aussy, s'en retournant en Italie; plusieurs gouverneurs de places de Flandres, Luxembourg et Brabant, comme celuy de Thionville, dict le baron de Vois, avec sa femme, le seigneur Scardot, gouverneur de Malines ; le S' Poitier, frère du gouverneur de Bouillon, et qui avoit eu une compagnie dans les troupes des Liégeois, qui vindrent en France en 1617. Il y avoit aussy plusieurs seigneurs et dames angloises. Nous eusmes là aussi la connoissance de plusieurs genS' Qnarrè tilshommes auglois, et entr'autres d'un nommé Monsieur angiou. Qygjj^^ au service du prince de Galles dont il nous monstra le pouriraict au naturel qu'il portoit en petit en une boëte, et qu'il tenoit fort cher ; puis un Monsieur Mathieu, fils à ce que l'on disoit de l'archevesque d'York, et qui, pour la religion catholique dont il faicl exacte pro

171 I, avoit quitté son père et son pays et toutes autres dites pour
 se retirer à Bmssdles, où il fût sa principale demeure, et pour en avoir sa
 liberté de conscience. C'est un fort sage, docte, vertueux et acort
 gentilhomme» et qui a bien voyagé par la France» Italie et Flandres» dont il
 parloit bien les langues. Pour les dames il y avoit la princesse de
 Ghimay» les comtesses de Brouay belle-mère et fille, celle-ci sœur du
 prince de Chimay ; la comtesse de Berg, sœur du comte de Brouay , et
 autres dames et damoiselles en grand nombre. Il y avoit quelques seigneurs,
 gentilshommes et dames de France, comme Monsieur et Madame de
 Blerancourt, le comte de Mongomery, le S' de Marcilly et autres. Mais ce
 ne seroit jamais fût qui voudroit faire une énumération particulière de
 tous ceux qui y estoient. Il y avoit un abbé de Saint-Hartin de Tonmay, ordre
 de S^t Benoist , qui a plus de 50,000 livres de rente. Il avoit sa musique de
 violons, violes, espinettes et voix. On appelloit à Spa l'abbé de Saint-Martin
 le noir, à différence de l'abbé de Saint-Martin de Lison, ordre de Prémonstré
 qu'on nommoit Saint-Martin le blanc , pour la couleur de son habit. Parmi
 tout cela nous ne manquions point du plaisir que nous donnoit l'esclat de la
 braverie, vanterie, et rodomontades Espagnoles» de don Francisque de
 Ribadeueira l'entrain et pagalolet. sur tout, qui entremettoit ces
 plaisamment d'habilleries» lemens bizarres, de danses à castagnettes,
 quinquanelles et sonajas, et surtout de vers et chansons, ou plutôt de plaintes
 amoureuses, prononcées avec le ton passionnément criant

172 et pléoureuxàla casliUaiuie. Toute ceste momiDerie esuût
plustosl pourfidre riie u maîstreate que pour llnaîreh compassion. Mais je
ne puis oublier les grianterias du Wmb Prince de Cliimav, extrêmement
adroit à tous les exeris»- cices» soit à courre la bague ou le seau d'eau, à
courir, sauter, chasser, danser, grimper ek gravir d'une liaMs sur les plus
baulas et dfoictes montaîgnes, et mille autne preuves de son adresse et
disposition, qui estoit wowoék par sa femme, qui, comme une autre
Harpaliece tbracienne, brosoit par monts et par vaux et pousoit un cheval
aveo autant de deiterité et de fermAié que les meilleureseicuiers. Bref Spa
estant honoré lors d'une si belle, noble et gentille compagnie, se pouvoit
vanter de ne s'estre vea de long temps aiiparmnt avec tant de gloire et de
bonhsnr, dont la mémoire Iny en sera chftre et oélèbre à jamais. Mais
comme les choses du monde n'ont jamais leur félieité toute pure et sans
quelque meslange de contrariété, pour tempérer ainsi le bien et le mal et
&ire une plus juste harmonie de difôrens tons et accords, il airiva que h
saison d'alors, contre son cours ordinaire, ne fut point s belle, ains se veit
quasi tousjours accompagnée de pluies et orages ; ce qui privant de la
douceur des pourmcnades et autres eiercioes semblables, donnoit suliyet à
une plas curieuse recherche de plaisirs plustranquiles et spîritaéb, comme de
discours académiques, lectures romancières et autres conversations, ainsi
que de tout temps les beaux esprits judicieux nont pas manqué de tirer
plaisir et lyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

173 profil de la malignité envieuse du temps et de ses accidens, comme tesmoigoent les dix journées du geolU Boctee, mesnagées par lay sur le subjeet de oeste horrible peste tpa wnin de son tempe à Floraoee, el les Cent i^—» exeellentes Nouvelles du Giraldi, à l'occasion du furieos • sac de Rome par les Espagnols, et tant d'autres, comme entre noue, tant de matinées, aprèe-disnée eiserées, tout cela en somme pour tromper plus dovoement la eontnriélé do temps et des oeoaskms. Quel moyen doi Dodes'enBfiyer parmi lant de diverses occupations, qui, en quelque heure que ce fnst de la journée, ne permetoient rien à Toysiveté, à laparesse et à la fidoéanee? Car le matin estoit toot employé, panie aux eaux et h lenrs efiwts, partie ao service divin ; le reste du jour à toutes sortes d'exercices d'esprit et de corps, comme nous avons dict. Pour le regard de ees eanz, c'est un plaisir de veoir^^^i^aMw ebaque matin dès la pointe dn jour, toate sorte d'aage, ^ aese et eonifition de persoisnes, qui en carrosses, qui à cheval, qui à pied et en chaire, aller les uns à la fontaine basse, les autres à la haute et quelques uns à toutes les deoz socceessivement, cbascnn syco son verre estuié dans no panier et son baston I la main, comme pèlerins afée fescharpe et le bonrdon ; puis arriver aux ibntâînes, où tout le long de la matinée se trouvent toujours ei h tous momens deux et trois cens personnes ensemble, ores pins, ores moins ; pois là boire à outrance cinquante, cent, deux cents, trois cents et quelques uns plus altère ^ et plus robustes jusqu'à quatre cents onces d'tuu, à uiyiiized by Google

174 diverses goulées. En suite de cela, pourmeoades et exercices contiimeU par monte, par vaux, joaqui non plus, afin de donner plus de fonce et de célérité h réveoneikm de eos eaux ; et parmi cela, firoe danses, aubades, ei musiques sous les ramées naturelles, qui servent de salle du bal; le tout avec une grande franchise» liberté, modestie et honnesteté, sans tronver rien d'estrange les uns des autres en toutes ees actions nécessaires ; car les dsoMS mesmes ne laissent d'y maintenir leur naturelle et bienà bf*. séante honte et pudeur, et les hommes se contenans dans les bornes de toute courtoisie et discrétion, se gardent aussy soigneusement de tonte insolence et desbaucha, comme slls estoient retenus par les plus sefires loix de Licurgue ou de Dracon. De sorte que dans les horreurs plus escartées de ces déserts des Ardeunes, on y voit, avec merreflle, exercer autant toute sorte de cbevalerie ei discrétion, que si c'estoit en la cour plus florissante des preux de la Table ronde ou des Paladins de France, si bien qu'il semble que la sage Logisliie ou Félicia y ayent jetté des sorts d'honneur et de vertu à l'entour, pour y garder l'onneur des dames, aussi sefirement que les fruicts bespérides featoient entre les dragons endiantez. Tout cela pourroit donner subject h quelque noble et gentil esprit poétique, en descrivant ces fontaines de Spa, de reporter tonte ceste origine à une sage fée nommée 9^ Spa, fille d'un ancien roy des Tongres, qui ayant esté """"^ ayméc d'Apollon, auroit reçu de luy pour le prix de sa uiyiiizcd by Google

virginité le don de prophétie et de confier tant de vertus et propriétés ces fontaines, et qu'elle auroit voulu laisser un tel bien à ce lieu nommé de son nom, afin qu'il en demeurast à l'admirer hanté, honoré et célébré sur tous les pays du monde ; encore qu'il en soit quelques uns attribuer cela plus vraisemblablement et historiquement à quelque sage Astibel *** des sciences, qui, retiré dans PhloMfiw ces déserts pour mieux vaquer à la recherche des secrets de la nature, auroit découvert ces diverses sources avec leurs propriétés, dont il auroit fait part aux habitants, ce bien du plus grand bien et du plus riche et inépuisable trésor qu'il leur pouvait laisser à eux, et à leur postérité. Mais il est désormais temps de venir à la description de ces fontaines. Entre plusieurs fontaines qui sont à Spa et aux environs de J*** roos, il y en a quatre principales et plus remarquables, à savoir : Poukon, Sawaii, Er ou temité, (rsroiffier et Tmmdet dont les deux premières sont plus usitées et hantées. Le Pouhmi est au milieu du village dans la grande place et est environné d'un beau marbre, avec des sièges de pierre à Tentour, et est toujours rempli suffisamment pour tous ceux qui en veulent boire ou en prendre pour envoyer siDeurs, voire en jours caniculaires ; si bien qu'il n'est jour qu'on n'en emplisse plusieurs bouteilles pour les envoyer aux pays circonvoisins du Liège, Pays-bas, voire France, Angleterre, Allemagne et Italie même. La Stmomet ou SaiMin a sa source sur une montagne.

i70 tagne oo oosleaa, à deniie-lîeae ou eaviron de Spt» et sort des
 fentes et eirasses d'an rocher penchant. Le vase qui la reçoit est naturel et
 sans artifice quelconque et est biemost espuisé pour sa petitesse. Le lieu est
 désert et aîreux, encore qu'environné d'arbres parmi les roehan» et mesme
 on peu an dessus, en montant par quelques degrés raboteux, on trouve une
 petite planure en forme de salle, environnée de beaux arbres, et tapissée
 d'herbe drue et menfie, où on se ^ poormener après av<Hr ben ; et plus haut
 encor y a on plus grand espace verdoiant m herbu, oh le prince de Hantofie
 avoit ftict fidre une ramée assez spatieuse et bien couverte, pour s'y retirer,
 promener et danser à l'ombre, durant les ardeurs du soleil. A Gosté de ceste
 fontaine y anne chapelle oh on se retire pour se chauffer et boire à coavert»
 an moins les dunes. Tout contre te bassin oh œste eau sourd est un endroici
 de rocher où y a un trou en forme de pied, dans lequel ceux du lieu disent
 que si les femmes stériles y mettent le pied, elles deviennent fécondes et
 appellent cela le trea de Remacle, patron de Spa et jadis évesque do Liège.
 0,,^ Geronster est une autre fbntaitte h une bonne lise de Spa, tirant vers le
 midy en montant, et au milieu des rochers et des bois, en un endroit assez
 désert, mal accommodé et peu accessible, pour eetre comme cachée entre
 de forts buissons et halliers. Celle-lh est pen hantée pour estre tenue plus
 violente et trop forte. i^M^ Le Tonnekt est h une petite demie-lieûe en
 montant un peu vers Torient, et une plaine assez estendûe et maresuiyiiized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

* 177 cageuse, sms estre environnée d'aucun arbre à lentour, sinoD qiM à oosié y a uo bois assez baau et plaîMiat, oii les dames te vmit poormener et reposer sar rherbe mie. nie prend son nom k canse qu elle est eomprise dans on grand vaisseau de bois en forme de tonne. Son eau est la plus claire et argentine de toutes et la plus fresche aussy en Mlé. C'est oelie où Ton Yoid afee grand plaisir les Iwni&ons argentés sonrdro de son ftmds el s'esle? er en liant eonnie gootes de Hf argent. Gela se fiûet de momem en moment et en assez grande quantité h la fois. Geste fontaine n'est pas aussy tant liantée» de sorte que les malades ne boivent ordinairement qne de Pauhou et de Qr toutes les eaux en général sont ou simples ou composées et médicinales. L'eau simple ou sans meslango et qualité est de plusieurs sortes, eomme derÎTÎèffe, de pluie, de Ibtttaine, de puits, de neiges et gfoees fondues, de lac, Astang et de mareiz. De toutes oelles-lk la meilleure est la plus légère et qui s'eschaufe et refroidit plus test, comme Inplospart tient celle de pluie; la pire est la mareseagense. Fonr la génération des eaux JiSistole et le commun desuéoinii^ philosophes veulent que ce soit d'un air contenu dans les pores et cavernes de la terre, qui espaissy par la froidure, se résout et convertit en goules d'eau : d'où viennent les tooroos des fleuves et fontaines, lorsque, venans k couler dans quelque réceptacle, elles font une course perpétuelle, causée d'une continûeile succession d'air nouveau uiyiiizo<j by Google

ea la place de celui qui est i[^]bangé en eau. ToulesTois nos
naUiraliatea modernes ne vealeot que cela en soit la cause totale et qu'il
n*est possible que cet air espaisqr dans las entrailles de la terre puisse seul
fournir auxcontioCtelles sources de laiu de rivières qui courent sur la face
delà terre ; mais qu'il faut que cela vienne principalement des grands
abismes et réservoirs d*eea qui sont dès le ooaimeoeement du monde dans
le ventre et les cavités de ee solide élément; ou bien que ce soit de la mer
mesme qui s*espanse par les veines de la terre, comme le sang faict par le
foje, se respaad, distribue et coule par les veines de nos corps. Geste
opinion est plus vr[^]semblable ei fondée en raison naturene, et en rauetorité
de Salomon et [^]wu*^{^^} philosophes hébreux, qui disent que la mer est In
source de toutes les rivières et fontaines qui y retournent, et cela par un
continuel flus et reflux. C'est aussi l'opinioa d'Homere, Thaïes et Socratee
dans Platon. Homère appelle rOcéan, père de tous les fleuves et fontaines.
Maissolt Tnae rsison ou l'autre» la diversité des eaux engendrées en la terre
ou tirées de la mer, vient de la rencontre des roches et pierres notes o« des
terres grasses et pea sablonnenae par oh elles passent; Tane de ces causes
rendant les eanz dores, et Fautre troubles. BnijUon Sur quoy Plutarque faict
un assez gentil discours de ce que les uns diseut que les concavités de la
terre sont reinplies d'eau, tonte preste à couler anssy tost qu'on Inj donne
ouvertuie. Les antres au contraire, que TéniplîoB qui s*en làict en cavant la
terre n'est pas qu'il y ayt une uiyiiizcd by Google

479 ctn de kmgye main asaemblée, et n'atendant que l'ouverture pour sortir; mais qu'elle s'engendre el eonerée an lieu et à l'heure mesme quelle coule, la matière se tonrnant en eau, comme les mammelles des femmes ne sont pas pleines de laict toat prest, ainsi qu'en un vase de réserve; mais qn'éUes eonvertissent dedans soy-mesme la nonrritiire prise en laict qui se rend ainsi par les beats. Mais Plutarque réfute ces derniers, sur ce qu'il fauldroit qa*ès corps il n'y eusi point de sang tout prest, ains qu'il a'eogendnst anssy test qu'ils seroient blesses par une traasmntatioo subite de matière, puis sur l'eipèrieence des minerons qui, en cavant profondément en terre, trouvent souvent ès entrailles d'icelle des rivières courantes el des gnuds réceptacles pieios d'eau. Pour la seconde espèce d'eau! qui sont les meeiiées ou mēdieinsles, el qui ont quelque goust, ou acidité ou aigreur, ce sont premièrement eaux simples en leur origine, qui après, venaus à passer par les longs et tortueux ceodaicts de la terre, prennent les qualités des matières aousierraines par oti elles prennent leurs cours, voire non seulement emportent avec soy les qualitez, mais la substance mesme de telles matières ; et selon la froideur ou chaleur d'icelles, les eaux en sortent froides ou chaudes, les unes propres pour le boire, les autres pour le bain. Ces matières qui causent tant de diversités d'eaux en iVoideur, chaleur, saveur et autres qualitez, sont ou terres eoame bol, rubrique, ocre, craye, etc., ou liqueurs congelées et oonglutinées comme soulfhre, alum, bitume, sel,

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

m vitriol, salpêtre, vif-argent, etc., ou métaux, ou pierres, ou racines de plantes, ou feux souterrains et vapeurs. Teut cela faict de grandes variétéz ès eaux pour estre ou médicinales ou vénérables. Pour ce qui est des eaux chaudes, nous réservons cela à un autre lien, plutôt aux bains. De ces fontaines froides je laisse l'admirable et prodigieuse diversité des fontaines non médicinales, remarquées par les anciens et modernes, comme celles qui pépissent et soufflent en pierre tout ce qu'est jetlé dedans, dont il y en a quasi par tout les pays du monde; Quis celle de Swalbaeb près Haïenoe est la nonpareille, faisant son effet en 24 heures ; la cause en est attribuée par les chimistes au sel fossile dit Sol gemmas; d'autres qui sortent avec une violence qu'elles vomissent des pierres, comme une qui estoit près de Gênes en Phrygie ; autres qui font un tel bruit et tintamarre en sortant qu'on les appelle Airées et enflammées , comme près d'Auderbach. Cela vient d'être l'eau ramassée en de grandes cavités, puis sortant par une étroite embouchure ; autres qui ont flux et reflux comme la mer; et plus encore jusqu'à Euxine. sept fois comme l'Ériape tant obaaté du Négrepoat, et le fleuve Sabatbique de Palœstine, ne retournent qu'en 7* jour. Mais tout cela est passé de bien loin par la nom Brietut. jamais assez admirée fontaine de Belestat dite Fontange aux Pyrénées de Foix, qui en 24 heures croist 24 fois et décroist autant. Nous en avons parlé en nostre Itinéraire d'Espagne, La fontaine de Job, en Idumée •

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

Ici chait[^]oit de couleur quatre fois l'année. Il y en a qui font percke jugeiDont ei Mémoire; d'autres oatent loublianoe ; la fontaine Blenaide a'ealefoit, lorsqn*oB tonolMit qaeKpie iaatnnnent onisieal k Fentoor. Il y en vrcH bemeoiip entre les Payens qui laisoieni prophétiser et rendre des oracles k ceux qui eu beufoient. Celle de Dodmie ea Èpire ralu-Ko°uiu a» moit iee flanbean asteineia ei eataignoit lee aloim. Celle ^àmmm en Lybie estoit ehande de noiet et ftoide de jour; et cela dict-on par antiperistase de Tair firoid, qui renforce la chaleur et du chaud qui rehat la froideur ; d'autres ont le goost de vin et enivrent eonune foit Gtfremler, antres si froides » eonne am montagnes d*Adas en Afrique, que qui met la main dedans en devient perclus. Mais ce ne seroit jamais faict qui voudroil raporier toutes les merveilles des fontaines qui se trouvent en divers endroits dn monde. Mais pour revenir au particulier de nos fontaines aeides de Spa , le premier qui en a discouru et escrit a esté un Gilbert de Lemborch *^ ou Limbourg^ fameux médecin Kv^nraios du sieur Groesbek, évéeqne du Liège . et a esté suivy de- ^ ^* pais par PMHppeiGerhuBt médeecin dn fou électeur Ernest, et de fraisehe mémoire par lé docteur Heer, médeecin de Ferdinand , aujourd'huy électeur, lequel nous avons veu pratiquer à Spa. Pour le premier, son opinion est que les enin de Spa soient sulphurées et ferrées, à cause qu'estant Q'x' téjie gnrénées on void su fonds la rubrique qui est la mère de fer, avec quelques filets sulphurez et oléagineux , verds «l jauues, les bords de ces ftMitaines aussy teints de rouge; ce« eau. uiyiiized by Google

482 car il ne veut pas qu'il y ayt du calcbmite ou vitriol , comme quelques uns estiment , d'autant que l'eau seroit plus acrimonieuse et corrosive , ce qui seroit domina[^]ble. Il tire amsy sa oonaéqoenoe.de ce que toutes oes FMpiiMM. montagnes des Ardennes abondent en nûnes de ftr, ponr la veito , que ees eanz refroidissent an commeneement • puis esdiaofetit, et purgent lliumeur mélancholique, lliydropsie, gravelle, de fluxions , et partant bonnes pour la rate, le foye et les rongnons, d'autant que le soulfhre et le fer font résoudre et seicher; qu'elles sont bonnes aossy contre les snfibcations, mal de mèro et ladrerie. jiiShiM Le docteur Gerinm parlicnlarise davantage et dict que celle de Saviniere est participante de rubrique , ocre, cuivre, soulfhre, couperose ou vitriol et niire ou salpestre, ce qui la rend plus légère , forte et spiritueuse et pour ce plus difficile à porter loin • s'éfaporant bien tost, si les booteilles ne sont bien bouchées. Ponr le Povkm , l'ean en est plus grossière et pesante • et plus propre à se transporter pour se conserver plus longtemps; qu'elle participe aussy de toul ce que dessus avec plomb , alum et céruse , mais le tout non en mesme proportion qu'à rentre; ce qui fâii la diférence de ces deux fontaines • ayans bien mesme fiMMiIté, mais selon plus et moins» Fone plus tardive à opérer que Feutre , et ainsi ce docteur j met le vitriol que l'autre en oste. Gcrontt«r Quant au Geronster et Tonnelet y elles n'ont esté mises Toueiet voguo que dopuïs Sept ou huict ans ençà , et le docteur Hier veut que Geronster ait tous les métaux des Digitized by

183 autres , mais qu'elle a beaucoup plus de soufre et partant
 donne plus lost à la teste et enivre • mais pour peu de tempe ; et à etvse
 qu'elle provoque à vomissemens et dévoiemens , elle est appelée YEtiragée
 ; pour le Timmlet , qu'il est plus nitreux et pour ce refroidit la bouche et
 l'estomach , et ceste moiadre vertu que le GeromUr luy vient du lieu
 nareseageux. Pour racidité ou gouet aigret de ees eaux , eela vient ^{^r^^^}
 principalement du vitriol , car on remarque que partout où il y a des
 fontaines acides se trouvent aussi des mines de vitriol. Pour la vertu de ees
 eaux en général , tons demeurent J^^J^^ d'accord qu'elles refroidissent et
 humectent au commencement, puis estans eschaufôes en l'estomach,
 eschaufenl et desseichent. Elles ont une faculté abstersive et inci* aive»
 pénétrative , eMenûent le pblegme , estent les obetractions du foye, de la
 rate et des venes mesaralques, désopilent , chassent toutes inflammations ,
 confortent et renforcent l'estoma^Ji et les nerfs « purgent les sërositez et
 liumeurs peccantes de la eholère • flegme et mélancholie , sont laxatives,
 aperitives et diurétiques; ai bien que ees eaux , b cause de tant de divers et
 contraires miné» raux dont elles sont composées, guérissent aussi diverses
 et contraires maladies , chaudes et froides , estancheot provoquent,
 consomment catharres , desseichent le cer- yMman. yean trop humide,
 guérissent les paralysies et résolutions de nerfs, et les contractions et
 convulsions , profitent aux douleurs de teste , migraines , apoplexies ,
 ophlthalmies ,

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

184 vomisMineiis, opilatioils, scbirroaiiei, hydropisie, duleiv de
tije et de reins, pas les eoalem, wnifaie , ffétentioD, pierres, gravelles ,
ulcères, ladreries etc., et en fin rendent les femmes fécondes. Et de tout celu
on en conte plusieurs preuves et histoires de personnes qui s'en sont
trouvées très bien ; et eatu mûes là eonime I un dernier reiaède, après tous
les autres ordinaires , ont esléoa goérîes , on l^ndement soulagées de tous
maux ; mais cela s'entend avec les préparations convenables, observations
du temps, heure, mesure, régime et autres choses requises , le tovt suivant la
direction et ordonnance d'un hon médeein et bien versé en la eonoissance de
ees eaux. ^^^^ "^^^ y ^vons veu des cures merveilleuses •ingaiière».pjj.
nioicn d'icellcs et entr'autres d'un religieux Ré* coUect françois, qui ne
bouge de là depuis deux ans, pour le soulagement qu'il en reçoit en sa
maladie de la pierre et gravelle , dont il est cruellement tourmenté jusqu'au
mourir; et n a trouvé autre plus graud soulagement qu'en eeste eau qui lu;
fluct jetter une mervilleiise quantité de pierres asses grosses avec des
morceaux de chair, nos sans douleurs intolérables. ^t^^ J'ay veu un autre
religieux siennois , qui y estant venu h^^.enflé comme un tonneau, s'en
retourna asses sain en Italie, et plusieurs autres de mesme . Et pour la
guériaon des yeux, je me contenteray de reporter un prodige de noslre
siècle. C'est d'un pauvre homme mendiant, natif de Paris, et qui est
encore en vie. aagé de i09 ans, lequel à l'aage de 107 ans, en Fan 1618,
uiyiiizûd by Google

i85 se trouvi inoomiodé extrêmement de ses yenx dont il ne
fiqfvtpmqiiegoirte; et-ayant oui dire menreiUes des enx ds Spa , qui
goérissent de toutes maladies , se ré9tÀui en ce grand aage de s'y en aller,
comme il fait, et s^ tralDa du mieux qu'il peut avec l'aumosiie et charité de
quelques gens de bien. Éstant là il beut de ces eaux , dont fl se troon
menefllement alegé » tant de son mal d'yens que one meOleore
dispositioa de toute sa personne , si bien qu'après avoir esté aussy aux bains
d'Aix , il s'en retourna gayement ; ce que j'ay appris do quelques gens
dlionnear mes amis » qui l'ont ven et ouy diaconfir pirtioolièrement de ee
voyage et de aes antres Ibftones. Il dlet que son père estoit mort I Tsage da
402 ans, et que pour marque et souvenance de son aage, il avoit tousjours
entendu dire à son dict père qu'il estoit âgé de 4 ans à la mort du roy appelé
le Père du peuple • qui estoit Loys XQ"*, mort en Tan 15i5 ; de sorte qu'il
peut avoir ven hnit rois etc. Cebonhomme dlet qu'il a esté réduit à ceste
mendicité pour une response faicte pour on sien amy. Il estoit compaignon
boucher de son estai et avoit un fils qui mourut à 50 aoSt et qui a laissé des
eaftns qui sont aussy à ranmosne. Il a eaté longtemps qu'il avoit tons les
jours un quart d'esoo du feu roy et dn roy d'aujourdliuy ; je ne scay si eela
luy a esté continSé. Je n ay peu oublier ccste particularité du tout admirable
en toutes ses rencontres. Maia enfin ce qui rend plus de preuve de la vertu
et a bonté de ces eaax de Spa, ce août tous les babitans éa^ u

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

i86 lien mesmes qui, ne beuvans point d'autre eau ordinaire que de celles-là médicioBle^ Tifoot fort «UMMot ei longtempe, de sèrte qa*od en reDnrqM y: voir fneA cent «us et plus ; et ane bonne dame y tescut jusquesâ IID uset en atses 'bonne santé ; et les vbid-oa peu on point snbSmM jects à tant de maladies qu'ont les estrangers qui y ^■"^^ viennent ; la santé des habitans d'un lieu estant l'indice le plus asseuré de la bonté de Tair et des einx^y^eont. Là ansqr l'ûr y est stiblO et «sser iMmi et poor les vivres, oto y en nuingê de bons de ttHitee softes, y a|ant Ibfee ébisses en tons ees des ftrdeones, si bien qœ l'on ne manque de rien là non pins qu'en la meilleure \ille du pals, y ayant quantité d'espiciers, apotiquaires, merciers et autres marchans et artisans de tontes soites. U y avoit un marebant mercier foun^ de tontee qui sepent trouver àh foire de Francfort od il trafiquoît ordinairement. Nous avons parlé bien particnliirsBent en nosire voyage d'Alemagne et Païs-Bas de ceste foire et de tontes les sortes de marchandises et denrées y aportées de toutes les parts du monde. Mais avant que sortir du. tout de Spa et quiter le seqoor de ces Nymphes fontenières, je serois à bon drait taié d'une eitrême ingratitude ou oubliance envers la noble Bomancerie« si je ne faisois quelque mention de ces deux fameuses et admirables, bien que contraires, sources des FmtaiMt Ârdennea, dont l'une donne l'amour et l'autre l'oste, qui HkSH nous ont esté mfivement reportées par le véritable Tuipin et si bien exprimées par le gentil poêle Ferrarois*^, quand 9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

ptriant dê Ftitel «t IMmk anoiir do ptlidia Rannit envers
Angélique qui le haioit et fuioit plus que la mort, tout au coQtraire de ce qui
avoit esté autrefoia» il en dict la raison : E qoesto hanno cautato dne foBliM
Che di diverso ellèUo haano liqnore^ Ambe in Ardenna e bon sono
loDiaiit» D*aihora8o di»ioi*una empie il eore; Ch\ bee dell^ a\ln, senza
ainor rijnane E volge lulto in gbiaccio il primo ardore. Rinaldo ç^uslo d'una,
Amor lo sirugge; Angelica deli' alira e l'odia c fuggc. Puis aiUeura comme
le sage enchanteur Maugis marry de la foUe el enragée paaion da aon
oonsia vooliit acavoir de aea démena: GoflM ait cbe Rinaldo eli'avoi il eort
Diaaii ai âato, or rtelibit tanio moUe ; lit ai qoéllo dm foule ode il leoore Di
ebe rtaote tt foao, e IWif» U tollo. ni! nor eho riasa lii, aipa iocofre» ae aoB
rutn aqoa dw eoaftriocom ; XXXVI. El ode coDiehavendo gia di quella
Che Tamor caccta bevuto Rinaldo» Ai lunghi pregi d'Angpeiica bella Si
dimoslchè così obMinalo e saido ; E che poi giunlo per sua iniqua KleUa A
ber nell' allra l'amoroso caido, Tornb ad amar per forza di queM' acque Lei
cbe por dianu olir' al dover gU spiacque. XXXVII. Da iniqua slella efier
dcslin fu giunlo A ber la ilamma in quel gbiaccialo vive« uiiiiiizo<j by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

188 Per cbe Angelica venne quasi a puais A ber Dell' allro di dolcezu prive, Che d'ogni amor le lasciô il cor si emunto Cb' iodi hcbbc lui più che le scrpi a schivo» Egli ainb Ici et l'amor giunze al segno la ob éra già di lei l'odio e lo sdegno. De sorte que le gentil MaugU pour le délivrer de eeile folle frénésie amoarenae, Iny eii?oii per aoa art nnch»Tslie strange qoi le gacantit d'un monstre espoofea^uetdjn^ table dont il estoit assailly ; et Renaut conul que ce cavalier estoit le desdain, pour monslrer que rien n'est si capaUe de guérir caste passion que le desdain causé pnr cmaalé et Ingratitude. Mais eombten depuis oe temps Ut y a il eu de misénlite et iiiortunez amans qui ont curieusement recherché, mais en vain, le lieu de ces fontaines dans les Ardennes pour tasdier par Tune de mètre finà leur maladie désespérée, et semble pourparler romaneièrement que les féesles tyeat faict disparoiti e du tout pour Tenvie qu'elles portoient 4 la guérison des mortels. Mais je croirois plus moralement et allégoriquement qoe les poètes» sous ce voile ftbuleus, ont voulu donner à en' tendre que le plus grand et certain remède de oe mal consiste en voyages el en l'absence, et en réduisant la raison * esgarée à son principe par la liqueur de l'une de ces fooveniu taines, qui noua représente la Venus céleste et platoniqoSt •I ttiratit. et comme une sage Felicia» nous délivrant per ses aaudss inspirations des impudiques émotions et chatooiOemsBS causez d'une contraire ligueur ; de la Venus terrestre ou uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

m Circe homérique , qui transforme les hommes en bestes. Miis ces deux divones fimlaines noot avoïem etté àù^ figvréespirlet Grecs, aoiwltf nom, l'aoe deSiAiiMii» BÊàmmm. dountnt rtmonr, et rentre de Caries , le guérissetnt ; pais sous les deux contraires amours, l'un dict Eros c'est-à-diro amour, l'autre Ànteros ou couu 'amour. Que s'il eu fsiut ve■irmeeme es sinpleeeiitlitéral et liieU)riqiie,ilfl^ qoe ces deux tboteines aideoiiolaes ne loot point telleméot perdilee qu'on n'en letronve aysément lee effeete èe cm de Spa; car si le venin amoureux consiste entière- ^JJJJUj ment au sang mélaaeholique, infecté par les rayons sorciers et charmaa» qui ee eomnnmquent des yeux aimes aux |BQX amans, il semble que rëfseuatioa on porgation de ee rang qui se fkîet h Spa par saignées et mëdicamens préparatifs serve de beaucoup à commencer une si difficile guériaon ; et qu'après oelSv la force et efficace de l'une de nos qnatfo fontaines aehfte henreusênient de purger et amelier tout lerestede oeste bnmeur maligne qui estoit le siège de la maladie. Et bien que l'amour semble estre une passion plus attachée à l'esprit qu'au corps, toutesfois il est certain qu'elle dépend principalement de la partie animale et ooncupiseiblede TAme, etpsrtant que sa cure dépend de celle des humeurs corporelles. Outre que l'universelle et plus assurée maxime des plus grands philosophes naturels est que l'homme estant un composé de l'ame et du corps, fhermonie et le rapport de ces deux parties si diverses est tel, que Tone se traïete ^t guérit par l'autre: comme Ton uiyiized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

Toid tant de mliedieB' mélaaciiotiqvas, Mmam. et. I|inphatiques se
guérir par la musique et par les médicamens aussy. Ainsi nos fontaines de
Spa seront à la fin celles JjJUjjjJjj^mttunes romancières ta:Qt cbercbées
jusqu'icy ^ • puis qn*oatra iMste veria dé leurs eaiB,.il j a tant ^'aotiea
ohoses oonômentes qoi'-jf a|deiii« oonte» les eiaræes oontiiiaélsêt inotois ét
adins dîvertièBeâeM retrouvent là. Tout cela me semble capable de guérir le
chancre d'amour invétéré aux uns, d'allumer de nouvelles passions aux
autres ; qpi est proprement l'effect oeste souree de Dodone» tant ébUMée
qui * lalliunoit les flambeau esteinets, et amordMoît les>'eiiiflanunfls« Car
d'ordioaire la demenre'de Spa, poufles raisons que nous avons dict, chasse
et laict oublier les vieilles amours et en engendre de nouvelles. Mais en fin
le dernier et plus asseuré remède de tout cela, et meilleur qne eelny du
desdain et despit de Rsnaud, est- .qu'un fidèle et seourable Astott soit
dMnemént ékné Ik haut, « pour nous en rapporter nostre jugement- perdu,
puisque c'est du ciel seul que nous doibl venir un si cher et précieux thrésor.
Et alors quand un si grand bonheur arrivet on n'a plus besoin de se mettre eu
peine et de dire : Clii Mlin per im, Madonm, In delo A rfpQUaméil mio
përdalo ioiflgao. «*• • Mais il est désormais temps *de sortir de Spa , et
nous promener un peu aux environs.' A une Ueûe de Spa y a des forges de
diverses sortes de métaux qui se tirent sur sutlo \q Hq^^ X â iieûes est la
fameuse abaye de Siavlo , dont Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

191 réfttque 681 abé oa tadminislriteiir perpdtoel. Ce monts, lèie flit fondé par Si^pébert, roy d'Avstrasie, par le conseil de S* Remacle, 27"" évêque du Liège , lequel ayanl trouvé là quelques fontaines dédiées à Diaae et autres idoles, en chassa les démons» parifia le lion et y basUt un entoile diet Mriwndariwit, oommo qui diroil mondé et pargé do mal; n firt appoUé SUTtdo à caose que e'estoH le lieu où les besles sauvaiges venoient boire et s'establr. Le roy Sigebert donna à cemonast&re 12 lieûes k l'entour. S^Remade quitta aoB éfosohé pour ify Tendre leligieoz» ydéeédn oly wlen<e>ré»Ge monaslèro a tonqom esté m évêques du Liège, depuis plus de 400 ans. Ces deux abayes de Stavlo et Malmundarium ou Mamedier furent fimdéesiMr^S'Remacle, qni esloot sa a^ltnro on celle de 8Mè ; oi poor æ, leo éveoques on oonsacroient tonijonrs les ûtn. Ce bon oaiiiot foulnt que en doux n'onssent qu'un ûbé, bien qu'elles fussent de divers diocèse, Stavlo estant du* Liège et l'autre de Cologne. Depuis il y eut grande oontontion aor la prééminence. Celle do Mamedier gaîgtta rarotaoveeqoo do Cologne Emm, ponr en ftiro ta séparation, à quoy Stavlo s'opposa. Sur quoy ils disent que le corps de Remacle, ayant esté enlevé par force de Stavlo pour le transporter à Mamedier, il fit force miracles contre les innseors, do sorte qu'ils Ibrent oontraincts de le reporte^. Enfin tons ces débats fiifent assopts et la réunion faicte par le pape Léon, l'an 1048 ; et en ceste nnion il mentionne les fondatears et bienfaiteurs: les rois Sigebert, Clovis 11 et Dagobert, et les empereurs Gbarles,

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

m Looys, OthoD, etc. Geste abaje de Suvlo est fort riche et de rordre de S* Beooist. Pmduil lea^Sov qoe mnu Mnes à Spi, nous pfisaet l'oecasioB de den petits ipoyages proches, l'oa à Ail» l'autre à Maastricht. De Spa à Aix il y a 6 lieûes. A mi-chemin est Limbourg et à une demie lieûe de Spa, nrt le ebenin qui va à Aix, esl le village d'Ester» esbrit jidis la paroisse de Spa ; mais depuis» Spa s'eitait augmenté, il 8*en est fiiiet une paroisse à part. A environ une lieûe de Spa on passe une rivière, on plustost torrent, asseï petit d'ordiiiiiaire»mais am moindre» ploies il s'enfle» de seffteqa*il ftict fort dangereux y passer l dieval ou en èhariat, ainsi que nous esprouvasnes à nostre retour d'Aix, où noslre carrosse eut bien de la peine à passer à cause de sa profondeur et rapidité qui eroiasoit de moment 'en moment ; ear à Finstant meime» quelques ehanetes y voulans passer en soite» elles ne peurent, et coururent fortune de se noyer ceux qui estoient dedans, la violence de ce torrent emportant tout. Ils Poiim rappellent PoUon et va k Francimont» et de là au Liège ea la Meuse. Limbourtc. ^ ^ ^^^es ds Sps est l'Àmkmrg, petite ville sur un haut, longue et estroicte, et située justement sur la pointe d'une montagne tousjours en descendant ; et au bout de ceste pointe est un chasteau très fort» fondé sur le roc» à grosses et hantes tours rondes» et qui estant plus bas que la ville domine la eampagne d'embas oh est nn long fonz\««arr bourg ; et au bas passe le fleuve Wesder ou Weser, Costa uiyiiizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

193 fiBe biece que petito el ii*tyiiit qn'une grtnd'ni» est la câpiiale de la duché de Limbourg, qui a quelque quinze oa Mlie iieta do circuit ; car il vajusques aux pories d'Ail, 01 à me UoAe da Spt, ofa finit la tarre du Liège. Il y a traîo astree vîUeo et aeigneuries à pan, à aoafoir: Felkmbourg (Fauquemout) Dalen et Rodule ou BerskeH' r«U, oùy a àctiaacune quelques soldats ou morte-payes OB gmm» à aoifoir 10 aeileiimt, mais 25 à Limb^ ^ oaeona y ftoent enfoyei de Mastriot* dopids eas derniers mouvemens de Bohême; dans le château y a environ 70 soldats. Ceiuy qui est gouverneur de ce duché est ua ibxiaûlian de ^otnam r eomte de S" Aldegoode, aott aïooi Aneox et nentioBQèèsgiiermdesPeis-Baa. Aaimmnt luy en estoit fouforaer le eomte de Broûay dont nous avons veu la veufve et un petit fils à Spa. Près Umbourg est le chasteau de Hende fondé sur un roc, très fivt et ai ayeé à gaider que aiz hoamies y suffisent. A Me lieSe de Umbourg est une mine renommée, en irierrs grise dHe 7effa GsiMa, qui est un minéral dont oa faict du leton, meslé avec du cuivre, et s'en faict grand trafic ; et est caste mine en propriété à la £imiUe doa Sohets, qui TcAtt aeбетée du priaee. Gepde deLimbourg ttaeit portion dee SMiena BiNiroBt etTongres, et depuis da royaume d'Austmsie et de Lorraine, et aujourd'huy . est enclavé dans le Brabant qui esloit rancieiine Ijorraine de Godefroy de Bouillon ; car l'aaeien royanme de Lorraine fiit divisé, dèa avant le temps de Temperenr Henri IV pies de 180 ans, en haute

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

m «C lusse Lomine : la hante est celle d'aujoordlia|, outra^{^'^'^^}
vm/i HAib Mmdiênê ; la basse <m Lothier est le Brabant, Louvain,
Limbourg[^], etc., qui eut ses seigneurs à part. Ce pals de Limbourg n'estoit
que comté, pais Frédéric ségMnn Barberousse le fait ducbé. Quelques
seigiieiirs dlceluy ftirent qaelqoefiMs ducs de toute la Lorraiae, eoiiiâ Ibt
un Henry, due de Unbourg, à qui Henry V, efeieur resta, son p*re Henry IV
l'en ayant gratifié ; car ces seigneurs n'estoient héréditaires , ains
dépendoient des empereurs qui en gratifioieot qui bon leur sembloit.
Gbariôs de France (sur qui Hues Gapet se saisit de la couronne de France)
eatoit duo de tonte la LcRaiM« et Iny succéda son fils Othon, qui ne
laissaot entes» la Lorraine fiit donnée par tes emfierens tantosi I Tan,
tantost à l'autre, tant que Henry V donna la basse à Geoffroy le Barbu. Or
Henry, duc dernier de Limbourg, estant mort sans hoir maale* Jean I, duc
de Brabant luy succéda Tan 4203; et outre ce qu'il avoit acheté ce daehé, il
le gagna eocores à force d'annse sur le conte de GueMies usurpatenr ; et
depuis, ce duché est toujours demeuré aux ducs de Brabant et à leurs
successeurs de ^Lmbwg Bourgongne et d'Autriche. Au reste à Limbourg et
aux enrirons on parle encores françoia ; mais il Aix ils commencent h piller
du tout aleman. De Umbourg h Aiz y a3 liefls ou 4henres dechemiA. On
traverse une partie des Ardennes, par des lieux asses déserts et difficiles , et
à la descente d'une montagne Ais et aâ avoisioée d'autres, on trouve la ville
d'Aix dont la situaiitnw* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

m liOQ est assez messie, estant partie en montagne, partie m
dflaoenle oi campagne ; la ville est fort grande de circonl, flMÎB non lbrt
peopléa, prinàpalemwit depuis les Mm moufeneM qui y ODt esté ; elle esl
de lbroM comme ovale ou eu lozange, ayant double muraille ; celle de
dehors est de pierre de grez fort antique, la nouvelle iv dedsM est de brique
et fiul deux iMHuies heuies pow fîre ta loide tout k rentour. Elle a cinq
portes gaidéei, iMîseeUe du costé de Julien est de plus fort» et grasse
gsmisoD.à cause que ceste ville n'en est qu'à quatre lieûes, coaiaie auMy de
LumiCf et autres places tenues par les Ertan avec grosses gsrldsoiis, forée
beUee rfies liiea pivées, ane grande place conm triangulaire, avec le palais
public en la principale face, grand nombre de fontaines par les nies, mais de
structure antique et demi ranées; et j en a quelques unes qu*ondict estred
teaps dsOkiriemidgne. Uy a eneor plus grand nembre de foa« taines par les
logis particuliers de la ville, et s'en bastit Qoe nouvelle publique oix sera la
figure de Gharlemaigne. Baosia riliet à un coin, y a unendroit plus relefêet
consandant an reste fers la venue de Udge et Spa, là où 00 deisigne de bsstir
une eitadelle. Ce lien s'appelle Frankenbourg . Il y a quatre paroisses et
plusieurs monas- yradte». lères de Cordeliers, Jacobins, Capucins et
Jésuistes. Le tiers des bnbitans est prolestant, partie Anabaptistes,
l^sthérieas et Galvînisiies, qui sojourd'huy n'ont aucun dsreiee public,
comme ils souloient avoir, avant que le roy d*Eq^aigne s'en fust rendu
maibtie, avec une bonne uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

c»n>\yon ^nîMO d'enviTOA dOO Âlenuos, dont 300 enireat
chaqM jour M gttde, el lbo| tour pmdtt ptr k pliM ton Ifli 8oirs,oe qai Mt
ftMbMn à feoir, aioaî(|iie ibnttiM autres garnisons, tant des Espa^ols que
des Etats, par toutes les places qu'ils tiennent en Alemaigne et Païs-bas.
àïSSL, ^ ^ lionuBM sont da régimeatda ooiMdEadeB.*^ Ovifeoe, il y t
Umles tes muets ISOhibâtattsqn giitet la Tille, nais pas mi protestant ;
seslenent on IneoUiie pour payer leur part de la souldé, et sont tenus de
log^ > les gens do guerre. Le légimeot de se eonte d'Emdeo èst de dO(M)
iMNmMi slemans.D a esté astresfoisàAesdéine da S' MM*** aux
Tuillei'ies , et y estoit quand les Académistes fiimt pris au manège par ceux
de la garnison de Soissons et secourus par le feu maresohal de Biroii.Ce
conte vojaDt fn sa comté d*Enden loj estoit déteafie par lesEstatsam bonne
garnison, il s*est mis an senrioé do roy d'Espaiga», et est capitaine des
gardes de larchiduc et colonnel de ce régiment, avec de fort grands
appointemens. Tous les bsstimens de ceste Tille d*Alz sont fort sitiques, et
on y en monstre encor quelques m» qnVmdiet estre du temps de
Gharlemaigne, entr'autres la maison^ Ville, où l'on dict qu estoit son palais;
d'autres veulent que ce (Ûten un autre endroit proche de là, et tout ruinétqM
Ton appelle eacor k Coort. MuiMii La maison-de*l^lle dans la place est
asaei antiqos» et magnifique en son frontispice, avec les figures en pierre de
Gharlemaigne et de plusieurs autres empereurs et roïs . uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

Le dedans n'est pas si beau ; et y a des salies peintes et miles et au deasos de gniides salles eo Ibride de halles ipifirs au aûKeo, qui servent de greniers poor tenir des Meds; et au dessus de tout cela, on ts tout aatonr de oe palais, en dehors, d'où l'on descouvre aysëroent toute la ville et sa forme. Il y a quelques chambres sur ce haut 0(1 l'on gude grande quantité d^ares.arlMlestre et llesefaes sntiques. A Ton des boots de ee palais y a une grosse tonr ronde, puis une autre plus haute et quarréc, bastie de petites pierres de grez et de cailloux, très -antique ; et disent que c'est la tour de Gran on de Granus, fondateur Towi* dMle et roy dn pays. Gommé nous estions ailes voir ee palais et ta parade des 300 hommes entrans en garde, qui se faisoit dans la grand'place, nous trouvâmes le prince de Mantoûe et les prince et princesse de Chimay, srrirea là de Spa quelques jonrs avant nous, avec plusieurs autres seigneurs et dames, tant de France, Italie et Espagne que des PaïsBas; et ensuite une magnifique collation de confitures et frnicts que les bonrgmalstres et eschevins ftisoient , oii •parmi les carressés et la bonne dière, le boire ne lbt pas espargné , à la mode du pals ; et eus quasi, par fortune, une semblable rencontre qu'à Dinsn, maisdont je rac despetray plus dextrement; car m'estaot sans y penser adressé à un bon bourgmaistre qui désgoiaoit quelques BoarK. gros mots de latin fbrré à glace, h quoy je respondois de mesmc, il s'avisa en suite de me convier h boire, et i\ iuy fùre raison ; mais comme je veis qu'il s'estoit tourné pour

m en demander, je pris mon temps et m'escoulay subtilemeot, mu
sauvant ainsi dans la foule du monde qui esloit là; de aorte qae ce fiit à lay à
chercher d'autres adversaires* dont il ne manqua point en si bonne
oompagnie; et tous ces princes et seigneurs en feirem assez bien leur
debvoir, encore que quelques uns lefeissent à leur corps défendant; aussy
que toutes ces confitures estoienttellenieot es|»ioées qœ c*estoient autant
d'allumettes et esguillons à boire. cbigdiit Proche de ce palais est la
chappelle ou église deNostreDame, bastie et fondée par Charlemaigue. Elle
est en rotonde, haut eslevée» mais en lbrme octogone par dehors. Elle s des
portiques et galeries par dedans à plusieurs es* tages» avec colonnes de
marbie grand d'ordre Coriatfae , que Gharlemaigneavoit falot venir de
Rome et de Bavenne, et de gros piliers au bas qui sousliennent cela ; puis
outre ceste rotonde et coupole» y a le chœur à part, au bout de Tune des
&oes,oùily a au milieu uneaëpulture, en marbie noir, de Tempereur Othoo
n, scpoitnre Au milieu de la rotonde est une place quarrée, pavée de de
Chariemu- grandes pierres de marbre blanc, oii estoit autrebtis enterré le
corps de Gharlemaigne; et y t reposé plus de 300 ans durant, puis fut tiré de
là environ Tan 1160, et transporté en un autre endroict de ceste rotonde plus
relevé, contre une muraille, où iiestencores aujourd'huy avec sa figure en
marbre, et le lieu bien trelliasé de fer, de sorte que Toa n'y peut toucher. Ce
transport se fett du consentement du pape Alexandre III, en présence de
l'empereur Frédéric Uarbcroubâe, et de beaucoup de prélats et de seigneurs,

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

199 et MIL corps qui avoit esté là 352 ans, en l'abt levé avec grande févérenee et eérémoniee, puis mis en une cbftsse d'argent par Renaud, archevesque de Cologne, avec plusieurs riches offrandes qu'y feirent l'empereur et sa femme; et dit-on qu'il fut des lors appelé saint et canonifié, car il est mis entre les saints dyptioQes de l'église charicmai. d'Ail, eomme anssy par tonte la France, Alemaigne et «mm* Païs-Bas, il est tenu pour tel. Le pape Paschal du temps de cet empereur Frédéric I le canonisa et ceux d'Aix disent en avoir les balles; mais pour ce que ce Pasohal fut pape . fldttsBiatique, ceste canonisation n'a estérecefle enféglise Ronafne; toutes fois cela n'a esté ny révoqué, ni contredictparles autres papes , et sa feste 8*est tousiours célébrée ; les canonisles mesmes l'approuvent. Ce bon empereur, sur la fin de ses jour», portait le ciliée, mais nous parlerons cy-après plus amplementde luy. Son corps fut donc ainsi transporté, et fut trouvé avec sonespée, son cornet, un livre d'évangiles sur la cuisse, assis en unecbaire de maibre blanc , et foroe reliques richement enchâssées pendues à son col » Si œ qu'ils disent. Tout cela se monstre enoor en la saeristie ou thrésor. Son secrétaire Eginart, qui a escrit sa vie, dict que sur sa tombe fut dressée une arcade dorée avec sa figure et cest épitaphe: Sub hoc coiuUtario situm ett corpus CaroU magni Kpîttgtd» Êtque orthodoxi impenUorisjqtU regtumf^nemmoH" IUêr omfakwU , et per amunXLVII felieiter tenuU; decessit septuagenarius , anno domini DCCCXXIY. /nrfic-as Juviw. tme VII-. W.CaL februaryii^

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

m âktfkM^ £q une chappelle haute, sur les premières voûtes del'éVM. glU9,ae voit lapeiatare de Gbarlenuig ne qu'ib disaotflitn da sa grandeor , et peot avoir de huit è nevf pieds. Bl|i est un peu effacée , et doit avoir esté retouchée par plusieurs fois. Geste ligure est avec un vestement militaire,! sçavoir : armé de pied ea cap et le manteau impérial par dessus , la oouroaae ftmiée et in^riale en teste, tanast de sa main gauche le sceptre et de la droicte ^seosnaMt une église qui est celle d'Aix. Cela monstre une graade majesté , une belle face , les yeux vifs et le nez fort long , ce qui est aussy tesmoigoé par Ègiiiard sou secrétaire et cela réfute les peintures camuses qœ nous eu ayons par deçk.GeUe que f ay vefle au palais de Nuremberg, fiûete de la main de Texcellent peintre Albert Durer , et imité sor l'antique, ressemble assez ù ceste-cy d'Âix. Au iiaut de ceste église, sur les voûtes ou premier estage» y a un lieu erievé ob est ua autel de marbre esquis. sur lequel l'archevesque de Cologne ou eeloy de Majenee célèbre la messe au coui oaneraent de l'empereur et près de là, cinq ou sixdegrez de marbre blanc par lesquels oti •m^S^ ""^^^ ^ une chaire de marbre blanc, aua^ fort simple ea sa structure , sans autre fonds que de bois et fort laig^ C'est là que l'empereur esleû à Francfort se sied pour recevoir la couronne de fer, qu'on apporte de Francfort, où elle est gardée. L'empereur esleu est chanoine de ceste église, et paie pour son droit de chanoine 75 ducats d'or-. Le dernier empereur couronné là Ait Ferdinand I : et 4e faict , au haut de ceste église y a un escriteau eu lectres uiyiiizcd by Google

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

901 4'ar OBI dûttui: StÊùtùiiMtiÊÊû Bûêêmûhêm iMBêni/tri
fiuHfi. FâiféiÊûtÊiê AuMiÊio. flite fliMl&tilHtf ilndo mfMlMf
i^iiiissfrflMMfljt poudt. 4864. Les derniers empereurs Maximilian, Rodolfe,
Mathias et < Ferdinand d'tQjoiirdliuy n*y ont point esté couronnez.
TooslesonieBieiiis de Gharlemagoe, eoiiiiie Ywgée, le cor, le bonnet, tout
eela est porté d'Aix à Fhinelbrt pour ceux qui ne peuvent venir II. On leur
ceint 1 espée de Charlemaigne avec le cor, puis on leur met ud bonnet de
dnp d'or fourré de blanc, qni est celuy qoe Charles V fait fine et dont il flit
eoôM. Geste dMîre de nsrbreota se sied renpereor est de la oesme forme
que l'antique de Pierre de Rome, qui est de bois, et que l'on dict estre la
mesme sur laquelle S^Fiene s'assit en son pontifiisat. La vonte de la rotonde
de eeste église est tonte de mosaïque, avec figures d'un Christ, d'anges et
d'estoilles: et y a ces lettres en chiffre à la grecque qui veut dire Chrirtui,
xnxToit ainsi que les Grecs l'escrivoient. A rentrée de eeste église y a sur
des colonnes de marbre on loup et une pomme de piu de bronze ; et sur le
haut et teste du dome y avoit autrefois une pomme dorée que Charlemaigiie
j avoit ûdet poser pour l'ornement ; nuli pen annt sa mort elle fht abbatfie et
dissipée par le foudre. Geste église fbt merueilleusement décorée et enrichie
par cet empereur qui y donna, à ce qu'ils disent, plusieurs belles reliques
qu'il fait venir k grands frais de la Grèce et de plusieurs autres paris du
monde. «•

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

202 ^gg* Ces reliques soot ou giiaades ou petites et se monstrent en le saeristie, en une grande umoire en dessos de rmllel. Nous veismes les petites lelriques qui sont le tes de Gksrlemaigne enchâssé en une teste d'argent doré ; il est fort espais et tesmoigae la grosseur et fermeté de sa teste ; puis y S un bras et un couda gauohe» enchâsses ansqf en srgent ; puis son espée ou sabre qd n'est pas gnèict grand et est de fin acier, avec on iborrean et poignée ob il y a une peau de serpent; son cor d y voire où ës pendans d'iceluy sont escrits ces mots redoublez en vieilles leeUes tlein,E§n, ce qui est interprété divetsementOn y monstn enoores des cheveux de 8* Jean-Baptiste, dn bdct de la Vierge, une figure de la Vierge qu'ils disent faicle par Luc , et est en pierre de jaspe ou cassidoine. On dict que Gharlemaigne portoit cela an col avec de la vraye croii * dont ils monstrent aussy quelque pièce. Pois des eeîntnfes de Christ et de la Vierge, ftictes comme de cuir de cerf, avec les sceaux apposez de l'empereur Constantin, puis une dent de S** Catherine, du sang de Bstienne, un chesaon des liens de 8^ Pierre, un des douds, un on de' S* Estienne et plusieurs autres. Pour les grandes reliques qu'ils appellent, à scavoir : une chemise de la Vierge, le linge de Christ estant en croix, oti ils disent qu'on foid encordestscheset marquesde sang, un linge où la taaie de 8^ Jean fbt mise, des bandeletes de Nostre Seigneur en son enfhnce, de la corde dont il fut lié, partie de Tesponge et du suaie, et plusieurs autres semblables qu'ils ne monstrent publiquement quedesq>t enaeptans, i5jours Digitized by Google

m durant, commençans le 10^e juiUel jusqu'au 24^e ei ce en difers
eodroicts de régliae* pour le grand concours du f&Êfk qui j vient de tous
oostei ; et s*est trouvé qudque Ibis tel» lofwjfue eela se portoit par It ville
en procession, en l'an 1440, que plusieurs estans montez sur une maison
pour veoir plus commodément» la maison fondit par ceste peasnienr et y
eut 19 personnes tuées et 80 blesses. Qnsnd Gharlemaigneot basty cesie
chsppeQe, le pape Léon III estant en Tan 803 venu veoir cet empereur à
Aix, à sa prière il fait avec grande sollemnité et compaignie de cardinaux,
archevesques, évesques et sutres prélats la dédiesce de ceste ^lise» k
laquelle il donna beaucoup de chapelle Mes indnlgences que ceni de ceste
église disent avoir eu leurs archives et trésor, comme aussy quelques
privilé§iài de cest empereur, qui avoit intention eu publique SMSablée
impériale d'ériger ceste vflle en siège royal sur tOBles les antres au deçà des
Alpes. Et pour le regard de ceste chappelle, que dans ses lettres impériales il
dict qu'ayant basty ceste église le plus magnifiquement et ^j^^
aoaplaeuaenient qu il a peu, il y avoit voulu mettre aussy plusieun reliques
des SS** Apostres, Martyrs et Confessetrs quil avoit ftict venir de tous
costes, afin de rendre 800 empire plus ferme et durable par les suffrages de
tant de saincts. Et de fiiict non seulement en ce siècle là, mais mesmes
èspreoedens» depuis que Is paix fut donnée à l'église par le grand
Constantin, la dévotion curieuse de quelques uns commença de làire
recherche des reliques des SS^ Martyrs MF fflb

m que l'on metoit ès églises nourelleineDt basties; et les
a»veloppoit-OQ soigneusement aveo des linges prétieux ec des draps de
soye que l'on appelloit sanctuaria, brandea, tudaria, palliola, velamina. Et
quand on vouloit gratifier quelqu'un, de quelque haute et éminente
conditioD «pli lbt, qui demaast de ces reliques, ou loy doonoit seulement
quelques pièces de ces linges et envelopes, les papes en envoioient souvent
aux empereurs et rois qui en requéroieni; et cela estoit aussy chèrement
gardé et avoit autant de vertu que les reliques mesmes. Ils metoieot aussy
quelques linges pour fiiire toucher ces reliques, et dict-on que cela estoit
retiré plus pesant, suivant le dévotion et intention de ccluy qui offroit; et
mesmes la dévotion alloit jusques là que l'on prenoit les clefs qui onvroient
les treillis des sépulcres dessaincts, et on en donnoit d*or en la place. Par
ces treillis on passoit des finges pour toucher les reliques. Depuis comme
l'on veit que &mSr ^® retVoidissoit, on fut plus libénd de ces reliques, dont
on en donnoit des pièces et portions, sans seoonteoter plus do ces linges,
eomme du temps de nostre Chailemaigne, qui , non content de cela, enoores
loy-mesme sa ces voyages de Rome, par manière de pèlerinage, visitoit
dévotieusement les églises et surtout celle de Saiat*Pierre, en montant
àlaquelle il baisoit tous les degrés avec grande révérence ; et tout cela
toutesfois sans superstition et sans abus; et ne s'est que trop glissé depuis en
ces dévoiions mal réglées, et qui ont trop matérialisé les mystères sjères de
nostre religion : veii que nous avons monstre ailuiyiiized by Google

t05 leufsooflUM M boa empereur futenoemy de fabasqui se fioneloit en FidonlioB el colle des images, en aorte quil ne le debfott pas eatre moîi» eo celuy des reliques et autres semblables. Ce qui a donné subject à quelques uns, ooD sans raison, de doubler que la dévotion de ce grand, nioetfpieiiz, sçaTsats et aérienz empereur se soit estendiie jusqu'à une si grande eoriosilë et ramas de reliques, dont OB ne peut avoir beaucoup d'assurance ; y ayant apparence que les siècles du depuis, plus fertiles en telles dévotions, y ont apporté cela, que l'on a auctorisées sous le nom de Chariemaigne pour les rendre plus vénérables aux peuples et plus utiles an eeeMsiastiques. Mais de tout cela jeiSa«taM •nwiUm'cQ remets à la vérité qui dépend de son principe el ori- ti«M. gine, laquelle, comme eu beaucoup d'autres choses, ayant eité du eomaeneement à bonne intention et zèle dévotieu.^, «Test depuis, suivant la nature des choses humaines et la vieissitude des temps, tirée I Tabus et à la superstition, telle que cela mérite d'estre ramené à sou principe, comme il y apparence que l'eatendoit ce bon empereur. Mais pour revenir à l'église d'Aix , nous veismes aussy daas la sacristie grand nombre de chappes et chasubles très riches , estoffées d'or et d'argent et lempestées de perles , avec de belles broderies • cela donné par divers eaiperenrs; entr'autres nous y veismes une de samit de Use à figures d'argent et de perles fort antique et à la fa* çon grecque. Eu cesie église y a 32 chanoines et 24 chapellains ; chapitre eatr'autres y eu a 10 des plus anciens qu ou appelle car*

906 dinaux, pour ce qu'ils ont ea le privilège des papes d'ail»
vestus de rouge « et de célébrer seuls , par semaine , es Tautel qui est au
dessous des graudes reliques , où tous les jours se diot une grande messe en
llionneur de (telemaigoe. En cet autel nul ne peut eélâ>rer qu'eux , h» pas
les cardinaux mesmes, quand ils passeoi par là. Ce qui rend la ville d'Aix
principalement célèbre, cl qui bmm d'Au luy a donné le nom qu'elle porte »
ee sont les bains d'eux chaudes el aulphuiée qui y sont en divers endioiels.
tant dedans que dehors la ville ; car dedansy en a 5 , en maisons diférentes
et très bien accommodez de bains , salles , chambres et retraictes pour ceux
qui se veoleat haiguer, le tout fort netemeot , peoprement et bien servj. Les
lieux du bain sont bien couverts et temm pour j estrc en secret. Hors la ville
, à environ 500 pas, en un fàuxbourg séparé et fermé comme une autre ville
, appelé J^vniiA, le Bouekeé^ y u dix ou donie autres lieux et aaisoas de
bain, oftOy en tunenti^antresqu'ils appellent lebaia de l'empereur. On voit II
les fbmaines mesmes et sonees d'eaux sulphureuses toutes bouillonantes et
bouillantes , si bien qu'on n'y scauroit durer la main dedaas. Ces baias ont
des séparations pour les hommes et les femsue, aise des degrés pour y
descendre et des sièges pour s'asseoir, tout cela accompagné de petites
chambretcs garnies ds lits pour suer et s'essuier. On void ces eaux de
couleur jaonasire et bleuastre et vrayement sulpburée. Ces eaux meslées et
imbues des minéraux , de souffiw , bitume . sel et alum sont bonnes ou en
brevage, ou en bain pour cenuiyiiiizied by Google

The text on this page is estimated to be only 22.71% accurate

valsions et coniusions de ner& , parahrsies et autres miadies
venans de cause firoide et d'humeurs putréfiées. Pirtoat se troov» qwuitité
ùb cet eaux dnades et aulpbnëM , oomnie en PInuBee , VMS les inooli
P;yréiiées, à Bagniereêdê Bigarres , de lAièkm et aitlenrs ; en ItiKe celles
àeLuques, de Viterbe , mais surtout celle de Baye tt PwuoltpTé& Naples,
célèitres de tout temps pour estre pnopies à gvéfir ploaêim aorlee de
aalidiee. Piwr le i«|Hd de la canae de oeeeeinèliiiiidee, un gentil poète italien
dict qu'un jour Amour se promenant le long de ce beau et agréable rivage
de Bayes et voyant tant de aouraes deree et fioidas qni en déeouloient ,
e'endonait an dm mnnnm de leurs etux ; ee que les Nymphes d'alentoor
ayans appereeo , et enignana I Fadisnir lea flesches ardentes de ce fier
garçon qui leur portoit ordiDiîrameat tant de dommage, se résolurent de les
luy deslebar, et les jetter et esteindie da tout dana la firoidear de ees eaox, ce
qui depuis les a rendfiee ainay diaodea et ardentes et qu'elles sont devenues
si bonnes pour recbaufer et remectre les corps refroidis. Lss natorialistea en
landent d'antiee raisons • et que eela vient des mines IntnaMnenses et
salpborées * psr où Pêss, Mdedeon natsrel, venant I peaaer, reçoit eeste
qualité chaude. Quelques uns mesmes , suivons Topinion d'Empedodes •
veulent que cela procède du fan endos daas les eatniUes de la terre et
nonrry eontinûdlement par les matièree solpharéss et bitumlnenses qui b*j
trou* vent , comme il se reconnoist assez ès monlaignes perpé

m tuellement bnihttes, nnsi que le Vémve, le Montgibel les Jsles
 Vulcaniennes ou de Lipari et infinis autres lieux par le monde. Or, ces
 matières ainsi enflammées jeUeiit des exhalaisons chaudes et ardentes qui
 donnent la omsm qualité aux eanx qui y passent , plus ou moins , selon
 r«bondance ou proximité ; et y en a mesmes qui veulent que ces exhalaisons
 et vapeurs chaudes se convertissent en eao, comme on void ès alenbies , et
 qoe tontes ces eaux de fontaines, tant Avides que chsudes , en protiennent,
 n'y ayant différence. qu*en l'esloignement ou proximité de la cause, et au
 temps et distance qui j&à purifieDt et refroidissent pUis les unes que les
 autres, ibvmtor. Ces mesmcs veulent anssy que ces fous soutemdiis iMis
 «Ml. soient la cause de vens et terre-mots, de la génération des fossiles,
 métaux, minéraux, pierres, sucs des différences de terres en leur fertilité ou
 infertilité, du flus et reflux de la mer, de la salure et autres effiMts
 memilleaz en Ift nature, jusques Ih mesme que le déluge universel *^ ait eu
 une partie de ses causes naturelles de là, et que la dernière conflagration et
 embrasement du monde en proviendra aossy; mais eeste opinion bien que
 spédeosè est un peu paradoxe. Tant est que nous nous arresterooa à
 Topinion commune pour la cause de ces eaux chaudes, procédant du
 salpestre, bitume et autres matières brûlantes et combustibles, comme sont
 les diverses sortes de sels; tout cela meslé de feu, terre, eau et air qui
 agisaet ou pâtissent. Or ce grand bénéfice des eaux chaudes a esté donné 4
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

109 jn It tagp it piûvidaiite natoft mi hommn pour tmiflii de ki imtét et m&mm pour tanpérar ptr easta èioee ebaleur les rifpieurs de rhifer et d*mi éHouit lrop,4ùtî|^ ' septemtrioDal, comme nous voyons qu'en Islande, isle eipofiëe aux extrêmes froidures de l'aquilon* se trouvent qaaatité d'eaux ehaudea anlphuréea, de rnootagnea ar* dentée et d'éruptions ignées qui sortent dee entraOlee de la terre; ce qui est une merveilleuse commodité aux habitans pour addoucir l'aspreté de leurs longues et excessives gelëe. Et oii la nature a dénié oe bien» ooraanpplééiwr bnna artiliéîela, et de là eet venu entre lea Aneiena le grand luxe dee estaves ordinaires, tant pour la santé que pour le plaisir; de sorte que les plus magnifiques et sumptaenx baatimen» de Tantique Rome eatoient pour ces ^|^ beiae on tfaennea, dont nooa ibnt eoeeoiea ibj aojonrdlwy JfJjSÎSS les superbees et fiimenaea nrinea dee thennea Antonianee tSm. et Dioclétianes à Rome. L'espace en cstoit si grand et les apartemena si nombreux que cela sembloit des villea eotièrea; earil 9 avoit di?enea alancea *^ pour l'eatuvert aiee divers degrea d'eau èbaude, ftoide ou tiède» pour ae hver, suer, easuier, firoter, eetriHer et autree usaiges, puis pour garder les vestemens, pour s'oindre et parfumer deprétieux ooguens et drogues aromatiques; de grandes «wra environnéea de portiquea et galeriea aooatenûee de eokmnea et pillastrea d'exquise arahiteetnre ; dea pavea de marbre de diverses couleurs à compartimens et marqueteries; parois enrichis de tableaux et peiniure.s excellentes; les viviers, les natatoires, les boscages, lea stades, 91 lyiiiizod by Google

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

210 xiriM. ^stes et lieux des exercices et pourmenoirs au soleil ou à Tombre, sehrn les aaisons et les heures da j(tar ; les iMbliofigoes et les rëduicts actdëniqiies pour 'les eesllrenées etdiseoors sérrient oo de récrëttion» acoompagneK de musiques de toutes sortes; tout cela embelly de statues et figures bien faictes, et entr*autres de celles d'Esculape et de la déesse Hygie oo Santé qui estoieat à reonée. Le» cuves estoient de porphire, de se^pentID et autres pïento exquises, les estrtites d'or, d'argent ou bronze et les goules ou ampoules à tenir les huiles odorantes pour lonctioa esloieut de riches métaux ou pierres exquises ; de sorte que te goustment toutin sortes de délice et voluptés corporelles et spirituelles; et tous les sens n*y manquoient point de leurs contentemens, tant reèprit de l'homme est ingénieux à imiter avec enchère et excès oe que la nature nous donne avec simplicité et pureté. seùtBf HTM Hais pour revenir à la ville d'Âix, elle est impériale, de petite estendûe en sa seigneurie, environnée des terres du Liège, Limbourg, Brabant et Juliers, qui la bornent de fort près, et n'a que 23 ou 24 villages qui en dépendent; elles esté toujours soos la protection des dnoe deClèves et Jolliers, n'estant qu14Ueiiesdelnttîsm,à7 du Liège, autant de Mastrict et 11 de Cologne. LumCy place dépendante de JuUiers et tenue par les Estais avec garnison, en est aussy assez proche. Bile a esté appelée en latin iiful^rtiiiMi» e'est-à-dire urftou. 1m mux ou bains de Granus que l'on diet m avoir esté le fondateur, et que quelques uns, sans raison ni apparence. uiyiiizcd by Google

211 • veulent fûre frère de Nêroo, qui n'en eut poiut. Les autres disent qse ce nom dd Graa vieot d'ÀpoUoo qui astoit adoré eo cepÉb-lfc, on d*uD SereniotGriniis, gournear du pals, qui la baatit du CemiM de rempereur Adrien. Quoy que ce soit, l'opportunité de ces eaux chaudes y attira des habitans, ei depuis fut appelée Aquae PakUinae à cause du palais de Charleouigne, qui longtemps après qu'elle eust esté entièfeaMut ruinée par les Huns al Attila, la rebastit et embellit, de sorte qu'il la feit le principal siège de son empire ôeç^ les monts; car il s'y pleut grandement, tant pour son assez plaisante situation et salu-ch>rii>naigQf, pour* brité d*air, que pour ses eaus chaudes, oommoditez de la > ebasae eo ces fiirests des Ardennes ; et surtout pour estre ^ plus proche des Sesnes ou Saxons, à qui il avoit souvent afaire, si bien qu'il y feit son ordinaire demeure ; aussy qu'il estoit né k Inghsiêimt village à deux lieûea de Majenee, età deaû-lieie du Rhin, dont il ibit une ville avec on superbe palais qu'il y féh hastir, si bien que toutes ^^jj^USS ces raisons ont plus d'apparence que la fable que quelques uns metent en avant, d'un certain anneau enchanté dont ce prinee avoit eaté charmé passionnément en l'amour d'uBO dame, après la mort de laquelle oe ftirieux amour eontinâant envers sa charongne toute puante, l'archevesque Turpin par divine inspiration descouvrit cest asoeau qui estoit encor à la bouche du corps mort et le velût pour soj ; mais que voyant que Chariemaigne conip«rtit œst amour en une afibction grande et excessive en fion eodroict, ennuié de cela, il jeta ceste bague en un Digitized by Google

212

est au lac qui estoit dans ceste ville, ce qui rendit depuis ce prince si amateur de ceste demeure ; où ils ceii ressent bien les contes romanciers de Turpin. Hais en somme ceste ville Ait Itonnée souvent de la présence de ce grand prince Charles, la gloire de son siècle, et l'exemple de ceux qui veindrent depuis. Et à la vérité, comme quelques beaux esprits ont sagement ienSSmm marqué trois siècles mémorables et fiimeux en armes et es I. lectres: sçavoirceluy d'Alexandre le Grand, «'•conquereur d'une grande partie du monde habitable , qui porta aussj les plus grandsr sages et doctes esprits qui eussent esté longtemps devant et depuis ; celui de César et d'Aogosse qui n eut guères moins de grands guerriers et de perMmnages excellens en toutes sortes de doctrine; nostre dernier siècle pour le troisième qui a eu un bon nombre de grands empereurs, rois et capitaines et de très soavans et rares hommes en toutes langues et sciences divines et bnmaines , lesquelles , par leur extrême travail , industrie et vivacité d'esprit , ils ont heureusement rappelés du tombeau d'ignorance et d'oubly où elles estoient depuis tant de temps ensevelies ; siècle , dis-je, d'autant plus remarquable qu'il a esté ouvert par le grand roy Fhmoois, viay père et restaurateur des bonnes lectres et fermé par le grand Henry, l'honneur et la gloire des armes de la paix et de la police ; comme, dis-je, ces trois siècles ont esté recogneus pour les plus célèbres aux mestiers de la guerre et du sçavoir, j'y voudrois, è bon droiet et juste tiltre, adjouster ou pluslost insérer pour quatriesme celui uiyiiizcd by Google

213 d6 Qostre Chariemaigoe, grand guerrier, et non moins 3^^,,
 açmm. Car ce siècle • entre le aeptièaiiie et le boi-^jf^;^;^' tièsiae, porté înm
 priaoes de snile : père , illis , et petit-fils (chose rare et presque sans antre
 eiemple) les plus grands et fameux qui fussent lors en toute la terre, et qui
 eussent esté longtemps auparavant , ou se soyent trosm depuis
 perlonguesannëet àscmir : Charies-liartel ^ojg;^ P^^et Chariemaigoe ; le
 premier en qualité non de roy, mais de simple bastart et de maire du palais
 seulement , cki^iMMnliL dompteur de l'orgueil nombreux des Sarrasins,
 qu'il desfeit en tant de batailles, délivrant le reste de la Chrestienté du dur
 joug et de 11 pesteuse créance de ces birbaies ; le lecood pour s'estre fiict
 roy du plus florissut estât qui fust alors et avoir rabaissé l'audace des
 Lombards, persécuteurs des papes; mais le troisiemesme» nostre Charles, ^
 gne fils de cee braves pères, voire plus grand qu'eui, pour charietant
 dteiaentes vertns d'esprit et de corpa qui estoient en luy, pour sa grandeur ,
 beauté , majesté, force et dextérité de corps, son courage, valeur et
 magnanimité, sa prudence et sagesse, son jugement et prévoiance, sa
 vistasBO , promptitude et diligence incroiable, sa clémence et libéralité, sa
 aplendeur et magnificence royale, sa piété el religion , ses bonnes loix et
 justice , sa doctrine et son amour des lectreset des lectrez, le nombre de ses
 batailles données, de ees guerres acbevées, de ses victoires et conqaestes par
 la France, Italie, Espaignes, Alenuûgnes et n°frt^et ailleurs, quand il ruina
 du tout Tempire des Lonibards en Italie, ââraacbil les papes de leur
 servitude el donna à

l'Église romaine le plus beau et le meilleur du temporel qu'elle possède aujourd'hui; quand il délivra une partie des Espagnes de la tyrannie mahométaine, qui en eût entièrement dépeuplé le royaume et ruiné les Espagnols, qui traversèrent malignement un si louable dessein, qui alloit à la gloire de notre sainte religion et à leur délivrance; qu'indigne de ces glorieuses victoires d'Alaric tant de peuplée des Alains et des Pannoniens, et que, par une guerre continuelle de 35 ans, il combattit les Saxons obstinez et autant de fois révoltez qu'il les avoit défaits en plus de trente batailles sanglantes, jusqu'à les exterminer de tout à la fois et à son égard; guerre d'autant plus ennuyeuse, importune et fâcheuse qu'elle le rappela maintes fois de ses plus grandes et importantes entreprises de delà les Alpes et les Pyrénées» et il retrancha le temps, l'occasion et le moyen de porter ses armes victorieuses, non seulement à la conquête de la Terre-Sainte, mais mesmes jusqu'au fond de l'Orient et aux dernières parties de la grande Asie, qui eussent été joug à ses conquêtes. Encore ne laissa-il pas pour ses divertissemens d'étendre les limites de son empire au long et au large par tout l'Occident, auquel il rapporta l'empire romain qui en avoit été de si longtemps retranché, et que les Grecs avoient si lâchement laissé perdre, si bien qu'il fut le premier qui, par ses grands et insignes mérites et vertus, reçut cette dignité impériale par l'unanime consentement et acclamation du peuple romain, et par l'entremise du pape qui le couronna et la transmit à sa postérité et successeurs.

AieDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

215
mansqui la tiennent encores aujourd'huy, bien qu'elle
appartînt de droict à nos rois et à la nation françoise contre les Alemaas
vsnrpatettrs , pnîsque selon la grande règle d'eus! générale et receûe par tout
, telles dignités et seigoeuries doivent de droict naturel et civil demeurer ès
lieux et peuples par la force et moieodesquels elles ont esté premièrement et
prindpsleinentaoquises.Jkinsinostre Charles, eoaUé de tant de trianplies et
dlionnenrs , rendit son BoiD si redoutable, admiré , respecté et aymé des
prinees chnrirn,»,etroys plus eslongnez , que son alliance et amitié fust re-
^iîiort'* cherchée ooa seulement par les empereurs grecs , mais JBesBMs
par les lojs infidelles ; de sorte que le grand cslilh et enperenr des Sarrasins,
Aarm-KM *do-^<2^ aiosteor de tout TOrient , Tayma et honora sur tous les
prioecs du monde , et luy envoya de rares et riches présens, jusques ià
mesmes que pour l'amour de luy il laissa en liberté la Terre-Saioete, dont
Gbarlemaigoe fUt plus poseessenr que le sultan mesme , si bien qu'il en?
oioit lihrement sumosnes à tous les Chrestiens d'Asie, Égypte et Afrique, qui
vivoient sous l'empire des Mahométans. Mais s*ii &ut venir aux vertus
héroïques et vraiment vrrt..» i, éinnes de ne prince , quelle piété aVil
nonstrée en la âwï!^> maftitode d'églises, monastères et bospitaox qu'il fait
coaa* ^ Iruire par tout son empire et qu'il décora de riches ornemens ei de
gros revenus ! Combien de nouveaux éxescbez piété de a-il ûict ériger ès
lieux nonvèllement conquis et convertis ! Quel soin à Textirpation des abus
et bérésies, et à la léfomation da clergé , par tant de conciles qu'il a faict

316 ttiir, et tant de boaaes et saiactes loii qall en i finet pu* blîer en ses Gapitulaires ! Quelle grande et religieuse curiosité à faire corriger les livres saints par des doctes ^^riens et Grecs qu'il avoit faict venir à grands frais poor èela ! Combien d'aamosnes envolées iuz pauvres Ghmtiens par tonte la terre ! Et pour ee qui est de ses astu des, il eut une exacte congnoissance des langues latine, grecque et syriaque et des sciences de théologie et mathématiques et surtout de rastronomie ob il se plaisoit fort, oonune aussj en la lecture du livre de la Cité de Dieu ds Augustin enti'autres ; aussj fust-ce luy qui rappelâtes bonnes lectres en France , par le moien des doctes Al^âi pJa ®' Clément» Anglois , disciples du vénérable Bede , foudé». jeitèfent les premiers fondemens de lUnivernléde Paris , rendue depuis si flime use en renommée pour avoir esté la pépinière et la mère - nourrice de tous les grands docteurs de la Chrestienté en tous siècles. Mais ce ne seroît jamais foicti qui voudroît nombrer pur le manu (oalfls les vertus de ee grand prinoe, digne ornement , honneur, gloire et flilioité de son siècle et qui après avoir acbevê ua si illustre et glorieux cours de vie , mourut aussi chrestienement et religieusement en Tan 72"*** de son aage , Voit et m. 47"*** de son règne et 14^ de son empire, en l'an 814, es terrcrant <e^^^>«-son palais d*Aix , ou il fut enterré en sa chappelle , vesta de ses accoustremens impériaux , en une chaire , la cou• renne sur la teste, attachée h une chaisne d'or, la boule d'or ou figure du monde en la main , son sceptre et son escu d'or, consacrez par le pape Léon, pendus devant luy ♦ Digitized by Google

217 avec une haïre qu'il portoit et le livre des Évangiles eserit en letim d'or, oomme nous ravons ven to trésor de ttsieëgtise, ainsi qull avoit esté trouvé en sa sépoltore. Mais s'il fust admirable en sa vie el en sa mort , en ciiarkma* icelle il ne le fut pas moins en ce qu'il fut pleuré et regreté par toute la terre, jusques des infideiles et idolâtres, et depuis son nom est demeuré bonnorable* aain6t*et pardorableàla postérité. Cefit donc en ceste ville d'Aix que Cbarlemaigne voulut coaroaM que les empereurs fussent couronnez de la couronne d'ar- •■p«w»». geot, eomme de celle de fior à Milan ou Modoetia *^ et de ealle d'or à Rome. Car Fempire romain s'estent perdu en Owideot soos les petits empereurs ou tyrans dont Au^uslule fut le dernier, lorsque tout ce grand estât fui deschiré par les nations septemtrionales, dont chascune prit Si part, et les François entr'autres en eurent la meilleure pièee , et les Grecs par néglifence ou impuissance n'y donnant aueoa remède, enfin la vertu et valeur des François et le mérite de leurs roys envers la religion et TÉ- à" glise émeurent les papes et le peuple romain» sur le be- ro^s»»^seing qu'ils «voient d'un grand prince pour défendre les prorinoes de deçà, de jeter les yeux sur Cbarlemaigne pour réélire empereur. Ce fiit Léon m pape qui , avec l'auctorité et consentement du peuple romain , fcit cet aiaireqai réussit au grand bien de la Ghresticnneté et conserva et garantit tout rOccident du ravage des inildeUes. Ceste eslection ainsi fidcte n'apporta à Cbarlemaigne que le simple lillre ; car il avoit desjà sous son obéissamse tous migoc.

218 les royaumes et seigneuries de France, Âlemaigne et Italie , et tout cela comme attaché au royaume de Praace , chef et aonree de tout le reate ; car les François soos GIoTÎs afoient Yaincu et subjugué les Alemanset toetes les Gaules , et depuis Charles y adjousta par les armes fraçoises le royaume des Lombards en Italie, et plusieurs autres grandes seigneuries en AUemaigne et Paaooaie , de sorte que Tempire, conféré à sa personne comme roy de France, doToit demeurer aux successeurs roys de Fnnee; mais la race impériale de ce prince estant faillie en Âleauugne sous les empereurs Âraoul et Loys , ses fils , au lieu que cela estoit dévolu par raison à ceux de Fiaaee qui enrestoient, quelques princes Alemans de la oaîsoB de Saxe commencèrent I flstire le démembrement entier de l'empire germanique d'avec le francique : celuy cy demeurant tout seul à nos roys et l'autre estant reteou par les Alemans, Goorard I , Henry I , puis les Olhons, et en suite, tous les autres depuis , sans que jamais bob rois ayent peu rentrer en leur droict. Charles estoit donc seigneur, ou par succession ou par acquisition de guerre, de toutes les provinces Oocidenules, avant que le pape et les Romains le rneongnuasent de ce tiltre impérial que depuis les papes confirmèrest tousjours aux esleus; et se trouva l'empire, après lafiimille de Charlemaigne, dans celles de Saxe , Francoiùe, Fyjjjj» Suaube , Luxembourg , Bavière et Auairiehe ; et au lias que les empereurs, depuis Charlémaigne jusqu'aux Otboas et Frédéric» estoient seigneurs souverains de Rome, arse uiyiii^ua by

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

les droieU te coaUniitioi» te le lenr avoient volontairement
concedé, il arriva, après plusieurs grandes guerres entre les papes et les
empereurs , que tOQs ces droieU teMurèrent iux ptpet » si bieu qu'ils MDt
restes seigneurs de Rosie » et ont eo le droïct de couronner et confirmer les
empereurs , ce qui leur demeure encore aujourd'huy. Pour le regard de ceste
eslecUon de l'empereur ou du roy S^^S*. te Romains qm est son soeoessnr
désigné , elle s*est. fîete en planeurs sortes, ou psr dësignstion de celuy qui
règne, comme quand Charlemagne désigna son fils Loys, ou par les princes
assemblez, comme Conrard I fut le premier esleu ainsy » etc. Ceste
eslection se fliisoit an eommeneement psr tons les princes d*Alemagne
ensenible; mais depuis , à casse de la confiislon et te brî* gues et troubles
qui en pourroient arriver, l'esleclion fut réduite aux sept eslecteurs, ce qui a
tousjours duré depuis. On attribue cela à Othon 111, par le conseil de Gré-
utCOM. goire V, pape, son parent ; et toutesfois la pratique ne s*en
reeonoist que plus de 200 ans après, an temps de Frt* deric I. Mais ce
remède ne pouvani encor assez obvier aux incoDvéniens des brigues et
discussions « Cbarles IV, en Taa 1356 , en une notable et générale
asiembléeou diète à Nuremberg, fit la mémorable Bulle dorée, pour régler si
i^»nr d or bien les eslections h Tadvenir qu'il n*y arrivast plus de ^i*
désordre ; et depuis on a tousjours suivy de poincl en poiflet ceste
constitution Caroline , pour y avoir recours ef s*j tenir oomve à une anrbre

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

m Or CCS sept eslecteurs , & scavoir les archevesques de Trêves, de Maience et de Coloigiie, archi-chancelliers, Tuo par les Gaules et royaume d'Arles , le second par la Ger* rnoMe, et le tiers par ritalie , pois le roy de Bohens.et les comtes Palatin, duc de Saie, etc., manjuis âeBraadsbourg: l'un grand-eschaiison, l'autre grand-maistre, l'autre grand-escuier, qui porte l'espée , et le dernier grandchambellan. iirSuiî' 1^ ^ vacant, le comte Palatin et ledoe ds Saxe, comme vlcatres, administrent tout Fempire, chascsa en son destroit, l'un vers le Rhin et l'autre en Saxe. L'arEfeiMiim cbevesque de Maience a la charge d'intimer l'assemblée ^p««mpour reslection à Francfort. lA se trouvent tons les esleco4il 00»mnt wfiiileure ott looTs depptcs, et ne peuvent y entrer chasena qu'avec 200 ebevaux au pins ; tous estrangers sont Ion exclus de la ville gardée par les habitans. L'assemblée se faict en l'église de Barthélémy où, après la messe dn Esprit et)e serment fiûct pour nne bonne esketion, ils s'enferment en nn petit lieu , comme une saerii» tie pour eslire. L'eslection estant faicte,resleû est reçeû de sumni tous et faict les sermens accoustumez de deffendre la rerminw ligion et l'Église, administrer justice à tous, maintenir les droiets, privilèges et immunités de Fempire et des teurs, pour venir ft la paix publique, n'atiéoer, jendra et engager rien, n'entreprendre guerres ni impositions nouvelles, sans le consentement de tous les ordres , et autres cbores contenues en la Bulle d'or. Après oes oirémonies se font de grandes refljoâiaaaaaea uiyiiizuQ by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

281 parli ville; et Teeleû roy des Romains est conduit
solemneUéaMDt et nagnifiqumeat par la ville joaqu'ea son patiis, le
Palatifi porCaot la pomme d'or ou le monde • le Saxon lospée, et
Brandebourj,' le sceptre. Après cela on menoit l'esieû roy des Romains en
une pe- B«i tile TiUe nommée Mnmh sur le Rhin , non loin de CoUeBb; et
là en un siège de pierre , sous des noiera, il eonftrmoit les privilèges des
esleeteurstmais eela ne s*ob* serve plus. De là on le nieine à Aix pour
recevoir la couroaœ d'argent qui est la première pour le royaume
franCoi8ougenttanique;earlaeounmnedefiv8edoibtpren- ^ dmàlbdM0
oulioMMi pièsMilan pour le royaume de Lombardie et d'Italie, et la
troisiesme d'or, àRome pour l'empire. Fridéric I prit cinq couronnes : la
première à Aix pour le royaume Francique, la deuxiesme à Ratisbonne ponr
la Germanie, la troisiesme à Pavie pour eeluy de Lombttdie , la goatriesme I
Hodoetia pour FItalie et la eisquoiesme à Rome pour l'empire romain. 11 y
en a eu quelquefois une à Arles pour le royaume d'Arles qui dépendoit lors
de Tempire. Chariea V a eatè le dernier qui a reoeu toutes les trois
eosronnes è Ait , Milan et Bologne ; mais depuis lay, nul des suivans n a
esté prendre les couronnes d'Italie à cause des guerres et troubles
d'Alemaigne ; et aujourd'buy on ne prend plus oes trois eouronnes qu'A
Franefort mesme, poar éfiter les longueurs et inoommodites; et le nouée ou
légal du pape supplée au défiut de ce qui se doibt aller recevoir du pape
mesme.

m Pour les cérémonies observées aux couronnemens dits* lie, h
 Rome et ailleurs, cela est escript bieu au long dans la Bulle d'or, et dans le
 cérémonial ou rituel romain; et nous en avons parlé aussi assez amplement
 en nos relations d'Italie et d'Allemagne. me"? aTi Pour le couronnement qui
 se feict à Aix, les électeurs y estans arrivez les premiers vont après au
 devant de l'esleû empereur, tous à cheval, puis à la rencontre metans pied k
 terre, la reçoivent humblement et selon les cérémonies accoustumées.
 L'électeur de Mayence porte la parole ; de l'h tous ensemble , accompagnez
 de grand nombre d'autres princes et seigneurs, des ambassadeurs^ des rois et
 princesses et de Ibree gens de guerre, ils entrent pompeusement dans la ville.
 Au couronnement de l'empereur Charles V, il y avoit plus de 4,000 hommes
 de guerre; de là ils s'en vont tous en l'église de Nostre-Dame faire leurs
 prières et oraisons, puis vont au palais et de là chacun se retire. Le
 lendemain ils reviennent tous l'église, au Jggj^ milieu de laquelle on
 void pendue une grande couronne jjj^^ de bronze doré, sous laquelle
 l'empereur se met, prosterné et couché sur des tapis estendus en terre, et
 demeure ainay quelque tempe, pendant que l'archevêque de Cologne diet
 sur luy quelques oraisons ; puis ceux de Mayence et de Trêves le relèvent et
 meinent à l'autel où d'archevêque il se prosterne, et les prières dictes, est
 conduit au thron impérial ; puis celui de Cologne cooh menée la
 messe, et ayant avancé, se tourne vers l'empereur et luy demande
 en latia, s'il ne proUue pat d» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

m maintenir et défendre la foy catholique et FÊglise, d administrer justice, restahlir t empire, eslre protecteur deê pauvres, veufvee et orpheline et rendre l honneur im M jMt^. Aytnt mpoodo ouy, on le meioe k l'autel, où il jore eela solennellement; pitis oeluy de Coloigne demande aux princes s'i/s luy veulent pas promettre fidélité et sertnce. Gela promis et quelques oraisons dictes, il oinci l'empereur d'huile sacrée en la teste, poictrioe, sonde et mains; puis il est mené au nmtiaîre et là festa SB diaere est ramené en son siège, oft eeluy de Goloigne luy présente une espée nûe et luy recommande le bien public, pois luy met un anneau au doigt, et le vest du santsau royal, luy présentant le sceptre e| la pomme, et ea suite les trois areheresques luy posent la couronne sur Il leste ; de là il va à l'autel se communier, puis est mené en haut sur les voutes, et mis en la chaire de pierre de marbre ; et lors rarchevesque de Maience faict quelques prières pour luy, el luy recoaunande soy et ses eompagooQs. Après eela lee èhanolnes le recoîfent en leur eom- g^gjg; paignie, puis il faict des chevaliers, les frappant d'une espée Qûe sur les espauls. Gela fiàict il retourne au palais, en magnificence, où il disne avec les ealecteurs, chacun & pan. Ce jour Ik on faict rostir un bcsuf tout entier, ftrey d'autres besles et menuises, selon la coustume. Après cela l'empereur met les sceaux de Tempire ës mains de l'archevesque de Maiencei qui déclare comme le ppe tpproufe son esleelioo, et luy commande de prendre de là

« 224 ccMt. * en avant le nom de Gesar et de roy des Romains on eslei empereur * car oeluy d'empereur ne se prenoit qu*après le couronnement à Rome. Mais aujourd'hui, comme j*ay dict, tout se faict à Francfort, ainsi que depuis peu il 8*est praticqué en E«iprtion et reélection de Ferdinand II ; car l'eslecteur de Maieiioe, couronneSJ^d Suidnrd, selon sa ebar^ escrivit aux autres esleeleurs, les adverlissant qu'ils eussent h se trouver tous à Francibr t le 20* de juillet 16i9« pour Teslection d'un nouvel emperenr ^« Fautre estant mort k Vienne dans le mois de mars précédent; et Tarehidne Ferdinand y ayant anssy esté appelé, celui de Maience y arriva le premier, bien accompaigé. puis les depputez des ducs de Saxe, Jeaa George, comte Palatin, Frédéric marquis de Brandebourg, Jean Sigismond ; et ensuite les deoi autres eslecteurs de Goloigne Ferdinand, et de Trêves Lothaire. Avec celui de Coloigae estoient plusieurs comtes, et entr'autres ONttode £gon« comte de Furstemberg, celui qui depuis fut envoyé ^* ambassadeur eitraordinaire par Tempereur Ferdinand vcfs le roy ; pufs le 18 de juillet y arriva Ferdinand grcbidim» avec environ 250 chevaux. Là estans tous assemblez, et tous les estrangers commandes de vider la ville, les eslecteurs prirent le serment du Magistrat et des bourgeois gardans la ville au nombre de mille hommes ; puis après diverses consultations, en fin fut pris jour de l'esleciion au 18* d'aoust qui se feit en MnUoii de l'église de Barthélémy, en la personne de Ferdinand, ^'IIUIY.' ^^^^ Tordre et les cérémonies requises, qui après fut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

pradaaé pablkM|iieiMot roy des Romains, et lors le Te Dem fut chanté, les cloches sonnèrent et toute Tariillerio ùm. Puis furent apportez d'Aix et de Noremberg, la couronne, le sceptre, la pomme et autres ornemens néoesttîras à eeste céréoionie, si liiea que le 9* jour de seplesibre, l'esleil Fierdinsnd sortit de son palais à cheval, accompagné des quatre landgraves de Darmeslat, le père, le frère, et les deux fils, avec les depputez des trois eslectears laies portans la pomme, le acceptre et l'espée ; luy es habit électoral, le diadème sur la teate, et aoes le baldaqnio porté par les boorgmaistrss et esoheYÎns de la vflle, arriva à la porte de l'église oîi Tatlendoient les trois archevesques eu leurs habits pontificaux; et Ih l'ayant leoeû et oonduiet aolemneUement au chœur, la meaae ae dietavec tootea les cérémonies, prières, sermons, protestations, sacre, onctions, vestemens et autres choses ac« coustumées. Ëntr'autres lespée de Gharlemaigne apportée d'Ail liiy fut baillée en main toute nûe, avec ces paroles : cé itfejufffV^Mie tue» ^••puiaranneau, pomme, aeeptfs ■ at eoufonne, avec lea mesmea céréfllM>nies et oraiaons. Après cela l'esleu fait quelques chevaliers qu'il frappa avec l'espée de Charlomaigne ; tant que tout achevé, Tesleu «apereur fut reconduit solemneUement en habit et conrooœ impéanle en son palais oh se fait le fiBStin aoooustané, avec le boeuf entier farcy et rosty, puis devant le • palais des fontaines artificielles jettans vin blanc et claret par trois iieures durant, pour tous ceux qui en vouldroient. Geate seulo eérémonie soiBt aujourd*huy pour toutes

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

En celles qui se fiaient à l'Empereur à Aix, Rome et l'Université. Ainsi donc Ferdinand a été élu et couronné roi à Bâle par les Romains en qualité de roi de Hongrie et de Bohême, mais de ces deux Foyaux il n'en est pas aujourd'hui paisible ni jouissant. Et de fait sitôt que les électeurs furent assemblés à Francfort pour l'élection de Ferdinand • qui «l'ait environ le même temps que nous étions à Aix, les Eclésiastiques et directeurs du pays de Bohême y envoyèrent quelques députés pour faire leurs remontrances, tant sur ce qu'ils avaient, que pour la suspension de l'élection; où les électeurs ecclésiastiques n'y eurent point d'égard, car ces Bohémiens composés pour la plupart de protestants, • tant Hussites que Luthériens et Calvinistes, s'étaient des lors soulevés dès le temps de l'empereur Mathias «proposant Bobemius. ^ grandes plaintes contre certains conseillers de l'Empereur soutenus et autorisés par Ferdinand, sur beaucoup de griefs qu'ils disaient leur avoir été faits, nonobstant leurs privilèges et contre la teneur des articles de pacification accordés aux communiens sous les deux espèces par l'empereur Sigismond en 1435, et renouvelés afin que l'Empereur jurât par tous les empereurs de la maison d'Autriche, en qualité de rois de Bohême. Sur quoy voyant qu'on ne leur faisait aucun droit, mais que de jour en jour on les maltraitait davantage, voire les menaçait-on de pis et de fin de leur existence entière, sous prétexte des maximes nouvelles: "• qu'il ne faut point garder la foi aux hérétiques en «Même tière de religion, ils se seraient assemblés en corps d'Estates et auraient chassé d'un commun accord tous

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

M7 ceux qu'ils prétendoient estre auUieurs de tout le mal, et entf^avlres lflBitaitla8;pus en tint» anroicat etiaby des dîraeleafs poor It eonsemion de lenr religion et personnes, et non contre l'empereur Malhias qu'ils TecoffOOTssoient tousjours pour leur souverain seigneur ; Jusque là qee foyine les e6tee.d*JiMtiiité aereei contr'eoï me des crsiita et berbiries înoïdes , et liien înilHmes d'sillM de ti niainîse volonté de Fêrdîntnd en lenr endroiet, et des grandes levées de forces eslrangères faicles contr'eux, et des pactioDS faictes avec l'Kspagnol , à leur préjudice et de tOBtle leste de l'AleRUigne , ils se seroient armes et eoïMdères svec les piis de SiUsie , Lnaatieet Mortfie, joioets ceux de Hongrie et Haute-Autriche, pour se défendre cootreles ennemis communs de leur religion et liberté; 0C sor ee qu'ils prétendoient ledict Ferdinand , après k nort de Mathias, desdieft de font droict snr la Bolieme , poar estre son esleetton non légitimenMnt finete, aies par force et corruption , et pour avoir enfrainct et violé son serment et leurs privilèges , Eux en vertu du pouvoir et droiet qu'ils nvoient depuis plus de 500 ansd'esUre leur priaee, svroîaQt prooëdé à nouvelle eslection - qui seroit tombée en la personne du comte palatin Frideric , qui depais avoit pris la posessioo de cest estât, et esté couronaéATjMMM. arec toutes les oérémonies et sermens requis, mais entr*autres aree protestation de la conservation de la religion catiiolique , et do libre exercice de tous les ordres ecclésiastiques à Taccoustumée et ainsi que des autres; comme josques ici il n y est eacores rien innové altéré pour ce

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

m point lù ; et Betbiem Gabor *^ observe le meame 69 pi|s d«
Hongrie et Trtaqflnuie oùU estle iMnstn. Depuis eeate estaclûm et
oonroQB^^ aoama regr de Bohenie, se seroit joinet ayec la grande jjSSrtaZ
li^uc des protestans d'Alemaigne , composé des EsiaU 4MMt«M.de
Hollande, marquis de Brandebourg, landgrave de Hease, daosdaBnimnoi
Mekelbovg.Wirtooiberg.priaMi delà maison de Siia, fA]ihali»iiianiiiisd?
Aiaa|Me,CQala de Nansfeld et antres, avec les villes impériales et
aoiéaiiques, outre les rois de la Grande-Bretagne, Danemarc et Suède qu'ils
espèrent s'y deb voir joindre avec le prince de Trans^f Ivanie, Aethlem
Gabor nooveleBeol awqr «M roy de Hongrie (bien que non eeeore
eovrouié^eoaln Ferdinand qui, d'autre costé eslevé depuis peu à la di*
àt^v^2 e ^"^^ impériale et assisté de tous les princes, estais et BiSîrfp^^
catholiques d'Alemaigae^du rojs d*Eapaiios et de Polofie, et de plusieufe
potentus dlitalie» s'est, eppoïé à toute eeste ligue susdiete, pour la
ceneervatioo et éfr> fense de ses royaumes et autres estatiz, et pour la
manutention de la religion catholique, dont il faict son phocipal bouclier on
prétexte. VoyUt quel est anjourd*liiiy Teitat d'Alemaigne ; sur qooy se font
de grands préparalîfr ée part et d'autre, et y a apparence que la réolutiofi
estfenis pour ce pals l^, qui sera désormais le théâtre où se joueront
d'estranges tragédies. Nostre France l'a esté asses, depuis soixstfte ans et
plus» qu'elle a servy de joûelet dTavciee à tons ses voisins et de triste
qieetaele à efle-ossas. n est temps que les autres en ayent leur part, et que
otfte uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

tt9 ■tHoa fttale à toute la terre, et qoi depoia eent eoi a goonniidé
iKNit le rMe do nonde» feiseate atint^^ qu'elfe aesne • Aîet et firatieqiîé
eontrenoiis et lee antres, et voye ce que c'est de prétendre par mauvais
moyens à la monarchie universelle. G*est la vicissitude des choses, sek» la
juste et inoompréhensible disposition et décret de Il ënw Fiondeiee qin
esUie oa abaiflae lea eaqiirea entant et au temps qu'il lui plaist ; instruction
mémorable iitimUo» MU anses» pour tenir en crainte et aux termes de
modération tous ce«x qoi se voyant sabilenient et violemment esleveï;
Ibadres et eaelaira ^ fîmt beaneoopde bruit, de ftacaa et tfeselat de lobiière,
mais qui passent en peu ffheores, sans laisser que peu ou point de marques.
Mais je reviens à nostre ville d'Aix, dont ce dicours m'a sa pen trop eagaré.
Geste ville dooe ayant esté mise en si bKÊi lustre et grandeor par
Charlemaigne, elle iianitint quelque temps sons Loys Débonnaire son fils et
quelques autres de sa postérité, qui s'y pleurent aussy, tant qu'environ oeot
ans après, terme fital aux choses fnndes, lea Normans, peuples
septemtrionnaux, oonrana et ravageana lea provinces de Fhmee proebea de
la mer, Mvenans à main forte par l'emboucheure des grandes rivières
comme Loyre, Garonne, Seyne, l'Escaut, Meuse et Bhin, estana un jour,
environ i*an 880, entrez par la Meose et finet deaeente an Liège» ils
vindrent ravager et brasier tontes les villee des environs, comme Liège,
Maetrick, Tongres, Goloigne et Aix avec son superbe palais ; voire l'église
mesme qui, par la fermeté de son bastiment.

2ao résista davantage et se défendit mieux. Depuis ee teniM lli, encore que les empereors d'Alemaigne y fioaseot quelque fois et y priessent Tune de leurs couronnes, ells perdit toutesfois beaucoup de ce lustre, et peu à peo devint comme èhampestre et en Testât qa*oa la foid maintenant. A.x «ous u demeurée en la protection dn dae de loliers, Jaiiin. y a eu autrefois beaucoup de droicts, comme d'y eslablir le prevost du chapitre, et cela par un accord fait ea Fan 4382, entre luy et raieheveaque de Goloigne. son évesque ; depuis Fan 4460, le doc de Boargongne ayant pris et ruiné la ville du Liège, en vouloit faire autant ï Aix, prétendant qu'elle avoit receû et favorisé les bannis du Liège; mais les principaux bourgeois allèrent au devant en chemise, et la corde au col, à genoux, avec prières et submissioos, tant qu'ils obtindrent pardon. Ceste ville avoit receû auparavant l'an 4222 une autre grande calamité, car le feu s y estant pris fortuitement brula presque toute la ville et les églises. ^T;» Mais d^is l'an 1580, elle a esté fort agitée de aédîtioas et tumultés pour la religion, car lors Tempereur voyant cas remûemens donna charge à Ernest , évesque du Liège et au duc de Clèves , comme voisin et protecteur, d'acomoder oes diférens. Les protestans remonstroientqtte, depuis l'an 1874 , ils aYoient esté admis au sénat et oonaeil de la ville; mais Tempereur voulut que la coustume ancienne en l'eslection des magistrats catholiques fut observée , et toute autre nouvelle cassée; sur quoy arrivèrent de grandes uiyiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

m Mmolions, tant que plusieara catholiques se retirèrent. A quoy l'empereur, voulant user Je douceur, leur promit pordoa , poarveu que les protestaui qui avoient usurpé la iiii(pstnture s'en démeisseni. Mais par riotervention des «lecleors de Saxe et Brandebourg, cela fiii modéré et l'eiécotloa sursise tant que, en i582, par mandement impérial , la ville d'Aix fut assiégée par Krncst ; mais ils fanai sousteous et favorisez par Monsieur le duc d'Alen(00, noBvelement esleû duc de Brabant, qui impétra pour eux do roy, son frère, le renouvellement d'un ancien prifilége, qu ils disoient que Charlemaiguc leur avoit donné, pri^iier* 4'Aîs* à sçavoir : que leurs personnes , biens et marchandises piuent firanehât en Frtmcê^ei qvliU nereecmMueiU outré pifÊfiiâU magianu dê ville. Le roy leur promit snasy secours. Mais l'empereur Rodolphe voyant qu'ils n'obéissoicnl au mandement impérial, il leur dénonce nouveau commande-^ OMot en 1593 ; mais ils employèrent les eslecteurs pour prendre leur esuse ettmmain,et en fin, en 1508» continuans en leur contumace , ils furent mis au ban de Tempire. au m Toutesfois l'évesque du Liège ayant charge de l exécution, s y porta assez doucement, se contenant d*y restablir les catboliques et le service de la religion; et dès lors, pour cest effect y introduisit les Jésuisles avec un collège; ce qui demeura ainsy tant que, l'an 1608, ils fbrent en diférentavec le duc deJulierset Clèves, eux prétendans qu'il o'avoit aucun droict d'entrer en leur ville sans le consentement do Magistrat, et luy disant <ioe sy; mais il mourut

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

là-dessus, ce qui apporta le grand différent pour la succession de
unt d'estats • entre les princes de Brandebooff , Neobovrg, Sme et autres;
miis les Esttts et les Espagoolt les ont bien accordez , quand ils en ont en las
meiUeam pièces en ostage. Cependant à Aix les difTérens croissoicot, car
Tempepereor ajant ordonné que la seule religion eatioli«iue j seroit reçue,
le Conseil et les magbtrats procédèreot contre les infracteurs avec toutes
sortes de rigueurs , comme amandes, monitoires, capture et proscription ; de
^^jff^ quoy les protestans indignes voulurent contraindre les vuEm.
Itourgmaistres de délivrer quelques uns de ceux qui avoient esté pris ; ce
que les autres reAisans, ils le feirent faire par force , se saisissant des clefs
de la ville , et vont au collège des Jésuistes, où ils exercèrent plusieurs
violences et prophanations. Les Jésuislee chasses se reti* rèrent ches
quelques chanoines ; cependant les autres demandent libre exercice de leur
religion, déposent Faneiea Magistrat, et se retablissent ès lieux de leur
ancien exercice, et administrent tout Vestat, fiûsans venir des gens de goem
pour leur seâreté ; sur quoy lm catholiques firent de grandes plaintes.
L'empereur les meosça de aouvesa du ban; mais le roy et la royne, sa mère,
sçachans ces lu* i'»trmpt multes , désireux d'apporter quelque
accommodement à commode- tout c^ , pour estre une ville de l'ancien
domaine de Rrance et de nos rois ; aussy pour remettre lescatholiques et les
Jésuistes entr'autres , qu'ils entendoieni avoir esté chassez de leur collège ,
leurs Majeslez y depeschèrent Digitized by Google

233 tussj tost le feu sieur de La Vieville , avec les aieora de Selfe, président de ilèu , et de VilUers^Hotouui agent pour le roy is terres de Cleres el laliers , lesquels y apportèrent tout ce qu'il esloit possible de prudence et dextérité pour accommoder ceste affaire, et n'y tromirsat plus grande difficulté qae celle qae les JéBidstes de delà y apportèrent ; car poussees de oeste mao- J^»«>*t«^ metolonté et inclination qu'Us portent à nos rois et i^^^i';^, leur estai , ils traversèrent tant qu'ils peurent cet accommodement, ne voulans pas qu'il se feist, ni qu'ils fussent leslablis par le moien et autorité du roy trèa-chrestien , aifls iflsîstoient que cela devoit venir de l'autorité de l'empereur mesme,ou du roy d'Espagne et des archiducs, aïin de n'avoir point une si signalée obligation à la France. Toutesfois après grands contrastes ils ftirent en fin Hmcsi et ootraincts par la nature de l'aflyre mesme • de sooffKr le bien qu'on leur touloit fkire malgré eux ; et furent ainsi tous les catholiques remis en bonne paix et accord avec les protestans , et lesdicts Jésuistes restablis en leur collège par Tautorité du roy, qui mesme pir on excès de bonté et magnificence royale leor fait dé- i^^JnjUié livrer deux cens escus , pour les récompenser en quelque sorte de la perte qu'ils pouvaient avoir faictc , quand ils furent chasses de leur collège , qui toutesfois, au rapport ées deppntes du roy, qui s'en informèrent curieusement sur les lieux » n'estoit pas si grande qu'ils Ui ûûsoient sonner. Ceste affaire ain&i accommodée au bien et contentement

234 des uns et des autres, demeura en cet état jusqu'en 1615
 Ptiitia de que le PalaUn de Neubourg *^ , l'un des héritiers de Cleves
 Naaboarg MtiMiitM. avec le marquis de Brandebourg» s estant faict
 catholique et en suite associé avec le roy d'Espagne qu'il prit pour
 protecteur, comme il estoit en volonté de luy mettre la place de Juliers entre
 les mains, ainsi que depuis il a faict Duaeldorp et autres, luy estant assez
 aysé de ce fûre» à cause que Juliers estoit lors gardé en commun par
 Brandebourg et luy, chascun y ayant deux compagnies, bien que le
 capitaine de la place fût Holandois ; les Eslats en ayans eu le vent» et
 craignans la perte de ceste place et riocommodité qu'ils en recevroient» s!
 elle venoit ès mains de l'Espagnol, y envolèrent secours en diligence, qui se
 prévint les autres que de 24 heures seulement. Dequoy Neubourg indigné
 pour se veoir frustré de son intention, pria Tarchiduc de l'assister» qui en
 mesme tempe depeschs le marquis Spinola avec une armée de six ou sept
 mil bommesqui, pour se récompenser en quelque sorte, vint Aix tout d'un
 coup fondre sur la ville d'Aix, bien que cité ""7^' impériale, laquelle le
 marquis somma de se rendre ; les pauvres habitans estonnez et surpris, outre
 que leur ville ne vaut rien pour se défendre, se rendirent incontinent k sa
 mercy : l'on pense que les catholiques de dedans, qui ne sont pas plus d'un
 tiers des habitans, aydèrent fort à cela, et les Jésuistes aussy ne s'y
 endormirent pas selon leurs oontinielles vigilance et pratiques dans les
 estats où ils sont, comme ils n'ont que trop faict paroistre depuis en
 Alemaigne. et cela encor aux despens de la religion Digitized by Google 1

235 Venl Miprii. ettholiquie et de le maiaon d'Aastriche qui leur a
 oesie obligation. ' En somme que le Spinola ayant pris ceste ville, y fait de
 grands cbangemeus, et les prolestans ^ perdirent non sealeant toute lutorité
 et liberté, mais meemes la pluspart Arat chasses on se bannirent
 volontairement ; le reste qui demeura Ait mal traiteté et sans aoevn exercice
 pabHe de leur religion, si bien qu'aujourd'huy mesme il y en est resté fort
 peu, et encores fort chargez d'impositions et de kgemens de la garnison de
 900 Alemans que Spinola y laissa ; et de Ift, tout d'une volée il s'en alla
 emparer de Vesel tout de la mesme sorte où il laissa une bonne et forte
 garnison de plus de 3,500 hommes, la pluspart Espagnols naturels, dont ils
 en entrent tous les jours 1,200 en garde afoc 80 efaeraux» entre environ 800
 soldats qui sont en un fort, près la ville et autres grosses garnisons qui sont
 en trois places sur la rivière de Lippe. Voilà comment la ville d'Aix
 impériale et libre aupann Ysat est tombée sous le joug de rfispagool qui la
 garde en bon voisitt, et en pourroit quelque jour ftire de mesme sur celles de
 Goloigne et de Liège, si elles n'y prennent garde; car tout cela est en sa
 bienséance. Le magistrat d'Âix consiste eu deux bourgmaistres et ^p^^!
 quatone escbevins, comme en la pluspart des villes d'AleBaigne et Pals-
 Bas. Le terroir d'Aix et du pais des environs, estant dans les Ardennes, est
 assez infertile, et la pluspart de leurs vivres, fruicts et autres commodités
 leur vient du Liège. Dans

236 ceste ville se font force ouvrages de fer et de enivre dont il y a bon nombre d'artistns, Vojâge Ayans donc veù la ville d'Aix, nous retournasmes h Spa MMtrict. Qi 1^ noug feismes un autre petit voyage à Mastrict qjà en est à 7 Ueûes on 8 benres de 'chemin» et l'on tñme par nn péis asses désert dans les Ardennes» plein de boii, montagnes et rodiers, de sorte que Ton ne ftict guères autre chose que de monter èt descendre ; à une lieùe de Spa ou trouve Poleurre, fort long village en un fonds» par ob passe une petite rivitoe» sur laquelle y a un pont de pierre. De là h Vervi, 2 lieues, très grand village, où y a deux hggux ponts sur uoe autre rivière qui est ceUe de Lim* bourg» Vesper ; puis y a Heile à 3 lieues» qui est un autre grand village du duché de Limbourg ; de là à Mastriet y a quatre lieues, et va on tousjours en descendant des montaignes, tant qu'on arrive en* une belle pleine qui va costoiant la Meuse» jusqu'à Mastrict» et de là en avant en trouve le ptfs plat et bas. Vniriii. Mastrict est à 4 lieûes du Liège, dont les terres vont jusqu'aux portes de ceste ville , et la ville mesme estoit jadis du Liège, comme aussy Masé qui est 4 lieues par delà. Mais les Espagnols tiennent anjourdmy tout cela, sinon ce qu'ils permettent à Févesque du Uége d'en tirer» à sçavoir quelque portion du revenu et quelque jurisdic^tion. Les Espagnols l'ont tousjours tenue avec forte garnison» depuis qu'ils l'eurent reprise sur les Estais qui s'en estoient saisis. Le prince de Parme fait eest eifect. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.42% accurate

Geil» ville est en une très belle situation sur la rivière de MèDie, au nilieD d'une grande pleine, ayant la grande vflle du costé de deçà, avec un beau pont de pierre à dix arches qui la joint avec une autre peiite ville nommée Wick, qui en est comme la dtadelle. Ibatriet est appelée en latin TVi^eofimi JtomonSiiiwniM. pour ce que c'estoit un passage sur la Meuse, k difé- utnai. rence de Trajectum ad Rhenum ou Inferius , qui est Ulrect sur le Rhin. Geste ville dépeodoit des seigneurs de Loavaitt » et dict-on qp» S* Materne, disciple de 8^ Pierre, a* Maim*. y prescha la foy et y bastit une ehappelle. Et depuis S' Servais , le dixième évesque de Tongres, voyant sa s* s«v«it. ville ravagée et brûlée par les Huns, transporta son siège è Mastrict <iue depuis Hubert meit an Liège. Et dict-ott aussi qn*nn prince on seigneur de Louvain donna Mutriect ^ MIS OQMxCB ceste Tme à S' Sèrvais pour avoir esté guéry de luy««« d'une grande maladie. Quoy que ce soit, Mastrict demeura luxévèques du Liège, bien que les ducs de Brabant, successeurs des comtes de Louvain y prétendissent tousjours quelque chose , et feirent souvent guerre aui évesques pour cela ; et Tan 1267 , Vévesque Henry reprit sur le duc ceste ville où il exerça seul sa jurisdiction; puis Tau 1296 , la guerre s'estant renouveiiee entre le duc et l'évesque, enfin y eut accord entr'eui, que la ville de delà seroit à rdvesque et en sa jurisdiction, mais en payant certain cens à Pierre de Louvain, et que la vieille ville de deçà seroit au duc; puis que tout habitant seroit au seigneur du lieu ob il seroit né et non où il demeorerait ,

238 comme aujourd'huy oa suit le costé maternel , car les enfnts sont subjects du seigneur du lien oh leur mère est née; les estrangers y vensns demeurer , déclarent sons lequel des deux ils veulent estre ; loullesfois le duc de Brabant y lient la souveraineté, l'riies et Or, durant les troubles de l'an 1576 , les habitans mde M«»»trict. s « a^remoat lans cliasser la garnison espagnole dont ib estoiest lestez, y appellèrent des Alemans; mais les Espagnols y - rentrèrent par astuce et feirent un grand carnage des habitans, de quoyles citoyens indignez receurent garnison de François, Anglois et Bscoesois que les Estats leur envoyèrent. Hais le prince de Parme , en l'an 4879, lesfint assiéger et les bâtit fort furieusement avec 54 pièces; les autres se défendirent bien et feirent mourir force Espagnols , et y avoit un Tayiiii , ingénieur françois qui y Ait merveilles. Enfin après un long et opiniastre siège, enxoe pouvans cstre secourus par l'archiduc Mathias et le prinee d'Orange , empeschez à réprimer l'insolence des Gantois, la ville fut prise de force et tout fut mis au fil de l'espée ; plusieurs femmes et enfiins en fuiant se précipitèrent dans Ravage la Meuse, les Espagnols y exercèrent d*horribles bon^pM'ia!*^^ chéries, pillages, violemcns et brulemens, tellement que la ville en est demeurée depuis ce temps là toute gastée et diformée, les marques se voyans encor partout de la cruauté et barbarie espagnole. Le siège y dura 4 mois et la prise se fait par la ville de Wick. Il y eut 22 mines qui jouèrent; ceux de Liège fournissoient de pièces, poudres et munitions d'hommes pour travailler aux mines. «

Digitized by Google

Depois ce temps là les Espagnols ont tenu ceste place avec bonne et forte garnison, la fortifièrent et remparèrent en. Vers 1008 les jours, ils y ont aujourd'hui 10 compagnies de Vallons et Bourguignons, où il y a quelques François meslez. Il y a deux compagnies de 300 hommes chacune, et les autres de 100, et 100 chevaux ou gendarmes. Ils sont environ 1800 soldats en tout : 800 en la ville haute, de l'autre Meuse, et 1000 à Willems delà, qui est comme la citadelle, étant bien remparée de bonnes murailles et bastions partout. Dans ceste petite ville y a de beaux logements pour les soldats, basties de pierre et de brique; et y en a une dans la ville haute, et y en veulent encore bastir d'autres pour la commodité des gens de guerre, et pour plus de force et d'assurance, quand ils se trouvent tous ensemble et séparés du reste de la ville. Us sont quatre soldats en une chambre, et estant mariés ne sont que deux. On leur fournit de meubles, tout cela payé par le roy d'Espagne avec les fortifications, pour le tiers seulement, les deux autres par la ville. Chaque soldat a cinq sols par jour, avec son pain de munition. Tous les jours 800 hommes entrent en garde et font la parade par le grand'place. Le gouverneur de ceste place s'appelle La Motterie, neveu de ce fameux capitaine La Motte-Graveline qui étant naturel François et ayant un oncle marié en Flandres, y vint faire de si bons services, que de simple soldat il devint gouverneur de Graveline et de son camp. Le gouverneur de Maastricht a 12 lieues de gardes, et une garnison

240 corps de garde posé tousjours près de son logis. Il a 40Q0 livres par mois, puis 1200 escus par an pour sa charge de maistre de camp» et 1200 livres d'aulre part pour l'artillerie. Son beau-frère, fils du gouverneur de Ofavelines a 80 escus de pension par mois. Ce gouverneur est va fivt gentil et sage cavalier, et bien aymë de leurs Altesses, près desquelles il est des principaux pour les affaires de guerre et d*estat, et est en bien particulière inteUigeance avec le marqui^ Spinola. La ville de Hastrict est assez mal bastie^ se seat encores de sa ruine, quand les Espagnols raccommoquèrent si mal. La pluspart des maisons sont basties de bois; mais le gouverneur a fiût une ordonnance, que doresnavant on n'ayt plus à bastir que de pierre ou brique. Les plsi belles maisons sont celles des chanoines aux environs de la grand'église. Il y a quelques vieux palais de seigneurs s^deuecan. et gentilshommes, comme celui du seigneur de Rec^o, gentilhomme du pfts, qui a sa seigneurie de Aeomi proche de la ville, sur le chemin de Masë. Il a e^usë une scear du marquis de Bonnivert, et est grand chambellan et grand escuier de Teslecteur de Coloigne, lequel il accompaigna à Francfort à Teslection dernière de Tempereur Ferdinaad. La ville de Mastrict estoit autrefois plus petite et on voit encores le circuit de ses anciennes murailles, et aei portes ; mais elle fut après accreüe de fauxbourgs. Il y i un beau quay ou havre le long de la rivière, où se chargeât et deschargent les marchandises, dont il se fhici là grand hmn. débit par tout le teste des Pts-bas. Geste rivière de Nèie uiiizcd by Google

flst fort poissonneuse, ei 8*y pescbe quaaaiié de beaux asaons.
Sur icelle j s beaoeomp de moulins à bastesuz, nnoontre fort dangereuse
pour les bsstesuic et barques qui descendent, comme j'ay bien esprouvé
autrefois sur la rivière de Garonne, près la ville de Grenade *\ oix nostre
MouUot tur MesM Instaaa de nuit, emporté par le oouiint de l'eau, alla
èhoqper d nttement un de ces moulins qu'il tourna, en sorte que tout le
monde s'estant sauvé de bonne heure et ffloy demeuré des derniers, je
tombay dans un goufre d'eau et fus emporté bien loiog à la mercy de ce ûer
élénsat, sans veoir ny sçavoir oU festois, tant qu'en fin je îîis garsDlj
miraculeusement; et divinement inspiré et eonduict, je regaignay peu à peu
et avec grand peine le bord et me sauvay ainsi ; le seul désir de sauver mes
papiers st eserits me précipita en ce danger qu'autrement je poufois éviter,
en cela moins adroict que César qui sauvant I la nafs sa personne des
Alexandrins le poorsuivans, Isnoit d'une naain ses Commentaires, et de
l'autre nagcoit et tiroit sa robe avec les dents. Pour les églises de Mastrict ,
la principale et autrefois j^^jg^ cathédrale , lorsque le siège épiseopal de
Tongres y Ait tnasporté, est Satnd-Ssrtiast , qui est une très ancienne église,
bastie premièrement par S' Materne, comme ils corp* d« disent là; en une
voûte basse, au dessous du chœur, estoit le corps de Servais , et voit-on
encores l'endroict grillé de fer et fort vénérable ; mais depuis il fiit
transporté en haut au cbœur. Il y a les corps de trois autres évesques saints
, puis la sépulture d'un doc de SI

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

en Bavière dans la nef. La voûte du chœur est peinte d'une
andenna muMlqae. Cette église est monastique et y a chanoines et doyens ;
leur revenu est d'environ 800 livres B&M, chacun. Pour le regard de
Servais , H fut le diiii^e évêque de Tongres, et sa légende dit qu'il estoit
descenda de Esmerie , sœur de Anne , nièce de la Vierge, et qu'estoit né en
Perse ou Arménie , il vint du temps de Goostantin le Grand h Tongres dont
il fut fliet évêque, et entr'autres choses mémorables se trouva au concile
deColoigne. où l'hérétique Arien Euphrates, archevesque deColoigoe, fut
condamné. Puis les Huns ravageant les Gaules, 06 aainot Ait pris par eux et
mironlensomeot relasché. Après prèvoient la nitm de Tongres, il en
transporta tous les corps saints et trésors à Mastrict où il mourut peu après
et fut enterré en ceste grotte qu'il fait faire en l'église. U est peint et figuré
avec une oie, comme on voit sa uie figure dorée, tenant une oie, sur une
fontaine qui est au sfsnfus. milim de la grand'place devant l'église. On dit
que c'est pour ce qu'en vision, il eut une clef d'argent que Pierre luy bailla,
en signe qu'il pouvoit ouvrir et fermer le paradis* On dit aussi qu'avant
que venir à Tongres, sortant de son pays, il alla visiter le Sépulchre de
Jérusalem, où demeurant en prières et oraisons, il apprit en vision qu'il seroit
évêque de Tongres en Gaule, et que là il y fut miraculeusement transporté
en peu d'heures, et autres oboes semblables que rapporte sa légende. Ge S*
Servais est le grand patron de Mastriet , et nos chroniques disent que la
grande victoire que Dieu Digitized by Googl

donna i Charles Martel sur les Sarrasins , fui cuire autres
 allriiMiëe aux priëna da ce saint. Oevaot aoa église est use belle grande
 place , plaotëe d'arbres k la ligne , avec beaox promenoirs , et an milieu une
 fontaine de marbra où est la û^ure de Servais. Ea ceste église le duc de
 firabant est chanoine. Il y a qnelques autres églises à Mastrîct • comme près
 de Saioet-Senrais, est une église antique de Saint4ean» pois Nostre-Dame
 et Saioet-Nicolas; celle des lësmstes^^Jg^««r^ qui est baslie de neuf, d'uu
 très bel ordre d'archilccLure ei sans piliers , ce qui la rend fort claire , gaye
 et commode. Au frontispice de Téglise est la figure de la Vierge fort
 enrichie , et à ses costes les figures des béats Ignace et Xavier en robes
 noires , couvertes d'estoiles d'or ; les armes de h ville sont uue estoille.
 Ceste église est leur collège et la maison professe est tout joignant. La
 voulte deTi^lise est ttrale k peintures très belles et bien Aides, de tous les
 saints anciens et modernes et entr'autres les saints et béais de leur ordre.
 11 y a ^lises de Cordeliers, Jacobius , Capucins et pluâsttrsparroisses. U y
 aaussy une grande église et commaoderie des chevaliers Teutoniques; et est
 Tun des principaux lieux de l'ordre et capable de loger hi cour d'uu roy. Cest
 ordre de chevaliers Teutoniques est appelé l'ordre.î^';^ de la Vierge Marie
 de Jérusalem. Cest Tun de ceux qui fitreat establis en Jérusalem du temps
 des guerres saintes pour la défense des pèlerins chresliens allans au S'
 Séliera

244 2wî? P"^^^f® ; car il y a des chevaliers du S' Sépulchre , des
 ^lâJ** Hospitaliers ou de Jean • des Templiers » des Teatooiques» de S*
 Jean d'Aere, des Livoniques, de Marie, de Mont de Carmel , de Maurice et
 Lazare , puis ceux de Jacques , Galatrave , Alcaatara et Monteze en
 Espagne , de Christ et Avis en Portugal et plumeors antres en divers lieux ,
 tous pour mesme sulject, pour Teialtation de la foy contre les Infidelles.
 dï^'sé* L'ordre du S* Sépulchre fut Tun des premiers establis, ptUchre. (|^
 |^|Qps de Conslaniii le Grand ou peu après, mais plus ▼raysemblablement
 depuis que les Sarrasins et Infidelles se furent emparez de la Terre-Sainte
 sous le second cilife Homar, environ l'an 640. Cest ordre sous la reiglede S'
 Augustin fut institué pour la garde du «S^ Sépulchre et défense des
 pèlerins, mais sous le bon plaisir des Sarrasins à qui iï«n Moit pa|er tribut;
 leur marque es> toit la croix rouge. Mais depuis que les Chrestiens eurent
 recouvré la Terre-Saincle, cest ordre se multiplia grandement» combatans
 vaillamment contre les Infidelles taotqae les affaires chrestiennes allans mal
 en Syrie • ils fitreal contraincts de se retirer k Peruse en Italie; et de là les
 uns se meirent avec ceux de S* Jean, les autres ailleurs. Après vint Tordre
 des chevaliers de S' Jean ou Hospi*""taliers, institues après la prise de
 Jérusalem par les Cbrestiens. Tan 4099, pour la tuitîon et défense de la foy,
 des pèlerins et des roys de Jérusalem contre les Infidelles; ils avoient au
 commencement soin des pauvres pèlerins àlTiospital de Jérusalem, et le
 patriarche leur donna pour mar

245 que la croix blanche ; ils feirent de grandes conquestes sur les Sarrasins et Turcs, entr'autres Rhodes dont ils prirent umm. le nom; puis Fayant perdue , ae sont retirez à Malte , qui lenr &i donnée ptr remperenr Charles V, d'où ils sont dimrallers de Mslte. En mesme temps presque, et à l'imitation de ceux-cy, furent inatituez les Templiers , puis les Teutoniques : les Temjtliers pour la garde du Temple où ils fûsoient letfri^rum. desMore et itont de grands serviees à la Cfarestienté dont fls fbreot tellement enrichis qu'en fin venans à s'abastardir, et à se plonger en toutes sortes de vices et énormitez, ils furent par on commun consentement du pape Clément V, du roy Pbilâppes le Bel et autres roys et princes chieslieas, estenninei presque en un mesme jour par toute la Chreslicnté , enviroit deux cents ans après leur première institution et tous leurs biena^ donnez à ceux de Jeûan. Jls portoient la croix ronge. Pour les Teutoniques, aussy de la reigle de S* Au^^i^nte^Mt guslin, ils furent establis pour la mesme défense de la % et pour la nourriture des pauvres pour la nation aiemande ou teutonique ; ils portoient la croix noire et ne rewfoient en leur ordre que gentilshommes alemans; et forent appellez pour cola Teuimiiques puis MarUuu et Crucigeres. Leur ordre commença environ l'an i 190 en la ville de Ptolémaïde ou Acre, où les Cbresliens s estoient retirei après la prise de Jérusalem par.le soudsn Sllsdio, et ce forent quelques bons citoyens de Brème et Lobec qui leur feirent bastir un hospiaal fort riche en Jérusalem.

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

216 Quand ils furent eue de la Terre-Saioela avac les autres par les Infidèles, ils se relirent de l'Alempe où par leur vaillance ils conquièrent le pays de Prusse vers la mer Baltique, qui estoit d'Ustre ; et l'ayant converty à la foy, en eurent la possession par la permission de Tesh pereur Frédéric II et de Grégoire K, pape • puis eurent < Ils firent aussi la Lifonie, dont ils firent dits Pruteniens et Livoniens. Le grand-maître tenoit son siège en la ville de Mariembourg sur la Vistule. Ils guerroyèrent assez heurausement les Lithuaniens et Tartares infidèles ; puis à cause de leur poissance, seigneuries et riobesses, eurent Tenus en orgueil, ambition, discorde, finalement dissolution et autres vices, ils furent guerroyés par les Polonois qui les imitèrent et affiblerent de sorte qu'ils les contraignirent à se soumettre eux et leur pays au roy de Pologne Casimir. Ils eurent encore de grandes guerres depuis pour se libérer de cette subjection et hommage, mais enfin '. Albert de Brandebourg, grand-maître, s'accorda avec Sigismond, roy de Pologne, auquel il fait hommage ; puis Dae dit s'estant fait protestant et marié, il prit le titre de duc de Prusse que le Polonois luy donna ; et depuis ses successeurs ont tenu ce pays en titre de duché, comme ceux de la maison de Brandebourg le possèdent encore aujourd'hui. Cet ordre de Prusse s'est depuis divisé en deux : en eeluy de Prusse, et en eeluy de Livonie. Les seigneuries et terres de celuy de Prusse sont venues en partie aux rois de Pologne et en partie à ceux de la maison de Brandebourg. Le mesme est arrivé de celuy de Livonie dont partie est uiyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

«47 m roys de Pologne et Svede, el l'antre aux dnea de Churlandie. Les chevaliers ne laissèrent de coniiuèr leur ordre, et d'eslire un nouveau firand-maisire, corame l'a *' Maistf» eMé de iraiache mémoire MaaBÛtiea, firère du dernier caiperaor, et par sa mort Charles, arehidiic* ftère de Tea* ftmr Ferdinand. Ile possèdent eneores de grandes terres ei seigneuries tant en Livonie qu'en Alemaigiie ei Païs-bas, comme est oestecy de Maastricht, puis à Anvers, Mali nés et près de Biest et de Sainot-Trond ele. Lear principal siège eit en la ville de Herfedon en Phmoenê. Pour ceux de S' Lazare, ils en tirent l'origine de S' Ba- chevaiien sile qui bastit un liospilal sous ce nom ; mais l'establissem* Luan. nient des chevaliers ne ffit qne eonûne les antres et pour le mesme sujet, après la com|neste de la Terre-Sainete , d'où depuis estans ebasez, ils se retirèrent en France, où Loys le Jeune leur donna le lieu de Boigny, près Orléans, pour retraicte, l'an 1104, de sorte que ce lieu est comme chef d'ordre, et oh se faisoient leurs assemblées de tous eofltet de la Chrestienté; ce qui a duré jusques en Tan bien que les chevaliers de Jean aient faict ce qu'ils ont peu pour Testeindre et confondre avec le leur. Mtis le pape Pie IV voulut renouveler en Italie cet ordre, auquel il donna un grand-maisire h Verseil , et depuis Grégoire XIII fhfit le duc de Savoie grand maistre en 1573, lequel joignit cestuy-cy avec son ordre de S' iMau- ^**JJ^ rice institué par Amédée , premier duc de Savoye , à Ri- ^' paHie, sur le lac de Genève. Leur aiége est à Nice etè Turin.

Poar celuj de Franoe , il est tousjoon demeuré sons aon grand-nudstre k ptrt , qd fiit le comiMndeiir de Chattes, qui d^ailleurs, bien que chevalier de Malte , ne laissa de tenir cest ordre distingué de l'autre et le restablit. Et depuis quelques années le S' de Revesttn , pir permisBioa et anctoriié du pape Paul V, Ta remis eoauae chevaUm grand-maistre sons le nom de S*" Marie du Mont de Ov8*iUri*. mel.Tous ces ordres militent sous la reigle de S* Augustiu. Il y a ceux de Estienne, instituez par le grand duc Cosme, l'an 1564. Pour ceux d'Espagne» nous en aimi parlé amplement en nostre relation, etc., etc. Le sieur duc de Nevers a de nouveau mis sus-pieds ■hiiSiiHiii ^® milice chreslienne pour la guerre contre les Infidelles ; il en est le grand-maistre en France t car fl y en a d'antres en Âlemaigne, Italie et Pologne. La Tille de Mastrict est eslongnée d*Aix de 6 fienes, de Juliers il, de Masé 4, sur la Meuse et de là Mazé , sur la mesme rivière, à Ruremonde 4 lieues, de là à Venlo 4 lieûes, fc Grave 7» c|t de là à Nimègue 3, et autant à Bolduc, qui est à 7 lieues de Veido. Près de Boldoe, y a le • fort de Greveoœor tenus par les Etats, et Bolduc par les Espagnols. Près de là se fait le mémorable, mais infortuné combat iêSSAà,^ Bréauté contre le lieutenant du gouvemeor de Bolduc , vingt contre vingt , François contre Valons. Des François il ne s'en sauva que trois que les Estais feirent pendre depuis; et des autres n'eu fut tué que trois. Bréauté eut deui chevaux tues sous luy et fait des merDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

ii9 voflles de prouesse, et toi mesmê le neveu de ee gouverneur ;eQ vengeance de quoy ayant esté pris sur la foj, il fol tué de sangfroid par le commandement de ce barbare fooTerneor. Leur querelle vint de vanité et sur quelques pmles que Bréaulé disoit par mespris dee Vallons qui ne portoeiit point les armes d'un cavalier, qui est Tespée et lepbtolet, ains y adjoustoient la carabine. Sur quoy le desfy estant faict, et jour et lieu assigné, les François, pai !uie imprudente générosité et trop téméraire valeur, n'y londrent qa*avec le pistolet et les autres plus fins et maHeîen avec la carabine, et par ceste supercfaerie en ^n-^SI m!! dpwt enfin à bout ; mais non sans un grand et opiniastre combat, la vertu cédant à la ûo à l'astuce et tromperie. Hovsvaiamei ee combat peint sur la cheminée de la mai100 du gouvemeur de Maastricht. Le prince Maurice des- ^^fl^ eoDseilla fort ce combat à Bréaulé, comme chose inutile, ^^"^^ dangereuse, et prévoiant quasi ce qui en arriveroit; ce sage capitaine mesnageant ainsi la valeur et te courage des tiens, el les réservant à des occasions importantes «à il finit que la vraye générosité paroisse pour le bien de Testât. Mais la fougue Françoise n'est point capable de ces prudentes considérations. * Maatria est la première garnison espagnole que nous 'lAi ce propos Hcnn* III, roi de Castille disoit rxrellpnirnent que: «iPues It lUa d« un bombe do lenia precio, queria mas ga&iar ^us leaoros, y hacer de mfÊd» b gnm, fut wnaUmr lot Myw • wêlma 11 mnim di priMi HMfiet. R. 4t B. (Unit 4ft Vhmm ilqwit PM de prix, e*ut-à-âin Haut au émnê de tout prir, il aimait mknxéifaam a«t IréMrt «1 disconliaicrta fMrr« qa'avralanr lea liaa».)

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

150 veismes en Pais[^]bas après celle «l'Aix» et nous i^{pp}risBis là que, pⁱr tous ces p^{als} du roy d'Espaigoe, il y a 9 ié> '•[^]'••gimens de gens de guerre , asçavoir 3 d'Espagnol! naturels, chascun de 12 compaignies, à 100 hommes pour compaigoie, ce qui faict eu^{viro}Q 3600 hommes; Doa Inigo Borja en est général; puis y a un fégiment d'ItalieBi, un d^{lr}landois, un autre de Bourguignons, 2 de Fbmans ou Vallons, et celuy du comte d'Emden, qui est de 3000 Aleraans, comme nous avons dict, dont il y en » 900 dans Aix. Tout cela faict quelque 12,000 hommes. Outre ce,ii y a 10 régiments ou compaignies de cfaaaeaBS 500 hommes, qui fSûct en tout 17,000 hommes. Pu» il y a les garnisons, comme dans la citadelle d'Anvers il y a 500 hommes, et ainsi ès autres citadelles de Gand, Cambnj etc. La garnison de Vesel est de 3,500 hommes, la ph» grand* part Espagnols naturels, puis il y a les garnims de Dnseldorp Valons, de Rinberg qui sont Espagnols naturels, de Bolduc, Mastrici, Tirlemont, Cambray eiaotrai. Celle de Bolduc est grande à cause qu'elle est proche de Grave et Nimegue, garnisons des Esuts. On laiet estti qu*en tous les Pais-bas, il y peut avoir 8000 Eapagaols naturels ; le reste sont Alemans, VaUons, Iriandois d quelques François. iSe"A d'ft Esiats ont de plus grandes forces que cela, car leur milice ordinaire est de plus de 35,000 hommes de pied de tontes nations : Valons, HoUandois, Alemana, franoeîK Anglois etc., et y en a plus de 20,000 en garnisons totsjours eu pieds, et environ 2,500 chevaux. Durant la guerre uiyiiiz.ûd by Google

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

351 ils te sont tous jusqu'à 54,000 hommes de pied et 4,000
ehSfios à entietenir. Lean plos fbrtes garnisoDs sont celles de ffimegue,
Grave, Aniem, Broda, Bergopsom, Vtrecht, Dordreci, Mildebourg,
Flessingue, la Brille, 1*E8clua6,Rez,Ëffl6ric, Sguin, puis en Frise beaucoup
d'autres «16. Us oot quelque 4,000 François et 6,000 Anglois eotreteoQs pir
leurs roys. Pour les forces de mer, eelles des Espagnols ne sont en rien
comparables aux autres, tant eu nombre de bons ports qu'en vaisseaux,
arméniens et esqdpages dHeenx. L'Espagnol n'a de ports que Graveliaes,
Donqueique, Ostende, Nîeoport et pea d'autres ; et^oru loateéHi eneores
non guèresbon, ny bien foomy de vais-**^^ seaux, ni si capable que le
moindre des EsUls qui en ont plus de 30 en Uolande et Zélande seulement.
Roierdam seol est plos capable en son port qne tons ceux des arcbidoes. Es
terres de Glèves et Joliers ils ont environ 4,000 hoame9 en garnison en
diverses places. Mais de tout cela nous avons discouru bien amplement
dans nostre relation d'Alemaigne et Pais-bas. Oe Hastrîct nous retonmasmes
à Spa, oii a^s ses» joonié eneores quelques jours, nous en partismes le IV
jour d'aoust et vinmes au Liège dont nous parlismes le Jendemain 15' pour -
prendre la route de Brabant ; et ce nesme jour arrivasmes à Sainet-Tron,qtti
en est à 6 Ueûes. A ni-cbemin on void k main droiete,à quelque demi-lieue
do grand chemin, l'ancienne ville do Tongres, située sur unhault. ' • Ce a
esté autrefois la capitale de toute la province et le tm^w.

I m premier siège épiscopal, depuis transporté à Lisieux, puis à
 Uéges comme nous l'avont dit. Lorsque Si Mataré y tint presche la foy,
 estoit une ville puissante et la métropole des Turingiens ou Tongres,
 peuples puissants de la Belgique. Ils disent qu'elle eut nom premièrement
 Odavta, à cause d'Octavius Auguste. Elle fut minée par les Huns* puis par
 les François. Autres luy donnent le nom de Gimmniam pour ce que les
 Tongres estoient passés les premiers d'Alemagne en Gaule. On tient aussi
 que c'est à *Mimniam*, *Atuatungorum* dans Ptolomée. Et y en a eu
 quelques uns mesmes si plaisans et romains, que foras la nature des
 lieux, ils ont voulu faire croire que la mer y estoit autrefois venue, la cause
 qu'en fouissant en terre on y a trouvé quelque reste de masts, coquilles,
 anneaux de fer et autres marques de terre proche de la mer, et ont abordé
 les vaisseaux ; mais la mer en estant maintenant si loing, il n'y a pas grande
 apparence que depuis ce temps là se soient faits de si grands changemens,
 sans que l'on en ait eu d'autres nouvelles. On dit bien que le grand Mer
 tant. océan du rivage oriental s'est retiré bien avant et a laissé tant de
 force terres k sec» et au contraire a couvert sur le bord occidental beaucoup
 de païs qui paroissent auparavant, ce qu'on remarque estre arrivé en
 beaucoup d'autres lieux particuliers, la mer ayant d'un costé desouvert et
 élevé force terres et d'ailleurs englouty beaucoup d'autres, comme il se void
 tous les jours es grandes rivières, qui se joignent avec le temps tout d'un costé,
 où la force de leur cours les porte, mangent l'un rivage et croissent l'autre •

m opposé, on âme naître des îles, et aisément échangent de cours et de lict par succession de temps, comme nous avons veû sur le Pô, Tibre, Danube» Rbin, Garonne, Loire et aatns ileoves rapides et limoneux et dont le lict n'a pis aaseï de prolbndeïr comme a noire Seine. Mus pour le regard de la mer, on tient pour merveille ^JJ^*** ce que l'expérience descouvre tous les jours, que toute la gnade masse de ses eaux est portée violemment du Seplemtrion au Midi» et cela attribué par quelques nns» suinat ropinion des Cbalddes anciens, I la trîplicité des TripUdiM. signes : ignée qui domine au septemtrion et en Europe, et celle d'eau en Afrique au Midi ; et de là le vent méridioaal est chaud eat humide oii le septemtrional est froid et sec. On scitit auasy que le grand flus et cours de la mer est porté par la mer de Suède, par la Chersonnese Gimbrique ou desdroict de Sondt, droict dans la Manche d'Angleterre» et de là vers les costes d'Ëspaigoe. Ailleurs la mer Caspie ou de Bacbu se descharge |»ar des canaux et passages souterrains dans la mer Pontique ou Noire (aussy bien que les Palus Méotides ou Temerinde) et de là avec grande force et impétuosité par l'Helespont dans la^^'^J^^ Méditerranée» jusqu'au destroict de Gibraltar» comme vers le midy. Ce qui a Ihict dire à quelques anciens que les flus et reflux ebioient plus grands du costé du midy que du nord ; ce qui cause aussy tant de pluies au midy qui, par aae admirable providence de Dieu, rafreschissent et tem* pèreni les ardeurs de la zone torride. Nos astrologues modernes en assignent une raison fou- muo

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

254 « d   sur les phénomènes du soteil, disans qtM edt vient de
■pparcnen do toieii. ^ 1^ périgée ou moindre excentricité et rapprochemenl
do soleil est vers le midy; et poar ee, cet tstre pir n pronodt   a plus de force
d'attirer les eaux do septemtrioo où est l'apogée ou plus grande excentrieit  
et esloogsement. Mais quoy que c'en soit, tout cela ne faict rien pour ces
romanciers qui veulent que la mer ait esté jusqu'   ^[  ^j^Toiigres; et y a
apitarenoe que ces marques trouvées estoient de quelques Naomachies que
les Romains j vnml ToBgm Geste ville de Tongres ayant ainsy esté rain  e
par les Huns, Vandales et François, et ayant perdu son siège   pisoopal, ne
s'est jamais peu remectre depuis ; aiosest demeure  e une ville vaste et peu
habitée, outre que sTes^ tant aueunement remise du temps de
Gharlemaigne, les Normans depuis achevèrent de la ruiner du tout. On tient
qu'il y avoit jadis plus de cent   glises que les Huns rain  rent, et qtt*on y
void encores quelques ruines d*nBaBeien temple d*Hercule, dès le temps
de leur idolâtrie; que de Ik aussy sortoit jusqu'   Paris par plus de 80 lieues,
on admirable chemin pavé qu'on appelle la chaussée BruneGiMMxe hault,
soii d'un ancien roy BrunehauU.Bo'il de la   uneuse - Brun  hauu ou
Brunechilde qui l'ait ftiiet f  dre. Hais tMI cela est fort incertain, car
l'opinion commune est que os grand chemin ou chaussée venoit de Bavay
en Haynaot ; mais nous en parlerons ailleurs en son lieu. Pavois oublié de
dire que entre le Liège et Mastricht, le uent  i ^ Meuse, sont les Tillages de
HenUd eiJufiU, «t Inpiie. fluneux autrefois pour avoir esté les palais et la
deuiyiiiz.ed by Googl(

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

m meure ordinaire des Pépins, anoesires de Cbarleoiaigiie ; car le premier Pepîa, niaîre du palais et biaayeul de Qisrles le Grand, fbt samommé Heristel, li cause de ce palais où esloit sa demeure. Ils estoieat seigneurs de ce pais là, et y eu a quelques uns qui tirent ceste race de S* Amool, due de MoeUane, et depuis dYcaque de Mets, deeeedn de Glovis ou de Dagobert , roy d'Austrasie. Et disent que ce S' Arnoul eut deux fils, l'un Anchise ou Ansigise, père de Pépin le Gros ou Ileristel, bisayeu de Charlemaigne ; l'autre Clodulpbe, père de Martin, duc d'Aostnaîet lequel par GhUdebrand son fils fui ayeul de îbéodoric, grand chef d'année sous Gharleniaigne et qui eut Robert le Fort, souche de la dernière race de nos rois; mais ceste généalogie n'a pas grande assurance. Quoi que e*ea soitvCesPepins estoient grands seigneurs en cas palsr U et y ftisoient leur sesjour pour la beauté, ibrtilité, salubrité du lieu, pour les montagnes, prez, vignes, arbres fhiictiers, chasse, pescheries etautres plaisirs des champs. Charlemaigae venoit passer les fesles de Pasques k Jupile. An reste toutes les semaines se tient à Tongret un très beau marché ou foire de chevaux que l'on y ameine de'*^"* tontes parts de l'Alemaigne et Pals bas , comme ailleurs il y a les célèbres foires de chevaux à Mous et Faikenbourg et les marches de Maastricht. Geste ville estant sous les Romains , il y avmt grosse garnison, et remperenr Diocletien y avoit esté simple sol- ^^7 dat, natif de Oalmatie ; or comme un jour une certaine femme du lieu de Tongres qui se mesioit de deviner, luy

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

256 reprochast sa grande avarice el chicheté , il luy respondi en se jouant qu'il seroit libéral , lorsqu'il seroit parreaa à Tempire ; sar quoy elle lui répliqua qu'il ne pensisl pu le moquer de dire eelf, et que véril^ileiieDt flaeroiteoipeApcr. reur,- lorsqu'il auroitmis I mort Aper, c'est k dire m sanglier. Luy meil cela en son esprit et allant souvent h la ohasae , il tuoit tant de sangliers qu'il pouvoii; am voyant que cela ne luy senroit de rien et qua dnraat Uwt ce temps là , fl vit pluaieura empereurs l'un après Paatie comme Aurélien, Probus, Tacitus, Carus et autres, il disoit par proverbe : qu'il tuoit toujours Us sangliers, mais qjUêiautvM en fnangeoiaU la venawm.Ea fiu estant parvenu à diverses charges par sa taleur, aprfes la moit de Numerian empereur, qui fiit tué par Aper, préfet da Pré> toire ou conestabîe de l'empire, il fut proclamé empereur par la gendarmerie et aussy test fait mettre à mort cest Aper, pour vérifier la prédiction de la sorcière de Toogret, disant alors qu*eii fin il avoit ocds le sanglier Crtal qaH cherchoit, il y avoit si longtemps. Saint-Tron est une petite ville du Liège, autrement ippelée S« Trudon, à cause de ce saint qui fut disciple de S^Remade, évesque de Tongres, et bastit là un monastère auquel il donna tons ses biens et j monratO avait donné ceste ville à l'évesque de Mets ; puis environ Tm 4120, Hugues, évesque du Liège, l'acquit de l'évesqucde Metz , auquel il donna en eschange quelques terres du Liège, proches de MeU. Geste ville fut fort contestée entre les ducs de Brabant et révesque du Liège. Il y a la belle

257 et riche abaye de Saint-Trudon, dont l'abé est seij^{neur} auj». de la moitié de la ville et l'évesque de l'autre et esliseat les magistrats par moitié. Geste abaye est immédiatement Mqete an Sainet Siège. Le prince d'Orange prît et pina^{''} Jj[;] wste ville et son abaye, où y avoit grandes richesses en argenterie et vivres. Il fait payer h l'abé 20,000 tallers de mcon; le pillage monta à plus de 800,000 escus et toute raitiUerie et munitions fiirent emportées. L'évesque Ernest érigea en Fan 4589 deux séminaires , l'un pour Unstroction des enfans, selon le concile , et pour les leclrcs humaineSj qui fut à Saint-Trond et l'autre au Liège pour les plus grands en théologie et philosophie, afin qu*au bout de quatre ans de cours on en peust tirer des prestres>et cures. De Saint-Trond IHastriet 7 lieues, 1 Bolduc 22, à Louvaiû 6, à Tirlemont 3, à Brusseiles 10, à Montagut, fa- ^ioatagut. meuxpëlerinaget4. Au sortir de SainctrTrondon commence k quitter les terres du Liège, et on entre en Brabant. Nonspartismes de Saint-Trond le i6[^]d'Aoust et passant par Tirlemont et Louvain , allasmes coucher à Malines. Tirlemont, à trois lieues de Saioct-Trood, est la première Tiri«MDt. phoe de Brabant, où nous trouvasmes garnison d'Ëspagnob, qui sont iOO chevaux, commandez par Don Joan NlnOt neveu du comte d'Ognavel, fiivory de Tarchiduc. Geste ville assise sur le petit fleuve Gect, est de grand circuit, et a esté autrefois fort peuplée et de grand trafic, tant qu'elle estoit l'une des principales du Brabant ; mais ayant esté ruinée par les guerres, elle est demeurée depuis assez vaste et déserte, il y a uu lies beau ci célùbru 33

258 marché de bled à cause de la fertilité du terroir des eavirooa. Geste ville se fortifie tous les joars, et surtout da eotté de Lou?ain, avec de grands bastions, et les Espagnols eo veulent faire une grande ville de guerre pour la couvrir du costé du Liège. A une lieûe de Saint-Trond et deux de ' Tirlémont est ane autre petite ville nommée Leuve on Lio, bien forte et où y a garnison, pour estre proche do Liège. Ce sont gens de cheval ausquels commande un neveu de Spiaola. Son cbasteau a autrefois faict teste aux Liégeois. LMfte. Lonvain est une très grande ville située* partie sor h descente d'une montaigne, partie au bas, de forme roade, et ayant bien deux lieues de circuit, mais avec force jar* dinaiges, prez, vignes et autres terres vagues. C'est la plus anoïenne de Brabant, et dict-on que eeua du païss'appellent anciennement Tradiens ou Levaeiens, qui estoieol comme subjects et vassaux des Nerviens ou Tournaisiens, les plus puissans peuples de la Belgique ; et vers la porta de Malines, y a eneoires un viens cbasteau qu'on dict esue Pnuimens ouvmege dc Julcs Gosar, comme Ton attribue à ce prisée tous les vieux bastimens des Gaules. En ce cbasteau y a un puits d'une merveilleuse profondeur et d'une eau fort Dei«^Te.ft^ide. Geste ville est sur le fleuve Dele ou Dile« et est la premier lieu do Brabant, et f^ut que le duc y aille prester le serment à son advonement. Ce fut jadis une comté jusqu'à un Geofroy le Barbu, qui ayant receû le reste du Bribaot par la eoncession de Fempereur Henry V, laisse le nom de comte de Louvain pour prendre celui de due de Brabant, Tan 1104. Digitized by Google -•4»

The text on this page is estimated to be only 28.82% accurate

259 Cesle ville fui jadis lorl peuplée de diappiers cl ^'eiis
mtfaillaas ea laine, qui la rendoieot de grand trafic; mais estms venus ea
dispote aveo les magistrats , ils mdreot t^, le fto en la Tille et se retirèrent
h Londres, où ils portèrent leur an qui a depuis forl earichy les Anglois ; et
depuis, Unain est demeurée comme déserteet habitée seulement
d'eseoliefS} car U y a Tune des pins anciennes et toenses uaiftnité.
DoiTersitez des Pals-Bas, estable Tan 1426 et enrichie de privilèges par
Jean IV, duc de Brabaot, confirmez par le pipe Martin V. Le chef de
TunÎTersité est an recteur qai dore ail mois. <hi y appelle gens de lectres de
tons costeï et surtout de Paris, la fleur et la pépinière de toutes UnîTenité ^
de Parit les autres universitez du monde et sur le modèle de latuai*** quelle
toutes celles d'Alemaigne, Espaigno» Angleterre et '^"t***ont esté establies.
H y a pins de treote collèges, ooiUfM. (008 bien bastis et reniez , fondez
par grands et illustres personnages ; enlr'aulres le Hoyal, où il y a vingl-
quaire booraiers noarris aux despens du prince, pour estudier en théologie ;
puis celoy da pape Adrien VI qui est un aémtnaire. Ce pape, natif
d*Utrecht, avoit esiudié k Louvain et fut précepteur de l empereur Charles
V, qui le fait cardinal, pois en fin fiûct pape. Au collège de Vandal» fort
superbement basty, logent va«d«i les archiducs, et autres princes passans là.
En quelques uns de ces collèges on enseigne les lectres humaines ou les arts
libéraux, les hingues et la philosophie. Outre ce, il y a les escoles publiques
pour les leçous de théologie, droit civil et canon et médecine. La faculté de
théologie ihéoioiien. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

260 y est la plus célèbre de TEurope, après celle de Pans oa Sorboae, et plus que celles de Cdogne, de Salamtoquees SspaSQe, et Gonimbre en Portogal. La lumière et l'honneur des docteurs de ceste ville a UfùitM. esté le docte critique Lipsius qui y demeuroit et y est mort, enterré aux Cordeiiers. Sur sa maison estoit escrit Maribui miHpÊiê. Ce personnage a renda sa vie eéièlin et fiimeose par une infinité d'ezcellens eserits, sur tootei Tantiquité critique et politique , et en plusieurs doctes épislres sur toutes sortes de subjectz ; et sa mort a esté honorée des vers funèbres des plus sçavans persooaages de son temps, comme SeaUger^ BoéUm^ Qrostk», Serir verius, Heinsius et autres. Il composa luy mesme soo épitaphe pour esire mis sur sa sépulture , après sa mort. •E^I^Rbeile Quis hic sepultus quaeris, ipse edisieram, Nuper locus cl slilo cl lingua fui. Nunc alleri licebil ; ego sum Lipsius, Cui lilerac danl nomen cl luus favor. Sed nonicn, ipse abivi ahibil hoc quoque El nihil hic orbis quod pcreniel possidel. Vis alliore voce mp lecum loqui ? Humana cuncui, fumus, umbra, vanilas, filscnae imago, el verbo ut absolvain, oibii. Exlrcmum hoc le alloquor : Aelernum ul paud(*am, lu appreccare. En ceste université ont aussy flory autrefois le docte et laborieux grammairien Jean Despautère, natif d'un village dmari. nommé Ninov, près Louvain , puis le gentil Clenard ds Diest scavant ès langues ; et fut si curieux que pour apprendre la langue Arabique» ii voyagea en Ëspaigoe à Digitized by Coogle

161 Grenade et de là mesmes avec beaucoup de peines et dangers, jusqu'à Fes en Afrique. Son intention louable et pieuse étoit de réfuter en cesse langue les Impietcz, sottises et folies ridicules de l'Alcoran ; mais la mort luy empescha un si vertueux et digne dessein. Les églises de oeste ville sont en bon nombre. Saint- 11^». Fîerrs est la principale : puis les Jacobins, Cordelière, Chartreux etc.; une grande place où est la maison de ville fort bien bastie. A un quart de lieue de Louvain, sur le chemin de Bntsselles, est la belle maison de plaisance du due d'Arscot, appelée Heverle. Ce bastiment 5 la flamende a esté h*'»»*. coauneicé Tau 1596 par messire Charles de Croûy, pre* mier duc de Crody et quatrième d'Arscot. Le butiment est de pierre et brique meslée, d'ordre gothique ou li la flamende, non selon l'ordre d'architecture moderne. Il est assez capable, à fosses à fonds de cuve, revestus de brique et remplis d'eau, accompaigé de beaux jardins, vergers et fontaines. A costé de ce bastiment est le superbe monastère des Gélestins , où sont les sépultures très riches et magnifiques de tous les princes et seigneurs de la maison de Croûy. Geste église tut premièrement bastie par Guillaume de Croûy, duc de Soria , marquis d'Arscot et seigneur de J^JJ^, Chievres, qui fut igouvemeur de la jeunesse de Charles V; puis Charles, due d'Arscot, l'a achevé. Toutes ces sépultures sont de marbre avec figures de mesmes. Les chaires du chœur sont peints tous les descenDigitized by Google

dans et les alliances de eeste maisoa , qu'Os tiraot mat plusieurs
 siècles , comme noos avons dict ailBsnrs. La vouie de ceste église est toute
 à or et asur. Au reste , depois que Ton est entré du Uége dus le
 friSSSÂ*^^^'^ • commence à y parler flamand pour le eMDmun , comme
 Ton feict par tout le pals , excepté en m petit Cartier de pais où est Nivelles
 et Geoape, où on parle François , ce qu'ils appellent parler Romam ou
 Amms, parce que le firancois est un langage composé do roonia ou latin et
 do françois on gaulois ancien. Toutes Ibis pir tout le Brabant les deux
 langues soDt entendues. Quant k Genape, il retient le nom de la duché de
 Lothier on Lorraine. Ce fnt là que pour la beauté du pais et bonté do Lob XI
 terroir , Loys daufin (depuis roy Loys XI) se retira estant en disgrâce du roy
 Charles VU son père , et Tint vers son parent, le duc Philippes le Bon de
 Bonigoogne, et demeura là cinq ans avec sa femme. Hais puisque nous
 sommes désormais entres dans le Brabant, nous dirons que tout ce pals fut
 jadis habité par les Menapiens, Aduetiques et Bethasiens, peuples de la
 Gaule Belgique. Ces pals furent des premières cooquestes de nos François,
 après qu'ils eurent passé le Rhin, et demeurèrent eu la première race de nos
 roys sous le nom de AMbiri» Toyanne d'Austrasie, dont ils foisoient une
 petite portion; car rAostrasie oo France orientale, qiii fut souvent us partage
 des roys, comprenoit tous les pais qui sont entre le mont de Jura ou Vauge,
 et les rivières du Rhin , Meuse et l'Escaut , àsçavoir Brabant, Lorraine,
 Luxemboorg, * Digitized by Google

263 Ckf», Gueidres, Juliere et tout le ioog du Rhin jusqu'à sa
 Moree, car la Suisse en estoit. Sous la seconde race, tout ce païs veint en
 partage à toihaire, second fils de Lolhaire empereur, qui luy donna '^^J^Jj^^
 800 Qom dont il fut dict Latharingiat et depuis i>ar cor- *^ raptkm
 Lorraine, qui estoit son royaume; et depuis fut duché possédé par Charles et
 Othon, les derniers masles de la race de Cbarlemagne, qui la tindrent en ûef
 des empereurs d*Allemai|^, qui s*en estoient saisis sur les rois dePruoe;
 dont depuis cela tai touqonrs ecelipsë, mais dirisé en diverses principautez,
 le nom de Lorraine ne demeurant qu'à ce qui fut appelé depuis la Basse et
 la lianle-Lorraiae, dont cbascune eut ses gens à part, sous rempirs ; toutes
 fois la Haute ou Mosellanique» qui est proprement la Lornnine
 d'aujourd'huy, a eu ses ducs continuez jusques à maintenant, depuis un
 Gérard d'Alsace en fat fiiict le premier duo de sa race par l'empereur Henry
 III son parent, l'an i(M. La Basse qui est Brabant, J'^^^^^ Goeldres et autres
 païs entre la Meuse et l'iiscaut eut ses ducs à part, que les empereurs en
 investirent : Henry li, empereur, donna le duché de la Basse-Lorraine à on
 Geoffroy d*Ardenne, dict le Barbu ; puis Henry IV en investit Godefroy de
 Bouillon, et luy mort sans enfans, Henry V le donna à un ilcury de
 Limbourg, puis il vint ea saïie aux comtes de Louvain, aux dues de Brabant,
 comtes de Flandres, ducs de Bourgongne et en fin à la maison d'Austriche
 ou roy d Esjiaij^ne qui, pour ce en retient encor le tiltre de duc de Lothier
 ou Lorraine-Basse. LoUiirr.

264 pepioi. Les ancestres de Clialemaigne, les Pépins se disoient seigneurs de ce païs là el du Liège, sous le nom de marquisat d'AaverSt duché de Brabant et Hasbaoie; et les lo¹ mandera veulent qu'Is fissent descendus de Salvius Brabo ou Brabon, l'un des capitaines de César, qui luy donna œ pais ; mais ceste origine est fabuleuse. Le premier qui s'intitula duc de Brabant fut un Geofroy, comte de Lon* vain» environ Tan li40 et de luy sont descendus tous les autres ducs de Brabant, jusqu'à un Jean III, qui ne lais» que deux filles, Jeanne mariée à Guillaume, comte de Holande» puis à Venceslas, duc de Luxembouii;, ausqoels elle porta le Brabant; mais estant morte sans enl[^], h succession vint è son autre soeur, Marguerite, mariée I Loys, comte de Flandres qui n'en eut qu'une fille, Marguerite mariée à Philippe le Hardy, duc de Bourgongne, fils du roy Jehan « auquel elle apporta la Flandre et le Brabant; puis Marie de Bourgon gne, fille unique du àetnier duc Charles, fut mariée à Maximilian d'Austriche, duquel sont venus les roys d'Ëspaigne , qui sont aujourd'huy aeigneurs de tous ces pais là. Le pals de Brabant est arrosé des rivières de Meuse, I*Escaut, Sambre et Denre; il confîne àGueldres, Holande, Haynaut, Namur, Liège et Flandre. Ses principales \illes sont quatre : Lonvain, Brusselles,Ânvers etBolduc ; puis y a Nivelles, Arscot, Breda, Berg, Maastricht, Megue, Grave etc. Il comprend plusieurs seigneuries comme les marquisats d'Anvers et de Bergue, la duché d'Ârscot et les comtez de Uochstrate et de Megue, les seigneuries de Breda, Digitized by Google

205 Kpstrict ele. La duché de Limboorg en dépend. A quatre lieues de Louvain est Malines, ville enclavée Maliaet. dans le Brabant, mais seigneurie à part, et est archiépiscopale et siège du Parlement. Le fleuve Dyle y passe[^] outre i Kitri fièn. » que le dus de la mer vient jusques là et une lieue audessus encor. Ceste rivière se divise en plusieurs branches qui font beaucoup d'isles et de ponts. La ville est grande, belle, à places et rues grandes, droictes et aies, force palais ; car tous les princes et seigneurs des Païs-Bas y ont leurs hostels, à cause qu'autrefois l'empereur Charles V y faisoit sesjour. n y a sept églises parrochiales; la cathédrale est Saint Rombot, très grande, belle et bien bastie. Là s'est tenu un chapitre de l'Ordre de la Toison, comme il se voit ès ordres de l'armoiries des chevaliers à l'enlour du chœur. Cet ordre de la Toison d'or fut institué par Philippes le Bon, duc de Bourgongne, à Bruges, l'an 1430, en l'honneur de Dieu, de la Vierge et de S' André , à l'exemple de la Toison , or seiche, or pleine de rosée, que Cédéon vit en l'aire ; on bien de ce que la Toison d'or estoit l'enseigne de la légion thébénne entre les premiers chrestiens. ou bien pour récompenser les braves courages aux conquêtes glorieuses , à l'exemple de Jaso et des Argonautes, pour la Toison d'or. Quoy que ce soit , il donna cet ordre à vingt-quatre chevaliers sans reproche, tous seigneurs de marque, dont luy estoit le chef et le grand-maître. Leur collier estoit [^] d'or, ouvré de sa devise, à sçavoir de fusils enroulés avec des pierres jettées feu, à cause que B, dénotant M

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

m i^<^^;^^Bourgongn6, est Met en forme de iiisii *.A tshuque
collier pendott une toison d'or. Depuis Hâzimiliaii innsfioriaeei ordre en la
maison d'Ausiriche.bien que nos roys, comme ducs de Boui|^oagae, le
peüssent prendre. Charles Y, e& l'an iô46 , tenant ehappitre à BrusaeUes,
vooliit que M ordre fust de cinquante et un ebevtliers et non plas, soit ou
pour ce que ce fui le nombre des Argonautes, ou p^jur autre raison. La
devise des fusils est : Anie feril quatn fiamma mket, et de la toison :
FnHumimfdlêlaktrii* orfio Ces ordres de chevalerie institues poar eidter la
noeiiev»ierie. blesse à la vertu, à riinion et îi la concorde, et pouresire aussy
une rémunération d'honneur à ceux qui ont bien servy leur prince à la
guerre, comme en France le pranier ordre institué fut oeloy de la Genêts par
Gbarlee Ifsnili puis le roy Jean institua celuy de YEstoile, Louis XI celoy de
Saina Michel et Uenry iii celuy du Saina Etfrît ; comme en Angleterre,
Edouard 111 celuy de la JmUin; Henry IV celuy du Bain ; en Espagne,
Alphonse II M)i|f de la Bande ; Amé VI, duc de Savoie, celuy de
yAnmeiade ; Cosme, grand duc de Toscane, celuy daSami EsUeime ;
Charles» duc d*Orléans, Tordre du ?m'-af§^ avec là devise Gominus et
«mlniis, et Loys XII, VUtü em Troicæ;Loys II, duc de Bourbon, l'ordre du
Chardon de U Vierge^ avec le mot Eêpérance ; celuy du (2hardm êtdêU
Rue en Escoce ; de Sainete Marie ou de YEI^fkmU sa Danemarc, de
VEspée et du Baudrier en Suède; du M^r* On appolaU tlon ftttil, u briquet,
4'oft Ton douui te m»m pt^m « fusil M tilex dont 00 Unil rétfneelle an
moyen da Mqaet. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

267 mtde, à Mantoue etc.; et plus ancien que tout cela, celui tattu
fimeox et tant chanté de la TàNê Ronde ou do SonGraaî, par Arlus, roy de
la Grande-Bretagne. Mais pour revenir à Tégliae de Matines, il y a une
tour^^ hieo bistie et fort hante» qui a pins da 600 idegres; da hut on
deeeouvfe nue menreinense estendfle do pals ^ leDviron, toute la terre y
estant plaine et fort unie. En ce clocher y a nombre de cloches de diverses
grandeurs, mais praportioooëes» et qni font one musique admirable qnand
rhenre est proeche h sonner. Et ^ l'endroit où est l*horloge ya uu tabourin de
fer, où se voient les notes de musique oMrquées par pièces de fer que Ton
change comme Ton fWt,poar lesdimstons et icoords,cela faict jusqu'à trente
nriiss de jeox divers, n y en a de mesmes poor toutes les villes de Flandres.
En ceste ville y a quantité d'nutres églises et monastères: le couvent de
Pitzembourg pour lesehevaliera Teutoniques, le monastère des Béguines de
9 Aleiis, où y a un fort grand nombre de religieuses, TiVans fort
exemplairement. Elles en peuvent sortir toutes Ams, tant pour aller donner
ordre à leurs afifaires, ou M retirer ches leurs ptrens, qoe pour se marier, si
bon leuraeaible. Il y a un fort ^rand arsenal et bien fourny de toutes Artenai.
sortes de pièces d'arUllerie, et de cloches qui se fondent ^ en toote
perfectioD, et de là sont envoïdes par tout le nele des Pals-Bas. L'an 4546,
ceste pauvre ville fut grandement endommagée et diformce par un accident
d'uo esciat de tonnerre qui tomba sur une leur, où il y

vnÀi plus de 2,000 barils de poudre k canon ; ee qui Ksirange cstaiit cmbraté, despacina entièrement la tour de ses fond« fcH. derpens, en sorte qu'il n'en resta aucun vestige ; de plus sécha tous les fosses pleins d'eao par plus de 600 pi>. Le poissoa y fut tout cuit et rosty, et jeeté à bord ; ks murailles toutes fracassées, parties des maisons rainées; les pierres volantes en Tair firent des dommages uompareils ça et là« tant en la ville que par la eampaigae ès environs. Il] y mourut plus de 800 personnes et plus de 2000 blessez. Le bruit et le fracas fiit tel qu'on renteodit de Brusselles et d'Anvers , comme un terremot ; et le monde pensoit que ce fut la dernière consommation de ronivers. Plus de 200 maisons dedans la ville eofondiées et autant dehors ; toutes les vitres rompîtes, les fenestns, portes, huis fracassez, serrures et verroux arrachez, comme aussy les arbres d'alentour etc. Cet esclandre arriva de nuit. On demeura plusieurs jours à remuer les démolitions et ruines et à en retirer les morts ou Messes ; un homme trouvé nod entre deux mesures où la tempeste l'avoit jetlé, demandoil si le jour du Jugement estoil venu. Pwitmit. outre plusieurs choses remarquables de ceste ville il y en a entr'autres deux principales : le ParleioieDt et l'Archevesché. Ce Parlement est la Cour souveraioe ds la pluspart des Pais- Bas. h sçavoir pour le Brahtnli Flandres, Hainaut, Gueldres, Luxembourg ; et mesmes les chevaliers de la Toison y ont leurs causes oomoiises en première instance. Il fut institûé par Charles, ducde Bourgongne, Tan 1473 , et suivoit la cour du prisée, Digitized by Coogk

269 comme le Grand-conseil en France ; mais Philippe I le rendit sédentaire à Malines, l'an 1503, à cause qu'il avoit besoio de passer souYent eo Espagne, ès terres de sa femme. Le siège de oe Parlement est un palais près la grand'place. On y plaide et escrit en franço.ois, à cause que presque toutes les provinces qui ressortissent là, sont de bogoo françoise on wallonne. Il est eomposé d'un président et de seîae conseillers qui jugent définitivement, si ce n'est qu'il y ayt révision en matière civile, et non pour le criminel, comme en Alemaigne, où en première lustiBce, mesmes de matières crimineles, on juge sans appel, si ee n'est après rexécution pour la réparation d'honneur et conservation des biens. Pour rarchevesché, il est de nouvel établissement aicImVMCM* depuis l'an îî(59, car dès Tan i853, Charles V voulant eeclipser les provinces du Pals-bas de la jurisdiction spirituelle de France, aussy bien qu'il avoit faiet de la temporelle, et prenant prétexte des hérésies qui se glissoient peu à peu ès-dicts pals, fut conseillé d*y fiùre ériger de nooveaul éveschez, sur ce que, entre tant de bonnes villes i et villages, y avoit fort peu d'évesques pour régir ses peuples nombreux, de sorte que son fils et luy tiadrent conseil seeret de cela à Brusselles et députèrent ensuite le cardinal Granvelle et le président Le Noir, pour vaquer h cela, diviser le pais en certains diocèses, avec attribution do revenus commodes et sufBsans pour chascun. Tout cela fut traicté fort secrètement et au desceû des archevesques de Cologne et Rheims et des évesques leurs suffragans qui Digitized by Google

270 y «voient inlèresl ; « bien qu'en suite. Tan le docteur Sonnius fut envoyé à Rome par le roy Philippes II, avec une très particulière description des Païs-Bas, pour induire le pape Paul IV à l'establissement de oes aouveaux éveachei, pour les raisons dictes, de la grandaor, richesses et populosité du pats. Le pape donna cet aiiire à examiner à sept cardinaux ; et ayant ouy leur raport, suivant une oertaine Bitravagante de iean XXil qui commence : Salvator MMter, et sans communiquer oela aux métropolitains et évesques anciens y ayant intérêt, ni sans attendre leur consentement, feit l'érection des nouveaux éveschez et archeveschez qu'il tira des deux métroCologne pôles de Cologne et Rheims et des évesdhez de Gambray, miifS^ Utreeht, Arras, Toumay, Liège et Theroûenne (Theroûenne estant ruinée, son évesché divisé en trois, en celuy de Bologne, Orner et Ypre), et de ces nouveaux estabUt deux métropolitains, à cavoir: Gambray, d'évesché ikict arehevescbé et Malines, primace nouvelle. Sous Gam* * bray il mit les nouveaux évesques de S' Orner, Namur, et les anciens d'Arras et Toumay; tout cela de langue françoise. Sous Malines les nouveaux dlfpres, Bruges, Gaod, Anvers, Bolleduc, Ruremonde ; et sous Utreeht, ooovel archevesché et ancien évesché , il meit les nouveaux évesques de Harlem, Deventer, Middelbourg, Lievardea et Groningue, tout cela de langue flamande. Ce nouvel establissemeni faict par le pape, par une bulle qui commence: Super universi orbis, apporta un très t'ianJ mescontentement aux métropolitains de Cologne et de Kbeims Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

271 H à leurs* évêques suffragans, de qui Ton séparoit est desmembroit tint de belles provinces subjectes I leur jurisdiction, notamment l'évêque du Liège de qui Ton liroit Nimur, Bolledud, Buremoade et partie d'Âuvers et Mali- uégt m* L'archevêque de Rlieinis, bien qu'il y eust le principal intérest, n'en fait pas toutes fins tant de bruit, car c'estmt le cardinal de Lorraine, qui estoit des bons amis de l'Espagnol. Dans les Pais-Bas mesmes se firent de grandes pliotss et escripts contre ceste nouvelle érection, craînaot par là Tintroduction de Tinquisition d'Espaigne, loquitiioc. comme de vray c'en estoit le moieo. De plus des ecclésiastiques du païs s'en remuèrent, pour ce qu'on vouloit incorporer et unir force bénéfices pour faire un fonds de revenu pour ces nouveaux évêques ; et disoient que cela estoit contraire au serment faict par le prince à son advésemieu et réceptiou ; mais ou n'eut point d'esgard k tout cela, de mesme qu'en France, en l'an 4566, on laissa par nonebatance ou malice et perfidie passer doucement ta distraction de la province de Guypuscoa en Espagne, aa préjudice de l'évêque de Bayonne à qui elle appartenoit. Aq reste la ville deMalines, estant autrefois de Tévesque du Liège, lut souvent controversée par les ducs de Bradant, tant qu'enfin l'évêque et cbappiire du Uége la Tendirent au comte de Flandres, à la charge de la tenir «' à qui. en fief de Téglise, sans la pouvoir aliéner. Mais ceux de la ville, partisans du Brabançon, ne voulans recevoir le comte pour seigneur, le roy Philippes de Valois prit eu

m sa maiiii ceste ville, où il meit pour gouverneur un Ferry de Picquigny; tant qu'enfin y ayant tonsjours desbat entra le eomte et le duc pour eeste ville, le tout fbt accordé pv le mariage du comte de Flandres avec l'héritière de Brabant ; puis Pbilippcs le Bon, duc de Bourgongne, sépan ceste viiledtt Brabant et vottlutqu'ellefuatseigneurieàpait Le terroir de Halines est fort fertile et abondaat ea arbres tVuicliers et surtout en cerisiers, qui fournissent de leur fruict tout le païs et les circonvoisins. Noua ptrismes de Malines le aamedy, 17 d'Aooat, et allâmes à Anvers, 4 lieues. A une lieue de Halines oa Netiie. passe à bac la rivière de Nethe, qui va dans le Ripe! et de là en la Schelde. On arrive.à Anvers du costé de la citadelle. vuebroik ^ Halines I Brusselles, 4 lieues par Vilebrouk où on trouve le canal neuf, très beau et large, jusqu'à Brusselles, et on se peut embs^rquer dès Halines mesmes par la rivière deDile jusqu'à Yilebrookoa'oa trouve ce canal ; et chasque jour soir et matin part une barque commune, comme c'est lordinaire commodité eo la piuspart des villes du Païs-Bas. ABven. Nous sommes enfin parvenus à la ville d'Anvers, â célèbre et renommée pour estre Tune des plus belles et plus agréables villes du monde, et pour avoir esté Tune des plus riches, marchandes, peuplées, magnifiques, dé.icieuses et abondantes en tout qu'on eust sçeû trouveras reste de l'univers; si bien que par son grand trafic, cotamerce et abord de toutes nations, elle estoit parveuiie en Digitized by Google

273 (>cu de temps au comble de toute gloire et félicité mondaine; mais suivant le cours inconstant et les vicissitudes des choses d'icy bas, elle a resseoty en un iasiaoi uoe si bomUe eheoie et décadence, qu'aujoardiuy elle est eomiDe désertée et ne semble plus qu'une ombre ou une image eôacée de ce qu'elle souloit estre autrefois. Tel ^stj^ijjj^^ l'imst irrévocable du destin ou plustost de ceste divine pRmdence qui hausse et baisse les grandeurs mondaines linsy qu'il luy plaist; et tout cela pour nous faire coooistre ce que dici le prophète : que les estais et seigneuries de la terre sont en la main du souverain pour en fiûre et disposer selon sa volonté, en les estant ou donnant, selon qu'il void estre utile et nécessaire, tant pour sa gloire que pour la vengeance et puniliou de ceux qui abusent de ses grâces. Mais quelque décadence que ceste ville ait soufferte dp la rillp elle a encores de si beaux restes que l'on reconoist aisé- d Anter». ment ce qu'elle a esté; et Ton a encores assez de subject de loier et admirer ce qui y est demeuré et que Ton ne loy a sceû ester, qui sont les dons de la nature et situation excellente et commode, ses beaux bastimens, rues, places, jardins» églises, monastères, fortifications, forteresse, promendrs, fleuve, port, richesses et magnificence de quelques particuliers, délices et politesse de ses habitans, artifices et ouvrages exquis de toutes sortes, peintures, tapisseries , dorures et riches omemens de ses églises, et antres raretés et singularités que malaisément pourroit-on trouver ailleurs tout ensemble.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

274 Geste ville est dans le Brabaat. bien que ce Mit comme f^{ia}* seigneurie à part» sous le nom do nuurqusat di Ssinct-Empire» au païs jadis habité par les Ainbifarites, et où Ton dict que les roys de îa première race esublirent ua marquis ou gouverneur de froatière, pour réprimer les courses des Dauois et autres peuples sopientrioaaax foi infestoient cesto marebe. Sa situation est sur le bord septemtrional de la nvèn sebride. ^6 Schelde OU TEscui, qui preaant sa source près do ' Castelet eu Picardie, non loing do oelles de Somme et Sambre, passe à Cambra;, Valenciennest oà oUe se rend navigable, et ayant reçeo la Searpe , vient à Saint-Anni Tournay, Oudenarde, Gand où elle reçoit la Lise et la orore Lievo, et de là à Denremonde et Rupelmoade aGcrûe de la •t Rap«l. Denre et Rupel, vient, fort grosse et birge eomme un bm de mer, passer devant Anvers, ayant le Brabant à droid» et la Flaudre à gauche ; puis à 4 lieues de là, au-dessus de Lille, se sépare en deux bras , dont Tuo, vers le midy, à gauobe, passe le U>ng do Flandres et s'appelle noat. Hondt, c'est-à dire le Chien, qui se vt omboncher en mer entre l'Ëscluse et la Zélande ; l'autre le long du Bnbint, retenant le nom de Schelde, passe vers le nort à Berg-opZom, et de là se partant en deux, l'un se va desgoiger Mmr*. dans le Merwe et Tautro entre lea isles do Zélande et Schonove. Ceste rivière recevant k Anvers et bien loin ai dessus le flux et reflux de la raer, se rend capable de toutes sortes de vaisseaux et de l'abord aisé des marchandises de toutes parts du monde ; car les navires peurest Digitized |?y Cooglc

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

275 veair de la mer avec le flux de 17 lieues jusques sur Je bord do port, ob avec grande ooHUDodiié on deaoharge sor le tec. La largeur do fleove en oel ondroîct eai de ploa^{^j^iï^u} de 500 brasses et sa profondeur de 22 ; et le flux l'augmeme de plus de 12 pieds. Le port ou mole s'appelle Giiae» à caoae d'une maohine ainsi dieie avec <iooy cn««* 00 desecharge aisément les maielnndises do vaiseeao en terre. Sur la porte de ce port se void eslevée la figure doQ géant armé à Tantique , tenant un coutelas d'une oiiin et do l'autre une main d'bonune ; et disent assez ftboleoseaient qu'aotreibis babitoit là, en on eltasteia, un lier géant nommé Bruo, qui avec grande tyrannie prenoitoéMiBno tribut sur les marchandises ; et à ceux qui le fraudoient, iJ eooppoit une main qu'il jetloit au fleuve dont vient le nom ^Aniverpen, c'est-à-dire Main jettée ^ . On remarque là encor quelque vielle ruïne qu'on dict avoir esté la maison deco géant, lequel oo dict qoe Brabon arcadien, ve- Bnbo«. naot en ee pais là» meit à mort. D'antres hf donnent le nom des Andoverpes, peuples alemans qui se veindrent loger \h. Geste ville a commencé de s aggrandir depuis Tan 1200, cniDdear «t depuis 8*est toosjours aocreûc jusques à la grandeur ^Ô^h' qoand. qo'eUe a maintenant, qoi est en forme de demi-iune, ajant environ 5,000 pas de tour, sans la citadelle qoi en tient plus de 1200. Ses murailles furent faictes l'an 1543, de bdie pierre d*ouvrage dorique» avec neuf bastions très fortifiiai, beaux, et terre-pleins fort esleves et de beaux promenoirB ^""^ sor les ramparts tous plantez d'arbres ; et y « sept portes, routes de mesme ordre dorique, dont y en a une entr'

376 poit«t. autres nomméd Kipdorp, qu'ils appellent aussy la porte des François, pour ce que ce fut cdle par où feu Mooneor le duc d'Alençofi fait son entrée, quand il vint prendre possession des Pais-Bas, et par où, peu après, voulaolse faire maistre absolu de la ville par une assez lascfas et honteuse résolution, il fait entrer quelques gens de goem ^J^J^, François, en l'an 1883; mais ils en firent repousses parles à Aivm. bourgeois avec tel carnage que près de 1600 François y demeurèrent pour les gaiges, et le reste ou pris ou mis en îiite. On void encores sur le rempart fendroiet oli l'on enterra tous les morts. Tous les fosses de oeate ville sont revestus, fort profonds et remplis d'eau galb mettent et estent quand ils veulent ; et les environs de la ville sont tous marescages que l'on peut inonder, quand la mer vient, en rompant la digue. Tout oest ouvrage des murailles, portes, canaux et autres choses flctes akm cousta plus d'un million d'or. Ce fut un Donato Bofit** Italien, qui en fut architecte et ingénieur. VêMKn, 11 y S huict grands canaux dans la ville, tous reveetas et tires de la rivière, par où les vaisseaux chargez peovent entrer et sortir. Le plus grand et capable de plus de cent gros vaisseaux est devant la maison des Ostrelins. 11 y P9ut», a plus de 70 ponts de pierre ça et là, sur ces canaux. Pour les rues. Il y en a grand*nombre de longues, larges et droictes, mais la plus grande et plus belle est IKsrfcvs^f ayaul quantité de très beaux palais de part et d'autre. Geste rue avoit un canal au milieu, mais on l'a couvert et vouhë ; plusieurs places dont la principale est devant la

277 Maisoii de Ville, mais la plus belle est celle de la Bourse. Pour les ^Uaes il y en a quaraote-deui, UdI ptrroisses «lUm. que monastères, hospitaos et lieux pies. L'église cathédrale est eelle de Nostre-Dame, grande, spacieuse, bien bastie et mieux parée et ornée par dedans. Tous ses autels sont tort riebesy bastis de marbre exquis, belle menuiserie et excellons tableaux ; mais eeluy qui est le plus estimé est une descente de croix de la main du fameux Quintin, qui ^Jj* estant serrurier et aymant la fille d'un peintre, pour luy complaire se meit à la peinture, de sorta-qu'il y réussit un des premiers de son temps. Le clocher de caste église est ^^^^^^ estimé l'une des belles pièces du Païs-Bns et qui esgale presque celuy de Strasbourg, le plus haut de l'Europe. Il * a 620 degrés de pierre jusqu'au plus haut. De là on descouvre jusqu'à la mer, Flessingue et Middelboorg, Brusselles, Loovaîn et Gand. En ceste église est enterré le célèbre imprimeur Christophe Plantin, Tourangeau, qui ri«BU*. se veint habituer à Anvers, ob il avoit une imprimerie admirable et la plus exquise et la mieux fournie de l*Europe. Enlr'autres il imprima la belle Bible en diverses langues, eu huicL volumes, auxdespens duroy d'Espagne, et qui cousla plus de 100 ou de liO,000 escus à imprimer Il 7 a nombre d'autres belles églises, couvens et monastères d'hommes et femmes, mais entre autres, la belle et riche abaye de Saint-Michel, de Tordre de Prémonstré, st-BUeiiet oCi les archiducs logent touajours, quand ils viennent à *^*' Anvers. Elle est située en un Heu fort plaisant, sur le bord Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

-2:6 de la rivière. G'esloit une eocienne église collégiale, mis elle dit, Taa 1423, baillée k S» Norbert et à ses compaiTanoheiiû gnons pouf réprimer l'hérésie d'un certain Tanchelin,*^ qui par ses opi nions erronées et soa abominable vie avoit commencé dWecter ceste ville et tout le pals. Miisleboo Norbert par ses prédications et sainete vie eonfirfit beaucoup de ces hérétiques, et reslablit peu à peu la piété et dévotion en ceste ville. Les anciens cbanoioes se fetirèrent en la grande église où ils s'arrestèrantCe malheureux Tancbelin aUoit richement habillé de draps (for et de soye, et les cheveux cordon nez de trois rubans d'or, et faisoit bonne chère, menant toujours troupe de gens arma avec luy pour mettre en pièces ceux qui ne lefoodroient croire. Il prophanoit toutes choses sacrées, et commetoit mille vilenies et saletez devant tout le monde, appelant cela œuvies spirituelles; mais enfin il finit misérablement sa vie. En ceste église de Saint-Michel y a pluêurs heau tableau de la main de BMbmu, Puis y a la-sépotture da célèbre et fameux cosmographe Ortelius, dont répilaphe faict par le docte Lipsius est tel : Abrabami Ortclii monamènlum vides, Quenurbs urbium, Aolverpia edidit. Rex regum, Philippus, oosnograpliain babuU, Qui slilo et ubulis orbem oraavit, Qnem mento despexit, Qua supera semper suspexit. CoDstans amicitia cultor offlciiis, caodore, fiJe» Cuilor quictis, sine lilc. uxore, prolo. Ul aelernum quicscal, lu apprecare. Digitized by CoogLe

279 Hais la plus belle et magnifique église est celle des Jésuites, où est leur collège. Elle n'est pas encore achevée, et sera un des beaux édifices de la Chrétienté, une pièce d'architecture exquise» que pour la quantité des ombres de toutes sortes qui y sont employées. Il y a plus de quarante colonnes de marbre blanc apportées de Gênes par mer, plusieurs autres grandes pièces de marbre gris ; le reste est de grandes pierres grises • et des marbres de Dinan de prodigieuse grandeur. Le grand autel, outre sa belle structure, sera enrichi de pierres exquises et de dorures. On y travaille tous les jours et un père Jésuite est architecte et le conducteur de tout ce grand ouvrage. Il montra les desseins en papier qui sont admirables et du tout selon les règles de Vitruve. Je ne trouve de manque en ce fameux bastiment, sinon qu'il est en un quartier de ville fort habité et pressé et où ils auront peu «Testendû et de veûe, s'ils n'achètent grand nombre de maisons qui leur font ombre. Je croy que ce père Jésuite, architecte, s'est formé sur les baults et noppareils desseins du temple de Salomon, comme ils nous sont représentés dans les livres écrits du Jésuite Vilalpandus * sur Ezechiel, où il a voulu rapporter l'origine de la plus exquise et parfaite architecture des Grecs et Latins aux divines mesures et proportions qui avoient esté observées en ce fameux temple de Jérusalem. Après les églises je viendray aux confrairies, professions et autres choses de dévotion les plus célèbres en ceste ville. Pour les confrairies, il y en a bon nombre, mais

280 enlr'aulres est à remarquer celle qu'ils appellent de la Sainete-CroiXt iDstiUiée l'an 1375 et composée de trois cens penoanes» partie eedéaiastiquies, partie laïques. Entre plosieors loix en reiglea qui aont entr^eox, il j t R«fi« enir autres choses que chascun confrère est obligé d'avertir de picie. ^ coafirères de tout ce qui luy peut toucher à rhooDeur, à 11 vie et aux biens. Et 8*il arrive différent on procès eiitr*eox, ils sont obligez par voie de compromis on d*»** bitres de les accorder, et s'ils ne le veulent faire, sont chassés de la compaigoie; ce que je trouve se rapporter dn tout à eeste ancienne charité de la primitive égliae, d seivant les préceptes de S* Pol. norruiroi ^oixT Ics processious, il y a celle du Prépuce, qu'ils se disent avoir en la grande église, et envoié là de iérusaleai par Godefroy de Booilion ; mais je trouve ceit prophane, soiMMwUe aussy bien que la dent de Garobray ; puis celle du premier yg^j^ji** dimanche après la Nostre-Dame d'Aoust, que nous avons veûe, er qui est des plus célèbres et magnifiques qu'on sçauroit veoir; car on y void tous les magistrats, olBcîm mestiers, arts, coufrairies et bourgeoisie avec leur enseigne chascun, puis tout le clergé, convents et monastères oidra de b et y est porté fort solennellement le Saint-Sacrement wnc MOOMMOBa plusieurs reliques, le tou^ en bon ordre, et tout eela »ccompagné d'histoires, figures et moralitez du vieil el nouveau Testament, tant en peinture qu'en poésie, avec musique, jeux et autres plaisanteries entremeslées; car nous y veimes premièrement la bourgeoisie en bon ordre et couche, marcher selon leurs divers cartiers, et comDigitized by Google

« m paires avec leurs bannières; puis les ?in|^sept mesliers ou ordres, sous chacun desquels sont compris pluùears sortes d'artisans. Le plus ancien d'iceux est celuj des mariniers» mais le plus riche et nombreux est cduy de la mercerie, qui comprend tous marchans et artisans de draps d'or, d'argent, soye et laine , et ainsy de la peinture et des autres; tout cela avec leurs enseigueâet bannières. Après marchoiéot les six confirairies ou eompaignies des srmes, à scavoir: deux des arbalestriers, vieux et nouveaux; deux d'archers, une d'harquibusiers, et une d'espées à deux mains ; puis ensuite d'autres confirairies, comme celles de la Rbetorique, qui sont pour entretenir et resjouïr le peuple au récit de leurs tragédies, comédies, M^ttèra h histoires et autres représentations. Après cela passé en ""^tioa?.*" bon ordre, parurent les mystères de toutes sortes, à scavoir : le géant et sesenftnts, représentant, ce crois-je, ee fier géant Drm on AnHgomu, qui exerçoit autresfois tant de cruautez et tyrannies en son château d'Anvers, et qui fut mis à mort par le preux chevalier Salviu* BriUfon, Bfirtw. Aieadien, l'un des capitaines de Gesar, comme disent les ramans du pals. Geste histoire ftbuleuse est représentée là assez gayement. Après cela viennent en haut et triumphantarroy les dix-sept Provinces, représentées par dixdix-sept filles bien vestûes selon la condition et manièrede chasque pals ; puis l'aliance et confédération Belgique ; le temple de Janus fermé par les archiducs, pour monstrier la paix donnde par eux au pais; un grand Neptune tiré dans son charnu milieu deseaux et accompagné desesTriions et Digitized by Google

m Néréides, les te&tee environnées de roseaux et îoocs mrins, et des trompes à leurs mains ; puis une gnod» el énorme balene, un daufin portant Arion jouant de sa lyre; après un éléphanl, des dromadaires et autres animaux ; le montdeFamasse avec lesneuf MusesetAppoUonjoûaoKb divers instrumens et fiûsans une aggréable musique ; pais Mj»t*re». pour clopre les moralilez venoient divers mjsières do Nouveau-Testament, depuis la Nativité jusquà rAscensioa et Résurrection dernière, avec le Jugement final, Pandii et Enfer, tout cela asses bien représenté par jeunes fiki et garçons, et portez sur des chariots trainez par des s. vubfod. chevaux. On y voyoit aussy Vilbrod, prestre aoglois iosr truisant les peuples de Holande*et de Frise, à csam qee ee fiit le premier apostre de ces pals là, environ Tu CM; et fut appelé Clément et faict le premier évesque d'Ulred Après toutes ces belles histoires et représentation* ^ durèrent longtemps à passer, vint tout ledergé^preiM et religieux de toutes les églises et monastères de la ville, portans le dit Saint Sacrement et les reliques. Processions Jc u'sy point veu de procession si magnifique, ni cette toânniS^de Barcelone an jour du Sainot Saorement, ni ceUasdt Rome et Thoolouse à la Nostre-Dame d*Aoust, excepté «De de Menicben en Bavière, le jour de la Feste-Dieu, qui De se taisant que de sept ans en sept ans est routrepesse de toutes les processions du monde : soit ponr le ooaibre ' et variété des mystères de tout le Viel et Nouveau-Teeliment, représentez avec beaucoup d'inventions, ariiilces ei machines se mouvans par ressorts cacbez, soit pour U Digitized by Google

m richesse des habits, paremens, couleurs, peintures , soit pour les intermèdes d'excellentes musiques de voix et d'iMlrooieiis , l« sons et fimâm» des bsuirbois, trompsHes, elairons, taboors, attabales et eaisses , soit poar le grand nombre de gens de guerre à pied et à cheval, acoompaignant et conduisant cela ou disposés par les mes, aa nombre de plos de 3000 , soit pour le grand elerfé et nombre d'eeelèsiasîqaes de tous ordres, reliques et autres dévotions, soit pour la quantité du peuple, de tous estau» aexe et aages» venus là de tous costez d'Aieonigiw pour Teoir cela , soit enfin pour le nombre de prinoes et seigneurs que le due y invita Tannée i008, que flous la veimes, comme les archiducs, frères de l'empereur et attires, qui y furent magnifiquement feceus, loges, tnieies et dasfrayei par plnaieors jours avec leurs trains , et brel^ aolt pour les grands frais et despense qu'il y conmoit faire ; mais de cela j'en ay traicté autre part, car pour celles de Barcelone, Kome et Thoulouse, il y avoit plus de mommerîe et bastelerie qu'autre ehose. Bt de iaict il me Boovient qu*à eelle de Rome, s*y estant représenté plusieurs choses si niaises, sotes ou boufonnes que cela causa la risée du monde et le scandale des gens de bien, le pape Clément VIII en ayant esté ad?erty» aussy que cela s'estoit fidet à la vefie de aon nepveu le cardinal Aldobrandin et autres cardinaux, il fait une défense secrète folTadvenir on n'eust plus à y mesler ces mommeries là, qui a*alloi6Dt qu'à la moquerie et au mespris et scandale de ia religion. Et pleûst k Dieu qu'on eust ftiot ainsy par

284 tout ailleurs, et en toutes auU'es choses de semblable coa*
 aéqoeace. Mais l'imporunee est que ce qui entietieiii lu peuples en ces
 dévotions là, ou plostost pfoftnitiooB, c'est la chère, beuverie, jeux et toutes
 sortes de libériez, insolences et desbauches qui se commettent ces jours 1^ ;
 et voUà oe qui y rend le monde si opinisstre et aehanéi qu'il seroit prest k
 ftire sëdîtîon, si on le leur fosloit oster oa modérer. Hofpitauf
 hospitaux d'Anvers, il y ea a quantité de gnodi V^lS«^et beaux pour les
 pauvres malades, estropies, vieiUtisgeu et mesmes pour les fous et enragei,
 mus tout cela ni ea Id nombre, ni si beau, ni si bien tenu qu'à Amsterdam et
 pv toutes les autres villes de Hollande, où c'est une merveille, surtout à
 Amsterdam de veoir les divers hospitaux, et mi* sons pies pour les ladres,
 malades, mendiants, pauvres, vieilles gens , enfans , orphelins , filles
 desbaucbées, fflitvais garçons, fous et enragez, et autres personnes
 iu&riDes et incommodées,' et outre cela Tordre qui y est tena,pco* prêté ,
 netteté, soin, diligence et service; mais de cela j'ca ay parlé ailleurs assez.
 Pour le regard des bastimens publics ou particuliers d'Anvers, il y en a telle
 quantité et de si beaux que ee œ seroit jamais faict, qui les voudroit compter
 tous parle menu ; mais je me contenteray des principaux, comme de la
 Citadelle, Maison de Ville, et autres, citadriie Ls Gitadellc bastie à l'un des
 coitfs de la ville à FoieBt, d'Asven. sur le bord de Feau, est une des belles,
 régulières, et ibnes places du monde, à cinq bastions royaux, avec leurs
 plateDigitized by Google

formes et casemates, environnez de profonds fossez pleins d'eau,
 toot célt rerestu de bonne brique ; toat est miné par des Mos et Feaa du Ibssë
 est à la banteor de trois hommes; chaque bastion a ses sorties dans le fossé
 sur l'eau. Le dedans semble une bonne ville pour la quantité de places, mes,
 logis, une belle chapelle, le logis du gouverneur aiee ses jardins, lliospital
 pour les malades et blesses, force logemens pour les soldats, puis des caves
 et greniers publics, des magasins, des brasseries, tavernes et auires lieux, oh
 on vend de tout comme en une bonne ville. Geste ctladrile a trois sorties,
 l'une en la ville, l'autre en la campagne, et l'autre h la rivière. Il y peut avoir
 400 soldats en garnison. Le castellan ou gouverneur est Dom Inigo
 de^{^^^i} Boija, duc de Candie, race dont ftarent autrefois les papes
 Galixte III et Alexandre VI et le ftmeux en scélératesses. César Borgia. Le
 renommé capitaine espagnol, Mondragon fut aotresfois castellan de ceste
 place et de celle de Gand aossj; et le premier qui le fht, lht un Gabriel
 Gervellon, Bulannois , puis un Sancho d'Avila. Geste citadelle fat désignée
 par Charles V, dès l'an 1540, mais au lieu où est l'abbaue Saint-Michel;
 mais depuis Tan 1567, le duc d'Allié, gduvemeur des Pals-Bas, vojant que
 cet endroict endomnageoit trop la vUle, pour la grand'ruine des maisons
 qu'il eust fallu faire, par meilleur advis la fait faire par ringénieur Padotto ,
 piémontois, au lieu où elle est BaintenaDt. EDe fbt ihicte de terre
 premièrement, puis revestue de ^{^^d^f} pierre et brique. L'ingénieur avoil
 auparavant faict celle

m de Turin de mesroe forme et grandeur , comme depuis gd fait
 celle de Bourg en Bresse. Geste cy fut faicle en moins d'un an par 2000
 ouvriers y travaillans coniiDùelleme&t et couBtt quelque 500,000 escus,
 dont la ville Cburnit ne boniie partie. Durant les troubles sa courtine et
 muniDe furent rompues du costé de la ville , mais depuis que le prince de
 Parme eut reraiis la ville en la puissance du roi d'Espagne, cela fut reiaict en
 son premier estât» voire plus fort et plus beau qu'auparavant. Le duc
 d*Albe, par mM espegnoledonnatous ses nomskquitredesbastions^li acivoir
 : celui du duc d'Albe, de Ferdinand Alvarez et de Tolède,et le cinquième
 eut le nom de l'ingénieur Paciotto. Mais v.nité ce duc monstrabien encores
 une plus grande vanité,ou plnStt(rüiiw.tAt arrogance, lorsqu'après avoir
 dompté les rebellée de Flandres, à force de cruautez, de sang et de perfidies,
 il ieit au milieu de la place de ceste citadelle dresser.comme un trophée et
 monument de sa victoire.sa figure de hum des pièces de fonte prises sur le
 comte Ludovic de Nassau, à la desfaicie de Gemraingen en Frise. Cesie
 statue toute armée tenoit le bras droict estendu vers la ville, et à ses pieds
 estoient deux autres figures suppUantes et présentans des requestes , et
 tenans des bourses, liaebeliatitta remplies, flambeaux et maillets; ce qui
 denotoit la noblesse et le peuple du païs vaincu par luy, en garantissant
 l'église de leur violence ; à leurs oreilles pendoieut des escûelles, et à leurs
 cols des besaces, qui esloit le nom et marque des protestans du Païs-Bas,
 qui se disoieat Queux, De ces besaces sortoient des serpens et couleuviei
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

287 avec des masques et figures hideuses, pour monslrer leur
âiilseté, malioe et avarice. En la base de ceste figure estoit gravé sur une
pierre de marbre, en la ftuse de devant : Ferdinando Alvarez a Toledo,
Albae duci, Philippi II Hispaniarum apud Belgas Præfecto, quod extincta
sedUione, ^ nMlibuê pdnst religiûnêpncitratB, jmiUia euUa, pih a^arn»
paeem frmamit Begis optimi mimUro fiâiuimo potuit. Au costé droict de
cesie base estoit figuré un berger avec son troupeau qu'il conduisait au
pasturage. et les lyens et loupe s'enfuioient devant luy, et les cbals-iuians et
cbanves-sottria a'envotoient au lever de Tanrore avec ce» mots grecs:
aabukakoi box. Au gauche estoit escript Deo patrum nostrorum et plus bas
Pieioi avec des trophées d'armes; au plus bas JomUm 0pM, ex aer» coflivo»
*^ . Ceste arrogance du duc irrita infiniment et ulcéra les eœurs des
Flamans comme une marque de leur servitude et d'esire ainsi tous les jours
menez en triumpbe. On dict que le roy d'Espagne meame s'en offonaa; et
de ilûct, quatre ans après, il la fait abbatre par Don Louis de Requesens,
successeur du duc. Geste stalûe ainsi abbatiie demeura longtemps gisante en
spectacle. Sur quoy je diray une chose aucunement semblable en visité àm
4m de nostre France, c'est que le fim duc de Mayenne, Fan 18S0,
conducteur de Tannée royale en Daupiné, ayant repris partie des
places, comme La Meure et autres. tenûes par les protestants du pais,
retournant par Valence et accommodant la citadelle, il y fait eslever un
trophée presque pareil à cestuy-cy ; mais il y avoit de plus, que sous les
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

En pieds de sa figure estoit un amas de corps meslées et renversés,
dont la sculpture estoit faite sur les portails la nature des principaux
chefs protestans du Danubio. Nous entrâmes assez librement en ceste
citadelle qui nous fut montrée exactement et avec beaucoup de courtoisie
et civilité; mais ce que j'ay autrefois admiré est qu'en l'an 1576, de ceste
citadelle sortirent 3500 Espagnols Epiques mutins qui se jetèrent dans la
ville, où outre le grand nombre d'habitans, y avoit encores 19000
Allemands pour la garde; et toutes fois, nonobstant cela, ils ne laissèrent de les
chasser, saccager et piller la ville trois jours durant, où ils gagnèrent des
richesses infinies; car lors la plupart du pays s'estoit révolté des Espagnols,
et dans Anvers estoient les sieurs de Gampagniac, d'Erbesteia, marquis
d'Avrec, comte d'Engmont, Goin et autres, avec de grandes forces de
cavalerie et infanterie; mais les Espagnols voyans leur nonchalance et la
mauvaise intelligence entre les habitants et soldats; eux conduits par Lirgii
Romero, Roda et autres capitaines, avec les mutins d'Akit sortirent de la
citadelle, et après quelques combats et des barricades, en fin pied à pied les
ayant forcés et gagnés, chassent les Allemands et se font maîtres de la
ville, mettent le feu en la Maison de Ville et en plusieurs autres lieux. Les
Espagnols ne perdirent que 200 hommes et quelques chefs, comme
Morales, Cabeça de Vaca et Robles; des autres plus de 1000 et force
prisonniers; tous priés et les Français y trouvent furent poignardés. Le
sac dura trois jours et le pillage moula à plus de 2 millions d'or, sans les
Digitized by Google

pierreries, perles, argenterie el riches meubles; le dommage fiit OS(iiné à bieu auttot. Il s'j commit des cnuiatei InmUes pour deseouvrir et fiîre révéler raifent caché; car pour cela ils pendaient les femmes avec grosses pierres aux pieds, puis les tiroient; autres tirées par les tétins, tairas le poiguird aux parties honteuses, et autres barharies. Il y eut peu de violemens, car ravarioe estoit plus fyrteqne tonte antre passion. Ils délivrèrent tous les prisonniers des prisons avec argent, quels qu'ils fussent: hérétiques» criminels et les plus scélérats. Voili 60 que fit ce petit nombre contre tant de milliers d'hommes armez, tant peut Tordre, la résolution, le jugement et la patience, et tant peut plus eacores la convoitiaie d'avoir, cause de tout cela. Pour les édifices publics de la ville, il y a la Maison de m Ville , l'un des superbes et magnifiques bastimens des Pais-Bas. Ce palais est tort hault eslevé, et selon toutes les reigies d'architecture, basty de pierre de taille, h divers eataiges dTordre tuscan, dorique, ionique, corinthe et composite, qui se voyent en sa grande façade h colonnes et pilastres de mesme, avec un grand aigle doré au plus hault. Le logement est fort grand et capable, h plusieifs salles, chambres, garderobes et cabinets ; car outre les chambres pour les magistrats et officiers de la ville, il yaaussy celles pour les vingt-sept mesliers,où ilss'assemhleot. Les arcades du premier estaîge sont un peu endommagées da feu, ce qu'on a laissé ainsy pour marque de la furie Espagnole, comme nous avons monstré cy-dessus. 3T

m Muawde* U v a'IamaisoQ des Ostrelis 'ou marchaas de la
 Hanse OUnUbs. ^ Teutooique. Ce palais est carré, à trois estaiges, à
 portiques et galeries, le tout bien basti de pierre etWqie ; il y a plosiears
 salles et plus de cent-cinquante chandirN, chascuiie accoicpaignée de son
 cabinet et magasin. Là durant que la ville d'Âuvers estoit ea sa fleur et au
 pbâ haut période de sa grandeur, se retiroieot les mantei Ostrelins ou leurs
 ftcceurs, qui y avoieat ciascon Itir chambre, cabinet, et magasin fort
 commodes ; puis amgeoient ensemble en de grandes salles ou poêles ; et
 lors ceste maison estoit toute pleine de gens et de marchadises. Mais
 maintenant œla est dé8erft, effiroiable etpiUMsUe à mir pour sa solitude,
 n*y ayant pour tout qu'an simple concierge ; bel exemple du sort inconstant
 des choses du monde ; mais tout cela est transporté aujourd*huy à
 Amsterdam. Ce palais est situé entre deux grands eaosnol les grands
 vaisseaux venoient à grande commodité elMi|« et descarger les
 marchandises. Au dessus de la porte est Bui« escril Domus Hansae
 TeuUmicae c'est-à-dire la maison de la Hanse Teutooique, ou des marchans
 des villes soséitiques et orientales. Le mot de Hanse vent dire liaison,
 aociété et compagnie ; et villes anséatiques , c'est-i-dus confédérées, ou
 libres et maritimes, à cause que ce sont villes libres et franches, et assises
 sur le rivage de la mer Baltique et Orientale au respect d*Anvers. Ces villes
 soM comme Lubec, Hambourg, Danrik et autres qui eomnsDcèrent à se
 liguer ensemble pour résister aux ravages des Huns et autres barbares ; puis
 feirent une plus estroicte

une alliance pour la liberté et conservation du commerce dès
l'an 1200, impétrant des rois et princes voisins des privilèges
de franchises ; car ce mot de Emue Tétanique fent dire proprement la
participation des privilèges donnez par les princes à tous les marchans de
Germanie, trafiquans à Bruges, Anvers, Londres, Bergues en Norvège,
Novogrod en Russie et ailleurs. Cette société en moins de cent ans parvint
à telle puissance et richesses que les princes
mêmes qui l'avoient favorisée, en eurent de l'ombrage. Il y eurent au
commencement quatre-vingts villes de cette société ; mais quel-
ques unes en ayant esté retranchées, il n'en est resté qu'environ soixante-
six que l'on a distribuées en quatre provinces : de Lubec, Cologne,
Brunswic et Prusse. Lubec est le chef de la Hanse, comme estant en lieu plus
commode. Elle garde les archives et Chartres de la Hanse, et peut
convocquer les autres. Elle a sous soy les villes de Hambourg, Rostoc,
Vimar, Lunebourg, Stetin et autres. Cologne a Vesd, Duisbourg, Cleves,
Munster, Erfbrd, Nîmegue, Deventer, Groningue, etc.; et Bronswio, a
Magdebourg, Brème, Minden, etc.; Danzik ou Prusse a Calmar, Gunisberg,
Dorpat et autres ; puis y en a qui sont en contestation et y prétendent comme
Berlin, Brandebourg, Francfort sur l'Oder, Breslao, Cracovie, Dînan etc.
Les sièges de cette société sont Londres, Bruges et Anvers
(aujourd'hui Amsterdam) Novogrod et Berges. Edouard 1^{er} leur donna de
grands privilèges qui leur ont esté tousjours conservés depuis plus de 300
ans ; les ducs Digitized by Google

de Brabant aussy à Anvers, où le roy Philippes II leur permit de bastir oeste belle maison qui leur eusta plus de 60,000 eseus. Ils avoient un siège à Bruges depuis l'an 1262 ; mais il fut transféré h Anvers par l'empereur Prideric* en punition du mauvais et ignominieux traicteement que eeste ville avoit fiût à son fils Maiimilien. VtmtnL Le troisième siège estoit à Novogrod en Mosoofie; nom par la perfidie du grand duc Jean Basile, ils le transpor* BtifM. tèrent à Revalie et Narve de Livonie ; le quatrième à Bergue de Norvège, mais interrompu par les grandes guerres que les roys de Dannemarck ont Ikîct, mesraes depois peu, à ceste société. Oncnci de uHaBN. Geste ligue a faict de grandes guerres et paix entre les roys et princes ; et plusieurs potentats ont désiré et recberohé d'avoir la protection de ces villes. Le Grand* Maistre de Prusse Ta esté un temps ; mais depuis il p^il cela. Les rois de Pologne, Danemarch et Suède l'ont voulu avoir, mais ils en furent refusez pour n eslre princes de l'Empire. Feu Monsieur le duo d*Alençon les en Rechercha aussy , promettant privilège perpétnél pour le trafic de F^nce, et le royd*Espaigae mesmes s'y est offbrt, mais succdcia sans effect. Aujourd'huy ils sont transportez d'Anvers à ▲naterdan. Amsterdam où ils ont leur trafic et résidence, avec grands privilèges, en une maison commune, où préside un Consul ou Alderman, qui a son conseil et officiers qui jugent les • ditfércns, et l'appel est aux villes de la Hanse dont les assemblées se font à Lubec. Souvent plusieurs princes ont renvoié les jugemens de leurs plus grandes affaires à Digitized by Google

293 ceste ligne. C'est par la « moie de ceate ligue qua l'Espagne, Italie, Flandres, Angleterre ei autres pais re-^*JJJ^*J^ ^e&t ttudt de graios eu ua besoio et nécessité, outre J^itu!», l'm tntret maichandisea qu'ils y portent. Bt nak eat le gnnd magasin dee bleds qui viennent par la Vlatnle de Prusse, Pologne, Silésie, Lituanie et Livonie, et de là sont disthboei partent, avec les cdra, fourrures, poix, chanvre, cordes, ftrrores, bois, draps, peintures, livres, ouvraiges, toiles, poissons sales etc., et remportent des sels, sucres, espiceries, drogues, laines, soyes, estofes, huiles, vins, etc. Outre oeste maison des Ostrelins il y a les magasins des Anglais, de ceux de Cologne, du fiicteur de Portugal, pour le trafic des Indes Orientales et autres ; les Halles ou Pandi HaU« des tapisseries, des peintures, de l'argenterie et or&verie. Le grand édifice de la Bourse ou place des marchans, Jj^^Hf^ basty en quarré, court au milieu, à portiques au bas et galeries au hault et quatre portes et entrées. Il y souloit avoir grand nombre de marchans et merciers comme au Palais de Paris. Tous les marchans et négocians s'assemblent là tous les jours k midy et au soir. Ce nom de Bourse vient du lieu où ils s'assembloient à Bruges, près d'une maison où es.toit pour enseigne une bourse. Les Anglois feirent une bourse aussi à Londres, sur le modelle de celle-cy, aMîs plus petite , de mesases à Amsterdam , et ailleura. A Anvers aassy y a la bourse des Anglois à part. Les marchans trafiquans à Anvers sont Alemans, Danois, f^l^ Ostr^ns, Italiens, Espagooli, Portugais, Anglois et François. Entre les Alemans autrefois les plus illustres ont

Digitized by Google

294 esté les Foucres d'Ausbourg , qui irafiquans par lool le inonde ob ils avoient ûcteurs, viodrent k telles nchest» qu'tan d'eux laissa par testament la valeur de plus de lii millions d'or, sans les terres et sei^^eories en Alemaigoe, Italie, Espagne et Nouveau-Monde. Hz ont souvent presté de grandes sommes aux empereurs et roys d'Ëspaigne depuis cent ans. Les roys d'Espaigne.Portogal, et Anglelem BufMi tt ne sesontdesdaignes d'avoir là leurs Aeteurset ageos pou négotier et prendre argent à change; l'Espagnol y a pris souvent de grandes sommes pour les guerres des Pals-Bas, comme encores aiqourd'hui s'y font les remises de Gerns et d'ailleurs pour les ooeasions. Autrefois un ftcteor de Portugal y a levé à une seule fois plus de trois millions pour son maistre, qu*il ne manquoit de rendre à jour nommé. La feu royoe d'Angleterre en a souvent faict de mesme. Foim et remi» d'Mgnt. remiM» Co cluinge et remise d'argent se foict en plusieurs Ueu comme h Rome, Milan, Florence, Genée, Ausbourg, Niremberg, Francfort, aux foires de Médina del Campe, à Burgos, Calis, Seville, Lisbonne, Lyon, Paris, Rouen, Londres, Besancon et ailleurs ; mais Amsterdam a emporté presque tout cela au Heu d'Anvers. Ce change a esté trooié pour la commodité grande des trafiquans et voyageaos; mais l'avarice et convoitise du gain l'a fort altéré et gasiéet ciM«g» a ruiné foroe princes, communautez et particuliers rnesmes ■t Mi pour les interests excessift, si bien que le publie en eit grandement endommagé en ce qu'au lieu d*acqui8itioo8(ie terres, cultures, nourritures , bastimens , trafic, apport ei débit de marchandises et denrées qui se souloit faire avec Digitized by Google

S95 roBta». tigeot oontiot et qui ooenpoit et nourrisoit beaucoup de personnes oysivee et inutiles, et rendoit non un pnîs plus riche el abondant ; maintenant par l'alechement d'un gain etproûct fenne et sans travail, oa ayme oiieux mettre son «itent en ces btoques et cbangee, en grand intereet du publie et pMticalier, tant pour la rareté et cherté de toutes choses que pour beaucoup de ruines et désordres qui v arrivent par les banqueroutes et fallites. Et pour ce sagement Banq les rois S* I^oys» Pbilippes-le-Bel et Pbilippes de Valois chassèrent de France tous les Lombards ou banquiera iu- ix,mb.rdt liens qui espuisoient tout l'argent de France et ruinoient une infinité de gens par leurs grandes usures et interests. Âujourdliuy ce peu de trafic qui est demeuré à Anvers Trafic d'Anvcn est tenu par les Italiens et Portugais, tel qu'estoit un Simon Rodriguez , portugais très riche et qu on appcloit pour cela le petit roi d'Anvers. On void encores sa maison magnifiquae, à piliere et colonnes de marbra , beaux jardins et fontaines d'artifice , comme est aussy celle du seigneur Gaspard Edouard , riche et signalé marchand ou banquier ^ portugais, qui pour sa personne est des plus galans , magnifiques, polis, splendides et vertueux de la ville d'Anrara. Bntr*autres choses il est grand musicien de la voix et des instrumens, et est curieux de bonnes peintures et de riches et rares meubles, dont il embellit un beau palais qtt*U a. Entre les beaux palais particuliera nous y avons visu ce* j^,,^, luy du fameux peintre Ruhens, qui a rempliy de ses œuvres iijllui non seulement Anvers, mais aussy tout le reste des

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

Bas» et plus loing mesme. Son pilau est bas[^] de neuf, de son invention, à l'italienne, d'ordre dorique et d^vBe piem grise dure et fort belle. Là dedans entr'autres singularités ^{MnSn.}'[^]" de tableaux et autres choses, y a un petit cabinet faict en dome, où il n^{*}y a joor que par une lanterne au comble de It foolle; là oe ne sont que piftees et figures de mailive antiques, tant de testes que de corps entiers de dieu e(déesses, empereurs, capitaines, sénateurs [^]ecs et romains; force petits en&ns bien faicts en toutes postures ai situatiotts. tout oela en grande quantité, bien que ee soient tous ouvrages singuliers et nⁿasseï de tous eostes à grande frais. Entre ses tableaux il y a entre autres une descente de Croix que Ton estime beaucoup; puis une chasse et fuite des démons et meschans par .S[^] Micbel, chose espoovantable à venir, et tout cela plus grand que le nalarel, eorae sont tous les ouvraiges de ce peintre, ainsy que le grand tableau qui est à l'église de Saint-Michel. Ce Rubeos gaigae, ce dia-on, 50,000 livres par an, car il travaille eontinûelleiMntt et vend chèrenient ee quH fidct; car on ne fldet pas «oins d'estat que.de quatre et cinq cens escus pour un tableau. Ou le lient ridie de 200,000 escus. Il semble qu'il n'achève pas assez ce qu'il ikict et que cela ne soit qu'esbauché. [^]Taul Nous y voî>MS aussy le BrugU autre peintre exoellent et estimé pour travailler en petites figures, ei surtout pour des festons de fleurs qu'il faict en grand travail, dé* licatesse et naïfveté. On void en France beaucoup de ses ouvraiges. Digitized by Google

297 hmj ceste villea exceUédd tout temps en bons peiotres eitu^
«omme fiit uniean d*Eike*" Fan 14i0,le premier iaventeor di eolorit en
huile, et qui rend qaasi une peiature d*éter* nelle durée. Il envoya de ses
pièces à Alphonse, roy de Naples et autres prioces d'Italie qui eu iûreat
graad cas; on Josae de Glèves, eicelleat à tirer au naturel» telleneat que le
roy François I. le feil venir à Paris; et tira le roy, la royne et autres princes et
seigneurs; un Jerosme Bois ^aod inventeur de choses subtiles, phantasques
et liisarres ; un Gérard ^ eicellent I enluminer ; un Lanoelot admirable à
fliire paroître un feu vif et na* (nrel, comme rembraseement de Troye; un
Jean de Maubeage qui le premier apporta d'Italie l'art de peindre le nud« et
les choses poétiques ; un Gook grand inventeur ^^^^^.^ de patrons et
desseins de tapisseries, comme entre nous a esté le Caron. Ce Couk fut le
premier qui porta l'architecture d'Italie ès Païs-Bas; un Floris apporta aussy
ditalie Fart des muscles et raeourdssemens au naturel. Ib ont eu de grands
ouvriers à peindre sur le verre, in- ^ vention de ce païs Ih, h laquelle, outre
la beauté et vivacité des couleurs bien départies, ils ont adjousté la manière
de Iss cuire au feu sur le verre , en sorte que cela résiste à llnjure du temps,
et plusieurs autres hommes exeellens aussy en sculpture , architecture et
graveùre , ceste ville seule ayant plus fourny de ces dignes artisans et
ouvriers que tout autre pais du monde. Aujourd'hui lapluspart des peintres
eioellens sont de Harlem ou d'Amsterdam. Sur tous est à priser le docte et
excellent peintre, graàABfW*. Couk et I

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

m KjiAutm, veur, sculpteur et antiquaire GoUzius qui ajtatcouu toute l'Europe pour chercher et tirer coriemcneotloitoi les empreiites et poortrtîcts des eiieieBiies médnDtiil pierres gravées qu'il a peu recouvrer, en a mis en lumière on UTre qui est un trésor en telles oiatières. Mais puisque je suis sur le propoe des hommes endlens qo*apfodnietsla ▼ iDe d'Anws, je oe pois esUhr *JJ*JjJjJ"entre plusieurs autres doctes ès langues, lettres humâmes, "■^^■^ philosophie, théologie et poésie, le gentil ntaihématicien. Michel Goignet qui le premier, cooime no latre Ptolonée, s oonaieoeé de doooer one nouvelle iostrostioa poir to^toiw.îes navigations inconûes, par le moïen des longiludcN qui esians de so; assez incertaines» pour n'avoir m poifici llie. eooiue ont les latitudes» donnent beineoap de|Mim toi mariniers I en prendre la juste mesure, et par mà' quent ne peuvent trouver le vray lieu où ils sont en toute la rondeur d'un mesme parallèle. On ne les prend ordioai^MMterement que dnpoint des islesfbrtunéesottdn méridieBdM Açores, sur quoy on peut rectifier Ions les anties eadraûli du nîonde; mais cela ne se pouvant faire scieniitiquemen: que par les esclipses de lune bien observées en divers ptis» et selon les diMrences d'heures des divers DéridMBi en un mesme instant, ou par le mouvement deqveHM estoille fixe, selon le méridien d'un lieu certain, accommoàé après à tout autre par une différence proportionnelle des 24 heures» la difficulté s'y est trouvée grande poirk manque de telles justes et précises observations pv «perts; ce qui a faict depuis rechercher la voye de réfoill<^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

m aymntée par lo moiao d« son pôle supposé, ou à l'estoille ^^^^ polaire, comme est l'opinion commune, ou à un point imafiaéreaUemani ea la profimdaur da la tana al da la mar» ttioo l'adfia du dooto anglois, Gîlbait ^ . Hais tontes Îîms ^^'^^^" ^ OBh u'wfÊHt esté troufé assez précis , et sans déefinaisoQ, Itmesme incertitude est demeurée. H est vray que Stevia, HiQfiins ^ et autres dodas HolaDdois obaervent curieu* stMat tons lea jours sur Isa voyagea des Holandoia quelque plus grande cognoissance , et trouvent plusieurs endroits du monde» comme l iste del Cuervo» Nort-cap, Cap D c.ioai. son» d* de ÀHgaatin» Cabo das agulias, Bouohas de Caoïoet i'^suu». aotraa ob l'éguille tire droit au norl sans aueuaa déelioaieoa ; et de ces poiocfs fixes taschent de reigler tout le reste, comme aussy faict le docte S' Aleaume qui u ré-s AiMame. daïet toutes eas différaooaa de déolinaïsoBS à eertaines éqaaïïona. Hais pour en venir eatièrement à bout, il iluit attendre de plus grandes et exactes relations des marioiers, pour en tirer une science plus précise. U y a eu un CistaUrano *^ qui penaoit avoir trouvé la secret de cescMdbttr. loDgiutdes, mais ledict Aleaume a monsté son impertî* aeoe; et tout de fresche mémoire encor , un Benedeito Scoito Genevois en promet merveilles, et sur tout pour scouo. vojager au oort et trouver le passage tant désiré et tant da fois tenté saoa affact par les Holandoia pour aller à la <3iine et au Cathay, Japon, Moluques et autres terres orienlaies. Ce Scotto donc «sseure avoir trouvé rinveulion appiteqaée k un globe maritime et par quelquea instrumea8Vo7.KM orient parla ^>tiDiomi(|aea» pour fiùre ce voyage d'occident en orient «"p^inw*

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

300 par le nort, d'uoë seule course de 450 lieues seolMBeat, ii
Ueu que l'ordioaire par la voye du inidy est de pinde 3,1(00 lieOes, qui
seroit un grand abrègement. Mais il &adra veoir l'effect de telles promesses,
doat on double avec grand raison , puisque pour fiiire ce chemiA si conri et
a ^^ilSr ^ quitter les eostes de Moaoone et TMam, ^^y*!*** inaccessibles
pour les glaces et froidures excessîYes.et prendre la haute mer vers le pôle,
où l'éguiUe demeuraDi quasi inutile et perdant sa fonction de nort et sud,
fos peut tourner tonsjours ou rebrousser , sans s'en ippefs^ voir, outre la
difficulté mesmes de prendre la latitude, I cause de i'estoille polaire qui ae
paroist eu tels lieax.el du soleil qui estant toujours sur l'horison ne peut cstn
bien observé en sa hauteur méridienne. Voylk les difiooltez non petites de
ceste navigation , laquelle ce Geaevoâ asseûre de résoudre par ses nouvelles
inveatioAs, ^oi doivent estre sur un principe nouveau» puisque lesieiglH •
ordinaires manquent ; mais fl en ftuldra attendre ryins et lors, comme dict le
proverbe, nous résumerons si grand Apollon. N/ fcooiatioa Et de vray
Finvention de ce passafle si court et siié nous apporteroit tout le négoce
d'orient qui est tel, qis par l'autre voye ordinaire, soit par mer ou par lent, fl
importe tous les ans de tribut au Perse ou au Turc de plos de 10 millions
d*or. De Hiplemonde à 3 lieues d'Anvers estoît autsy fei* picrcalor. cellent
mathématicien Mercator, géographe du duc de Glèves, qui le premier a
illustré la géographie de Pu>* V > - Digitized by Google

301 lomée; et Tatlas que nous avons aujourd'huy a estécommecé par luy. Il a esté fort exact en la recherche de cesle Tn|e sitoalion des lieux, selon leurs longitudes on latitudes, et à donner les meilleures formes de mappemondes cariM im OU cartes universelles qui, en rimperfection de leur Ggure plate, approchassent le plus près de la vraye forme sphéfique; car les cartes ordinaires de forme qoarrée ou ovale représentent toutes les différenoes de longitudes égales , <K>Dtre la vérité des méridiens qui partans de l'équinocliat se vont tousjours retrescissans jus^iu'au pôle, où ils aboutissent en un point; mais ce docte matlidmaticien pour olmer, non du tout, mais en quelque sorte, à une si notable erreur, a le premier, et depuis tous les autres, à son iiBitation, ont entendu les degrés des méridiens vers les pôles, à la proportion des parallèles od ils se trouvent. Nous avons de tout cela une exacte méthode en nostre Traicté géographique, tiré des doctes observations du docteur Jfiisa, mathématicien espagnol demeurant à Rome, offw lequd je nomme par honneur pour avoir esté l'un de ses disciples. Je ne veux eacores oublier que nous veimes à Anvers le S* don Diego de Sylva, gentilhomme espagnol, qui a les plus beaux, riches et excellons meubles qu'on sçauroit veoir, en garnitures de lits, tapisseries, couvertures de mulets, et autres pièces de magnifique et eiquise broderie. Tout cela luy a esté laissé par son bon patron, le baron de Ros, seigneur anglois, qui fait fiiire avec grands frais à Milan tous ces beaus emmeublemens di^Em.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

m pour son ambassade extraordinaire en Btptigoe. Je 009 que cela
luy cousta plus de 50,000 escus, et en avoit 100,000 de revenu , et fut eu
sou temps l'un des plus magnifiques hommes du monde ; et y a S^franoe
que quelq^m grs^{ad} revenu qu'il eust, s'O eust vescu plus longtampi, il fiist
enfin demeuré héritier de luy -raesme, comme il arrive d'ordinaire k tous
ces esprits de vaste et prodi^{*gieuse} magnificence. cartiers, et en quatre
estais qui sont : la nouvelle seigneurie, composée des bourgeoisies,
escheviers et officiers; l'ancienne de tous ceux qui Font esté, et ont les
noivadi^{ct} dignités; la bourgeoisie de vingt six capitaines pour lei treize
cartiers, et les cinquante quatre doyens ou chefs des vingt sept mestiers.
Tout cela fsi^{et} le corps de la ville, il j a deux bonrgmaistres , l'un pour le
dedans de k ville et l'autre pour le dehors, et dix huit esdievtns, le sculteloa
lieutenant-criminel ; l'aman ou lieutenant-civil ; puis y a les trésoriers,
receveurs, greffiers, secrétaire. Lesmeitiⁿ ont douze juges de leurs doyens;
puis les confrairies est Bwgnrt leurs protecteurs etc. Il y a la dignité de
bnrgrave ou viii'A^{ff}HI^{*} conte qui a sa justice et officiers. Son oBlce est de
la garde du chastel, 00 bourg d'Anvers et des babitans. Gels ip^{*} partemnt
au due de Glèves oomme seigneur de Itot, fli aujourdiiuy le prin^{oe} d'Orange
ayant eu cesie seigneuriesietientcetitltre encores. il y a les cuermestres pour
les vivres; les juges pour les pupilles et orfelios, pour les aumooes, pour
composer iiq^{ues} et difibens, dict^s pacifiques ele. Digitized by Google

303 Geste ville doncqueenyantesté TuoedeAplus flonssanlM
 ^^Jjj^l^ do monde, parriot peu ii peu àli grtndeuroiieUes'estfeQe par divers
 moïens, h sçavoir par les foires privilégiées qui Jear furent données dès Tan
 1300 par les ducs de Brabant et eoDfirmées par les papes et empereurs. Ces
 foires de la PeateoMte et S* Reiny oot telle franchise qu*aa diaseon y peut
 venir en assurance, sans crainte d'estre arreslë pour debtes ou autre chose.
 Mais le plus grand molen d'aoerotsaement fut, depeis Tan 1503, que le trafic
 espieeries commença k lear yenir d'orient par le molen des Portugais et de
 leurs voyages , où anperafant les Vénitiens le souloient avoir par la voye de
 la mer Rouge, Barut et Alexandrie, ancien chemin des Romains, ou par
 eeDe de la Tane'et mer Majeur, venant par les fleuves Indus et Oins, par la
 Baetrianne, mer Gaspie, Astracan, Voiga, Tartane, Tanais et mer Noire, où ils
 aiioient quérir les auurchandises, partie par terre, partie par eau. Mais
 Anvers leur emporta ce trafic qui fiit un temps h Bmges, ^ puis transporté à
 Anvers, qui attira ainsi celui de toutes les autres villes, et fut comme
 Testape et le magasin pour recevoir et distribuer partout toutes sortes de
 marchandises et denrées. Depuis cela tons les marehans prindpanx
 d'Aleroaigue, Italie et ailleurs s'y habituèrent, y estabiissans la banque et le
 change, autre grand moïen d'enri- nnkê^ ehissement; si bien que Venise, qui
 avoit tout ce grand trafic des espieeries qui Tenrichissoit merveillensenMt,
 en fut dépossédée par les Portugais, qui par leur nouveau chemin du cap de
 Bonne Espérance, vers les Indes Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

304 Orientales apportèrent ee trafic à Lisbonne, fèh il se coula à Anvers où les Foucres, Velseres , Osteler ei autres riches marchans alemans furent attirez d'un costé, et de ritalie, les Gualterotti, Bonvisî et Spinoles. Mais Anm eat enoores on antre mo!en pour cest aggrandisseoent, c'est depuis qu'ils eurent, en Fan 4542, fortifié leur ville contre les invasions et ravages des armées ennemies, comme des S" de Longueval et Martin Van Rossen qui avoient eonni ce pàis là pour le roy ; car dès lors plosiean marehana du païs et d'aillenrs s'y babitoèrent; oatre cela, le voisinage de ceste grande ville attira tout le trafic de Be^op-Som, et autres villes proches» et l'absorba eomme une mer fidct les rivières. Nombre des Aînsi Anvers devint lora comme la foire» le poft,]e babttuu rABfcn. marché, l'abord, l'estape et le magasin de tout TaniverB» s bien qu'elle vint à se peupler de plus de 100,000 habite» sans les estrangers allans et venans, que l'on dict y estre entres en un mois seulement an nombre de près de30,000. viiiM II est vray qu'à Liège et Cologne on donne bien aniaal pn^iSi d'habitans, comme à Séville, 150,000; à Rome, 400»OQ»; àVenize, Naples, Milan, environ 200,000 chascune. un en donne le double à Moscua et non guèree OBoins à Amsterdam et bien 700,000 à Constantinople. Pour Paris, je croy qu'il passe tout cela, et cependant cela n'arrive ptf à ce que l'on nous conte de Quinsay, Cambalu, Paquin et autres grandes villes d'orient qui vont jusqu'aux millioas. En la bourse d'Anvers a'assembloient soir et matin plos de 8,000 marchans. Digitized by Google

Pour la richesse du trafic d'Anvers alors, le seul com-
d'Angleterre en plomb, estain, laines, draps, etc., d«A«|Uh' moatoit loua les
ans à plus de 12 mBlions d'or; celoy dllalw en dnps de soye* sofes, fil d'or
et d'argent* iiéik. erespes, serges, drogues, especeries, pierreries, etc., plus
de 3 millions; d'Alemaigne en fustaines, bleds, vins, métUBtplosde 2
millions et demy; de France en finstgrains, tnm. fUHÂ, toiles, sel, près de
2 millions; d'Bspatgne et Pon pq^ss»!.. tofileD laines, soyes^ sucres,
especeries, pierreries, sels, ptrfums, couleurs, drogues, etc., plus de 2
millions; et aiosy des antres , comme des ptfs septentrionaux ens^miriMi.
gndns, métaux, fourrures, cuirs, dre, minéraux et autres ' dioees, etc., près
de f millions. De sorte que tout ce grand trafic montoit tous les ans en
ventes, achapts, port et transport de marohandises à plus de 50 millions et y
en a mesmes qui disent jusqu'à plus de 120 millions, sans compter l'argent
da change qui estoit innumérable. Mais tout cela fut interrompu par les
guerres civiles des PaisBiB et principalement depuis l'an 1569, et
commença à 86 transporter à Amsterdam, ob il est msintenant en sa fleur,
autant ou plus qu'il fht jamais à Anvers. Somnfb que la ruine d'Anvers a
causé la grandeur d'Amsterdam, de Anter» n rwDé, Cologne, Londres^
Stade, Danzik, Hambourg et des autres ^U^JI* liUes de Holande et Zélande
anssy, oU le trafic s'est trmporté. De celuy d'Amsterdam nous en avons
parlé hien amplement en noslre relation de Holande. Mais comme le grand
trafic fut principalement sur les Tojages des Portugais en orient et des
Espagnols ^en oc

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

306 InSSâ ^^^^ depuis qu'AmsIerdam eost pris sa piMe, AMrfia.^! y transporté, orais meames aegaMnté de beaucoup, depuis que les Anglois commencèrent à courir aux Indes Occidentales et que les Uoiandois se feireot voTagesdMeox.mesmoa par la foroe des armes oovertore aaa < taies* où Ils arraehèreiit îa meilleore part da trafic dsi espiceries des mains des Portugais, qui fut ès années 1594 et 1595. Si bien que ces deux peuples feireot veoir ^du^ au reste du monde que cea deux Iodes n'estoient point «'•mot. aecessibles aux seuls Espagnols et Portugais et ftnnto pour tous les autres. Et depuis ce temps-I5, les espiceries, perles, pierreries, cottons, bois exquis, drogues, estoffes de la Chine et autres singularités paaaèrent par les mains des septentrionaux qui estoient oontraincts de les omidier auparavant d'Espagne. Portugal et Italie. est la vicissitude, tour et retour des félicitez du monde, qui passent d'un paia en an autre, snivant la aage dispoatioi de la providenae, qui veut qne cinaque nation ail soi temps au bien ou an mal. De ces voyages en orient leur est venue la grande cmd'ioSA.aociété de la Case dlade, dont le fonda eat de deux sùl* lions et demy, où le publie des villes et beaucoup de pa^ ticuliersont part, ainsy qu'ailleurs nous avons monslré. Voy»ite«ptr Outfc ccla ils ont entrepris encores trois voyages m nort et à la Nouvelle Zemble, dont on n'a eneoies na guères d*elfect, pour les difficnltea que nous avons quées et dont ils cherchent tous les jours la résolulio». Depuis peu le roy de Danemarck a entrepris ce messe Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

ao7 fOjr^d'oriQut par le oori et Nova Zemla, où il a envojfë
deuTaisseaiix. Mais le priociptl pour eui et la grande CNivre om l^ierre
philosophale qa*ils cherchent, il y a longtemps, et (pie la trefve avec les
Espagnols, avec le mal-entendu d'aolr^eux, leur a empesehé jufqiies icy ,
c*esi reotreprise v«y jy^» des Indes d'oceident, où Von diot qu'Us
se^prëparent puissunment, car c'est là la riche toison de Colchos que ces
nouveaux Argonautes se promettent pour prix de leurs traîauz. Ce sont ces
mines d'Ophir et de Tbarsis, d'où MiBe«d« , , Indetetleur depuis cent ans
on a tiré tant de milliers de millions, qui p«ni<ti««& uat causé tant de
guerres en la Chrestienté. corrompu taot de volonte, fomenté tant de
séditions, soulèvemens, pratisques, inteliigenees et coaguntions et bref
dépravé loBte rSarope et mis sens dessus dessous le reste du monde. Que
s*ils donnent là , c'est frapper leur grand adversaire dedans le coeur, et luy
donner le coup mortel, et comme disaient ies Athénieiis de Fermée
d'Aleiadre, après sa mort, qu*^e ressent>loit au Cyclope Polyphème à qui
l'on a voit crevé l'œil. Mais tout cela est en la main de Dliea» de qui nous
debvons attendre les événemens bons et Mavaia de toutes choses, selon sa
volonté secrète, BUIS toojoors |ttste. Or, ce grand bien de la navigation,
inconeû par tant de siècles, s'eat ouvert un peu devant nos jours et depuis un
peu plus d*itii siècle seulement, premièrement en orient onat parles
Portugais, depuis don Henry, insnt de Portugal, environ Tan 1430, mais
pnncipaiement par Vasco de

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

m GuBà qui doubla en 1492 le premier le Gip de Bonr Bspérance, et traça le grand chemin aux Indes d'orient, si bien batu, frayed et continué depuis. ^^vj^ En occident, les Castellans guides par Chrislophk Colomb» Genevoise, oarrurent le premier pas de ooiw monde, en 1499, qui depuis leur a apporté tant de trésors dont ils ont remply le vieux monde de deçà. sq»ieiuiou Pour ies meTs du septentrion, les Anglois et Holiodois i«M«rtrt. \$'«0 peuvent donner rhonnenr, car de nos Fnuicois, je m sçay ce que Ton en peut attendre, qui demeurent les bm croisez parmy tant d'autres qui travaillent, bien qu'ils ayant autant ou plus de commoditez et occaiooft que pas un dee antres. Et plenat à Dieu qn*il8 enasent saifj It vo^^es pointe de ce généreux Betancourt ^ gentilhomme pieiid qui, 68 ans auparavant Colomb, avoit decouvert elcoiMiMS les Canaries, de qui les Espagnols les eurent : puis d'aa autre de ce mesme nom qui desconvrit lesAçoresfill vendit aux Portugais ; et en fin de ceux qni les prenvt pénétrèrent en la Nouvelle France, Floride, Brésil, Canadi, et autres pais inconeûs; mais sans grand effect toutes fois pour n'avoir eaté aeoondes, ny aaaiatex de Vauctoiitèi it ^^^^l^^^des moyens de leur prince dont le mauvais conseil a ton»jours, par ignorance ou malice, négligé une chose à généreuse et si utile pour le bien du christianisme et ses eatata. Quand il plaira à Dien noua ouvrir l'eipni* nous en ferons mieux noatre profict; maie admirons eepsedam le courage, la résolution, la patience, le travail et les hasards des autres, et sans envie laissons les jouir da Digitized by Google

309 ftvia de tours triYauz» iHiisqiie nous n'avons ny to cœnr ay
 llncliistrie ponr en entreprendre autant. Et qui ne s'esmerveillera aussy et ne
 hault louera la hardie et glorieuse enireprise de ce fameux
 Po^u^[^]S'etⁱMhiliï» Magellan qui to piemtor des mortels trouunt le des-
 ^"^^ troict nommé de son nom , fait le eireuit de toute la terre habitable! Et
 en suite rincomparable Drake et le Can- orake, ûisch Angloîs, puis
 ladventureux Holandois, Olivier Vaa dar North n'en feirentpila pas autant ?
 Oes quatre généreux héros • comparables aux demi- BuiiMw dieux de
 l'antiquité, ont courageusement osé et exécuté ce noimn, que tous les plus
 excellens des anciens n'eussent sceû eoncevoir mesmes en l'imagination, et
 pénétrer par fintelligence ; tant les secrets de la sagesse diyine sont grands
 et admirables, qui a voulu révéler aux bommes de nostre temps ce qu'il
 avoit tenu caché tant de siècles entiers. Et de nouveau les braves mariniers
 Schouten, Spilberg et sdwnw.' Iienialre^{^*},Holandois, ont ftiet le eireuit du
 monde par le nouveau passage par eux descouvert au destroict de ^j^J^J
 MigeUan, ès années 1615. 16 et 17. Mais tout cecy soit diet par occasion, et
 pour plus grand esclairetssement du trafic d'Anvers et d'Amsterdam, qui a
 pris sa principale origine des nouvelles découvertes et navigations. Mais
 avant que sortir de ce diacours, il reste encores un petit point qui ne aera
 pas hors de propos , puisque nous sommes sur le propos de la navigation
 d'Anvers, etAb>ordj«<u» de son ŪMŪto abord par le moien du flus et
 reflux de la

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

310 mer qui luy apporte Uoi de commoditeK ja\$ques mt m havre rnesme» qui est un des grands BMtas dont h providence s^est voulu servir pour œst elfeet. iS'SSiïre rivière d'Anvers est si large et si profonde que les vaisseaux les plus grands y peuvent venir et descharger jusqu'au mole, sur le seo, par le moien des maiées : commodité si grande qu'elle ne se trouve point égalMe aucune autre ville du monde, car Amsterdam mesmes ne ^dit!^*" l*a pas telle à beaucoup près, à cause qu'en sa mer ne sodi Amtteninin.^^^ pslus ot lagooes, où lo fottds n'est pas grand, et le fins ne monte point k plus de quatre ou cinq pieds, ea sorte que les grands vaisseaux n'y peuvent aborder si TtMi. aysément; ains Êuit qulls s*arrestent en Tisle de Texel, en la grand mer, qui en est à 20 lieflies; mus Anven^ bien qnll soit loing de la mer, selon le cours de la rivière, environ 17 lieues, ne laisse d'avoir ses pleines marées à ^Ini^S 1^ baulteur de plus de 22 pieds, qui avec le fonds de son à'àmr^a, ^^1^ ^ quelque 20 ou 22 brasses, font une pnfimdeor capable de porter les plus grands navires. Hais aussy les mers de Holande et Zélande n'ayant tant de flus qu'en Franoe, Angleterre, Espagne et Dan«marc, ils oat cssie commodité et seûreté de ne pouvoir estre ai aysénest attaquez par les grands vaisseaux, ainsy que j'ay ^CIM^ Holande, ailleurs parlant de Tinaccessibilité de la Holande. comment ' * inMe«Mibi« Ē^igne, France et Angleterre, le fins est ordisaiPlat et rement de 18 et 20 pieds; -à Brest il monte iusqu*à 60, et k Saint-Malo et Saint-Michel jusqu'à plus de 80. N^Ttein. ^^^^ temps des divers flus et reflux, cela dépend du Digitized by Google

311 noofeinent de It lone. Quant lux causes de ceate réciprocaion
 ou allée et venue de la mer si admirables, c'est un abisme oii les esprits
 humains se perdeut. Des divers B Bonvmenta de la mer l'iin liiy est propre
 SI aatarel, diet d'agiution, suivant le mouvemeiit de Teau "7,;;^"
 perpétuellement agitée comme l'air , soit par les vents , "n^fu"!*" soit par
 autres causes externes. L'autre appeilé de trépi-Ti«pidâikM dation, aossy
 naturel, qui à cause de la hauteur de la terre dn sort et de la multitude des
 rivières qui en donnent , court du septentrion au midy , comme il se
 remarque en la Méditerranée venant des Méotides , le soleil aydant à oeia
 par aa force plus grande à desseicher au m&j : mais cela s*entend
 généralement, plusieurs causes particulières pouvant empescher cest effect.
 Il y a deux autres mouvemens qui viennent particulie- MoaTenent Tsnent du
 ciel et des astres : l'un est d'orient en occi-*^ "^^**^' dent, par la rapidité dn
 premier mobile emportant les cieux inférieurs et les élémens mesmes en 24
 heures. Les mariniers s'apperçoivent bien de ce mouvement , quand ils
 trouvent leurs voyages plus courts d'orient en occident coa» Te» occidMt.
 qa'sB contraire ; car dépeigne *au Nouveau-Monde ils ^nMi en trente jours
 et au retour ils mettent plus de quatre mois. Les Portugais au contraire
 allans vers orient , bien qo'avec très bon vent, se sentent retardes
 grandement, et en faioumant, i\t mettent moins de temps. L'autre
 mouvement est celui de flus et reflux , qui est uo accroissement ou
 décroissement d'eaux à certain temps et heure, mais divers en divers
 endroids; car il y a des I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

312 Fca de fltti.mers OÙ il ne s'en void point, comme en la mer des Dames ou Pacifique , vers le rivage du Dort ; de mesme en celle du M6xi(iu6 et de Cuba; et en eeUes de Gtee, ToieaBe^ ProveDce et Gatélongne , peo on point da tout; ce q£u rapporte k la hauteur et situation des lieux, à la profondeur des rivages et aux promontoires avancez en mer. fnMt Au contraire le flus est très grand en d'autres engru&,où. ^1^^^^^ eomme ès mers de Bengale et dn resie diade Orientale; en la Gothique, Germanique, Angloue. Françoise, EspagnoUe; en la mer Rouge très grand; mais il eat divers à remonter ès rivières : en celle d'Afrique , peu ou point; en la Thaadae jusqu'à plus de lingt lieûM; à Anvers, en la Schelde autant on plus. Il est aussy fort différent en temps , car ès mers de tîniM PJ^^dres et ailleurs il va et vient de six en six heures. £a celle de Guienne à remboooobure de Garonne , la mer monte en sept et deseenden cinq; en G«(ynée et eoslesd'Er thiopie, il vient en quatre et relovme en boit; en Gilint la mer hausse au plein de la lune, et au rivage d'Indus aa riuTivieatcroissant; il diffère encores en force, car il est extrême meut violent en Guynée» ofa à peine penl-on retenir un wtr sean aveo tro» ancras ; eli Gambije la mer monte en dans heures, et couvre plusdetrentelienesde pays, poisse ralir» en deux autres, etceux qui se promeinent sur le rivage ont besoin de grande diligence à se sauver, en estant advertis par le son d'nne oimbale. Ainsi tout oela est adminUe, autant en sa canae qu'en tant de divers effiMts. Il y s dm a£SL. ^^^^ ^^^^^ journal, comme celle de TosDigitized by Goog[e

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

313 cane; d'aatra a*ea oni que le mois, d'iutres Pua et l'intre, d'autres non; eelny da mois est au eroûsant et eu plein de la lune. Pour les causes de ce mouvement il y a eu tousjours casM* divenes opinions. Les Stoioiens attribuoient cela à un ^ntm. flommeni annnal de la mer, qui a son aspiration et respiration , d'autres aux vens enclos dans les gouffres et abismes de la mer : mais si tout cela estoit , ce mouveflieot ne seroit si reiglé. Qodques modernes reportent eela k un mouvement s. mobtclocal, qui faict que quand Teau croist en un costé, elle décroist en l'autre, comme Ton void eu un vase plein d'eau qoeronremîle. Anires veulent que le soleil Cmo oela par son mouve^ 8.somi. ment, ou par les vents qu'il excite k son lever, qui agitent la mer ; autres que cela se fûct par raréfaction et condeQ-4.Btid4ft sation de Tenu qui, comme en un pot' qui bout, en mesme temps croist et diminOe parlout ; car, disent-ils, d*où sortiroit tant d'eau en un instant, puis où se retireroit-elle El ainsy ce seroit un eaûement et désenflement d'eau caosé ou par cbaieur et fmi souterrain qui raréfie, ou par rcu le ftoid qui eqiessit. Et defttct feipérienoe s'accorde à cela, puisqu'on sçait que les marées de la mer de sud croissent et décroissent à mesme temps que celles du nort; les Yagnee se rencontrans à la retraicte, comme Ton a dsscoavflit aa destrmct de Magellan, oii oe rencontre se ikuct en plus de cent Heûes d'estendûe. 11 y en a qui disent que la mer estant basse au^milieu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

et eslevée aux rivages. Teaa court naUueUeneotdisboMb
fihitiiiînt mîlîM; Ptns rabade H par ea propre renocotiv, labrousse aux
rivages ; mais cela estant, il faudroit que le flus fiit tousjours en temps
limité, noa ores ploslMt, ores plus tard; ee qui panni tant de divanité
&apUtn Ildet reeonrir à la cause plos'mysemUable etplasa» versellemeot
crue, qui est la lune, soit par sa lumière et son mouvement qui, comme veut
Âverroës, eschanfient b • ner jusqu'au plus profond et en tirent une
eahalalioa qù pousse la mer aux rivages, quand la lune monte,
etkieloflaeace. pouso, quand elle descend; soit par son influence, que
j'appellerois une faculté et vertu propre que Dieuadooaée aux eaux de la
création, et dont le del et les astres mal directeurs par leurs mouvemens
divers. 7. iieneiM. D'autres adjoustent à cela quelques causes pariculitres
des élemens, que le ciel comme agent univeesel aeoapaaigne ; de sorte que
la mertire deTun non moanwMSt en bas, à cause de sa pesanteur ; et de .
Paotre, qai est li lune, lire son contraire, mais diversifié selon les causes
particulières qui s'y rencontrent, et que ces effiactipt* „ roissent plus en
occident oti la luno'a pin» de fiana. Lu», Il y en a qui adjoustent léisoleil,
qm toutes fob n*ea ait proche, que cause eslongnée où la lune est plus
proche; elles autres astres ne laissent d'y contribuer aussy, pour fûre le plus
oumoina. Comme au premier eaitier il y a pea éi fins et reflue, si ce n'eet
que la luieaoit en côn)eafliaa avec Vénus, et selon les divers endroicts du
Zodiaque èl équinoxes ou solstices ou autres signes, ce mouvemeat
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

315 est plus ou moins ; de sorte que la loee pour 68tra plos proche est la cause plus forte, recevant en soy, par parliéfÊÛaa^ la lafûi^§ mouYon^ent et influence des autres Mipiaipéripliira, dont «Ue commonique ioy bas les qualitei et vertus, mais plus am ehoses de aa nature qui sont Jes humides. Pour k diveraitéde^ce iDoavemeat cela peut provenir de oinq diteraea aituatioiia des costea. Aa reste ee mouvement de la mer est plus grand an itmib plein et renouveau, moindre ès cartiers etc., car quand la leae se lève» la mer laisae rocoklent pour courir à Forient, et la lune ae couchant, la mer a'eament an meame lien, et laisse Porient en repos, la lune attirant Teau comme Tajfflant faict le, fer. En la oM^oiietioiif n'y a|anl icy aucune lumière pour ^g^^ svbtiUaer ei faréfeter l'air, il sTeapeaaitet réaoult en humeur qui enfle Tenu et fiiict les grandes marées ; mais la lumière revenant peu à peu desseiche Thumeur et diminue le flus. Au plein, à cause de la grande force des deux luminee •opposée, l'eau cet eamefle pulasammant, dont le reflua eat pins grand, et surtout en Mars et Septembre, ès équinoxes, à cause delà lune plus proche, ès solstices, moindre pour son oatoignement. Ainay donc» la lune montant, comme elle vient à darder aea raia h angles plua droicta, eschauffé et agist plus et enfle Tean, h la descente an contraire. Quant h ee qu'elle ne laisae d'agir de mesmes, esuint sous terre» e'eat que aa lumière est refleschie parla partie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

316 Af«ij»dei«du ciel opposé ; car la lune baiaaat aovs
lliORaoïi, li ■MiiMN. p^r(^ qi^i opposée se lève et se ment an midy, ce
qui esmeut la mer derechef, et la lune ayant passé le point de minuict»
l'autre partie opposée descend, et faict aaasy baisser la mer ; et bien que
oeste réfleuoa soit moindre, tant pour la petitesse du corps de la lune au pris
de b terre, que pour la rareté du ciel, on peut dire qu'il y g des parties du ciel
et des astres plus espesses qui refoieot les rayons. f o^t Or selon les
quatre poinets du del, d*orîeiit, rnidj, eochant et minuict, les diversitez des
fortes ou foibles marées le long du mois viennent de ces poinets plus foibles
ou plus forts, à mesure que la lune eroisi ou décrois! de lumitee. ^1^^ Les
grandes maries sont prîneipalemeiit au wmm et plein de la lune, mais plus
au plein, ès premiers et derniers quartiers
moindreSaCequelesItaliensappeUentu^Kasou En la oonjooetîon et
opposition le flos et le reflsi m •nrtaîn ^^^^^ ^^^^^ quatre poinets
cardinaux'; hors de II il wtarde chasque jour d'environ un peu plus de trois
quarts d'heure : et .ainsy» ^ inois, il court par toutss les 34 heures ; mais tout
cela se trouve reiglé et précb ea la sphère droiete, et non ès Averses
obliquités de rhornoa, où cela varie, et manque selon plus ou moins, si ce
oest ès équinoies. ^1^^ L'horizon droict est justement sous réqainoetîal,
ets*eitend entre les tropiques ; mais de là, vers les pôles il m rend tousjours
plus oblique. Le flus suit l'horion du levant et couchant , et le nflo»
Digitized by CoogI(

317 le méridien, ès poincts de midy et minuict, qoi faict que le
 flos varie et non le reflux. Ces diversités se trourent enoors, on plus ou
 moins, seloD dhmes entres ceoses eoncorraïtes, comme desc>"^'» oo.
 earreatn. aspects des autres astres, des vens et de la situation des rivages.
 Où la mer est plus resserrée, le flus et reflux est plos violent, comme en
 l'Earipe d'Euboée ou Négrepont s«rip». et an ftr de Messine. Toutes ces
 raisons et expériences monstrent assez que la lane a la plus graade part en
 ces mouvemens marins, emiflie il s'observe en jours, sepmtines, mois et
 années; etmesme au grand période on an lonaire de 19 ans (que viùod» de
 19 MM* Ton appelle nombre d'Or ès almanachs); car comme en ce grand
 espace de temps révolu, les nouvelles lunes retournent aux mesmes jours du
 mois et aux mesmes poincts du Zodiaque aveo le aoleii et non plus tost,
 ainsi en ceste mesme révolution d'années, les marées retournent aux
 mesmes poiocets de grandeur et de temps que 19 ans auparavant ; ce que les
 anciens Saxons et Danois observé- a m a» nnt assez ingénieusement dans
 leur barbarie , car ils apprirent par Tobsevation naturelle de ces marées à
 dresser leurs années selon les deux équinoxes et à naurquer oe cycle lunaire
 de 19 ans. Voilà ce qui se peut dire en peu de mots de oe flus etni». iqM^
 lelhis, l'on des admirables effects de la providence qui a sagement ordonné
 ce mouvement pour le bien du monde, afin de purger la mer et empescher la
 corruption et putrélbctioii de ses eaux qui s'empûantiroient aysément

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

318 et engeadreroient das vapoira peslilentes, doat la tem seroît
graDdement endommagée et liife€tée»n oisteeiaotiot ordinaire ne les en
garantiMoit, entre 1t eommodilé que cela apporte à la aavigaiioo, etc. Nous
avons autrefois ftiot on diaeoars plus ample de tout cela en ooitn preflûftro
Relation bdgique, doat eeey ifm ifoHin edrût En suite de ces marées, Ton
peut dire quelque chose ^ des trois sortes de pesches principales qui se t'ont
en ces mers flafliaidea; à sçavoir des hareacs, mornes et suHunn. fflons.
Celle des harenes ne se ftiet qnTen la mer ie|rtii^ trioale, où les poissons,
fuians le froid, viemienl w nombre infiny des extremittez du nort ès costes
d*Alamaigne, Angieterte, Nonrége et Suède, vers ravUMmi; et lors la
pesehe sTen iSûct par le moien du ftn et deb lumière qu'ils suivent. Ils ont
leur roy, cresté comnB d'une couronne» qui les conduict. Ceux de Flandres
et Holande en chargent telle quantité que cela leur inpom plus de 180,000
esens par an , et distriliûent eèb ptf Moru«. toute TEurope. Les morues ou
stockfisch se peschenlès mers de Flandres et Frise en hiver, et ceste pesehe
vault atamm, plus do 50,000 osons. Pour le saumon, il se peiebeca Holande
et Zélande, principalement an printemps. Oa dict que cela vaut plus de
200,000 escus ; ce qui apporte JUj^r^je^un merveilleux pro&ct et
commodité à tout le pals; et ainsi la mer leor eanse tont ce bien là, «vae tant
d'astres aortes de vivras et de tous antres biens qu'elle leur eoaSwbSînî
^"^^ toutes parts; car bien que la leri*e des Pais-Bas ntoatioB. 333^ fertile,
si est-ce que quelque industrie que les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

319 bâbitans y puissent apporter, elle ue suillroit pas à nourrir le
giand peuple qai y habite el eooTme» stBt eet «yde dftkiier,
ptrlemoieAdBeommeKeeideleiinartîieiis» et ffleemenmt en Holande, où la
terre produict pevde ehose. Tout cela vient de la commode situation de ce
peia 6BUe Moecovie, fliièda». Pologne, DaneiDare, AleBii|De dSnn eealé,
et Aif^eteive, Fniiwe, Fegaigne, Italie et Iodes d'antré. Au reste pour revenir
h Anvers, les habiians sont du Jj^j» tout nez et addonnez au trafic, ce qui les
a faict parvenir 4 de paodM ncjievifle et k l'inteUigence de plitaicon
langées vulgairee; les arlifioes et arts mécaniques y aosal en prix, et se l'aicl
lîi toutes sortes d'estoffes de layne et sojfe, tapisseries, lingerie et ouvrages
de peinture, teiotaree, oouleurs» parlbnie, dorures, argenterie, armes, nvrea,
meroeriee de toutes aortes. Ils raffinent indoatrieusement les métaux, cires
et sucres. Les habitans, hommes et femmes sont somptueux et propres eu
habits, détieieoz et voluptueux an boire et manger, aymnt les Astîna,
dances, asaemhlées, musiques et autres rëeréatiens. Tout cela
principalement causé par l'abord de tant d'estrangers, par TaffluencQ de
biens et apport d£ toutes coaunoditea et denrées, somme il arriva tous jours
ès Keoz maritimes, et de là vient la corruption, ineese, subtilité, et délices
pour le meslange et haviises de diverses nations. Et de là mesioe jBst venue
la tolérance abusive des bordeaux publics qui y sont permis à l'exemple
d'Bspaigne ^SIuST

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

320 et d'Italie« chose toates fois condamnée par loaslei u|e» politiques» comme oontraire à la pureté de ooM nfigîM et aux bonnes mœurs et bonnesteté publique, ainsi que 1» Jésuiste Mariana a bien monsiré, escrivant contre ces abos de son pais, bien que quelques sages mondaips veulent défendre cela, aoua un ftuz prétexte de la conserfatioDde la pureté des mariages. Mais 11 suffit que las loli ënm et humaines les condamnent. Mais avant que sortir d*AQvers où on se péri ea la multitude et rencontre ininie des choses qm y lont I rémarquer, je ne puis passer soube silence les adminUfli Fonude ponts de balcaux faicts sur cesle large rivière de la Schelde, l'un par le prince de Parme, durant le sié^ d*Anvers, qu'il appeUoit le grand csuvre, en ili85, st qiH prit enfin après plusieurs mois, bien que ceux de li viDi eussent faict infinité d'artifices de feu pour dissiper ce pont, dont ils ne peurent toutes fois venir à bout, escorei Artifices qu'ils l'endommagèrent fort. Ces artifices estcienlcertini ^ basteaux pleins de poudre, chaines de fer et gros einiM de pierres, couduicts par certains ressorts proportionoex et qui jouèrent fort bien à l'heure qu'ils debvoieni. L'ingénieur estoit un Flderie Jeu^eUff^^ qui depuis aviit bien en Angleterre par ces mesmes in?entions data Ann.de d'arlificcs contre la grande Armade espagnole, qui en fui d'Etpuignc dMiaiete. tellement troublée et épouventée la nuict* et avec ttot d'alarme et de désordre que les Espagnols crioient bt» samment le feu d'Anvers, se resonvenant de oeluy ée ee pont ; et cela fut le commeocement du malheur de cesu Digitized by Google

321 flotte iriTincible, qui s'alla perdre bien tost après en divers lieux. Le prince Maurice quelques années après usa d'un mum pont contre la ville d'Anven, et depuis eneores, l'n 4005, le Spinola en feittn antre pour la défendre contre le mesrae prince. Vis-à-vis d'Anvers, au delà de la Schelde, est un gros boofg dia le ehf de Flandres, bien Ibrtifléile bastions de tm, et là eommeneela terre de Flandres, qui est comté et s'estend jusqu'à la mer, Artois , Haynaut et Picardie. Elle est séparée du Brabant par la Schelde. Ce pais est divisé en Flandres flamande, impériale et françoise. La pfSBiière ofaon parle flamand, a Gand, Bruges, Ypre, L'escluse, Ostende, Gra vélines; la deuxième, qui a esté de l'Empire, a Alost, Tenremonde, etc., la troisième où on parle fiio^ois, a Lisle, Douay, Orehies, Tonmay, eto. Ce oomté, comté u aveeeelni d*Anois, relevdt de la couronne de France, ^^'^ jusqu'à ce que le roy François I en quitta l'hommaige-lige par les traitezs de Madrid et Cambray. en 1525 et 1529. En ces pais Gharlemaigne avoit transporté plnsienrs Mnes des Saxons rebelles, qui ont tonajours retenu leur première humeur que le changement d*air et d'habitation n'a sceû guères bien adoucir, comme ils ont bien monsté par tant de révoltes contre leurs seigneurs, dont les preniers sTappèllèrent Forestiers , puis comtes béréditaires, tel que fiit Baudouin , gendre de l'empereur Charles le Chauve; et de luy sont venus les comtes de Flandres, dont y eut un Baudouin VII qui avec les autres princes François les tindreat environ 60 ans. Le dernier comte Louis,

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

m n'ayant laissé qu'une fille, elle fut mariée à Plulippes, duc de Boorgongoe; pub le dernier de ees dues, Chariei, n'ayant aossy qu'une fille, elle mariée en It nniiOQ d'A» triche y porta ce comté avec toutes les autres seigoeunei des Païs-Bas. Mais qui peut toucher tant soit peu la Flandie m mentionner la ville d'Ostende, qui en sa pettletNa» passé la grandeur des plus fameuses de jadis, soit ei oitande co^sīt^^Q^ loDgueur opiuiastre de son siège à assaillir teinu*. <Mi défendre, soit laprodigieuse et oooatante résolatiûB des tssaillans, soit le courage et la pattee des aaaiéfH, soit les frais immenses de part et d'autre, le sang espaadi de tous costez, les braves et vaillans chefs et soldais y tuez, qui eussent peu conquérir l'empire des ûtomans, tant ét eombsts, assauz, surprises, sorties et autres sciions de guerre, les inventions, machines, engins et artifices, mia» etcoQtre mines pour assaillir ou défendre, le nombre io^oy de coups de canon tires et devint et dedans eesie place, la tolérance des rigueurs du ftoid et du chaud par fb* sieurs hivers et estez, les inondations d'eau, renvens* mens de terre, bref tous les élémens conjurez à la roiae des uns et des autres. Lesiège commença en jmllet 1601 et ^ura jusques en septembre 1004. L'aifent y Bâà moins espargné que la pierre, et le sang des hommes que l'eau, et la durée de ce siège y fait bastir oomioe une autre ville devant, où tout abondoit. Plusieurs seigaBOS et gentilshommes estrangers vindreat par curiosité veoir ce siège. Les canons estoient usez à force de tirer : m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

m SOflMis plus de i50,ÛÛ0 coups de dehors, et de dedans • Km moins de i00,<NX). Les arehldiies y feindfsnt cui* mesmes en grande magnificence, et riufante par galanterie mit elle-mesme le feu à quelques pièces. La garnison de dadani fiUmtiileefois raftesdiie. LasBstits y deqMiidiroot phi de 4 niOlioniisde Unes; les Espegaols «a dooMe. H y mourut plus de 80,000 personnes durant le siège, sans les malades , blessez et morts depuis sans nombre. Le SpinoU 7 fisc. Tes 1603» avec conMandemeni géoéral, qui piessa se siège de telle sorte qu'eo in les Bstats se oontentsus des prises de Grave. Rinberg, L'escluse et autres durant ee siège, et voians qu'Osteode désormais en Testât riUsenqa'eUeestoit^nelenrpomoit ssrrir de besnooop, ib ponnrsnt an gonferaenr Marqueté d*ea traieter k conditions honorables, qui furent la sortie de tous les gens de guerre et de marine» avec armes, enseignes despoit^es, laaiboBr battant, mesobe aUaméet basie en bonebe, tout lesr bagage, et quatre pièces d'artillerie. D en sortit plus de 3,000 François, Ânglois , Escossois, Vallons, etc. Les arcliiducs venaos visiter eeste place n'y trouvèrent presque aaeane tnce de tille, suds seulement des horribles et MfOQventaMos rûinss et moneeaoz de piem et de sable, pour quoy gagner ils avoient tant consumé de temps, de gens et d'argent ; et ne manque à ceste nouvelle Troye qsa qndqu'Uomèrs pour rimmortaliser. Nons partismes dTAnvers le lmdy ilh* dTaanst, et aUasoes par terre, par Malines, à Bruxelles, 8 lieOes. On peut aller par eau, laissant Malines à gauche; car on va re

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

324 MavA, montaot la tScM[^]ie t puis le Rupel jusqu'à Vittebronk; et là on entre dans le nouveau canal admiiaUe (jd mà m par Villeworden jusqu'il Bruxelles. Ce caual a plusieurs ^omm, escluses, Tune entr autres à Yiilebrouk , par où je paâsaj autrefois en mon premier vo jage de Flandres. Geste esclave est bien bastie de pierre de taille fincte en losang»; c'est comme un réservoir pour recevoir d'en haut leau ei la doQoer à la partie plus basse, comme d'autres que j'aj veôes sur le canal de la Brente entre Padofte et Veas. et sur le Hinoio, au sortir do Po pour aller à Hanuide. D'Anvers à Breda y a 10 lieues ; à Berg-op-som 7, à MaUaes 4 ; d'Aavers à Bruxelles , par eau , on passe cinq escluses. Nous repassaames doncà Malines et de là drokt ruiMroiteà Villeworden ob nous troutasmes le canal très-gnnd, beau , large et fort droict jusqu'à Bruxelles. U commeDOT à Villebrouk et dure 4 lieues. Villeworden est une petite ville où on passe un poat, et y a un très fort chasteau à grosses tours rondes, oà m gardent les prisonniers de qualité et conséquence : et là, rrtotFwn. dîct-OQ communémeut qu'il y a certains précipices et àbismes ob, en passant, l'on faioi tomber ceux qu'on ftire mourir, et se trouvent ainai ces misérables préecita sur des pointes de fers tranchans qui les descbireatel découpent eu pièces , aiasy que nous en avons veu un semblable au château Saint Ange de Rome, où y a oo poot flûet en forme de chausse-trappe ou bascule, qui respoad dans un creux ou abisme pour ce mesme efibet. LVw ia par terre le long de ce canal jusqu'à Bruxelles par le Km Digitized by Google

m]fku baia el «ggréabie ehemin qu'il est possible de seabailer.
Brusselles est la capitale ville du Brabant, et de toute Brudn. ancienneté la court du prince ou des gouverneurs. Sa situitioa est partie eo pleiae, et partie aur une montagne anei hanlte; là finit le uoinreaa eanal par où abordent quantité de bateaux le long des cais de la ville, où y a un assez bou port et fréquenté. Là passe aussy le petit tere Sinne on Senne qui vient de Haynant par SoignyaitMiNT* et Baolt, et de ee fleofo on a tiré le eanal qui va à ViDemrden, Vilebrouk , puis dans le Rupel et en la Schelde, lieues, avec ses diverses escluses; et là où allant et venant on ebange qndqueliMS de bateau, par ibis i*on oum les eaeittses pour les finre passer. Cet ouvrage du eanal a cousté au païs plus de 500,000 escus pour les montagnes qu'il a fallu couper, et creuser profondément un grand traict de païs; au commencement de ce canal Teau est de 48 pieds plus baute qu'elle n'est à la fin , oe qui a donné sujeet de baetîr tant d'eseluses pour la retenir comme en des réservoirs, qu'elle ne s'espande et escoule toute eu la première couche de la rivière où elle va. On a faict paaser plusieurs beani misseanz par dessous le liet de ee eanal. Un eertain Jean de Loquinghen Ibt le premier auteur et directeur de ce grand ouvrage dès l'année 1561. Le païs d'alentour de Brusselles est si abundant en four- Fûtgm. nge qa'il n suffy quelquefois à nourrir de 8 à 9,000 ebe* vaoz de service, du temps que Gbarles V y estoit avec toute sa court et plusieurs princes et seigneurs estran

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

gvr. La ville de BruMellee esi tni grande de ëieail, contenant plusieurs jardins , prez, bois, parcs, pourmenoires et autres lieux vastes. £Ue est bien bastie et fort habitée à cause de la court des arohidiies qui y féade d'ordinaire. Elle n'est pas toutesfois fort agréable, et ses mes sont incommodes pour y falloir tousjours monter ou descendre par une pente bien droicte. « ÉgiiMi. n y a phisieufB belles ^gliaea et aonaatèfes, palais poUica et partienliere aoompagnet de jardins , vergers, prez, bois et fontaines ; car la pluspart des seigneurs du Pais-Bas y ont leurs hôtels magnifiques, et s'y en bistit tous les jours de très beau». Caste ville eat fCBoiaïée pir Sept, le nombre de sept en portes, églises principales, fontaini Jinatak», publiques , familles bourgeoises et escbevins qui au nombre de sept sont tires de ces fiunilles et ont un bourgmaistre, avec sis hommes qualifiés des flMSiiers. Tous Ml srifMiiiit. quatorze Ibnt la Seigneurie, Outre cela, il y a la duncellerie du païs, où le Conseil, composé d'un président et de aeiiie conseillers. Le chancelier est comme heulensat da CMMik prinea en la Justice; oudsil y a enoores leGoaseOds prince avec tous officiers et consefllefs pour les Gouieili d'Estat et de guerre. Toutes les requestes présentées eo LnfMk Ms Ck>nseils sont en flamand, ffrançois ou espagnol, ces trms langues estans communea à BmsseBea, maisplas encores le ihincois, car l'espagnol n'est que pour la court; et mesmes à Anvers et Brusselles , y a escoles pour apprendre la langue fincoise • etc. s^trig»^. Pour les églises , il y a la principale S** Trigonla w Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

3t7 Goiidoiile, i»atroae de.la ville, et disent qu'elle fut fille du
ooMe Voitard ét de la comtesse Aoiélberge« yssOe de It nue de Ghariemaî^.
Geste église est grande et magnifique. Là y a une chappellie de l'empereur
Charles V, oU se voient en vitres les peintores de cet empereur et de 1008
ceux de aa parenté et alliance, enti'aatres le wy Phiiicoie assisté de S' Denis
, patron de France ; on dict que le roy fait faire ceste vitre avec celle de la
royne Aliéner, sa femme, sceur de l'empereur. Là est aussy la sépuluire et
fignie en marlire de rarebidnc Ernest qui Ait gouvemenr des Pids-Bas, après
la mort du prince de Parme. En une chappellie se gardent en un ciboire d'or
les trois hosties miraculeuses dont on dict qu'il sortit du saig, eatios
frappées par m juif, fan 1369; en mémoire de quoy se finet tous les ans en
grande solemnité la pro- J"/^^ cession de Miracle qu'on appelle, où assistent
les archiducs avec toute leur court. C'est le jour du VendrediSaint. Le jobé
de oeste église est tout de marbfo blane, I figures de relief fort bien faictes.
Il y a plusieurs autres belles égiisee et monastères, comme le collège et
église des Jésnietes, qui n'est pas enooies achevé. Il y a qodques JinfaiM.
annéeii, à acavoir en 1617, que je rm là dedans on bon père nommé Henry
Adam , liégeois qui a demeuré long- Hnry tempe en France. Il est fort
sfiavant et grand prédicateur et eacrivain ; il est fort versé anssy en affiûres
da monde. Il noue diet qu'il avoit esté tenu pour sospeet et comme
favorisant trop aux affaires du feu roy, Henry le Grand, à

raison de quoy il avoit esté conlrainct de se retirer delà ville du Liège, où il estoit, pour l'opinion qu'on avoit qu'il eualdessein d'entreprendre làquelque liMepoir laaernee de oe prince, el nous oonia bien au long tons les tman qu'il avoit soufferts pour cela, et la peine qu'il avoit encores à se mainteDir en bonne ounion sur ce subjecl là. tt est Fan des prédicateurs en firançois de leurs altasaes. vojirgwdet Ce filt lors que nousvisnies legrand apprest qui se ftiaoit •rabte. pour les Indes Orientales, où cinquante pères Jésuistes se præparoient d'aller, avec toutes sortes d'iastrumeots de mathématique, oomme cartes, globes, astrolabes, plaaM> phères, sphères, triangles sphériques , bastons de Jacob, quarrez géométriques, dioptres et autres, avec force instrumens de musique, et plusieurs balles de livres de toutes sortes. Tous les princes chrestiens y envojoieni des ptésens , le duc de Bavière entKautres , une bible en quatre langues manuscrite ; la reyne, mère de nostre roy, deux belles et riches tentes de tapisserie pour le roy de la Chine. Le pape y envoie force présens ausay, sans espargner te indulgences et autres choses de dévotion. Le roy dispaigne donnoit 300,000 escus pour les frais du voyage. Ils meuoieat avec eux force excelleos artisans et des jeunes hommes de beUe voix. Us dévoient prendre la rouie par terre, droict à Nantes et de là par mer à Lisbonne, où la ^^^Ptee^ père Trigaut'*les attendoit pour les conduire, à cause de la longue demeure qu'il a faict ès Indes de Goa, Chine et ailleurs, tesmoin le beau livre de l'hialoiro chinoise qa*il a donné depuis son retour, suivant les mémoires quH Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

329 if»il6ii8|Mrdelàd*onPèreRieiii8, **iUli6Dqiiiy avoitMnM.
daneoré trenteans.Noos ifaBS seeA que depuis ils estoieot partis et, je croy,
arrivez là à bon port. Ce Père Trigaul, oatil de Doûty, esUunt à Rome, avoit
conté au pape plu* «eanchoeCsBierfeillettses de la madeur etdes richesses
Chinr et M A gnndMir et de ee royaume de la Chine, qui pouroit estre grand
comme IUhmw. seroit treize ou quatorze fois l'Italie, et plus que toute
nostre Europe : qu*il y lèeoit très bon vivre, y ayant abondance de tout à vil
prix, et qu'un hommey pouvmt piseer 88861 bien aveedouae on quiow
eseuspar an : que le fils du roy de la Chine estoit fort enclin au
christianisme: que pour le Japon, c'estoit tousjours Danfusama, gendre du
feu J«po». wj Taşeotama , qui tenoit Tempire, et ftisoit garder
soigneusenDeot le fils du defibnct en une forteresse, afin de pouvoir laisser
lempire à son fils. Le pals de la Chine qui fûei partie duCatbay des Anciens,
ayant demeuré fort peu cogneûpar tant de siècles, fbt desconvert, Oy aenvi*
rott 90 ans, par les Portugais demeuraus I Macao et ^-^J^^ quans h Canton,
ville maritime de la Chine. Depuis, les Espagnols des Filippines le
descouvrirent davantage, et y pénétrèrent par le commandement du vice-roy
de ces isles; etensuiteon y a toujours fldct progrez par le moyen des
Jésuistes qui se sont establis à Péquin, où est la cour du roji, et ailleurs où
ils ont quelques maisons et églises, et dict-on qu'ils y font grand fiuict par la
conversion de ces iddlastres. Pour le Japon, il fut premièrement decouvert
l'an 1549, et là les Jésuistes et Pères de François y ont

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

330 finet oâ très grand prog^m pour la foy, mus doq aani beaucoup de pepsécntiôⁱ» et mutsrres. Pour le tnfio conimfc ces pais là. il est fort traversé par les Holandois qui y font 'tSSS? une cnieile guerre aux Poruigais et Espagnols ; et mesme •ifManiioa mit eu nouvelles que, en 1616*7 avoit en iiiie&rieuse et sanglante reneontre rar mer desAiliiiAiiBit Portugais, vers le deslroict de Sincapura, près Malaca.fli te général des Holandois et l'amiral des Portugais Alphonse GoBtIno, estoient demenrei; les Portugus j svoieBipada force gens et quelques vsisseti» et loan m Sim, fOiverneur des Filippines y estant arrivé trop tard au secourt des Portugais, en estoit mort de regret à Malaca. Cependant les Holandois sont aigonrdlmy si puissans eo oei Hoiatdoii Indes d'Orient, qu'ils y ont environ diz-eq>t places fer tifiées, plus de trente sept ou trente huit navires capab» de guerre et de marchandise, outre cinq autres de moiadre port et environ 10»000 honunes degnerre; etfootaUiioee et amitié avec tons les rois idolastres de ces 'ptis>tt. lit trafiquent principalemeut à Âchen en Sumatra, et à Buttas en la grand'Java. Mais revenons k Brusseiles. U y a l'église et nasters des Bénédictines près l'église de Saini» 1^ goule. Ce sont dames angloises, dont l'abbesse ou sapéivrry neuro s'appelle Madame de Percy, d'une des grandes maisons d'Angleterre. Le eomte de Nortomberland estée ceste maison, et est maintenant prisonnier en laTosr de Londres, depuis la fougade ou trahison des poudres, cil il fut meslé. il a 1UO,000 escus de rentes. £& Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

331 eeste église se font ordimuremeai de très eieelleoles
musiquies de voixet inslninieis. Il j a tBflsi It èhapéile du palais doéal qui
est très gnnde, belle et claire. Marie, *^ royne de Hongrie, estant
goavemante des Païs-Bas la fait bastir. Pw les autres hastimens il y a le
palais dueal on eoir nUk de laors Altesses, qui est un grand bastiment
presque en plus haut de la ville, et basti h l'antique ; car c'estoit l'ancien
palais des ducs de Brabant. On le rebastit aajourd'iini eomme de neuf, vers
le ddpartraieit des arohidiies. Es ee palais, près la efaapelle, il y a une
grande salle fort mu spacieuse, sans pilliers, et non voutée, où se tiennent
les assemblées. Ce fut là où Charles V, Fan ibfiSt en une asseiaUée
générale, résigiia tous aea eatataet aeignenries à son fils Philippes. Geste
eérémonie se fait sur un théâtre, cérév«i» de en grand magnificence ; car
cet empereur après tant de cbari«?. dioses beurensement mises à fin par Iny,
depuis i'aage de 49 ans qaHafoit esté edeo empereur» en l'an 1M9, soit
qa*fl Teit que sa bonne fortune commençoit a décliner, et à céder à celle du
roy Henry II qui luy avoit fait honteusement» et à sa grande perte et
dommage, lever le siège de^gj^^* devantMets, où eetempereor avoit amené
pins de 100,000 hommes , dont il en perdit plus d'un tiers; soit par nn
mespris des choses du monde, et un désir de passer le reste de sa vie en une
retraict'e solitaire et privée, ou pour qaelque autre oceasion que oe fost, il se
résolut alm de qaitler l'empire k son frère Ferdinand, et tous ses royaumes et
estats à son fils, et se retirer comme il fait

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

au monastère Saiui Hierosme, près Plaisance, lieu des plus agréables et délicieux du monde, où cela annoie de plusieurs autres grands empereurs et rois, comme de Dioclétien et Lothaire 1^{er} empereurs romains, d'Isaac Comnène, Michel Rangabé, Manuel et Jean Cantacuzène. empereurs de Grèce; de Bajazet 1^{er}, grand sultan des Turcs, de Hayton, roy d'Arménie, Amédée, duc de Savoie et autres. Là donc, en publique assemblée de plusieurs princes, seigneurs et autres personnes, avec toutes les cérémonies et solennités requises, cet empereur fit une harangue faite en françois, où il rendit raison de sa vie passée et de sa dernière résolution, il proclama tout haut son fils prince et seigneur des Pays-Bas, avec prière à Dieu pour sa prospérité et recommandation du vray service de Dieu et observance des loix et de la justice, comme les seuls moyens de bien régner; sur quoy luy-mesme, son fils aussy et tout le reste de l'assemblée ne se peût tenir de pleurer, et dist tout haut qu'il défloroit la condition de son fils pour le grand et pesant fardeau dont il se chargeoit. Après les remerciements faits à la royne Marie, sœur de l'empereur, se desmit du gouvernement des Pays-Bas qu'elle avoit administré trente-quatre ans; et aussy tost le roy Philppes luy substitua en sa charge son cousin, Emanuel Philbert, duc de Savoye. . . . Peu de temps après l'empereur fait au mesme lieu encoeur sa résignation à son fils de tous les autres estats d'Espagne, Italie et Nouveau-Monde, ne se réservant qu'une pension de 100,000 escus pour la nourriture de luy et de son

Digitized by Google

333 train. En suite, l'an 1556, il s'en alla en Espagne, parmt du port de Ramekdns eu Zélande, puis se retira en cemooiatère de Saint Jiist, me seulement donseaervitenrs et on eheval ; et ajant là résigné fEmpire à son frère, peu de temps après, en 1558, il mourut fort doucement. Peu auparavant oeste résignation solemnelle, il avoit faictia*tracUoD* dsn dîseoors tfestat à son fils, en fbrme d*advertissement et iostmetion, comment il avoit è se gouverner en temps de paix et de guerre, parmy ses subjects, alliez et voisins, tant amis qu'ennemis, suivant les divers interests qui estoient entr'enx. Là tontes matières et seerets d'estat sont si subtilement et excellemment desdnîcts, que Ton peut juger par ce qui s'en est ensuivy que le feu roy d'Espagne s'estoit servy en beaucoup de choses de telles instructions. Ces discours se voyent en Italien, et se trouvent dans l'histoire espagnole de Sandoval dont Ton commence : lo mi son rUoluto di venire hora mai efetto et l'autre : Per U eMime instabiliêà et muUUioni etc. On dict que si tost qull toucha la terre d'Espagne, il la salua comme sa mère très chère et désirée, disant que, comme il cstoit sorty nud du ventre de sa mère, encores maintenant retournoit-ii de mesme à elle, comme à une autre mère, et que pour tant de bien qu'il avoit receû d'elle, il venmt déposer son corps et ses os dans son sein. Ses der> i^wièm nières paroles en mourant furent : « qu'il se recognoissoit "V'TS**»* du tout indigne d'obtenir le royaume des cieux par ses propres mérites, mais qu'il avoit toute son espérance en son Dieu et son Seigneur Jesus-Ghrist, qui Tavoit gagné

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

doublement , et comme son héritage paternel et par le mérite de sa mort et passion; que ce boa Dieu se coQtea« toit de ran et lay donaoit l'tutre, et qo*en vertu de ee dm il prétendoit une juste possession ; qu'ayant ceste ftras asseurance, il ne craignoit point de tomber ny d'estre con^Jgj^^ fondu, puisque Thuile de la miséricorde ne se reserroit que dans le nse de la fiance; fiancée qui ne Tenoît quode la recognoissance de sa foiblesse et de Tappuy qu'il mettoit en la miséricorde de Dieu : que toute autre confiance à ses propres œuvres estoit plustost perfidie que vraie iof, qve tontes nos ofibnses n*estoient remises qœpar lagm et bonté divine qui seule pouvoit eAcer oe qu'on sfoît commis contr'elle. » Après ces parolles , embrassant des yeux, des bras, de la bouche et de tout son cœur un crucifix, il dict tout haut qu'en oelay*là seul il mslr toit toute Tespérance de son saint; et ayant leeeS dsie* tement le saint et dernier viatique, il acheva en ces derniers mots : « Demeure en moy , mon doulx Mawur , afn que je demeure en (oy. » Et ausiy lost il expira an 59~ de son sage , 40" de aes roysoiMs Jo««»fi»|*J^et 36"" de son empire. Le jour S* Malhias 24* de febvrier iuy fut fiital pour sa naissance, victoire de Pane, couronnement de Boulongne et eslection à Aix de soa frère pour roy des Romains. Son fils lui fait de superf» el magnifiques funérailles à Âuvers, où y avoit entr autres un navire d'artifice merveilleux qni avoit l'Espérance à la proûe, la Foy an mast avec une croix et la Charité tsasil le gouvernail. Digitized by Gopgle

335 Mus poar revenir tu palais de Bmaaelles, il y a grand Ptui» de nombre de logemens et salles, chambres, antichambres, cabinets, et autres appartemens, le tout plus commode que bean» pour estre de atructure à Tantiine. L'apartement de l'archidac est séparé de eeluy de Hnilinte , comme les femmes le sont des hommes, ainsy qu'en un monastère, à la mode d'Ëspaigne, comme j'ay remarqué aiOaun. Dana le» atanaea de rarohidnc noua viamea de lbrt beaux tableaux, et entr'autraa tous lee pourtraieta au «mwu. naturel et de leur grandeur de tous ceux de la maison d'Austriche depuis cent ou cent vingt ans Cela se void en une loogue gallerie, où il y a enoorea quelquea tableaux des guerres passées, comme des sièges et prises des villes dlHst, Linguen, Grol, Calais, Ardres, Ostende, Rinberg et autres. La prise de «Calais y est en trois divers tableaux* En une cbambre se voyant miUe singularités de tableaux exquis des quatre saisons, de plusieurs sortes siiniftlilu* d'horloges de grand artifice, de raouvemens perpétuels, de tables de marqueterie à mapemonde gravée sur l'y voire, avec les plana de diverses villes et pèls du monde; force tableaux de pâ!sages en grand de Robens, des combats de toutes sortes de bestes bien représentez; les pourtraicts en leur grandeur des quatre ducs de Bourgongne de la maison de France, avec ceux de Maximilian el Pbilippes i*'. Il y a quantité d'autres tables d'ivoire, ébène et marbre à pièces rapportées de nacres, lapis, agates, cornaiiines et autres pierres fines. Dans la diamhre de rarchiduc ae voit hors du quarré

336 dlceUe la place du lict, à la façon dEapaisfie et qn^ils
 appeUent Alam. Pour les slanses de rio&ote, oo ne les peut pas veoir ai
 aisément, estans du tout inacceastUes aux hommes. «(jSîtai. ^ ^ ^ palais est
 très beau et spatieui, planté de baults arbres ; et an milieu passe un petit
 missaan dans un eanal de pierre, dent la souree vient de defaors la ville. Son
 eau limpide çt claire m'a faict souvent souvenir de celle du gentil ruisseau
 Formais, près de Naples, dontreau eat ai belle et'nette, et si doneement
 gaioûillance dans son eanal, que cela eieile une extrême envie de boire aux
 regardans. Au bout de ce parc se voit une petite ckarietv m^ison assez
 simple, où ils disent que fut nourri7 Charles dc!^royi V, qui estoit né au
 cbasteau de Gaod, et par conséquent (le inuce. ^^^| ^^^^ ^ p^yg^ auiquols fl
 US laissa pas de fiire depuis une si longue et eruelle guerre dont, par droict
 de fief, sa terre de Flandres devoit tomber en commise pour une telle félon
 nie. Entre le parc et le cbasteau y a un grand pré où se font divers exercices
 et entr'antree rbiver, dorant les plus grandes neiges, on y court avec SeUitci.
 schlites ou laisses assez plaisamment, les cavalliers conduisans les dames
 dans ces chars roulans sur la neige. (Test l'exercice ordinaire du païs et de
 toute l'Alemaigiie aussy, et par les rues mesmes, en temps dliiver. Ce paie
 est encores acompagné d'une fort belle vigne sur nn petit costeau exposé
 au midy. Leurs Altesses prennent plaisir à la vendanger eux-mesmes en la
 saison. Pour les jardins, il y en a de toutes sortes, et bien qn*en Digitized by
 Google

a37 lieux inégaux, haut et bas, cela est fort bien accommodé avec de beaux eacaUiers qui oonduënt de Tun à rautre ; tout eéla difersifié de parterres, tliëe eouvertes M decouvertes, fontaines d'artifice, dédales et fueillées, où Artiftoei Ton se pert dans les embaraasemens de diverses allées, pou, an miUeu d'un petit lac ou vivier plein de poisson, un diateau basty de bou à divers estages, et lk dedans un rocher avec artifices d'eau ; puis un tableau de telle pers- ^v*pective qu'on y voit la figure d'un coq et d'une femme d'an certain biais seulement, et de l'un des coins, par une ligne horiiontale, car en toute autre situation et yeûe directe on ne voit (Jue des couleurs confuses. Aux vitres des chambres y a des plaques de cristal qui par un raccouraïsseoient rendent nn^ aggréable perspective de tout ce qui se void au dehors. Il y a le jardin des orangers et citroniers, qui sont dans des vases de terre peints et portent du firuict assez gros, en qinntité, qui est une merveille pqr le climat, tant peut Fart par dessus la nature que bien souvent il la force et surmonte. Il y a des allées tapissées d'une mousse si délicate et si douce qu'il semble qu'on marche sur du velours; puis des volières de rossignols et autres oyseaus bien cbantans; une salle toute vitrée qui t veûe sur les jardins et où sont les quatre saisons fort bien peintes ; jardin à parterres et pallissades d'eau très aggréables, des coupes d'eau fort bien faictes et qui mouillent asses délicatement et inopinément; mais surtout diverses grotes à Giam. figures poétiques, musiques d'orgues, fiustes, oyseaux et

338 Voix hy- autfes artifices d'eau qui mouillentl aussy
 plaisanuDaal pas les plaees d'assefiranees. Mais il seroit nudijjié di. descrire
 par le menu toutes les beautez et singularité! de ce lieu dont il suffira d'en
 avoir touché eo passant n peo que j'en ay diot m qai pent ftire foj de Umt le
 rali. Devant ce palais da prinee, en venant k la villa, yt une fort grande
 esplanade enfermée de pallissades où se font les divierses magnificences de
 jeux» toomois, oombiU et antres exercices de trinmpbe et galaatorie. '■"■i^
 Les escuries de l'archiduc sont d'environ cent pièeei de chevaux de toutes
 sortes , autant de mulets et environ vingt cinq carosses pour rinfimte et sa
 suite. La garda ds leurs Altesses est composée do 200 haldnrndiers, Ateai et
 autant de Bourguignons, à pertuisanes, et doivent sitn tous gentilshommes.
 umi ^P^^ ^® i^is du duc y a la Maison de Ville daos la grande place. Elle
 est de belle et ancienne stmctare, av«6 un haut befiroy ; et vis à vis est un
 antre palais appelé la Maison du roy, où se font les festins à ceux que le
 priace veut honnorer. Au plus haut de la Maison de Ville j a une fontaine; là
 dedens sont grand nombre de salles al chambres avec de bonnes peintures.
 En l'une de ces saDas y a l'histoire peinte d'un Ârchambaut, duc de Brabau,
 qiu estant au lict malade, estrangla de ses propres oMiai un sien nepven
 pour avoir violé une fille. Gela eat peint en quatre pièces de la main du
 fiunenenz peintre Roger Vaadervideu puis y sont peints tous les exploicts de
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

339 rarehiduc ès prises de Calais, Ardres, et liist; puis eomnie il reçefit le gouveraenient de Flandres estant ear* dinal; et le tableau de la Flandre en ligure de femme terassée et outragée par toutes sortes de nations, dont cittBcune en veut avoir sa pièoe. Geste mesme moralité, 00 enblesme peut bien se rapporter ausqr ^ nostre F^ce depids 60 on 60 ans en cà. Dedans la grande place qui est devant ce palais se fait l'xécutionM pir i, dao en l'an 1568 la mémorable eiécution de plusieun sàï* a*aiu. foenrs do ptis, par le eommandement do duc d*Albe et entf^autres d'Amoral, comte d'Egmont et de Philippes de Montmorency, comte de Horne (car en ces païs-là y a plusieurs seigneura de ce nom , venus de France) pour avoir ikvorisé l'entraprise des Goniëderei en leun re^uestes et remonstranees pour la conaervatîon de leura libériez et franchises contre les rigoureux édicts et placarts d'Espaif ne ; car le duo d'Albe estant venu aux PaïsBas pour eiécoter ces édicts, avec la sentence dernière do roy d'Espagne contre tous ceux-là, comme pertorbateora du repos public, séditieux et criminels de lese-majesté, ayant faici venir ces deux seigneura à Brusselles sous . GmtM autres prétextes, dès l'an 1667, il les feist arrester pri- ^l^"^^* souliers an sortir du Conseil de ce palais, le comte d'Egmont par Sancho d'Avila, capitaine de ses gardes, et celuy de Home parlerosme Salines, gouverneur de Portfircole. Egmond fui commandé de rendre l'espée, ce qu'il fait avec regret, puisqu'il Vavoit, dict-il lors, si souvent tirée pour le service de son prince et de son païs. Celuy de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

340 Home, comme on rarrasioit ptr nue autre jtm à piri, demande où eeUHt le comte d'Egmont» et nelayeMt rien répondu, il fait un grand soupir, disant qa*Be8l«l raisonnable qu'il fut compagnon de la fortune de celui dont il avoit suivy le conseil, Uasmant en œlt si trop légère créance d'afoir préLM Tamitié du comte iTBgBMt am edntaifea et trop véritables adris du prince d'Oranfe, en leur assemblée à Villebrouk ; car il leur prédicl dès lors tout ce qui leur arriva depuis. Le comte de Hoehatnte avoit aussy esté mandé par le dac pour la mesme iatm* tien ; mais estant tombé malade, de vray ou par feiote, fl évita ce danger. Le duc demanda à Egmont le coDlr^ signe de la forteresse de Gand, pour la retirer de oeie} qui estoit dedans, où il meit Alphonse de Uloa. et y en mesme temps les deux comtes tenir prison. CMei, comte de Mansfeld, qui aussy avoit presté Taureille aux Confiklères, se sauva par le conseil de son père hem Ernest, et vint en France où il fut fort Inen reoeô, et %^ maria deux Ibis. Longtemps depuis ilretonma en FtaBdis^ et en nos dernières guerres civiles, il rendit une fort ingrate récompense à nos rois et à la France; depau flùsant la guerre enHongrie, et beavant d'alégresse sprti la prise de Strigonia, il mourut en ee lict dliionnsar. Après ces prises, le duc au lieu des Estais prosinciaux establît le Conseil sanglant des Sept, auquel il présidoit ; et là se jugeoit en dernier ressort tout oe qni estoit dei crimes de religion et d'estat. Enfin fan 1868, psrcoamandement réitéré venu d'Ëspaigne, le duc fait i-aineoer Digitized by Google

341 * de Gand les deux comtes dans na carrosse escorté de dix enseignes d'Espagnols et quelque canllerie; puis ils furent mis en prison au palais, qui est vis-à-vis la Maison de Ville; et le duc comme juge-souverain du Conseil criniid, proïKMiça sentence de mort contr*eux. Les cbe&fihSiiijgte de la condamnation estoient :« pour avoir participé aux séditions et révoltes de la province; avoir souscrit à la ligue do priuce d'Orange et de ses associez pour la liberté des FÉis-Bas, contre Tinquisition dépeigne et l'ancutorité du prince, et bref, pour n'arob, comme ils debioient, résisté aux pernicious desseins des ennemis de la religion catholique. »£gmont ayant ouï ceste sentence, dict qu'il ne s'estimoit pas avoir ai mal mérité de son prince qn'il en deüst estre pnny avec tant de rigueur; toutes fois s'il avoit fidlly, qu'il prioit que sa mort seule et la perte de ses biens expiassent sa £iute, sans que sa famille en fust déshonaofée, ni sa fomme et ses eniSins en pâtissent ; quil prencit la mort en patience, poisquil plaisoit ainsy à INen et k son roy ; après cela il escrivit au roy d'Espagne une lectre eu françois, où il rendoit raison de son innocence et le snpploioit d*avoir pitié de sa femme et de ses enfims; il bailla la lectre à l'évesque dTpre, pour la ftire tenir; pois ayant reoed de loy fabsolulion de ses fautes et le comte Ife Horne aussy, le lendemain ils furent tous deux cooduicts sur un eschafaut en ceste place, le comte d'£giMmt le premier, accompagné de Julien Romero, nmistre de camp et de révesque d'Ypre. Par toutes les'avenfies de la place y avoit grand nombre de gens de guerre ;

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

342 reschafàut estoit leudu de noir; 11 Egmont eut la tesle •
.tranchée et son corps couvert d'ua drap uoir; puis Honie asUQt junené là,
après avoir faict ime.eonfeasioii à Dies de toutes ses offenses, et supplié
tous les assiattos de ♦ prier Dieu pour luy, eut aussy la teste coupée. On dict
qu'il confessa d'avoir offensé le prince, et eoquis souvent en quoy, qu'il ne le
voulut jamais dire; les deux taaiM demeurèrent deux heures eu publie sur
deux pieux de fer, les corps portez en l'église, et de là en leurs maisons. Ce
comte d'Ëgmont, grand guerrier, a voit eu le principal |*t^>i^i^^e honneur
ès bataillee gagnées par l'Eapaignol à SiiioetonTdiBw Qu^^io ®^
Gravelines. Au reste, on diet qu'ayant fikt venir le comte de Home sur sa
parole, il demanda d'estre exécuté le premier pour estre dedchargé de la foj
donnée, comme si Fintention ne jugeoit pas asset de nos aetîoDi, et què la
mort ne nous aequîtast de toutes sortes d'ouigalions. Et sur cela Montaigne,
L. I, Ch. VII, discourant, dict qu'il estoit assez quicte de sa parolle, mesmes
sans mourir, puisque Fou n*est pas tenu au delà de ses fones et molens.
scignfun. En suite de ces deux, plusieurs autres furent exécutez. condammes
éiif«to-A».tant à Brussclles qu'ailleurs. La maison du comte de Culemborg
à Brusseiles fut rasée, et érigée au lieu une co- lonne de marbre avec une
inscription gravée en la biae, en quatre langues, qui monstroît que cela avoit
esté aiosj faia en mémoire de l'horrible conjuration contre la religion
catholique, et la majesté du prince. Pour le dae d'Arscot, qui en estoit, estant
invité, à un festin par le Digitized by Google

343 doc d*Albe» comme il fut adverty de tout, il se sauva finement, se retirant sous couleur d'aller voir un de ses meilleurs chevaux qui se mouroit. Peu auparavant ces exécutions, le duc avoit liûct citer le prince d'Orange et le oomte de floclistnte, Ludovic de Nassau et les comtes de Colemberg, Berg, Brederode et autres; mais ils fbrent plus advisez que les deux premiers. Cependant le duc fait prendre Philippes Guillaume de Nassau, comte de Bure» fib aîné du prince d'Orange, qiii estudioit à Louvain, et le fait mener à Anvers, et de Ik en Espagne, où il a demeuré fort longtemps depuis en libre garde. C'est celuy qui ayant espousé la sœur du prioce de Coudé, est mort en Flandres depuis deux ans. Mais pour en revenir au palais de Brasselles, il y en a^gg^^ quantité de très beaux et bien bastis, qui sont à divers princes et seigneurs, comme celuy de Nassau et du prince d*Orange> grand, logeable et bien basty, mais à Tantique, ayant aossy un jardin et un assez grand pare et un jeu de paulme. Sur les cheminées des chambres y a escrit ces mois : Ce sera moy Nouau» puis la devise d'un navire k«mi. voguant en mer, avec ces mots : Tardando jm^edkr; puis y a le palais de Grofiy ou du duc d'Arscot, où ès armes de cestc maison y a escrit : Je maintiendray de Croûy; puis y a ceux des comtes d'Ëgmoul, Mansfeld, cmi. Renty, de Spinola et de plusieurs autres seigneurs suivans la court, comme aussy celuy du eomte de Soire, qui est omt» de Soin* de la maison de Croûy, et est fils de Philippes de Croûy, comte aussy de Soire, qui espousa en secondes nopces

The text on this page is estimated to be only 30.00% accurate

344 GittUemete de Goacy et Vervin, sœur de ieao de Gouq, dernier masle de It maison de Gou^, décédé fan 1887. De ee mariage sont venus deux fils. EllesYcnt eonn pre« mier mary, Louis de Mailly, sieur de RumesDil, doQtelle eut on fils qui porte le nom de Coucy, bien quill n'en loit que par femme. Ce eomte de Solre fht envoieé resté pané par l'archiduc pour tenir le fils du roy de Pologne sur les fonds pour luy, dont il a rapporté force prësens. uiaim. Ceux de Hochstrate et Montigny sont de la maiaoo de KipMMd. Lalaing en Haynant. Ceux d'Egmont se disent deseeodn d*nn Radbod, roy de PHaeTan 790. Pois d'en feindrait les derniers ducs de Gueldres par un Arnoul d'Egtnont, qui laissa à son frère Guillaume les seigneuries d'Egmont, Bureet autres; et de luy sont veouëa les deoxfiutllei d'Egmont et de Bore. Poor la maison de Croûj, ncm m avons parlé amplement cy-dessus. iivtia*. Bruxelles y a cinquante deux mestiers, dépiitfi en neuf nations. Geluy des armuriers est le principil, or là se fluet des armes de très belle et de si fine Mpe qu'elles résistent aux arquebusades ; puis ce) uy des tapissiers qui font d'excellentes tapisseries d'or, argead ' soyeetlayne. Au reste il y a une eoustome remarquable 11 et par lost coQchM le Brabant, qu'une maison où il y a une femme en couche, est comme un asyle et est exempte de sei^ens et de toote exécution de justice un mois durant, si ee n'est sa aed crime de leie-majesté qui est excepté ; et durant es teapi les maris sont exempts d'aller au guet, et à la porif ; eo

Digitized by Google

m signe de quoy ils mettent un linge blanc à l'entour de l'anneau de la porte; et si la femme est accouchée d'un fils, ils y adjoustent une petite pièce de liouille par dessus. Des excellens hommes que ceste ville a produicts, est à remarquer sur tous le docte et subtil médecin et anatomiste, André Vesal qu'on a estimé un miracle de nature ^{^^^vg*'^^} en sa profession, comme ses escrits anatomistes le tesmoient. n'est si exact en ses prédictions de maladies qu'on conte de luy, qu'ayant, en l'an 1548, prédit au comte de fièvre, dont le prince d'Orange espousa la fille, que Ci Bévogge voire l'instant après la mort, iceluy d'un courage admirable, tout malade qu'il estoit, fait apprester un superbe festin, où il convia tous ses amis; et là assis avec eux, leur fit distribution à tous de sa vaisselle d'argent, d'or et de joyaux; et leur ayant dict le dernier adieu, se leva au lit, et expira peu après, au mesme moment que luy avoit prédit Vesal. Ce Vesal fut aussi envoyé par le roy Philippes II, en 1559, vers son beau-père, nostre roy fléory II, blessé à mort d'un esdat de lance en l'osil, mais il y arriva trop tard. Au reste, lorsque nous passâmes à Bruxelles, leurs Altesses estoient à Marimont, lieu de plaisance en Hay-iwi-Moat. tant, à 10 lieues de Bruxelles. Quand je passay là deux ans auparavant, en revenant de Hollande, Os estoient à Tervure, lieu de chasse, à 3 lieues. Ce Marimont estoit le chaateau de délices et plaisir de la royne Marie, qu'elle avoit làict superbement bastir, avec force jardinages en

The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate

belUfl de tonte sorte de gentiltesaee et aitifioes ; mais te roy
Henry II fait mettre le feu et gaster tout cela, eu revanche de ce qu'elle avoit
fidct à Folembray, couune nous avons dîct ej-dessus. confrswtn Lo
ood^sseiir do rafcliidtte ost 00 DoDiiiiîGtin 681^^ et celui de Pinfante un
Cordelier qu'ils tiennent pour ua saint homme ; et ne veut jamais aller en
carrosse, ce que leDomîDicaki ne reftise pas, et gouverne fort en la oouit»
eomme cet ordre en Bspaigne tient le haot dn pavé par dessus* tous les
autres, voire des Jésuistes mesmes ; mais eeluy qui est le favory de
l'archiduc et qui gouverne et traiete tontes sortes d'afikires sons-lny, e*est
un eomte d'O^avel ou Agnovel, espagnol de grande maison. Leurs Altesses
ont plusieurs prédicateurs en espagnol, italien et frangois et de divers ordres
comme Jésuistes, * Gordeliers, Jacobins, Minimes et Gapneins qui
|ireschant partonr. En l'église des Carmeliues, proche du palais où leurs
Altesses vont souvent à couvert, il y a ordinairement un prédicateur
firançois qui presche devant eux ^ le docteur Boucher, ehaooine, est un de
leurs prédicateurs fkwiçois, comme est aussi l'abbé de Mongaillard jadis le
petit FeoiUant ou père Persin à Paris ; puis y a le père tteory Adam,
Jésuiste, dont nous avons parlé ey-dessos. uoBcher Ces deux, Boucher et
Persin, estoient deux graadt «t !• prtît fesiiiiuit. ligueurs durant les révoltes
de Paris, où ils moustrèrent leur zèle enragé en leurs sanglantes prédications
et venimeux escrits contre le roy et tous les bons François ; oe Digitized by
Google

4 347 qui les a réduits k se confiner là volonaiement cul enire les Espagnols» comme très mauvais François, et qui aians esté toochez une fois de oeste lèpre spirituelle de la Ligue, ne Font jamais acefi ai bien i>ordre, qu'il ne leur en aoit tousjours demeuré plusieurs grains sous la langue, comme leurs eschts n'ont que trop tesmoigné depuis. Mais laissons là eeate vermine qui ne req>ire ^ perte et malheur pour la France, que la main toute puissante du Seigneur maintiendra à jamais contre tous ces séducteurs et faux prophètes. Mais avant que sortir de Brusselles, je diray en peu de^J^o^[^ mots que les grands troubles des Pals-Baa commencèrent ^^J^^ en 1566 ; car Marguerite d'Autriche *'0% princesse de Parme, estant gouvernante de ces provinces pour le roy Piiilippes son firère, elle maintenoit le pais en quelque tranquillité, nonobstant les contestations et divisions pour la religion qui commencèrent entre les catholiques et pro(estans, comme aussy en France, en mesme temps. Mais après la conclusion du Concile de Trente, et que le pape Pie * IV l'eut envoyé à tous les princes catholiques, pour le ftire publier en leurs terres, le roy d'Espagne l'envoya ès PaïsBaspour ce mesme effect, avec renouvellement de la constitotiou Caroline de son père contre les hérétiques et festabtissement de rinquisition d'Espagne, et érection ^^J^JJy^ljJ, Qouveaux éveschez, ce qui meit tout le pals en alarmes et en troubles ; si bien que, fan 1566, plusieurs princes, seigneura et gentiis-hommes, comme le prince d*Orange, les comtes d'Bgmont, Home, Hochstrate, Culemborg et

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

348 uutres, s'o^lans liguez coute i'iuquisition, comme
directement cōtraire à leurs privileges, feireot ploaieiin remonslranGes &
la gouveroftote, qui permet quelque eiveice I Anvers, Amsterdam et ailleurs.
Mais parmi les presches publics seslant ensuivy quelques insolences,
brisement dlmages et autres séditions» la gouveroaste envoya les sieurs de
Mègue, Noircarmes et Aremberg pour réprimer cela. Et dès lors tous ces
Confédérés contre cote pXbm! iuquisilioti furent surnommez les Gueux par
dérision ; ce qui arriva sur ce que quelques uns des princiiMutx d*eotr*eux
présentans une requeste au Conseil d'Estat. le smt de Barlaimont, leur
adversaire, dicl à un autre conseiller assis auprès de luy : Yoicy mes gueux,
comme si c'eusseoi esté quelques belistres ; mais eux depuis en priieot uoe
devise, portans babillemeos de gros drap, et des pièees demonnoie au col,
ayans d'un costé Teffigie du roy etée l'autre une besace avec ces mots :
Fidèles au roy jusqu'à la besace. En somme ie sieur de Brederode ayant
prése&ié àl2^^^. ^^^^ ^ ^ gouvernante, au nom de luy et de ses » socies ,
afin qu'on pourveust promptement aux Mm, voyant que la responce
monstroït que les choses prenoient un chemin de troubles, après quelques
allées et ' venfies sans effea, des paroles on en vint aux araies et y eut
quelques rencontres de part et d'autre. Mus le roy d'Espagne, adverly de ces
désordres, depescha aussytosi Mitaidm^o duc d'Albe, vieil et rusé capitaine,
avec charge et commission expresse d'exécuter les édicts à la rigncncr» et
cbastier les principaux autheurs de la révolte, afin de Digitized by Google

349 tenir tout le reste en bride. Ce duc muni donc de Ms-Bm avec
 une armée composée de 9,000 Espagnols, 7,000 lillois, 1,000 chevaux
 légers et quelques Allemands. Cela donna telle espouvante que la plupart des
 grands s'écarterent; le prince d'Orange se retira en Allemagne avec autres:
 et le duc voulant réduire toutes choses à la violence-^*»'''«f*"* Jeace» rigueur,
 sang et carnage, fut une des premières et ^^ principales causes de la
 dernière et entière révolte de la plupart de ces pays; car à son arrivée, au
 lieu de temporiser et user de douceur et modération envers les esprits
 es&rottes et ulcères, comme un mauvais médecin, il voulut à l'Espagnole
 user du feu et du fer, publiant l'édit de l'inquisition et établissant le
 Conseil Sanglant par lequel il fit trancher force têtes et confisqua les biens
 ^««cBtios*. de toutes sortes de gens en 1567 ; et entra^autres fit arrêter et
 mourir les comtes d'Essex et Home et plusieurs autres, comme nous
 avons déjà dit. faisant déclarer la requête présentée à la princesse de
 Parme , comme une conjuration contre la personne du roy , les autres
 seigneurs adjourner à comparoir devant lui ; mais ils publièrent leurs
 défenses et justifications à rencontre ; en suite les troupes du comte
 Ludovic, frère du prince j>MfaitM. d'Orange, taillées en pièces par celles
 du duc, puis les Espagnols desfilèrent en d'autres rencontres, et leur chef le
 comte d'Arenberg tué , en vengeance de quoy le duc fit force exécutions à
 Bruxelles. Sur quoy le prince ^ oran'^e prend les armes à bon escient, passe
 la Meuse pour donner ^t^SL. bataille, puis se retire en Brabant, Haynaut, et
 de là en Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

350 Pnuce poor assister les bugnenoto; pendsnlqMjWàie comioue en ses exéentions ei eoofiscstioos; pov reoognoissance de quoy, et en récompense de tant de peines quil prenoit à maintenir la religion caiholique, le pape Pie V luy envois seloa la coustume* un heaune ei des iSS. ^ ^® gnuides eéréouMiiai, comme Paul m avoit envoyé an parmi présent k CM» V, après la desfaicie des protestans d'Alemaigne. Cependant, parmi tant deiécutions, bon nombre d'artisans» et OttTriers de Isine se retirèrent en Anf^eterre ^ ârtâ«Bti« ils portèrent la manière de fiûre des draps, ce qui soriehit laine en Angleterre, grandement les Anglois, et fut cause de faire repeupler quelques villes du tout désertes, comme Nonric, CoU chester, Hampton et antres; et tout cela an giind donmaige des FIsmans, h canse du eommeroe défende par le duc d'Albe entre Angleterre et les Pais Bas, sous couleur que la royne Elisabeth avoit arresté un vaisseau biscaîn portant 200,000 esens, comme sppartenans aux marchaoe de Gènes, non an roj d'Bspaigne: disant qne, pv droîct de sooveraineté, elle s'en ponvott a^der an besoia, l'ayant mesmes recouvré des mains des corsaires; da Ajlieterre quoy Ic duc ÎTrité feil arrester en Flandres tous les mare?'^*cbans anglois et vendre leurs biens. Eliiabeth en fait de di Mention, mesmes des vaisseaux 0amans ; ce qui divertit le eoamerce des Pals-Bas à Hambourg et ailleurs et comiisaça à ruiner le trafic d'Anvers. Parmi le grand butin que le duc faisoit en Flandres avec tant de confiscations, il s'avisa enoores d'asseoèler

Digitized by Gopgle

351 les Bstats, et leur proposa un moyen d'amasser argent pour la guerre, qui estoit de prendre ie dixiesmo de toi*8i,pjSJ^ tes biens meubles qui se vendroient, et le viiigtiesme des immwihiaa et fonds, et le eentiesme de tous les biens meubles en immeubles une fois payes; ee qui fiit trouvé fort grief par les Provinces, et causa beaucoup de révoltes et nouveaux troubles ; de sorte qu eofin les villes de la Bnlie et Flessingne en Zélande, £ineuse et autres* à eause bavoiiim des mdflt esactions et emel traîetement des Espagnols* i^*""^ ibrent les premières I se révolter du tout , ce qui servit d'exemple à beaucoup d'autres en suite ; sur quoy le duc fait force sièges, prises de ville en Uolaode, comme de Barlem* qui lût mémorable en son long siège, prise, ra* vage et ervantei horriblee y eiercées. Mais eela aeheva la révolte, .le prince d*Orange s'estant mis en campagne avec armée, quoyque l'empereur Maximilien, h la sollicitaioQ du roy d'Ëspaigne, l'eut mis au ban de TËmpire, et prit lee villes de Ruremonde* Louvain, Malines et autres, v^»'»* que le due reprit peu après, ebastîant rudement Malines, qu'il donna trois jours durant en pillage à ses soldats, non sans grands meurtres, et violemens. Après pela le duc fut rappelé en Ëspaigne, comme trop rude et cruel, et flit envoyé en sa place pour gouver- onad neur des Pals-Bas, don Louis de Requesena grand commandeur de Castille, homme plus doux en apparence, mais en effect non moins rigoureux que l'aultre. A son arrivée il fut desfict devant Mildebourg en Zélande. Ensuite y eut quelques pourparlers de paix et l'empe

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

352 reur incité par le roy d'Espaigne, envoya vers le prince d'Orange et les Estais à Bréda ; mais il ne s'y peut rien conclure, et la guerre contiaûaat et le grand commindeor mort de peste à BmaseUee, le goavenuaientîai adt s«c entre les mains du Conseil d*estat; darant quoy arrin le sac d'Anvers par les Espagnols mutinez , comme nous avons dict; ce qui fait résoudre les États de Brabant et Flandres de se Joindre au prince et à Holande et ZéUade, et fidre nne aflianee ensemble contre les Espagnols et dot Jean d'Âustriche, envoyé nouvellement gouverneur aai Pals-Bas. Accord Puis se fait la pacification de Gand et Tnccord d'Anve»! de Uaad. diet l*Bdict étemel, entre don Jean elles CotMéni, I condition que tous les gens de guerre estrangers sortissent du pals; mais sur ce, don Jean s'estant emparé de 11 DoB jmh. citadelle de Mamur et d'autres places ensuite, les Confédérés d'autre eosté en preunent d'autres, 8*emparsnt ds la citadelle d'Anvers qu'ils riinent du eosté de la yille, etit MatthiM guerre recommence; puis ils appellent larchiduc Matthias •nhidae. ^^^^ gouverneur contre don Jean, qui estant mort eo 157S, le prince de Parme Ixij succède et Matthias se relin; .puis, en i579, le prince d'Orange fiit déclaré par le rof d*Espaigtte criminel de leee-majesté, et proscrip coshm séditieux et cause de tous les troubles des Pais-Bas, avec promesse et taille de 25,000 escus sur sa teste. Il se justifia de toutes ces imputations par une apologie, eo 1580; puis, en 1581, les Estats confédérés assembles à La Haye, en Holande, feirent une solemnelle et publique protestaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

353 tiora qn'ils renonçoient à toute fidélité et obéissance
deue^{^^^^^j,^^} m foy ifEspagne, et eo puUèrent un masiMa fort "i^ hafdj
eoatre l'aMlorilé des prineès sar les peuples, eo cas qu'ils devinssent tyrans,
et que lors on n estoit tenu de nécessité de leur obéir, comme eo ce faict
particulier; eux voyans qu'ils n'avoyent «eeu par toatee leore prièree»
snpplicatioie et reqoeatet reliérée» obtenir qiiel<|iie relaiefae 4e la tyrannie
et ereteté des Espagnols et des édicts rigoureux de l'inquisition, ils avoieat
esté forcez et réduits par une extrême nécessité, après avoir souffert tootee
sortes de violenees et menées seerèiee, dedéelsrer piésstteinent le roy
d'Espagne déehee de tout dioiet de seigneurie sur les Païs-Bas et eux
absous de tout serment de fidélité et obéissance ; et partant qu'il leur estoit
loisible, selon tout droiet divin et haoïain, de se elioisir tel prince qu'ils
voadroient, pour les gouverner selon leurs aneiens privilèges et firanehises ;
et que Tardiiduc Natbias s'eslant volontairement démis de l'administration
que les Estais luy avoient déférée, en sa place ils avoient esleû le dno
d'Alencon, frère du foy de France, et qu'en attendant ^^Ijgn. sa venfie, ils
trouvoient bon que tout s'expédiut cependant sous le nom du prince
d'Orange ; ordonnans cependaat, que par toutes les provinces on ne battist
plus de monnoie k la marque et au nom de Pbilippes, roy d'Espagne, et que
tous magistrats et gouverneurs absous dé leur ancien serment, en feissent un
nouveau devant les Esiatz, et que tout cela auroit lieu jusqu'à la veoue de
son Excellence. 45

354 RcM» Sainnt icelle résolution en iseste assemblée, le Magi»»
 etitioB ft l'obiimiiee tTst M pST tout reooDcer à l'obélssanee deOe h
 PldUppes; ce qai tootesfois fut, et non sans raison, en horreur I plusieurs, de
 ceux-mesmes qui n'aymoient pas le roy d'Espafgne, quand ils venoient à
 considérer en quels labyrinthes de misère et ealamitei ils s'embarassoient
 par es moleo. Car jusqu'alors, d'sfoir ftiet la guerre ft soa prince, cela
 n'estoit nouveau ny sans exemple, et peulestre mesme aucunement
 excusable selon l'humeur de ces peuples; mais que de seooûer du tout le
 joug d'obeismoM d'un seigneur ancien et héréditaire ^oor en pieodre aa
 autre, cela sembloit ne se pouvoir fiiire légitimement, ny sans le grand
 dommage et ruine du pals, outre la crainte que sur cela Philippes ne prist
 subject d'arrester tous les vaisseaux flaotans estans ès ports d'Espagne,
 oonuas il ponvoit Aire de droiet ; ce qu'il ne feist toutesfbîs, enugnant que
 cela ne feist tort à sa navigation des Indes. Slais laissant à part la iustice,ou
 injustice des peuples en oeste aetion, il y a ft remarquer la profonde
 merveille des JjgJ!^ jugemens de Dieu, qui ohastie rinsolence et l'orgueil
 des i«DiM. peuples par les princes, et la tyrannie des princes par les
 révoltes des peuples, faisant passer, comme il luy plaisr, les seigneuries
 d'une main en une autre, pour servir d'exemple ft ceux qui abusent de leur
 puissance et aetorité. Le due d'Alençon donc, après quelques allées et
 é*A?ençon ^^^^cs, Capitula ciifin avec les Estalz et accepta d'eslre
 •ou'Vêrtin protecteur, et qu'il les secourroit, à condition qu'ils le recevroient
 .pour leur seigneur et prince souverain ; ee Oigitized by GoogI(

355 qui lut accordé avec le sieur de S'^-Aldegonde, député des
 Eitais ea r«n 1582. Lodici stoar dae mtrebt te Maffias, aroo 000 belle armée,
 oompoaëe de 1,500 èhefaaz firançois et 10,000 hommes de pied fort lestes;
 le sieur de Rosaes avoit charge et argent pour luy amener 1500 leislraa ;
 aiaia ils maiiqièroilpoiir lea avoir joâea k troia dei, qui Ait un grand
 aftont^ dont ee prince Uwtealbia ne se ressentit. Le Yieooite de Torenne,
 depuis maresehal de vimmi* r Bouillon, allant trouver en poste ledict
 seigneur, fut prins par quelques chevaux légère du prince de Parme près
 Gambray, et paya une gnisse rançon, après une assez longue prison, dont il
 emplois utilement le temps aux bonnes lettres, lecture d'histoires et autres
 sciences propres à un grand capitaine et qui depuis luy ont servy pour
 psrvenir aui plus grandes dignités. Cependant Son Altesse fait lever le siège
 de Gambray au doc de Parme, et y ayant estably le sieur de Balaigny passa
 en An* gleterre pour traicter mariage avec ceste reyne ; et de là retourna en
 Flandres et fut receu à Anvers et couronné doc de Brabant et comte de
 Flandres, avec tontes les cérémonies, solemnites et pompes quH est
 possible. Il eut entrée magnifique Anvers et Gand. A Anvers ils hrisèrent
 une statue qui tenoit les armoiries d'Espagne, et y apposèrent cdlea
 d*Anjou, Brabant, Flandres, Holaode, Zélande, feirent traîner par les boues
 les srmes d'Espagne à la queue d*ua cheval, pois les jettèrent au feu. La
 ville de Gand, surnommée la puccUe pour n'avoir Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

356 ^deTİT" i^^^ ^^ prise, disposa hors la ville sur le graod
che^k^! nio. im filles» richement Teetûes et daos des sié|Bi fort perei , avec
la de?ise en flaoMnd qai tîgniii«t: Ammar et Fay. A l'entrée de la ville, on
fait dépendre (lu haut d'une arcade, comme d'un ciel, une belle fille toute
nûe , n'ayant autre oouvertore qoe ses chevwi Monda, qnt présenta les dés à
Son Altesse; les taUai esloîent dressées par les rfies et places, avec tontes
sofUi de vivres, vins excellens et confitures, puis largesse de monuo^e et
médaillies d'or et d'argent. Mais toutes ces ancrasses durèrent peu» et fiirent
bien tost cbangéN sa Kmr» tristesse. En suite se fait la mémorable et
sîgnée eie»êê GwêA. mouche près Gand, entre Tarmée de Son Altesse,
enimandiie par le sieur de Rochepot, colonel de l'infauierie et l'armée du
prince de Parme, composée de '22,000 hommes de pied et
2,2SiOOch6Ya«x. liy nuMimtS,OOÛds part et d'autre, sans que le prince de
Parme y gaigoast autre chose que de se retirer sans autre effect. Après cela
Son Altesse commença à se plaindre que ks places promises ne luy estoient
délivrées, ni les sobomi d'argent payées ponr la sddo de sa gendarmerie,
aies autres mescontentemens, selon l'humeur Françoise inphilieitc, et qui ne
peut pàtir, si elle n'a tout en abondance. Tout cela avec le mauvais conseil
de quelques uns préooeavia pitèrout co psuvre prince à se vouloir» contre
toute Ay Bialhftimix du duc donnée, rendre par force maistre absolu
d'Anvers et ré* du ire lout au meurtre, au sac et au pillage, dont il luy en prit
mal; car u'ayaut sceu bien exécuter ce maiheuieus et Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

357 perfide dessein, les habilans en ayans eu le vent, et sestans mieux préparés que contre le» Ëspagoola autrefois, aw^ fD*ili avoimi afillûr» à gens non moins couragsoz J^ÏSilt eifiaiiM, miM plut eatonrdis, el moins patiens; en lin ce pauvre prince en fut honteusement chassé avec i^nds perte des plus braves des siens. Le prince d'Orange lors mbde l'avoit tdverty de ne rien entreprendre contre 30,000 Imbittnsadfsrtis et bien smes; mais ilmesprise cela, et se fit rédniet en grande eitifémitë ; et ceux qui eaefaappèrent de ceste desroute, souffrirent toutes sortes d'incommodités, roésaisée et nécessites par la campagne inondée à etose des dignes rompOes. Plosieieurs demeurèrent prisonniers dans Anvers, somme Fairvaques et astres délivrez depuis. Son Altesse avec les duc de Montpensier, comte de la Rochefoucaut, Bellegarde» mareschal de fiiron» Boeh^ot ot le reste des troupes ramassées se iMira à Dermonde, ViUevord, Dunkerke et en fin en France, pendant que son accord se refaisoit avec les Estais par le moïen du prince d'Orange, qui avoit encores pacifié et Dsooàé tout, si bien que ledict seigneur duc flsioit prest d'y letoumer avec pins grandes forces, résolu ds se eomporier mieos, estant devenu sage à ses despens ; osis sur cela la mort le surprit, après avoir cédé au roy Mort do duc son frère, el à ses successeurs rois, tout le droict qu'il d'Aiençon ^ et »e» penvoit avoir ès Païs-Bas. U avoit déclaré vouloir estro enterré avec les tiltres et msrques du ibi^ dis £»^fK ef mgneur des Pats Bas ; mais le roy Renry 111 ne le voulut; et eu sa harangue luucbre faicle par Monsieur de Digitized by Gopgle

358 Bourges % son chancelier, ne fut rien dicl des choses de Flandres, de peur d'offenser le foy d'Espeigne. Depuis cela le prinoe d'Omige admînisin font; «t A».iiMt 8*e8tant retiré ft Mft en Roltnde, il y fut en fin iMMsiiié, dtt prince j Mn 1 dOranje. 1 an 1584, par un Baltazar Gérard de la Franche Comié, maistre assassin et bien instruit aux maximes de la nouvelle doctrine des assassins. Diverses coiquuralioas et attentats avoient esté jà fiiicts par plusieurs ibis sur si personue par gens pratiquez de la part du roy d'Espaigne cl de ses ministres, le duc de Parme et autres, et par l'eAiremise, direction et instruction de quelques rdifiaocj mesles sur le point de conscience. On dict que ce dsroiBr qui en veint à bout, fut incité h cela par le duc de Parme, comte de Mansfelt et Aussonville , conseiller d'estat et confirmé et instruit par quelques Pères Jésuistes, qoi Tuseurèrent qu'en ce fidsant il seroit bienheureux et niarl|r, ainsy qu'il est porté par son procès. Et de faict, coane on l'exécutoit, au lieu de se repentir il se glorifioil d'avoir AuMuin. si bien faict et d'avoir mérité le ciel par un tel acte, et "«rtjn. QiQQfQ^ i^Qgy paimy les tourmens fort content. Tant peut l'opinion bonne ou mauvaise une fbis enracinée : opinioa prétextée du zèle de religion, mais tirée de rancioBS doctrine des Arsacidcs mahométans et du Vieil delaMootagne et renouvelée en ce dernier siècle et couverte da spécieux manteau de piété et dévotion catholique, conuae l'on en a veu les exemples ès Pals-Bas et en Angleterre et plus sanglammeiU en nostre France, nos deux deroier? rois eu ayant esté malheureusement et horriblement assasDigitized by Google

359 flinn. Ceux qui enseignent et défendent cela et de vive foix et par escrits rfiterei, monstreot asseï à oombien ^eiSSee. fiuik tiltfeUs professent impudemment la pureté de oestre saincle religion et se couvrent mal du nom sacré de celui qui nous a laissé tout le contraire en son Evangile. Mais tant de bonnes et doctes plumes de uostre temps ont si Uea traiteté ceste matière» que oe seroit chose superflue d'en dire davantage ; seulement adjousteray-je eneor ee mot : que la monarchie universelle ne se peut justement acquérir par de si damnables, pernicioeux et détestables moiens, nj moins nostre mye religion servir de fondement et d'apuy à de si maudites et infernales maximes. Après la mort du prince d*Orange, les Estatz esleurent piIm son fils, le prince Maurice, aagé de dix-sept ans, eu la place du père, avec qualité de gouverneur des Provinces-Unies de Holande, Zélande et Utreet, capitaine général et amiral; mais à cause de sa jeunesse ik luy donnèrent pour fieutecant le comte de Holienlohe, son beau-frère; puis en 4587, ils impétrèrent de la royne d'Angleterre son lavoïy, le miiord Robert» comte de Licestre pour les gouverner ; Miu>rd mtïs ieelny se portant insolemment, et voulant remfier tvee mespris des Estatz, ils feirent punir ceux qui estoient de sa faction, et luy se relira bien viste en Angleterre. En suite de ce, Tan 1590, les £sUts-Généraux feirent goavemeiir en chef le prince Maoïice avec plmne anetorité et puissance ; et sous loy fls ont feiet plusieurs actes Biémorables en conquestes de terres et provinces, prises de ville, sièges faicts ou soustenus, reucontres et batailles

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

m gaigées, et autres expioiots semblables dej[^] trtaie m en çè, durant lesquets ee prinoe a esté loiiqMin bv eapitalne-général , oonne estoit eeloy de h ligie du Aebéens. Les Estais outre cela, pour asseurer davanuge dti[^]fiMu. i[^]Ottvei estât, ont faici de bieu particulières alliaoces aiee ftanee el Angleterre» ce qai les a maîaieaoi pi» qae tonte antre chose; pois ils ont dieaaé learsanptions en Orient, oti ils ont fïaict de bonnes slliances avec les rois et princes du pals pour le commerce, ce qui les a grandement enr[^]his et fortifiez. Vojià à quoy les mlenoes el les rignem d'Bspaigne les oat réduists» qs'M lien de subjects ils sont devenus seigneurs souvMiios. Et Lii«ii<«« 5 la vérité, ces peuples de Holande, retenans quelque iloUde. chose de la liberté aristocratique des anciess Bauves, la«n progdaitenrs,' depuis qu'ils eurent des eomMs <t seignews, ils ne laissèrent pas.de conserver beanooa[^]di leurs anciennes fraschises, le comte ne pouvant riea âin d'important sans le consentement des estats du pals, composez des principaux de la noblesse et des bourgeois; et presque les nesmes privilèges estolent tm antres pio* vances des Pais-Bas, comme Flandres, Brabant, Bayaiat, Artois, etc. Contre ces privilèges les princes de la maisou de Bott[^]oogne» hautains et superi)es, commencèrent à s'émanciper un pen, et plue eaoor eeuz d'Austrisbs et nommément Charles Vqai voulut Aire des édicIscaipîlHi Édieude 60 faict de rsUgiou, sans le conseotement des estais, ee '*'^* que Philippes II continua avec plus de violence el de ngueur, qui aigrit et ulcéra du tout ces esprits libres et Digitized by Google

301 impatiens de telle servitude. Et de vray, la modération'
 esUMlbien plus requise en un faict où la force et la terreur ne peuvent rien à
 la guénaon des esprits, comme nous c.u.ù»on ne rtvons qae trop resseny en
 Fhince par tant de troa- «niniû* Mes et guerres civiles de religion, depuis
 soixante ans. Car cela n'a servy qu'à confirmer et fortifier les esprits en leafs
 opinions, former un party et Êiire naistre un nou* vwn corps d'estat en
 Testât, en fin aigrir et olcérer les Mprits les uns contre les antres et causer
 ainsy une ruine ei désolation du total ; comme il est arrivé aussy en ce fûct
 des Païs-Bas, oîi le roy d'Espagne a plus perdu que gagné par telles
 rigoureuses procédures. Ce que le prince de Parme, ftict saige et avisé par
 Texpérience, apperceutsagecon .1 * dtt prince fort bien, car outre qu'il usa
 d'une plus grande modéra- utum, tien que le duc d'Albe et les autres, et tint
 loyaument sa parole et sa promesse en tous les accords qu'il faisoit avec ses
 ennemis, ayant reoogaeu encores que la forée ne profitoit de rien en fûct de
 religion, et que d'affleurs la situaiiou des pals des Estais estoit telle que la
 puissance de tous les roys chrestiens n'estoit pas pour en venir à bout, il
 conseilla sagement au feu roy d'Espagne de s'aocommoder avec ses
 subjects et les recevoir à condition de liberté de conscience et exercice libre
 de leur religion, comme alors ils n'eussent pas mieux demandé que d'obéir à
 telles conditions. Mais le Conseil d'Espagne^jp^^g* conduit par les
 nouveaux théologiens refbsa ce party, disant qu'il valoit mieux perdre tout
 que de les avoir à tel prix ; et de faict ils ont réduit ainsy par ceste
 opiniastre

362 procédure les autres à une plus grande opioiastrelé de
résistanoCt telle qu'après e*estre maintenos, iwtt aecnns «à veue d'cefl, ils
sont venus à si grande puissuoe etlbMe, que quelques propositions de paix
qu'on leur rgi fthilei depuis à toutes conditions raisonnables, ils n'y ont
jimaïs voulu entendre qu'avec des advantages si grands que la postérité s'en
estonnera, nomment an si petit estit, uerrenie cottfinë dsus les marescages
du Septemtrion, aitpeoftin iê Hdnde]a loy au plus grand et plus puissant
prince du monde, jusqu'à le réduire à leur derHander la paix, et tniicier iveo
eux de pair à pair en leur aocordant le point de liberté et souveraineté. Ce
qui monstre combien peut li courageuse et constante résolution de liberté
avee le boa ordre, conduicte et prévoiance, et xi'avoir eu un si bon
^"îrinw'*"ciief que le prince Mauiice'*" qui, par son sens, valeur, ^•unoe.
3gg^33^^ pationce, science et discipline militaira antique, romaine,
ranouvellée et augmentée et antres vertoeoseï qualitez et moïens
convenables, a faict en efleci ce que le Thémistocle Athénien promettoit
seulement, duo estât foible et petit, un très-grand, très-puissant et redouté.
SSmUt gouvernement de ces Bstats d'aujourd'huy, nous m avons parlé
amplement ailleurs en nos autres relations ; mais pour revenir aux
gouvemeura des Païs-fias soubs le roy d'Espagne, après la mort du prince
d*Onnge, le • prince de Parme qui avoit succédé è don Jean, reeonqiBit
Anvers par un siège de quinze mois, et la pluspart des autres villes de
Flandres et Brabant. Mais après sa mort qui fut en 1592, luy succéda en ce
gouvernement l'arcliiDigitized by Gopgle

363 duo EroesU frère de l'empereur, el ieeluy mort en 18d4»
eespiis furent administrez taotost par le comte de Fueotes, ores par le comte
Charles de Mansfelt, jusqu'à la venue d'Albert cardlual, en 1596, en qualité
de lieutenant-gou- ^j^Stl^ mtwvf et capilaioe des Païs d'Ëmbas et de
Bourgongne ; leqoel ayant depuis, en 12198, espousé ilnftnie d'Espagne M
eoQSine germaine, devint archiduc et seigneur des Pais-Bas et cuinic de
Bourgongne, par le transport qui en M iaïçt par le roy d'Espagne à sa fille,
ea faveur de ce nariage, en dot, fief et arrière-fief, è ce consentant le priaee
Miilippes son frère. Les conditions estoient que les eo&ns, masles ou
temelles, procréez d euxysuccédroient; Artidfflii marian àm et ny ayant
eaïans, si l'archiduc survivoit l'infante, il en «niutlM*. deoieareroit
gouvemenr seulement pour et au nom du roy dXqnigne; qu'ils ne les
ponrroïent vendre, donner ny aliéner sans te consentement dudict roy ;
qu'ils ne tiendroient commerce et coniraciation aux Indes Orientales et
Occidentales, sous quelque couleur ou prétexte que ce fiist fii eux ou leurs
descendants venoient à dévoier de la tqr et tomber en hérésie, après la
déclaration du pape, ils seroient privez de toute administration et propriété
desdicts païs, les sujecls absouls du serment de fidélité et les dicts païs
dévolas au plus proche héritier catholique. Plis oultre les tiltrea particuliers
de ehascun de ces païs, lidiete infimte pourroit prendre encores celuy de
duchesse de Bourgongne, et autres conditions semblables y apposées, etc.
Les ardiiducs avec le roy d'Espagne voians le peu

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

364 qu'ils gaignoient à la continuation de la guerre conteltt
EsUtz, et les grandes pertes et incommoditei qolls n rece voient, se
résolurent en fin de tenter ou la paix ou une '^'^•^[j*^^"^^* longue trefve,
qu'ils impétrèreul par l'entremise desrojs MhK&Mte.^^ Fraace, Angleterre
et OanuMnarc. Dès l'an 1607 y ett eslection d'armes pour huit mois; puis
eiii609seMt oeiiie trefve célèbre pour douze ans . Elle fui traiclée à Anvers
entre les députez des archiducs, le seigneur Ambroise Spinola, marquis de
Yenafre, chevalier de hi Toison, du CoDieii d'Estat et de Guerre du roy
eatholique et maistre dseiBii iMratn. et général de ses armées, avec le
président RiefaardoC et le secrétaire Mancidor, le père Ney, commissaire
général de l'ordre de Sainci François ès Pais-6as et Yerreikea, premier
secrétaire de Leurs Altesses d'un oosté; et de eosté des Bstats, Guillanme
Louis, comte de Nassau, gogverneur de Frise, Groningue, Ommelandes et
Drenteetc., le sieur de Brederodc, chaslelain d'Utrecht, Corneille de Gend,
chastellain de Nimègue, Oldenhameveit, avocat et garde du grand sceau»
des Chartres et registres de He* lande et Westfrise, Halderé du Conseil de
Zélande et autres. Les roys de France et d'Angleterre, marquis de
Brandebourg et d'Aospac et le landgrave de Hessc ; avoient leurs
ambassadeurs: pour nostre roy.le préceideet lanin, son ambassadeur
eitraordinaire près les Esials, avec le sieur de Russy, son ambassadeur
ordinaire ; [our le roy d'Angleterre, Spencer, chevalier, ambassadear
extraordinaire et Vinvoud, ordinaire. Par ce traité lei archiducs, tant en leur
nom qu'en celuy du roy d'Bspaigae Digitized by Gopgle

3C5 reooDDolsaeat ces Estats pour souverains, et sur lesquels Us
 ne prétendeni riego : chaseun demeure en possession pA^^]^*;,, de ce qu'il
 tient. Pour le commerce et trafic entre leurs subjects , il est restreinct par le
 roy d'Espagne ès roytneua, pals et seigneuries quill possède en Europe ; et
 pour les fiOes, ports et havres hors ees limites, les Estats n'y pourront
 traficquer sans l'expresse permission dudict roy ; bien pourront-ils ès pals
 de tous autres princes et estats» hors ces limites etc. Lss Estats et leurs
 subjects auront mesme aeureté et liberté èa pais dudict roy et des archiducs
 que les subjects du roy d'Angleterre et sans payer plus de droicts et
 impositions les uns que les autres, et plosteurs autres conditions. Tout cela
 fut ratifié de part et d'autre. Et depuis ne s'est rien entrepris directement
 contre cela de part ny d'autre, mais bien indirectement, tant ès estats de
 Clèves et iuliers qu'ès Indes Orientales. On remarque Tr««e^r«jn cependant
 que ceste trêve a esté grandement préjudi-'^'MMl!" dable aux Estats, ayant
 arrêté le grand cours de leurs prospérités et richesses qu'ils disent estre plus
 grands en temps de guerre que de paix, pour trouver plus de quoy prendre
 sur TEspagnol, que l*Espagnol n'en a sur eux, qui aussy y a grandement
 profité ; et mesme qui ne sçait que cela a altéré grandement le repos de la
 France et autres païs voisins, comiiiie il s'est trop veu et resseny depuis ; et
 l'on a assez recogneii le pernicieux conseil en cela des mauvais François et
 Uolaodois, Les Estatz en ont mieux ftict leur profict que nous, quand ils en
 ont Digitized by Google

3b6 <SB*ra«dt^""^' porter depuis peu la peine à Barnevell, l'un des priucipaux auteurs de ceste trefve, qui a eu molen cepeodant de faire diverses menées préjudiciables ausdicu Estais, sous couleur et prétexte de religion, sur le différent entre les Arminiens et Contre-remonstrans, comme il se void bien amplement ès traictez qui en ont esté publiez depuis peu.

^Bf^Sf»* P^^ retourner à Brusselles, peu de jours après que nous en fusmes partis, y arriva quelque esmotion des habitans pour certain subsidie nouveau que l'archiduc vouloit imposer sur Iepaïs; et eux refusans du tout de le payer, le Spinola eut commandement de ramasser promptement toutes les garnisons voisines, avec quoy il veint fondre tout d'un coup sur ceste pauvre ville, qui prenant l'espou* vente se rendit aussy tost et fut contraincte de recevoir et le subsidie et garnison de quelques troupes pour donuer exemple aux autres. Nous partismes de Brusselles le mercredy 21' d'aouât et passans par Nostre Dame de Haut, à 3 lieues, nous allâmes coucher à Soigny, 5 lieues. péi"u!àire. Halle ou Haut, petite ville du Haynaut qui commence là et fameux péierinaige. Elle est sur la rivière de Sinoe ou Senne qui passe à Brusselles. L'église de Nostre-Dame est assez belle et bien pai*ée et ornée de grande quantité de lampes d'argent, vœux de cire, tableaux et autres lesmoignages de dévotion; car on y vient en péierinaige avec grand concours de tous cosiez des Pais-Bas et de France. Le docte Lipsius y donna une plume d'argent que l'eu y Digitized by CoogLe

367 vñad eoGores avec quelques vers latins au dessous. Le twHiie a composé an livre de ce pélerinaige, et des mincies qui s'y font. On dict que c'est l'une des trois images quTîlizabeth, reine de Hongrie, laissa h sa fille, la comtesse de ilaynaut, il y a environ 400 ans, comme il est eserit en ceste église. Ce fut en ceste ville que mourut, en 1404; PbUippes le Htrdy, duc de Bourgongne, seigneur de tous ces païs-lli; et ses entrailles forent enterrées en ceste église, son cœur envoyé h Saint Denis, et son corps porté h Dijon, oii l'on void aux Chartreux sa superbe sépnltère de maître, avec celle de son fils Jehan. On dict une chose remarquable de sa fomme,* Marguerite de Flandres, que voyant son mary mort avec de grandes debtes, elle renonça à tous les biens meubles d'iceluy, et usa de fancienne cérémonie qui fot, en présence de toute la court et du peuple, dé mettre sur la sépulture diceluy sa bourse, sa ceinture et ses clefs. Ce qui montre combien les grands esioient lors observateurs des loii et formes de justiee. Bn eeste ville le Tulgaire langaige commence à estre tançois ou irallon, comme en tout le reste de Haynaut. Près de ceste ville habitoient les anciens peuples Betasiens, dont y a encores un village qui a retenu le nom de Bdetz* Ce fut Tun de ceux que le Batave Givilis fait révolter contre les Romains. Le pals de Haynaut foict partie de ce que possédoient jadis les Nerviens, l'un des puis< sans peuples de la Gaule Belgique, et dont la ville capitale estoit Toumay; puis il fut appelé SaUus Carbona

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

368 nus, la Forest Charbonnière. îi cause de cesle foresi qui fidct
partie des Ardennes. Après U fat dict Picardie ioféH«|M«t. rieore, et en fia
Haynaut, à eanse du petit fleuve Haaia. Il confine au Brabant, Flandres,
Picardie et Liège. Set rivières sont la Schelde et la Sambre ; ses villes
principales Mons, Valenciennes, Landresy, Avcsnes, Chiffly, Bouhain,
Quenoy, Mariemboorg, PlûlippeviUe. Maubeage, Bins, Reus, Enghien. etc.
; puis les villes et aeigoeiineft de Lalain, Montigny, Bossu, Barlemont,
Barbançon, Aymeries, etc.» toutes chefs de grandes maisons du pals.
^sSSIlit Les premiers seigneurs de ce ptis furent certains goavemeurs qui
sous la foïbleaae des enqiereiife s'en leadirent propriétaires ; le dernier,
nommé Régnier, n'entqa*aas fille» Richilde mariée à Baudouïn VI, comte
de Flandres, dont veindrent deux fils» Amoul, comte de Flandres, et
Baudouin, oomte de Haynaut. Mais Amoul mort sans hoirs, Robert le
Frison» son oncle, usurpa la comté ds Flandres sur son nepveu Baudouin de
Haynaut qui enesttMl le vray héritier» et sa postérité en tut frustrée 120 ans
durant, que la tindient les descendana de ce Robert, qu à ce que Pbilippcs
d'Alsace, oomte de Flandrea, «carrt sans enfans; et luy succéda sa sœur
Marguerite, mariée I un Baudouin, comte de Haynaut, yssu de ce premier;
et jwtee di. ainsy la justice divine fait retourner ces pcûs au vray et légitime
héritier comme noua devons espéfer de ceile mesme infallible Astrée le
retour du royaume de Havane à nos rois qui sont les vi-ais héritiers, après
plus de lîO ans d'usurpation par ceux d*Ëspaigne. Digitized by Google

369 Cesi Marguerita et Baudouin VIU, comte de Flandres
 B; >udooÎD et Haynant, puis empereur de Constantinople ; car iceluy
 s'eslant croisé, environ l'an 4200, avec plusieurs autres princes et seigneurs
 irançois pour le voyage et conquete de la Terre-SaintCt comme ils
 paaaioient par Venise, ils y ftirent emploies par la Seigneurie pour remettre
 quelques peuples d*Esclavonie en son obéissance ; et estans prests de
 s'embarquer pour Jérusalem avec Dandolo, duc de Venise qui s'estoit croisé
 avec eux, ce voyage fut changé à eeluy de Constantinople, sur ce que le
 jeune Alexis, fils disaac FAnge, eschappé des prisons de son oncle Alexis
 qui avoit usurpé l'empire sur son frère Isaac, veint trouver ees seigneurs à
 Venise et leur persuada ce voyage de charité pour le restablir luy et son père
 en possession de rempire grec, leur promettant de remettre l'église greo*
 que sous robelssance de la romaine, et leur fournir de vivres, argent,
 munitions etjgens de guerre pour leur passage de Syrie. Sur cela, en Tan
 1903, ils partent pour Constantinople, ob pour prendre port, les François
 foirent des mer'eilles de prouesse à la descente et prise de la tour de Fera,
 brisement de la cbesne du port, assaults et autres exploits, n'estans pas plus
 de i,ÛOÛ hommes de pied et 500 chevaux contre plus de 100,000, Unt gens
 de guerre que habitans, tant que s'estans glorieusement rendus maistres de
 la ville, chassé le faux empereur et remis Isaac et son P^^v^if' ^ de i>Bpir«
 fils, comme ils attendoient ce qu'ou leur avoit promis, re-8«^pjjjjj» tires
 dans le Bosphore, les deux empereurs usèrent d'in

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

370 l^{ntitiH}le 60 leur endroit, soit volonlamiieiu, aoU forea perle
peuple qui oevonloit reœfoir eeeeoediUoM.'cl de faici ces deux empereurs
estans morts, l'un de maladie et regret, et l'aetre tué par le peuple, et un
certaia lliM^{oa} iUMM IhM» ajant osorpé reiii[^] eraisei eo petit nondire
aniégeiit de redhef eestegmd» ville, et dans soixante jours la prennent de
force, mettent en pièces le tyran Mursufle et se font maistres de tout
l'empirs; et lors ee Baudouin» comte de Flandres, qui estoit roB des
priDD^{eui} chefe fot esleQ empereur par le cooeentematt de tons; et an
Vddtîen ftit fldet patriarehe. Toutes les provinces de l'empire furent
partagées ain autres seigneurs, Boniface, marquis de Montferrat, euile
ropume de TheesaMe; lesVénitiene Candie, fn'iUoal Ite gardée depuis. Nos
François tindrent cet empiiece ▼ iron soixante ans ; car à Bandonln succéda
Henry, soa Emvtrnn ®' ^ Heiirv, Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, i^{^^}
son beau-firèri) qui estoit de la maison de France, angael succéda aoa lUa
Robert et à Iny Baudouin, son Me, nr lequel et sur son beau-père, Jean de
Breyne, rm de Jera* salem qu'il avoii associé, fut repris l'empire par Michel
rtMokfMsPaléologues qui Tosta aux François et le remit aux Grecs et en sa
maison, qui Ta toujours possédé jusqu'à la prise de Gonstanlîoople par les
Turcs, l'an 14S3. Mais pour rerenir aux comtes de Haynaut, le Baudooîo,
empereur de Gonstaotiuople, laissa une fille, Marguerite qui de son premier
mari, Bouchard d'Avesaes, eut ieaa, u[^]«t. comte de flajnaut, et de son
second, GuiUaume de DsbDigitized by Gopgle

371 pierre, eut Guy, comte de Flandres. Ce Jean eut d'Alix,
 comtesse de Hollande, un fils Jean, comte de Haynaut, Rolande* Zélande
 et Flandre, dont vint Guillaume le Bon, qui (Ut celui qui reueut chei soy
 Tsabel de France, femme d'Edouard II, roi d'Angleterre, chassée par son
 mary avec son fila, le jeune Edouard III, qui eapousa la fille de ceuoAaidui
 comte; et aydé de ses forces, retourna avec sa mère en France», Angleterre« où
 ayant em]Nnaonné son père, en fut déclaré roy, qui fut Tun des plus
 magnanimes, vaillans et victorieux princes du monde, comme il le feil assez
 et trop oïgnier et reuerir à la France, par les longues et cruelles guerres
 qu'il y eut contre nos roys, Philippes de Valois et Jean, ayant deffiet l'un k
 la fineste journée de Crécy, et son fils Edouard, prince de Galles, pris
 l'autre en celle de Poitiers. Cet Edouard de Philipines de Haynaut, sa
 femme, eut une brave et nombreuse lignée. Ce Guillaume le Bon, comte de
 Haynaut, eut sa fille aînée, Marguerite, femme de l'empereur Louis de
 Bavière, dont vint Albert, comte de Haynaut et Hollande, dont la fille
 Marguerite ayant espousé Jean, duc de Bourgogne, apporta ces seigneuries
 en sa maison, dont celle d'Austrie abéritée. Entre Halle et Soigny on passe
 une petite ville nommée firaine-le-Gomte, qu'on dict avoir esté bastie par
 Brennus, un de ces fiuneuz chef des Gaulois, qui prit Rome Tan 364. U. G. st
 de là passa en Grèce et Asie mineure où il fit force conquestes, et laissa le
 nom gaulois en la Galatie et Gallogrèce où nos Gaulois fondèrent un estât.
 A ce Braine y a Digitized by Gopple

372 enoores quelques restes d'une tour qu'on did estre des
bastimens de ce Brennus. SotgBf. Soigny est une petite ville sur la Senne,
où Ton dict que se trouvent ordioairement les voix les meilleures et plus
harmonieuses de tous les Pais-Bas; la pluspart dai chantres de la chapelle de
l'arGhiduc en sont. Le jeudi 22"* d'Aoust, partans de Soigny nous allâmes
disner ù Mons, 4 lieues et coucher à Valenciennes. MoM. MoQS est une
ville située sur un haut* et à l'estoor d'une colline, qui rend la plus
aggréable veue de ville qn se puisse veoir. Elle est environnée de
mareseages, wm de très fortes murailles, bastions et triples fossez, qui h
rendent inexpugnable. Ses remparts sont tous plaatez d*arbres à hi ligne,
qui font un très beau pourmeoor; h petite rivière de Trouille passe au bas, et
se va resdie dans la Haisne, qui après entre en l*Escaut è Goodé. Geste
tom9 de ville couvrant toute la raontaigne est faicte en forme d'une Mon.
couronne fermée, qui faict le plus bel aspect du monde, en la regardant de
dessus le chemin de Valenciennes. Ble est embellie de plusieurs grandes
places, rues, églises, palais et autres batimens, avec force fontaines d'eau
vive. Tout au haut est un vieux chasteau ruiné qu'on dict avoir esté bastj par
Gesar, comme tous les anciens chasleux de Fïrance et des PiSs-Bas se
rapportent h ce princeon k Dm d'An- ses suGcessoufs. Le duc d*Arscot en
est chastelaio et gou* col» verneur, et bailly du Haynaut, dont Mons est la
capitale. Dans la maison de ville, sur la place, y a deux chambres Tune dicte
la rouge ou criminelle, et l'autre la verte <mi Digitized by Googl

373 civile, fia la rouge est la figure du duc d'Arscoi, qui mei entre ses antres tiltres et éloges d'avoir porté secours à Paris et Roâea assièges, comme lieutenant-général du roy d'Espagne, mais c'estoit sous le prince de Parme. Eu la ville y a dix eschevios, puis le Conseil de Uaynaut qui . juge souverainement et ne ressortit à Malines. Geste ville est fort marchande, et s'y fïdct quantité de Barges, et y a ibires célèbres de chevaux ; et près de là y a une mine où se tire le charbon de terre, dont ils font grant trafic. Ceste ville fiit autrefois un lieu désert et comme un hernitaige oti plnsienrs saints personnages se retirèrent, comme S» Vaubert, S» Amand, S** Valtrude et autres. Los^va^bert. comte Baudouin fait le premier environner ce lieu de murailles, l'an 1170. n y a plusieurs belles églises, mais la principale et la phs célèbre est Sainte Valtrude ou Vaudrûe. Là est un s^ Vai. jubë qu'ils appellent doxal, tout basti de marbre exquis et bien taillé à figures. Tout le circuit du chœur et quel- qoes chapelles sont aussy de marbre. Derrière ie chœur est la sépulture du grand et docte théologien Pamelius, p»Mdin. mort en l'an i536. Il a ftiet des commentaires sur tous les escrits de Tei lulien, et avoit esté nommé pour estre évesque de Saint-Omer. En ceste église s'est tenu un chapitre de Tordre de la Toison d'or par Philippes le Bon, duc de Bourgogne, Pan 1451. il y a aussy ijuclques sépultures de comtes et comtesses de iiayuaut et Flandres.

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

m Ordre det Eïi ccsle égUscest l'ordre mémorable des chanoinesses, Chaoi- , . MMt. engé par S** Valtrude, qu'ils disent avoii esté duchesse de Lorrthie, qni oomprenoU lors le fiijaaat, Bnbiat. Ardeniies et antres pais j<isqtt*ao Rhin ; et .qii*elle eut den antres sœurs. S** Gertmde qui institua un mesme ordiel ciuiioi. Nivelles, et S" Aldegonde,un autre à Maubeuge, ei quelles 4ifen!i«u.estoint filles de Pépin,- duc de Brabant et maire d'Âustrasie. U se trame bien 4ne 8** Gertrude fut fille de ce Pépin le Gros, l'on desaoeestras deChariemaigne; et que si mère Itle ou Iduberge, par la persuasion de Amand s*-o«iniebastit pour soy et pour sa fille Gertrude un monastère à s»va]iii4t.Nifelle. Qooy ^ oe soit, ils disent que oesie S** Vaktnidi (bt mariée à nn prince irlandois, nommé Madelgaire» fbt depuis pour sa sainte vie nommé Vincent ; et en lyao! eu quelques enfans, tous addonnez à la vie religieuse, elle se voua du tout au service de Dieu et fonda premièremeot sur le haut de ce mont (où est la ville de Mons) nne chippelle k Pierre et S* Paul, près d*une vieille tonr qa'oa disoit bastie par César et qui longtemps depuis fut ippellée la totir d*Ambron. Ce lieu s'appella depuis rHermitaige de S** Valtmde. Depuis, ce fut par le conseil de s GiUria. Gilleinet 8^ Aobert, qui demenroient près de là, qu'aile fonda ceste église, dicte de son nom, oU elle institua oel ordre de Chanoinesses, ausquelles elle donna force terres de son patrimoine. ËUe fait héritière S** Aïe, sa coosîos, qui confirma cet ordre et Iny adjonsta beancoap de terres que sa coosîneloy avott Inssées, instituant anssy quelques cbapellains pour le service de l'église. Depuis les comtes Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

375 de Hayntut oiU esté abez séculiers, protecteurs et gardiens jkte^ de eeste égUae, et des personnee et biens d'ioeUe, et lienneoten leur lieu une abesse qui gouverne tout. Et quand un nouveau comte succède, elle le reçoit et met en possession de la comté, et de la dignité d*abé soulier et des biens qall tient de oeste église en fief ; et luy , en conti'eechange, liiy preste le flerment,et jorede maintenir tous les droiets, privilèges et esiemptions de eeste église ; et aujourd'huy l'infante, comme comtesse de Haynaut, est laCanta abesse de ce monastère, qu*elle maintient en ses droicts etprivilégeè. Geste Valtrude eatoit da tempe de S* Furcy, patron de'Péronne, duquel la légende diet que son muy, Vincent, estoit comte de Haynaut, et avoit esté envoyé en Ibernies pour gouverneur, du temps de Dagobert, roy de Franco, et qu*à son retour ii tut tellement touobé des belles remonstrances de 6*Farcy,qu*il se feitreligieax d*un oosté s^ wmnj» et sa femme Vaitrode» princesse du sang de Fhinoe« dTiltt autre, en ce lieu de Mons. Au reste ces Ghanoinesses de Mous sont environ vingt-viçdMOacinq on trente, et ont vm abesee ou supérieure qui est la pins ancienne. BUes se peuvent aurier on demeurer Ik religieuses toute leur vie, et ont cbascune un bénéfice assez bon, d'environ 500 livres ou 1400 florins de rente, et sont bien logées ans environs de Téglise et en maiaona séparées et bien nmoblée. Les filles qui y sont reoefies, il flmt que ce soit an-dessus de douae ans, et toutes gentifemmes et nobles de quatre cartiers, tant du costé du père que de celuy de la mère. £Ues sont cinq ans comme Digitized by Google

I 376 novices, avoc rbabiUement bUac ; puis oe temps là pwé,
 elles portent le grand manteau noir ; estans panenim ĩ un certain aage, elles
 ne se peuvent plus marier. Ibit avant cela on les peut veoir et rechercher, et
 peuvent aller aux festins et assemblées, mais aussj avec la licence de la
 uaboi*. supérieure. Celles qui portent le manteau noir ont au des«rSi. MUS
 une robe blanche, avec le petit bord dlieromMS, puis un linge, et dessus la
 mante noire de serge ou de soye. Celles-là sont professes» mais les novices
 sont toutes habillées de blanc» coiffure et convrechief, sans estit empesé ;
 les professes ont le bavdet empesé. Estans I réglĭse elles sont toutes
 habillées ainsy en religieuses, mais dehors elles peuvent aller vestűes en
 damoiselles séculières. Celles de Nivelles sont au nombre de quaraiűedeux.
 Ilyena de mesmeàMaubeogeetiiRamiremonttCa Lorraine et autres lieux ,
 notamment à Bonxières, Spinal Cl Pcussay. Il y a aussy quelques chanoines,
 instituez tant pour le service de Téglise que pour les affaires du monastère.
 Leur habillement on l'église est mijestueuz et magnifique, à longues queues
 trainaates» et leur chant assez mignard el attraiant, si bien que ^1 ^ quand
 elles entonnent un Requiem ou un De profuiűUs, il migoani. semble que ce
 soient quelques airs du monde , tant elles font de passages de la gorge et de
 fredons de la voix de> coupes menu. On y void des filles asset belles et de
 bonne grâce. Cet ordre a esté très sagement institue pour le support de la
 noblesse et des seigneurs qui ont beaucoup de filles, et peu de moiens pour
 les entretenir et marier. * I Digitized by Gopgle

377 Pour la comté de Haynaut je trouve que Richilde comtesse, fille du comte Régnier, doona tout son héritage à Tbeodaia, évêque de Liège, pour esUe seottrûe de loy ^ eootre on R<^rt Frisoo, puis Theodnia luy rendit le tout et k 800 fils Baadoa!D,à le tenir en fief-lige du Liège; ainsy le comte devint dès lors homme de l'évêque , et luy debvoit service et secours contre tous ; ce qui fut confirmé parrempereor Henry IV. Depois oela il se trouve que les comtes de Haynant ont relevé leur comté des évêques de Liège, comme fait un Albert, environ l'an 1420. Au reste, durant les troubles des Païs-Bas, ceste ville de Mons fut prise par le comte Ludovic de Nassau» puis reprise incontinent par le duc d'Albe, qui les assiégea aossytost, et les serra de si près que le secours qui leur venoit de F*rance ayant esté desfaict, ils se rendirent à composition. Depuis, en 1582, Monsieur le duc d'Alen^n venant en Flandres avec armée, assiégea et prit de fi>rc6 et par assaut ceste place oh 0 y eut grand camaige el pillerie; mais depuis le tumulte d'Anvers elle fut bien* tost reprise par les Espagnols. A cinq lieues de Mons est l'ancienne ville de fia vay, b*v*7> BdgiMmt qu'ils disent bastie par un roy Bavo, qui y fait édifier sept temples merveiUeui, au nom des sept planètes, respondans chascun li une porte de la ville, puis mille tours au circuit, de cent coudées de hauteur et dix-huit d'espaisseur, et autres choses romancières tirées des fables de Huniband et autres fiibulatevrs. Aujonrdluiy ne se voit de tant de raretés que les grandes chaussées Bruekl^it.

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

378 Bmnelttat, qui ptrtoieit de là eomme d'un ce&tn, el dUrient par tout le reste de la Gaale, ainsi que les grands chemins d'Italie aboutissoient tous à la colonne miliatra dorée, qui estoit en la graad'place de Rome. Oa diaque ces chemins estoient pavez de grandes pierres» cobum ceux d'italie ; «ais aojonrdliay ce n'est qu'herbe roite, sons laquelle y a uomenu gravier apporté là, caria terre n*eo porte point. On dict que ce fut un roy Brunebaut, antres cesle rejne si Ihmense, qui fait faire ces eheaisi , et que par là passoit ce grand chemin qui alloit de Fsm i Tongres, ayant de part et d'autre une muraille qui loj servoît de courtine. On tient aussy que de ce ii^ de Bavay estoit ce graod MiiM. et signalé chef» Belgius, compaignon de Erennos, fn passa en Pannonie avec 180,000 Gaulois, et alla de là ea Macédoine, où il desfu le roy Ptolémée, surnommé Céaraune ou Foudroieur. Mffan. On pense queoeste ville soit le Belgium du temps de C^ sar, capitale de toute ceste Gaule, à laquelle elle a donné le nom ; autres disent que c'est Beauvais ; mats il y a pins d'apparence que Beauvais soit le Bratuspanium de César. A environ 2 lieues de Mons , sur le chemio de Valea* Bom. ciennes, est Bossu, gros village où y a un chasteau bastf de brique, des plusbeaus du pals. Charles V en fait ans comté en faveur du sieur de Hennin, qui en estoit seigneur et qui fait commencer ce superbe bastiment, dont il oe peut faire que le quart, si bien qu'il est demeuré imparlaict, le successeur n'ayant peu Fachever I cause def Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

379 guerres. Ua Jacques de Bruck, '^^deSaint-Omer^raudACulpteuret architecte fut celuy qai en ordonna la structure, eomme aussy de ceux de la royne de Hoogria^ Bînaeet Marimont. Le Bologne, qui a laissé tant de belles pièces BoioiBe. de sculpture à Florence et autres lieux d'Italie estoit son disciple. On dict qu'en ce chasteau y a des Çjommeneed'une galerie pac ob Toa peut monter à cheval trois ou quatre i la fois; et au dessous^ des eacurica pour plus de 300 chevaux. Puis y a jardinaiges, fontaines représenUbs les diverses parties du monde avec leur trafic et singularités. ChariesV, passant par là» j kôssaet donna unHerçule d*argent,dont la vine de Paris luy avoit ftict présent, lorsqu'il y passa en l'an 1539. De li on pase à Kevrain, village à trois lieuea de Valen- Kmm, ciennes. appartenant an doc d*Ar8C0t où passe le petit fleuve Honnean. Yalenciennes (ValerUiniana) riUe ancienne et de la fon- v»i«a. dation de l'empereur Valentinien. C'est une seigneurie à part et comme. une ville imp^le, enclavée touteafois dans ie finjoaut;. et ses lois et coostunes so&l différentes du reste du pti^ comme eaeor soM Bovshaiii,te Qnesnoy et autres lieux dont le ressort est à Malines. Là passe la Schelde ou VEscaut, qui commence à y porter bateau ; e'aetoit anciennement un lieu d'asyle ou de ftanohise pour 4^1,1. debtours pu homicides, ee qui dure eueores en quelque sorte, et cela s'appelle banlieiie ; mais les homicides mal faicts y sont punis, car il y avoit homicide beau et laid ; et jadis se decidoii par duel eulre les parties, si le.faiet

The text on this page is estimated to be only 29.84% accurate

380 estoît beau on laid; mais le bon dnc PhUippes osla ces duels. Outre la Schelde qui passe dans la ville, y a eaoore le BflMiteife petit fleuveRouelle ouRon^, qui la traverse par plmienrt endroicts» et font diverses isles, tiUMk n y a bon nombre de belles églises, dont la principale est Nostre-Dame, h belles colonnes de marbre ei porphire; la comtesse Richilde la fait bastir. Geste Richiide bérta de ceste seignettrie. d'un sien onole Laokbert,etM maria k an Baudouin Vk, oomte de Flandres, à qui eOe porta le Haynaut, Puis y a l'église de Saint Jehan,collégiale,sous la reigle de Augustin; Tédifce est moderne, car le vieux, basty |>ar le roy Pépin, fut brûlé. En ceste ésfim flom plosieurs ezcellens tableaui de la main dn ftmeux peîatiède Vos, d'Anvers. Ceste église est la parroisse des estnogers et des officiers du prince-, l'empereur y vint coou&e parroissien. Les Jacobins on Saint Paul,antre ^^,ob y aptusiein sépultures de comtes de Haynaut, et ent^antres celle éi Jean d'Avesnes, petit fils de Baudouin, empereur de GonstanUoople. Puis en une chapelle, à costé droict du cineiir, y a une sépulture enfoncée en terre qoi 8*oavre,et j vaiton reffigie et figure bien Ibicte nn religieax de laaitioi 9ewi«. de Heure, descendu d'une race royale, de l'an iSST.Oa le tient venu des rois d'Escocce. Le chapitre de la Toison d'or a esté tenu en ceste église. La rivière pts&e par dedans ce monastère et le clocher est fondé sur une aicade Digitized by Google

381 toos quoy Teau pass6; et sur ceste rivière \h en passe une
antre qui la trtverae, et est eouteoûe d ua caaal de bois. il y t réglise des
Jésuistee» très belle et bien parée, puis les Gordeliers et autres. Les rues de
la ville sont grandes, larges, droictes, bien pavées et nettes : grande place an
mflien, plus longue que large, mais des plus capables des Pals-Bas, et
devant •ieelle nn beau palais publie, basty de neuf à la moderne. A un des
coins de la ville est le palais seigneurial qu'ils appellent la Salle le Comte, et
jadis la Salle Impénale, oii demeuroient les anciens comtes ; et bien que ce
lieu soit dans rendes des murailles, toutesfbis il est estimé estre du comté de
Haynaut et séparé de la seigneurie de Valeaeienoes, qui y est enclave
seulement. Quant k la police de la ville, elle est telle et si bien ordonnée que
les estrangers ont esté curieux de rimiter, et entr*aotres ceux de Nuremberg
qui en ont pris beaucoup pour la leur. Le souverain Magistral s'y donnoit
autresfois à vie ; mais pour obvier à l'insolence et tyrannie et donner plus de
lieu à la vertu, le comte Jean d'Avesnes le changea en Fan iSOt, et le fint
annuel, comme il est aujourdiiuy. Ce Magistrat consiste en un prevosl et
douze eschevins, esleûs tous les ans du nombre des principaux bourgeois
pour Injustice. Puis y a le Conseil de vingtH^inq citoyens qualifies pour la
police et les affkires de ville et esleûs par le gouverneur du païs ; puis y a le
Grand Conseil pour les affaires de conséquence, et s'appelle le Conseil des
Passecent, pour ce qu'il faut qu'il n'y eu ait pas moins de cent

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

382 et on pour arrester quelque chose. Aucun eslranger n'y a entrée; et là uo chascua bourgeois peut dire son opinioa, etto moindre boafgaoit j peut eootredire de a voii, et empeseher k danaiidA da prinoe» û elle pc^odieia tant soit pea è leurs droicts et (hioehises. Krttp* Ea ceste ville est l'estape de tous les vins qui vienneol * deFraoce, ei dont ils font un très grand trafic par tûuilâ reste des Pais-£as.Uytiii8^ eomiBeroe de toiles fises» ffloocaiirs et autres sortes d'estoffes qui s y font. Es premiers troubles de l'an 1566 les Uabiiiaii de cesle ville se voulaûâ cooserrer en liberté de coosciencd, refusèreat la garnison que le sienr de Noireamies leur aneoMt «^"■^ par le eommandenent de h goatemante des Ptis-Bn, la princesse de Parme ; sur quoy il forent assiégez, baïus, pressez, de sorte qu'ils furent coutraiucts de se reudre ; et y eut plus de deux cents bourgeois emprisonoei ; plusieurs des principaux eurent la teste tranchée, et «piaiaes ministres pendus. Ceux de France leur avoient effisrt secours sous la conduite de Charles de Crouy, priuce de Porcieo, premier mary de madame la douairière de Gtiisc Depuis oesta tille fot sur le point d'eslre traielée ooaee la ville d'Anvers fot par les Espagnols en 1876, mr la garnison dWlemaiis qui esioit dedans, voulut se mètre ao pillage ; mais les habitaos j doimèreuï ordre de boaoe heure en les mettant dehors. La ville de Yalendennes a produia entr*autres le kma historien et croniqueur de son temps, Jean Froissait qui floiissoit Tan 1326, et fut trésorier et chanoiae de Chimaj.

Digitized by Gopgle

3a3 11 a eserit son histoire depuis 4316 jusqu'en 1400, sous les
 règnes de Philippes de Valois , Jean, Charles V et Charles VI. Nous
 partimes de Valeucienoes le vendredy 23' d aoust el allasmes disner à
 Vioogne et coucher à Gambray. A un quart de lieûe de Valencîennes, allant ï
 l^cogne, nous ▼eimes le chasteau ou maison de plaisance do duc d*Arscet,
 nommé Beurage qui n'est encores achevée. Elle est estimée l'une des plus
 belles du Pais-Bas et est hastie d'une espèee d'ordre ionique et eorinthe,
 maià un peu gothique et non ordonné, comme nos bastimens de France, tant
 en sa structure que logemens et autres dépendances. Parmy le nouveau
 bastiment ils ont laissé un vieux pavillon de raoeien chasteau, qui sert de
 portail, et encores non posé au milieu de la ihce du logis. Le dedans est
 ihenblé de mesme. En la chappelle y a quelques tableaux du Rubens qu'ils
 estiment beaucoup, comme de trois et quatre cens escua pièce» mais ils ne
 semblent pas estre du tout achevés, tant ce peintre fiiict ses OBUvres à la
 hasie; la maison est aoompaignée de jardinaiges avec Ibntaines et grotes.
 Vicogne ' à une lieûe el demie de Valencîennes, sur vicoagM le chemin de
 Tournay est une belle, grande et riche abaye de l'ordre de Prémonstré. CTest
 un des monastftres de Tordre des plus grands, capables et des mieux bastis,
 et semble qu'il vienne d'esire achevé tant il est beau et neuf; relise est
 grande, haute, eslevée, claire et gaye au pos- ^|^ aible, è cause .qu'elle est
 toute blanchie par dedans et la voolte peinte à moresques et autres
 feuillages de diverses

384 couleurs, il y a trois grands cloistres et autant de réfectoires. Il y a un réfectoire bas pour le poieson et un autre au dessus pour la chair; là on sont peints tous les âges : nombre de vin, de la rhistoire de la fondation. Il y a deux bibliothèques, l'une des livres manuscrits, et l'autre des imprimez; le degré par où on y monte est très bien fait, à l'antenne comme celui du palais de Moïse à Rome. Cette bibliothèque est bâtie de neuf avec une belle voûte de pierres. Il y a un fort grand logis ensuite, tant en dorloirs pour l'habitation des moines, que le logis pour l'abbé à part qui est tout peint et doré, avec diverses figures ; puis le lenodoe ou foresterie , pour recevoir et loger les étrangers et passans ; ensuite une basse-cour avec ses granges, greniers, colombiers, etc., tout cela bâti de même. Il y a aussi quantité de fontaines, tant dedans l'église, que cloistres et ailleurs ; tout cela accompagné de grands jardins, vergers, bois, viviers et estangs. Cette abbaye est estimée avoir plus de 30,000 escus de rente ; et tout cela, tant bastimens que revenu, est plus du ménage des abbés que de donations et libéralités d'ailleurs. Là dedans est un asyle et refuge pour les homicides ; la même franchise est aux Jacobins de Valenciennes et en beaucoup d'autres églises des Pays-Bas. Cette abbaye est dédiée à la Vierge ; et on remarque que tous les abbés d'ici ont été pris des religieux de la maison, excepté un qui fut prêtre d'ailleurs. Celui qui est abbé aujourd'hui

385 s'appelle Quarré, et nous traicta assez bien el proprement. Ce lieu de Vicogne est en une pleine merveUeusement^{^'^^*""^} agréible pour ses bois et fontaines, et Ton fiiict allusion dé son nom et bastiment Vieonia, pour ce que VineU omma, car je pense qu'il surpasse en grandeur, beauté, élégance , structure et oraemeos tous les monastères des PAîs-Bas et d'ailleurs mesme ; de sorte qu'un grand historien de ces pais-là le meet pour le plus beau monastère du monde, après celui de Saint-Laurent ou de l'Escurialen Eÿspagne, qui, à la vérité, comme uq second temple de Salomon, mérite le premier lieu d'honneur et de louange entre tous, ainsy que nons Payons desorit ailleurs. Ce monastère de Vicogne M fondé, Tan 412o. par un bon berrite nommé Guy, gentilhomme breton, qui demouroit là en solitude, etpreschoità tous les habitans des environs; et par la permissionde Robert, évesque d*Ams, il impëtra de Gautier, abé de Saint Martin de Laon, deux de ses religieux pour venir habiter en cet hermitage où depuis se fait la belle abaye de cet ordre , fondée ou enridue par les abes mesmes; et peu après y furent appor» fées de Cologne plusieurs reliques des Onse-mil-Vierges ; et là dedans, entr'autres saints, on y célèbre la mémoire de S* Biaise, martyr, évesque de Sebaste en Arménie du temps de l'empereur Dioclétien. En Tan 1237, H y eut un Gilles, abé de Vicogne , qui ayant presehé à plusieurs le voyage de la Terre-Sainte contre les Infidelles, se croisa avec eux et y fut aussy. Os content aussy qu'en l'an 1279, un jeune novice de 49 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

386 là dedans, peu de jours avant sa mort , lut ravy en exTkidM. tue , et estant retourné à soy, contoît tu ntm r^ ligieux qu'il ayoit esté transporté au plus beao et i^gréable lieu du monde, où enlre plusieurs milliers de vierges, il avoit veu un siège qu'on luy préparoiï, et peu après chantant un hymne avec les antres, il moorat fort doucement. Trois ans après, comme on fiûsoit les knkmens de la nonnelle é\$r!ise, son corps fut trouvé nssj frais et entier que le premier jour, bien (jue son habii fusi tout pourr)'. Il fut honnorablement enterré en ceste église neufve. L'abaye de Vioogne est sous la vbitation de l'ibé de Saint Martin de Laon. De Vicogne à Cambray, il y a 7 lieues et h mi-chemm Happe, on trouve Happe, gros villaige et prieuré ou prevoste, dépendant de Tabayede Saint Vaast d'Arras. Geste prerosté Tant environ 12,000 florins de revenn , mais son abiyi s v»,t. de Saint Vaasl(5". Kedfl^^M^) quelquefois plus de 300,000. Ce lieu de Happe dépendoit anciennement de l'abaye de Jumiége en Normandie, mais il fut eschangé. Par l^ passe nn petit fleuve nommé Selle, qui vient de Ghasieas Gambresis, et va en l'Escaut. Ce village fut eolièreMal ruiné durant les grandes guerres entre l'empereur el !• roy François, et ce fut là où en l'an 4543, leurs deux armées se trouvèrent en bataille ; mais ils se retirèreDl sans rien fldre. Ce flit lors que Tempeleor fait le aéaolandrfcj. rable siège de Landrecy qu'il ne peut prendre, tsattlfol bien défendu par les braves capitaines La Lande el Dccé. Puis l'an ensuivant, par la paix de Crespy, ceste piaoe fut Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

387 reudue au duc d'ArscoL à qui elle appartenoii, et qui après la vendit à lempereur. Laodrecy est sur la Sambre. A deux lieues de Valeneieones es; Condésur k Schelde» couiê, doni la moîlië appartenoit au doc de Montpenaier qui la vendit à ceux de Lalain pour payer sa rançon, estant prisoierà Saint Quentin; puis y a Boucbain, ville et chef -de la comté d'Oslervand, tiltre ancien des fils aisnea descMnivaU. comtes de Haynaut. Non loing de Yicogneest Tabaye de Saint Amand en Tournaisis, Tune des plus riches des Bas, ordre de S' Benoist. Au reste ceux de Happe nous contoient qu'ils avaient esté grandement ruinez du temps que le sieur fialagny lenoitCambray , h qui ils payoient de grosses contributions. Près de Happe est un village dict Avesnes, d'où se avubcs. tire une pierre blanche, presque aussy belle que le marbre et qui est asses aisée à tailler;Kon en faict de belles figures et les architectes en font grand cas pour les oumgés. A environ une lieue au deçà de Happe finit la terre de Uaynaut et commence celle de Cambresis,qui est une sei-cuibNus. gasorie à]Murt et terre impénale, comprenant la ville de Caabny, le Chateau-Oambresis et quelques villages aux environs. Elle est située entre le Haynaut, FArtois et la Picardie. Anciennement elle estoildu comté de Haynaut ; mais elle fut desmembrée par les empereurs qui la foirent cité impériafo. Cambny, "** Camêraenm: quelques uns pensent que ce soit là la Samarobriva ou Samarobriga dos anciens; mais c'est plu&tost Amiens, sur la rivière de Somme, d'où vient

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

388 le nom de Samarbriva et par corruptiona Smmkrim, c'est-à-dire Pont-sar-Somiie ; mais Cembray est sor h Sebelde ou l'E8eaut. Geste ville est fort aDcienne et après que les François ayans premierement passé le Rbio, se furent arrestez au paie de Tongrea oa Liège, ceate ville de Canbray.pni foiT"" Toamay ftirent les premières que Ctodion le Ghevda, ray des François, prit en la Gaule de deçà, l an 445, terrainaDl lors sa conquête à la rivière de Somme. Ensuite ÀUili, roj des Huns, durant ses horribles oonrses et ravaîgei, la prit et ntfna avec beaucoup d'autres. Depuis aa Baichaire , prince françois , s'en estant fiiîct seigneur . Clovis, le premier roy chrestien, le fait mourir et phi la ville Tan 500, et tousjours depuis elle demeura à nos toja et environ Tan 880,le8 Normans,cottransla GauleBdgîqie, la prirent et pillèrent. Hais le grand desmembreoestde l'empire François s'estant fiiict sous les derniers rois deU seconde race, les empereurs s'approprièrent ceste nlie qu'ils usurpèrent et plusieurs autres anssy . Les ooaies de ctBbray. Fl*odres Is possédèfent quelquefois et Henry V la doaaî dum^îSt'sous leur garde et protection. Nonobstant cela les Priaçois suivant leur premier droict, Tont toujours disputée aux empereurs et maintes fois s'en sont rendus maistres, comme sous Philippe de Valois, qui la défendit très bits contre Tempereur et le roy d'Angleterre. Maïs depais, da temps de Louis XI, les habitans se seiitans maltraictezpar les François, enchâssèrent la garnison, et se remireoiei mains de Tempereur. Mais toutesfois, bien que ceste lillt Digitized by Google

389 fust sous la prolecùoa des comtes de Flandres, si ne laissoit-elle de se niamlenir impériale et libre en ses loix et,ii]Vi^l. coastumes tncieanes, sus que duraot les guerres entre *' les François et Bourguignons, elle fbst molestée' de part iiy d'autre, aias se tenoil neutre, de sorte que souvent c'a esté biega des assemblées, pour parler de paix; comme en 1808 y fbt traitée la ligue et ooofôdération entre le pape , l'empereur et les roys de France et d^spaigae contre les Vénitiens; puis eu 1529 s'y fait le traité des Dames entre l'empereur et le roy pour la délivrance des enfans de France, en suite des traictez de Burgos, Palenceet Madrid. Ge tniectë se fait par Marguerite , archiduchesse, tante de Tempereur, et par madame la régente , Loyse, mère du roy et Marguerite, royiie de Navarre, sœur de ce mesme roy. L'archiduchesse s'y trouva la première, deux heures 'y*^'^, "" avant la régente, acoompagnée de forae noblesse, montée sur chevaux turcs et d*Espagne, elle en litière avec trois autres litières, trente damoiselles sur liaquenées, vestues de velours noir, deux cent paiges de mesme, force escuiers, et plusieurs prélats et seigneurs des Pais-Bas. Madame la régente et sa fille y arriTèrent après en litière avec seize autres litières, dont y en avoit huit couvertes de Magnii. velours noir et soixante-cinq damoiselles vestues de ve- çoîm. leurs noir,sur deshacquenées; huit chariots branlans, dont y en avoit quatre couverts de velours noir. Il y avoit plus de quatre cents chariots ou charretée et quelques six cents mulets pour le bagage ; environ cinq cents gentilshommes à robes de velours noir, et plus de trois cents pages, et Digitized by Gopgle

390 force escuiers. Elle esloit accompagnée de plusieurs évêques, prélats et seigneurs de France. Fait dt Puis la (ieroièro paix de 1559, en suite dé la bataille de Saml-QueatiD, eatre Henry II et Philippes II, fiit coodoe et arrestée k Ghasteau-Gambresis, à 6 lieûes /le Gambray, par leurs dépuiez , le cardinal de Lorraine, conneslable de Montmorency, mareschal S" André , Morvillier , évêque dOrléaos et rAubespioe, secréiaire d'Estat d'ane part et le duc d*Albe , prince d'Oran|^, Rey Gomes de Sylva, l'évêque d'Arras Perrenot et le président Viglius d'autre. Dès l'an 1558 ils s'estoient assemblez à Lisle en Flandres, puis à l'abaïe de Gercan en Cambresis; mais la mort de Marie • royne d'Angleterre, ayant interrompu le traicté, il fbt repris ceste année à Gbasteau-Gambresis, ceste paix fut entièrement conclue entre ces deux grands monarques; tout le reste des rois et princes de la Ghresmgpabiret^^i'^y Mtaus aossy oompria de part et d'autre. Mais laîSrMf ceste paix fut à la grande honte et dommaige de la France, car pour Saint-Quentin, le Catelet, Han et quelques autres petits châteaux que l'Ëspai^nol nous rendit, on luy remit ès mains de luy ou de ses adhérens, plus de quatre cents places en Italie et en Païs Bas, qui avoient tant cousté de sang et d'argent à la France, à prendre et à défendre et conserver. Car ou rendit au roy d'Espagne tout ce qu'on avoit gaigoé sur luy, tant deçà que delà les monta sous François I et Henry II, et au duc de Sa? oye toute la Bresse, Savoye et Piémont , peu de places exceptées , comme Turin, Pinerol, Savi]lau, et peu d'autres que depuis Henry 111

Digitized by Google

391 raiidit aossy impradement ; et à ceux de Gènes on rendit
 Twle de Corse et tout oeit par rimpatience, promptitttdeet Impradence
 françoise qui perdent tonjonrs ès^{^*^} iraictes avec l'Espagnol, qui par sa
 tardiveté, patieitce et froideur gaigoe tousjours ainsy , piustost que par force
 d'armes, n est my que Ton remarque eet ordinaire déUni aux nations
 septentrionales qui gagnent bien ès batailles contre les méridionaux; mais
 en traictes ils perdent tousjours par leur impatience et précipitation. Ainsi
 sur les Aoglois aTOos-nous pins gaigoé en traictes qu'autrement, eomme les
 Angloîs se pleignoient à Pbiltppes de Comines; et au contraire, avec les
 Espagnols.comme en rtéUwtr ce traiclé cy, où l on ne peut nier que les
 forces du roy ne fussent grandes et pour fiûre teste aux ennemis ; et
 néantmoins l'Espagnol y gagna plus sans coup frapper , qu'il n'avoit feiot
 en quaranteians de gnerre auparafanl , et n'avoil pas mesme espéré, comme
 i! confessa depuis , tirer tant de nous qu'il feil. Ce n'est pas peuestre que
 eeox qat avoient charge de traicter du costé des François n'y enaploiasent
 toute la discrétion, foy et loyauté qu'ils pouToient; mais il est certain qu'il
 fut résolu au conseil d'Espagne quon devoit tirer les affaires en longueur,
 d que le naturel du François estoit si soudainet actif qu'il
 i*^{***}»!»*[^]qmeteroit tovt ce qu'on luy demanderoit, ennuié des allées
 Lpâ[^]ou! et venSes et des longueurs espagnoles, qui ne ftirent oubliées alors
 ; et mesme on remarque qu'à toutes les séances et assemblées des députez,
 les François par impatience Ibrent toujours des premiers au conseil,
 quoyDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

m qu'ils feissent par leur esprit pour y eslre des derniers ; mais ils furent tousjours trompez par la ruse espaiguole et impatieace ffrançoise qui sembloit par ee molea demander la paix. Mais tout cela est à attribuer an utoid Méruîô- des peuples qui est difficile à vaincre ; l'Espagnol, comme Hmhriiw ' ^^^^ méridional, estant plus froid, mélancholique, anesté, contemplatif et par oonaéquent plus fin, rusé et iog^oieux que le Ffrançoia, bilieux, cholère, actif» prompt et sondaio. Tnité i* n est vray qu'au dernier traicté de paix de Vervio, es ▼«?«. j,^^ 1598 j qui confirma tous ces précédens, le feu chancelier de BelUevre par sa leniitude et froideur doou aases d'affaires aux Espagnol»; et si ses compaigaoas eussent esté de mesmes et tenu bon avec luy , noos est* sîons remporté Gambray aussy bien que les antres Tilb de Picardie ; mais l'impatience des autres ne peiil estre modérée et arrestée par sa tardiveté. Pour le r^rd de la ville de Gambray, encore» qse comme impériale elle demeurast neutre entre France et Espagne, toutesfois l'an 1543, Charles V se doutant des pratiques de France, comme il doanoit à entendre , ou siég* bp P^^^ ^ despit de n*a?oir peu prendre Landree|, petite place fortifiée à la baste, mais si bien défendue pir les François que,quoyque cet empereur Teust assiégée par plusieurs mois, avec une armée de 44,000 hommes de pied et 13»000 chevaux et une batrie de 45 pièces de canon, luy qui s'estoit vanté de venir jusqu'aux perles de Paris, si ne la peût-il prendre; et s'en retournant par Cambray, il persuada aux babitaus, par l'entremise de leur Digitized by Gopgle

393

frasque de It maisoii de Croûy, qui les vendoit, qu'il estoit bien adverty que le roy de France avoit dessein sur leur ville, pour quoy empescher il estoit nécessaire d'y bastir citadelle, qu'eux-mesmes garderoient, ce qu'ils creûleut et accordèrent ; et la citadelle fut bastie à leurs despeos • au Ken le plus éminent de la ville , où elle est eneores aujourd'hui ; mais les soldats mis dedans eurent serment à Tempereur. Puis Henry II, en 1553, estant avec son armée aux environs de la ville, voyant qu'il ne la pouvoit réduire à luy fbomir de vivres, et recevoir les siens, comme ils avoient ceux de l'empereur , la déclara ennemie et feil faire le rnvage en leurs terres ; puis il alla loger en une maison mumd d« de plaisance de l'évesque , et qu'il avoit bastie magnifi- i'*v«vmqoement, et avec tant de délicee, comme il estoit homme fort voluptueux , qu'il avoit donné aux diverses parties de cet édifice divers noms de plaisir et de volupté. Cet édifice basty sur le pendant d'une colline estoit distingué par quatre divers bastimens , en montant par degrés, comme par autant d'estaiges, depuis le bas jusqu'au baut. Cependant le roy ne voulut permettre qu'on y fait aucun dommaige, encor qu'il en eust assez de subject pour venger l'injure qu'autrefois le comte du Reux , cousin de cet éiesque, avoit ftict à Folembray, en le brûlant. Depuis, en l'an 1879, feu Monsieur le duc d'Anjou ayant , nu esté appelé en Flandres par les Estais, cl le prince de^»?»*->». Parme ayant assiégé la ville de Cambray où lesdicts États avoient mis pour gouverneur, le sieur d'Ynchy, gentilhomme

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

394 flamand, qui disoit la tenir et garder pour Son Altesse, à qui il promeloit la remettre, le «eur deCbamojsy futpremièrèment envoyé avec six compagnies d'infanterie pour se jeter dedans; mais iceluy ayant esté desfaict et pris à Aspreraoni par les gens du prince de Parme, le sieur de Balagny y fut envoyé quelque temps après et eut meilleure fortune car il entra dedans et assura la place contre les ennemis. Après Monsieur marcha Iny-mesne avec une très belle armée, et le vicomte de Turenne voulant s'aller jeter dedans la ville avec les siens, fut décevant et pris par une embuscade qui luy fut dressée par Nicole Basty, colonel de la cavalerie légère du prince de Prusse. Cependant Monsieur, approchant la ville, fit lever le siège audit prince, et ayant ravitaillé la ville, y établit le sieur de Balagny son lieutenant général, sous le sieur d'incb) qui y demeura tant qu'il vécut. Chasteau-Cambresis fut aussy emporté d'assaut et pillé. Ainsi la ville de Gambray demeura tousjours à Monsieur; et luy mourant à Chastellum-Tierry, il la remit entre les mains du roy pour estre en protection; mais le roy ne la voulut prendre, ainsy laissa à la royne-mère en compensation de Portugal; et Balagny y demeura tousjours gouverneur; et en fin, durant nos guerres civiles de la Ligue, il s'en fit comme prince souverain ou plutôt tyran pour le mauvais traitement qu'il faisoit aux habitants, et les grosses contributions qu'il levait par le pays. Mais l'an 1595, le comte de Poèmes déclara l'ordre du conseil entre le gouverneur et les habitants» et du très mauvais ordre qui estoit dans la ville et Digitized by Google

En la citadelle, pour la pénurie de vivres, munitions et de gens de défense, vint assiéger ceste place avec 17,000 hommes et 60 pièces de canon; et là le sieur de Balagny eut aussy peu de prévoiance en ceste adversité qu'il s'estoit porté trop insolemment en sa prospérité, de sorte que les babillans ne voulans plus supporter les incommoditez du siège, ouvrirent les portes de la ville à Tennemy, et Balagny et les siens s'estans retirez en la citadelle y furent bien tost réduits à se rendre vie et bagues sauves; et ainsy se perdit misérablement ceste place pour la Franco. Ce n'est pas que les habitans ayent faict un meilleur eschange, comme ils tesmoigneot bien par les grandes plaintes, et mescontentemens qu'ils ont des Espaignols, dont Torgueil et l'insolence sont intolérables ; mais le mal est pour eux, que ces gens-là gardent mieux leurs places que nous ne fiiisons, et sçavent mieux asseurer leurs conqoestes et donner ordre ft leurs affaires pour ne se laisser pas surprendre. Ceste ville de Cambray est donc siiiùeci sur la rivière de l'Escaut et est grande, belle, forte, bien bastie, à grandes places et rues droictes et longues, plusieurs églises et monastères de belle structure. C'est un ancien évesché et aujourd'huy archevesché. Le premier évesque que l'on y remarque estoit un Diogène, martyr du temps des Van- s* oiogiae dales. n y a environ 200 ans que l'estoit le docte Pierre jf} frn d'Ailly, dict de AUiaeo, qui fut chancelier en rUniver- ^«^«^/^ sitë de Paris, puis évesque de Cambray et enfin cardinal. Il fut grand théologien et très grand malbémuiicieii ; muiâ

396 on le noie touteafois d*errettr, en ce qall t pensé que la
 mitifitë de Nostre-Seigneur se pouvoit præ^ per'ies JjJl^lî! astres et
 observations généthliaques, apportant pour lesmoignage et confirmation de
 son dire rapparition de restoile aux troie Rois Mages. Depuis, le subtil
 Caidan ^ a esté poussé de semblable vaidié, ou plustost împiélé, de ftire
 l*horoscope et genèse mesme de Nostre Sauveur, se fondant sur ce qu'il
 estoit convenable que le ciel et la terre conspirassent au décret éternel de
 Dieu. Mais c'est m curiosité trop téméraire et inutile pour un chrestien.
 Geluy qui est aujourd'huy archevesque de Gambny est un de la maison de
 Vanderbrug. Cet évesché fui faict archevesché eu Tan 1559, comme nous
 avons dict cy-desr-Hmbrny SUS, ct exempté do la jurisdicton de
 Tarcbeveseiîé de faict arcoiit«mu. Rheims, ce qui fiit honteux et
 préjudiciable ft la France, et le cardinal de Lorraine, lors archevesque de
 Rheiras, eo fut grandement blasmé d'avoir souffert cela ; et atiribûoiton
 œeste eonniTenee à la secrète intelligence qu'on sonpçonnoit deajà estre
 entre l'Espaignol et ceux de sa maisoa, enoores que d'autres rezcusassent sur
 ce que le pape avoit bien permis le mesrae, au préjudice de ceux de
 Cologne, Osnaburg, Munster et Paderborne dont on avoit fiûet de
 semblables distractions. Mu&ie ^ églises de Gambray, la cathédrale est
 bastie I Tantique, mais bien ornée par dedans de tableaux et figures de
 marbre, albastre et brouze. La tribune est toute de cuivre ouvragé, où sont
 plusieurs sépultures d'évesques en cuivre. Us se qualifient tous ducs de
 Gamimy, princes Digitized by Google

397 du Bnpiie et comtes de Cambresis. Là est un borlof^ oii Ton voit tous les mystères de la passion marcher par ordre, quand l'heure doibt sonner ; puis les mouvemeus du soleil et de le Inné avec un astrolabe. Il y a plusieurs aiores belles églises, comme les abayes de Saint-Anbert, AttaiM. Saint-Gery et du Saint-Sepulchre. Saint-Aubert est de l'ordre et reigle de S* Augustin, et ses religieux portent robes violettes. Il me jsouYient que passant par là autrefois, ils nous y monstrèrent pour reliquaire une dent qu'ils disolentl estie de ffostre-Seigneur, ce qui offensa tous ceux de nostre compaignic pour beaucoup de raisons. Les Jésuistes y ont aussy une tort belle église. La ville est fortifiée de fort beaux et grands bastions, espérons et fosses profonds, tailteB la plupart dans le roc ou le tuf. Il y a trois citadelles : la grande, puis deux P^^ls^jgjjjjJjJ forts vers Flandres où y a garnison d'Alemans et Valons. La grande citadelle est du eosté de France, sur un haut qui oommande à toute la ville ; et au dehors elle est composée de quatre bastions, dont y en a trois fort grands et faicts de neuf et un petit qu'ils veulent faire de mesme. A l'un de ces bastions neufs ils ont donné le nom de Batagny , à cause que le vieux qui y avoit esté, estoit aocommodé par Balagny. Le dedans est fortifié de plusieurs plsteformes grandes et cavalliers, les fossez fort profonds et tailles vers le dehors, dans le tuf. Ce lieu estoit autrefois une abiye; mais la place fut prise par Charles V pour y fiûreceste forteresse, et Téglise y est eneoires demeurée pour l'usage do la garnison, avec les logemens des moines,

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

m ouLro beaucoup d'autres que l'on y a faicls pourrhabiiation des soldats et retraicte des poudres et muoitioiis; le logis qui estoit de Tabé est pour le goavemear ou son Ueote* nant. Tout le dedans de ceste place est bordé de canoos sur la courtine, et croy qu'il y eu a plus de cent tous Qtnkn. moates, sans les autres qui sont dans le magasin. La garnison de ee fort est d'environ 800 Espagnols naturels. Dans les deux antres petits forts de la YÎUe, y a 5 compaiguies qui peuvent faire de 5 h 600 hommes. ciuiicUe Geste place est très bieu gardée et avec beaueoap plus foiucsatioade soin qae les nostres ne sont, ear le lieutenant, don Joan d*Avalos n*en sort jamais, en Tabseneeda gouvemear, qui demeure dans la ville. Nous receûmes beaucoup de courtoisie de ce gouverneur» qui depuis peu a succédé à don Juan de Rivas, et nous fint veoir toute ceste forteiesse, son dict lieutenant nous condoisant par tout et ne fiûgnaat point de nous monstrier exactement tout ce qu'il y ateit de fortification bonne ou mauvaise. Le gouverneur s appelle Dorn Carlos Don Carlos Goloma qui a autrefois demeuré eu France. durant les guerres de la Ligue ; il parle assez bon firaoQois, et est fort civil, et courtois. Il estoit auparavant cela viceeroy de Maillorquc. Il ** est descendu de ce grand Ciinstofle Golom, génois, qui premier en 1492 descouviii la O R M tram UM titra Cm CokMM, coattes de BUt « wflÊmé» VftIfIMt, kafiMiit mal ee Gotoa. (Mole 4e B.) (**) Mais est encores à noter que la Cut Goloau est aelre que celle it Colon dont le chef est aujourd'huy duc de Bcragoa et Amirante des loi»?», si bien qiic « e discours ne doit eslre pm que |Mr t'aUasioa de cce émtim»(Notc de B.)

Digitized by Gopgle

399 Doaveaa monde au profit des roys d'Espagne qui en ont tiré des richesses infimes d'immenses trésors, dont ils se sont rendus si grands, puissans et redoutables par toute la terre. Ce Golom estoit un pilote génois, fort pratic à l'usage de la boussole et à prendre les vraies hauteurs du soleil au pôle, qui avoit navigué toute la mer Méditerranée, et eu l'océan vers Portugal, Angleterre et les Canaries et Açores : en somme un grand marinier et cosmographe, qui avoit observé en certain temps de l'année une continuelle dévotion de l'orient; et delà jugeoit vraisemblablement qu'ils yenoient de terre delà lamer, et que naviguant tousjours vers l'oest, il y pourroit arriver. Sur ces imaginations, comme il estoit à l'égard des Canaries, autres disent la Tercere des Açores, où il s'addoenoit à faire des cartes marines, arriva chez luy un pilote, que les uns font Portugais, autres François, qui estant party d'Espagne avoit esté porté au haut et au loin par la tempeste, entre l'occident et le midy, où il avoit trouvé des isles inconnues. Colomb fit son profit de cela et le conférant à ses premières opinions, rumina l'idée-dessus que l'océan ne se d'occident, pouvoit estendre par tant de degrez de longueur qu'il n'y enst quelque terre ferme entre deux. Sur quoy il fit sa première proposition à la république de Gènes « puis aux rois de Portugal, de France, d'Angleterre et d'Espagne, qui tous n'en tindrent compte. Demeurant huit ans à aller ailleurs vers les uns et les autres sans succès mais ne se rebutant pas pour cela, il revint encore au roy d'Espagne,

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

400 Ferdinand, qui après avoir achevé la guerre des Mores de Grenade, Tescottla» et comme par manière faoquita au haiart lay fait délivrer 17,000 ducats et qudques vvsseaux, avec qooy Colom partit du port de Palos en Fat 4492. Et après beaucoup de difficultez de mer, de tempestes, et de tumultes et séditions de ses gens qu'il surmonta par sa prudence et patience, ayant passé tes €inaries, tenant sa ronte vers oest, en fin en 68 jovt, par 1200 lieues de chemin , il trouva la première lerre qui estoit une isle inhabitée où il planta une banière ob fngSéim Crucifiz; et là ayant baisé la terre par Mis fois en pleurant de joie, remereia IHeu de cesie bearnse decouverte jusqu'alors ineognefie. De Ift I quelques jours ij,4,Cabail trouva l'isle de Hâyti; ((u'il nomma Espaignole, puis Cuba, Jamày et les Lucayes qui estoient toutes hcbeseï bien peuplées. Delà il retourna fiiire son rapport en Bspaigoe, ajuï employé près de six mois en tout son voyage. 11 fui si bien 4 receu des rois Ferdinand et Isabelle qu'il y tieit eacores Aatiw uk» un second voyage ok il deacouvrit d'autres isies, coaune b v«tw. Uenêada, Uàng\$knUe, QuadâUipe, Sombrero, A»t\$ÊiÊ, las Virgines, Doriquen, et plusieurs autres. Au retour luy fut donnée la disme de tous les revenus et droicts royaux, ès ptis par luy desconverts ; fut faict perpétuel aiairal des Indes, luy et tous ses descendants, avec tître de don, et d'estre assis devant le roy et d*adjouster à ses anMi celles de Gastille et Léon, la mer océane et ses isles avec ces mots: « Digitized by Gopgle

401 Por Casiila y por Léon * Nuevo uiundo balia Coloo. Le chef de ceste maison s'appelle duc di Bera(^ua, Almirente de las Indias , etc. Depuis cesic première descouverte se feirent toutes les autres ensuite, comme Americ Vespuse*** celle de la terre % ferme an delà de l'ëiainocticial» dicte de son nom Amérique; Tinoent et Arias Pinçon, le grand fleuve Maragnon on des Amazones ; Fernaud Gortez le Mexique ; Pizare"^ le riche Pérou; Cortereal et Gavoto découvrirent l'Amé- daMMtwc riqoe septentrionale; puis Verraian, Jacques Cartier**^ et antres les Terres Neutres ou Nouvelle Fiance et Canada ; si bien que toute la gloire de ce nouveau monde, tant austral que septemtrional descouvert, doibt cstre raportée à ce Goiom, comme à son premier aulheur; car pour les Canaries et Açores, elles avoient esté descooverles longtemps auparavant par les Bettencourt, |;entilz hommes françois; et les Isles du Cap Verd ou Hespérides, ^^.^^^ par un Aotoniotto Uso del Mare» Génois. Pour les Indes J^iJiiS. d'orient, elles furent descouvertes par les Portugais» oomme nous avons dict ailleurs. Mais pour revenir à Cambi*ay, c'est une ville fort peuplée et marchande pour le grand trafic qui s'y faict de fines pour plus de deux millions de livres, àce qu'ils disent. Pour ce qui est de la rivière de l*Escaut« elle ne comoenoe à estrenaviguable qu*à Valenetennes, et le feu gou* PMrGtMllIs M LA» ColM Iront niravtw aonde.

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

402 verneur. Don Joan de Rivas, it vouloit foire porter dès
Cambray, mais la mort interrompit ee dessein. Douoy. A 5 lieues de
Cambray est Douay, et à 16 Arras dont uous avons parlé amplement eu
noire premier voyage de Fiandres, comme aussy des auttea fUies de Liste,
Toornay, Orchies, Gourtray, Gand et antres des oomtei de Flandres et
d'Artois. Nous partiimes de Cambray le dimanche 25^{me} d'Aoust, et allâmes
disner à Metz en Couture, et coucher à Péfonne, 7 lieues. Le pais de
Cambresis dure jusqn*à environ 8 lieues au deçk de Cambray et finit à la
oonae de Bilheia. De là ou entre en la terre d'Artois, et à trois lieues et
demie de Cambray on trouve le viliaj^ de Itletz Attoii. en Couture qn est en
Artois, et de la seigneurie de ib> pÉume; et appartient en propre au pmee
d'Bspinogr, de 4* & piM7. 1^ f^2 Ason de Meinn, veniie de France. A 3
lieues de Hé est Bapaume, Arras h 8 lieues. Le gouverneur de BaBRpame.
pame est un Richard de Mérode, seigneur d'Oogaies, qû se qualifie
obevalier de Tordre de Calatrave, gentilboBow de la bouche du roy
catholique, du Conseil de gnem, gouverneur et capitaine des villes, chateau
et bailliage de Bapaume. Comté L'Artois estoit aotrefins oompris sons la
oomié de Flandres; mats il en fia séparé et vint & h maisM de France, Tan
1180, par le mariage de Ffailippfis Aogssie avec Yaabel de Haynaul, à
laquelle Philippes d'Alsace, comte de Flandres et Uayuaut, sou oncle, donna
ce pals, ^mprenant les villes d*Arras, Saint Orner, Hesdin, Aire, Ba1
Digitized by Gopgle

403 paume et autres qui sont delà Neufrossé.enlraiU vers France. Les comtes de flaadres depuis voulurent rétracter ce doD, et y eat guerres entr'eux et Philippes Auguste qui leur demandoît aussy la comté de Vermandois qu'ils avoient eu par mariage; puis accord fut faict devant Boves lez Amiens, et l'Artois demeura au roy. Après par ^jj^" le traicté de Péronne, Tau 1199» le roy en rendit quelques voies à Baudouin de Mons, son beau flrère ; puis par autre traieté en i213. elles tuy fiirent rendûea et sont demeurées avec le comté d'Artois. L'an 1237 Louis, suivant le testament de son père» Iwilla ce pais érigé en comté et pairie 11 son frère Robert» en partage ou apannage: les comtes de Guines, Saint Pol, etBoulongne en estoient mouvans. Bétbune aussy en estoit un fief, dont fut seigneur un Robert,fils de Guy , comte de Flandres; pois ceste seigneurie fut réunie à Artois |en la personne de Jeanne» fille aînée de Philippes le Long, comtesse d'Artois. Pour les trois chastellenies de l'Isle, Douay et Orchies, Bobert, comte de Flandres, les céda à Philippes le Bel ; puisGmrles V, au mariage de son frère avec la fille de Flandres, rendit au comte de Flandres, Loys, ces trois chastellenies; mais Philippes, son frère, bailla contreleetre au roy, que luy venant h succéder, il rendroit lesdictes ¥0106 ; puis y avoit au transport que la comté venant à sa femme, cela reioumeroit au roy. Pour la comté d'Artois, elle demeura aux successeurs de Robert de France» frère de Loys; puis débat sur

404 Robert venu pour la succession de Robert 1^{er} et sa Unie
 l'Afrique inhérent à Robert ayant produit quelques fois, le roy Philippe
 de Valois adjugea ce comté à Mahaut et bannit Robert, lui confisquant ses
 biens et le déclarant faulx; dont irrité, Robert, beau-frère du roy, auquel
 il avoit rendu des services signalez au différend d'entre lui et Edouard
 d'Angleterre pour la couronne de France, il se retira en Angleterre vers cet
 Edouard, et par un sanglant despit suscita l'Anglois à querreller la couronne
 de France, dont s'ensuivirent les horribles et funestes guerres entre France
 et Angleterre qui durèrent plus de cent ans et qui mirent cet état & un doigt
 près de sa totale ruine. Voyant à quoy le rude traitement, assez légèrement
 fait à un prince du sang, le porta et les malheurs qui en arrivèrent. Mais ce
 pauvre Robert ne porta pas loin sa perfidie contre son roy et son pays, étant
 mort peu après des blessures qu'il receût en la prise de Vannes, en
 Bretagne. Quant à Mahaut, comtesse d'Artois, elle fut mariée à Othon,
 comte de Bourgogne, dont vint Jeanne, femme du roy Philippe le Long,
 dont la fille Marguerite, mariée à Loys, comte de Flandres, lui porta ces
 deux comtes, qui depuis vendirent la maison de Bourgogne, et de là en
 celle d'Autriche. On a eu l'occasion d'une demi-lieue de ce village de
 Metz en Couitment, où l'on commence la terre de France, le long de la lisière
 royale, où on a mis quelques bornes cachées en terre, de sorte qu'il
 est bien malaisé de distinguer l'endroit qui sépare ces deux grands
 royaumes, tant les plus grandes choses de ce monde sont séparées par petits
 intervalles, Digitized by Google

405 connue en eet endroîet, et en la pluspart des antres de ces païs
15, où il n'y a ni rivière ni moalagne, ni autre chose de semblable remarque
notable, comme du costé d'Espagne il j t ces grands et hauts monts
Pyrénées, que Féteririté ft mises pour bornes entre ces deux nations. Et me
souvient que passant autrefois de France en Espagne par le port de
Pimorens, en la comté de Foix, je ne vy sur le i^iSUL haut de la montaigne
autre marque de séparation entre ces estats qu'un grand sapin, dict Lavet
emwuU, qui a du costé deçk les armes de France empreintes, et de l'autre
celles d'Espagne. Ce qui me feil admirer comment si peu de chose pouvoit
borner l'ambition et convoitise immense de ces deux grands potentats, et
commencer deç^ et delà des plus illustres et renommes cstatz du monde.
Mais îey c'est bien moins cncores, où il n'y a presque haye, ny buisson qui
les sépare; ce qui monstre que tous ces païs^y^ là ont autrefois, et par
plusieurs siècles, fidct une notabléc^"^^ pptrt de la France, et qu'il nous fout
espérer qu'encores^ Dieu aydant, y pourront-ils un jour estre réunis, comme
rû«-B*t il semble que leur naturelle situation et la communion deJJfJJ^Jj
langue et de mœurs les y veuille justement obliger, aûn'J|^} {J^ que toutes
les Gaules soient réduites à leur principe; car pour le costé d'Espagne,
puisque la nature en a de tout temps si sagement faict la séparation par
montaignes, fleuves,iaQgue,mœurs et humeurs si différentes et presque
contraires, je voudrois qu'aux intervalles et passages de ces haults rochers
Pyrénées, on y eust eneores adjousté une muraille semblable à ceste sy
fiim^use de la Chine, j^chme. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

m qui par près de uOO liouos sépare ceste l)elle cl douce lerrc du Calhay d'avec la barbarie et férocité des Tartares. Retour Mais il est temps désormais, après une si loogae péré* Fmee. gi iuaion, de rentrer en nostre chère France et respirer son nir, aussj' doux cl agréable par dessus celuy de ces terres belgiques que aos violetes, nos roses et nos oeilleu sont plus odorans par dessus tant de fleurs nouvelles qui nous viennent de ces pais là, et oii la curiosité de quelques uns s'estend avec une passion qui passe toute borne et mesure, je ae diiiiy pas de raison, mais mesme du seo» commun. Lepremier village de France que Ton trouve de ce costélii s'appelle Fein, à 3 lieues de Péronne, ville en la proVinwuidoiivince de Vermandois, qui faict partie de la Picardie, comprise sous l'ancienne Belgique, dout nous avons discouru au commencement de ce traictë. Les villes capitales du Vermandois sont Laon, Soissons, Noyon, Saint Quentin. Péronne, Mondidier, Roye, Corbie et Nelle. Laon est le siège principal de la justice de tout ce pals. La demeure des anciens comtés de Vermandois estoit ordinairement à Saint-Quentin et asses souvent à Péronne. Comte* de Les comtes do Vermandois estoient yssus de CharteVuBMiAois maigue et venoient de Pépin, second fils de Charlemaigoe et aisé de Loys Débonnaire. Il fut roy d'Italie et laiasi un fils Bernard, que les uns font légitime, autres bastard, qui fut aussi roy d'Italie; et ayant conjuré contre sco oncle, renîpereir Loys, sur le prëtexte que le royaume et empire luy appartenoient comme à fils de l'aisné, son Digitized by Gopgle

407 OQcie lu| fait crever les yeux et le confina en prison oU il mourut. n Itissa plusieurs enflios , et enlr'autres un Héribert ou Hébert , qui fbt toosjours ennemy de la postérité de Loys Débonnaire , comme usurpateur de la couronne sur luy. Et de faict ce Hébert , comte de Ver^mandois » oa son fils fut du party d'Eudes contre le roy Gbaries le Simple, qu'en fin par trahison ,et sous eonlenr d'amitié et de luy rendre obéissance, il relint prisonnier à Péronne, ou il i^ourut. Et en cela est à remarquer le jugement de Dieu, de ce que Hébert» petit fils de Bernard, que Loys Débonnaire son oncle fait mourir, eut longtemps après entre ses mains Cbarles le Simple , aussy petit-fils de ce Loys et qui mourut son prisonnier. Et puis Loys d'Outremer» fils de ce Charles , prit vengeance de Hdbert, le ftisant mourir en un gibet à Laon , s'estent luy-même condamné par sa propre bovebe. Autres disent loutesfois qu'il mourut de sa mort naturelle , mais avec de grands bourrellemens de conscience, pour avoir iraby son roy. De ce Hébert vint dqmis on Hébert III , dernier eomte de Vermandois , qui n'eut qu'une fille , mariée à Hugues iJ GnaL de France; de sorte que ce Hugues et sa postérité possédèrent te comté de Vermandois ; et y eut un Raoul , qui eut le tfltre de comte de Péronoe, et estant mort sans eolkns» ee comté vint à Blîsabetb , sa sœur , femme de m* lippes d'Alsace , comte de Flandres , qui après la mort d'elle, sans enfans , jouît de ce comid qu'il se fait donner parle roy Loys le Jeune; mais cela luy estant querellë Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

408 par Philippes Auguste, en fin par traicié faicl, lant avec luy
qu'avec Léonor, seur d'Élizabeth» après leur mort ee comté ffit reûoy à la
conronne. rtnwM. Péronne, ville asseï andenne et reDommée deNmli
seconde race de nos roys. Elle est située sur la rivière de Sonne. Somme
(Somma ou Saniara) qui sourd d'un lieu de Yermandoia dict Fonaomme,
près Fervaquea, non loingdei aouroea de Schelde et Sambre; poâ elle vîeot
k Enuieourt, Saint-Quentin, Han, Péronne, Corbie, Amiem.Piequigny ,
Abbeville et de là se va emboucher eu mer ealre Saint-Valery et le Grotoy.
La situation deceste ville est menreillettsemeotibii» pour estre environnée
de marescaiges du costé de France, et de l'autre costé fortifiée d'assez bons
bastions, mais non tant toutesfois que mériteroit une place de telle un*
^ik^^ vS portttnoe, et si proche de tant de fortes places mtim\$, ^" ^^""^
oomme sont Bapaume, Gambray, Ams, etc. Il est tm^ que comme il n'est
force que d'hommes , elle se vanter , comme faisait jadis Sparte , d'avoir sa
principale force en la fidélité de ses habiuns » bons Fran€<ns , et ai la
valeur» courage et prévoiance de aa garnison qui m son chef est résolûe de
perdre plus tost mille vies, sHiea avoient autant, que de manquer tant soit
peu h leur honneur et devoir; et c'est ce qui la rend inexpugnable contre tous
les efforts, pratîques et ruses espagnoles. Celsy qui commande
aujouKniuy,tant en ceste ville qu*en celks de Moiididier et Roye, en qualité
de gouverneur et Kea* ^<jg^^^ tenant du roy est le seigaeur de Blérancourt,
tnmirt Digitized by Gopgle

409 Benmrd Potier, nurquit dAmi^mU, eonUe du Pont-Audemer
a PmitmUinU, kunm de BUramemi, En eeste ville y a un petit ehastean en
forme de clla-AMtawi* délie, où autrefois, en une grosse tour qu'il y avoit,
fut prisonnier le roy Charles le Simple, qui y mourut ; et en ce
meaneehaeteBuiitavwyaneatélerojLoysXIyqaibien ^f^f qall fost le plus fin
et adviaé foy de son temps, se laissa^e toutes fois attraper, lorsque pour
appaier Charles, duc de Bourgogne, mescontent de luy, il le vint trouver là
avec pea de aoite. Mais le duc ayant esté adverty des nouveaux remnemens
et révoltes des liégeois, et ^e le roy les avoit seerètement induicts à ce fide,
il le tint comme prisonnier deux ou trois jours , en grand péril de sa
personne ; car quelques uns du Conseil de Bourgongoe estoient d'advis
mesoM de le mettre en la grosse tour où le comte Herbert avoit tenu
Charles le Simple. Mais le roy, fhisant de nécessité vertu, opéra si bien par
belles paroles et par argent mesme envers les plus familiers et amis du duc,
qull fiût son accord avec luy, et mesme pour plus grande preuve de sft foy
et paroUe, il s'engagea à suivre lediet due jusqu'au Liège, comme nous
avons dict autre part. Ainsy souvent la finesse et prudence humaine
destituée d*uae bonne intention et du secours d'en haut manque au besoin et
précipite en d'estranges traverses. Pour les églises de eeste ville, je n'a y
point veu de ville pour sa grandeur qui en ait tant, car n'estant pas des plus
grandes, et encores frontière, outre la parroisse et l'église , il y en a une des
religieuses de Claire , de 52 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

410 Minimes, de Gapocios et de Pères de rOratoire, et lesiésuistes
mesmes ont esté sur le point de s'y loger. En Tëglise collégiale est enterré
dans le chœur, Ibtr simplement et avec un épitaphe plus simple, le roy
Charles le Simple. ^j^jj^g^jQ^ 3^p^Q|Q^ f^^^[tesmoigne la simplicitédu
temps, ainsy que fay vea à Spire les sépultures en])ierre de cinq on six très
grands et renommes empereurs, et I Rome celles de plusieurs papes qui ne
sont pas de plus rick d superbe estoffe ni structure. Quant à ceste église
collégiale oU y a chanoines, eBe 9 Fany. est dediéo à Forcy, patron de la
ville de Péroons, qui florissoit environ l'an 650, il y a près de 1,000 ans.
Quelques uns le font de nation escossoise , mais d'autres avec plus
d'apparence le fout Irlandois; et lors l'Esoosse n'estoit gaères distinguée de
lUibemie ou Hirlande, les peapb eseossots qui sliabitoèrent en ceste partie
septenirioBale de la Gi aad Bretaignc estans venus d'Irlande, et encores
aujourdliuy le langage de la haute Escosse est semblable à rirlandois, ou
non guères diférent. Gela a donné sulifect à plusieurs d'appeller Escossois
ceux qui venoient (T^ lande, comme en ce siècle 15 ce païs fut
merveilleoseneil fécond en saincis et dévots personnages, qui veiodreni
s'espandre par nos Gaules et Alemaignes, comme l'on r^ ^s«^«u marque
d'un S' KUian, "*" Irlandois, qui alla pretdMr la foy en Firancome, où il
convertit le prince et test soa peuple, et en fut faict évesque et y souffrit le
martyre. Si * bien que ce pais d'Irlande fut une pépinière, et lors et d^ puis,
non seulement de saints personnages, mais messie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

41i de docteurs et grauds philosophes, qui s'en vcindrent en France y apporter toutes scîenoea; ce qoi est à admirer de oe païs qui aujourdliuy est ai barbare et ai sauvage. On en veit sortir encores les saints Celfc, Calalde, Malachie et autres; et depuis, Fourcy, Uliaiii, Foillaia frères, Eloquius, 8* Btton, et S* Bertuin, leura compaignona, tant ce païs fructifia en la foy, depuis que S* Patrice, Bre- e* ratri». ton et neveu de Martin, y fut envoié par le pape Gélestin pour leur apostre, l'an 433. Or ce bon Furcy estoit de race royale, et fils Hm7i, d'un dea principaux aeigneura ou roia du pa!8, nommé Philtan ; et estant d'une doetrine et vie du tout admirable, il se retiroit le plus souvent avec son frère S' Ullaiti en la vie solitaire, s exerçant à la coulinence, prières et travail de ses maina, tant qu'en fin ayant deasein d'aller à Rome, il paasa d'Angleterre o<l il estoit, en F^nee, avec ses frères S* Ultain et S* Foillan, et leurs compaignons, preschant et catéchisant par tout où il passoit, en la Picardie principalefflent; puia estant de retour de son voyage à ftome, il fut fort bien receu de Sigebert, roy d'Auattrasie; et S** Gerimde, fille de Pépin, maire d'Auattrasie, estant s'^rtnd*. grandement consolée des prédications de ce saine t homme, bistit pour l'amour de iuy un monastère au Liège, nommé Foeae, où Ultain fut eonatitué le premier abbé. Or comme S' Furcy estoit à la cour du roy de France, où il faisoit un ffrand fruict, le maire du palais, , . Ârchambaut prit un tel goust à ses saioctes remoustrances, qu'il le pria de venir à son chaateau de Péronne

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

412 où il iaisoit sa demeura ordinaire. Ce saiocty allattj exerça toute sorte d'oravres de piété et misénoorde me plusieurs miracles, et se reliroit à faire ses prières et contemplations en une cbappelle de Pierre et S* Paul, ok est aujourdhlitty l'église de Furçy, et estoit lors un Gm escarté dliabitatlon. De Ift 8* Furey revenant fSfs Puv, eut permission du roy de bastir un monastère à Lagny, pour se retirer et y achever le reste de ses jours avec quelques bons religieux; et oependaot ikrehanbuitfoiili à Péronne, par Tadriss de oe salnet, deux églises, Tw» S' QwïiUa.*^*^^ depuis s* Furey et l'autre sur le mont S* Quentin, qui fut un monastère de Tordre de Beooist, où Furey mena de ses religieux de Lagny, et Uluin. abbé de Fosse, eut aussy la charge de ce monastftn. Bt peu après, Furey ayant donné ordre II tout cela, owsil à un lieu près de Dorlans, dict Frocheus sur Autiie. Voyo en sa vye le miraclb qui arriva de son corps, pour lequel avoir deux seigneurs» le comte Aymon et le maire ArehiU' baut estoient en grand diffiSrent ; et sureela estant awar un char, tiré par deux taureaux indomptez et laisse* iD» sans conduicte, ils le portèrent droict à Péroone, où il tut . enterré honnorablement, et sa mémoire y a esté toujours depuis célébrée; el dès lors Tordre des Ghanoiaes fia S'itoy. estably en ceste église. On dict que S* Eloy, évesquede Noyon (qui d'orfèvre fut faict évesque) voulut luy-mesme fidre une chasse d'argent pour y enfermer les reliques de Furey; le seigneur du lieu fournit cet argent. Etlon Péronne n'estoit pas encores ville, mais un simple chtfDigitized by Google

413 t^{mn}, ei depuis od en a ftict une ville et enfmné ceste église dedans. On raconte plusieurs miracles de ce saint après sa mort, en guérison de maladies et autres nécessitez, et mesoie en benvant de Teau d'une fîmtaine de son nom. Ils attribuent aussy à rintercession de ee sâinet envers la di ▼ ine majesté la délivrance miraculeuse du siège que JjJlJ[^] l'armée de l'empereur avoit mis devant leur ville, l'anJ[^]Téliru 1537, lorsque les eomtes de Nassau et du Reuz, y veindrent avec une puissante armée et une batterie de soilante et dix pièces de canon; la ville estant encores alors faible dedéfences, elle fut furieusement batûe quatre jours durant de 1800 coups de canon, puis en suite Tassant général donné; nuds tout d*un coup les ennemis surpris d'estonnement se retirèrent de Tassant et levèrent honteusement leur siège, laissant quelques enseignes qu'ils avoieat desjà plantées sur les remparts, sans que aucun des assièges mourust en oet assaut, qu'un sieur dé Humières, commandeur d'Esterpigny; mesmes les fiMix artificiels jettez par Tennemy forent aussy tost esteints par une pluie subite, ce qui doit estre attribué à une extraordinaire grâce et assistance de la bonté divine, plustost qu*à aucune force et industrie humaine. Aussy durant Tassant le clergé estoit en Téglise de S* Furcy vacant à processions, jeusnes, prières et autres œuvres de dévotion ; et le siège levé> le comte de la Mark, ma- iunmIwi reschal dcFrance[^] commandant en la place pour le roy, s*ea alla aussy tost avec tous les gens de guerre et babiDigitized by Gopgle

414 laosen rendre grâces à Dieu en la mesme église; êtes mémoire de oeste miracoleuse délivrance arrivée le H de septembre, se célèbre Um les ans an mesme jour une générale et solennelle procession le long des rempars de la ville. Ainsi pour cesie fois Dieu donna tant de force et de courage au sieur de la Mark et aux autres capitaines et soldats qui défendoient la ville, que Tennemy, voyant qu'il n'y pouvoit rien gaigner, s'en retourna confus; et arriva cela en mesme temps et jour que l'empereur mesme fut forcé par Tarmée du roy de se retirer de la Proveoce avec honte et dommage; ce qui monstre l'assistance particulière de la main de Dieu sur ceste couronne. Au reste les villes assises sur la rivière de Somme furent cédées au duc Philippes de Bourgongne par le roy Charles VII, par le traité d'Arras, 1435, puis par les traités de Gonilans en 1465 et de Péronne en 1468, et entr'autres y estoient Péronne, Mondidier et Roye avec leurs dépendances. Mais Louis XI après la mort du duc Charles remit tout en sa main, pour ce que le transport n'en avoit esté l'hiect que pour les dues de Bourgongne et leurs hoirs masculins tant seulement. L'église de S' Furey est d'une très belle structure et son chœur fort enrichy et doré. Son chapitre ne relève que du Siège immédiatement. Le lundy 26^e d'aoust nous partismes de Péronne, et passans par Nesle, Carigny, Noyou et Varennes arrivâmes à Blérancourt, où se termina heureusement notre voyage dont Dieu soit loué. Digitized by G(

415 Nesle est une petite ville sur la rivière d'Ygnon et an Nnie. fort aneien marquisat, qui a ea autres fois des seigneors grandement estimez pour leur valeur et prouesse, et qui mesmes furent alicz par mariage à la noble maison de Courtenay sortie d'un puisné de France , Pierre, fils du roy Loys le Gros. L'on passe la rivière d'Oyse h Varennes , ehateau du Vuinam. sieur de Cany, de la maison de Barba nçon fort ancienne et illustre. La rivière d'Oyse (Aesia) sourd au village de Hirson , au dessus de la ville de Vervin en Tierasche , puis passe h La Vère, Chauny, Noyon, Compiègne, où elle reçoit la rivière d'Aisne, et de là s'en va par Verberie , Pont Maxence, Greil, se rendre, au dessous de Pontoise, dans la Seine qui remmène avec elle rendre le tribut au grand océan. Depuis estre arrives il Bleraneourt et y avoir séjourné quelques jours, nous allâmes à Tresmes" à 11 lieues de là, où peu de jours après nostre venue arriva le funeste et déplorable accident de la mort deMadame de Gmww"*, m^jm m!^ de UetTrci Charlotte BaUUt , femme d'incomparable vertu et d'an si ^^^ rare et singulier mérite en ce siècle que son renom peut aller du pair avec celui des plus excellentes dames des siècles passez, soit que Ton considère son illustre extraction , soit les grâces naturelles d'esprit et de corps dont le ciel l'avoit si richement douée , soit son honorable courage et sa naïve douceur et bonté, soit caste nompareille réputation qu'elle s'estoit justement acquise dans la bouche et la pensée de tout le monde , soit ce qui est le Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

416 plus à estimer et qui relève toutes les M^{ts} M^{kn} ictio M.
ceste piélé même it diré deue qm ft MWpâgnée j» qa* an dernier eoosp^r de m
fie et Fa eondoiete dans le el^l, où son ame soit ea repos éternel, pendant
qu'elle nous a laissez icy en coatiâeilee pbiales et regfets de De la voir plue,
mais lossy avec eesle eowlii M dMr tooqonrs b mémoire de son aom grafée
m aciaiprits, comme le plus hoanorable et digne tombeau que qoua iij
sçaurions élever. Eitractiona Gosta vert Miue dame eeto H yas Se des
éÊmmÊÊmû de Madame * it etmvi. ineiennes ftmi Ues des Baillets et des
GoiHafts« al i estoit entrée en l'aliance des d'Aunois, Rataux, Ursins et pour
tout dire en uamot, des Montmorencys, dont rillostre raoa appartient aux
premières et principalaa mÊms éth M. ehrestienté. Me fut mariée à M easire
Loofia MiiV 4t Gflinft. des plus anciens et dignes officiers de cest estât,
lyiit employé plus de 50 ans au service des roys et plus de 90 en eeluy de
conseiller d'Estat et aecrétaire daa i démens, où il a fldct paroistre sa
fidélité, jugement, courage, vigilance, intégrité et Elle a vescu avec luy 42
ans en bonne amitié et concorde, et laissé une belle postérité qui ensuit de
prèekéipi trace de ceux dont elle procède. Dieo lai laaalif Ml^f continfler à
longues années. £ i,4Dhe L'ombre de Wê^êbêê» de Oemee. 'de Oalnrm
Qu'un aulre aille chercher bieo loin Pf* Le riche marbre ou le poiphire, El
l'ame d'un plus grand soin De ce qu'uu vray regrel peut dire ; Digitized by
Google

417 leoevcus antre nomiineDl Que le cœnr des mieis seolemeni ;
 La terre ait omni corps, puisqu'il fiut Qall reU»amed*où il procède,
 FmdaBl qt» wnia ane Ik-liait Le repoa éieraël poiaède» Qai in*eit par le
 nériie enfuis De sang de meo sanvenr acqois. Quelques jours après le
 décès de ceste dame luy durent ^objè^ finctes ses obsèques et honneurs
 funèbres, avec toute la ^ pompe et cMmonies requises et en une très grande
 et notable assemblée où le sieur Lambert, docteur en Théo-ffinkai. logie et
 chanoine théologal de l'église de Meaux, prononça sa barangue funèbre
 avec tant d'éloquence, fluidité de langage, doctrine et raisons pathétiques
 que toute rassistanoe en fiit ravie en admiration, tant pour les eieellens
 discours qu'il y fait de la mort, préparation et consolation en iceile. que pour
 une exacte et naïve représentation de la vie, vertus et louables qualités et
 actions de ceste dame, de la grâce, bienveillance, respect et bonne opinion
 qu'elle s'estmt acquis dans les esprits de toutes sortes de personnes, de son
 illustre généalogie et digne recommandation de la mémoire de ses
 ancestres, et surtout de sa fin trfcs pieuse et chrestienne, comme un riche et
 digne couronnement de sa bonne vie passée. Mais je ne sortirob jamais de
 ce triste discours, si je me laissois tant soit peu emporter par la grandeur et
 le mérite do son subjct, que mon silence tesmoignera mieux que ne
 pourroit faire la rudesse de mes paroles. ÔS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

Peu de temps après ce désastre nous retournâmes à Blerancourt, passans par le fameux monastère des Char[^]DtliJne [^]rcu[^] de Bourg-Fontaine, situé dans une petite plaine au milieu de la forêt de Rets, et fondé par Charles comte de Valois, frère de Philippe le Bel, qui le donna à son fils, le roy Philippe de Valois l'acheva. On y voit en[^] l'oratoire des vieux palais où ce roy logeoit. Ce Charles faisait[^] la principale habitation en son château de VillenGottes à une lieue de là, et où le roy François I fit depuis bastir la belle maison qui y est aujourd'hui, sur les fondemens du vieux bastiment. Il tenoit à Villers un concierge et à Viviers un chastelain, qui étoient tous deux les maîtres et gardes de ses bois. Le Mans de Bourg-Fontaine, est l'un des plus beaux, mieux basés, et plus riches que soit en France de cet ordre. Il y peut avoir quelques trente religieux et plusieurs frères lais et autres officiers et artisans de la maison, qui font en tout plus de 100 ou 120 bouches qu'ils ont à nourrir tous les jours, outre le grand nombre d'allans et venans étrangers qui y surviennent d'ordinaire. À l'entrée du monastère est une maison pour les femmes qu'ils appellent Haugovome. Je vis là dedans en passant le Père Oicwctnu[^] religieux docte et pieux, de la douée de l'abbaye duquel je fus grandement édifié et consolé. Je l'avois connu autrefois dans le monde, lorsqu'il étoit protonotaire des cardinaux de Joieuse et du Perron, et témoignait lors une humeur assez retirée et du tout addonnée aux lettres et à la vraie dévotion. Il est fils du feu sieur DuPoyi Digitized by Google

419 000 Miller au Parlemcot, Tune des grandes lumières en doctrine» probitd et rare modération de son siècle; ce qui outre la réputation universelle luy avôit eneor acquis la cognoissance et plus intime amitié des plus grands personnages de son temps. Il a laissé une nombreuse postérité qui ensuit de près les dignes vertus et hautes qualités d'un tel père : les uns s'estans du tout Toflei à la vie dévole, absraicte et contemplative, comme ce bon religieux-cy, les autres à la milice et chevalerie chrestienne , et les autres plus dans le monde et la société civile» partie en la profeseion des armes et de la court, partie au plus doux exereice des sdenoes et bonnes lectres dont ils ont JM[Me» lilitru acquis une si exacte et particulière cognoissance qu'ils en sont estimes, iionnerez et chéris partout, leur maison estant comme une académie et un réduict où tous les gens d'esprit, de mérite et de vertu sont bien venus, et dont, comme l'on disoit des banquets de Socrate dans Platon, on ne sort jamais qu'avec proûct , instruction et contentement. Je me sais estimé redevable de ce petit éloge d'ionneur et à la vérité et à l'amitié que je porte à de si honnestes et vertueuses personnes. Quant à Tordre des Chartreux, il fut institué dès Tan 1084 par Bruno» natif de Goloigne, chanoine de Rheims S'Bmo. et maistre des escoles de Paris; à quoy l'on dict qu'il l'ut principalement meu par l'appréhension des jugemens de Dieu, sur l'exemple terrible et effroyable d'un chanoine de Paris, dont l'histoire ou moralité est peinte dans le petit eloistie des Chartreux de Paris. En suite de quoy s'estant cmoa

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

420 retiré en un lieu désert, dict la Cliartreuse, près de Gre* noble« il commeiieea à y mener une vie de toaibéfémittique, abstraite et très austère ; mais se voyant là trop visité et inquiet, il s'en alla aux déserts de Galsbre, où son ordre se dilata fort, et par le moyen du comte du pays y bastit un beau monastère, où après avoir mené une très sainte vie, il y trespassa et fut enterré. De ce S^Bmao doncques et de ses six compagnons, premiers InUiis du désert de la Chartreuse, a pris origine et nom cet ordre si célèbre qui depuis s'est espandu par tout le reste du Christienté. Il y a quelques monastères de filles de ce ordre, mais en petit nombre, pour la difficulté qu'il est trouvée à bien régir et maintenir ce seie. Cet Am daufine de Viennois qui renonçant au monde en establiit un la première. On s'en trouve encore quelque autre en PiisBas, comme à Gosnay en Artois, près Béthune. Hugues, évêque de Grenoble, fiit l'un des principaux fondateurs du monastère de la Grand'Chartreuse, où demeure le général, qui étant esleu ne sort jamais de ce désert. Les autres généraux qui ne sont point originaires, sont astreints à une seule demeure; et c'est cependant qui maintient ce ordre, comme aussi il est principalement préservé de toute altération, changement et corruption à quoy tous les autres se sont trouvez sujets, par le moyen des diatribes et visitations fréquentes, de la vie et de l'observation du silence et de l'abstinence de la vie, en l'abstinence quadragesimale des viandes, des jeusnes et vestemens avec la haire perpétuelle. Les Misiaes

Digitized by Google

421 observent bien ce qu'il y a de la vie quadrangulaire, mais en maladie ils en sont dispensés et les Chartreux non. ils jeûnent tous les vendredis au pain et à l'eau, si ce n'est qu'ils demandent miséricorde ou congé au supérieur qui les en dispense. Les dimanches et fêtes ils mangent en réfectoire tous ensemble, et là on dit qu'ils gardent fort bien le précepte de l'ordre, qui est d'avoir toujours les yeux sur la table, les mains à l'école, l'oreille au livre qu'on lit et le cœur à Dieu. Cette grande austerité en la solitude continue est cause que l'on appelle cet ordre une prison perpétuelle, car si ce n'est le prieur ou procureur, ils ne sortent jamais du monastère ni de leur cellule, que par obéissance ou nécessité, etc. Au»férié des Sommes que pour toutes ces considérations cet ordre est très estimé à bon droit le plus austère de tous les autres, formé principalement sur le patron de S^t Jean-Baptiste et de ces premiers anachorètes de la Thébaïde et de la Pa- Anachorète lésine, qui encore bien que relirent dans les déserts, hors de la conversation des hommes, n'étoient pas toutesfois astreints et confinés en un lieu, mais avoient les grandes et vastes solitudes pour aller et venir, se voir et visiter les uns les autres, et mesmes changer d'habitation et parfois revenir au monde, quand ils vouloient, où ceux qui font profession de demeurer toute leur vie en un lieu, sans en sortir, comme Ton dit d'un religieux d'entre eux, Il l'a depuis 20 ans, qui avoit demeuré 50 ans entiers sans sortir de la porte du convent, ni sans avoir changé de cellule, qui est une prodigieuse austerité. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

m Toutes fois la vie de ees bons Chartreux est aucunement neslée
de l'anachorète ou soUuire et dd la cœaobite ou M. .oesj* en eoflumiOt où
ces piwien noines estoieat dn toit solitairM en leur demem et en leur fie,
tcsBoia ee ^mÛm! P^u\, premier hermite, qui ayant vescu 113 ans, en passa
97 au désert de Thébaïde, sans y voir jamais S' àaïaiM. personne que S*
Anloine; encor fuei-ee sur la fia de mi jours ; al Antoine In j-nesmet qja»
Ton peut josMeal appeller le père des nHunes, pasa» nne boene partie de a
vie, qui fut de 105 ans, aux déserts, sinon ce qu'il ailoii quelque fois ès
villes pour combatre les hérésies, consoler, assister et enseigner lee fidèles.
De luj eomme d'ans léaoadeépinièresortirent les miliers de moines,
tottsnsaas à la pénitence et à la prière et aux exercices spirituebet corporeis
de leurâ mains pour leur vie, comme ensuite fiirent les Hilarions, Sérapîons,
Machaires, Pachooss, pois les Siméons et Daniels stilitee on colomnairss et
antres infinis en Egipte, Syrie et ailleurs ; les uns vinss en solitaires ou
liermiies, les autres assemblez en commua sous des abez, dont y eu avoit
quelquee uns qui estoieot pères de troia et quatre mille moines et plns^ la
pinsprt vivans en laures ou cellules séparées, puis s'assetabbasà ceriains
jours, et tous s'addonnans à tous grands exercia'S AieètM de piété, dévotion
et austérité dont ils furent dieu ascètes, nom qui convenoit non seulement
ans moines» mais mam à tous autres eeclésiastiques ou lÉics vacans è
sembisbies Buctm. exercices, lelicb qu'estoieni les Esséens et Thérapeutes
de rUiiuu et les premiers chrestieus. Les évesques mesmes Digitized by
Gopglc

423 avoieot leofs monastères où ils exerçoient ainsi ieurs noines, tMmom le grand S> Basile, père de loue les moines orïeouiax, oomme deimisS* Benoist Ta esté de tous les oeeidentaux. Les premiers moines furent purement laïcs et mesmes sans lecires, n'estaos que pour la simple coalemplalioa » oraison et pénitence» comme lut le bon S* Antoine, qui préfôra la prdbité et saineteté de vie li toute autre science. Depuis ils furent receus dans le clergé et devindrent savans, si bien que de leur nombre on choisissoit les plus excellens évesques et prélats , comme d'une boutique et magasin de toutes sortes de vertus et de seienees; car alors on ne recherchoit la vie monastique que pour éviter les dangers de la vie du monde et réduire le corps en une par&icte obéissance de l'ame , pour en senrir plus purement et plus librement à Dieu; si Incn que toutesles reigles R«i<iet données par ces premiers instituteurs d'ordres nouveaux *4wr. n'estoientpas une nouvelle loy de religion, mais une voye et moïen plus aysé de Tobserveance évangélique, comme S* Benoist professe en la sienne. Et de fliict tant de divers exercices et mortifications ne sont que pour destaeber une ame des choses du monde et l'élever plus facilement à Dieu, non pour y coUoquer nostre fiance et uostre salut , qui ne consiste qu'au seul mérite de Jésus-Christ. En fin donc les monastèresdeveindrent plus fréquens en moines conibites et vivans en commun, les anachorètes anciens s'estans peu b. peu escoulez et esvanouïs, si bien qu'il n'y a que les hermites et reclus d'aujourd'huy qui en Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

424 retienieit quelque ombre ; et les monastères estolent
ci. aBoâDw. aussy bien ès (églises collégiales entre les chanoines, pour ce
qu'ils vivoieat en commun, que dans les cloistres plus séparei. Aussy qae les
pramiera chanoines , bien qn'ils n'eussent Tbabit, si avoient-ils la vie
parfeîcte de ms moines , observans en leur particulier les vœux et discipline
monastiques; outre que durant les persécutions des bérétiques, les moines
de la eampaîgoe se retiroieot pinaj les dumoîiies sons la piotectîoii des
évesqnes et préitit, tant la vie des uns et des autres estoit peu différente.
Mais la corruption de ces chanoines les a depuis distinguez en iggigjm
réguliers et séculiers, ei les réguliers mesmes, devenvseo fia oomme les
autres, toates clioses s'abastardîssans aia^ par le temps qui echange et
oommpt peu à peu les plis saintes institutions , comme nous voyons eu
tous les autres ordres et reigles de moines qu'il est nécessaire de renouveler
et remuer de temps «i tmnps , pour les nmener le plus qu'on peut li la
perfsetion de leur pfeoder etablissement; mais les Chartreux se sont bien
mieux garantis de telle altération depuis oOO ans par les moîeos que noos
avons dict. Aussy ont-ils sagement meslé la lie anachorète à la cœnobite ,
afin de redreiMer par Feiedlence et pureté de Tune ce que le temps apporte
d'altération en l'autre. Tel estoit presque le grand et célèbre mosiiaaa.
nastère des Studites à Gonstantinople, où il se troavoit quelquefois de 4000
à 4900 moines et où fleurit sir n^oAm-tous le grand Théodore, abé, qui
vivoit environ fan 000, et qui remit ce monastère déserté en sa première
spleoDigitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

m deur et reigle aocieiuie par le moien des loix et reigles
afleétique de Basile, qui défendoient entr'auties choses de ne laisser entrer
aueune féiom» en leur convent , ainsj qu'obsenent aussy nos Chartreux ;
mais ceux-là avoient cela de plus qu'ils preschoient et instruisoient le
monde et oombatoient coaragenseaieni les hérésies de leur temf». En qaoy
ce "niéodore Studite ffit un fraict nompareil, et souffrit aussy toutes sortes
de travaux et persécutions qu'il surmonta par son courage, son z^le et sa
patience ; et toutes fois ceox-cy ne laissent pas par leurs prières et par
rexemple de leur honne vie de profiter au public en une manière d'autant
plus excellente et plus seûre qu'elle est plus cachée et moins subiecte aux
louanges humaines et à la flatterie , moins aussy assaillie de vaine gloire et
présomption , qui bien souvent font perdre le fruict de beaucoup de bonnes
œuvres. Mais il est temps de sortir de ces solitudes et contemplations pour
rentrer dans le tracas du monde. Estaus retournez à filerancourt et y ayant
demeuré quelques jours, nous feismes un petit voyage jusqu'à Roye et
Mondidier, comme villes dépendantes du gouvernement de Péronne, et
passâmes par Noyon , ville très ancienne (iVo- no^ob. viodunum • Nmmum,
Nammagut) qui despendoit jadis des SmssoncHs, peuples de la Belgique.
Elle estoit renommée du temps de César, duquel elle soostint le siège assez
longtemps, estant environnée de hautes murailles et d'un large et profond
fossé. Depuis, comme la ville de Saiat-Quentin {ÂMguita Vênmimiiiionm)
la capitale de îas'-QMiiui. M

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

m pi-uviucô, eost esté ruinée par les Vandales, le siège épis< eopal, qui y estoit, fut transporté k No^on, eten fût l^iet S' utiMtè. évesque S' Mèdard qui estoit de Solssons, do tsnp s do roy Childebert, l'an 524; et Tournay mesme fut longtemps soumise l cet évesché, tant qu'elle eut son évesque à part. Tan 1146. On diet que le roy Glotaire ayant laiagé iei terres de rêveachë de Vermandoïs ou Noyon , soo amtée et bnga^e ne pouvais passer ni marcher en avam, il pria S' Médard qui demeuroit au lieu de Salency, lequel ajaut eu restitution de tout ce qui avoit esté pris, lors ib peorent passer outre. D'autres disent que S' Hédard ftt évesque de Soissons et qu'il y fut enterré. s* Bof. Depuis S'Eloy, Lymosin, fut évesque de Noyon du leirps de Dagobert; ii avoit esté premièrement orfèvre eicelleui, demeurant sur le grand pont de Paris qui est le Pootis Change; et ayant receu certain poids d'or et d'argent di roy pour faire une selle, en fait deux chascune du mesme poids, ce qui le fait tellement cognoistre et admirer qu'il fut employé par les rois en de grandes charges ; mais mesprisant les vanités du monde, il se meit à fonder le bobbibMOhe. tère de Souillac , près Lymoges ; puis à Paris il fonda un monastère de filles en une maison que le roy luy a?oii s* sw. donnée devant le palais, et y futabbesse Âure, viei|;e qui avoit trois cents religieuses sous elle; mais depôit ees filles vivans mal furent transportées à Mommartie st autres lieux, et en fut fait un prieuré avec douze reli^eas du nom de S' Ëloy. Après, ce saint fut laict évesque de Noyon et prescha en Flandres et à Anvers, de sorte qa^O

Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

427 fot diel l'Aposire de Flandres. Sur ce» se teuant un grand synode et eoneileftRome par le pape Martin, Tan 649, pour réluler l'hérésie des Monothelites qui ne vouloient qu'une ^Mwmseule volonté en Christ, sousteaus alors par les Grecs et leur enpereur, le pape envoya vers le roy de France en* tr'autres, Ik ce quull luy envoyas! des hommes eicellens en doctrine ei piété pour se joindre avec luy et les évesques d"lialie,et condamner ensemble cet erreur. Sur quoy le roy choisit S* Ouen, évesque de Rouen et S' Ëloy; mais depuis à cause de quelques empeschemens, ils n*y peurent aller, mais ils souscrivirent aveo les autres évesques de France I eeste condamnation. Or ce bon S' Eloy avoit esté employé par le roy Dagobert h faire les trois chasses des SS. Martyrs, Denis, Rustic et£leutere, qui estoient enrichies d'argent, or et pierre* ries ; et depuis, estant évesque, il voulut ihire encores celle de S' Furcy de Péronne, comme il en avoit faict beaucoup d'autres, comme celles de S' Germain, évesque de Paris, de Severiu, abé de S< Queutiu, Luciaa, Geneviève, S» Piaty Colombe et antres. Sottbs la tfoisiesnie race de nos rois, l'évesque de Noyon iht fiiiict un des pairs ecclésiastiques , en Liltre de comté. Noyon a force églises, tant paroisses qu'abbayes et hos- ^jUm» pitaux; l'épisoopale ou cathédrale est grande et de fort au- * tique structure ; à main gauche de la croisée se voit le por* Ifaict de Chariemaigne tout armé et tenant une église eniw«j la main ; la peinture esloil ancienne, mais elle a esté retouchée de uouveaui cela lire aucunement sur la forme do

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

eelle que nous avons veüe li Aix , et au dessus d'icelle y a escrit
que Charlemaigne fui réédificateur de ceste église, où il fut sacré et
couronné , l'an 768. Un évesque nommé Baudouin fit bastir Tabaye de
Barthélémy hors la ville, où il mit chanoines de l'ordre de S^t Augustin.
Depuis ceste abaye a esté ruinée pour en faire la citadelle qui y est
aujourd'hui. Le monastère des Chartreux de Mont-S'-Loys ^Moat. OU
Mont-Renaut , proche de la ville, fut fondé par le roy Philippes, fils de S'
Loys. Ce fut en ceste ville de Noyon que , après la mort de Loys, dernier
roy de la race de Charlemaigne , Hugues Capet fut fait roy de
France premièrement; car bien que son oncle Nojwil fust demeuré encores un
oncle de Loys, nommé Charles, duc de Lorraine « toutes fois les François
justement indignez de ce qu'il s'estoit rendu vassal d'un prince estranger,
Othon II, empereur, ennemy de la France, de qui il avoit receu l'investiture
de Lorraine, et craignans de plus de tomber entre les mains des Allemands qui
«voient à se soustraict l'Empire, et plusieurs grandes terres et seigneuries de
la domination des François, à qui toutes cela appartenoit de droit comme
conquis par leurs princes et par les forces et moyens de la France
principalement, ils ne voulurent reconnoistre ce Charles pour leur
roy, le tenant pour un étranger et ennemy ; ains s'assemblans en
Estats généraux des princes, prélats et barons en bon nombre à Noyon, d'un
commun vœu et consentement universel ils déclarèrent et esleurent roy
Hugues Capet, qui après fut sacré à Rheims, selonc l'ancienne coustume ; k
quoy il furent Digitized by Google

d'autant plus incitez que ce prince esloit sorty d'une race ancienne et illustre, et mesme selon aucuns, appartenants k la première ou seconde race des rois, outre beaucoup de grandes et louables qualitez et vertus de valeur, sagesse et magnanimité qui reluisoient en luy, avec les grands et notables services que ses prédécesseurs et luy avoient rendus à cette couronne, laquelle, au prix de leurs vies, ils avoient maintes fois défendue contre les ennemis et domestiques et étrangers, et de fraîche mémoire mesme, lors que l'empereur Othon 1^{er} estant venu en France avec une puissante armée pour maintenir l'investiture par luy faite du duché de Lorraine en la personne de Charles, frère du roy Lothaire, Hugues fut establi chef de l'armée françoise par Lothaire et repoussa vaillamment et défit celle de l'empereur, si bien que depuis les Alemans n'osèrent pins rien entreprendre sur cet estat. Tout cela rendu ce prince si recommandable, qu'il fut, comme naturel droit de l'empereur, préféré à l'autre tenu pour étranger, et pour ce déclaré incapable à jamais de la couronne luy et les siens. Son droit fut encore fortifié de ce qui fut mis en avant : que le dernier roy Loys , en mourant sans enfants , l'avoit institué son héritier et fait don du royaume ; mais la bienveillance des grands et du peuple et son espée furent son principal appuy et fondement. Aussi reconut-on manifestement que c'estoit un œuvre de la Providence divine, comme l'événement et la longue possession du sceptre en sa famille depuis près de sept cens ans l'ont suffisamment tesmoigné. Cependant Charles voulant quereller par armes

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

430 son droict, fot deafiût et prit pir Bagm il ^/^j>;^";J^?
^^Orlëan8 en prison avoe ses enfluis, elne liissa qu*un ils» Othon, mort sans
hoirs masles, comme louies les buanes histoires font iby contre les
prétendus rejectoiis de Gharlemaigne que le race généreuse de nos rsja fa
lioism l*herbe des champs, et par riofidlUbla ceaddals il tioD de ceste
mesme Providence, qui l% cstoféi il teniie depuis tant de siècles, esteadra
sa durée à la lou' gueur de celle du monde. GiM^ Voyla ce qui rendra à
jamais ceste viUe de MciOft tÊr commandable à la postérité, d*avoir donné
eonaflaosMil à la plus juste, longuement florissante, nombreuse el illustre
monarchie qui l'ut jamais. Ce qui monstre combien ceste villes esté
autrefois estiaïée«et de comhian elle devait estre plus grande qu'elle n'est
aiqoard'hay» eomt Hi mynes tesmoignent encores ; ayant en divers tempe
lissi de notables pertes et domraaiges, tant par les ravages et pilleries des
Mormans, environ l'au 859, que par pluaieucs embrasemens, ou fortuits ou
belliqueux, et ce dernier oh elle fut enveloppée avec tant d'antve» lorsque la
royne de Hongrie allumoit tant de feux par b Gbampaigne et Picardie, dont
elle s'est assez heureusement relevée toutes fois; et bien que la dernière
LigeereM malheureusement embarquée en sa révolte, siesteif nostre grand
roy Henry l'assiégea et reprit bimneut, en despit de tous les Espaigaols et
Ligueurs qui la vouloijBUt secourir. Ceste ville est encores remarquable
pour avoir Digitized by Gopgle

431 ntissanoe à Jean Cal?in, personnage assez cogneu en c»uin, France et ailleurs poar son grand sçavoiret ses eseritz, et pour avoir par ses nouvelles et hardies opinions enchiiry par dessus les nouveautez jà introduictes par Luther en Lotber. Alemaigne : Ym et l'autre ayant remply leurs pays de troubles et de feux de division en la religion, qui ne s'esteindront de longtemps. Ces deux, par dessus tous les autres de leur temps, ont gagné le dessus et partagé tous les Protestans qui sont aujourd'huy en la chrestienlé, qui engénéral etpubliquement aulyentles dogmeset la erëanoe de l'un ou de Fautre; ear en partieulier et seerètement, y en peut avoir beaucoup d'autres plus ou moins diférentes, oultre l'Ânabaplisme,Ârianisme et autres semblables hérésies extravagantes qui en aoni asses eslongnées. Ces deux grands chefs de parti, et autheurs de si eetran£^63 nouvelletez, estoient de bien diférent naturel : Tun iham d'humeur gaye, ouverte, aymant la bonne chère, gras et pesant, grand orateur, et éloquent prescheur ; l'autre d'esprit prompt, vigoureux, har^, retenu, sobre, sec, mauvais preseheur, bon et laborieus eserivain. L'un porté an changement par le despit et le désespoir, l'autre par présomption et désir de gloire, un peu colère, injurieux et mesdisant ; mais jamais oysif, ains touajours e8tudiant,conférant, preschant ou escrivant, grand jeusneur et veilleur. Il mourut à Genève, Tan i564, à 56 ans ; et ce qui est prodigieux, affligé de neuf grandes maladies tout à la fois : de colique, gravelle, goûtes, hémorroïdes, fièvre, phtisie, courte-haleine, migraine, catarre continuel et vcMnjase

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

432 meoi de sang, dont il souffrit one homab partia, k { de sa fie.
De Noyon nous allâmes à Roye, 8 lieues et de là ^ Mou* didier, 4 lieuos.
B«f», Roye est une petite Tille sur ua luat, ijyaal oollégiale de eheaoiiee
dédiée 1 8* Floieat» frti a?oir esté compaignon de S» Mtrtis, éfeeyiê ée
Tem ei d'un mesme pais que luy , asçavoir de Pannonie ou Hongrie. U y a
deux chanoines de ceste église qui sont téés «QX CheiitreB de U ehappelle
dn tiof. L'églin ehiale despend de ceste-ey et le cwé nTest que S* Florent,
curé primitif. Durant les embraseraens des villes de Picardie, en l'an 1554.
ceste ville et son église en eofent leur part; on l'a rebastie depuis. Sa s'ikmt
SI Florent y a un chanoine aagé de 86 ans, m sonne, et se porte eacores fort
bien, ne manquant au service de l'église. Dans la ville eet no ornent des
Pilles Griaca de ftMcob, qni fut basty des premiers de eet ordre m PkMBi^
iMicllaeè.il y a 400 ans. Ce fut frère Macé, compaignon de 9* François qui
y vint, et sa sépulture est dans le chœur de ceste église. Au portail se voit la
figure en pierredeS^ Am* çois an naturel, ayant rhabit semblable à eeloy
éee Oipt* cins, si ce n'est que le capaoe semble rond et «etei pointe comme
le leur. S' François, natif d'Italie, de la vilte 9 fnaiob^*^^s^ Ombrie,
fleurissoit en Tan 1207 et fut le pr»mier inetituteur de Tordre des Frères
Miaenrs, prit ej^ ^igne de profonde abjection et hmaffilé. Il ■ 1 Digitizedby
Goog'

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

433 h Assise, l'an 1226, et l'an 1228 il fut canonisé par le pape Grégoire IX. Le pape Hoariufi avoit approuvé et confirmé 88 règle tirée l8 meillere partie de celles de S* Angiutiii et S> Benoist. Cet ordre multiplia tellement que quelques siècles après ils estoient plus de 2,000 monastères par le monde, en 40 provinces diverses; et aulcfois leur général promettoit au pape de luy fournir pour la guerre aamcle en un besoin, 30«000 bons combatans de ses religiem^ sans que le service ordinaire des églises pour cela CD fbst en rien diverty et interrompu. En ce con vent de Roy e estoit gardien le père Voyer, ch«jitre^i» qui a esté provincial et définitur envoyé au dernier cba- coidaUMi. pitre général qni Ait tenu à Tolède, il y a trois ans; el nous dict entre autres ehoses que le rgy d'Espagne avoit assisté à ce chapitre, et que le comte de Chinchon avoit laissé 6,000 ducaiz pour le desfray de tous ceux qui y seroient assemblez, toutes les fois qu'il se Uendroit en quelque viUe d'Espagne, qui est un subtil mojfen d'obliger cet ordre è tenir tousjours son ebapitre en ee péis 11, à cauae . des grands frais qu'il leur convient ftire en telles occasions, ce qui est toutesfois au préjudice de toutes lesautres provinces de la cbrcsiienté. 11 s'estoit tenu k Paris Tan ilS19f et le roy Henry 111 leur ayda lors beaucoup à aousIfloir une telle despenee. Dans la ville de Roye se voient cacores les ruines d'un nncien chasteau. Le roy Loys XI se plaisoit grandement. cbaHM». en cesie ville, si bien qu'il y feit faire un bastion qui porte eneoras son nom.

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

4Si Dehors la ville, au pied de la contresearpet y a wae Iràst.
fontaine d'eau, la plus claire et nete, et la meilleire è boire qu'il est
possible de veoir; et ne me souviens point ' Foato- en avoir veu une plus
belle après la fsimeuse Foatebranda de Siene qui, je croy.emporte le prix par
dessus toutes les autres du monde, sans toutes fois &ire pr^{udice} aux
nonpareilles cascates de Tivoli et Praseati, et à tant d'autres dans Rome
mesme, où l'artiûce semble avoir non moins de part que la nature. Mais eu
celle-cy de Roye, c est la nature toute pure et sans artifice, ce qui plaist
quelquefois plus en sa simple rusticité de veoir une vive source sortant
naturellement du milieu d'un gravier menu et emperlé, sans autre ornement
que d'une roche vive, avec quelque belle herbe verte à renlour, que non pas
celles que la coutraioote artificielle foict sortir en mille sortes par des
figures de bronze doré ou de marbre plus riches. Mais qui représente mieux
cela que nostre grand Ronsard, à l'imitation du gentil Sannazar : Et It souito
4*0116 eao MiUanle d'un rocher ■si plus douée aa pasnat,'poar sa toif
ettanelwr, (totiid MUS art elle eoule en si wne msUque» Que o*est «ne
fODUhie en mtrbre nngniSque, JalUnaol par eonraliieie eu an tayia doié,
Au milieu de la court d*0D palais honoré. La ville de Roye est une
chastelenie et prévoslé, et diclmSla, ^ ^ confiscation sur un comte de
Vermandois. La maison de Roye, très ancienne et illustre, avoit de grands
droicts et seigneuries en ceste ville, ce qui est aiQonrw d*huy venu à
monsieur le prince de Goodé à cause de sai Digitized by Gopgle

435 gniid'mère* Eléonor de Roye, fiUe héritière de Charles, seigoeur de Roye et de Muret, et qui Ait femme de Loys de Bourbon, prince de Condé. Au reste je n'ai point veu de ville en Picardie où il y ait tant d'honnestes gens qu'ù Roye, à proportion de sa grandeur, comme aont entr*autres monsieur le prévoet et monsieur le lieutenant^général, dont la docte, vertueuse el^pl!;^* et douce eonversation que j'ay esprouvée avec tout le con- *■ lentement (ju'il est possible, m'oblige à m'en ressouvenir en cet endroict.avec l'éloge et recommandation que mérite leur honnesteté et courtoisie. Làfidctauseysademeoreleaieurd'Almaniyssudel noble aimmbi. et ancienne maison des Alamanni de Florence, qui a porté des hommes excellens, en fait de guerre, de gouvernement d'estat et de Ictres; et entr'autres est célèbre un Luigi AjUunanni qui par ses belles inventions poétiques a grandement illustré la langue toscane, ayant composé un poème héroïque qu'il intitule VAvarehide, qui est un roman des Chevaliers de la Table-Ronde, puis un autre poème à Timilation des Géorgiques de Virgile, auquel il donne le nom de la (Mipomnâ on de rAgriculture, qu'il dédia de son temps au grand roy François I (car il a'estoit retiré en France); et là dedans il donne les mesmes louanges h ce roy, que Virgile avoit fait autrefois h son Auguste; et eotr'autres il y a une excellente description des beaux jardins et palaia de Fontainebleau. Ce poème est en vers non rimés qu'ils appellent SdoUi, Là, après avoir invoqué les Muscs, il parle ainsy à ce roy :

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

4d6 Vmé» Voi, famoso signor, cui solo adora l'AlMMUi M nf. Il Gallico lerrcn, soUo il cui roi^no QuaQlo è vcracc ouor s*ha fallo i nido, Dch, norgcie al mio dir si larga alla Ch'io possa racontar del pio villano t'arte, Topre, griogegm et le siagiooi, oie. puis en un autre endroict» il ptrle des àma eneBlM jÊugw^pmoBanB Margueritas, la aorar et la ille da voy : Ncli* albergo real vcdrà due rare Sacrale et preziose Hargbcrite, Che invidia fanno al più soaTe Aprilc, Al* riodo, al Tago« alla Tenniglia Auroca. ^^^^^i Pois pariant des wtus de ce prince: Poi il soslegno de i buon, relella scde Di giuslizia e d'onor, l'altero sp^lio Di bontli Integra, il fido lumc e chiaro D'invitta cortesia, Tesempio ia lerra Diquanto doni il ciel a noi mortali, MagnaDîmo Francesco, in voi vedraDno ; Soito il cui sanlo oprar tranquille e lietO« Il Toslro almo icrrcD sicuro giace, Qualor sente in allrui più doglia etema; Quasi uom chc veggia, in alto montcassiso, f oiaipi Denlro il cruccioso mar Borea rabbioso, jkk Ch'allo scoglio morUi percuoie un Icgno, Che di DOQ esser quel riograzia U cieio. Vivi, 0 sacre terren, vivi in eterao D'ogni Iode, c di ben fido ricello: A tcdrizzo il mio stil ; per te sono oso D'csser primo a vcrsar nci lidi Toschi » Dcl divin fonie, chc con laulo ouore Sol conobbe, c gustô Maniova, ed Aacre. Dlgitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

437 Et ptlant da roy Heory II : DeHcaiiU che ncir aspello. E
Dello sguardo sol mostra ch'avanza Di valor, di virlù, di gloria, c d'arme
L'anlica Macstà dcgli altri Rcgi , Ch'or s'inchina adorando il sommo Enrioo
eie ' Et de sa femme : oniii»» Vedrà l'allro spicndor, che poi che l'Arno *•
Il**W»Ornô di lanlo bene, e ricco feo Il purpurco suo giglio, cmpie c
rischiara Or del Gallo divin gli aurali gigli Dei raggi suoi, quell' aima
Caterina, Al «ni gm nome la mia indegna ceira Gontaerall darft qaesti
uUlmi annl. Maisquand il vieat aux jardins de Fontainebleau, parlant de
FoQ ■ au roy il dit : E voi, famoso rc, che i gigli d'oro Alzaïc al sommo
onor, porgetc ancora Quel anlico favor, che icmpra, c muove E la voce, o la
man, ch'io canli c scrifa. Ma aon pensalcgià (rovar dipialo DcDlro al le
carte mie l'artc e gli onori» I fruUi pcregrin, le frondi c, l'erbc, La
prcscDKa, e gli odor del culte, e vago Sacre giardin, che voi medcsmo
poscia, Ch'à più gravi pcnsicr donato ha loco L'alla mente real, Tormando
aodate Lungo H fonte gentil delle belle acque clc. et autres vers en suite
descrivant les merveilles de cesto maison et jardins. Geque j'ay bien voulu
rapporter, tant pour rnoostrer la ^1 m"ga" gootinease de cet esprit, que pour
lUre veoir eomme la '^ro^d'!^* hantesse et grandeur de nos roys et de la
France, «ciloit Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

m les doctes plumes eslrangères à célébrer leurs dignes louanges,
ei les consacrer à rimmorulité, aio^ qu'ensuite
L'ABgiUmfiidepdsledouxetpaUiétkpieiraêterAf^ en son imitation de la
métamorphose d'Ovide, qu'il dédia aussy * au roy Henry II, lors qu'il luy
dict : B to, M ben lotlo hii Vnimo iatenio, InviistiiBO Bnrieo, al flero
Marte, Mentre to soUo il tno nome ardiMO e Icnlo Di llgurar si bei eoncetti
in carta ; Famma dal Civor tuo talor coatanto , Che le Uie gtasla k noi largo
comparle, Cbe s*esser ^to a te vedK» il mio came, Far6 cantar le Maaeal
auoB dell* anne. Gittiio Hais sur tous rinoomparable Giutio Gamillo , «•
Fun des plus excellens poètes, philosophes et orateurs de soa temps , eu ces
deux belles harangues de remerciement qu'il fett au grand roy François,
dont l'une commence avec ces paroles sublimes et relevées : ibnugott la
divina presentia di V. M., la quale col sua splen■a roy François. rossem
ancora k ténèbre di questo aère, ha fuuUnmte, riguardemd» la io, mandaiOt
nelle molu oiCMrUà ddV anim mio, Umti iii suoi raggi eheiodi Hlhumo
fûresHere, privo H ogni luce, di etnmtashne , alla sola loro guida ^ da tutti o
non conosciuto o abbandonato^son veutUo a mUericordiosi piedi suoi,
dandmi a creder, ehe nm euendo re in terra , il qmde rappresenH pin Iddio
neW apparenxa, quando h pôlessimo vedn c, che V. M. non sia ancor rc, clic
luiF oprc lo habbia piu à rapresetUare etc. Et ce qui suii de Digitized by
Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

439 mesame stile fleury , lamineux el vrayment héroïque et foyal.
La seconde harangue se relève de ce concept km non hmi^M. vulgaire.
Facesse Iddio, clementissimo re, che quel notabile deêiderio che hebbe già
Socrate, bavem hor effetto
i»ni»perunpoeo,impmeheheio9ttrHeoitreUûdiro^ tare parole in questo
deèio rmgraxiamenio dvnUnmo al misericordioso e immortal beneficio che
V. M. benignamentehadegnato farm^nef Altezza VastraolpreienU, teno nna
cottal iua maramgUosa humanUà, prenderMe fatiea H ueolUure cm, h
quaU giungere a tanlo rieemUo bene battanti euernon potranno. Soerate,
alimimo re , il cui petto fu chiamato tempio di sapienza, haveva grande
desiderio che le humane menti fouero fetmênie, UUmente cke per loro,
eame per feneetra^ tutto rmnbHO ddKhmpeteeee eeeer veàuo. 0 H
questo fom! Uberalissimo re^ gfi occhi di V. M. potrebbono al preienle
vedere la divina imagine di se medesima seder nelpiûalio luogo dell' anima
nm in quella maeHà, e m quel pietloio aUo nel quale al maggior mid
bisogno la he veduta^ etc., et le resie du meâme riche et nonpareiile estoffe.
Mais que dict>il en ses divines poésies, quand parlant des aigles de l'empire
qui aiguisoient leurs bees et leurs serres contre la France, il finit ainsy :
Crudci rapaci cl aflamali augelli, Coatrt Lungi sia dai bel rcgno il voslro
volo, E Id Africa déserta i voslri onori, Angeli forti, in beu furniti osiciii

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

440 Gbe la Praoeia goardaie, a Hnolo a stoolo , A TOi erescan le
paloM, a foi gll allori. Et en un antre endroit : Fiamme ardenti di
Dio,aiige}i sanli, Chc la guardia lil Francia in sorte bavele El con glialali
spirli unili sete, Cir al gran ro porlan la coroDa^avaDli, Gl' invisibili voslri
aiulî tanti Han icso la sotlile c ampia rele, ODde presa al iriomfo ornai
Irahcle ChMhi V. forluna di Ca rlo e suoi gran vanli. Je pourrois niporter
plosieurs ezcellens soaaels de ce snbtiine esprit, mais je meconteateray de
cestuy-ey ipi m foi donné par le sif^ior Lasaro (Hrinnna à Spa. SoBmI te
fosca noUc gfâ con l'aie tese L'acre abbraciava, elmio partira anMro«
Quaudo de la mia Udia il tiaochlaro Lcvato al ciel lutte le slelle aecese;
Parea dicessc loro : o luci appese Imparale arder da splendor più lara Che i
Dei la terra U allro lume ornaro, Mcnlre la mia bclU» quà giù diaeese. Poi
voila a me con folgori coccenti, Senza lemprar de la lor gran virUlie Con
lagrime pielosc pur un poco; Vailene» disse, in pace; c mille ardeoli
Fiamme mi maudôal cor» mille feralc, Dunque andro in pacc cosi sanguc e
foco. Hais ce ne seroit jamais taict qui voudroit rapporter toutes les belles
choses que dict ce rare esprit ea laveur de nos rois et de la France ; et tout
cela monstre chifcmeiu combien nos princes tfalors n'estoient pas moias
Dlgitized by Gopgle

441 estioMi et reoomniindables pour leur insigne amour»
muiiifieenoe et libéralité envers les seienoes et les sçpvans, Içs muscb et
leurs nourrissons, que pour leurs grandes victoires, immortels trophées, et
autres œuvres plus triomphantes et magnifiques; si biega (pie leur largesse
royale^ non contente de la France seule; s'alloit richement espan» dant sur
les provinces estrangères et plus eslongnées, comme un doux aymant qui
attiroit puissamment les plus beaux esprits de tous costez par ce prix de
l'honneur et de la vertu ; mais auss^ à quel degré de gloire et de renommée
n'ont-ils par leurs bouches et par leurs escripts fhict monter l'honneur et le
mérite de ces braves princes ! Cela se voit assez par ces eschantillons que
jay repre^ntez. 0 siècle d*alor8t vrayment d*or, oh le sçavoir et hi vertu
estoieht en leur lustre d'honneur et de récompense non mercenaire, bien
diférent de celui de fer, de plomb et de terre d'aujourd'huy, où Tavarice
sordide faiciréj^oer l'igaorance et Tingratitude I Mau c'est asses erré dans
les beaux champs de la poésie, et est temps de retourner k Roye, où je diray
eocor devant que passer plus outre, qu'à environ 2 lieues de cesle ville, y a
un village nommé le Tilloloy, appartenant h la dame TUMoy de Mailly» qui
est de la maison de Saucourt dont elle est héritière, comme aussy de celles
de hi Hargerie et de Basse, qui sont des plus anciennes de Picardie. Le
Tilloloy est un chasteau ancien, basly de pierre et de brique, comme aussy
l'église est de mesme.oh se voyeat plusieurs belles s^ltures de pierre et de
marbre de ces deux maiss

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

442 80Q8 de Sauoourt el de Basse, et leurs alianees su plo
grandes maisons du pais; celle de Saneourt esloit de l'ancienne maison de
Bellefourriere au païs d'Ariois. Dans le jardin du chasteau y a des
pallissades de bouls les plus belles et hautes que faje veu ailleura. Sur la
chemioéedi Moralité la salle est peinte une moralité de l'Italie, et de ses dhen
^ princes et estats de Tan 1517, comme du pape, des Véoliens, Naples,
Milan, Gènes, etc; tout cela attaqué ei ^erroié par l'empereur, et les rois de
France, Èspaigoe et Angleterre. Chsque chose a son dicton en latiOt etlkli
roy de France est figuré comme estant trompé par lossln NipiN autres.
Naples est représenté par un asoe bien enbanucM provp de» Miringeri.et
enchevestré, pour raonstrer que ce païs a esté toujours la proie ei le pillage
du plus fort, et des estraogers premiers venus. Toute oeste moraliie eat en
feras ée visions qui monstrent Testât de tous ces pa!s-Hi soparsfiit ceste
année ioI7, que cela fut peinct. C'estoit unseignair de la maison de Saucourt,
qui se trouva en ces guerres A et qui en voulut conserver la mémoire par
une telle filtfe ouemblesme énigmatique. Jeeroy qu'il vouloîtrepréeiler les
diverses guerres, conquestes, pertes et reprises de ee royaume de Naples,
duché de Milan, seigneuries de Venise, et de Gènes, selon que les François,
Espaignols, Alemass et autres peuples estrangws s'en meslèrent depuis le nj
Charles VU! jusquit Louis XU et Fhmçois I« etmeiMi dès les temps des
grandes querelles entre les Angevins d Arragonnois pour le royaume des
Deux Siciles; de la conqueste el perte subite de ce meame estât par ces trois
duDigitized by GoogI

443 nîers roys de France; de la ligue entre le pape, l'empereur 61
ies roys da Fraoce et d'Ëspaigoe coatre les VéaiUeus véaitieM. qui en
pensèreot estre raines, nostre roy aeal en prenant m tous les finis, la peine et
le danger, sans que rien loy en demeurast que la perfidie et ingratitude des
autres en son endroict. C'est pourquoy il est très bien représenté en ce
tableau, comme dormant et trompé par tous les ^^^^ autres qui profitent de
son donunaige. Aussy est-ce le fimict qui est toujours venu à la Pranoede
tous les voyages et entreprises dlitalie, qui eussent esté mîbux et plus utile,
ment emploiez ailleurs de proche en proche ; les guerres de delà les monts
ne nous ayans jamais profilé que pour y perdre beaucoup dliommes et
d*ai|p6nt, et en rapporter des vices et des maladies qui en sont demeurées
entre nous. J^avois oublié de dire qu'à nostre arrivée à Royc, toute ia
jeunesse de la ville vint en armes et en très bonne oonche, et comme en
triomphe au devant de Monsieur et de Madame de Blerancourt ; et à la
porte de la ville fut faicte à la dicte dame, comme gouvernante, une très
belle harangue par le sieur prevost de la ville, qui se feii cuir et admirer en
ceste action avec une éloquence et grâce |ioqucDcc » ■'du prevwl telle que
difficilement en pourroit-on étendre davantage ^^fen la meilleure ville de
France; après cela le chapitre de l'église la vint aussy haranguer on son
logis. La mcsmc cérémonie deutréc et harangue se fait aussy à Mondidier
per les divers ordres et estatz de la ville , lorsque nous y allasmes.

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

444 [«•didier. De Royc à Mondidier y a 4 lieues , et on passe par U Boissière. le peUi fiiog et autres lieux. Moodidier {Mm IMderiui), petite ville sur le haut d'une eolliac^i comme on théâtre, se courir sur une plaine, par où pam un petit fleuve, dici la Crète; et le long de ceste courbure escarpée, est située la ville avec un très beau prospect de oe eosté là; et de l'autre coolé ceste colline s'unit mt la eampaîgne dont elle est séparée par un bon Ibasé. Les fortifications de ceste ville ont esté commencées depuis quelques années et se continuent du costé de la pleine basse. Ceste ville est embellie d'une fort grande rue qui la traverse toute , et loy sert de place , et n'a que den £giitet. parroisses» celles de S* Pierre et du S* Sépoldire. H y a n convent de Capucins, un autre de Filles Grises de S' François , comme à Péronnc, et un hospital. Il y a aussy ooe àbaye, ou prieuré de Nostre-Darae, qui est une église fort andenne , située en un coin de la ville, en une lbrt beUs vetle. Gela a esté anciennement fondé par un eomteds Mondidier et sa femme, qui donnèrent leur chasteau pour le bastiment de ce monastère ; et depuis quelques années AiMje. ceste abaye ayant esté rfiinée par les guerres passées , on trouva en fouillant l'ancienne s^nlture de ce comte et comtesse: le corps du comte estoit tout armé à Fantique, et sitost qu'ouverture fut faicte du tombeau où ils estoient, tout s'en alla en pouldre. Pioche ceste abaye est un grand bastiment antique s»Ue qu'ils appellent la Salle du roy , où se tiennent les plaidi et la justice. En ceste ville y a licutenant-géuéral, maieur Digitized by Google

445 6t eBcbevins, et eslectkHi; et à Roye, lieutenant-général et prevosl. La ville a quatre portes et tout le pals est remply de tuf ou pierre blanche et de croye, dont ils fout It ploapert de leurs bwtimens. Anciennement la ville estoit assiaeau bas de la eoline, le long du petit ruisseau qui ▼a dans la rifière de Somme ; mais depuis pour la seureté on l'a bastie sur le haut , ob il n*y avoit que le cbasteau. A environ deux lieues de Mondidier est le beau cbasteau de Halttio, appartenant à la maison de Pienne, ^t est bm. duché. Geste maison de Haluin est andenne et sortie des Pals-Bas. Le chastean estbasty en fbrme pentagone, mais non bien proportionné, ni si bien ajusté qu'il ne 8*y trouve beaucoup de biais et de vuides, qui y font de la diffmilé. Le beau palais dé Caprarole que nons a? ons yen o^nmik en Italie, près de Viterbe, sur le chemin de Rome, bien qu'il soit aussy de forme pentagone, est toutes fois si judicieusement et artistement compassé qu'il n'y a rien de telle diformité par le dehors, ny de vuide et de perdu par dedans, encor que la court du milieu soit ronde et le dehors h cinq fiices esgales, tant tout y a esté bien devisé el compassé par l'excellent architecte Vignola, qui a rendu par son artifice toutes les salles, chambres, cabinets et autres stances, toutes quarrées et droictes, oecupant tous les vagues et biais des angles en cabinets, esealliers, passages et autres commodités du logis qui y servent aussy d'ornement ; tant peut un esprit ingénieux et intelligent à rendre une chose et belle et commode, tout ensemble. Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

446 De Mondidierk AmieBS il y a Slieues; SiBemnis, Peronne, 10 ; et de Mondidier nous relournasmcs à Bleraucourt, et de là, je repris le chemin de Paris par Compiegne. Verberie et Senlis etc. De Bleranoouit à CompiègM j 1 6 Uenes, et à mi-^henimest ledusteta et paie d'Offemont, pois on passe FAîsne tu bac I Choisy. CoHfâipe. Compiegne (Compendium et Carlopolis), villt^ ancienne et qui sous la première race fui desjà assez célèbre pour la demeore des roiSt à cause de la cbasse. Clotaire 1" s'j plaisoit fort, et Ion il j a apparence que ce n'estoît qu'aa bourg avec chastean royal, o6 les rojrs Tenoient fïdre leer c«i»e forertchasse d'aulomne dans la forest de Cuise (Cottui sylva) ; et de la seconde race les empereurs et rois Gbarlemagoe et Lo|s Débonnaire s'y troovoient auasy quelquefois; chark* mais Charles le Chauve fot cduy qui s'y plaisant plus que !• Clianve. tous, à cause de sa belle et plaisante situation, la fait baslir ou rebaslir en ville qu'il nomma de son nom CarkpoUi ou QuurliviUe; et n'y u pas d'apparence que son nom ancien Cmpëndiumt qui est à dire abbr^é, soit venu de ce que c'estoit, comme quelques uns veulent, an abié^é de la ville de Constaniinople, à qui, ny en sa situation, oy en sa lbrme, elle ne ressemble en aucune sorte ; mais ce nom luy ayant esté attribué dès le temps des CMDpra- Romains, il y a plus d'apparence que ce fut pour estre le plus court et abrégé chemin pour aller à quelque bonne ville voisine, où les Romains tnoient garnison, comme Soissoas ou autre semblable chef de proviocc. Âuircs veulent quelle ayt esté appelée ComlfieHnium à cause du

Digitized by Google

447 cooflueot et assemblage des deai rivières d'Oyseet Aisne, qui se faict au dessus d'icelle. Quoy que ce soit, ceste ville lui grandement décorée et embellie par Charles le Chauve, qui y fooda l'abaye de S* GoroiUe; et depuis, sons la troisesme race, le roy Philippes Auguste s*y plent nossy ; et y fidsant un jour sa chasse, il y trouva l'aventure de ce merveilleux sanglier qui tay donna tant d'à faires, puis ^^^^JJ^^ disparut ; dont ce roy fut fort estonnë et demeura esgaré deus jours entiers dans les bois, tant qu'il rencontra un paysan qui le remit dans le chemin de Gompiegne. Geste ▼ille est remarquable entf^autres choses de ce que. Tan 1431, Jean de Luxembourg l'ayant assiégée pour le duc de Bourgongne et les Anglois, la pucelle d'Orléans qui la dé- pnniit fendoit pour le roy Charles Vil, ayant voulu faire une sortie trop avant et abandonnée des siens, fut prise par ce chef qui la vendit aux Anglois, qui après luy feirent fhire son procès, et la feirent brûler à Rouen comme sorcière ; mais son innocence fut assez recognûe et avérée depuis contre les calomnies et l'injustice manifeste des Anglois animez contr^elle pour ce que Ait un des principaux instrumens dont la providence se servit contr*eux pour le restablissement du roy Charles VII et de son estât. Du temps des dernières guerres de la Ligue, ceste ville ne servit pas peu pour rabatre les eUforts des furieux , révoltes contre leur roy; et mesme le roy Henry III ayant esté proditoirement assassiné à Saint-Gloud, son corps fut .porp*<i« *^ Henry III couduicl, et mis en depost dans l'abaye de S' Cornille (j^ ^S'CoraUU. ceste ville, où il a demeuré 20 ans entiers sous une chap

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

448 pelle ardente , assez simplement pour la qualité d'un si grand roy, tant (jue il fui tiré de là par un autre aossj funéflie et déplorable accident, et enterré à Saint-Oenîa avec le corps du feu roy Henryle Grand. Rencontre fittale à ces deux grands priuces de tomber tous deux sous le couteau parricide de leurs subjects desnaturez, instruictsenmesBie escole et imbus de la mesme doctrine infernale. Geste ville de Gompiegne est bdle^ fbrte et nette, ajant plusieurs belles églises, entt'autres Tancienne aba^ de s corn.uc S' Comille, fondation de l'empereur Charles le Chauve. Les roys Loys le Bègue et Loys V y sont enterres fort simplement « avec quelques autres princes de la raoe royale. Tousces corpsfurent trouvei en un cavetu devant le grand autel , comme l'on y vonloit enterrer le feu sieur de Humieres. En ceste église y a plusieurs reliques, comme le corps de Coroille mar^, et patron du lieu, qui fleorôsoit du tempe de Gyprien, il y a plus de 1300 ans. Hais entre beaucoup de reliques que Gharles le Chauve fut curieux de faire apporter là d'Italie et do Grèce , il y « s'Suin. le Saint Suaire de Nostre-Seigneur qu'il fait venir de Goostantinople» et qui estoit enfermé dans une caîaae d*yvoire tout rouge pour son antiquité; puis il fut mis dans uae châsse d'argent doré, d'où l'on ne le tire jamais que fort rarement ; et y a environ 45 ans que du temps de l'abé Jacques Amyoty "^depuis évesque d'Auxerre, il en fut tiré et monstre; et y a deux religieux encores vivans qui y asaisieràfil et le veirent. 11 m*ont dict que la matière de ce S* Suaire est de toile ou fin lin, et qu'il est grand comme la uble

Digitized by Google

440 du grand autel, et envelopé dans un sendal. On dict qu'il y avoit trois de ces suaires, suivant la coustume des Juifs pour ensevelir leurs morts, et que celui qui touchoit sa chair estoit d'une matière plus fine et déliée; aussy on en monstre un à Turin et un autre à Besançon. Ces religieux disent qu'on voit en cestuy-cy encores des taches de sang en quelques endroits. Ils monstrent encores un voile de le Ynwfp, qui est d'une matière comme toile d'ortie un peu grise et envelopée en un sendal. Or pour le regard de ces divers suaires la coustume des Juifs estoit d'ensevelir les corps défunct de divers eq[^],[^] linges, et enti'autres y en avdt un pour enveloper la teste iHIAi! senlemeet; le reste du corps outre le suaire, estoit lié de beadas comme il ae voit en rUstoire du Lasare, lors que nostre Seigneur le ressuscita; de sorte que par là on sauve ceste multiplicité de suaires qui se trouvent en divers endroits; la meame cérémonie ayant esie observée en Tenaevellsaement du corps de Nostre*Seigneur qu'au autres[^] comme de le laver, Toindre de précieux onguens et le bander de linges et bandeleles de lin. Quant au suaire dont il eut la teste evelopée, le vénérable Bede dit que de son temps, il fiit trouvé en Syrie encores tout entier et giran[^] BÛracaleusement d'un embrasement qui arriva au lieu od il estoit serré. El pour le regard de celui qui cnvelopoit tout le corps, le cardinal Dnronius dict que c'est celui de Cbambery et aujourd'buy transporté à Turin » ob on le ^{^^}.[^] monstre en grande cérémonie au bonnes festes, comme [^]i[^]n*je ray veu le jour de Paaques fleuries, l'an iWi. On dict

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

450 que de près on y voit encores quelques marques et impressions du corps , ce que je ii*aj peu observer, pour ne l'avoir veu que de loin ; car on le monstre d'un lieu haut eu Véffitt de S* lean et est gardé dans une chisae fort riche, sonslenûe de quatre colonnes connihemies dorées. Outre ces divers suaires il y a le linge de la Véronique ou Bérénice, dont elle essaya la face de Noslre Sei^^eur tonte degoatante de sueur et de sang, lorsqu'il aUoit an snppUee; et c'est ce que l'on monstre k S* Pierre de Rome la naît véroBiqae Jeudy-saiflct et que Ton appelle le VoUosanto; car on VohoMatedict que la face de Nostre-Seigneur y est encores imprimée en quelque sorte, ce que je n'ay peu toutes fois distinguer pour ne ravoir ven que de nuit aux flambeaux , el d'asHi loing. Au reste toutes ces reliques, et autres semblabls, ont commencé à eslre trouvées, vénérées, et célébrés depuis les cinq ou sixième siècles qui ont esté assez féconds en telles dévotions, dont les siècles précédens avoieateeiè plus stériles. La ville de Goœpiegne est très bien située, â*un eosié .sur le bord de la rivière d'Oyse, sur laquelle elle a un fort beau pont de pierre, et de l'autre elle est environnée de a I r h grande forest de Cuise , où se voit le célèbre careionr ' auquel aboutissent buiet grandes routes « oo layes qai conduisent en divers endroicts. Ui le roi François J'% à rimitatîuu de ses prédécesseurs, veooit souvent taire ses chasses. Au bout d un des fauibourgs de Gompiegne, allant vais la forest, y a un hermitage où réside ordioairemeai on Digitized by Google

451 liannite ; et y a quelques années qu'un pauvre homme fort
vieil , s'estant retiré là avec un autre sien compaigi^on iernito twwimt
d*aussy grand aage , un mauvais garnement de la ville poussé d'une
convoitise enragée , sur l'opinion qu'il eut que ce bon hermiie avoil quelque
argent caché en sa cellule, y vint de nuit , et ayant forcé la porte • massacra
cmellement ces denx pauvres hommes; et ayant pris quelque peu d'argent
qu'ils avoient amassé de leurs aumosnes et questes et serré dans un pot en
terre, se retira dans la ville, comme si de rien n'eust esté. Mais quelques
jours après , .on commenoea d'avoir quelque soupçon de loy« tant à cause
de sa mauvaise vie que pour ses autres d^rtemens, et surtout pour les
paroles que le juste ju* gement de Dieu luy fait proférer sur les corps de ces
hermites, qui estoieot exposez à la veûe et commisération du monde, si liien
que ce malheureux , pressé de sa conscience, donna tant dtdndices et de
présomptions violentes de son mesiliît, qu*il fbst pris ; et bien qu*il ne
vouinst jamais rien confesser, son procezluy fut faict et parfaicl, et fut
exécuté publiquement , persistant tousjours devant le monde qu'il estoit
innocent de ce fiiict , et toutes fois son confesseur donna depuis à entendre
à ses Juges qu'il estoit bien mort, ce qui monstre qu'il luy avoit advoué son
crinac. Sur quoy il y a bien à discourir, si i on doibt ré- ^ vèler les
confessions des criminels ou non, pour les grands ^7^?"* abus qui s*y
commettent aujourdiiuy, et les notables in-nimeVer. convéniens qui en
peuvent arriver au public; mais je laisse ceste matière è décider aux
théologiens et casuistes, et

462 diray seulement que la pratique moderne est assez différente de la bonne et ancienne théologie. Ce fût me fût raison Tenir d'un autre aas différent arrivé au Liège, il y a 10 ou 12 ans, et quasi au même temps que cestuy-cy de Compiègne. C'est qu'au Hémite bon hermite s'estant retiré en un bout des faubourgs de la ville de Liège, où il vivoit fort austèrement, et en bonne réputation, il y avoit un habitant qui le hantoit assez ordinairement ; et tout d'un coup iceluy ne comparoissant plus, comme on ne sçavoit que il estoit devenu, on eut quelque doute que cet hermite ne fût trahi. Sur quoy la femme du prétendu mort le vint prendre ; et estant interrogé, comme on le voit varier en ses réponses, il fut mis à la question où il confessa avoir tué l'autre, et avoir enterré le corps en certain endroit qu'il désigna ; mais comme on ne l'y eust point trouvé, l'hermite fut interrogé de nouveau et par une question exacte de sa vie et mœurs, comme on estoit en doute de ce qu'on en (broit, pour n'y avoir autres preuves que sa propre confession dans les tourmens, il arriva nouvelles et lecture de celui qu'on pensoit mort, qui revint tost après d'un voyage lointain où il estoit allé. Sans en dire rien à personne ; et ainsi le pauvre hermite fut libéré et délivré. Cela montre ce que la torture des tourmens peut faire, et que le dire de l'ancien satyrique est Si/gi^e. bien vray et considérable: «Que le retardement de la mort d'un homme ne peut jamais estre trop long. » Ce qui se doit entendre des choses douteuses, et où il n'y a point de preuve bien certaine. Digitized by Google

453 De Gompiègne à Verberie y « 3 lieii«8, ét y t entre deux le village et prieuré de la Croix S* Ouya ou S* Oyen, de- ^'^'^ pendant de la prevoslé de Pierrefonds, et que l'on dict avoir esté fondé miraculeusement à l'apparition d'une eroix de neige en plein eeté. Tan 644 à un Odoenns, chappellain dn roy Dagobert, qui luy donna laplaceponr baaUr «ne chappelle avec le revenu des terres k l'environ. Verberie est un bourg sur la rivière d'Oyse, dépendant Verberie. de la chastelenie et prévosté de Betbisy; et là s'embouche en rOyae la petite rivière d'Autonne» qui vient de devers Vniers-Goterets, et passe à Bethîsy et Saintines. Ce Iwurg de Verberie a esté autrefois en plus grande considration qu'il n'est aujourd'huy ; car ce fut une ancienne demeure des roys de la seconde race qui y avoient un palais; et de fiûct. Pépin s'y plaisoit fort et y tenoit son siège ordinaire; et environ Fan 785, il y tint un synode ou parlement et FntMnt Estais- généraux, qui estoit une assemblée des prélats ét de la noblesse pour affaires ecclésiastiques et d'estat Loys Débonnaire y faisoitaussy sesjour quelquefois ; et dans les aulheurs du temps ee lieu est nommé Yemme^ Yerin^riê et Verberie, Ce lien est eneores remarquable pour y avoir un convent ou mînistrerie de Tordre de laord» dt !• . . , , Trinité. Trinité ou des Malh urins. Cet ordre fut institué par un Jean jauri dalbUui de Matba et un Fœlix hermite, il y a environ 400 ans, sur une vision qu'ils disoient avoir eue d'un ange vestu de ^ Uane avec une eroix rougeet bleile^et tenant deux esclaves en ses mains croisées ; ce qu'ayant rapporté au Pape Innocent III, il approuva leur intention là dessus du fonder Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

m Tordre de la très Sainte Trinité de la Rédemption des captifs» suivant la révélation qu'ils ftoieat eue de oes deu oaiiti&. Ton chrestiea» ei l'antr Turc oomne pour en ftîre eachaiige; si biera qu'Os s'obUgèreat par aanosass des gens de bien d aller racheter les pauvres chrestiflas, esclaves desinfidelles. «mIm ^ ^ ^ ^ ^ Corfroy en Valois, à dem ^" ^ lieOes de Trames, diooèse de Means, oh le boa baratte PœHx afoit sa demeure. Ils disent que ce lieu fot wof appelle Cerfroy {Cervus frigidus) à cause qu au bas d'une petite colUae y a une fontaine d'eau belle et claire, où un oerf blane portant nne eroix ronge et bleûe venoit parfois se raftaisehir sur le ehanid dn jour. Qnoy que ce soit, es lieu est le cbef de tout l'ordre ; et s*y célèbre de trois tus en trois ans le chapitre généi*aî de l'ordre, où chasque ministre (car les maisons de cet ordre s'appellent miMiaMtnministreries) aporte sa taxe pour le rachapt des captifs ; pois le tout amassé se garde en un coffire anx Matbnrins de Paris; et quand il y a somme notable, ils dépotent quelques fidèles religieux pour aller faire ce racha{>i par cschange ou nutrement. La tierce part du revcuu des dictes maisons doibi estre employéeà cela. A l'exemple de cela lès Espagnols Arragonnois insliordre driatuèrcnt louT ordro de la Mercedt dont fut premier fbndateur Jacques I",roy dArragon,par le conseil de S' Uav mond de Pegnafori, religieux Jacobin, son confesseur, ei d'un Pierre de Noiasc, natif de Languedoc. Le pape Grégoire IX approuva cet ordre de la Mercy, qui porte Digitized by Google

m aussy l'habit blanc avec une croix blanche en champ riMge.
 Lear reigle est celle de Augustia. En cet ordre y a eheftliera et leUgieoi ; et
 n'ont (|tt'an Grtnd-Maistre» oo GénéraK qui est prebete, et réside il
 Beroelone. Lenr principal vœu est d'aller en terres d'Infidelles racheter les
 prisonniers chresliens et mesmes sont obligex en cas de néeessUé de se
 mettre en It place de resclave, pour lechuHANM tirer da manvais
 traietement ob il est et dn soljeet qn'il pourroit prendre de renier la foy. Mais
 je croy qu'aujour^ dliuy leur charité ne s'estend pas jusqu*à tel degré. A
 environ demie lieue de Yerberie est le village ou sdiiiMt. dumeaa de
 Saintines . remarquable en ce qu'autrefois, dn temps dn roy Philippes de
 Valois en fbt seigneur un messire Pierre de Cugnières, ** assez renommé en
 nos h» tfi» histoires, qui fut premièrement advocat du roy, puis son iéal
 chevalier et grand conseiller, qui estoit autant que ehanselller ou garde des
 sceaux. Ce seigneur de Cugnières Ibl eeluy qui, en oeste célèbre dispute
 avec le cardinal Bertrand, évesque d'Autun, défendit courageusement les
 droicts du roy contre les usurpations des ecclésiastiques ; ce qui fut la
 première ouverture aux appellations comme d'abus et à la défense des
 libertés de l'église gallicane eootre les entreprises de la çour de Rome. Mais
 aussy cela fht trouvé de si mauvais goust par les ecclésiastiques et rendit le
 sieur Cugnières si hay d'eux que, par dérision et moquerie, ils le
 transformèrent en un marmouset de pierre qui est en un coin de l'église de
 Nostre-Dame, et l'appellèrent maistre Pierre du Cuignet, comme par vcn-
 ^^^H^, ■ Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

406 geance de ce qu'il avoit plaidû pour les droicts royaux contre les franchises et immuilez de l'Église, lendaai à leur oster leur justice temporelle. Le cardinal Bertniid défendit les droiots eecléuastiques oontre)uy et fait à bin que le rQjp^deminent n*y voulut tottcheren aucune eorte* Titrr» dont il fut haut loué par tous les ecclésiastiques et surdf) Vn'kljr nommé le fortuné, le catholique et conservaieurde l'Église. Et toutesfois jo diray eu passant que le feuroy d'Ëspaigoe, enoor que très catholique, eut permissioa du pape d'osier toute la jurisdîctiott des causes séoulières aux eoclësissti' ques de ses païs, qu'il vendit à des seigneurs particuliers, dont il tira plus de trois milioos d'or, de sorte qu'il ne fut n^^ni, ^ consciencieux que nostre bon roy PlûUppes de Valois déiukseur de la foy catholique. De Verberie à Senlys y a 5 lieues. smItb. Senlys, ville très ancienne, dicte jadis Syhane&m, à cause qu'elle astoit toute environnée de foraatz, comh elle en a eaeor en beaucoup d*endrôlots k Tenfiron. Cesie ville et son pais faisoient une notable portion ès partages des rois de la première race. Régule ou Rieule, disciple de Denis, apostre de Paris» fut le premier qui y prescba la foy et en fiit émque. Le roy Bobert y leit bastir l'église de S* Rieule. D'autres veulent que S* Ricnle y ayt eaté envoié par S' Pierre. Q^t^ Senlys est une très ancienne comté; car dès l'an 900, du II* Seul;*. i^Qipg ^ Charles le Simple, les Normans ou DwûU ayans longtemps ravagé et couru fai Fkanoe, enfin s'esteas Digitized by Cooglt

407 convertis ei (Mcillez les priaces d'enlr eux receurent plusieurs grandes terres et sdgoearies du roy, qui les ea Tonlut gratifier en fiiveur du ehristisnisme qn*ils avoient reçu, comme entr'autres un Geofroy le Danois eut la Frise, Noman*. RoUo ou Robert eut la Neustrie, dicte depuis à cause d'eux U Nonnendie; Gilles eut la seignenrie de Blois érigée en eonté» et ao Bébert, seigneur danois,eut le pÉïs de Senljs en filtre de comté et seigneurie. Ce Hébert eut un fils nomm(^ Bernard le Danois qui espousaune fille de Louy?, empereur d'Italie, fils de Boson, roy de Bonrgongne et Provence. Ce Bernard fut comte de Senlis et seigneur de Gouey et autres grandes terres et eut un fils,Robert anssy eonte de Senlys, lequel eut quatre fils, dont Taisné fbt comte et sire de Senlys et les trois autres eurent les seigneuries de Coucy, Marie et Vervin ; et d'un Thomas seigneur de Coucj est descendue Tillustre maison de Goucy, oowj. comme nous avons dict ailleura. La comté de Senljs ta% donnée avec celle de Valois pour appanage et assignat à la feue royne Marguerite, par la mort de laquelle tout est retourné à la couronne. Le bailliage de Senlys est d'une lbrt grande estendue et ressort, car outre les prévostes, etchasteienies du Valois, il comprend encor les villes de Ponts, Compiégne, Crcil, Pontoise, Beaumont, Beauvais et autres. liais entra plusieun bons services et tesmoignages de fidélité que ceste ville a rendu de tout temps et ancien-
 ^^^^^ neté et en toutes occasions à la eoorenne , et mesmes durant les plus fortes et dangereuses guerres contre les 6S Digitized by Gopgle

m Anglois et autres ennemis de ceste ligue, il n'y a aucun qui la
doive rendre si célèbre, et recommandable à la postérité, que ce grand et
signalé service qu'elle feist puis le commencement des troubles de la
Ligue, en l'année 1588; service que l'on ne sauroit assez louer et estimer, et
qui mérite d'estre gravé en lettres d'or au temple immortel de Mémoire,
pour le bien et salut universel qu'elle a causé à cet estat, qui s'alloit perdant
sous les rains des émeutes, révoltes et séditions civiles, sans la
particulière assistance de la providence qui se voulut servir et de son invincible
bras et courage du grand Henry, et de la valeur de sa généreuse noblesse, et
de la fidélité de quelques unes de ses villes, dont ceste-cy fist une des
principales et premières, lorsque par le zèle et dévotion courageuse de ses
meilleurs habitants, non seulement elle secoua le perfide joug de la Ligue,
mais mesme estant furieusement attaquée par le duc d'Aumale et les siens,
elle soutint vaillamment les efforts d'une très puissante armée, et secourue
d'un petit nombre d'Hercules et Achilles françois, tels que furent les sieurs
de Longueville, La Noue, Urmiers, 2¹¹ Givry et autres, elle remporta
une glorieuse victoire sur l'ennemi battu, défait, chassé, et fut par ce
moien la première cause de relever l'estat, et le préserver de la dernière
ruine dont il estoit menacé. Car cest effect fut de telle conséquence qu'il
commença à arrester les progrès précipités de la Ligue, et à donner
exemple aux bons et fidèles François de reprendre courage; si bien que
cela porta coup et donna fondement à tous les autres.

459 reux succcz qui arrivèrent depuis. Ainsi la divine bonté
rrovidence et wa se sert de petits commencemeas pour parvenir aux choses
««rreuiM. les plus grandes et relevées: comme autrefois la seule ville
Orléans, délivrée du siège des Anglois par la Pueelle Jeanne , lut cause
qu'en suite tout le reste de la France fut remise en lobéissance de son prince
légitime, faveur d'en haut fiitale à la France , que comme la palme,
lorsqu'elle semble estre plus pressée et comme accablée d'un poids
contraire et violent, se relève plus vigoureusement et se remet à sa première
hautcsse et splendeur. ***** Mais il est temps de sortir de Senlys» et
après un long voyage heureusement achevé , retourner enfin à Paris . où
î'arrivay sur la fin de novembre 1619. Dont Dieu soit loué. mo. FIN.
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

NOTES Pa|M I. Bernard Polier, MCoaU Uls de Louis, baron de Gesvres, sccrétain ^ém , •! 4a Charlotte BaiUei 4e Ternes, eeigoenr de Bléraneoart, laabi, CiMatay, 9mSmi»-Mnmt ^mH» 4t PMt-Aillm, 9odI> Ai4ew. «llloMiDrt ivRi4a,aiiqaIt4*ABaahMll,8r4e SiPiem^ Caii,«l4a Cbaillonét Ihl eoroette général de la cavalerie légère 4e France en 4600; goaTemenr de la ville cl châtean de Fougères ca 1S98 et en 1605 gouverneur de la ville de Langres et bailli de Coucy en 1602; gottveraeur de Ponl Auderaer en 1605, lieutenanl-colonel de la cavalerie légère do France en 1609, gouverneur des cbâteau, parc cl chasses de Polaainy il MoaeUer d'état ea i6U, vice-aaUral et capitaine des eôte» de Ronandi» an 16il» caphaiM 4« BO IMMUMa4*anMt aa 4St9; flapl> laiM,iaifenNvalllealaBaatg4a4fal4aNiOBaa,llloti4i4ieret Bofe, la aiène année ; paie il fat anccessivemenl man'xhal des camps et anaéea du roi rn 1621, lieutenant du roi aux bailliages de Rouen et Caux avec voix au parlement de Rouen en 1633, mcstre de camp d'un rdgimenl d'infanterie en 1635, et licutcnanl-gdndral de la cavalerie légère do France. Il aaoarat en 1663, sans laisser de postérité. Il avait épousé pat" oooim 4tt IS Mi 1000, Oiarlotta 4t Tiaaxponi, fille oniqaa 4a Gabrial 4e Vlèapoil,aiigBear 4eChnlUo«éal4eS» Pi«r»««o-Canat4aVlnafieiaa4aaBfl«aa. Qooifna iaïqaaaafali 414 abbé caflimii4ataira 4a 8* ■artia4aU0B,4al8M)àl60S. 1 «. Villeneuve- sous -Dammartin. 8aiae-al*llarM. ArroadiaeOBMDl da Heaux. Canton do Dammartin. Ib 3. Dammarlin-en-Goélo. Seine et-Marn. Arr. de Mcaux. Cbef-tioa do Canton. On écrivait autrefois en Couellc. ^ «. 6aapar4 4a Schooiberg, originaira 4e Nianie^ aalaraliaé ea IKTO, Goloaal 4eB Rdlfea et ooMailler 4*1» aow Gharlaa IX, Henri III et HawilV. naeqali eette terre aïoyamuuit 380,000 livrée en I8T8 et flaaaralle ITnara 1199. Ib

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

i. François* d'Anjou, liltf de René d'Anjou, S»» de Mézicres, b' Fargeaa etc. el d'ÂDloincltc de Chïbau>eâ, ('pousa le 6 octobre lâit), Philip{H<,SP' de BooUioivillier et de Coarteoay clc.,écrué au siège de Pérooiaie eo 1 036, somIm débris t «.

J«uUI«aii«deKaBlMics,éehanoaM<lia^dBRIiiclMllnto 6au<iltailli4eneaidîe«époMiptr coomt 4i 9 oelobte iDS fmcoise d'I^joo. Il était veaf égaleneot et avait éponaë ea preaièfw asecs ABMdeLa Marek,iUedeG«lknMde la Harck, 8vd*AigiMMBtet de Reaée da Fou. ft. T. Nanlcuil-le-Haudijuin. Oise, Air, de Senlis. Cb.L. deC"*. 1k. f. Crépy-en-Valois. Oiso. Arr. de Senlis. Ch. L. de C»". f *. Marguerite de Navarre, femme de Heari iV, dont le aahigt Ut déclaré oui eo 15t)9, morte en 161S, le 27 aura. 10 M. Betbiay-SaiQl-Piarra. Oiae. Arr. SeoUa. C— de Crépy. — La FerléHiloe. AiiM. Air. de ChUM-TUerry. 0« de lleeaiy4fliMM.-> PiemfMide. Oiee. Arr. de GoaqiîègM. 0« d'AUIDiy. llauli|>4BiBiFhni. Aisne. Arr. de Châlean-Thierr)'. Ch. L. de C°". — AMhy. CP*de Villers-sur-Auchy. Oise. Arr. de Beauvais. C«° de Sungeos. Ik. «I. Aujuunl'hui Muricnval. Oise. Arr. de Serilis.C°" de Cr^y ea Valois, ii la. S' Jeaa-auj^-Bois. Oise. Ârr. et C^o de Cumpiègoe. Ik la. La Pire mk Otnet. CUIeu,€P« d'Aiger» Viieeni. Oiee. Air. deSea]ie.OdeGr^ . Ib. M. €lMlles. Oiee. Arr. de CoatlèffM. 0* d'Altichy. H 18. Il •*agil probaUeacet ici de Onries, aire dliaitièna, aarfais d'Aiera, eaigMar de Bray, HwarollBi elc, ehenlier dee ordree de roi. gemeneor de Gooipiègae daraet la Ugoe, pais lieuicoaDt-gâiéral ea Picardie et capitalae do cent hommes d'armes. Il fui lue d'un coup <le mousquet à la prise de Uam par les li^pagaols, le 10 juia 1595, sans iaisier de posterild. &. t6f Le chlleaa de Chaversy était situé sur la paroisse de Traoùlly, Oiae,Arr. de Seolie. de Cr^ . Ogier, dit la l^geade, amil eaMtraii cet édifiée air le hlm plaa qee le priait de Verberie et pev ee rapprocher de Qierifagae qai loi avait dooné en nata domaine ccapreasAt lea viliageâ d'Oger-St-Viocenl et Oger-S*-Mard, aujourd'hui ABger-â* Vincent et S' Mard. Oise. Arr. de Sealis. C*" de Crépy. On est platiîi potié à iT>iio ijU ' 1 l'si le nom qui a donne lieu à la If^gendf d Ogi*f Danuis. Ce chulcju, tics-fort par son assiette et ses ouvragos, fut dclruit pendant les guerres de Charlei» Yl. La terre passa plus tard aux MoaUa»Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

Paftt. rcoey d cb i63i, à la aaii di«oiiiélalilti k la Baiaoa da Coudé.
A» XVIII* aièela, Chavatty éuit an kaaaaa da aapl ft Imll feax aamié
Gkafaroy aar la caria da Caaafaii ; d'après callada rbat auvor, aafowdliat ea
n*aat plua qa'bBa tone. I i 17. Dans les romans cartovingiens la maison de
nautefeuille, branche de celle de MaicDco (Mnganza) se signale comme
celle-ci par ses iicrfidies ei ses irahisons envers Charlemagne et ses pairs.
C'est de la dernière que desceodait noUaimeal le bneax Caneton qui prépara
la déroule de RoQeavaax al la ararl da Holand. Ib. ti. BUraBCttarl. Aiaaa.
Arr. da Laon. 0« da GaMy4a*€halaBa. Ga cbftteo cKë par Piganiol date
Parce, Lamartinière et autrea aaayM aa des plus beaux et des plus
sommptueux de France, fut constniit en 1013 par Deroard Potier sous La
direction de Charlollc de Vienxpont. Il en existe deux vues gravées par
Sylvestre. L'une d'elles, la façade, l'avait été déjà par Mérian. Elle se trouve
au Cabinet des Estampes de ia bibliothèque Naliaiiale, aiaai qa*iiM
qaairièaM, plea petite, fiBaant partia dTn laaila qoa ao«a a'avana pa
délanainar. Baraanl Patiar fli aa oaira coaatnira à Blértaeoart en 1614, an
aoaaaièra de FaalliaBla, dont il exiate anaai WM YM A TOI d'oiseau, au
lavis, inédite. Enfin, en 166t, il fonda un hospice pour les enfants pauvres,
qu'il dota richement et qui, gr&cc à sa générosité, prospère encore
aujourd'hui : ce qui \c jusliflc do l'accusation d'avarice que lui adresse
Talleyrand des Ucaux, t. Yi. éd. I8â7. Du chA«' teao il ne reste plus que lea
deux pavilloaa d'entrée. On trouve dana Mal* lavOta, Dieiimimbrt
AMaHfiia Ai JM^ 4ê FAimt, et dana te IKrl. iojiaf rayAiyia dê Ch. ifallaw,
an article aar Biérancoail , qai rMCiraia gaalgnes inexactitudes. Il existe
également dans \e Bulletin de laSoeUlé historique de SoUton» deux nolioes
fort intéressantes de Ch. SniB,iMH taire, accompagnées de dossins, t. I,
1847 et t. M, p ÎÎ7. Ib. 19. De Brosse, Jacques et selon un écrivain moderne
qui le croit protestant, Salomon. On avait jusqu'à présent attribué la
construction du cMMaaa da BMitMOWI A l'iteuard. 8ar an témoignage aussi
positif qna eatai da Barfavoo, il n> a plan da doBto ai II aal bleircooatanl
qaa ea Ali rarehitacla da inaaibonf qai bAtil ta aomptnease babiuUon de
Bernard Potier Appelé d'ftalte an France par Marie de Médicis après la mort
da Henri IV, de Brosse construisit outre le Luxembourg, le portail do S*
Gervais, le chiliteau dd Monceaux, près du .Meaux, la grande salle du
Palais de jnMica qui détruite par on incendie en IdiS, a 8ul>i le même sort

en 4874 A ta ebfite da ta Commaao , te loaipto de Charaotoa , déaMii A ta
réToeation da Tédit de Nanlea, et raqoednc d'Areoeil. On ignora ta date de

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

464 lu iMiBsuet el ée ta moH ée IteqoM é» Bracw. n • laissai •&
ovvnge intitulé : Rèyff générale de» cinq manière de eolonnm.fÊli» i 6
IO.io-foi. IS td. Fr^minel, Martin, né à Paris en i'o61 , acheva k Rome et à
Venise les études de peiolare qu'il avait comnieacées sous son père. A son
retoor il fut nommé premier peintre de Henri IV,qai le chargea de déewer la
cl»« paltodtPoBtalMMMi. lITaehm MwLMytXlllfqtitfoarto rte— IMNMr
ta umm ctevaUv de S*lliek«l. U mm ft Pvii n f eiVàlHii deflSaas. ib. ti. On
ne sait rien sur ces deux artistes qui travaillèrent égateaol à la décoration
du château de Blerancourl. Comme de Brosse était architecte et Fréminel
peintre , on doit suppo&er que les travaux de sculpture tUÊùl eottlMs &
TrenUais et Aubert. A. «t. ChMlolte de Vien|K»l,nie deGiMd elde rnncoiee
dee levés élaïtdetabriBcliedeChaUkNié, latroWtaedé le BeiaoB de Tienpool
DBS dee pins anciennes de Normandie, de France et d*Aaglelem. SOeétoh
senlement âgée de 9 ans, lorsqu'elle fut mariée à Bernard Potier, en 1600, et
par cons<kiuenl en avait 44 lorsqu'elle dirigeait la construction de son
château. On conserve encore à l'hospice de Bléi^ocourt son portitut uu elle
est peinte en Minerve, comne U représente Bergeron. Elle aoeret M Pleaaais-
PiqMt en 4648,itén de M eoe.Lec féadelofiee et lee deritt de temps
laddeigoeqH eewM me etvanlei cTélaït peat-êlre ue tndiliee de ffmlUe.
Ronsard a adressé noe pièce de vers à Françoise de Yienspont, arrière
grand-lsnle de GharioUe , prieore de eonveat des Jneobiaede Poissy. \y ts.
Oo sait qoe l'empereur Adrien avait réuni dans la villa qu'il fa contraindre
près de Tivoli des sptfeinens des pies heaax édifices coonos et dee oljeu
d'art de tovt genre. Les ddlllces ont dispani et ka Baldrian m servi en partie
à la coaatraetioi éela ViUadrEsie, aneiesM propridlé dn dae de Modèoe. Il
ne resta aitjonrd*hui de la Villa Adrtana qrn lea sab* stmctions qui sont
encore imposantes. 'inmnînn r'nsI nao des cicarilOBl les plus intéressantes
do la campagne romaine. fH t4. Nous supposons qu'après avoir vanté U
bonté cl la saveur des fruits de Bléraoonrl , l'auteur fait allusion à ceux du
Lothus qui firent perdra ta «ëninire ans eompagnoas dUlyssso après ea avoir
nangé. Odjftté, Cbaat iX, v. Il •I. Folembay. Aisne. Arr. deUOD. C«* de
Gooqr^'ChMita— Goeey. Aisne. Arr. de Laon.Ch.L. de C<>d.— Anisy,
anjoardliBi Aaiay le-ChSteae. Aisne. Arr. de Laon. Ch. L. de C»». —
Samoncy, Cbaaoessyt atyoard^ iiamonssy. Aisne. Arr. de Laoa. C»" de
Sissoane. A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

465 PifM. «I. Mtfi#A«lrieh« tUe 4e rareUdoe Philippe et de Jeenae d'Aragon, née à BrvullM ett 4808, niritfe «0 im, à Looie II, ni de Heoirie, taé Ief9»>ûl f5S6 il U betaill»deMohacz.ElleélaitsœurdeCharlcs-Qaiolqtii lai confia eo 1884 legevfoneBMal des Payt«Bae.EUe auccAda&IU^iierite d'Autriche. M tt. Adrien (el non Aoloiae) de jCroy , premier comte do Rœux, S<' de Beeeraitt, créé eheteUer de 11 Toiioa d'or par CiiU'les-Qainl en 18f9. Après tfoir nvegé le Pieerdle,Il ettporit Hesdln ea 48n, el movot en tmp 4e ThéroMOBe an f 888. (P. Aaelme, T. V, p. 618.) Ib. n. Montdidier. Somme. Ch. L. d'Arr. — Roye. Somme. Arr. Moet» didier. Ch. L. de C"», — Noyon. Oise. Arr. Compiègnc. Ch. L. de Go». — ITesle. Somme. Arr. Pdronne. Ch. L.de C<*". — Chaany. Aisne. Arr. Laoo. Ch. L. de C»a. Ib. I eeeende lelatioB, eelle de iHl qne Bergeron parle de ieldeBiw. reid ce qdHeodil: « A 8 Ueuee de Moue est la M ds Bise, qei saisit es propre A llarie,re3rM de losgrie, gsly At bâtir no palais magnifique avec de très-beaux et plaisans jardisa elpiée, de \k le superbe chasteau do Marimonl; mais Henry II, retournant victorieux du siège do Mariemhourg, passant par là l'an IS.no, prit ces places et y fit mètre le feu el ruiner tous ces beanzddifices et jardinages en venfeasee de ce qoe cette reyne de Hongrie avoit aeparavani fait d'horribles nfsfas par la Piesrdis SI broM n IwUs auiaea royale de Peleadiray» foi m porte easer les iMwqoes ftnrlesses....«Psis A Issalts vient sas deserîplioB des earissHéi qsi ststroivsisBidsaa le palais ds Bios (sijesrdtei BIDebe). Ib. M. Si Aubin. Aisne. Arr, Laon. C*»». Coucy-le-Chaica. — St-Cobin, aujourd'hui Sl-Gobain. Aisne. Arr. Laon. C«>". La Fèrc. — Assy, anjosrdliei Aaais-ear'Swis. Aisne. Arr. Laos. Grecy'Htr^Serre. — ■aris. Ains. Arr. Laos. Ch. L.dsO". — Ls Pare ABapiaAèrre. n aTsn issto plasriea. Ib. M. HOQldry on Huldric, archevêque de Reims, Odoiricus, OdiilricttS, Ddelricas oo Ulricus, d'abord pnîvol, puis (^yi^qyw, de Reims , ('lu en 0G9 par rinflneace de Lotbaire. Cest en U64 que se passa le fait mcoltonjié ici. 18 n. Boon, comte d'Ardenne, pins géodreleiDeat diJsignd sons le titre de roi d'Arlea sa de Proveaee. éiaii Mn «te Ridiilde, bouoe de CbarlseIs-Ckanve. La WofrspAieinrfversetfede Miebaad conlieol sa article qâ réeame siadeawt ITielloire de eepriBee.V.aoesi l'Arf de vérifier tn 4Me»,T. X,p.8T8. 88

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

466 u. l'édification des grands ouvrages qui l'ont vu naître de l'histoire de Mieux, tel qu'il est Amuln Prmmoiutnlnutt, etc., on peut en dire
•nlMT MT S> NoflNrt, FMtlnittp. 8S9, et on en a vu Ucate ■OMflnpUa fii
féÊÊm les tnmiax aulérieurs publiée par M. Taiéa daatleBiifMterffli Sttiété
académique de Laon, T. XIX, p. 93. 34. Il existe un grand nombre de
Nogent ; il s'agit ici de Nogent-soo-v Coucy', aujourd'hui Auffrique et
Nogent, Aisne, Arr. Laon, C*°. Coucy-leChAleau. L'abbaye fut fondée en
1076 par Albéric, seigneur de Coucy. qui en a fait le projet depuis 1058.
On trouve dans le Göttinger CAHMatM une description du plot délaUlée de la
omélie lapoafe I Tabbé eosM radanaee Uodala, avec laquelle d'Uraieea
dans les détails. js. Tout le monde connaît la fameuse bataille de Kicopolis
li\Tée près de la ville de ce nom le 8 septembre 1395, et où périt la fleur
de la chevalerie d'Europe. On ne trouve plus que dans quelques
documents l'anci<:DS le nom d'Amorabaquin donné ici à Bajazet,
«tamommé par le» Unenuai Udcrim ou réclair. Il signait la Seigneur, fils
d'AMOralh, la fille d'Aaninh'.avec une Mimiaaiaoo
Il pommait l'ealiMMrdaotlatafiCMlIraaqaa. Il as. Jaaane de Bar avait épousé le
fameux connétable Louis de Luxembourg, comte de Pol, qui eut la tête
tranchée à la suite du procès fait par ordre de Louis XI. Pour les détails et la
généalogie de la Maisie de Luxembourg. V. P. Anselme, T. II, p. 746. 14 57.
Sur Jacques de Coucy-Vervin, condamné pour la reddition de Beaumont, l'auteur
a écrit une notice, V. la Biographie M lehaud à nutida 0»>
d'artdaBiei,T.IT; TArf de«Â^letMt,T.XII,p.46 et l'art de l'Anairse de
MoBllie qui a écrit à l'aimiaild de la Haiaoa da Gaiaa la condamnation
du mari'chal du Biez et de SOB gaadre. il 58. C'est à tort qu'on appelle
Raoul ce trouvère dont le nom était naus. Il n'aurait pas appartenu à la famille de
Coucy, mais comme l'indique son surnom, il exerçait les fonctions de
châtelain du château de Coucy. V. HiiMre tiUénin de tm FraMt, T. IIT, p. et
IVli, p. m, SarRicliardCaarda-UM,T.XV,
p.MO;MirTliilMitlVcoMlad«GkaaH pagoa, roi de Navarre, T. XIII, p. 786.
f* s». Raynood (CAoix de poète dn Troubadours J.V, p. 1 SI) cite une
pièce de Frédéric I (dit Uarlwrous.sc,erap.d*.\llemagoe,né en Mil) d'après
Nostradamus, Croscimbeni et Hasler, et une de Frédéric III que nous
croyons plutôt devoir être attribuée à Frédéric II (auteur du traité de la
Chasse ans olseaei,Bé au 1494) d'après Crescioibei, Bastero et WBr lot,T.

V, p. 154. Ea 18lf, le LUmarieek YenI» de Statlgart a piUié daas I Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

407 le Tome V de sa coUcclion sous le litre de : PoéiUs ilaliennei de la cour dti Ildhemiaufen en Sicile, treize petites pièces dont la première est de Frédéric II: elle est ca iulieo et commence aiDsi : Poi chc ti piace, Amorc; il y en a d«iui drimio. WOê\$ tOttl empnintées an RoiatitêiCrtgorio^ diÊCONl fofamo 9Um SMUm, Mon», 4811. fT «. BloodMmtfeHMLa:iarÊe troitèit. V. Bkt, Utt. d9 luFrmmt T. XV. p. 147. t8 41. L'aventure de la dame de Fayel est racontée par hoccace, Deeame' rone, Ctcn. IV. Nov. IX, et attribuée k Guillaume de Roussiilon. Fauchet est le premier qui ail fuit le rapprochement. Ginguené croit que le sujet •tt emprunté au provençal. T. III, p. 106. Voy. Ibui. iUari»Mt>^ MNtMTMW, p. 808. FinoM, I14Î. 99 «. Uoi. Ch. L. ^in^ Dép* da rAlana. Ib . 43. Thibaot I" dit le Vietft et le Tricheur M la Fuurbe, premier comia de Blois. Il avait épousé en 9i3 Leutgardc, veuve do Guillaume Longue Epée, duc de Normandie, et fille d'Herbert II, cotntc de Vermandois. On place genc'rnlenient sa mort en 990, mais elle doit être antérieure à 978 où une charte le désigne sous le titre de comte dt bonne mémoire. 30 M. L*<gliaada 8» Martto da taoa a M daaada à l'anlra 8a Pré■oaifé an 1184 par BariMMda Vir, 48* Mqaa. V. OaJI. ChrtH.^ T. IX, p. 888 al 688. La ékarladadonalioa se IHToaa X» p. 191 da r^ipeadiee. On trouve une notice intéressante sur l'abbsye S* Martin da Laon par M. Gotau, ButUlin d* la Société natdémiquu rfataan, T.XVIII, p. 131. 31 ». Floreffé près de Namnr, 3« abiwya da Fardra da Pidnaatid, ffMidéa afl ilfl par GoMni, aoaiadallaaMuri al Bmaaiada aoa époaaa. GmIUu CkrUtkma, T. III, p. 808. — Calaijr, D. Aiaaa, Arr. Laon, C*«. da llraonne. Le monastère de Caiaay, ordre de Prémonlré, avait été fondé en 1124. et érigé en aUMfa afaeS> Martin daLaoa an 1184. GaU. Christ. T. IX, p. 668. 88 M. Liesse ou Liaoce, aujourd'hui Nuire-Dame de Liesse, Aisne, Arr. Laoo, C<*. Sissonne, lieu d'un pèlerinage célèbre très fréquenté en88 47. Aaailaa da lta«a. Oa appâta Andlla on paiai bondiar rond au dans aitrdbités.échancré sur les cûtés, tombé du ciel, tandis qu'une voix aanoiicait que c'était le Palladium de Rome. Numa Pompilius eTt fit faire onze autres tout pareils, afin qu'en cas de vol on no |iut diM-crner le vnù lir^ faux, pensant assurer par celle mesure le snlui de la ville ; il les donna à gaidar aux prêtres Salicns qui une fois l'an les portaieat en

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

m procession dans Rome au son des instruments. On a aligné à ce nom d'Ancilies diverses étymologies, peu satisfaisantes en K^oai. V. ForeelUoi LcarfcoM totiui kUinUati\$ Ovide Fa*U\$, PloUrqoe, Vie é» < Vamw, F«ilw M SarviM. «. L'tfglindflV»lliritadPmtpt(àla€rèdM)«l>""i jeure oii Sixie-Qoial il CMMnUre une spleodide chapelle conncvée à la divine crèche. L'inage représentant J.>C. dont il est qaesUoa s'affdaii AchcropUe. On la promenait dans la ville la veille d« l'Assomption avec une autre image miraculeuse de la Vierge. C'est sous Etienne H ei aoa sous Elieooe III qui ne fut élu qu'en 768, qu'eut liea le ùii en qoestioa, loffaM Rmm Itt usiégée par AsiolpiM es 18S. m, HtoiBt etymt, c*m4filn aeBdiant et par trtiMlwi f — # IMpoM , du vieux noi flrufitit fmmmnkt, ûnwmûm, ante. IL cange, verbo Qwt\$ta. M. Pierr[^]pont. Aisne , Arr. Laon , C<». Marie. — MMtMBMl. Aisne,' Arr. Laon, C". Rozoy sur Serre. SI. Le duc de Novers. François de Clévos, 1« du nom, duc de Kevers, pair àê VmuBt, ate», né la 1 wpUwfcres 4M>, ci« dae < Wéww il WML Il aa ttrava ai aKga 4a MaU ao I5S3. Apièa la parle de la lalriiteéi 9 Qaaitie, M Joaraée de 8» Laareol, le 10 aaM iin, il lafMHa iaa 4Ma de l'armée française et se relira à La Piia; il OMiantè RaMMlilt vrier ir>62. V. P. Anselme. et. La belle maison de Marchais près Liesse, aiQOurd'luii Maichate* sous Liesse. Aisoe, Arr. Laon, C*". Sissonne. u» Le adgnanr de Loogaeval él[^] Mieolaa de Longaeval, omàt da aartateadeal daa.gnaBeae, geMiarnear de < lana raaoaaalleB de trthiaa ittlanlée à. perdu la tCte, Nicolas de Longaeval sauva la sienne en abeodomaat terres de Marchais cl de Liesse à Charles, cardinal de Lorraine. Le domainc de Marchais passa un siècle plus tard à la maison de BourbonConli. — Nicolas de Pellevé, cardinal, archevêque et duc de Reims, gr[^] à la favaar da cardinal de Lorrain. Il naquit aa ekftleaa de loaj ai Hornaiidie ca 1818 et «mtoI à Paria le 86 anra 1884 par aHftialiiHt qae lal eaaaa diaat d[^] salade realide de Beari If daM Ml 84. Glaade d'Arnebeat 8U de Jaaa, coonéUe hërMîUIra de RaM»die et dé Naife Blosset de Carougea, assistai la bataiUe de Pafvie , ei U Tut fait prisonnier le 24 février 1f>2S ; successivement colonel général de la cavalerie li'pt're , maréchal de France. nminii . irobassadour ; disgracié après la mort de François I' par Henri li , il lut rappdé au coaeil fer

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

469 GalhiriM da MMIdS; a mml à iJi Fèm lal awrmtee IBII. --
Ucwdiial de Toornon était François, fils de Jacques, comte do Toamoa et de
Jeanne do Polignac, né en 1489 et mort à St-Cermain-en-Laye le 2i avril
i5bi, après une cxisteoce de 73 ans , pendant laquelle il prit la plus grande
part aux aflïiies sous quatre rois ; tombé en défaveur, mais toujours
employé cependant par Henri II , il reprit une partie de «on crédit «m
Ghirlas n. — > 6llb«rt Btyard Moréltfra d'diat , ai» moImmbI dit
eidtraaclHiia, wda, aaivaat deTiMni» U fiii nia an friaan pav tfair parlé trop
librement et y mourut de dMgria. 99 55. Montcornet. Aisne , Arr. Laon ,
C»». Roxoy snr-Si rre. Il en existe iroin autres dans les ArdeAne8,dans
rOiseetdans lePaa-de-Caiais.Ooles a quelquefois confondus. 40 ta. Gaiaa.
Aiaaa, Arr. Tenrins, Ch. L. de C*«. Ib* ly. AaaaiaiBaaay
anTIMraelia,ai4<MHdrinillaaaywiar-8cfra. Aima. Arr. Laaû, Ch. L. da 0». —
— mabfaai, Maiabcaaay. Aideanea, Air. Balhal. 0». GhauMMI^Parcian. —
Mtrlaaaat. Ardanaaa, Arr. Bacrai, Ila■jgny. Ib. u. Reims. Marne, Ch. L.
d'Arr. 4i SB. Trêves. Ch. L. de régence dans la Prusse Rhénane , sur la
Moselle, ao allaauuid Trier. U». ta. lltfdèfaa.CluL.dadë^daaAffdaBnaa. 43
«I. Ardhaadlail ana paroiaaa da €haaipacBa,da nmaadaMa da GULoua,
élection de Rethel, située aorlarive gaoehe da kMaiMaè ana daai lieoe N. N.
£. de Charleville dont elle forme aujourd'hui un faubourg. Elle portail le
titre de principauté et appartenait au duc de Nevcrs qui fit bâtir dans ce
district Charleville auquel il doona son nom. Arches avait appartena aox
évfiqnea de Liège, de qui elle passa aux comtes de Relbel et de Ib. ai.
Chllaaï Bagaaad an Bagaaall. Ardaaaea* Arr. Maiièna, non. thermé.—
DaviUa, aièmes Dép, Arr. et C»". — Revin. ArdL<nne8,Arr.Rocroy, C*".
Fumuy. — Ftimay. Ardennes, Arr. Rocroy, Ch. L. do Co». — Yerge
aujourd'hui fljcTges. Ardennes, Arr. Rocroi, C""". Givot lj' ch.'iloau d'Yorge
situé en face de Givel fut brûlé au début de la Kdvolulion par la population
da aalle viUe, ayant en tfita le maire, le conseil municipal et un représentant
da paapla. — Givat. Ardaniiaa, Arr. Kaaral, Ck. L. da CS". GivaC at
CharlaaMMt aanl réaaia aetaaUeanal. Chartamaal a'élail qa!ta fort MU
aa'daaaas de Civet par Charles Quint qui avait adwlé ea terrain de Ge<^es
d'Autriche, évêqne de Liège, en 15SK ; il se trouve aujourd'hui coapria dans
Tenedate de la ville. — Ogimont est Aginonl, province de

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

470 Naaar, Arr. d« PhilIpptffillA, ùk M tfoneol les ilU pir iM
iNipttit Iwi n. — *ChMiMi TMihy. — pm Un Cbftteaa-Thllnirc
aujOurd*bai TUIIrt, dépendance de Hastières-UMV^ dans la province de
Namur. On trouve cependant cité dans les Cotnnenuires de François de
Habutin, ChlteU'Tbierry, comme le b<nb d'an fHU fort qni était an bailli de
Namor. «. Lnmes. Ardeones, Arr. elC^ de Meiiint. On Toit anoore les
nrines de rtndeo chMMo qui appartient as Sir» de Bansey, ie li Htf» SI.
RecNi. Aideinev.Gb.L.d'lir.ildeOM. es. Haobert-Fontaine. Ardeones, Ait. et
Q*". Roerol.<— Belgique, province de Namur, Arr. de Philippevil!!e. «6
Charleville. ArJonnes, Arr. Mézières, dOOt il n'est aëpSfd ^ | pool et une
cbaus&ée, Ch. L. de C"". sv. Pmt MintaBir darieville ooHtnit «a iWè per
CtelMés i^Bs^ doe de Nemt et plu tard de HtBlom, liMit Xin itUOr I»
Ghlittt>Bitnanlt; en 1687, ioeit XIT Ic mer est MMsm « m conserva que
Mézières. 68. Chàleau Regnaull. Anienncs, Arr. Mc'iièr- s,C»o.Mnnlh.'rmë.
Ciblait le chef-lieu d'une principauté qui appartient d abord aux comtes de
Hetbet rt an dees de Glèm. Uwis Xin rtoqoH ee 1619 de la priaesM rièrede
Coati ; Loais XIV 6t raser le dilleaa qai lal doaaait aes ; as. L'abbaye de la
Val-Dien, ordtaa de PriBoalrd, aa diocèse de 1 fut fondée eo 1128 par
Reinaad II deMarligae, areherèqaed Withier, comte de Rcthel. 70. Semoy
(la), rivière floUable qui prend sa Mjurce près d'Arhn , province de
Luxembourg, entre en France près de Sorendal, paa&e «oauila aa ptod da
eUleta de BoaOloa, arroae lae ceraaaea des HaaisMURitoai» deThilay,
Baalaié et se perd daaa la Mease» aar la rive drofta^èlM» Ifcsrwé, aa aiilieB
des radwis. -> Boailloa, ville et cMieaa ia Immik bourg belge, Arr. de
NeufchAteaa. — Linchan n'est qu'un écart de ta commune des Hautes-
Rivières, Ardennes, Arr. Mexièrea» G** . IlealkaHBéi avec des forges
considérables fondées en 1650. 7t. Deville. Ardennes, Arr. Mézières, G»".
Monthermé, n'est plus aajoardliBi le deraier vUlaga de la fhmtière deal il aa
muse êifué par rkrroadiaaeiMat de Roeroi. — Heoteorael. Ardsaaee, Air.
mtâinÊti^ Reawes, aalrell»is dwMJea d^ Barqaisat qae Isa Cray,«aMaa
4aP»> J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

471 n'en, vendirent uu duc de Novers qui plus lanl le cēiia aux Mazarin. On l'a quelquefois cuafonda avec Noatcorael daas i'Aisoe que nous avons vu plus baal. 48 fi. 8* HÂerl, « ArdmaM, ville da LoMabouf iMlfe» Ait. de lleef* chitflui, ctUkn Mfteal pu u pMeriaie Irèe-Mqeenlé ponr la gaéri■M èè le refe. Ce riche monastère connu d'abord sous le nom d'Andain a été iacendié en 1 127, en 1568 et à la RévolaUon en 1797 ; c'est anjoardlioi un ctablisscment pénitentiaire. Sa magnifique église commencée en 1535 cl terminée en 1676 a été coatraile aux frais de ses abbés. C'est deas et 4* épttre qae Pétrarque perle dee MIm de cette CMirée. V. Efi«toi*/MMm* éd. de i<01, Lyon, SaaMMl Criapie. 49 n. leepeagow, on -gau est lo nom germanique do la Hasbania rdpondunt au nom de Partis hnsbaniensis, aujoard'boi Hesbaye, Hesbaic oa llasbâgne, conlrc'e de l'ancienne principauté de Liège, comprenant le ter» ritoirc situé sur la rive gauche de la Meuse, limité par ce fleuve, le Haioaot,leBrebeetetUCefli9tM.8tlitrtaitéeitde«eftQeproverUtle* 58 fê, Rmla. ArdesMe, Arr. Recroi, CS^. Feaey. 88 n. Jeea de Meetlve, eeiseeerde Baligay,8le nitiirel de Jeeo de Hoetlue, iSvêque de Valence, Idgitimé en 1867, mort en 1803. Il obtint de Henri IV, en 1 594, le bâton de mart'clial el la principauté do Cambrai dont les baLit:ints, irrités de scà exactions, l'expulBèrent k l'aide des Espagnols qu'ils avaient appelés k leur secours. Ib. 7t. Alexandre de Ligne, prince de Chimay, second fils de Chirlce, priaee de Usm et d*Are«Aerf et d'Anne de Gr«f, ptr Uiqaeile n ee reliai à le Mben de ce w». Son frère eind dtalt Chariee de Ufse, prince d*AiiBkerf et da S* Empire, duc d'Arschot, etc. V. P. Anadm. ' Ib. n. Reverlé, petite ville de Brabant, Arr. Louvain. Le couvent des Célealins, considéré au XVII» siècle comme une des merveilles des Paya-Bas, supprimé d'abord par Marie Thérèse, fut pillé, saccagé cl dévaaté à la Bévolation française. Le superbe mauaolée de Guillaume da Cray, prdeeplear de Charlaa Qaiat, a été traaaalM daaa rdgiiee dee Gap»»» daa dlagUen, par lea aoiaa da daa d^Areaiberg qai Fa Mt reatoarer parGeeUi de UHnala.Bcfcgaffaa en parle en détail daaa aaeaaainrelatioa de voyage en Belgiqaa. Ib. 77. (page GV. L'abbaye de LefTc ou Lcffe, ordre de Prt'monlré, fut d'abord occupée par des religieuses ; vers 1 15i Gerland, abbé de Floreffe, Faoivil pour y mettre des cbaaoines réguliers de son monastère, auquel ella fceia aeaaiee juqa'ea 1880 eè leaa V, abbé de Roialb, voalat fÉ'elle eat cea abbtfa pinicaliera. 84

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

472 78 La duchesse de Brabant, parente du roi Charles VI, était
Jeanne, fille du duc Jean I^{er}, mariée d'abord à Guillaume de Hainaut et
eurent : a) W^{illelm}, fils de la reine Marguerite de France, comte de Flandre et
de Nevers, 86 ans, d'abord comte de Flandre, puis de Nevers et de
la Flandre, « un liers, d'ac de Gaeldre » qual, fort de l'abbaye de roi < défier le
roi de France. 79. S' MoDulpho, fils d'un comte de Dinant, fut le 2^e
évêque de Liège et mourut en 1259 après 39 ans d'épiscopal. 67 w. Ces détails
sont empruntés à) Cammentaire de Ffencoiede Bi^{en} belin, U^{re} VI, qui
e'appaUe Henri 4^e Beilaia Mial que le noyoe. Il eut treize BarqDereoflbCqw
floral était un lafiol de Berlaimont qui s'appelle Beriaimont de Floyon. On
trouve dans le F. Anselme, T. VII, p. K^{if}, un Jean de Berlaimont de
Floyon, seigneur de la Chapelle, lieutenant du pays de Liège, grand bailli de
Moka, t^mMk Philippe de Recourt en 1581. ai. L'abbé de Floeffe près de
Namur, 3^e couvent de l'ordre de MMUi et le praoïerdela Belgique était en
1469 Jean mitw^{li} m[%] par ordre de kroBolosiqDe; de prie^{dbi} abbé es
iM7oieieÉk^{fli} M 4^e tout rare en IMgiquae en 1617 ; il mourut vers 1639.
aa. Don Ferrand ou Ferdinand de Gonzague, fils de François II, marquis de
Hantoue, née D 1506, nommé gouverneur de Milan en 1544 par Charles Quint
qui mécontent de lui et sur les plaintes qu'il recevait à son sujet rappelle à
l'armée de Flandres. Il se trouva à la bataille de S^Qoentia al nonniienlttT,
Agé de MaM, docha|rfndeee4a*iBaalMlf^{MM} aonavia après le fau delà
balaBle. • ai.CaaÛhlo(JeaB-Baptiale)IlapoUtain, coaibaïUt imtjenoen
Lombardie avec Pescara; il assista à la bataille de Pavie, suivit les troupes
impériales sous Charles de Bourbon et combattit avec les Napolitains contre
Lautrec. Il se distingua au si('gc de Vienne, et plus tard fut envoyé à
Ferdinand par Charles-Quint comme un de ses officiers les plus distingués ,
pour aller à la T^msylvanie; obligé de : aiéeoilalaBNBta qall aoaleva, 0
aa vit rappelé par < roppoaera Henri II. naarrU aovePUUppa U eePiétoet,
et n'eut désigné pour commander les Espagnols que ce roi envoyait à
Charles Il codune secours contre les Hageneta, ler84a*il Boant de
Iaié^{aebai}4a, bMi!an, on 1563. 7S 84. Mudegares était suivant le
dictionnaire de Trévoux, lu noa fêê Ton donatit anx Hagneta d'Espagne qui ae
feaiatt i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

473 racine arab« âigoiûe cUa&ser, expuUer, el ceQOii),eo
eflfeftS'appliitoailavec jusieiM an fOpalitinM ■uwlBiiwtq— Philippe II
expolsa du royaume» d'EspagneBO. 19 «. Dm las fMfiii d« GfîMade,Philippe II
mit draaé ft DmIuo «n secréUire nommé Juaa de Soto. S'étant aperçu que
celai-ci, après II bataille de Lépante , cherchait à exciter l'ambition du prince
, il le remplaça par Jean d'Escovedo. Ce jeune homme élevé dans la maison
de Gonsalvo Pem, père d'Antonio, fut choisi par Ray Cornez de Suva de se
con* dair» «■ loat pw lis ordres de la cour. Mais voyant qu'il minait le trône
du roi ^fèa avoir eoaailé le cardinal archevêque de Tolède,
don Gaipard de Quiñones • el le aMniaña de Velet , a autorisé le faire jager, crut
plos à propos de le faire assassiner, comme par suite d'une vengeance
particulière. Le meurtre fut commis par six personnes, yprès Pâques 1578,
el Escovedo a son lit de mort en accusa Antonio Perez. On prétend que Don
Juan averti par là de la méfiance du roi, son frère, prit la fuite
pour le MarocBarfallMaratNaBtAlafrila. 80 ts. Aaloiiiio Parai, tte aalaral de
Goocalo Paras, jeaa aa rAla ia^ortaal à la cour du Philippe II; n ddira qall
ant dM darfé d*temaiair Baeavedo,qiAl avait dédaigné au roi comme on
trattait et dont il voulait se défaire comme son riv-al auprès de la princesse
Éboli. Condamné, il put s'échapper, se réfugia en France, passa en An t:lo
terre el revint en France où Uenn IV lui accorda une petite pension. Aprè
avoir languie quelque temps à Paris il f aiorat le 3 aoveaibre 1611. Voy. le
reaurqualile tnvaadeM.]lignetaarAaloBloPefas. 8i 87.
Haï^ritedeTaioia,IlledellearilletdeGallMrbiedalddlcia, née le 14 mai 1553,
mariée à Henri, roi de Navarre, depuis Henri IV , le , i 8 août 157-i , et dont
le mariage fut cassé par le pape, le 17 décembre 1577 ; elle mourut le 27
mars 1615. 83 88. C'est le 31 janvier 1578 que don Juan défit l'armée des
États daaa la plaine de CawMowa, petite ville de la proviencede Ramur,
aujoar» dlwi ai^ de naatIMt agricole de Mgique, aatrebis aAttre abbaye de
Béadletlae , fondée en 918 par Caibertci Iliaatréa par aa de aea religieux, le
chroniqueur Sigebert de Gemblours, mort en 1153. Ib. 89. Pierre l'Ermite
suivant l'usage du temps, paraît avoir tiré son nom d'AchiéracS d'un petit
village du diocèse de Laon. Avant d'embrasser la vie religieuse, il avait
suivi la carrière des armes dont il se dégoûta. Il aioral le 1 juillet 1188. U
P.dX>alraBnB a derit aae bistoire ddtailUe da Pierre Ilamile dool la

Mographe est trop complexe pour que nous ayons besoin d'entrer dans d'autres détails. 89

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

474 M. €mnI fDi U P«n«, «H CkoMt 11 w IhoMin Htkïs, ûu tl m
mi» ■owii<ttlV>fit à aoriwMSpir ordradeMi tb
8inlsiMycoilrakd.~U3*cailblM(MhMnqni soecédaàOMr; celui-d, beia-père
teiabomet, fat le î* et Meeédrt à Aboa-bdcr. Ce hl loi qui reprit Jémalem ; il
mourat le 6 novembre 644, poignard<< par on es<:lave. — Arooou Uaroun
d Heschild fui le i4« calife: il aiourul le ^ aun t^ûd. C'es4 à se» eoiiu que le»
Arabes doiveul la plus grande pMtfete toliMiiOM j^iilni grect qil twil ue ta
principate fklMMtfslMrliilintm. » tl.
8«iiCMiMMqMlvNpM4élgvéi,ntalneoaMllrtletiUbtaà 4t«rilMM 4*1^,
«Mis 4« BoliiaiB, tMte d« Pmm, e'M'è-iin ilp Affriu , seroonnié Aboollkth.
Corberen tel Coftigath ou Kcrbogha, son fils Ârlot, Orlok , émir qui avtil
reça Jérusalem en Tief de Tntacb, frère de Malek schah. A\an nous parait
une forme vicieuse d'Arslan , BOB qui a éU porté par divers priaceâ
moauUaaaa. Comme il estdtâkUe 4» HldCr iM MIS «CiMMt MM Mt MM
. MwraMOfiM àMIMM4e1^,T.I taHMariwtteGraise,* m T. If tnmai
anliilMteinhet.Toy. ooluuMillMIÉMMMiâteu M ff.
l«JIA *MdMi«»er^ek.l,slr.XXII«imi. M «. IIU.,ch. Xli, Hr. UXXT. Ih. M.
HiGolH I? l|akMffgdtBiltala,3aiaiiM,Meltd«lioMri ét LfBhiMiCi M> abM,
dt IIS8 à 1546. Nicolas fut ân le 24 Mlofera tOI et Moarat assassiné,
comme on le voit, le 3 mars i 565. 104 98. L'abbaye de S' Jacques a été
fondt^e en 1018 par Baudrie oo Baldric II , évêque de Litge, qui mounil
avant rachèvement de l'édifice; il fat teniùBë par Wolbode, soo sacoesMur,
et consacré en 1030 par RégimU. UtMMMriltiMI parla BergaroB oat été
vendus par les ralîgi0B aécalariaëa. U ititaafatt élé apaoocéa ptr w caldatM
ii^iM M«aidlalilre«nct:GBtalifM4is HmtrfafoJMWMUGM^fe célèbre ex-
Obbaye de S* Jorfuct, è Liège ^ dont la vtnte te fera UUpument au plus
offrant \$ur Ut cloître* de'iladUtê ex'abbaye, tt .3 mars 1788; io-8« de 385
p., 1788, sans BOB de lias ai d'iapriaear. 11 a\ait été rédigé par J. N .
Paqaot. Db. M. IciBimcma4MfaMaft«mar;le44*abbéa été Cillas II, Do. lia
aa UatdOB, vd tal «a le 13 jais 4646. A l'épo«Mda f«w à dire en
16l>,laiwmèw «aitfaawné par le 46* aMtOIbBl iesrttrecht, (pi awit itccéJé
à Martin ftachoo, awrt aa 1644. tm 9i. L'abbé 4t S* UMt,6é^ en 4686, «ait
licfaee Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

Pages. donné le 9 mars 1578 par l'évéqua Gérard de Groenbeck;
U fui d^aé par Jean Boahoa, évêque de Vereieil nonce apostolique. 106 M.
Composldle en Galice , lieu d'un pèierioago des plus fameux pcatel tool le
noyoï-lge ob reposait, dtsaiton, le corps de S* iacques, aa>
JOBAtdtetiifodeCtnpoildla^dwI^dtkprovImdeGdiM. m M. Lambert m fat
pu martyrisé dans le sens propre de ce mot , f,«t cent MM «iolMit le flt
pUeer n miAn dw Mrtyra. MmiVMtMMiitdlMMrdalivIa 4alt,iiMrltanM
4êmML V«y. GWMi CkrUL T. IU, «. 8fT, «t Im BoUnilMM n ITMplMibN.
fW 4M. Monzon sor la Measo. Antennes, àrr. Sedan, Ch.>L. de C*". Moo*
xon a depuis soufTerl d'autres sièges. Pris par les Espagnols en 16S0, il fat
repris en 1653 par Tireane, ei Loois UV en ût alors démolir les
fortifications. 113 101. Reginard ou Reginaid fut le 60« évêqoe de Liège; il
exerct son ponUficat de 1 0Sn à 1 036. 115 lot. La reine de Navarre, ooaiBe
M a vu plas haat, était Margnerite , femme de Henri IV. 116 103. Le duc et
la Huchesse de Nevors illaient, en 1604, Charles de Gonaagoe-Clâves, duc
de Nivernais et Roihclois, depuis due de Manloue et de
ll«Ml«iil,«IGtllMita«,lll«deGhtilM de Lomiaa^doedeliiMM,
«IdViMklIadtSMote. Ib. IM. BugMiQû doaiw li woê «pHcttlon m fm twp
IngéidÉM» dM dtalt d» MIMMfla. Dtti riidflt droil, M diallagMil dm torlM
da ftoS dé Min-Borte: 1*les corporations rel^touw, confréries, etc., qai
Mima» ■ttiient lenrs biens sans jamais payer aucun droit de succession,
comme si ce fut chose morte ; 9* les gens de condition servile qui ne
possédaient rien en propre ou du moins ne pouvaient rien iransmettro par
héritage et daMiiidfaMnMricaiMlatlattloaaaparlia.f«y.Lanllft.
OielfoiiMiért 4m értU fnmçob^ T. Il, wrfta Haia^aMrla. IfS las.L'ordre de
Prémontré fat inatitoé en llSl par S* Norbert, parce qm I da V Marlia da
Laaa aa fafciaieat à aaa idCma dataaaa tas l4S9.la papa BagèaalVdaaModa
aaa idANiMdarardraqal M a*opén qne plos tard. — Qnoy, chef d'ordre
fondé en 910 par Bernaa, abbé de Gigny. Sa rl. rnière réforme a éii*
introduite en 1621. — Citeanx, ofdra éauMé 4o Eooolt, foadé ao 1096 par
Robert , abbé de Molcum.

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

476 Ccl ordre a eu plusieurs réforme?. — L'ordre des Chartreux , fonAé par S> Bruno en 108 V , ne s'esl jamais relâché de rauâleriU: de sa règle. — La ilospiuiiers tvtieal *U iitutarf» par InoocMl IO* pov retirer les pèleriiiit,tM vofagm eilet talIttUIrMPiëi. Miit M tim |IMH p»»» tioo de> Hotpiâliart apH*» wamMlroMMl *i mtméiM' ntnicoi , de Bbodes «t de Malle de leurs diverses réiiiMH. Il y a deu AdalbéroM , le premier évêque de 1124 k 1138; noas eroyou qa'il s'agit ici du S9«é««qB«, AlbéroB OU AéalMrMi, doBil'^jpîMifaftAMtfe 1130^ ii4a. m m. L'hérésie des NicolaïtM s'ævt , dit-on , d» teapt ées •pôlrai, «100 illribM MtorigiM à flieolM , le praaiartoMgklkHft l>e« régulière. Les Nicotaites adoptèrent ensollo les opisiou te Gao^ tiques dont ils prirent te nom , et iU flairent par se divisa* en plasienrs sectes. Cette ht'réaie se renouvela au XI* siècle i aaitlo oariiMiFinre Damiens parvint à peu près i l'extirper. lil i«7. L'ordre de S* François Ait fondé en 4f08 on 4iM parfUiHuui d*Aaii«a;appnwvê parlanoMBlllI, ttteaoainiiép»BMal»HM sa aaMMaa «a on grand noalre draina. Pirèras Prèdionra ftat iaaUlaé par S* Doaini4an,à k I Albigeois, autorisé par Innocent III et confirmé, en 1316, par Ronoriasin. — L'ordre de S» Olive ou plutôt des Olivétains tirait son nom du monastère du mont Olivct, à 15 lieues de Sienne; il avait été fondé par Jean Tolomeo et deux autres patriciens sieoooïs, sous la régie de Beik>ii. — Les Cannes fireat iostitués ea Orient an Hoat-OMMl , al i règto d'AlkaK, palriweka da JdraaaaleBi ai par Honorios III, slotrodaisit « Bnrope sons S* Loats, LesAugustins durent leur naissance en 1S86 k Alexandre IT faf réik nit sous la règle de St Augustin diverses congrégations d'b«rmltes séminés en Italie. — L'ordre de la Trinité et Rédemption des Captifs (al cfddan 1198 par SiJaaida «alhn «I le B. Félix de Valois, pavi las ebréUsoB priaonnian diei laa inUèta. loa. Gebliard Tlwcliaoia» M* arehefHw da OtiagM* à la famille des seigneurs de Walbourgen Soaabe; il fat élu en llflA connrmë par Grégoire XIII, malgré l'opposition d*Emesi de Bavière , sot concurrent. A la suite de son mariage secret avec Agnès, fille de iwaGeorges de Nansfeld, en 15^3, il embrassa le prol^ianisme , lausaat i ses sQicts la permission de chanfer de religion. Déposé ponr cen mifcîrt, il fnl assiégé dans Bonn» dont il s'était «aparé par aarprl»} I m I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

477 «■Mita «D Wflsiphaiie al piM lar4 à Mft anprto im priaea d'Dnii|et a y noml Bitëableaaot en 1889. <30 109. Dominique Lampsoo naqoit à Brages,fut alUdië d'abord au cardinal Polus en Angleterre et retourna à Liège, où il fut successivemeol »ecrétaire de Iniis évêques. Foppens le qualifie d'excellent p 'irilre; mais, s'il se distingua , ce fut par <le nombreux travaux littéraires en vers et en Iiro0«..Il mnwtM i599 , âgé .de 6T im. 8m Mn, Nleolu iMpMO , diiMiMeldo\$ra<ea»D«aisftUëge,aIUft<|tlMeiltepoé8ielatiM. 131 119. Sous le wm de RtpbeBl Oller, Nieetai Aelooio ne elle qu'an jésuite des Iles Baléares, né k Majoriic et mort k Mtnorque en 1631 , h l'âge de 55 ans ; il a laissd un Indice de la» Annnlct de Grrnnimo de Zurita. Noos ignorons si c'est le mt^me. V. Biblintheca Hispanica nova, i'ii <ii. ^ïcolas de Neuville seigneur de Villcroy, né en 1513, futmioislre eoee qoalre rois. Révoqué par Henri III eoMtte pertitiB deeCiiae , il ee min à taris peadiil la Ugne. Rippeld el e«|iloyé pir Henri HT, il Itat à divenee reprises disgracié, pela réiol^vé sens le règne suivant. Il noinit à Rouen le 12 novembre 1617, it TAge de 74 ans.C'était le grandpère du fameux maréchal de ViUeroy, si eoocaa par son ineapacilé et sa Iblle présomption. Ib. fie. Pierre de Ruosard est immortalisé autant par les vers satiriques de Boileeu fne par ses podsies , qaoiqa'ellee ne soient pas eana adrllle. Né en ISt4 dans le YendAmois, nwH an prieuré de S» Cdme près de Toers en 4888, il excita de son vivant na enthoosiasme universel par son talent, qui lui valut les faveurs do la cour. M. Blanchemin a donné récemment une édition elzévirienne de SCS œuvres en 8 vol. in-li. Nous n'avons pu y retrouver qu'une pièce adressée à Des Autels tout-à-fait diffél de celle citée ; mais on sait que Ronsard a changé parfois ses dédiH. Gtttdifd,pvotesenr bla Fnealiddeslètres, a pnblid en 1884 français, nd en Provence en 1508, nomt en 1866. Il a laïiad sons le titre de Centurie» des prophéties en vers, éi^itcs dans le Style le plus ob8Cur,oti quelques fous sont allés chercher à il i verses époques, et m^me de nos jours, des prédictions conformes à leurs espérances. Si quelquesUt roni tenu poar on (Mvpliète, ses concitoyens el ses conï^res l'ont tonjonMnfvddeceBMiiaiapoelew. Ib. «a. HiMBiir, ai^dlacN d*Aafers, né è Tevrs, ta coornebeeneat du II* eiède, aeolastiquae ou maître de l'école do S< Martin dans cette ville <<n 10.30 , professa sur l'Eucharistie des

opinions qui furent condamnées dans divers conciles. Excommunié par
plusieurs papes, Béranger finit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

478 pirat[^]urer ses erreurs an concile de Rone en 4078 et passa se*
der■fèreiaQDées dans la plus rigoureuse pénitence , dans Pile St-Côme près
4e Tours, cil il mourut eo 1088, igé de 90 «u. Voy. HiUoin UUirmirtt T.
VUI, p. 497. iti. CrmiaMdovle Chtrlet-Alberi U Longuevit iê U MblM
MdoNft dtliqMy, wvM à WillMtaiiM de Gcof. Mi» MM» Atelier de 11
Toiaoo-d*Or, gmiveriear do HiiiaaH élit lUiMinMi[^]ilMk ral de la cavalerie
espagnole , chambellan de l'emperevr et dec rois d*E»> pagne. Il existait
aussi une famille de Bossu de Longoeval, issoe des Honcby, mais d'origine
plus récente sous ce nom que celle des Buquoy. — Martin van Rosaeai était
bAtard de la maison de Glèves ei marécbai de ce diditf. U biltttlae iaptfritu
à Zittiid , iTenptr» dt SlMiy * ■HMftii la petit M «npde Glvii , eo 1551. its.
L'article en question fofMltVI* chapitre dt 11 Si* MMiia. M interdit la
possession des bénéfices avant Tâge de 44ane, senf eerlaitet dispenses que
pouvait accorder i'lévêqve. Voy. Cellertte» 4\$ iMêt« • année ir;83, T. XX,
col. 443. 116. Denis le Chartreux est aussi connu aoos le non de Denis de
Lewie otDediidtKleftal,dBUaidt tt Miittnce, petite koafidtitllÉÉM de tJétt,
Il etlrt daat l'ecdn dtt Ghvtiwe à np 4i M «■» Il movrat ft Rnremonde , dans
leptl* ^ Cttldiit, ItiflaiMiM« Agé de 69 ans. Il a laiseé m aoadire iauMuse
de traités de thdtlogic. Il avait an des nivétations et entr'autres celle de la
prise de Cons« tantinoplç, au sujet de laquelle il écrivit au pape et à divers
pncces que c'était une punition do ciel. Ses visions l'avaient fiait également
turaoaam. riMtattTlModOffje, on plnlAI Uaiti, etr Um fte li«pni A rm It
eopit de ttt ■aaiHtril qrf ttt mī Mdftlt dt tt[^]piflli» S t> cH [^]Hé la eertabi
Miabre d'erreurs, surtout et ee qri eoMem !■ ■oms propres. Thierry BsBiias
ou de Heeze , ainsi nommé d'un ?tll[^] près d'Eindhoven , où il prit naissance
, Tut secrétaire et coofessesr dTA* drien VI , qui le nomma chanoine de S'
Lambert. Après la mort de ce pape, il vint s'élaUir à Liège , fut reçu par le
chapitre le 7 janvier iiié «I BOMid «iet-do|«ft ta f S4S; Il MM It iO Ml inik
lia. Flmctla Ovaa, tt atapaa OHn,aM atMddt latMMMÉadi sto Btn de
femille d'Henr oa Heare, aaqall àUdge ea IMIattav étades k Orléans, fut
nommé échevin de Liège et meaibre du Coueîl piiii fir le prince-évCque
Érard de La Marck , fonctions qu'il remplit smts les qaailt Mccessears de co
prince, et mourut à Li[^] le i4 aoàt l&iS.Fef*

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

479 p0Mcitot«B«rtrMU^poitdeMiOB: Rleolu Oimt , MlniM de la ■lrieteote«rvuM,pfoftinor40théologio, fvdta de IMfs M 4e Rih anr et d^floiteur de la province de Flandres , mort vers 1631 ; Jean , jé« saite qui , envoyé en France , vécut à Bourges dans l'iatiaUtd de C^jes , enseigna la théologie ii Paris et mourut en 1619. ISO 119. Hubert Thomas, Liégeois, fut d'abord secrétaire de Tetanias Fritiu, aaeaaenr à la Chambre impériale de Worms , secrétaire et conseil> pelitiM Levie Tt el Mddrie II. L'emge doat perle lemmealtife Hé nMfHt H fhireiittiM, iafriiBé es 4MI,IS84et 1630; les aatne ee rettechent eis t^me de reUgUm el eux princes palatins. Voy. Foppens, p. 490, etc. 151 110. Jean CbapeaviUe oo Chapeauville , né à Liège le Ti janvier 1551, étedia à Lonvain , revint à Liège , où il eo&eigoa la ibéologic , et mourut gread-vIcaJre , archidiacre et prévôlde Saiat»Pierre, le 11 mai 1617; etire diwtiftilli de Ikéologie» tt 1 iaieié aiieUftoIre de U||e eatalin, ea 9 votaM lQ-4*Jlie8Nn elCoellals ont deniid ne Mrtiee ddlatUdeenr CkifiiniUeetee ouvrages. Ib. 191. Ramas ou Pierre de La Ramée, descend d'une famille originaire du Mans , qui vint s'établir au commencement du XV* siècle à Villers-Cotterets , où Charles de La Ramée exerçait les fonctions de capitaine et coq< ei«(ed« ehtten. Ce poste , qui Inl avait él4 coafid comme réeompeaae de eee beMeenleetparle daedXMdiMatfalealiiiedellIlaa^aecoitlee iodostris qui ne (lésaient pas déroger, telles que l'exploitation dee mines, la fabrication du verre, elc Cette famille habita toujours la région qui avoisine les Ardennes; à la fin du XVIIIe siècle, elle formait deux branches , dont Tune fort nombreuse , avait pour chef M' La Ramée , di' dee eoBtrflNiieieis dlreeiae di dIparuÎMnt dei llotAU,dooi la aile M' MiclMliat. eoiMeilleràla€oariMpdriale de Udie, père de l'éditeur du Pbfofe dê BÊr§mmt hnl n ktiiehe, eppeiée U Ramée delà Soyc , d'une forge de ce nom située dans les Ardennes, est encore représentée dtoa la Meiue par M.La Ramée, ancien maire d'Alain, et ses frères. Ib. m Amaod, cardinal d'Oieat, naqail en 1536 à Laroque, dans le diocèaed'Aieh. AevéamMietpor les aoie de ll.dellerea,ilper«inl an plM hmleB ^ig^Mif eirldiliiHqaei et reçut le ckapeie de eoamierëcompensaeponr avoir négocié l'absolution de Henri IV eilti tiea de «mnviaie ivec Marguerilede Veloie. Il moaml le ISMft 1W4.

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

480 plniein édititm. iA. Loisel (Antoine) , célèbre jnriseonsalte français , nē à 1336, avocat aa Pariemenl de Pariai , subsliiul do prococreur général en 1564 et procureur général de la Chambre de justice de Limoges , mort eo lt>i7, Ag«i de 1 aas. 11 avait étudié à Ptrin an collège de PrealM, aow laMi¶lfl aëeritop«Bdaoaïi«i'o«fNitMtaf MtMlivIiMk «Utetll&lorîefl, père de P. Bergeron , naqait à Béthizy ea Talon m ITI* aiède. H avait étudié avec Loisel soas Ramos, et il saint la carrière du barreau. Il a \zis&é de Doinbreux écrits, la plupart historiques, dont il n est reste <i«ele Valoi» royal. 11 vivait encore en 1584; nais ooïKaora r^wquedAMBDRt. , »lÉ»pf8M^iiewJ ilsdaLMb mdetoWaa, oMBMÉHIàl^ Tare , et de Barbe , fille de François Trivnlce de HHaa. Après ooe ear> Hère militaire des pins brillantes, la cour d'Espagne le nomma en 1606 conseiller d'État , gouverneur de Naniur cl du pays d'Entre- Sambre-ctMease. Il iobilail la plupart ds temps Liège oii U aéuit marié. U aMurat tHS fMttrM M ItM «I te «illiffé te rēkliM iM ISS. JeM de MaideyiBe « cheralîer H eflêtre voyageur M^Éii , mill à St Alban en 1300. Après 33 ans de voyage en Asie , il vint se retîrwà Liégx\ ou il mourut le 17 novembre 1372; il fui entem' dans l'é^lis»» des CuUemiles o« Gaillemios. Bergeron a tradoil une partie de l'ouvrag de qaH a iMérd dan sa collaciioi éà voyages m àé», Lto» ■a m 9 a^oanraai aaiNHw f >■ paanavai w^kê . partfa da IWiBB Ma. Mt-CMnacs (Pkilippe), né à S< Troad mItaMM Altfl* siècleis, étadia la médecine à Loovain d'abord , puis dans une antre anivtTsit^ . où il prit le grade tie docteur. Son mémo lo ût connaître d'Eroesi de Bavière f ^ le nomma son preouer médecin et conseiller pnTé. 11 aMMannlà UdUla n aiMtf I Sa« Irra l Muli: iiaa.ll aaapMwi ddHioaafaiaatéMddwilM |g»âlBiHLl «a a Aé fiit ue traduction latine awcaddMoM | Il Bkédecin du prince-électeur. < m. Akuadre de Ligae , a«cood flis de Clitflfla,priaoa ét Mfia Dlgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

m (TAMMIMff ,etdt MadahiM i'BgMonl, lladeGkiriM dUgmoni, prioce d« 6amt,nirië«i ISISadwrldM 166I* Son luri Art tné àlanrpriae d« WcMl, te 16 Mit ICM. Beitm Il«p4lt u ped |tat Ma atefiwl&« TArarieiiM , par allusion à une déesse de Thrace , que la Iradilion fait nile d'un roi Harpalyque. Après la mort de son père , dont les enfants avaient été enlevés par Ntkiplolème , elle se retira dans les forêts , où elle vivait de son chas et de l'élevage de ses troupeaux. ' lti6 m. Don Vicsnu de Gooza^euu Vinceatll, né en 1594, créé cardinal «a l'IS. Il fut consacré par le pape Sixte V. le 16 mai 1599. Il fut élu cardinal le 16 mai 1599. Il fut élu cardinal le 16 mai 1599. — Le marquis de Brandebourg, fils de Télecteur, était George-Érnest , fils et successeur de Jean-Sigismund, né en 1595. Il succéda à son père, l'archiduc même où il se trouvait » bpa, le 3 décembre 1619. Il avait trois frères, Aurore-Sophie, mariée au duc de Braunsberg; Marie-Élisabeth, qui fut mariée au duc de Saxe-Adolphe, roi de Prusse, au comte de Caumont , qui donna d'abord Badriav-Gabor, le comte de Maite au duc de «aw-LaaaalMNiif . l'h. 199. La famille Oria, une des plus illustres de l'Italie et de la ville de Gènes, dont elle est originaire, s'est subdivisée en une infinité de branches dont il est impossible de suivre les généalogies , surtout pour celles (qui passèrent au service de ; i'ciranger, comme les princes de Meli , ducs de Taffi , etc. La famille Aadi , d'origine an taaalioa • d'HarrièM-paliinaia da gnad Oaria , une des plus illustres de la ville de Gênes , au duc de Garlo Doria , au duc de 1649 , au duc de laaft>Aadré, au duc de Aadré laria, qui l'avait fait duc. (Dkt, l'Êt, é§ fWlae*. Uipiig.) l'h. saa. Le nom du docteur Laiaro Cirinzana n'a été transmis à la postérité que par Bergeron, qui s'est fait sans doute une idée exagérée de son mérite, soit comme poète, soit comme médecin ; mais il a commis une erreur en le faisant membre de l'Académie des Desiosi à Savons. Il a existé trois Aadi : une à Bologne , une à Pavia et une à Saaao, «itti oa partli paa avoir paaaddè^aaadèBladaaa tan aeia, qaaiaaa eaa aaaièta Itaaaaal extrêmement communes en l'atiaaa lVI* et en lVII* liète. Voj. Tiaboaalii, t. VII, p. 250, 334 et 271 , et surtout le Quadrio. 461 131. le prince de Galles devait être alors Charles I , qui mourut sur l'échafaud le 9 février 1619. Il avait succédé à son frère aîné Henri, prince de Galles, mort

le 13 novembre IGTi, à l'âge de 19 ans. 170 1^^e. Logistille est une magicienne de l'Orlando furioso, qui donne ii 61

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

m Roger les iDdyena de dëiniira l« aicliMle«<ûll 4'Aldae Voy.
Ctttt I, •ir. 50, 53, eiXV.tir. 11. m IS3. Nous o'avoas pu retrouver dans les
romans de chevalerie, daoï tes Araadis, ni dans les poèmes italiens de
TAriosle, Bojardo, etc. le sage A»tibel, donl le oom ae nous esl pas
cepcodani incouou. iM. MeH» M WleilM (enlnbie kiarf tf • Leagaedoe,
dieciw el te* cette de Minpoix, do PertaMatdeToileaM) Arridge^Acr.
PeiStO**. LawlMeliMrlarivIèredeUr» à huiellA deoe eelHMce le e— «eee
question. Celte fontaine , désignée sons te nom de Font-E&lorbc , avait
fuur:ii u M. Astnic le Mget de deux Mt^moires présentés à fAcadémie ies
taeuccu en i'09. Le P. Planque du l'Oratoire , membre do l'Académie s
publié , en i731, des Obtervaliouâ sur la fontaine dt font-EUorbe. V. ma, d»
Mariri, d'ExpiUy, etc. W deGi»ertPiiflarète.MàLbiibowKea iMA . U mova
ta plaee 4e pienier addeeta prte de Georges d'Aairidie» Bebert de Bei|hee el
Cénil de Grosbeck. Il mourut en 4567. Son livre est intitule' : De*
fomUUme\$ acidm de la furttl (TArdeune el principale ment de eelU (/ui te
trouve à Sptt^ par M. Gilbert Lemborch médecin. A Liège , chez Guallier
Itorbdhnf MD.LXXVII, etc. Voy. de Tbeux. Bibliographie liégeoise. M a&.
Ariosto (Lodovico), né à Reggio de Madî ne le 8 septembre U7i, WNi le 6
jeie 4B8S , Igd de B8 au. Le strophe qui viesteel le fS^de l«ehaiitderOrinéo
tetoeo: eetleeqniiaifeBt m imnwl m cbaC XUK m iST. Cee deaz vert
forment le dOet dn XIIV* dunt, lepoMe iptf raconté qu'AstoIphe était allé
cbereber M ciel le bon eau oa l'eapril da Roland que celui-ci avait perdu. IM
158. Maximilien, comte de S.iintc-Aldegonde par création dn i mai 1605,
sire et baron de Noircarmes, vicomte de Wisques , premier maître dTiOtel
des archiducs Albert et Isabelle , conseiller d'État , goaverneur de .Nanor
eld*Ame,anrid eapmaiène noeu à Marguerite de Lena et «i ae» CMdea à
llarie-Alanuidriaa de Hoyelka , mort te JS anra I63S. Détak fils de Philippe
de S** AMegonde, dit de Noircarmes , el de Bonne de Uanoy. C'est pour
Maximilien que les terres de S*» Aldegonde , de !7oif carmes et de
Wisques fureal érigées en comté eoos te oom de 9* Alde> gonde. (Voy.
Goethals.) \9i 19. Laaie , aujourdlini Uuleli , peiile villç de la Praaae
rbdaaae sar ta Boar, ifgeoea drAix-Mapeito. Ka 14W Éémd I, dac de Borg ai
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

483 Juliers y remporta une victoire sigualde sur Arnuld d'Egmonl, duc de Cueldres, qui lui (JispuUil la possession do son duché. 195 *4ê. laden , ville de BttovM , tiHfefois capitale de It PHae erîenlÉle , tviit iM eealM Mriiariian flii 11 MSfimtitiOMltiéMrve de divers prfviMkct. le IM9 le denier d'entre en, Gmw, •ynt voain les loi enlever à UnsUgation de son chancelier, il en résalta one guerre dans laquelle les ËtaU des Provinces-UDies s'interposèrenl et ravorisèrenl les prétentions des habitants qui s'érigèrent en ville libre et s'affranchirent do gouvernement des comtes. Ceux-ci entrant an service de l'empin: qui^ nAMt loagteoips de reeoMilire Tindépendaioe de la ville. iM Ml.

AalelMdennlBel,taMndaqrir,iideeBflle«deXVI«eiède,à Créât en Dauphiné, fréquoota les meilleures écoles d'équilation d'Italie , suivit Henri III en Pologne et l'aida dans sa fuite. A sa mort, i! obtint de Henri IV la direction des grandes dcuries, fut nommé gentilhomme de la chambre, sous-gouverneur du dauphin et fut chargé de diverses oégociaUoM diplomtiqaae. U moamt i Perle ea 1610, Igd de 61 iDi.Ceel à lit fiAM deit noiroliellM dee éooleed'dfpdutillott, qpe fou eppelli Acadtfniee. flMemte:

£eJf(eii^ro|fttlteaeePraMeelettAllean6MpliirieDrs dMiOM doBi lee ftnàbm tent fini reelwrehée poir les gravoiee qui lae eecompagnenl. Ib. m. Le Montgibfl est l'Etna nommé par les Arabes Gibcl ou Djebel, (qui, dans leur langue, signifie montagne), pour désigner la plus haute I de le Sicile, lorsqu'ils s'en emparèroot. Depuis, les dirétiens loi Il cette déslfoetiOD fD*ils prirent poor m Ben propre, eo la

prde<d6rdoaioliB09t,4|olB*eoetqMlatradoetloa. 108 uo. n eet corieox qu*k celte époque on ail pu entrevoir la vraie cause ^ees cataclysmes,!>^ soulèvement des montagnes, produit en effet par les f*ux souterrains, et <|ui n'a »'t«' reconnue que n't'cmnicnt par la science.' tu. Stances, chambre:», pièces, de l'Italien .S<an:a, qui a cette «sigoicMloo. MO iw. LeeXyelea, daae lee Ibenoe de aneiene , éiaieat one partie da gfBBBie, an porliqae eoavert oo non , où leealhlètee a'eierçaieDi à le course et à la lutte : chez les Romaias on a auf si appelé de ce nom lee allées d'arbres qui servaient à la proaieaade. C'était eo gdaëral le lieu destiné aux exercices gymnasliques. 310 146. 11 est plus jut»te de dire, cucenie on l'u fait depuis, le siècle de Périés qui , sous le rapport des arts et des lettres , est bieu sopérieur I

fépeqae d*llataadre. 111 m. Ce 0*001 qae plos tard ^ae nous avons ou notre
irobitae graad

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

484 siècle , celui 4e Loite IIV. GetU MiigoaUuo Heile mAi po»
pédiire à leur valeur les attaques du parti qui se s'est signifié que par sa
ignorance et s t !) irbarie comme l'oQt dteontré « dus ces derniers tmtê » les
désastres de la Coiainaae. 2ti I4S. AsroB Résid, Bif«u-al-BiM]iid,'oa le
josUeier, calife qai •9ccédâtMMreBa4{ea788elM««tIs«aafs809,igéde4T«u.
tIS tm. AlMb, Maaéausi Allin k taovr de Cherlenegae, tAfatiaglais. (Hève
de Bèdc le Vénérable et d'Eebert , archevêque d'York. U fol envoyé par
(Mb, roi de Mercie, à Charlenagiie, qui le relia et lui donna Tabbaye de
Ferrières , celle de S' Martin de Tuurs et d'autres b<ioéfice». C'est par ses
conseils que fut fondée ruoiversiUi de Parij et celle de Ptvie. Il mm^ m 8M
, laissant an grand noouf* dTwTrages sw tootes les leiees de celte dpofne.
— Oa le aail liao aar CMaeH, fri fm-Un t^* jaaeieeBsiilé.nn'eetcoan
VMparwenMiitiei de WeUkang ■'■I» à ht aeile de ses eonmentaires sur la
répaMiqne romaine, lui attrftw tine vie de chariwiepii^ln mène peot-
dtreqeeeeeUetee l'on croit Aire dErchembert. il6 tM) Modo6lia, mis sans
doale , cooime on verrsi plus loin pour Monta , viUe et eker Bande dielriel
en LaiMie, enrleLiBkrMBInfaie idiidMBii deefoie toiÉbarte dent on
ceoserre ht couronne dite eonraone de Car, dans ht caihéMe cenalnile pnr In
reine ThéedeHnde. Inigne dans bs derniers tut*, le lien dn cewonneaent
penr le rofona LoahnrdYénitio. tll isi II n'existe ilo ce nom qa'an village
de la Hesso ; Bergeron veoi parler ici du cbiieu de Rbeiasiein, siloé dans la
régence de Coblcau , csffdede 9 Coar, non leia.de BingeBMek. 111 ui.
CdinitllnlUna.filedelaiinUlienll,néle3llévrier1557,foide Bongrieet de
BehfaM. din aif tir le W jnin I6ll;ilndopneoeottsin Ferdinand et se démit
en sa faveur do roiansM de Bohtao en 1617. Il nuMral le iO mars I6i9, d-^
ans. iii I». Betbiem Cabor (Oiibnel) noble h mgrois, lit utta^ji-r Gabriel
Batihorlpar la Turquieot se lit d«jclartr pnuce de Transylvanie, le 13 octobre
1613, par Sandar Bassa. En 1619 il s'allia aux r^eUetde BeUnM. ei
{nénéira à In tête d'âne nrade jnsfn'à Presbeerg, efc il oonw^nn lns Eieuaqai
prirent In i^eelnlion de le prerliaer roi de Boagrie. Le San! I6U A coadainn
Iraildavec Ferdinand II.qaileroeonnt prince de Transylvanie au m n-en de
sa renonciation an litre de roi de Hongrie. Il mourut en n-^vimbros Sa vie
entière donne lieu de croire qu'il avait lecmraa (l<t> !•] ic pfu dcran^e.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

485 Pagcf. 15». Rubvri, tiantuis de la VieuviUe, fils de l'ierro et du Calheriue de MuolbmjMl, chevalier des ordres dn roi, citpiuine et gouverneur de MéslèrM, gnid bieoute da Fmbm, Bon m 4611. — Imin de Mw. Il» d*Od0l de aelTC et de Riade de MntmSnSi, 8e' de MeriiMs, de Cocherai etCvCheneeUer el girde dee eeaeex de le prioeesse de Navarre, ducheese de Bar, eoeeeiUer d'dtat et privé, présideot des villes de Metz, Toal «l Verdun (et non du Parlement de Meti) mort a Paris le 4 mars I6ii. — Jean liolman. Se* de Villiera, S' Paul, iils de François Holaian et de (^ade de la Rivière, oé en l&5â, diplomate ut écrivain, conseiller du roi de Renrre, Henri de loorlMra, depuis Beerl IV, egeat pour le roi eo AIIseMfM,w>rteol6a6,àgéd«Meee. ttS m. Le peleiiB de Neuboerg dteit WollpBg Geillmine, fle de Pliilippe Louis et d'Anne, sflMr el héritière de G4i!laumc de Clûvcs (mort sans en • Tants en 1609) ainsi que sa sœur ainée Marie Eléonore, épouse d'Albert Fréduric, duc de Prusse. — Le murquis de Brandebourg était Jean Sigis■lood, époux d'Aone, ûlie d'Albert Frédéric et de Marie Kléonore, soeur de GoaieeMdeClèvee. SS4 IN. Ilf aeedeuenfffefbdeSpieoleyféedreeseearvieedVipogae, qui ont bit la guerre danslee Peys-Bas. 11 s'agit ici d*Ambroise, troisième fils de Philippe Spiaola, marquis de Venafro , qui se rendit célèbre par la prïM do Brt'da. Il mourut à Milan en 16:10 du chagrin que lui fireal éprouver la perle de Casai et l'iograiudc às Espagnols. ib. IS7. Greade sur la Garoooe était autrefois une petite vtUe, cheMieu de rdhetloû de Mvièn-Verdott, irteedeece d*A«eb, parlsBeat de Toalooee ; ■eieerdflei BaBle-^SanaDa, Arr. de Teejeeee, Gh.-L. de eaaloo. §11 m. Pierre de Bréaaté, d'nae aMieeie UmlUê de Itefeedie. dletingade d^ji du lesqM de Guillaume le Cooqeéraal, capitaine de eieq compagnies légères, mena en Hollande, au service du prince Maurice, une compagnie do cavaleriit lev't^ a ses frais. Il délia le Kouverucur de Bois-le Duc Grobcoduncq, qui envoya son lieulenanta sa place, le 5 février 1000. Bréaulé egfèe avoir alleoda loogtempe eee edMraalfee ae raedit jusque aoae lee ■■redelaplaee,e*illeei«BeoMn; MieleteaverMarayaiitMi linr deux coepe de caM» eor lee haBcala, eeaz-ei prirenl la lUte. Maaié ae défendit longtemps seul, mais son cheval ayant été tué, il fut forcé de se rendre el h-gouverneur Ill massacrer son prisonnier enlrcls deux ponts, il y cul (luns ce comliai cmtj Français luéi el blesses et Sept ËSfMgnols. De Tbou en a donné un récit qui passe pour inexact. 148 I». Jeale Upse, un des ploa

ftflèbret haaaalatee qal aieat CKiHd, né i leqM (Overiaache), viHife de
Brahaal ettlre^Bnuelloe et Loavaia, le 18

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

4S6 •elakn IS41, aort k M mi 16M. 0 a UiMé lie MMtevu oamges
duai M nmli liait MMMttetlfiem. Uplipwi é« pilM* cmi»ita à roecaiM 4t n
MffC MI été M« It liu« i«s iMtf £^ fii.»./faM^Mlà«M et se troaveot ea IMS
it fMWM coa|IMt it «S «M>-r«5. Lyoa 4613. ebex Hanc« Cârdoa. m IM.
An Uea de Bodias, U fait lire Boschsus (Jean) mort k Aorm ea 1609,
secrétaire dn séoil de celte ville. Gru&Aenasaoas parait èir« Msrua
Tro»tiii5, ceiebre pliUoiogae alleuad, mé ea 1588, aort ea 1636. — (Jaaa^
Jafla) cflttii critfiaa at pbilologae, qa*il ta ftial pat I avae i. C Scalitar aia
pm, MiiiliJtaa ISR aMiifM àUfiaataaarataa i0lt.«Scriiar(Kani|aiàMM»aB
«Ht. professa le droit à Leyde et noarat iTeagle le 30 arrtl 1560. — Hetosiu,
Daniel, ad à Cand en 45S2, prore&&a à Lejde, fat secvétifa a HMîrlifcaira
de l'aniversite el tu «urui le iô ftîvrier i6'o5. Al «M. Jea Despaatere o« Van
Pauterea, né vers 1-460, à NinoTc daaa le ■rtiaai, itadii t Uataia; a pta>wi>
iiii te Dac.àlan <« Wiaaa, at à CaaMbaa «ft 1 aaanl i nia ia il aaa. n a IriMi
inMa nr été loagtesBps en osafe poar Teaseigaaeat de cette Uo^ eo France.
— Nicolas Cleotfd OB Cleinarts est oé à Diest en Brabani en !495 ; i! éiadn
à Louvain ou il professa eDsuilj? le prec et 1 ht-brcj. Desir^ai appresire a
food l'aralM, car la deAaa4e de Ferdinand Colon, li passa ea Espagne la
iim, iiiiiâii i iTniMin 1 1. 1 riiiTaiiii. fui iÉM|i il ni I caiioa ia lai laari i, Mra
tfa Jaaa III, aaai^ ft »n«a ai a>alaiiaa MISMpoar fm, afefl Mitgapar la
iaiëa«lla«lla,aftlBlaiaail pat soaieair wm loogae eanatailioa ea arabe; il
retoana Ti Tante ea Espagne, où il moanlaa IMS. U a laiMé ëaa Miléa (
■aire et on recueil de ietires. itt. François Soanias se nomaait Van dea Velde
; selon i usa^e da temps il prit le saraoui de Soaaiaa, da petit village de Soa
ea Bnkaat, Uea 4e « ■aiinaaiii AfHaaaoir fcit <a liaaii llaiM^ a ht i paia
chaaaèaa 4a Lamata, al kl ciaiai pw naippa II pew coarde SaaM ta création
de noovaaax évédiés, iaddpeadaaa 4e la f r al ëa rEoipire. Il fat assez
kearesx poor réussir dans sa o^^oriatio«il fat proiDo dans les nonveaox
év^hés à R>jis.le-Duc d ^àburd, puis à ktvfts. Il y mourut le 30 Jain 1576,
âgé de 60 ans. U avait assisttf an cotioqoe ét Wona^avec Nélaacktboa, et au
concile de Traale. U a écrit de* oavragrs 4elhélofiaaldacaaivo«araa. f?*

ISS. Cette Mckiae estaae gr«e doalle aoa fenaaiqae eai Iraa. tîS Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

487 IM. le nom d'Aovers, au moyen-âge, était Aolorff en allemand. Il faut donc NftoiMscr Télymologifl d« Bergeroa et en cbarcer une auire. Depuis M «0 • propoté IM lIMMMp plat nUiooaeUe, àntwerp qui signifie ■■ ehuttar, prit idcrtdHMlt MM déport. S7ft IM. Donalo Boni dont le nom est Donato Boni de PeUixMli, nimt Gaicbardin et Donato Booo Peliciolo d'après Tassi, était de Ber^me. On croit que le célèbre ingt<uieur Gabriel Tadino qui était en correspoadaace avec Charles-Quint le désigna i ce monarque; celui-ci le lit venir à Anvers pour ialrodoire daas les Pays-Bas la ttovfaaa aystèia de forliflcalion «oi'diaMl iamalé k >ir|fe, tri upprlBiH Isa Umn iMdas <l eandaaal B*«apl(»yaH des loalavarda et dea eearUMa i Mit il «eliMO de ooler que ce système avait été trouvé en France, d*ob il fut importé À Bergame. Voy. Guichardio, Belgii Ducr. Tassi, Vile de pittori, teiitteri erdU" tetti Bergamasche et art. Tadino Biographie Micluxud. fl6 <M. Uuinttn Messts, peintre aé à Anvers en 14^, exerça dans sa jeuMiielepfoMoBdeBiiéeleleviirmier; undeeesealelai trouaat dee diapoellioM M eoaieilUi de iTadener à It pafaMm^ «iledMrd'e^ unir la Min dtee jeiBe ille qill tiailtM il Mm «É pea dt leapedae progrès sorpreneale. On eioit ce r^t, deni se parie pu Vaa Itandcr» fundé sur quelques vers, mis au bas do son portrait par Lampson. Il mourut en i :>i9. Le tableau doot parie Bergeroa a été ùtit pour ia corporaion des meouisiera. 177 «CT. Celle bMe ert la eeeeode polyglotte; la preaièra a été «ideUde parleeerdne élan dépeae de eardlMl Uaeaèa, ea Mfcfw, cliilddMi, grec et lalitt, è Alerta de HaMTèe e* U14HT, par Arneeld QeiOiMM de Broeario, en 6 vol. in fol. Celle de Plantin imprimée en 1869-73 aal et S vol. et contient les mêmes versions. Malgré sa beauté, elle est moins rare et quoique plus complète moins recherchi^ que la précédente. (Voy. Vaa l'raet, CataU>sw det livret impriméê sur vélin^ T. I, p. i.) 1k, MB. TfeodMlia dltHia laïque vivaai à la Ha da Ii«at au rnaibinniweH de UH aiècle. BeaMaMe en qeelqee aorte à Jeen de ieyde, H ftébâm lee hdrMaa lee ptaa tiendea, jaipent fc aea doeifinae lea i lan plus dépravées, au milieu d'un taxa et d*Bne poeque rurale. Il ponaaa l'audace jusqu'à s'^^galer à J.-C. prétendant avoir comme lai l'esprit saint. Il fil de nombreux prosélytes en Flandre cl en Zélande; en lt05 il ae rendit à Rome : à son retour fut fait prisonnier par l'archevêque de Gelofae, auUs trouva atoyea de s'évader. Il fut tué peu après par an prttrre

ertiel4Be.PMrnpfeliràln vraie iiiilee popol»lioaaeédnliet,Uftllnl
fUrefenirVIIectart laMae «al par an prédication rtaeni lea eipriia

The text on this page is estimated to be only 18.71% accurate

488 égarés; pour mieux assurer le succès de sa mission il laissa donze de ses chanoines à l'église S* Michel d'Anvers qui devint le chef de la communauté des plus florissantes. 918 m. OrleUw(AbraUin) le plot ftMex géographe iê ÊmUmf , oé iàovmflnT,mrlleS8ioiBine, i flft étlii panom prea^id bmt d rBnrapa , tt a^^appliqBa k filait 4s h phie avec tant de succès qu'il fut surnommé le Plolémée de son siècle. L'atlas qu'il publia lui valut le titre de géographe du roi Philippe II. b. 179. Vilalpandus (Jean-Baptiste) né à Cordogne en 1553 . admit à 46 ans dans l'institut d'Ignace de Loyola, mort le 23 mai 1604 , âgé de 86 ans, k Boiaia^ ok 0 i^élail rsada tvas la P. FradafwitHmav llaviUUoo ds PkOiiis II sa cosMBsatsifsartaécMaLCistéMaiH— » vrage que se trouve la description la floscoa^lèlstillB fias | temple de Jérusalem. ^ 471. Paciolto, Paciolto , Parciotli cl Pacchiolto (le comte Francisco) né à Urbain vers 1520, mathématicien distingué , ingénieur piémontais, habillait PéroBse, ainsi que son frère le cavalier Orazio, qui commandait les troupes de la latéaassrties dadas ds8amia,ft fchA^sdfwiiia lal^ aa daed'kts, fai la asama iagdalav sadhrfdrMaama* et le chargea de commander les forteresses destinées à occuper le pays. A la prise de Flessingue , où il dirigeait les travaux de la citadelle, il fut pris par les Gueux de mer et pendu malgré ses instances \yont éla décapité, comte noble. (Voy. Enciclopedia metodica... di PietroZaai, Vain Campen, Nederl. Geschied et Schiller.) m. Lsak sa Lsdsvi, Mia ds GaillaasM ds Msasaa-NbaASMf fil fit la bitadis diOftags, flis ds Gaillaaw, esais ds Rssaa « dU la fU , sldsJaUaaas,BnidVllM»,csailads8tsnMff, «aatadal de Hanaa. Il fut tué le 14 avril 1574 , près de Grave , k la MoukerkeiJc. — Cemmingen ou Jemmingen est aujourd'hui icmgai l'Ems, ville de rOslfrise, dans le Hanovre. Y. Carte de Im fritt taie, par le P. Placide, 1642, et celle de Samson. 286 41*. Csls statue, dont on voit la partie supérieure à TexpositioB ssca-Lomdas, a été taillée, si les gravures qui la représentent CdkiM êm Bslsii(pes(U)l.Ut.) parts asapaslssasial, ■ais^nipaitaif ^ms sbi •ra eapUso. Jacques Jongslinx, né à Anvers en 1551, mort en 1602, VOyagaaaa Italie. A son retour en Flandres il fut chargé d'exécuter le mausolée de Charles-le-Téméraire à Bruges; il a coulé un grand nombre de statues, outre celle du duc d'Albe. Cette dernière avait été cachée dans la citadelle par Loui:> de Requesens; lorsqu'elle fut trouvée, fl ma. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

489 P*gM. probable qu'on se cootenia Jo la mutiler, en enlevani les l>ras et les jaabes, telle qo'M It voit aigourd'livi. Li gitntre ea quaiUon oe permet podft dealer 4e ndeititf. (Voy. Cêmfttt reurfm 4i !• eevMitetoi ^Aâtfoir».T.XIT,p.W.) «87 * 1T4. OitwliM m OMNliaii. « Cesl le aott qm k» aëfodaaie dee vilteeaniéatiqQes prirent, quand Us se forent eonfiMéfëi ferelafin du III* siècle ; d*où leur vint le nom d'ansëaliques du vieux mot ^tua, confédéraUon, selon la remarque de M' de Leibnitz. Pour Oiterlin il signifie oriental. Le comptoir d'Anvers s'appelle rhôtel des Osterlios. > {J[>ietionnminiêf^imm,) MO fia. iaa Faner d'Aafabowg avaienln eoaplcirr lavorlaBt I âavira, atof» eelra da eowaieraec arec lea Indes ocdéenUlee. Paaa la Megiaphie de Mathieu Schwarlz (que noos avoaa pebUée dans le Mond» cMMe» Uluatri en 1863) on voit le jeune commis installé par son vieux patron, Antoine Pogger, dans un bureau garni de cartons qui portent le nom de leurs divers comptoirs, où figure entr'autres celui d'AntorfT ou Anvers, avec Lisbonne, point de d(<part de lears expéditions commerciales. 294 lie. Jean, fils de Pierre Breughel ainsi nommé d'un village près de Bréda doat il était erigiaieire, et aamoamé Breaghel de Teleara. Jea, •é à Bnxellea van 1868, et aart vera 1641, peigail d'abord dea fleaia et des fhiits ; mais à la aaite d'un voyage en Italie, il s'adonna an paysage. Il eut un frère snmommd Breughel d'EnTer, à cause des sujets qu'il aimait à reproduire. 1! y eut encore deux autres Breughel, Abraham et Jean-Baptiste, son frère, qui vécurent k Rome où ils culttvaieoi également la palBtBia aa XTII* siècle. 196 m. Jea Taa Eyck, né tara 48T0 fc Maseyck, peiotre dVeloira at de portraita, iavanleor dala peiataraèniaila, aanMMuaéJea daBragea, parce qa*Q ifélaUit daos cette «lia l^rès la mort de son frira. Son lalaat lai donna no rang honorable dans le monde ; il remplit diverses missions diplomatiques et fut notamment chargé par le doc de Boargognede demander en mariage l'infante Isabelle de Portugal. S97 iTS. Jost ou Joseph Van Cleef, surnomme', le fou, né à Anvers en 1470 suivant les uns, vers 1500 suifant d'antres. Ses portraits le mirent aa graada ri|palation ; oa le teaait pour le plus grand eolorielede eoa taaifaet aaaa ce raifort oa le ecaparait aax plaa Ilumbx aniiree italiaaa. B11 avait «ée». Il aérait deveaa ae dea prenierapebtrreadValoira de eoa tempe ; BMla aa vaaité le rendit fou et sa famille dot le hin renfenaer i eaaaa de aea esceatrieilés. L>es biographies placeol sa mort eo 1519 oa 61

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

490 m 1836 ; aocon d'm ne parie d« m t^iew «• FltMe. (Voy.
kBart, SimeilMMmil.) m m. Jérôme Bet, ■< à Boie-to-DM, m f 416 m 1470
; peirtredlbtore. Sa manière est moins rakle qae celle de ses contemporuns
et ses drap<ories sont don meilleur style. Il peignait sur des fonds blancs, ce
qui dûDnait une grande transparence à ites tableaux dont la m^jeure partie
se trouve eo Espagne, à l'Escorial. Il afTeclionnait les soiets tirés de ieaier,
cooiaie OrpMe alint ckirate Eurydice, la TeatilioD d«9 Aaloim» «le. On
place eaMrtea 1U8 oi ca 1190; eepeadtM il ee Imve 4Mfaé coMMBOtea
1518 eewie toeadcléroem Afaet, aKae BoMh, tes la line des memiffes de la
confrérie de Bois-Ie-Doc. (V. But. Sir. laM.) ft. fia. Gérard de S' Jean on
Gérard de Harlem, peintre d'hisi'^ire, èlère de Van Onwaicr, né à Harlem au
XV'siècle; il vécut au couvent de S' Jean, et mourut à â8 ans : oo ignore la
date exacte de sa naissance et de sa BM>rt. Albert Direr en bêteait grand cas.
tk m. BloidMl(Ln«lot)Bé«al4WàBn|M,BflrtaBlSM;apeicnH
tmmrtdeiniBeteldet panpaelim; ■aiiilticaUaUàrapradijfede» ipeeadiee. Il
avait été maçon dans sa jeunesse : il ffit aussi graveor et ses «Buvres portent
une truelle pour marque. Sa fille épousa Pierre Porbus. 0« «st. Gossaert
(Jean) dit de Mabuse ou de Maubeuge , peintre d'histoire et de portraits,
naquit à Maubeuge vers 1499- U fut l un des premiers ^ rapporta driUic ta
MMièMde limiBcr la M «t de M tenir de llall^^ Seeauèa eiaatdéknMitai
Iml perdre n liberté: il trmiltahaM>
eeap«apriaioiitàliiddalbo«if.llaBOint«»tlB8l. ft. m. Koek (Pierre) né k Alost
en f 580, élève de B. Vaa Oriaf , ftt fiemètre, architecte, peintre d'histoire et
de portraits. Il voyagea en Tarquie et en Italie et mourut en 1550. On le
regarde comme un des artistes les plus distingués de aon temps. L'emperear
Cbarles-Qoint le aowM son peintre. I8S. PMDçotade
VrtaBd,ditrM»klotto,p«inlr«dryalDire, néà Aa* vert es 1580 , élève de
iMbert Lotabud ; il M Ihrt à taacalpim avM de peiadre et devint ta det fltt
frtedt artiittt de aoa taapa; leiai fifpelait-onle Raplaél
detFluaaade.llvdcatrile,IM«orideraBilié dea grands et mourut en 1570. fk.
1S5. Gollzius (Hubert) né le 29 octobre 1526 à Venloo, dans le dccbé de
Gaeldres. Quoiqu'd ait cultivé la peinture, Gollzius est plus cunnapar ses
inmwaaar taatta Iwatli^ne. Philippe II loi eecerte le litre dliitlorieB etde
peialre de rai. Set eeviegee ent I aatarité, naie Bckel,tpreB oae étade
pnAmde el tpéeitie, t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

m qu'il ne fallait eu user qu'avec pr^{ci}ution el se ddfier de nombreuses falsifications que Goltzius y avaii iHirudites. Il mourut k Bruges le 4 nars k i'k^c de ST aat, dn chagrio, dit-oo, que M eraMii te Murait candère de eefane. — Il y a eu na antre GolUlaa (Henri) palnlK, giavear al tfeeaimiair, aé à Hattiradil dane le docbé da laliera. en 1658 et mort à Harlem en 1607; aoa oeevre eonne graveur eet coasi* dërable. On l'a quelquefois confondu avec Hubert. S98 m. Coignet (Michel) mathématicien et gtiographe, né i Anvers au XVI^e siècle, mort le 34 décembre i623. lia laissé un traité de navigation écrit en français. Ib. m. Gilbert (CaillaaM) Bédeela aaglaia, aé aa VU* atèele à CekheetertCoaUddtaeei[^]TiBtaailieràLoadreeofcildeviat aiédeda de la relae ÉUaeMh qui le coaUa de fireai». Il noomt le 80 nofeiriira 1003. Il iCéldl oeeapé de chiaie el de easaufraplile et il a laissé divers onvragaa sur ces maiièret : De mmKdù ««MimaH , Dê IfajfiMit ; ce denier a eu irois éditions. S99 iss. Plancius (Pierre) Ibéologien et mathématicien, né en à ŪreMNitoe,eB naadraa; Il diadia la tkéologie, rald*abord paatear à Brvsellea et plofl laid ft AaHtcrdaM, «6 U se rdAigla iMiar df lier lea partdealieaa; il aaaisla aa 4010 ao aynode de DordreeM et Ait ebargd de la rdvieioo de la traduction hollandaise de la BOda, dite Bif,l f de\$ Êtatt ; il mourut le 98 mai 1632. Il avait été l'un des promoteurs des expéditions holl:induis<'S dans les Indes en 15!)4, 05 et 96; il dressa mfime des routiers et des cartes de navigation. Le président Jeannin, dans une dépêche du 14 mars 1608, le quliOe itgrand enmofrnptu fort verel dEam la cottfi«<s«ifc« 4m ImUê tant ^OrlmU vue ^tOctUmU, — Sldvia (Siana) ad aa XVI* aiècle à Brogea, a'dtablll en Hollande, ojk il fui noiuad Insfeetear dea digues. Maurice de Nassau, qui cultivait les sciences mathématiques, l'es* limait beancotij). Il inventa le chariot à voiles. Il mourut à Leyde en 1(53;^ et lais.\$a de nombreux ouvragi^s on hollandais sur les mathématiques et la statique, qui ont été traduits en frauçⁱiset en latin. Ib. Isa. Aleanme (Jacques) mathématiciea français, né Orléans »o XVI* tfèele, aMyrlvera 16ST, parait n'avcdr publié de aon Thani qa'an onvrage ittthtld : ConfiUatio proMsawlit «6 Ifenrieo d» Monantkolit frepoêUi. Paria, 1600, ln-4*. Après sa non, on a trouvé divers traités de mathénalhiques, de perspective el d'aslroln[^]ie qui nrit été puhlit-s avec privi» \é^e de Louis XIII. Delambre el

Munlucla n'en parlent que comme professeur de perspective. Ib. lao.
CasleUranc n'est cité par aucun biographe ou bililiographo el Ton

492 De connaît pas même le titre des oavrages où Aleanme le rébte ; toat ce qu'on sait de lui c'est qae, préoccupé de trouver on point fixe pour déterminer les longitudes, comme les latitudes, il crut ravoir découvert et écrivit k ce sujet un gros volume pour lequel il aorait obtenu noe bonne 191. Benedetio Scotto, gentilhomme genevois, vint en France s«r la fin du XVI« sièrJe et s'y lit naturaliser vers 1598. Il a écrit on ouvrage nr les navigations septentrionales, inconnu de nos jours, et divers traités de mathématiques, entr'autres le suivant, intitulé: Utage et pratique du longitude» tant en mer qu'en terre du Benedetio Seotto, gentilhomme genevoîe, pour cognoistre de toutes counes marUimee d'imm pôle à Caulre... Ensemble la quadrature du cercle par démonstrations géographiques... Paris, Jean Bessin, 1623, in-4*. Dans une première dédicace, en forme de requête, adressée à Louis XIff, il sollicita comme récompense de ses travaux ea France, o6 il a séjourné depuis 4IS ans et s'est fait naturaliser depuis 2S (en 16S3), le commandement d'une expédition qui ne coûtera pas plus de 50,000 écns, avec la qualité d'amiral, fonctions que ses ancêtres ont exercées à Gênes depuis 400 ans. A la suite se trouve une autre requête adressée à Monsieur, frère dn roi, pour solliciter l'examen de sa quadrature, qui contient de violentes atta* qucs contre le S' de Saint>Clair, Irlandais, lecteur public en rOniversite , et Mydorgc, contrôleur des finances, adversaires de ses théories. Ik. I9S. Mercator (Gérard) né Ruremonde le 5 mars 150i , mort le S décembre 1594. Il étudia à Bois-le-Duc et i Lonvain; s'adonna ensuite spécialement à la géographie et devint un des plus éminents cartographes do son temps. Après avoir joui de la faveur de Charles-Qoint, lors de l'abdication de ce prince, il se retira & Duisbourg, où il fut accueilli par Guillaume, duc de Clèves, et il y publia les tables de Ptolémée. Il étadia aussi la théologie et a laissé des écrits sur cette science et sur la géofrsphic. — Meza(p. 301), dont le nom ne se trouve dans aucone biographie, est cité pr Antonio {Bibliotheca hisp. nova). AUatius, qui le désifse sous les noms do Didacus Peresitis Mensa^ hispanus^ donne une liste détaillée de ses ouvrages, outre plusieurs livres sur l'histoire d'Espagne écrits dans sa langue. Meza a composé en latin: Geometriam practicam — Cosmographiam seu de Sphera mundi — Geographiam cum demonstrationibus — De incertitudine judiciorum wifieéifjai — Contra gcomntiam et sortilrgiam et divers traités séries sciences empruntés à

Aristote. V. heonis Allalii Apes Romana, sive de viris illms' pension sous
Louis XIII. m

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

493 tribm «Hi «imo MDCXXX per tohm liùCXXXII Amm
•ifiÊtnml^ P€ <|pto uUfuid evulgarunt. Rimm MDCXXXIU, in-18. 800 m.
Le titra dn baron de Ros ou Ross était lutrerois porté par le se* coDd flis
des rois d'Écosse; il avait passé dans la faits ui doea de Qoeensborg, de la
maison de Douglas. 30i 194. Bétaocourt on plutôt Ikithencourt (Jean de)«
gentilhomme normand, chiabélfattdeChttlMVI,0iii4Ol,Mmdil aalln dat
Guitriet doot le roid*Bapagiia tel doou It sucnimM. Aprts avoir cootoUdé
m eoaiMa dont it confia radaiaittnibm à m» aevm HMiot de BdUnacoari»
U iwiot en dans son pays, ob il mourut iOcoa après. Bergeron a écrit la
relation de celte expédition d'après un manuscrit appartenant à la damille de
Bélheocourt qui était alliée à celle de Vieuxpont. Cette considération
l'engagea sans doate à passer sous silence le traitement rigoureux infligé par
Jeea de Mlbeecoerl à it Jeone époiaaà te eehe dW plaiMelcrie tuH
iMoeeme. AfiAe tvoir dtfehiré et MUd Un» lee «Meneeta, « n b ail dans
une prison toute aauiée, et la fhaolt penater de lioire el Biager. Elle eut
biaucoup de mai sans l'avoir desservy, car c'estoit OM dane de fort bonne
ranommée. > Tels sont les termes mî^mcs de la relation originale intitulée:
■ Le Canarien ou livre de la conquscic cl conversion faictea » la foy
catholique apostolique et Romaine en Tan 1<402 par Messire Je> •
baadeBelheMoart ehevaEer geolOhemw caaehoia eaignevdaUn »
deBelbeneoert, Rhrille, GmbmI, Chaatelaia de UnSanSOê la lateta• rière,
Baroo de S* Martin le Gaillard, CoaaeUtar et Ckanhallan eHt> naire des
roys Charles 5 et 6, composé par Pierre BonUer, moyne de • Saint Touyn de
Marnes et Jean Le verrier, prestre, serviteurs dudit de • Bethncourt. • Elle a
élé pultlit-e de nouveau , complète , sous le titre saivant: • Tht Canarian or
Dook of the conqueat... Iransialed and m t4iUd., bf Rkhturd Bemry Major,
Kupw of Uto dtpartotmU of m Mof\$ omâ ChmrU fn tko BrUtA Miumm.
£oii4oii prittodf^tk» » kackluytSociely. 1871. • 308 195. Ferdinand
Magalhacns, connu sous le nom de Magellan , navigateur portugais,
s'illustra par la découverte du détroit qui porte son nom, vers 1<il9 ou 1520.
Enirû au service du roi Emmanuel, il contribua à la déeonverte des
Moluques; mais irrité de se voir refuser une légère dueur d«e à aei aerricee,
il ae tonma vera Chariee-Qoint qui lai aecorda an valaaean avec lequel il
péatflra dana rOcdaa padSqaa en donblant l'Aaitfrique; il passa deU aux liée
dea Larroea el aex PhPippiaee et momM en 1890, empoisonné aden lea «ne

» d*aolrea dissent dana on coml>at aar nne dea Philippines. 309 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

494 ifS. Dnke M Dnck (Trtiei») aé ai XTHaMt,*M Ui fOMhIn M
AacMMf « M «evédant Mitti 4a I«l «k aoa pèrt éUU MiBittre. Aprèa afdr
seni sar ua navire qai Halfaiil avec la Zélande et la Flnmoe, il se dégoûta de
celte navigation, s'embarqua avec le capitaine Hawkins pour l'Amérique et
Pil à Oiverseâ reprises des expédituQS dont il rapporta un biiiin
conâidëable. Êairé au service de l'état, oooiae viea> aniral de ta flotte
anglaise, « I88B , il OiBlHtatà II AMMlliMdffll^ mdaaip^wAi,itallt •■
aecattr»dell<«AaloBla,|i>HiMtàlf» ffoaaada rortiial, atie4f,600lMMUMt, m
quÊtêiê fMNI-«lkhlfï puis il recommença ses expéditions eo Amérique et
moiml de cbagria de n'avoir pas réussi dans ta dernière comme daaal <59tj.
Il a laissé des relations de ses voyages. 197. Thomas Candisb ou Cavendisb,
gentilbommâ anglais de la | dt Molk, après tfHn liguid êtm la «nrtiiî ûm
mmm, voyageta» ÂiiériqM, att iMS, aaria MvindqilpékiHft«is,«ll«H|tH«iii
frandaa ikhanaa tcm la dMr da pifwnrirlaaHii0MfK.I|irfpara une seconde
expédition à Plymotith en 4586, pantOTllK dIM d'Amérique, visita les
Moloqnes , les Philippines et regagaa ptf la cap da Bonne-Espérance sa
patrie où il rentra en septembre 1688; trois ans après il voulut de nouveau
traverser le détroit de Magellan, mais îl Ait jeté par la tempête sur la côte de
Brésil oà il périt à la fleur da Tige, att im. m. OUvier
VaBdfIrnNorlli,iiaiiiil0Brlnllai4iia,i4klIINM,pirfl da Rotterdam le
ISsepteaire 16W.à la iMadVna aipddlliai ftimdapiri compagnie
demarclinmls pour fairo le tour du monde. Le 9 février sahMl il attaqua
Rio-de-Janeiro qu'il ne put prendre, traversa le détroit de Vagellan le
novembre et entra le 16 février 1600 dans le ç^aad Océan, viaita l'archipel
des Larrons , les Philippines et après s^ue radoohé 4 BornéofMitrt
àRoctardaBle flflaoillfIOI. SoBioyaga poMH «IfI^
iMdaiaidtéindQUealIrtacaii. I IM. Gaatier Seboatan, voyageur hollaadilt, ad
A 1 chirorgien sur an vaisseau de la compagnie des Indes en 1888 ,
longtemps dans les mers de l'Asie orientale et l'archipel des Mrttu^nfs . et
revint à Amsterdam en IfiG.'i. Il a laissé une relation inléressani.- de SCS
voyages qui a été traduite en diverses langues et a eu pla«i«urs édi> lioaa.
— > Jaoqaaa Laoïaira, flia dTan négociant d^EgsKMt, prit a'asiocla ane
Sdioateo pour atlèr an lod« cap da Borna E^éraoca, par aaitada ta défcBii
ém I lie da Taul le 14 jata 1815, aar le vataicao la Cntrêi \ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

rcspMitioB déeoivrit l« dtfnii tupd Umire t Itliié md nnm. Mit teeapBoni«lwrintoSSoelobrel6i6iltiinit,oft leUliMntftit niti pQW infeietim à là «MImm* d« Élato. SchmitM et Lamtli e darcot être nptrriés sur VAmsterdam^ commandé par l'amiral Spilberg qui retourna en Hollande Ifi I4d(5cembre 1616; mais Lemaire mourut au début de la traversée, le 31 du mitaxQ mois. — Georges Spilberg fut envoyé aux Indes orientales en 1601, psr la compagnie de Zélande. Il doubla le cap de Boose-Espénace, ddterqot kCeylso , oà tt Modit n Md tm l« loi, iiiius«anln,pooMaJnsqa'knllet Nfeobir H mtit à FtaMiagM le S6 ■« 1604. Mis à la tête d'une nouvelle expédition eompoide de 6 vais, seaux, en 1(314, il traversa le détroit de Magellan avec les plus grandes diUicultés,eut divers engagements avecles Espagnols et arriva enfin le 20 sep* tembre à Java, où il fut chargé de rapatrier Lemaire et Schouteo, dont le vsisseau avait été saisi. Il rettttrt dsns les ports de Zélande eit 1617, le l«jKUlit.8Mfoyi|eéGrii«Bhollaadtto fin CotMllina de Mifi, derifain di viiiiMii-«alftl, • para m latb et t élé tndalt « Onuictit M •tt aUemand. 900. Gianibelli (Frédéric) ingénieur italien, originaire de Mantone, avait été ofTrir ses services à Philippe II, au début de la guerre ; mais rebuté d'une longue attente, il quitta la cour, décidé à laire repentir le roi de ses lirtin» «I à lui apprendra ee fnll avait pardo. Il alla chswfcf aa mtM^ lavr acoiatt an Aagtelerra, at It Nina Iliaabalb, aprta Tavoir ait à Tdpraovab M donna la «iiaion d*allar ddCnUlra Anvira, oli B aa alfnala notamment par l'invention d'un engin qui aurait détruit le pont construit par le duc d'Albe et l'aurait forcé il lever le siège, si l'on avait exécuté exactement I<'s ordres de l'ingénieur. Il retourna ensuite en Angleterre, ou il contribua a la destruction de la célèbre Armada. (Voy. Van Campen et Schiller.) IM. Jean, Ma de Pierre de Loeq^gUen, eeignenr de Berehea, Coekalberiha et Helabioeek, preariar denfor Imnehant de HailaUlian i«, chambellan de Philippe I" de Caslille, conseiller de ChariM'itQùit, mort en 1539, était baron de Pamclc, pnir de Flandres, seigneur d'Audenarde, grsnd (^chanson de Charles Quint, Ariitmann, c'est-à-dire Bourguemaistr de Bruxelles. C'est lui qui imagina cl lit exécuter le canal de Vilvordc qui joint le Rupel k l'Escaut. Il laissa deux Ūls : Philippe qui hérita de ses titrée et Antoine dont le flU nemné Ctnrlea vit créer en aa fltvear It taronnie de Melslireeck. non. Nicolas Trigant, né à Douai en 1577,

embraian la règle de 8* Ignnee à 17 ana, et profeaM à Gand ob il se prépara
aux miaeioae par

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

496 rétide des laagiMeriMtaks. Il m rendU ea 4606 à LacboBM,d'oàU«'(kwftt pow Iw M« w 166? ; arit M iMli !• Nliiil è «M fril «Mi ttf» i9»,àmhmé» jMtim iMfa ftiimlK, Iwtww^awf» pMT prmfHT r«B«oi i^ne BoalNMtaWM; il •*eiiil>arqi» dtM»> veaa à Lisbonne qnll qviUa en 1618 et oa rentra qu'au boat de sept Mi en Chine, où i] moarnt à Nankin, le Unovembre f6i8. épuisé p«rU fatigue et ses nombreux travaux. Il a laissé plasiears oavraŝM MT la Gkiiis et sv rétsblisdeaeat des Jésuites dans ce pays. Bkti, j<s«to 11 ■IrtBMilri, aurit m mÊk I dUaeâMu D «MI dm l« laiii ter ■tirs céMfera ea Orient, et s<^eva sa théologie à Goa ea 4S78. k la M loafs efforts il obtint enfin Fantorisation de pénétrer en Chine et aat s*ac<inérir une grande réputation par sa science et sorloot par la construction d'ane mappemonde au centre de laqneUe il plaça l'Empire du ■iliea. Apres avoir tente ^-aiaeiaent à plasienrs reprises de se liaire iatraMsèlaoMr.tea la peasée d'y servir plat •6taMHMt tm 4alani%iMuaMdhui(pw Isa P«ffli«ya, «i 1666^ roMr 1 6B «ri iriariit iaïUifi. 9m mtwànmi. iimii »■ I et les traTan dont le chargea le général de la Compagnie éjmses forces, et il mounit le 11 Mai 16f0, âgé seulement de 58 ans. n a laissé de nombreux écrits dont plusieurs en chiaioia oat été per les lettrés eoxHaéaies pour la pareté dn style. mTfefnaHM est laaaa ta s^panaréa Jipii *IMt liaa fal. M It76, paniai à a'ovmr 6a pamlr il aawll tB« b n prit alort ea mm 6a T>|(awa m ehaf niprtae qai est resté soaveraîâS séeoliers dn Japon. Il moarat en 1598, à l'âge de 64 sant son fils à la garde d'an roi du pays, qui prit k son tonr le ponvotr sons le titre de Daysama. Ce nom désigne le chef reUgieux qai pirtafaia paiasance souveraine avec le Taycosama. m MMA 6'Aattkht, niM 6a HMifri* toilM, ito éi Miliffs HT 6'l«i«M al 6e lauaa laFMia,Ba4ait la T ocMifa flm.« iH IM6I m IMS ft Louis, roi de Hongrie, qui l'époass ea 4811 à Oléa. Ayial perdu son mari à la bataille de Mohacs, elle se réikigia à Vieane et de U aux Pays-Bas, dont son frère Charles-Quint la nomma régente en 4&.K). En I55i, lors du siège de Metz, elle opt^r i en Picardie une diversion puissante dont Bergeron a raconté les dévasutioos, «inai que Isa représailles auxquelles elles donnereal Uaa. IUa fMa Marianbaarf m IN& WÊê arivii Ctarlat-Qaial, ton 6« am ab6iealiaB ai iMM^i* AMBil* Giedea, te 48 6écaiÉlra 18M.

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

497 Mt. BaaDacl Philibert, dit Têio de F«r,Ql6 Ut (:i.;ilt's 111, duc de S»voit M dt BëtiriM de Porlugal, naqdl à Ghambéry k 8 juUtol 19». Dot. Usé d*alwd à r«tt tecMiailif u, à It aorl ds aoB Ikiro, il Ait «avoytf •tt illiBttu, ofc r— plof» CtotoMtiirt. M «—Mada Tumiê faupériito dmsl Heu, gagn» la baUille de S> ifMÛa en 1857, et lors de U MOelnsion de la paix, (pousa Marguerite, soearde Henri II, mariage qui, par la suite, lui valut la restitution de ses états qui lui avaient été enlevés. U inatitoa l'ordre de S' Maurice qu'il unit à celui de Lazare et mèorut !• M toèt 1880, laiaMot po«r Mceetseor ma flii Chtrlevlumil du !• Giud. nuUIMrt mit nsflaed Haria, IttnqDTdto NMnct I m fMf«naMDlMlItt;mitloriqB*IlreeMm iMdlalt ptr l« tnttd da Cateau-Cambresis, en in9,n NBil son emploi à Philippe II, qui noouaa i sa place Marguerite, sa sœur, Alla naiareJia da Cbariea>Qtliol, ▼ flava d'Octave Farnèse, duc de Parme. 33S un. Pradencio de Sandoval, oé en IS60 à Valladolid, historiographe de Chaïes-Quiol, auteur da divan oavrages sur l'histoira dtapagne, aaa'aral la 11 aira 1611 à Paspalana daat U diall «fdqaa. 8aa hUloira da Charia» Qatat diaat derila an aapagnal, aa DaeaaiprMid paa easaMot toSHOB eito daa diaeoora ao ilaliaa. U praaier qui «eoibia avoir dl êtra pNMnoé au moment de Fabdication, nous paraît inventé comme ceux âa Thucydide et do Tilc-Live. Le second est intitulé : .4i'i»o« o itutruccion del Etnperador al principe *u Utjo, est lialé du il) janvier Il est ea espagnol cl commence par ces mots : ifyo, porque de loi trabajoê pmméoê; ja phraM donada aowM ddbat B*aat ^a la aaeaada. V. JKalarte <• la a«a y hêhoê éd awpiradar CaWoa V, II», m, j Y, p. 68>, dd.daBamMiona. Paria. PaBiplaaa,16U,la.M. SSS M. Gaa portralla aa trouvent décrita dans l'inventaire de Marguerite d*ABlricba faa aona avons publié dans les Bulletin» de la Commiuiou JThidoire en 1870, T. XII, n»» 1 et 2, 3» s(=rie. Ce sont ceux de Wencclas, de Christiern 11, de Ferdinand-ld-Calhulique et Isabelle, Catherine d'Aragon, Jean sans Peor, Charlaa'la-Tdarfr^ , i'hiUppa-le-Baatt , CMta-Qaiot, BdoMva d'Aolrlcha, Aaaa da Hoagria, Patdiaaad !«, IsaMlad'Ara|08,MadaBaagria,lliriaTador,aie. 838 m, aofvTaadarWnda, ttOMd aMii Ragw da BnaaUaa* da liai da aa aiiiaaai qaa faa plaça «ara 1480; peintre c^èbre, mort en !5Î9. On cite, en effet, parmi ses meilleurs tableaux Icscomposiinn de la salle du Conseil delà ville de Bruxelles. Il avait peint pour Louvain une Ouuntt de Croix que le roi d'Espagne voulut avoir ; le vaisfaau

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

498 qui \o portait lit naufrage , mais le tableau fut sauvé. La grande réputation de Van der Weyden engagea divers souverains à se faire peindre par lui. 33 ans. André Vésale naquit à Bruxelles le 31 octobre 1514. Il descendait d'André de Weyden, d'André de Clèves, de Michel de MibfMmimtaand la afitat trois Miott que tel. Soit. Il était apotUcain de Ckarta^QuiDi. Vint à Loivain M à Paris sous le nom de Sylvius ou Dubois. Passionné pour l'étude de l'anatomie, il fit des démonstrations publiques à Louvain, Bologne, Pise, etc., et fut nommé professeur de chirurgie à Padoue. Il fut médecin de Charles-Quint et de Philippe II qui l'envoya à Henri II, lorsque celui-ci reçut dans un tournoi la blessure dont il mourut, malade. Vint à Paris lard. Il avait la fèvre la 4ième année. Il était divin noliSi; k mm mow, il devint la côte de Zante, où il mourut en 1564. SU ait. Jean Boncher, né à Paris au XVI^e siècle, professa à Reims et à Paris, où il fut recteur de l'Université, docteur de Sorbonne et curé de St Benoit. Il prit une part des plus ardentes à la Ligue dont les premières révoltes se firent chez lui. Il fut complice et instigateur de l'assassinat de Henri III, et commença le jour où il fut hanté par la hantise de la mort. Il mourut en 1644 ou 1646, âgé de 96 ans. (V. le Journal de Pierre de l'Etoile.) — Bernard de Perce de Montgaillard, connu sous le nom de Petit-Feuillant, est né en 1575. Il entra en 1575 dans l'ordre de l'Oratoire, où il fut élu supérieur. Il prit une part active à la ligue, et fut élu supérieur de la ligue à Paris, il se réfugia à Rome, où Clément VIII le fit passer dans l'ordre de Cîteaux; il se rendit ensuite à Anvers, où il prêcha avec distinction pendant six ans. Nommé prédicateur de la cour par l'archiduc Albert, il refusa par humilité deux évêchés, et n'accepta que pour y introduire la réforme dans les abbayes de Nivelle et d'Orval; il mourut à Paris le 8 mai 1618. On a de lui : Fonctions de la vie humaine, 1688. 848 pages. Marguerite d'Autriche, de Pame, fille aînée de Charles V et d'une dame flamande nommée Marguerite Van Gest, est née en 1527. Promise à un prince de Ferrare, elle fut mariée cependant à Alexandre de Médicis; à sa mort, malgré les instances de Cosme, elle épousa Octave Farnèse, duc de

Pâme. In 1889, Philippe l'appela au gouveroemeot des Paya-Baa qa'«Ile
qalUa en 4881, après farrivde dt dac d'Alba deM eOe Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

Pagw. désapprouvait les cruautés ; clic se retira près de son tlpoux
ea lulie uù elle mourut en 1586, après avoir eu la salis^lio de voir son (ils,
lo fameux Alexandre Faroèse, duc de Parme, succéder à Don Juao
d'AalriclM éÊê le goovenMMBl d« Ptyt*BM. 347 MI. Don LtMlt d«Zuigt
«l de Begiema, gftiMt cowmandswr de €••• mie, lht ■» des meilleon
capitaines du XVI* elède. Envoyé à Rome ok il dispota le pas ii
l'ambassadeur de France en 1S64, il prit ensnite ane part active k la guerre
contre les Maures, assista à la bataille de Lépante, et déploya ses talents
administratifs dans le gouvernement de Milan que loi confia Philippe 11. En
1574, il fat appelé dans lea Pays-Bas poarrempleeerledacd*Albe,etnyBeetre
plw de doocear^eee denier; nrai> forte le folie, deerle rAaglelorre, el deae
ht goarre dfroevedae ekereeUtm de succès el de revers ; il échoua devant
Middelboorg en aurfe il betttl les confédérés à Moclier-heyde en 1575, ce
qui permit aux Espa* gools de s'emparer de Ziriksëe en Zélande, l'année
suivante. Il mourut le 5 mars 1876, k Bruxelles, où il s'était rendu en tonte
hAte ponr apaiser one révolte de la cavalerie. Z\$ï tte. Jeta de M oellne, Ue
nmet de len de MoaltM, dvêqM de Va« ieiee,deotiled4àdldqeeeliw. m MB.
RmattddeBseane, petit-Bis de beroD de Seableaçey, né en 1 S9T, d'abord
conseiller au Parlement, président aux enquêtes el maître des requêtes ;
puis, dans i'tUât ecclésiastique, évêque de Mende en 1568, chancelier du
duc d'Anjou en 1879, archevêque de Bourges en 1589, grand aumdnier de
France en 1893, enfin archevêque de Sens en 1596 ; il n'obtint ses kellee
qa'ea 1609, de Gldneat TIII, irrité de ee qttU efitil abeow Henri IV, dont II
eveit lecn l'eNeretlon. Il Boanit en 460<. n evelt lidt dgelemcnt Toraison de
Marie Stmrt et de Catherine de Médicis. 3S8 «ts. Maurice de Nassau,
second fils de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, né en 1567 au
château de Dillembourg dont sa branche tirait son nom, mort le â.3 avril
1025 à La Haye, k l'Iige de 38 ans, après avoir éeho«d dans aa MMathra de
a'cttpoNr de la citadelle d'Anvers. V. lea Mimoktê êê LùuU AtÊbrjf dm
MtÊrUr, OmMofU el tMiriêrê d* te «Mte» êêNuÊQ», (Leyde, 1618, in-
fi»L) Boraet, Biaatdae, el l'IKifaire itn SlathoudériU de Raynal. SI7. Jean
de Bologne ou plùlol Jian Bolonpnc que les Italiens revendiquent comme
un compatriote par une fausse interpréalioa de sna nutn, est né k Douai en
lôii. Son père qui était sculpteur lui donna pour maître Jean de Bsach,

sculpisnr aaaai et ingénieur dtetiogué qui avait parenra rilalie. 8ea récita
aallaaunèreat leUeiMBI llniagbiaUoD de aea diève qae

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

500 c«lui-d qailla ta famille co 1544, bi *e dirigea vers Floreoe
oè Q nuarat êo 1604, de 84 ans. Il enrichit de ses ouvrages la plopargl des
viOes d'Italie «i uolumment sa patrie adoptive qui possède ses oeuvres les
pl«s remarquables. V. Duibiilœul, Eloge de Jean de Bologne, et sa
IKofrapUe émÊaUUmne, Ut. ■wtia d« ?ot «I Bé k Aiivift « à M ^«1 MiM
iMi ciMt toA père Pierre de Vos paît dNi Ploris, ftit reoa à rifiifaiii, t Tige
de 33 ans, visita rilalie, notamment Venise ob il se lia avec le Tiolorel,
Rumt- et Florence ; mais l'amour de ia patrie le ramena en 1559 à Au vers
où il mourut en 1604, k l'&ge de 70 ans. Il s'était acquis âne tdle
coosidération ptr loa taleol qa*à la prise de cette ville te dw 4a i Ataxandra
hraèta, alla lai landra «iila et aa It i f I». Vieegaa ai4Mrd^ Vieoigaa, aoai**
4a lenciennes, c«<> ABaa4-laa-Eaux. Vicogoe, dans la forM de I 2 licuos
de Valenciennes, nommé d'abord Cota Dei, était le plus beau monastere de
Tordre de Prémonlré. Il fut fondé en 1 tiS par un prêtre ermîtâ du nom de
Guido et placé par l'évêque Robert en 1130 sous la directioa de l'abbé de S*
Martin de Uon. Devenu trop petit pour te aoesbre da sea rallgiaBX, il U
raeoatrait aar aa plaa baaaeaap plat wUêiti aa 1 4S9 par rdvêqaa d*ARaa
Alfiaa. Baadaaia m, aarta 4§ I flnaa laa privilëgat «a f idS. 383 M>.
Avesnes. Avesnes-le scc. Nord. Arr. ValaaaiiaMa. C** laHèaâib 10 m.
Cambrai. Nord. Ch. L. Arr. A. US. Pompoone de Bellière, fils d'un premier
président du parlement de Creaoble, naqalt k Lyon en 4BS9. D'abocd
coaiaQl» aa parte^iat da CliaiaMryJlllitaBaBita ehaifé da niMiaMi inS. Il
aaivit «a Pologne te dae d'A^aa ilai, daiaoB ni da I aoaHM, en 1815,
sorietaadant des finances. Il aUa aoltieiter, mate < ment, la reine Élisabeth
en faveur de Marie Stuart, et en 1588 fut envoyé par le roi au-devant du duc
de Guise pour l'eropCcher d'entrer à Paris,iouv sîi nt'gligence à répondre
amena ia fameuse journée des Barricades ; aussi fut'il exilé en arrivant à
Blois. En 15J8, Henri IV le nomma son plésipv teattetralVarvins, oà il aat
«aaaenaràlaftaaaa la prtÊÊÊÊÊmim tm tt fiit noaiarf chancalter 4a Fkaaca,
«iaa,«B 1608, aalilMlAl» aoaaxpaar leadaaaaràSUtory, Uwt aa
te.aaaaMataB «aHlll aioarat à Paris le 5 septembre iWY, Igd de 78 ans. «4s
Pierre d'Ailly, né k Compiègne en l.îôO. étudia ik Paris où il M reçu
docteur en 1380 et professa au collège de .N;ivarre à la tête duquel il fut
placé i en 1380, il fut nommé cbanceiier de l'nvmitè de Pan^ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

m Page*. en 1395, évêque du Puy, et l'année suivante; archevêque de Cambrai. Il brilla au Concile de Km pur son érudition, en 1409; d'ailleurs, U rtpBillecliapeM de «ariiultl M «iTOféMMMMgitdaftptaB AUs» ■H«M ; an I m, il «liiU M CooeOt «• tionlnM irai il piMda BaB* ta troisième session el moanil en 1455. Il a laissé de Dombreux écrits théologiques et passa pour un des hommes les plus éminents de son époque ; mais avec tout son mérite, il avait la faiblesse de croire aveuglément à la rancune judiciaire. 895 m. HrtÊÊB Gardu, addada, aairologaè» ■dlhdBtUciw, lia Mlaral da lavi GirdHi, aat ad à Pavi^ le f4 aaptaabM IWI, d'Ali liMriUe anT aTwda MilaMia; il fhtdta«dtveeaeioferaoB9èK, evoeaidialiBf«é k Milan jusqu'en 1830, où il alla continuer ses études à Pftvie, se rendit m 1534 à Padoue et s'y fit recevoir docteur, puis retourna en tSSO à Milan, où il se maria et se mit à professer les mathématiques ; il habita alternativement ces trois villes et y enseigna; en 1641, il fut appelé en Daoemarck par le roi, mais il dédaigna celle offre et alla de eHaet} M ei voyage et teoiea eo i Wt et y eelgee rarelMvIqM de H* Aodid, qiÂi pdrH dTÉee gm neledle; «ifti, ea IST1, U ee reedttà RoMe, où U JeeiBBeitdW pension que lui avait accordée le pape et y mourut, selon de Tbou, le 91 septembre 1575 ; cependant, d'après sa biographie écrite par lui-même, il vivait encore au mois d'octobre 1576. C'était un être bizarre et chagrin, dont le cerveau était probablement dérangé ; il aussi ajoutait-il la Toi la plna •veafleàreilfolotie jodielelie. Il tlaiidde eoUbfeea Mvragea, sar eelle enlUre, ler le addeetee el lee MithdaeliqMe, etedcrilMoeife eeaie,otilM')ipeeetiiBtde idtdlif leelee eea eaMwHieilde» 990 ne. François II, van der Burch, fils de Jean, président de CSmeail Suprême à Bruxelles, et de Camille-Marguerite Piaceti de Florence, est né à Gand le ;it) juillet 1577. Successivement chanoine à Arras, d'abord du chapitre de Malines, il fut nommé évêque de Gand en 1611, et pottulé archevêque de Caabrai la 44 jaa 1615; il mourut le 28 mai 1644, k ntedelTeee. Ib. m. AMrigeVeapeeeelaeqailànef«iiea,ie9aarel4BI,d^Mlle dietiagaa; ilétodia les letteea qui concernent le commerce et la navigation; il se rendit en Espagne en 1490, partit de Cadix en 1497 avec la mission de continuer les découvertes de Christophe Colomb, et il fut en effet le premier qui atterrit au continent. Mécontent du roi d'Espagne qu'il qu'il fut à le eeUe d'oe aeooda eavigatioD, il prit du service en Portugal.

Pari! de Ikkotm ea f MM, M ddeoavrii toele la edie de Brdail; ee 1503. il
t'asbiiqee etee le pnijol de pdodlrer jeafaina ledee Orietalee ; auia

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

m U M oMifé 4t MWttir tm ftfoir rédité Mt ialialitM. n
MPortagiUoèMirMditàM BéM* fm |Im finit feoMMi ilMi qu'à Florence, u
ville oalale. W n7. VinceDte Yaez Piozon, né vers le milieu du XY* siècle,
appartenait ft une famille aisée de marins de Palos, qui fournit i Cbristopte
Colomb des fonds pour sa première expédition, où il raccompagna avec son
flfèM Martia AkMso qoi aoaiail n «Mninlrt; McnilfÉlil4(pli> ■wt partie 4e
ItMeoads avic fos aevN Arias. lliaartgrtNHie fat ao 4499; Viaeaaal llit le
premier qn! pun la ligne taa ces parafai al ê^couvrit le Maragnon et
remboocbnre des Amazones ; il navigua «aaMt en 1501, et en 1508 partit
avec Solis vers l'Amérique du Sud ; mais, I leur retour, on fut si mécontent
qu'on informa centre eux et Solu fit mime mis en prison. Il «st fnhMt qae
Ptason ne voyagea plaè ;-M ib* an. Ptefaaad Gortei, nd fc UtUBm ém
riahaMaJara, ai < feraaaerakonl la carrière aUHaireeè
aeapérataesfgnalereeM^ salvt de Cordone; en 4604 il se rendit à S*
Domingoe où n accompagna Diego Velasquez dans son expédition de Cuba
; ce dernier l'envoya an Mexique dont Fernand Cortex Ht la conquête ;
nommé gouverneur général par Cbarles*Uuintf il tomba en défaveur ; il
revint en Espagne el prit part É raipftlitiea d'Alger ; naiakaoarelMr il
véeatdMB la aaMalai abceiv<4edéftollaetd*«iMia,etmvBtletdtfeeiAee4IH
êmht eariroeedeSériite. at9. François Pizarre, né à Truxillo en 1478, était
fils naturel dHa gentilhomme dont il porte le nom ; s'élant enfui de la
maison paternelle ou il gardait les pourceaux, il s'embarqua pour les Indes
el se disiingna en 1513 sous Muèez de fiaiboa. 11 s'associa ensuite avec
Diego d'Almagr» atdIeiMmil avae toi le Firee; refaai ea lorope, il oMM 4i(
Qeial la eemeFalaelé de loes lea paie qdV aamaaiual ; 1 1 atee eae iMree
eer lieie valaiem, profita dee feenOee intestiMe ém Péreviens pour les
vaincre, et 8*enp«ra de leur emperenr qa'U fit mettre t, mort. S'étant ensuite
brouillé avec Almagro, il en vint aux mains av« lui, le défit et s'occupa
d'organiser l'administration du pays dont il éluioa tons les partisans de son
rival ; ceux-ci irrités rassassiaèreat daaa aoa pelele, A liaa, en plein jour, le
49 jaia 4844. m, Geaperd de Gorterdal aaqait à liikooM aahraailaa ■««<
d'entrée att Aoerea, d!tee MOe MUe. Jalcvz de la floira de (de Colomb, il
partit de Tercere en 1500, se dirigeant vert d*aalrec i tréos; il côtoya le
coatioeot aa Nord, cherchant aa paaaage |

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

att tttdM OrîMtttet, M •*aT«Bca Jgt4|B*n 60* defN âê liUtids
dau 1« détroit qui a reçu le nom de Hadson , où il décoarrit da vaates terraa
auxquelles il donna le nom de Labrador. Parti de Lisbonne en 1501 pour
retourner ilans les régions arctiques, il ne revint pas ; son frère Miguel,
allant à sa recherche éprouva le même sort; le roi Emmanuel envoya en 1
IOS dan bètiauala p4Mir a*iBbfaMr da lair aart, aala Oa aa n§§9hkmli
aMiariiallat: ulraiaieMflrèraMaHiéVMco vaolaUoettlIanaraaaracbacahai,
aaia la roi aToppaaa fenaaltoiait à aon départ. — SébaaiaB Cavoto, plus
eouM ao«a la nom de Cabot, était flia da iaeqnaa; il vint en Angleterre
proposer I Henri VII de ehercber un passage pour aller en Chine. On croit
qu'il découvrit en 1 iU7 la côte orientale de Terre Neuve ; il passa en
Espagne en 15à6, et de la dana l'Amérique du Sud où il raWMta la nata«ll
ravlal aaaaita ao ABglatacra,IMBaiimé grand pUoladt
lOfaaMalrafialaDiBMiiallMrlapaDrittadaraildaMfdfl. 40i m, Jmn Varannl
oa TarmMO, anlgav flanirtla, id à II Ai d« XV* aièela, flit employé par
François \" à faire daa déeoDverlea dans l'Amérique Septentrionale. Parti
vers 1534, il parcourut plus de 700 lieues de eùte, et a laissé une relation
publiée par Ramusio. Selon les uns il fut tué par le» sauvages, selon d'autres
il fut emmené k Madrid et mis k «Mrt par laa Espagnola. n». m. laeqaaa
Gartiar, ad 1 8* Halo a» caaMaanafaat d« X?l* aièela, o« ft la Att da
XVSaMIol da haacaia i» par U raaaauMsdaliao da Pha^ de Chabot, grand
amkal da France, deux naviraa qal partirent de S* Malo le 30 avril 1534
pour continuer tes recherches commencées par Séba&lien Cabot en 1495
par ordre du roi d'Angleterre, et celles de Verazzano pour le compte de la
franco en 1524, dans le but de trouver au 11.-0* an passage ponr allar aa
CMA» alaai bdaa Oiiaattfaa. Jacina Cartiar ailarrit à Tam-Naavt la 10 aai ,
nauwta dUiard aa N. paia daaeaadaat u 8. vlai BMwniar à raadNNKhara da
8* Laafaal, ofc il entretint des relations amicales avaa laa ittdigèaaa. Rentré
k St Malo le 5 septembre 1534, le rui lui confia une seconde expédition qui
mit à la ' voile le 19 mai 1535. Cartier pénétra dans l'intérieur du fleuve et le
remonta jusqu'à l'endroi ou depuis a été b4ti Montréal. Il hiverna dans ce
pays où il eut k souffrir beaucoup du firoid et du scorbut. A son retour, 0
ddeaawH la paaaafa da Tarta-Haata qaa foa croyait alors taair aa «oaiiaaat
at raotra à 8* Mala la 46 jailkt 1888. Ka 1840, il raloana aa Aaiériqaa ob
davaS la n^iolBdra I4lbarral aoauid vica-rai da paya ; apria l'avoir attendu

18 moia an milieu des plna frtndea privaliooa, U aangaa k ratoaraer aa
Fraaoa ; Tayattt raaaoolrd ao roate, il raAua de la aaina

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

m et rentra ii Malo en In43. On possédait une relation aogUise
pabliée par Uackiuyt, une cd italien donnée par Ramusio, et une en français
traduite aar une autre versiun étranftee. Mou av-oo» publié en 1865 chex
TroMlftfdiliMOiigiBiltlnlnwféspirMt MÊm 4êêê I« eiBieliM m. Cest dans
son traité de la Navigation (fiolUetion dt vcjugm fait* jtrincipaUment en
/4*ie, Jean Neaulme. La Haye, 1735^, qae B«rgeron donne un récit détaillé
de la conquête des Canaries par Béthen» court, p. 135, d'après un manuscrit
appirtantiU à M. de Babeocourt, MMiiUer ao parliMil 4t HftMa, iia it It
telOti il y a joiilli fiiéilofltdn Bélka5Mvl et im Bwafi—OM fd m toowâMi
tl 4ri«iXV«ilèd0a*UlilrailMs4«UIIM.?or.liMltlM»p.4tl. Sl su. s* Kiliar,
Irlandais da nihitace, fat envoyé par le papa Benoit III. vers 685 , en
Franconie , pour convertir les populations encore idolâtre*. Il fut d'abord
écouté ravorablement par le duc Gosbert. mais ayant voulu lui infliger une
pénitence pour le punir d'un adultère commis avec Gtyla, sa biUa-aoDar,
oalni^i la 01 meure k mort avec ses compagnons en 669. CattàlMtqpTaa
lenfwda aaaaee ayanl fniié fMcM 4a WMÉboorf, «ai M fiéUqa*aaS4i, par
8*Baidtea.8aMaaaeéHlc» laajillaL T. laaBallaadialea. 4lt va. Nous
renvoyons aux tiagiographes : Surius, les Botlandistes, etc. pour cette série
de saints, en indiquant le jour de leur fête. — SS. Celfe, Celwuir, Ceolwolfe
: 15 janvier. — CataJde : 8 mars et 10 mai. — Maia* ehie d'Irlande : 2
novembre. — Foarcy, Fnrsi : 1 6 janvier. — UUaia : 1*' mi« — FoOlain,
Foignaii : 31 odobra. — Éloquioa : S(Bloft: iOjtOlai.* Bartwia: 11
ttOf«b«e. — Palriae 11 Mit. «Il m. Nesle. Somake. Arr. Péronne, Ch.-L.
C»". — Cartigny. Somme. Arr. et C»» Pt'ronne. — No von. Oi>e. Arr.
Coaipiègne, Ch.-!* C«". — Yarennés. Oise. Arr. Cumpiigiie, C"" Noyon.
4i* aST.Tresmes. Com'^ de Pommeuse. Seine et Marne. Arr. el C«*
CoalttWBian. 4tt tM. Gharlotta Baillai, dana da Gaanaa, «au la iMiaieaa
Ma ia M Baillât, 9r daTreoMa, préaidaBt an MaoMBt, al diaakaaa Gailiaii.
Elle fat nommée damede la reine mère Cathaiaae de Médias par lettres
i»tées de Chartres le 20 août 1588. Sa scear aînée, Renée Baillei, sN^t
épousé Jean de Thou, Si' de Bonneuil et Celi, mailre des requêtes, mort en
1549, du vivant de son pire, Christophe de Thou ; la seconde, Isabeaa
Baillât, «laUfasBeda Nicoltt Foiicr III d«aoa,Sr«a{ (BM. aai. Cab. dea
titras). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

505 Pages. 939. Louis Potier, baron d'<> Cesvres, secrétaire d'État, second fils de Jacques Potier, S<' de blancmesnil, conseiller au Parlement, et de Françoise Goeillalla, dame de Gesvres, M^{re} da roi, en 1667, et de Confan n inS; attodM n lairiin, iprèt 11 jiwndt te BtrrfcadM en 1888; envoftf d*aboid àSenUt, atiinLA tufttUdê Bloif, aeeoppeggn le doc de Nftvers en Poiton, en 1589, avec proviiiOM de M^{re}ilaiMdItui, confirmées par Henri IV, qui t[^]rigca le comté de Tresmes en sa favenn en janvier 1608. Après avoir obtenu la survivance de sa charge pour son troisième fils Antoine Potier, en 1606, il y rentra k la mort de celui-ci, eo 1 631 , e*en ddmit en ftveor de son neveu, Rieolas Potier d[^]querre, ei lunrat le SE mare i6S0. 416 MO. BowgfiMteine, Cm de Fisaelenz. Aiene, Arr. Soieeu. O** ? nlers-CottèreU. La Chartreuse qui s'est appelée tantôt BoarfoDtaine, tantôt Bonnefontaine, avait M pill(5e et saccagée en l.'îST parles Huguenots qui dcHruisironl cnlr'autres le moDumeni oii était renfermé le cCBur du roi Philippe de Valois, fondateur du monastère. 418 itf. CMUopke Dapuy, fils de Claade, aToeal ai PÈikntùt, Mn ilad de Piene et Jneqnae Oepey, né à Parie tare 1880, CMunenca à Towa aea élote qn*il adtevt enaoile à Parie. Il aeenpagai à René le cardinal de Joyeuse qoi Tavait nommé son protonotaire ; à son retour, il embrassa la vie religieuse et se fit recevoir à Bourgfonslainc. Le cardinal Barberini qoi en faisait grand cas obtint une obédience pour le faire retourner à Rome oii il fut nommé procureur général de son ordre ; il y mourut le 28 join 1684. Ib. M. On appelait StndHee lee itll|iem En nonaetle firadé en ren 468, à Gooaiantlneple, prée de la perle dorde, par nn peraonnage eonaalaire nommé Studius. Théodore, abbé des Studites, naqoit k Constanlinople en 759 et mourut ii^ 1 1 novembre 826, dans la p^^ninisnle de S* Tryphon, Agé de 67 ans. Il eut à soulTrir la plus rude des persécutions des Iconoclastes. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages qui n'ont pas toee did pnblidk. 8t vie tdld éarile par nn de aee diaciplee Michel Sladile. 4S4 Ms. 8« Mddard aegettvan 4ST, à Sdeoei en Piendie: il DrdqMatn lee deolee de S* Qoentio, parut k la cour de Cbllderio I*', à Tournai, et la quitta pour se consacrer à Dieu. Nommé curé à Soissons, il se signala par son lèle à remplir les fonctirtns pastorales, et à la mort de l'évt^qne Alomer en 830, il fut élu pour lui succéder. Sou diocèse ayant été ravagé par lee Hnne, Il tranaporta le alége épiscopal à Noyoo. Ptae lard str

rinviatien de S* Ronii, arelwflqne de Reime, H rdunit k son dvèchd edei de
64

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

806 Toaroai qui y est resté joint pendant 806 ans; il le fut et coDtert les biMIM dOBt «M ptnie était taton idaliirt; à toa rdm il tecil k vlailA te roi Glolaire et Boarat n 846. (TmI à l«i qar«a doit llaaliMiM su. Jean Calvin on Cauvin, fils d'nn tonnelior de Noyon, efit né It 10 juillet 4509. Pourvu de bénéfices tout jeune encore, il reçut les pwier» germes du protestantisme de Pierre Robi rt Olivetan et quitta la tbéolof^ie pour le droit qu'il alla étudier a liourges. Poursuivi pour ses opinions rdigleitMs, Il M rdtafii MMCOMivoBOBt à Nérae, pièe de HiigMrilo ie NevtRO, à Bile, àPemre ob Reode de mneeraeraeillit et le pnMdice; il peaea de là à Genève, dont a fte eoMite oipeled, puis i StiMbooit^ el revint on lIU à Genève sur la dcmtnde de tout le peuple, et U y exerça assez d'influence pour faire brûler à son pns&age Servet qui ne partageait pas ses i(k^cs sur la Trinité. Après le colloque de Poissy en 1561 , il se sé> para formellement de Luther ; c'est alors que ses sectateurs prirent le nom de CalviAistee. Il rnoomt à Genève le tT aai 1864, k peine âgtf de 86 lae. 4SI llk4MqMe8annainr,po4le,nda Raptae lei6jnUletl48a,dW^ ■dUe eepngaob 6ide à SanoRazaro , près de Pavie. Il s'éuit attacM ta parU des princes aragonais, qui l'honorèrent de leurs faveurs, et il suivit dans son exil en France Ferdinand II, lorsque ce prince perdit ses États. A sa mort, il retourna Naples, oii il jouit paisiblement de la gloire que lui acquirent ses poésies talioes et italiennes, notamment son poftme de VÂTuMê et eee tf^ms. On Inl doit la connaiiennoe de qadqae poMea latine, tela que Gratianna, Pfeliecna, Heaeiianna, Raliltaa Hnanlin» nna, qnMI ddcoovritdans ses recherches et divera àagMnIa d^ataan grecs. Il mourut le 17 avriH530, âgé de 7S ans. 464 116. Loigl Alamanni naquit à Florence le 28 octobre 1495 d'une famille des plus distinguées. Ayantpris part à une conspiration contre le cardinal Jules (depuis Clément VU) ^ la mort de Léoo.X, il fut forcé de se réfugier à Venlee et de Ik en France. Betonmd daaa aa patrie, en i6tT, il In qnlun de nonveen qaaad Flofonce fat entièreHMiit aewnioe nn Nddieia ctrevint à Paris, où il se fixa. U eut plasieera ttiaieaaa laportantea de François I*' et de Henri 11 et s'en acquitta avec succès. Il a laissé de nombreux ouvrages en vers dont les plus célèbres sont la Co/fti-arîome imitée des Géorgiquei de Virgile, et Girone il cortese, poème héroïque .emprnlé i un roman de la Table ronde. Il mourut le 18 avril à Atabolie,okilietronvaUaveelaear.Le

Inte dea citatioM a dlidto> Wi d*aprtto l'édition do la 8ociété
Typographiqae. Milan 1604 On les fodèfeai 466 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

traots: Foi • v. 96, Uf . I, p. S. — JVaU* r 1097, 1, 47, ~ P0i <|, Hi9, 1, 4S. — cA« «dr «iMi», 4114, 1, 47. — Ytâim, ilOT, 1, 41. — Ex voi. 8. V. 150. m ut. Giovanni Andréa Deir Anguillara est né vers 1S07 h Sutri en Toscane de parents pauvres. Après avoir Tait quelques études, il se plaça Rome, comme correcteur d'épreuves, chez un libraire, avec la femme duqjHl il noaa noe intrigue qai !« força k s'enfuir. Arrivé à Vaoise, il Iroan n flaploi elm in libnir» maetieU pour qpi n coapoM, MqfMMBl m prfat Mt>aMlter«, m indieikM det JMtMMifftoMt ^0«U«, Vtm regarde comme un chef-d'œuvre. H retoama à Rtmt êl raoornt de basoia . dans les environs de cette ville après avoir vendu tout ce qti'il possédait. On ne sait pas au juste à quelle dpoque, nais d'aofi lettre qu'il admst à Annibal Caro, il vivait encore en 1564. 438 •w. Gildo Camille, né dut !• Frîoul, vert 1478, Ait poéia, oraletir et frtttMMdrlea. U MMigM k B4IOsM, vlat ti ftiMt, ok il mal u mCMA teffonkie 4t FMAçoiï fw, fai iBl ai pttfiMidè 800 dMtli. n ■ publié des poésies italiennes et était, dit-on, versé dans les langma «fim» taies. Il moamt vers 15S0, igé de 71 ans. Les uns le mettent pour ses écrits en vers et en prose au rang des plus grands t^crivaiasde l'Italie} d'autres, notamment Crescimbeni, en font moins de cas. Ib. «49. Jaciiaes Barosio, dit Vignola, de la petite ville de ce nom, ao dacbè iê HodèM,ok a Mt a4 m IM7, enlUm d'abord la paialara, ofc U fit do ai4dlMnsK'OCria;illaqailtapowëtadlerla ponpoelivo doat tt a lalaid oa Irailé , et rartont l'archilectare , qni l'attirait encore davaotage. Il voyagea à Rome, où il fil une élude approTundie de Vilruve et mesura avec soin tous les monuments aririt-ns, c'est sur celle liase qu'il écrivit son Traité du cinq Ordres d'Architecture^ qui est devenu classique. H suivit ea Fkanea le MaMttieo et y s<yonraa dons aat. Il a edailnii va loabre eoaaldérable d'égUiM «t de polaie dont le plat naiarqoablo est eclal do Caprarola, apparteoïat aa cirdioal AleundN Faroèao et qai eot regardé comme un chef-d'œuvre. (1 refusa de se rendre en Espagne à la demande de Philippe II, alléguant les travaux de Pieno doat il était chargé. Il mourut en 1S73, dans sa 66^ année. 4 i8 fltw. Jacques Amyot, né à .Melun le 30 octobre 1513, étudia d'abord à Paria, pnis k Bourges, et obtint aoobairobraniversilé, où peadaat doaaa aaa 0 «'ooeopa do la IfadocUoD do 1%aaflie ef CAw'ieMe ot dao rte tfae JhowoMs lUtwAw do Platarqao. Co travail lai «alat do Vraaoio 1* IUibaya de Bellozane, aa diocèse de Rouen. Il visita l'Italie

pour conférer les ■aaaacrits do Plalarqat, et à son retour, por rentremise du cardinal de

The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate

508 ToiinoB, a obUnl It ebari» d« prteptm dM flis de ■Mri II.
Ckuto n le nommi fo» frtnd aamdaier, lai donna saccenîTeaent l« tllifiin i
Roches en 1560, de S' Corneille de Compiègne, co IS64,et TMdi !
d'Auxerre qui vini à vaquer en 1570. Il eut à souffrir de» persécution» d< la
Ligne à cause de soo atlabement pour Henri III, et il passa les toDiè«s
années de sa vie enire Tétudo et la pratique de ses deroîii à
An«M,ofe0niNinitto6Mvrivin3,l|dd«e0MU. 4M «M. Piarre da Ctnières oi
Coagattro ert tmm poor twir mîtit lea «apiMenenU de la juridiction
eccléslastiquaeor eéUedoiaïalta barons sous le règne de Philippe de Valois.
Les uns le foot avocat aa Parlement, d'autres archidiacre de l'église de Paris;
mais on ne sait riera de certain à cet égard, comme on ignore Tépoque de sa
naissance et de sa mort. Sa dispute avec Pierre Bertrand, défenseur des
droits du clergé ea 1M9, tow M potfft capital dan» rhialoiwda la
Mgiilaiiaagrucyii. te an trata ta téÊtàom dana laa neharekaa da Paaqaier, al
Isa aelaa oat tâ iapriiMa daa» OaMasI. Uomnklm 8, B, Imftrii, iMI, T. III, ^
IM. « Digitized by Google

TABLE. Académies d'Italie. IM. Accord de Gand. 353. Adam, (Henry) jésuite. 22L AdriaDa, (villa). Agnos, évêque. gl< Aix et sa situation. IM. — Fontaines. <9S. — Garnison. Bastimens. Maison de Ville. IM. Tour de Gran. — liuurgmestre. i91.— Chapelle. 189. —Chaise impériale. 200. — Reliques diverses. 2ûi. 20^201.— Dédicace de la chapelle. Chef d'Empire. 203. — Chapitre. 2Û^ — Bains. 2ûfi. — Seigneurie. ilSL — Sons la protec* tion de Juliers. Mouvement. âM. — Privilège. Au ban de l'Empire. 21L — Protestaos et leurs violences. Entrevue du roy pour raccommodement. 23i. — Insurgée par l'Espagnol. 2iL — Magistrat. 23iL Alanianni.i35. — Vers au roy. Louanges de François Louanges de la France. Marguerite de Franco. 436. — De Henry 11. De Catherine de Médicis. 437. Albe (duc d').Vanité superbe du — Statue. — En Flandres. Mfi. — Violences et cruauté du duc. Exécutions. Desfailes. Albert archiduc. 3fi2. Aleaume (le Aleoçon (duc d')). 323. — Faict souverain des Pais-Bas. 334. — Réception à Gand. Dessein malheureux du duc. 386.-- Mort du duc et ses desseins. 3 ri 7. — È8 Pais-Bas. aâi Alpuxarras. Ifi. Ambiorix. M. Ammon (Fontaine d'). IM. Amorabaquio ou Bajazetb L Amour oii consiste. iSâ. Amsterdam. Hospitaux. i&L — Incommoditez. 3KL Anachorètes de Thébaïde. 42L Andenne. Chanoinesses. là^ Angleterre et Espagne en dissension. 356. Anguillara (L') poète. iM. Anneau enchanté, iil. Antoine (SV. Anvers. Excellence de la ville. 273. — Marquisat. 274. — Grandeur, d'où et quand. 2îiL= Crâne. Fortifications. 21!L= Portes. Canaux. Ponts. Rues. 276. - Églises. Clocher, ill. — Église des Jésuites. Coofrairies. 379 f Processions. Solennelle et magnifique procession. Ordre de la — âSÎL ~ Mystères et représentations. 2&1^ 28-2.— Hospitaux. Citadelle. 284.— Gouverneur de la citadelle. Consitructioo. 2ii5^ Prise et sac. îïia^ Maison de villo. 289.— Halles. Bourses. Marchans. laL — Trafic d aujourd'huy. 235. — Magistrats. Burgrave. 302. — Grandeur d'oiJ. Foires. 303. Nombre des habitans. SiLL — Denrées du trafic d'Anvers. Angleterre.

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

m Italie. France. Portugal. Septentrion. Ricbesaes. Ruiné, ca qu'il
a eoricby. 2ûjL — Abord facile. 3D9L — Commoditez du havre.
Profondeur da canal. ^ilL — Habitaos, quêta. Bordeaux publics. ILâ. —
Ponts de bateaa. — Artifices de feu. 2iIL Sac d'Anvers. 25i. Aper. ÎSfi.
Arches. 4iL Archiducs (Artidea du mariage des) Arenberg (Guillaume d*)*
146. Aristote (Doctrine d'). Armade d'E8pagne.l6a^Desfaicte,3iO. Armes
bénies. Armées chresliennes desfaictes. âA< Aron, caiife. iVL. Arscot. fia.
58. Duc d' — au. Artisans de laine en Angleterre. 350. Artois. Comté, iùl.
— A la France. Pairie. 4M. — Robert d'Artois et ses trahisons. A04.
Assassins, martyrs. — (Doctrine des). .H58. AtUla. &jL Atuatacum. Sfii.
Aure (S«««). m. Auslrssie (Royaume d). iS2^ Avesnes. 381. Bains au
septentrion, ponrquoy. Bajareih L 23* Balagny. 2QÀ^ Banques et change.
Change et ses dommages. 281. — Banqueroutes. iâiL Bapaume. iûi.
Barneveit (Exécution de). Sfifi. Baudouin, empereur. 3iLi. 3t')9. Bavay.
377. Beaurcparl (Monastère de). IM. Begga. II. BelesUt. IM. Belfeloc,
caiife, SIL Belgique. i9.&tL Belgius. Belgiuffl. Beijoyeuse (comte de). ISA.
— Amour extravagant. 1S7. Bcnefacla {Huy). M. Bénéfices. (Pluralité de)
lia. Bergue. 281. Bernard le Danois. ilL Bernard (S>). M. Betasiens. 36L.
B<*ihisy. Château. LL Bellencourt premiers descouvreurs des Canaries et
Açores. 40 1 . Beure (Maison de). Beurage. 388. Biez (Mareschal de). 9ft.
Blerancourt. il. Bohème. Difdrent des royaumes de — el Hongrie. 22fi. —
Comte Palatin esleu roy de — îil. Bohémiens. (Griefs des) îifi. Bologne,
sculpteur. STA. Bonn. IM. Bornes de France et d'Espagne. 4AjL Boeon
d'Ardenne. 20, — De Bourgogne. Bossu. 378. Boucher et le petit Feuillant,
2M. Boucbet. iûfi. Bouge, bourg. 79. Bouillon, lil. — pris, lli — Nom
formidable aux Turcs. 114. Bonlainvilliers. S. Bourgfontaine. 1^ —
Chartreose.âft. Bourgogne (Duc de), quelle satisfaction fait au Liège —
desfait et loé. 144, Bottvines. fil. li. Victoire de — HO. Brabant (Duchesse
de). 66- Ducs de — Brabon.arcadien. 215. 281. Braine. Brennus. 371.
Google

Bréauté (Combat de). ■iiS. — Supercheie wallonne. Sagesse du prince Maurice. Bruges. Trafic. Sûâ. Brugle (Le), peintre. ^6. Brunehaul (Chaussées de^ . iHi. 377. Bruno (S'), ilfl. Bruo, géant. 275. Bruxelles. Pals gras. 335. Églises. Sept (Nombre de). Seigneurie. Conc Calvin. Diférents naturels de — et Luther, m. Cambray. Possédée par divers seigneurs Ville impériale. Traitez. Traité des Dames. Magnificence françoise. 389. — Raisy par Charles V. Maison de plaisance de l'évesque. .393.—. aux François — repris par les Espagnols. 394. — Fait archevêsché. Église cathédrale. 39fi. — Abayes. Citadelle et sa fortification. 2^ 2Ma Gariison ââS. — Son trafic. 401. Cambre sis. 387. Caprarola. 445. Cartes, les meilleures. 2ILL Casialde (Jean-Baptiste). 7& Casielfranc. 222. Celènes. IM. Cerfroy, chef des Mathurins. 484. César. liL Chamoooy. 3iL Champaigne. 4(L Comte de — 41. Chanoines réguliers et séculiers. -Chanolnesses. (Ordre des) 374. — eo divers lieux. Abez séculiers. lofante abesse k Mods. Vie des — ^73. Ha. billement des^Cbanl migoard. 376. Charlemaigne. (Sépulture de) 198.— canonisé. Épitaphe. Sa fôte.liiiL^Peinture. Chaise impériale k Aix. iOO.— Religieux et non superstitieux. 2(UL Pourquoi se plaisoit à Aix. Ht. — 5il seils. Langues. 2i!L Procession du Miracle. Jésuistes. Palais. Salle do Palais. 331. Palais. Tableaux. Singularitez. 32^ Parc et jardin. Scblites. 33{). Artifices d'eaux. Perspectives. Crottes. 337. Voix hydrauliques. Escuries. Maison de ville. Justice exacte. Palais particuliers. Mestiers ML. Balle d'or de Charles VI. il2. Siècle de — quel. Qualités admtrablcs. Guerres et victoires. îlâ^ — Conquestes. ili. — Aymé et honoré partout. Vertus héroïques. Piété. ii8. — Sçavoir. Mort et enterrement. 210. Charlemaigne regreté. Royaume de — îll. Charlemont. fiJ . Charles V. — an Liège. Ufi. — Cérémonie. netraictc.33t — Harangue. Résigne SCS estais à son tils. ;iiLL — Instructions. Dernières paroles et mort. 333. — Fin chrestienne. Jour fatal. 334. — Sqjet des roys de France. 3M. Charles le Chauve. 446. Charles, comte de Valoys. 418. Charles de Lorraine. iill — Sans postérité masle. i'M). Charles le Simple (Tombeau de) à Péronne. 410. Charles Martel. il5. 243. Cbarleville. iâ. Charpentier. (Trahison de) IM. Chartreuse. (Grande) 419. — Chartreuse (le lomme. Ordre comment maintenu. îiçL — Austérité des Chartreux. Estrange solitude. ilL Chasteau-Regnault. Chavercy. LL Chelles. 12. Chevaliers. (Divers ordres de) Î44. —

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

du S« Sëpulchre.— de S« Jean. ^44.— de Rhode».— de Malte.—
Templiers. — Teuloniques. j 'ii.";. — Livoniques. iiiL — de S' Lazare. >- de
S" Maurice. 347.— de S«« Marie. 448. Chievrc* CS' de).
Chiinay(Princede).89.466.— Quel. 173. Chine et sa grandeur et richesse.—
descouverte. Muraille de la — 405. Ghristofle Col on et ses descouver tes.
3âS. Circaries. Si. Cleoard. SM. Clovis. Coignet, (Michel) mathématicien.
SSfi. Cologne et Reims eclipsées. 270. Coloma. (Dom Carlos) 3ââ.
Compiègne. Compendiom. Charles le Chauve à — 446. — Sanglier
merveil* leux. 447. — Pucelle d'Orléans. Carrefour des huit allées. à}iSL
Condé. Confesseurs des Altesses. Mû. Confession des criminels, si à
révéler. 451. Conquestes de l'empire Grec par les François. 3j6a. Conseil
sanglant à Bruxelles. 2KL Cordeliers(Cbapitre de l'ordre des). 433.
Cosmopolite. L Couches privilégiées en Brabant. ILL. Coocy. Nom. lâ.
Sires de — lâ< Seigneurs. iJL Chevaliers iL — aliéné. ^ Alliances. 21.
Chastel^n de — Seigneurs de — en la Terre Sainte. 92. Armes, ââ. Coucy.
457. Couk et ses inventions. MT. Cooronnement impérial.fForme àe)i^i.
Cérémonies. âiJL Couronnes diverses. — à Francfort, fil. Courts d'amour,
ifl. Covin. fii. Crespin et Crespinien (SS^). 12. Crespy. 11. Croisade QL —
Croisez. (Princes) Croix S> Oeyn. m. Croûy. (Maison de) £6. — Chaslcau.
SL — Maison de — i&L. — Palai*. 343. Cugnières (Le S' de). Pierre du
Cuignet. Cuise. (Forest de) Aà&^ Dammartin. (Comtes du) ft, Decamoron.
173. Dele. Dile, fleuve. SSa. Ififi. Denis le Chartreux. IKQ. Denre et Rupel.
ilL Decouverte (Première) des Indes d'Oc cldcnt. aM. Desdain et ses effets.
Destroict nouveau. 2ûâ^ Deville. ift. Diego de Sylva. 804. Dinan. ûi.
Cha&teau. 63. fiL — ruiné par le duc de Bourgogne. 6&i — pris et ravagé
par les François. 63 Dinanderie. 62. Diocétien, empereur. Diogène. (S«)
235. Dodone. (Fonaine de) i&L. Domaine des roys. (Premier) 2Li . ■
Doria. 166. Douay. lOi. Drake. Candisb. Van der North. SchouDroicl
estrange. 122. Droits du roy et de TÉglise. 455. Dunum. 2iL Du Puy, (le
Père) chartreux. 418. Éloge de MM". — ULiL Google

13 Eaux, célèbres. L&L — de Spa et leur vogue. — de Tongres.
 lûl. Bonté des eaux de Spa. <6t. Manière de prendre les eaux. 173. —
 diverses. Génération des — 177. Mer , source des — Eruption des — 178.
 — médicinales. Acidité, d'où. 179. — chaudes, d'où. Cause des — 'iU7.
 Éburons. &L IM. Échinades, isles. 8iL Édicts de religion. 3B0. Édouard III
 et ses qualitez. 37t. Egmont (Comtes d') et de Borne pris et exécutez.
 Egmont. ML Éloy. (S')4t3. iifi. EmJen. (Comte d') IM. Empereurs.
 Couronnes des — 817. Eslection des — Où et comment se fait. Serment de
 l'empereur esicu. 2tiL — chanoine d'Aix. iil. Empereurs et roys retirer. 332.
 — de Grèce, françois. 370. Empire. (Vicaires de V) âSA. Empire
 d'Occident. Hi. Enguerran le Grand. 2L Êrard de La Marck, évesque. —
 Légat a latere. Tombeau d' — lia. Ernest de Bavière évesqae. ji9. —
 évesque philosophe. 131 . Escarmouche de Gand. 3&6. Escovède. 8Û.
 Escurial. SfiîL Eslection de l'empereur d'aujourd'huy. Esmotion k Bruxelles.
 Espagne. (Renonciation k Tobéissance d") 354. Armes d' — , comment
 traitées. i3ÎUL EtpaigQols. (Garnison des) 2S(L Exploit admirable des —
 '288, — en Occi« dent. 308. Espiceries. (Trafic d") — , comment a portées
 autrefois. 2Q1. Espinoy. (Prince à') ifii. Esséens. EsUts. (Alliances des) 360.
 Estoilcs verticales changent. — d'empire. 159. Estrange résolution. 354.
 Euripc. 1£fL 3«7. Eve dévote. 450. Évesque peintre. 108. Évesques
 guerriers, iio. Titre de l'évesque du Liège. 1^ Évesques et leurs droicts au
 Liège. Guerres entre — et sujets. iM.-- Évesque chassé. IM. — partisans
 d'Ëspaigne. i Ui. Diférent entre — et chapitre. 448.— nouveaux ès Païs-
 Bas. 269. Exécutions par le duc d'Albe. 339 — à Bruxelles. :m.
 Ketardement d' — F. Factions de Gaule. 41. Ferdinand de Bavière, éve8que
 de Liège. Ses titres. LâlL Ferdinand IL Eslection et couronnement. iîL
 Ferrand (Don). 11, Feus souterrains et leurs effets. 808. Flamens
 (Protestation des) contre le roy d'Espaigne. 222. Flandres (Chef de). Comté
 de ~ 32» . Floref, abaye. TL Floyon. JSL Flus et reflux de France. Temps
 divers du — 310. Monvemeos divers de la mer, naturel. Trépidação.
 Mouvement d'influence. Cours vers occident. Flus et reflux. 3H. — Pt>u
 dtflus où. — très grands, où. Divei-N

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

M4 temps du flus et reflas. — violent. Mers sans. — 112. Causes du — Veas. Mouvement local. Soleil. Rareté et espaisseur. Feux souterrains. 311. âl2. — par rebatement. De la lune. Influence. Éléments. 314. D'où la diversité. IL&. Furlcs et foibles marées. Retardement du — 316. Causes concurrentes. — à quoy ordonné. an. Foires et remises d'argent. £91. Folembay. 11. Fontainebleau. (Jardins de) 437. Fontaines admirables. 4 80. Fontaines d'amour et haine. 186. Fontebranda de Sienne. àM. Foucres et leurs richesses. 894. France. (Diftcorde de) 51. Grand desseia contre la — 13i. — se relève desacheûte. ifiâ. Francisque. (Don) 47t>Francki. 32. François (S*) et son ordre. iSÎ. François ou Franks, âl. Louage des — EL Massacre des — à AiiTers. 276. Voyages des — Négligence de» — &Û& — comment traiclex (à Jimen). 32iL. Premières conquesles des — 3S8. Franlenbourg. ISJL Froideur espaignole. 39! . Froissard, historien. Mi. Furcy. (S») 37^A10 — et sa vie. 411. Fursiemberg fComtede). 221. Fusils de Bourgogne. 2Ôfi^ 6. Gand (Paix de). Si, Gaspard (Édouard). i9S. Gates montagnes. ILSu Gaule et ses divisions. 23. — belgique. !UL Gaulois et leur valeur et conquête. 41 . Gautier, premior abé de S< Martin. 22. Gcmblours. (Desfaicte de) 83. Gens de guerre ès Pais-Bas. — des Es> uts. 2M. Geronsler. IliL IM. Cerlrude. (S") 311. 4iL Gesvrcs. (Mort de Madame de) et ses qualités. 415. Extraction de Madame de — Épitaphe de — par Tautheur. 416. 417. Obsèques. IIL Gilbert, anglois. 233. Gillein.(S') 374. Giulio (Camillo). Baranfpiés au roy François. iM^ Autre harangue. Contre Autriche. 423^ Contre Charles V. Sonnet de Camillo. 440. Givel. Codefroy de Rouillon.9I. Vertnsdg— GolUias. 231L Coudoule. (S«*) 336. Grands princes de suite. 213. Granus. 310. Gravelines. Bataille de — 212. Guérison des esprits, comment. Guerre entre Liège et Namur. 71^ — ralumée ès Pais-Bas. Guerres saintes , pourqaoy pea hnreuses. 31. — des papes cootra tnpereurs. 12Î. Gueux des Pais-Bas. RequesiM d«s - 348. Guypuscoa. 21L Guyse. (Duc de) et Don Jaao ea imUàligence. # H. Haesius. (Théodoric) I8Q. Halle. Haut, pèlerinage. HalQin. 4iS. Hanse teutonique. g9Q. Ville: de la Sièges de la — |9L Goerret de la — Siège de la Société k Aauterdaai. 232. — et son ayde an trafic et i merce. Î93.

5i5 Happe. 386. Hardiesse des modernes navigateurs. Uasbanie.
 Si. Hayoaut. IS± Seigneurs de — 368. Comtes de — 370. Abez séculiers.
 37S. — flef de Liège. SIL Hébert de Vermandois. *07. Hedrotieas mutins,
 i'il. Henry IV. empereur, comment traité par les papes, lii^ Henry le Grand.
 (Prédications sur la mort de) IM. Hercinie ou Forest noire. ^ Hérétiques, si
 doivent être punis. IKL n^ñçois trop acharnez contre les - IIL Hermites.
 423^ — assassinez. 4SI. — du Liège accQsé et absous. Herstal. 1 11 . — et
 Jupile. 2^ Héverlé. (Célestias de) Histoire prodigieuse. 1^ Rolande ,
 comment inaccessible. 310. Merveille de Testai de — Holandois et
 Portugais (Combat furieux entre). Puissance des — en Orient. Hondt. 274.
 Horizon droict et oblique. Houille. IM. Hubert. (S«) IUL Hubert. (Thomas)
 Hugues Capet. 3iL Ml. Fait roy. lia. Qualilez de — Droits de — 439. Huns.
 Huy. SiL — prise et reprise. SL Icoooclutes. 2& If. 60. Images, célestes.
 Culte des — Honneur aux — Abus des — 21* Impatience françoise, de
 quoy cause. Impériales. (Familles) Î18. Eslectioo — iliL Serment impérial
 — Sacre — Inde (Case û') m Influence dn ciel. 138. Inquisition. 21L —
 èsPaTs-Bas. Ml. Insolences du clergé de Liège. IIL Instructions aux grands.
 Irlandols. (SS«««) 41IL Isles (Premières) decouvertes — de Cuba. Autres
 decouverles. 4Q0. Italie. (Moralité de l'). Guerres d' — m. Ivrongnes.
 (Cruelle punition d') ÔL I. Juan (Don) d'Austriebe. Epitaphe. Mort de —
 83, aSl. . Judiciaire téméraire. 'iM. alTeclionnez à la juge^ens admirables de
 Dieu. 3M. France. 23i Voyages des — aux jj,jfg (Ensevelissement des) illL
 Indes. 3iSi Justice divine. SMJapon. aiiL Jérusalem prise. 9JS Jésutstes ,
 comme K. Kevrain. Sli

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

Lalaiog. ML. La Marck. (Marescha) de) kil. Lambert (S«) el sa
vie. liUL — martyrisé, iâft^ Lambert. (S') AU. LampsoD. 13t. Landrecy.
3iUL Siègne fameux de — 334. Langage français, où. ÎBl. Langue françoysc.
— thyolse. SÎL Laon, i^9. Laure. Pétrarque. 2&La Val-Dieu, abayo. Lazaro
(Docteur) <67- SoDoetz du S' — Ifiâ. Lefle, abaye. Festin de — et son
événement. SA, Lépante. (Bataille de) 1&. Libéralité royale. Liberté des
peuples de Holande. ML Liège. Evesqucs de — M, Pais do — Ville. 23L
Situation. illlL Grandeur et richesses. Eglises. lûL Clergé. Jénislcs. IM.
Grandeur, d'où. 110. Seigneurie acquises parles évusques de — 111. —
Village. 111. Pont. Palais. ^I-'^- — de l'Empire. 136. Guerre entre — et
Bourgongne. 137. Assiéguê cl prise. 140. Siège iîî. —prise et saeagée.
Brûlée. li3. Confédération avec la France. liiL Traité entre — et Espagne.
— endommagée par les Espagnols. liL environné des terres d'Espagne.
llfi. Magistrat du — Exccllens hommes, lia. Loy cstrangc. <-')»■*'
Insolences. 156. Bonté d'air. IM. — intéressé (au* évetchcz nouveaux). 171
. Liégeois. (Humeur des) 51. Révolte des — I3â. Doc de Boorgoogne contre
les — Desfaicls. 140. Révolte nouvelle. 141 Entreprise hardie, mais sans
succès. 112. Liesse. 32. Lignes. (Maison de) Sâ. Ligue de l'empereur et des
villes catholiques. — des protastans et des catholiques. Ligue (La) 1S&.
Limbourg. 103 Seigneurs de — . à Autriche. liLL Linchan. i& Lipsius.
Epitapbe de — 26jL Lois XI ^ Liège avec le Bourguignon. UL — roy. Sfii.
Lombards chassez de France. Longitudes. (DitQcullé ës) âââ. LoDgueval
(S' de) UL Lorraine. 193. — royaume et duché. — Mosellanique. — basse.
iliîL Lolhier. 2liiL Louvain. Bastimens de César. iSS. Art de draperie.
Université. Vandal, collège. Collèges. Théologien. iS!L Églises. Lûmes, io.
Lune, cause du flus. Influence. Nonvclle — . Plein. Action sous terre
Période de 19 ans.Sti-Sl.n 318 .11 Lunic. IftK. Luther, m. Luxembourg .
comment & la maison d'Ausjiriche. i-^H — occupé, lifi. Macé. (Frère) 13i.
Magellan et ses hardis desseins. Sûfi. Mainmorte, droici cstrangc. \^
Malines. Églises. 2iiiL Tour de — Béguines. Arsenal, ifil. Estrange accident
de feu. Parlement, iâfi. Archevesché. ifiS. — A qui. rises de — 37i.
Mandeville. (Jean de) 1-%7. Manlouc. (Prince de) ItiiiMarbre noir de
Dînant. £2. Marchais. SA. * j Google

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

517 Marche en Famiae. &L Marchez et foires de chevaux,
Mariembourg. (ML Marimoal. 'àJL. Martel, m Massacre des François à
Anvers. 9Ttl. Mastrict. Voyage à — 23tL — aux comtes de Louvain. 237.
Prises et saccagemens de — Ravage de — par les Espagnols. Siifi.
Garnison. Goavemeor de — 233. Églises, iii. Jésoistes. Hl. Materne. (S«) ^
llfi. 231Matba. (Jean de) âBfL Malhémathiques. (Chaire en) 4 Si. Matthias
Archiduc. Maurice. Sagesse du prince — Sifi. 328. Qualitez do prince—
Sfil. Maxime moderne. SifL Mayenne. (Vanité du duc de) 887. Mercalor.
3Û(L Merced. (Ordre de la) AM. Charité rare. àL!L Médard. (S') m.
Mérionaux et Septentrionaux, contraires, asi. Mers avancéeii et retirées.
^Hî. Cours des eaux. Mouvement au Nidy. 255t Mouvemens divers. 311.
Mer et le bien qu'elle cause. MiL Merwe. àà. 211. Meuse. (Cours de la) IL
Rivière de — iifLMoulins sur — et danger d'iceux. m. Meta. (Docteur)
3Û1. Meiiërea. AS. Milice chrestiennc. 248. Mines dos Indes et leur
perniUenx fcft-'t. :iu7. Minières. iU. Modestie grande <f un éviqu€. Iii.
Moines de diverses sortes. Ascètes. iiS. — sçavans. Reigles monasti> ques,
à quoy. i33. Monastères. 103. Mondidier. Églises. Abaye. Salle du roy. 444.
Monuthelites. 4il. Mons. Forme de — 37i. — prise et reprise. 377.
Montagut. 251^ MoDtcornct. Monlorgueil. 6&. Moot'Renant. 42&. Monl-
S* Quentin, iil. Morgntenval. 11. Mosellane. t04. Mouson. 113. Mud^ares.
(Maures) lâ. N. Namnr. 73. UL Aulmosne. 12L Procession. 7^ Nanteuil, flL
Naples, proye des estrangers. 44i. Nassau. (Palais de) 313. Naturel divers
des François et des Espagnols. 391. Naumucbies et combats sur l'eau. 354.
Navarre (Royne de) au Liège. Ufi. Négociation d'Orient. 3(KL Nesle. 41JL
Ncthc fleuve. 222. Neubourg (Palatin de) catholique. Mcopoli. (Journée de)
23. Noèrcarmes. (S' de) IM. Nogent abaye. 22. Norbert (S«) 31x —
archevesque. 31Normana. (Ravages des) 222.. — 467. Noslradamus. i33.
Prédications do — 131. Nostre Dame de Foy. 13. — des Miracles. ùL
Noiger. Uâ. Novogrod. tâS. Noyon. 115. Eglises de — 121. Peinture de
Charlemaigne. 421. Hugoe.<(l'apet fait roy à — 128.. Grandeur do —
jadis. 130.

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

518 0. Ogefflont. 60. Oger le Danois. IL Oller, astrologue
espaigool. iM[^] Olympe (L*) 41. Opiniasireté espaigoole. 3fii. Oran.
(François) 150. Jugement singulier de — 181. Orange. (Prince d")
343. Résolution courageuse du — 345. — prend les armes. Md. Assassinat
du — 3M. Ordres réformés. JIS — de SS. François et Dominique, ilà. Ordre
de la Toison. 868. — divers de chevalerie. 866. Orient (Marchandises d*)
witrx par les Portugais. 307. Ornemens impériaux. Orlelius. 218. Ossal.
(Cardinal d*) iMx OsUnde (Siège d') admirable. 312. Ostervand. ML
Ostrclins. (Maison des) iâSL Oyse. lUL Pais changent d'influence. 15a.
Pais-Bas et leur bonne situation. 318. Subsidés ès — Révoltes premières.
Villes prises. Gouverneurs des — Sgî. Séparation des terres de France et
des — 404. Sa communion de langues et mœurs avec la France. 4ûiL Paix
honteuse {pour Liège) LL — de peu de durée. 139. — de 1859,
dommageable et honteuse à la France. 390. Palatins, iâ. Paléologucs. (L
ZISL Pamélius. 373. Parc aux Dames. (Le) ii. Parme. (Sage conseil du
prince de) 3âl. Passage dangereux k Huy. &L Patrice. (S') 41L Paul, (S»)
hermile. Peintres excellens à Anvers. 297. Pékin. 322. Pèlerinages. 31a
Pellevé. 3a. Pépins. i&IL SM. Percy, anglois. 330. Perci. (Antonio) 81.
Piironne. Foitcressc des villes de France. Sff de Blérancourt. 408. Château
de — Loys XI arrêté à — Finesse humaine. Églises. 409. Archambaot Sr
de >-411. Siège et délivrance miraculeuse de — en 1537. 443. Pérou
découvert par Pizarre. 401. Pesches de Flandres. Harens. Mornes.
Saumons. 318, Pbilippes de Valoys. (Titres de) ISfi. Philippeville. fil.
Philipes Auguste. Serment de — 440. Philosophes et mathématiciens. iS&.
Pierre d'Ailly, grand docteur. 395. Pierre l'Hermite. âfi. Pierrepont. 3S.
Plantin. 277. Poésie françoise. SI. Pôle de l'aymant. Déclinaisons de
l'éguiUe. sas. Pollou, torrent. 192. Ports des Espaigools ès Pais-Bas. tSI.
Pouhon. LUL Prémonstré. 22. 33. Ordre de — ai . Processions diverses par
le monde. — en Bavière. 28i. — à Rome. 2[^]3 Provençaux (Poètes). ÎL
Providence et ses merveilles. 4.H9 Prusse. — (Pue de) îlfi.

519 Qaarr[^]. Sf. anglois. 170. R. Ramas (Pierre.) i&L Razon, chef
 des Liégeois. 138. Recan. (S' de) 2iIL Regoaut et Angélique. 487. Reigle
 excellente de piété. 880. Reims. Ai. ReioseD. 2iL Religion, comment
 s'inlroduict. Nou* velles maximes. 1 '2 i . Reliques (Dévoïion aux). 203. —
 données, îuà, Remacle. (S>) 111. Remois et Hednens. àiL Remy. (S») Jiâ.
 IIL Renonciation. ^Formo de) 367. Requesens. Grand commandeur. Ml.
 Retardement d'exécution. Retour et rentrée en France. 406. Revin. Ricci, (le
 Père) 329. Richesse de l'Église (de Liège),ce qu'elle a causé, Ili. Robert de
 La Marck. lift. Robert (Milord.) m Rocroy. iiL Rodomontades et galanteries
 espagnoles. iH. Romero. 11. Ronel. Rouelle. 381L Ros. (MagniHccnce du
 baron de) 301. Roy d'Espagne, quel estimé, Roye. S> Florent. 431.
 Cbasteau. iSL Fontaine de — Fontaine rustique. Maison de — 434.
 Lieutenant et Prévost de — iiVo. Éloquence du Prévost de — 443. Roys de
 France. Voyages saincls des — UiL — Tavorisent les Liégeois. 138. —
 reconuz au Liège. 146. — religieux. 217. Seconde et 3» races25jL
 Assassinat de deux — 359. Gran. deur et magnificence des — 437.
 Libéralité des — passez. 441. — trompez par les Espagnols. 442. Roys
 françois. 52. Rubens peintre et son palais. liiiL Cabinet de raretez. 296.
 Rupel. m. S Saint-Cornille. Corps de Henry 111 à — 441. — abaye. iiS,
 Saint-Florvnt. i22. Saint-Jacques. (Monastère de) Degré mcr>'eillenx. 104.
 Saint-Jehan-aux-Bois. 12. Saint- Lambert. (Chapitre de) lûi. Reliques, lin.
 Châsse. 108[^] Saint-Laurent. (Monastère de) 408. Abé déposé. 106. Saint-
 Martin de Laon. âl.=:Abaye. 33. Collégiale de — de Liège. IM.
 Saint-.Michel abaye. 977. Saiol-Quentin et Gravelines. (Batailles de)3ii.
 Saint-Quentin, ville. iiK[^] Saintron. 114. 2.';6.— abaye.— SainetTrond pillé.
 251. Saint- Vast. .386. Saintines. iSiL Saison desréglée. 172. Saladin. SIL
 Salmacis. 189. Salvius Brabon. 2M.MJ Sambre. !£.

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

520 Sarrazins. 8SL Savinière. Saxons. Ans des — 317.
Transportez. Scheide 274. — ot sa grandeur. 21iL Schisme grand, ii^
Schomberg. (Le S*^ de^ iL Scotlo. asâ. Schouten. .^ft» Seigneurs
condamnez ès Pais»Bas. 34*2. Seigneurs François. VL Senlys (ville de).
Coml^ de — 4S6. Villede — et sa véritable louangc.ijiL Senne ou Sinne,
fleuve. Septentrion, par qai descoavert. Servais. (S«) Î13. UjL 231. Corps
de — 241. — d'où. Clef de — 24i. Siècles excellens en armes et sdeacM.
211, — divers. 4^ Société Teutonique. fâ^ Soigny. aii. Soleil. (Eclipse de) et
ses effècts. 418. Phénomènes ou apparences da — Solre. (Comle de) 342.
Solyman. 9(L Somme. AOB. Souillac. 42fi. Spa. (Situation de) IM^ Eaux
de — et leur vogue. Itii. Bonté des eaux de — Exercices et passe-temps de
— IM. Tranquilité il — IfiS- Sermoos à — Princes et seigneurs estans à —
iM^ Dames k — iilL Modestie i — Nymphes. 474. Philosophe à —
Fontaines, 4. à — t7K. Ecrivains des eaux de — Qualilez de ces eaux Ifii .
Proprietez. Diférences. ISl^ Acidité, d'oii ? Vertus de ces eaux. (Quelles ma
ladies elles guérissent. 4 83. Guérisons merveilleuses. Histoires de cures
singulières. Histoire estrange d'un vieillard guéry. 48i. Argument de la bonté
de ces eaux. ihîL Santé des babilans. 48ti. — Fontaine romancière. lafL
Suvlo, abaye. lâû. Studites. Théodore stodite. 424. . Saaire. (S') 4iiL Trois—
de Tarin. 4*9Supercherie wallonne, iiâ. T. Tanchelin hérétique. Tasso.
(Poème de) Ql. Temps consume tout. SiL Terra di Lavoro. 40. Terre sainte
aux Infldelles. SS. Teuloniques. (Chevaliers) !Î4^ ilJL Grand Halstre des —
141. Texel. aiiL Thermes antiques et leurs singularilez et magniicence. Sûâ.
Tiéraschc. 4iL Tilloloy. 4MTiriemont. îîiL. Tombeaux de Juifs. 13. Tongres.
fiJL 4 44. iM. jM. Marchez et foires de chevaux à Tonnelet. ifi3. llfi. IfiL
Torings. 22. Tourbe. ifiL TraOc des Indes. 2gjL Transport du trafic à
Amsterdam. 30^ Trefve entre le roy d'Espagne et les Estatz. Députez. 364.
Articles principaux. Trafic des Indes. — préjudiciable aux EsUtz. Trente.
(Concile de) iilL Trêves, il. Trigaut. (le Père)3ia. Trigoule. (S") 3îfiTrinité.
(Ordre de la) Ministrerie. 45^ . A.n-t Triplicitez du coun de la mer. 223.
Troubles des Pais-Bas, d*ou et quand. 347. Trukses. 431 . Turcs. SiL —
desfaicts. Turenne. Vicomte de — 3ÎUL , Googl

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

5âi U. Université de Paria fondée. îl^ Itrecl . iSL nmhs.. ' Val-
Dieu, Aliaye. 4jL qualilez du) SUL Piëlé du mesme. — àt-' Valeociennes.
Atylci. m.Égli)ie8.380. comment traicié. ae.Traité de— 39S. cij- Palais
comtal. Police de — 3Ht. Es- Vesal, aoatomiste. ."^^K. t'A- tape des vins.
Prise du — 382. Ve.scl surpris. iiliL Idtoâ Valeur des seigneurs françois
mSL Vespuce. (Amcric) 4Q1. Valoys. (Branche de) iL Description
Vicissitudes des choses.)«] k du — iiL Vicongne, abaye. Église. 383.
Bastiif a Valtrude. (S«*) 373. 374. mens. Asyle. MA. Situation de — ttm;
Vandale!*, ^i. Fondation de — aSÎL Visions. \t;B Vareones. 41IL Vilbrod.
(St) 281. h:. Vaubert. 'S>)aia. Vilebrouck. il± Escluses. 3ÎA. Canal Vazo
119. excellent. 3iiL Venise et son trallc. 3QiL Villes les plus peuplées du
monde. SQi. Vénitiens. ■iiS. — sur Somme, tti. • Venus céleste et terrestre.
IM. Villeworden. Précipices. 3iL. Verberie. Parlement ancien a — àLl.
Viray. 60. Vermandois. 31L Comtes de ~ iM. Vorkom. ijL Hébert. Hugues
le Grand. Voyages en Orient par le septentrion. Véronique ou Volto Santo.
i&SL SM. — DifficulUz en ces — Sûû. — Verres peinlF. îi)7- des
Holandois par le Nort. 3ûfi> — Vervîn. 23a ii. S' de — (Vertueuses en
Occident. .^1Wesder ou We»er, fleuve, lâi. Wii k. Barraque». iaiL X. listes,
im.

Digitized by Gopgle

SOUS PRESSE :

Chroniques de l'Abbaye de Saint-Trond, Tome II, publiées par M. le Chevalier Camille de Borman.

Digitized by Gopgle

